DICTIONNAIRE BOTANIQUE

PHARMACEUTIQUE.

Year Control

IMPRIMERIE DE FARCY, RUE DE LA TABLETTERIE, Nº Q.

DICTIONNAIRE

BOTANIQUE

**

PHARMACEUTIQUE,

CONTENANT

Les principales propriétés des végétaux, des animaux et des minéraux, avec les préparations de pharmacie, internes et externes, les plus usitées en médecine et en chirurgie, d'après les meilleurs auteurs anciens, et surtout d'après les auteurs modernes;

PAR UNE SOCIÉTÉ

DE MÉDECINS, DE PHARMACIENS ET DE NATURALISTES.

GUVRAGE UTILE A TOUTES LES CLASSES DE LA SOCIÉTÉ

ORNÉ DE 17 GRANDES PLANCHES

Représentant 278 figures de plantes gravées avec le plus grand soin.

SECONDE ÉDITION,

REVUE, CORRIGEE ET AUGMENTÉE DE BEAUCOUP DE PRÉPARATIONS PHARMACEUTIQUES ET DE RECETTES NOUVELLES.

DEUXIÈME PARTIE.



PARIS.

Fx ANCELLE, LIBRAIRE, RUE DE LA HARPE, Nº 44.

DICTIONNAIRE

BOTANIQUE

ET

PHARMACEUTIQUE.



MACERON, gros Persil de Macédoine (Hipposelinum Theophrasti, vel smyrnium Dioscoridis, Touru: Smyrnium obstarum, Linn. 576; L. arcine et les feuilles de cette plante
pourroient être substituées à celles de l'ache, car elles sout
employées dans les bouillons qu'on ordonne pour purifier le
sang; mais sa semence est la partie le plus eu usage. Les herboristes l'applelut gros persil de Macédoine; elle entre d'ans
quelques compositions cordiales et carminatives, à la place de
la semence du persil de Macédoine : la lupart de ses semences ont la même propriété, en ce qu'elles abondent toutes en
luile essentielle. La semence entre dans l'électuaire lithontriptique de Nicolas d'Alexandrie, et dans la poudre de l'electuaire de Justin.

Macue, Blanchette, Poule-grasse, Salade de chanoine (Vaderiana avensis precox, semine compresso. Tourn. Vaterianella locusta et oletoria, Linn, 47). On trouve cette plante dans les terres grasses, et on la séme dans les jardins pour les salades ; elle est très-sráfachissante et un peu laxative. Simon Paul l'estime pour apaiser l'ardeur de la fiver et pour adoucir les douleurs de la néphrétique; il l'emplaie dans les bouillons de veue et de poulet pour ces sortes de maladies. Taberua Montanus confirme cette vertu. Ou s'en sert avec ancès daus les rhumatismes, pour la goutte, le acorbnt et l'affection hypocondriaque : en un mot, cette plante est adoucissante, et très-capable de corriger l'acreté des humeurs et la trop grande samure du sang.

MACRES, Cornouelles, Châtaignes d'eau, Corniches, Echarbots, Truffes d'eau, etc. (Trapa natans, Linn. 115). Cette plante, qui n'est pas rare dans les étangs, n'a pas été incounue aux anciens. Dioscoride et Théophraste en ont parlé comme d'une plante rafraîchissante et propre à être appliquée en cataplasme dans les inflammations. Dodonée ajoute que sa décoction avec le miel en gargarisme , est très-propre à nettoyer les gencives ulcérées ; cet auteur loue même son suc pour les maladies des yeux. Ce sont ses fruits et non pas ses racines qui doivent être employés dans l'onguent d'Agrippa qui est émollient et résolutif.

MANDRAGORE (Mandragora mas aut fæmina, Tourn. 76. Atropa mandragora, Linn. 259). Plante baccifere sans tiges . dont il y a deux espèces, l'une desquelles est appelée mandragore male , et l'autre mandragore femelle. L'une et l'autre espèce croissent aux pays chauds, dans les champs et aux lieux montagneux. On se sert en médecine de l'écorce de la racine de mandragore qu'on apporte d'Italie. Elle est rafrafchissante , dessiccative , émolliente , narcotique et somnifère . elle se donne rarement par la bouche, mais elle est usitée extérieurement dans la rougeur des yeux, accompagnée de douleurs, dans l'érysipèle, et dans les tumeurs dures et

scrophuleuses.

Hartmann recommande fort l'emplâtre de la mandragore pour les squirres de la rate. On emploie ordinairement la racine, et le plus souvent son écorce; ses feuilles sont aussi en usage. Les unes et les autres écrasées et bouillies dans du lait , ou cuites dans l'eau , sont très-résolutives et adoucissantes, appliquées en cataplasme sur les tumeurs scrophuleuses et squirreuses. On les mêle avec la jusquiame et la cigue, Les feuilles de mandragore entrent dans l'onguent populeum. L'écorce des racines est employée dans le requies myrepsi , dans l'aurea alexandrina de Nicolas d'Alexandrie et dans la triphera magna du même auteur.

MANNE (Manna). Sue ou grains composés d'un suc visquenx de certains arbres , et de la rosce du matin , que l'on trouve sur les feuilles et sur l'écorce des frênes cultivés ou sauvages, et autres arbres auxquels on a fait le soir de légères incisions , qui se condensent , s'endurcissent , et se dessechent par la chaleur du jour en la forme qu'on voit la manne. On préfère celle de Calabre à toutes les autres ; elle se cueille sur les frênes communs et sur les sauvages. La meilleure ensuite , d'après Sylvius , est la manne qui se ramasse sur le melèze. On la doit choisir seche, blanche, nette, sans melange, un peu grasse, d'un goût doux, ayant quelque chose de fade ; étant gardée, elle diminue beaucoup en beauté . -mais elle ne diminue pas en vertu. On ne doit point se servides mannes rousses, brunes, salées, mielleuses, ou trop mollasses , parce qu'on peut y avoir mêlé plusieurs drogues pernicieuses, ou du moins qui affoiblissent sa vertu. La manne est tempérée , mais un peu plus chaude que froide : elle adoucit la gorge , la trachée-artère et la poitrine , elle purge la bile, et lâche le ventre avec les humeurs séreuses. On corrige sa flatuosité avec la canelle et l'anis, et sa chaleur en y mélant quelque chose de rafraichissant et aigrelet, comme les tamarins; on la dissout ou dans du bouillon, ou dans quelque autre décoction. La dose pour les enfans est de deux draclimes à une demi-once, et pour les adultes jusqu'à deux onces. Il u'y a point de meilleur remède pour purger les femmes grosses, quand même elles auroient un pen de fièvre. Elle corrige bien la sécheresse et l'acrimouie du séné. On en tire un esprit qui est excelleut dans la peste pour faire suer , en distillant la manne choisie à petit feu dans une cucurbite. La dose est d'une petite euillerée. La manne entre dans l'électuaire diaearthami, et dans l'hydragogue merveilleux de du Renou.

MARGUERITE PETITE, ou Pâquerette (Bellis perennis , Linn. 1248). Petite plante assez connue qui eroît dans les près et dans les autres lieux humides ; on en cultive aussi dans les jardius : les fleurs sout de diverses couleurs. La marguerite est vulnéraire, et propre sur-tout aux plaies de la tête et de la poitrine. La cultivée et la sauvage sont également usitées , sur-tout la cultivée à fleurs rouges qui est un excellent vulnéraire, salutaire intérieurement et extérieurement pour résoudre le sang coagulé par les chutes, les plaies et les contusions; elle passe pour un remède excellent, même dans la pleurésie, pour dissoudre le sang à demi-coagulé. Minderreus recommande eette herbe en salade ou en décoction à eeux qui se trouvent mal d'avoir bu trop frais dans les grandes chaleurs. Michaël en a fait l'expérience sur un cuisinier qui, avant souffert un feu extraordinaire tont le jour. but le soir un verre d'eau fraîche qui le jeta dans un asthme accompagné de symptômes si terribles , qu'on craiguit qu'il n'étouffat ; il but une décoction de bellis à fleur rouge , et le lendemain matin il se trouva parfaitement guéri.

Gette même plante est pareillement excelleute dans Hydropisie ; et le même Michaël a quéri plusieurs hydropiques par l'usage de cette marguerite. On la met cuire dans du bouillon , et ou l'exprime bien , ou on la donne dans du vin, ee qui s'accorde assez avec la doctrine de Vanhelmout pour l'hydropisie qu'il attribue au sang gruimelé que la belier dissout. Les fleurs de petite marguerite avec l'herbe à Robert . amorties sur une pelle chaude et appliquées sur la tête, sonlagent beaucoup la migraine , selon l'expérience de Chomel. Pour guérir les loupes, on les bassine soir et matin avec la décoction de toute la plante de marguerite sauvage faite dans du vin blanc, et on applique dessus l'herbe le plus chaudement possible. Les marguerites pilées avec l'armoise . et appliquées en cataplasme, font fondre les tumeurs scrophuleuses. Pour les plaies reçues à la poitrine ou à la tête . il est bon d'avaler aussitôt du jus de marguerites pilces.

MARJOLAINE (Majorana vulgaris , Tourn. Origanum. majorana, Linn, 823.) La mariolaine se cultive dans les jardius; elle est céphalique, pectorale, stomacale, hysterique et sternutatoire. Chesneau , habile médecin de Marseille , mettoit sur deux pincées de marjolaine une demidrachme d'ellébore blanc, et faisoit bouillir le tout dans six onces d'eau pour les réduire à quatre ; on passoit cette liqueur, et on en mettoit dans le creux de la main pour la tirer par le nez , pour le rhume du cerveau et l'enchifreuement. L'eau distillée ou la simple décoction peut servir dans le besoin.

Les feuilles et les bouquets de fleurs de la marjolaine fournissent seules une poudre sternutatoire assez bonne ; elles entrent dans celle qu'on prépare ordinairement avec les autres errhines. Outre cette propriété, elle a celle de fortifier le cerveau, de pousser les règles, de dissiper les vents, et d'apaiser la colique ; on en tire l'eau distillée et l'huile essentielle comme des précédentes, et on la donne à la même dose. Elle entre dans la poudre céphalique, dans le vin aromatique et dans les autres préparations propres à fortifier les nerfs et à faciliter la circulation du sang et des autres liqueurs.

La poudre de marjolaine, incorporée avec la marmelade d'abricot ou la conserve de fleurs d'oranger , est bonne dans l'épilepsie , dans le vertige et pour le tremblement. La marjolaine entre dans le sirop d'armoise de Rhasis , dans le sirop de bétoine composé , dans la poudre xyloaloës de Mésué, etc.

MAROUTE, Voyez Camomille.

MARRONNIER. Voyes Châtaignier.

MARRUBE BLANC (Marrubium album vulgare , Tourn. Marrubium vulgare , Linn. 616). Plante qui croît aux lieux incultes , très commune sur les bords des chemins , où on la trouve en tout temps. Le marrube est chaud , fondant , dessiccatif , apéritif, abstersif , atténuaut , amer ; il est usité dans les obstructions du poumon , du foie , de la rate , de la matrice , dans la phthisic , l'asthme , le crachement de sang , l'accouchement difficile et la rétention de l'arrière-faix : il résiste au venin. Sa décoction est très-utile dans l'affection hypocondriaque et la passion hystérique. On le croit contraire aux reins ; c'est pourquoi on le corrige avec la réglisse et les raisins secs. Il est excellent dans la toux invétérée causée par le mucilage acide et les sucs grossiers qui chargent l'estomac, et empéchent l'élaboration du chyle, donné en décoction dans de l'eau ou du vin pour découper et tirer dehors ce mucilage, et il est sur-tout spécifique dans la toux des vieillards. Son suc seul, réduit en forme de sirop, ou bu dans du vin, passe pour guérir infailliblement la jaunisse. Le sirop de marrube est célèbre dans l'asthme, dans la toux et dans les autres maladies de poitrine qui procèdent d'un mucilage, ou d'une pituite grossière et visqueuse qui embarrasse les bronches du poumon ou de l'estomac. Borel dit qu'il a reconnu , par une infinité d'expériences, que le vin blanc dans lequel on a fait infuser des sommités de marrube blanc pendant la nuit, bu trois jours de suite à jeun, est un remède admirable pour fortifier l'estomac, pour provoquer les règles aux jeunes filles, pour guérir la cachexic, les pâles conleurs et leur donner de l'appetit.

Forestus, Zicutus et Hertman recommandent cette plante pour les tumeurs du foie, même celles qui sont squireuses. Chomel a vu guérir deux personnes d'un squirre de la grosseur d'une noix, dans la région du foie, par un long usage de l'infusion d'une petite poignée de feuilles de marrube blanc dans un demi-setier de vin blanc, qu'elles out continué pendant plusieurs mois tous les matins. On prépare un sirrop de marrube appelé sirupus de prassio, dont une ou deux ouces s'ordonnent avec succès pour la suppression des mois ; ou y joint quelques préparations de mars, pour rendre le remède plus efficace. Le marrube blanc entre dans les pilules d'agarier, dans l'hiera-diacolographidos cha sus Nieraelogdii, dans la thériaque et dans la poudre diaprassii de Nivolas d'Alexandrie.

MARAURE NOIR FUANT (Marubium nigrum foritdum; Tourn. Balloa firitda, 1, lim. 814). Plante dont les feuilles et les fleurs qui sont rouges, sont d'une odeur puante; elle croît aux lieux ombragés, contre les murrilles, d'ans les haies, aux bords des chemins. Elle est vuluéraire, anodine, proprope nour déterger et mondifier les vieux utelres, appliquée avec du miel. Ses feuilles broyfes avec du sel, et appliquées, guérissent la morsure des chiens; a morties sous la cendre chaude, elles sont bonnes à guérir les crevasses et les durillous qui sont au fondement. Selon Ray, la décoction du martube noir est très-utile dans l'affection hypocondriaque et dans la passion hystérique.

Le marrube noir est résolutif et anodin, appliqué extérieurement. Quelques-uns recommandent l'infusion des feuilles de l'un ou de l'autre marrube avec celle de bétoine dans l'eau bouillante, pour rendre les attaques de la goutte moins fré-

quentes et moins dangereuses.

Taherna Mentanus assure que les feuilles du marrube noir, séchées sous la cendre chaude, incorporées ensuite avec du miel, godrissent les hémorroïdes sur lesquelles oules applique. Le marrube noir n'est pas d'an usage ordinaire pour l'intérieur, à cause des manuvaise odeure et de sou facreté yon l'emploie plus communément à l'extérieur, il est détersif et vulnéraire, et peut à applique sur la leigne avec sucrés.

MARUM ou Marjolaine de Crète (Chamaedris maritime, Tourn. 265. Teucrium maritimum, Linu. 788). Planted une oleur agreable et d'un goût âcre et piquant; elle croît dans les pays chauds d'où on l'apporte séche; on le cultiveauss; dans les jardins. On doit la choisir récemment séchée avec toutes les Beurs entre deux projers a yayant une odeur feur et pénérante, et un goût aromatique, piquant, anner. Le emarum est céphalique, et sonauel, sudoridique, lustérique; il résiste au venin, il est propre contre la morsure des bêtes venineuses, il est vulnéraire, aucral, fortifiant, corrigeant la mauvaise haleine; il entre dans les mêmes compositions que la marjolaine, dans les trochisques d'Ilédicroi, et par que la marjolaine, dans les trochisques d'Ilédicroi, et par

consequent dans la thériaque.

Makric (Mastiche). Gomme résine, ou plutôt résine pure qui découle en été, sans incision ou par incision, du tronc et des grosses branches du leutisque. On doit clusier le mastic le plus net, en grosses larmes chires, transparentes, d'une deur qui n'est point désagréable. On le sephistique avec l'encens ou la résine du pin, mais l'odeur découvre facilement la fraude. Il est cliand, dessiceutit, astringeur, cimollient et hon pour fortiler l'estomac. Son principal usage est d'arrêter le vomissement , les nausées et le flux de ventre, pris intérieurement en poudre ou en masticative. La dose est depuis un demi-scrupule jusqu'à deux serupules. Il émousse et corrige l'acrimonie des purgatifs, absisse les vapeurs qui montent de l'estomac à la tête; il aide à la coction et à la fermentation, et génére par conséquent le flux lieutérique et la passion célique, si après le repsa on en avale quelques

grains. Il fortifie la tête et le geure nervoux , remédie au crachement de sang et à la toux ; en masticatione; al corrige la puanteur de l'haleine , et tire la pituite du cerveau. Deniionce de mastice, houilli dans deux pintes d'eau, est bon pour la boisson ordinaire dans la diarrhée. La décoction de mastic est merveilleuse, mais l'eau de mastice le l'est pas moins; on la prépare ainsi : on fait funer du mastic sur des charbons allumés, et on regoi la fumée dans un pot de terre neul; et lorsqu'il est bien rempli de cette fumée, on y met de l'eau ou de la tisane, puis on couvre bien le pot. Cette cau prend la saveur et les facultés du mastic, et devient un excellent remède dans les mux d'estomac et le flux des intestius, spécialement dans la dyssenterie; cette fumée vaut mieux que l'esprit, parce qu'elle continet un même temps l'esprit et l'huile.

Le masticentre dans la poudre diarrhodon, l'électuaire de suc de roses, les trochisques de karabé, d'Hedycroi, les piules d'ammoniaque de Quercétan, les piules sine quibus, les piules de rhubarbe et les piules catholiques de Potréins; il entre aussi dans plusieurs cupl'atres, cérats et onguens. On en fait de petits emplatres sur du tafferas noir, pour

appliquer sur les tempes, alin d'adoucir la douleur des dents, six Mastractrontes, ou Apolegmatismes (Masticatoria, discissione) de l'ette et peligione de l'ette est de faire sortir la plutie du cerveau, sont des dropes à cres qu'on mâche, alin qu'elles échaulfeut labouche, qu'elles ouvrent les vaisseaux salvaires, qu'elles dekyrent la plutie, et qu'elles fassent cracher; tels sont le mactie, la bétoine, la suge, le talac, le gingembre , la pyrétire, la semence de moutarde, les poivres, les racines d'iris, d'angelique, d'impératoire, de valériane, d'acorus, de costur; les fiques y les passules, etc. On en peut faire aussi des composés de la manière suivante:

Racine d'iris, semance de staphisaigre, de chaque demionce; poivre long, pyrèthre, semence de montarde, de chaque deux drachmes; toutes ces drogues pulvériaées ensemble, incorporer la poudre avec ce qu'il flaudra de sirop de rosse pláes, pour en faire une pâte dure qu'on forme en trochisques ou en pastilles, et ou les fait sécher. Machés, elles som propres pour exciter le crachat; jon en enveloppe aussi dans un petti linge délié, et ou mâche le nouet.

Les masticatoires sont ordonnés dans les affections soporcuses , dans la paralysie de la langue , dans les maux de tête et autres douleurs produites par une affluence d'humeurs sur ces parties.

MATRICAIRE . ou Espargoutte (Matricaria vulgaris , seu sativa , Touru. Matricaria parthenium , Linn. 1255). Plante qui rend une odeur forte , désagréable et qui a un goût amer ; elle croît en terre grasse dans les jardins. Elle est chaude dessiccative, attenuante, incisive. Son principal usage est pour les maladies froides et venteuses de la matrice, elle provoque les mois, elle résout les duretés, elle chasse les vents. elle abat les vapeurs, elle lève les obstructions, elle excite l'urine, elle pousse le sable et la pierre des reins et de la vessie . elle est bonne pour l'hydropisie. On s'en sert en décoction par la bouche, en lavement et en fomentation. La matricaire, cuite avec la camomille vulgaire ou romaine, et appliquée en forme de sachet sur le bas-ventre , apaise infailliblement les douleurs d'après l'enfautement. Pour apaiser la douleur des dents, on applique dessus des feuilles de matricaire broyée, qui font distiller par la bonche, goutte à goutte. l'humeur qui cause la douleur.

La matricaire n'est pas seulement hystérique et céphalique, elle est aussi réès-propre contre les vers ; l'eau oè elle a macéré les tue et rétabili les levaius de l'estomac par son amertume. Simon Pauli préparoit une l'égère infusion avec la matrieuire, les fieurs de camomille et un peu d'armoise, et la faisoit boire aux femmes sujettes aux vapeurs ; ex phantes en Lawement les soulegent beaucoup, sur-tout lorsqu'on y ajoute une once de miel de concombre sauvage. G. Hofimann, après Tragus et Brassavola, assure que quatre once de sue de la matricaire purgent la pituite et la blie noire, et qu'il enlève les obstructions. Le sirop de ses feuilles et la conserve qu'on en prépare font passer les urines et en adoucissent les conduits. La matricaire cutre dans le sirop d'armoise de Rhasis , dans l'onguent coutre les vers et dans l'emplâtre de Vigo de ranis. MATURE DE ARBINT, Nasserose, ou Rose d'outremer (Maley.

MAUYE DE HAM, rasserous, or tosser observed, change of some process, John subrotundo, Tourn, q.4. Alecur orace, Jam., 966). Plante qui pousse une tiged la hauteur d'un des rocses, sont simplement se sont grander comme des rocses, sont simplement plants les jurdins, h cause de la heaute que cultive cett plants plus chaude et mois humide que la manualité paire vier qu'elquestriction; on se sert en médecine que des fleurs rouges, simples ou doubles, dont l'usage principal est data les maladies des amygdales et la pourriture de la bouche, dans l'inflammation des genéres, l'esquinancie, l'exulcération de la gorge, les élevures ou aphtes de la bouche, et dans toutes les affections du gosier, prises en forme de gargarisme.

MAUVE SAUVAGE OU VULGAIRE (Malva sylvestris, sive oulsaris). Il y en a de deux sortes, l'une à feuilles rondes et l'autre à feuilles échancrées ; elles croissent aux lieux incultes, en terre grasse, dans les cimetières, dans les jardins : on se sert en médecine de leurs racines , feuilles, fleurs et semences. La mauve est rafraîchissante , humide , émolliente , elle apaise les douleurs , lâche le ventre et adoucit l'acrimonie de l'urine. Son usage principal interne est dans les maladies du poumon, de la vessie et des intestins; savoir, la phthisie. la toux , l'enrouement , la pierre des reins , l'exulcération de la vessie et des intestins, la strangurie, la dysurie et les autres affections des reins qui procèdent de l'acrimonie de l'urine, La conserve des fleurs est spécifique contre l'ardeur d'urine ; la décoction de la racine a la même vertu. La décoction de mauve dans une lessive acre ou dans l'urine est recommandée en forme de lotion contre la teigne de la tête.

Ettmuller propose un onguent fait avec du beurre frais et de la nauve, auquel il ajoute un peu de camphre, pour en frotter la tête des enfans qui ont la teigne. Garidel, à l'occasion de ce remèle, donne la description du mp lus effience, et qu'il a éprouvé; De l'huile de noix, demi-livre; du vieux beurre, quatre onces; du soufre vil ou en pierre, une ence; racine de pyrèthre, deux gros; poivre, trois gros; sel genune, demionce; le tout grossièrement pilé, le faire bouillir pendant un quart-d heure dans l'huile et le beurre fondu; passer le tout à travers un linge, et dans la colature faire dissoudre deux onces de suie la plus pure, en frotter la tête du nabalé de deux jours l'on, et la couvrir assez pour faire pénérer l'on-

guent par la chaleur.

MÉCHOREAN (Mechoacana alba, sive Rhabartarum album), Bacine blanche, legère, qu'en apporte de la Nouvelle-Espague, coupée par tranches; on l'appelle la rhubarte blanche, pour la distinguer de la jaune, avec laquelle elle a beaucoup de rapports. Elle doit être choisie nouvelle, on belles rouelles, bianches en dehors et en dedans, l'égère, mais sans carie, d'un goût presque insipide, prenant garde qu'on n'y aimé de de la racine de bryone vulgaire, qui lui ressemble heaucoup; mais on les distinguera par le goût, car la racine de bryone cest rès-amère, et celle du méchoacan est presque insipide. Le méchoacan purge doucement, et sans fatiguer, les induceurs piulieuses, sérenses et auquese de tout le corpes et spécialement du genre nerveux et de la poitrine; c'est un excellent remude pour les catarres et les maladies qui en dépendent, pour l'hydropisie, la goutte sciatique, les arbe-

matismes et l'enflure. Il est spécifique pour les cafius sujets, aux vers et qui out l'estoma et les intestins embarrassés de beaucoup de mucilages visqueux. On le donne toujours en poudre, parce qu'il n'opère point en infusion, soit dans de l'eau, soit dans du vin, Comme il est chaud et sec, il ne faut pas en donne trop souvent aux tempéramens chauds. La prise en substance est d'un scrupule pour les enfans, et jusqu'à une drachime pour les adultes.

Boyle ordonue, pour guérir la crampe, de remplie de poudre de racine de méchocau, une peite bourse ou séachet fait d'une étofie légère, grand d'environ trois pouces en carré, et de le porter pendu au cou avec un cordon, en sorte qu'il descende au creux de l'estonae, et qu'il touche à la peau. Cette racine entre dans l'hydragogue merveilleux de du Renou, dans le sirop hydragogue de Charas, et dans l'extrait catholique

de Wichard.

MÉDIGARIENT (Medicamentum). C'est tout ce qui étant appliqué extérieurement, ou donné intérieurement, excite quelque altération dans les humeurs et yeause un changement salutaire. On le divise en simple et en composé; le simple est celui qu'ou emploie comme il est yeun naturellement, et le composé est celui qui est fait de plusieurs simples différentes en vertus et mélées artistement eusemble. La matière des médicamens est prise des minéraux, des végétaux et des animaux.

Par les minéraux, on entend tout ce qui se tire des entrailles de la terre et de la mer, comme les métaux, les demjmétaux et les métalliques; toutes les espèces de terres et de bols, toutes les pierres, les marbres, les cailloux, les cristaux, les pierres préceuses, les soufres, les vitriols, les

aluns, le platre, la chaux, etc.

Par les végétaux, il faut entendre les arbres, les arbrisseaux, les sous-arbrisscaux, les brebes, toutes leurs parties, comme sont les racines, les tiges, les écorces, les bois, les fauilles, les fleurs, les fruits, les baies, les gousses, les gommes, les résines, les sues, les larmes,

les liqueurs, etc.

Sous les animaux, on comprend leur chair, leurs os, leurs
ongles, leur lait, leur sang, leur poil, leurs excrémens;
on peut les diviser en quatre classes, savoir: les animaux
terrestres parfalis, les oiseaux, les poissons et les inisectes.

Circonstances à observer dans le choix des Médicamens.

Il faut remarquer que les plantes qui viennent d'ellesmêmes en un lieu libre et proportionne à leur nature , sont à priférer à celles qu'on transplante et qu'on d'ève par artifice et que les plantes qui se trouvent sur les montagnes, et surstout celles qui ont l'aspect du soleil levant ou du midi, doivent être préférées à celles d'une même espèce qui missent dans les vallèes qu'une plante chaude et âcre trouvée en lieu sec celle qui se trouve en leiu sec, que celle qui se trouve en lieu sec qu'en lieu humidit.

La plupart des règles qui s'observent pour le lieu natal des plantes, peuvent être suivies pour le choix des animaux utiles en médecine, et même de ceux qui nous servent d'alimens.

Pour les minéraux, il n'y a pas d'autres mesures à garder que de les prendre où ou les trouve plus beaux et plus purs.

Pour le nombre et la grandeur, ou la grosseur, on renarque que les plantes estimées bomes, et sur-tout les fruits, valent mieux en petit nombre qu'en grand; qu'au contraire les plantes et les fruits malius ont moins de malignité lorsqu'ils sont bien nombreux; qu'au fruit bon de fin-mêmes et estimé meilleur lorsqu'il est bien gros. Il faut observer le contraire aux fruits et aux autres parties des plantes, de même qu'aux animaux malius.

Pour le voishage, ou recommande le gui et le polypode qui missent ur les chénes, l'épilibynes ur le thym, la cuscute sur les herbes hépatiques. On rejette les champignons missans sur les artres pourris, et on doit rejetre les plantes qui naissent près des cloaques, ou dans des lieux sombres et privés de la vue du solel, la moins que cene soient des plantes qui nes trouvent naturellement que dans les lieux ombrages, comme sont les capillaires, la fhépatique, la langue de cerf, etc.

Le temps proprie pour la collection des plantes dépend de leur diversité et de celle de leurs parties, comme aussi de l'emploi qu'on en veut faire. L'air serein doit être généralement recherché pour cela. On cueille les fruits lorsqu'ils sont bien mirs, de même que les baies et les semences; les herbes avec leurs sonmutés se cueillent lorsqu'elles sont en leur force, et autant qu'il est possible vers le plein de la lune; les dieurs, lorsqu'elles sont en gros boutons, ou qu'e'elles en sont un pas tout à fait épanouies, et avant que le soleil les ait fanées; les racines doivent être cueilles au commencement du princemps, et lorsqu'elles commencent à pousser; les bois doivent être couples après le plein de la lune; las larmes, les gommes, les résines et les sucs découlans, avant qu'ils soient

dissipés par les rayons du soleil ou par les pluies ; les écorees doivent être cueillies lorsque les plantes sont en séve,

La pluie, que l'on met an rang des minéraux, doit être prise environ à l'équinoxe du printemps ; la neige et la glace lorsqu'il v en a ; le frai de grenonille au mois de mars : la rosée et la manne au mois de mai, et sur les plantes salutaires ; l'ambre gris , le succin , le jayet , l'hnile pétrole et toutes sortes de bitumes , avant qu'ils soient alteres par les eaux de la mer ou des rivières , ou par le soleil , ou par les iniures du temps.

On doit choisir les animaux bien sains et bien vigoureux , soit qu'on les veuille employer entiers , soit qu'on n'ait besoin que de leurs parties. Leur conservation dépend de leur pré-

paration dont on va parler.

Conservation et durée des Médicamens.

Les simples, étant cueillis, doivent être convenablement gardés et réservés pour le besoin , ayant été bien nettoyés de toutes leurs impuretés et saletés.

Quant aux minéraux, on en doit bien séparer toutes les saletés qui s'y trouvent attachées , et les garder en lieu sec. Les eaux aigres , et les minérales particulièrement , doivent être gardées dans des fioles bien bouchées , et en lieu frais et sec ; les terres se mettent dans des boîtes de bois , et les sels dans du verre.

Les racines se séchent, comme celles qui sont spaisses. au soleil, et les autres plus petites, à l'ombre ; les unes se gardent toutes entières , comme celles de gentiane et de satyrion : les autres se conpent par pièces , comme celles d'angélique de couleuvrée , d'aunée de Flandres ; à d'autres , on ôte le bois, on la corde du cœur, comme celle de persil et de fenouil; on les enferme dans desboîtes de bois, ou on les suspend au plancher.

Les feuilles et les fleurs doivent être séchées à l'ombre , à la réserve de celles qui sont épaisses et succulentes qu'on expose à l'ardeur du soleil , autrement elles se pourriroient plutôt que de sécher ; puis on les garde dans des sachets de papier ou de toile en lieu sec , ou dans des boîtes.

Les semences doivent être séchées au soleil , et gardées en lieu see dans des vases de bois ou de verre ; les plus menues pourront encore être renfermées dans du papier pour les pré-

server de la poussière.

Les fruits se conservent ou bien à l'air , ou bien enfermés dans le bois ou le verre, ou dans des sachets de papier.

Les gommes et les résines séches se gardent en lieu sec dans des boîtes de bois , les liquides dans des vessies.

Pour les animaux, et premièrement leurs parties charmus, sprès les avoir layées, on les desséche au four, pais on les cuveloppe d'absiathe, ou autres plantes semblables pour les couserver, Les parties membraneuses, comme les intestins, se lavent d'abord avec du vin , puis étant coupées par pièces, se séchent au four, et se gardent enveloppées de fruilles dans des boites de bois. Les choses huileuses et grasses, comme les graisses, sains et moëlles qu'on tire des animaux, doivent être bien lavées, fondues , coulées , nettoyées, écumées, puis gardées en lien frais dans des vases de terre ou de verre. Pour le sang , on en sépare la sérosité , et on le desséchen x pendua à la cheminée. Les caillets se desséchent au four , et se gardett au soleil.

Entre les simples, il y a grande diversité à raison de leur durée; car les uns conservent long-temps leur force et leur vertu, et les autres les perdent promptement.

Les minéraux se consérvent très-long-temps, à la réserve des eaux minérales et des sucs sulfurés qui perdent plutôt leur vertu.

Entre les végétaux, les racines petites et menues se doivent changer toutes les années; mais les grandes et épaisses peuvent se garder deux ou trois ans, comme l'aristoloche, la couleuvrée, la gentiane et l'ellébore.

Les écorces ne se gardent pas plus d'une année , non plus que les feuilles ; encore celles qui n'ont point d'odeur , et principalement les rafraîchissantes et les humectantes , perdeut leur vertu avec leur verdeur , de sorte qu'il vaut mieux les distiller , ou en tirer le sue , que de les sécher.

Les fleurs ne conservent leurs vertus que quelques mois. Entre les semences, les froides, celles qui sont memes, sc doivent changer toutes les années; mais les plus grosses, chaudes, âcres et aromatiques, se penvent gurder deux ou trois ans, sans diminitulon de leurs vertus.

Les fruits aqueux ne durent pas long-temps; mais les étrangers qui sont revêtus d'écorce et de croûte, peuvent se garder deux ou trois ans. Les bois durent encore plus long-temps, comme aussi les gommes et les résines.

Entre les parties des animaux, celles-là durent 'plus qui sont plus séches et plus solides, et on les croit être honnes, tant qu'elles restent sans se moisir, ou rancir, ou sentir mauvais.

Préparation des Médicamens.

Elle consiste, 1° à les laver pour en ûter la crasse, comme on fait aux racines aussifu qu'elles om tét retirées de la terre, ou pour les purifier de quelques parties årres qu'elles contiennent, sinsi on lave la libliarge et la tuthie dans de Peau ; ou pour augmenter leur vertu, comme quand on lave les pommades dans des eaux odorantes.

2º A les émonder de leurs parties grossières et inutiles, ainsi l'on monde le séné de ses bâtons et de ses feuilles mortes ; om die de certaines racines une capéc de corde qui se trouve dedans , comme à celles de fenouil, de persil, de patience sauvage, etc. On the des raisius secs les pepins qui

sont durs et astringens.

5. A les faire sécher au soleil ou à l'ombre, afin que l'humidité en étant dissipée, ils puissent être gardés sans se corrompre ; mais comme les fleurs en séchant perdent souvent leur couleur et leur odeur , on doit en envelopper quelquesunes dans du papier gris par petits paquets, comme celles d'hypericum, de petite centaurée. Les roses rouges doivent être séchées promptement au soleil le plus chaud ; car si on les faisoit sécher lentement, elles perdroient leur couleur. Les grosses raciues ont peine à sécher sans se pourrir en dedans ; les gros morceaux de rhubarbe sont souvent gâtés dans le cœur, ou doit les choisir de grosseur médiocre. Ou coupe par tranches les racines de jalap, de méchoacan, de bryone. pour les faire sécher plus facilement. Les fruits qui abondent en humidité superfluc doivent être séchés dans le four, autrement ils se pourrissent. Les vipères , après qu'on en a séparé la tête, la peau et les entrailles, doivent être attachées à une ficelle, et séchées à l'ombre. Il faut prendre garde que les drogues ne séchent trop long-temps, de peur qu'elles ne perdent leur meilleure substance ; quand elles sont séches ,

il faut les enfermer dans des boîtes pour les garder. 4º A les humecter ainsi que l'on humecte la limaille d'acier et la rouillure de fer avec de la rosée ou de la pluie pour les

ouvrir , et pour augmenter leur vertu.

5° A les infuser dans des liqueurs, soit pour les faire dissoudre, comme la céruse dans le vinsigre; soit pour communiquer leur vertu à la liqueur, comme quaud on fait tremper le séné, les roses, la la hubarbe dans l'eau ; soit pour corriger leur action trop forte, comme quaud on met tremper la racine d'ésule dans du vinsigre avaut que de l'employer; soit pour payrir et pour augmenter leur vertu, comme quaud on fait iremper les dattes dans du vin blanc ou dans l'hydromel, et quand on fait infuser l'antimoine (sulfure d'antimoine) dans une liqueur acide pour le reindre émétique ; soit pour les conserver, comme quand on met des fruits, des racines ou des animanx dans l'esprit-de-vin (actond) on dans du vinaigre; soit pour les attendrir, en sorte qu'on puisse les pulvériser facilement, comme quand on éteint du cristal et des cailloux rougis dans du vinaigre.

6° A les faire macérer ou digérer, comme quand, a près avoir pilé des roses, on les met dans un pot, on les couver de sel, et on les laisse en cet état pendant plusieurs mois, afin que le sel et Thuile s'exaltant par la fermentation, on retrier ensuite plus d'esprit quand on les fait distiller. On fait écamer du miel dans de l'eau, puis on le met dans un lieu chaud pendant plusieurs mois, afin que per la digention ou

la fermentation il devienne vineux.

7º A les faire cuire, soit pour les amollir, comme quand on fait bouillir les racines d'aunée et de guimauve pour en tirer la pulpe ; soit pour qu'elles communiquent leur qualité à la décoction , comme quand on fait des tisanes ; soit pour les rendre épais, comme quand on fait cuire le mou, ou le sue de coing en sapa, ou en eotignae; soit pour les conserver, comme quand on confit les racines , les yeux de peuplier ; soit pour les corriger, comme quand on fait bouillir la casse, afin d'empêcher qu'elle n'excite des vapeurs ; soit pour les purger de leurs parties inutiles , comme quand on fait calciner le tartre : soit pour les faire dissoudre et incorporer , comme quand on fait enire la litharge et les autres préparations de plomb avec les huiles et graisses : soit pour augmenter leur force , comme quand on torréfie la rhubarbe pour la rendre plus astringente, et quand on calcine l'alun pour le faire devenir escarrotique ou cautérisant.

8° A les seier ou couper comme les bois ; à les hacher comme les herbes ; à les râper comme la corne de cerf , l'ivoire ; à les limer comme le fer , l'acier ; à les casser ou rompre

comme les racines, les fruits secs.

9º A les réduire en poudre, soit par le moulin comme les farines, soit par le mortier comme le sée, la riubarbe. Il faut méanmoins en certaines matières et en certaines oceasions avoir recours à des additions, par exemple, si l'on veut piler seules les racines d'aristoloche, de gentiane ou autres semblables qui sont de substance tenace y quorqu'elles paroissent bien séches, elles adhéreront au fond du mortier et au pilon, si on n'y môle quelques âmandes, quelques semenes froites.

mondées, ou quelques autres matières oléagineuses, propres à diviser les parties tandis qu'on les pilera , sans quoi on ne réussiroit que très-difficilement. Les raelures d'ivoire et de corne de cerf peuvent être triturées parmi le sucre candi seul. Le camphre ne peut être pulvérisé seul, mais bien si on v ajoute quelques gouttes d'esprit-de-vin (alcohol), lorsqu'on le pile, ou quelque semence froide mondée, ou quelques petites gouttes de quelque huile. Les mêmes semences froides servent aussi à diviser les parties des matières tonaces, et entre autres celles des parties séches et non adipeuses des animaux. Elle aide aussi à pulvériser l'ambre gris , tous les bitumes , et tous les sucs résineux desséchés , comme sont la scammonée, le benjoin, le baume blanc desséché, et leurs semblables. La chaleur du mortier de bronze et de son pilon aide beaucoup à pulveriser les gommes adragant et arabique de même qu'à pulvériser le tale de Venise, qui se pile encore mieux , s'il a été auparavant exposé quelque temps au feu de flamme. Plusieurs minéraux et plusieurs parties d'animaux ne peuvent pas être réduits en poudre bien subtile , sans avoir été auparavant brûlés ou calcinés. Les pierreries , les bols , les terres , le succin, l'aimant et quelques parties d'animaux sont réduits en poudre impalpable qu'on appelle alkohol étant broyés sur le porphyre , ou sur l'écaille de mer , avec addition de quelque cau cordiale , taut pour tenir les matières liées , que pour empêcher qu'elles n'exhalent tandis qu'on les broie ; et lorsqu'elles sont bien subtilisées, on les étend sur du papier en facon de trochisques, on les laisse sécher à l'ornbre ; et c'est ce que la pharmacie galénique appelle préparer.

Les médicamens de substance solide, comme sout les bois et les parties compactes ou fibreuses des plantes ou des animaux, drivent être pilées à grands coups dans un mortier de fer ou de homez mais les médicamens dont les parties se trouvent minces et sans fibres, n'out besoin que d'une légère attrition pour tre bientif réduits en poudre; tels sont l'alois, l'agaire, la myrre, l'amidon, le mastie, le safran, la scammonée et plusiques autres. Genquadant lorsqu'ou doit réduire an poudre divers médicamens destinés pour une même composition, on doit avoir égard la nature de leur substance, ain, de piler à part ceux qui le doivent et qui le peuvent être plus commodément, et de piler ensemble ceux qui le peuvent être, et alors il faut commence la poudre par ceux qui ont leur substance, ain, substance, plus compacte et plus doute, et à oliver consécutives.

ment les autres suivant le degré de leur dureté.
La seconde sorte de trituration qui n'est que des matières

humides, se fait ordinairement dans un mortier de marbre ou de porphyre, ou de quelque pierre dure, avec un pilon de bois , de verre ou d'ivoire , quoique pour certaines choses elle puisse être anssi faite dans un mortier de fer ou de bronze. Cette façon de triturer est aussi quelquefois en usage pour des matières séches et triturables ; mais son principal usage est pour les médicamens, et même pour les alimens humides, visqueux ou onctueux; tels sont les racines, les herbes. les fleurs et les fruits récens, les baies aquenses, les semences et les fruits onctueux, et même toutes les parties molles des animaux dont on prépare aussi des conserves, des cataplasmes, des pulpes et des pommades; et on les pile également pour les infuser, cuire ou distiller, pour en tirer des sucs, pour en exprimer des huiles , pour en extraire des émulsions, pour en faire des pâtes pour la bouche et pour l'extérieur, et pour eu faire des tablettes, des loks ou d'autres remèdes.

Après avoir donné une idée générale de la préparation des médicamens simples , il convient de parler en particulier de

celle de plusieurs qui sout les plus en usage.

Préparation de plusieurs Médicamens simples en particulier.

La préparation du corail, des perles, de la uacre de perles, des yeux ou pierres d'écrevisses, du spodium ou ivoire brûlé, des porcelaines, des pierres précieuses, du succin ou karabé, de la pierre hematite, de la pierre d'aimant, et de plusieurs autres semblables, ne consiste qu'à les réduire en poudre impalpable : les mortiers ne suffisant pas pour en faire une aussi exacte atténuation, ou a recours aux porphyrcs et aux écailles de mer. Les marbres communs peuvent être propres pour la préparation des matières tendres, comme des yeux d'écrevisses , de l'ivoire brûlé ; mais si on y broyoit des corps plus durs , il s'en mêleroit avec la poudre , parce que la matière grattant le marbre, elle en détacheroit une partie. Afin donc de bien préparer ces matières, par exemple le corail, il faut en prendre la quantité qu'on veut du rouge et du blanc, ou du rouge seul; on le pulvérise autant qu'on peut dans un mortier de brouze, on jette la poudre sur une table de porphyre ou d'écaille de mcr, on y mêle la quantité qu'il faut d'eau rose ou d'eau de plantain , pour la réduire en pâte liquide, on broie cette pate avec une molette pendant deux jours, ou jusqu'à ce qu'elle ne fasse plus de bruit, ce qui prouve que le corail est en poudre très-subtile ; on forme la matière en petits trochisques pour la faire sécher , c'est le corail préparé.

Il est propre pour arrêter le cours de ventre, les hémorragies, les gonorrhées: la dose est depuis six grains jusqu'à un scrupule. On préfère ordinairement pour la médecine, le corail rouge aux antres espèces de coraux à cause de sa teinture qui est est simée bonne pour fortifier le cœur.

La préparation de la tublie et de la pierre calaminaire n'est différente de la précédente qui enc equ on les calcine et qu'no les lave avant de les pulvériser, afin d'en enlever les parties les plus animes et les plus valines et les plus animes et les plus valines et les plus animes de les quantité qu'n vext, so la met rougir dans un creuse entre les chap-bous ardens , on l'étent en la jetant dans un vaisseau rempli d'ent, et l'y silssant produtt un quart-d'heure, on retire la tuthie de l'eau, et on la remet rougir et éteindre encor deux fisis comme devant, dans de nouvelles eaux; ensuite la tuthie étant hors de l'eau, et et gouttée, on la broie sur le porphyre avec une molette ; y mélant cequ'il faut d'eaux es ou de plantain , jusqu'à ce qu'elle soit en powdre impalpable , alors on la forme en petit prochisques, et on la fait a écher.

Elle est d'essiccative et propre pour les maladies des yeux, c'est la base de l'ongueur pompholit; on en mêle dans les collyres et dans du beurre frais; elle nettoie la sanie des yeux en desséchant et fortifiant les fibres. Plusieurs se contenteur, de laver la tuthie sans la cacliuer, ce qui ne fait pas sue dif-

férence considérable.

La préparation du bol, de la terre sigillée, de la craie, des litharges et de la céruse, consiste à pulyériser les matières et à les purifier de quelques parties grossières et terrestres qu'elles contiennent. On prend donc une de ces drogues, par exemple, du bol fin la quantité qu'on veut, on le pulvérise subtilement dans un mortier de bronze, et l'avant mis dans une terrine, on verse dessus de l'eau de plantain, on agite la matière avec un bistortier, et on la verse doucement dans un autre vaisseau, afin que le plus pur et le plus subtil de la pondre coule avec l'eau; on continue à laver, à agiter la matière, et à verser la liqueur trouble dans un autre vaisseau jusqu'à ce qu'il ne reste au fond que du sable ou une autre impureté grossière qu'on jette ; on verse toute la matière dans un eutonuoir garni de papier gris , afin que l'eau s'en sépare , et l'on forme le bol qui y est resté en petits trochisques , pour le faire sécher au soleil.

Il est astringent et propre pour arrêter le cours de ventre, Jes hémorragies et les gonorrhées; la dose est depuis dix

grains jusqu'à un scrupule.

Nota. Cette préparation n'est pas d'une grande utilité, car on sépare bien peu de matière grossère du bol fin; de plus cette impureté ne scroit pas capible de causer aucun mauvais effet dans le corps. Pour le b'ol grossier, comme il ne sert qu'extérieurement, on ne lui donne point d'autres préparations que de le réduire en poudre dans un mortier.

Les litharges n'out pas plus bésoin de préparation que le bol, il suffit de les mettre en poudre subtile dans le mortier de bronze; elles se dissolvent aussi aisément de cette manière dans les graisses ou dans les huiles en bouillaut, pour donner consistance aux emplâtres, que si on les ayoti bien lavées.

Quant à la céruse, la lotion peut augmenter sa blancheur, et la rendre plus propre pour le cosmétique et pour la peinture où elle est souvent employée; mais pour la pharmacie,

il suffit de la réduire en poudre subtile.

La préparation de la gomme lacque consiste à la purifier de ses parties terrestres, en lui imprimant une qualité valudraire et détersive. On fait une décoction de deux drachmes de racine d'aristolche, et autant de fleurs de schemanthe dans une pinte d'eau à diminution du tiers; ou coule la décoction, et l'on y fait bouillir lentement quarte noces de gomme lacque conesaée, mais non pas réduite en poudre, jusqu'à ce que la partie la plus pure de la gomme se soit espàrrée des féces, et qu'elle surange la liqueur; on ramasse cette partie pure, et on la fait sécher au soleil.

Elle est détersive, astringente, propre pour fortifier l'es-

tomac et les gencives.

La méthode la plus usitée pour préparer la seammonée est de la rédiure en poudre, de lui fisire recevoir à travers un papier gris la vapeur du soufre qu'on fait brêtler dans un réchaud de feu environ un densiequart d'heure, la remunat doucement de temps en temps avec une spatule; cette vapeur suifureuse passe pour raréfier la substance glutineuse de la seammonée, et l'empécher de causer des tranchées. On appelle cette préparation diachridium sulphruntum, ou français diagrède. La préparation suivante est eucere mélleure. On fait tremper environ deux heures une demi-once de

On fat tremper environ deux heures une aemi-onec de réglisse bien concassée dans un demi-setier d'ésu chaude, on coule l'infusion, et l'on y méle dans une écuelle de grès quatre onese de b-une seammonde la plus pure, la plus résineuse, et la plus friable, on pose l'écuelle sur le sable, et par unpetit l'en l'on hit évaporer l'humidité, jusqu'à ce que la seammonde ait repris as solidité; on l'appelle dischrictium gétyrristatum. C'est un très bon purgaif; elle purge principalement l'humeur mélancolique, elle agit sans causer des tranchées; la dose est depuis dix grains jusqu'à un scrupule, L'extrait de réglisse qui est mélé daus cette préparation de scammonée l'adoncit, c'est pourquoi ou en peut faire prendre une plus grande dose que des autres diagrèdes. Lemery en domoit ordinairement viugt grains avec succès,

Nota. Pour conserver le diagrède glycyrrise, il faut l'enfermer dans une bouteille, car autrement il s'humecte aisement à cause de l'extrait de réglisse.

La préparation de l'euphorbe consiste à le purifier et à l'adoucir. On prend de l'euphorbe du plus beau et du plus pur la quantité qu'on veut, on le réduit en poudre, on le met dans un matras, on verse dessus du suc de citron dépure jusqu'à la hauteur de quatre doigts ; on bouche le matras et on le place en digestion au feu de sable, on l'agite de temps en temps, et quand la gomme est dissoute, on coule la liqueur par un linge dans un vaisseau de verre ou de grès , et l'avant mis sur un feu de sable . on en fait évaporer l'humidité insqu'à consistance d'extrait ; c'est l'euphorbe préparé : on le garde dans un pot. On en mêle dans quelques pillules céphaliques et arthritiques en petite quantité ; il délaie la pituite. et il purge par bas. Si l'euphorbe n'est point tout à fait dissout dans le suc de citron après la digestion, il faut séparer la liqueur par inclination, et mettre de nouveau suc de citron sur ce qui reste, pour achever de dissoudre la gomme.

Pour faire l'ossipe, prendre ce que l'on veut de laine grasse tirée du cou et d'entre les cuisess des brébs, sans avoir été nettoyée; on l'appelle en latin lana succida: la laver plusieurs fois dans l'eau bouillante jusqu'à ce qu'elle ait été dégraissée, la presser fortement, et ramasser toutes les lotions ensemble, les battre dans deux vaisseaux, jusqu'à ce qu'il s'y soit fait beaucoup d'étenme, laisser reposer le tout, et ranasser la graisse qui surange; y serse de l'eau froite sur la liqueur, et la battre encore de nouveau, afin qu'il s'y fasse de nouvelle évume, et qu'il y paroisse encore de la graisse ç la tranasser, et continuer l'agitation de la liqueur jusqu'à ce qu'il ne pactisse plus d'écume ni de graisse, laver alors avec de l'eau froide ce qu'on aura ramassé, le nettoyant avec la main des ordures qui penvent y être, et changeaut d'eau jusqu'à ce que la matière soit privée d'acrimonie, puis la garder dans un pot.

L'œsipe est employée dans les emplâtres pour ramollir et pour résoudre. On l'appelle en latin œsipus humida, parce qu'elle est toujours liquide. On peut se servir de la laine

lavée pour les usages ordinaires.

Pour préparer l'élaterium , on écrase les concombres sauvages mûrs dans un mortire de pierre ou de marbre, on les laisse en digestion quarre ou cinq heures à froid , afin que les parties visqueuses s'étant rarfiées , le sus e'n tir plus facilement ; on les chauffe , on les met à la presse dans un linge pour en tirre le sue, on met ce sue dans un vaisseau de verre ou de grès , et l'on en fait évaporre l'humidité jusqu'à consistance d'extrait ou de pilules; c'est l'édareium qui purge violemment la pituite crasse , la mélancolle , les sérosités. On s'en sert dans l'apoplexie, dans la l'étangire, dans l'hydropisie, dans la mélancolle hypocondriaque. La dose est depuis trois grains issurà un demis-scrupule.

Pour préparer les fécules de bryone, d'iris nostres, d'arun et d'autres racines semblables, il faut prendre une bonue quantité d'une de ces espèces de racines des plus grosses et des nieux nouvries, récement triées de terre ; par exemple, de la bryone, huit ou neuf livres ; on en sépare l'écore avec un couteau, en sorte qu'elle soit bien blanche et bien nette, on la ripe, et on en tire le sue en la manière ordiuaire; on laisse reposer ce suc dans une terrine pendaut dix ou douze heures, on le verse par inclination dans un autre vaisseau, et l'on trouve au fond des fécules rès-blanches, resemblantes à de l'amidon, on les fait sécher au soleil, et on les garde

en poudre.

Élles sont hydragoques, elles purgent les sérosités; on en donne dans l'hydropsie et dans les autres maladies où it s'agit de faire uriner; la dose est depuis dix grains jusqu'à une demi-drachme, Le sucqui se sépare d'avec les fécules et propre pour purger les caux; on en peut douner depuis une demi-once jusqu'à deux onces. Si on veut le conserver, il en faut remplir une bouteille jusqu'au cou , et mettre dessus un peut d'hulle pour empécher 'air d'y entrer.

Les fécules d'iris sont un peu plus purgatives que celles de bryone, et celles d'arum plus purgatives que celles d'iris. Les fécules d'arum ou de serpentaire sont appelées par quel-

ques auteurs gersa, seu cerusa serpentariae.

Nota. Les racines de ces plantes, en poudre subtile, produiront en médecine un aussi bon effet que les fécules. Les préparations de l'oignon de squille consistent : la pre-

Les préparations de l'oignon de squille consistent : la première à faire sécher les oignons , pour les priver d'une humidité nuisible et superflue ; la seconde à faire cuire la squille, pour en pouvoir tirer la pulpe. Pour la première, on prend des oignous de squille de grosseur médioere, bien sains et bien nourris, on en sépare avec un conteau de bois l'écorce ou les premières feuilles séches rouges qu'on jette, ensuite on lève les lamines blanchâtres, laissant le ceur et les racines comme inutiles; on fait sécher ces lamines au soleil : on les emploie pour le vinaigre squillitique.

Pour la seconde préparation, on enveloppe ces oignons de squile de pâte ordinaire, et on les met cuire au four jusqu'à ce qu'ils soient mous, ce qu'on connoît en introduisant dedans un petit bâton pointu; on en scipare alors la pâte cuire en croûte, et l'on tire la pulpe de la squille. Elle est employée

pour faire les trochisques de squille.

La squille entre dans plusieurs compositions; elle raresse et incise la pituite; on s'en sert pour l'épilepsie, pour résisier au venin, pour l'asthme.

Nota. On se sert d'un couteau de bois , et non de fer, pour couper et préparer l'oignon de squille , parce que tous les auteurs prétendent que le fer rend eet oignon venimeux.

Pour préparer les racines d'ésule et d'ellébore noir , les feuilles de mezeream ou laurcola , et les graines de corinadre et de cumin , on les fait tremper dans du vinaigre pour emporter une partie de leur force , puis on les fait scher. On choisit , par exemple , des racines de la petite ésule , les plus grosses et les mieux nourries , la quantife qu'on veut , ou les concasse , et l'on s'pare le cœur appelé corde qu'on rejette on fait sécher au soleil les racines ainsi mondées , puis oil es met tremper dans du fort vinaigre pendant vingt-quatre heures , et on les fait sécher au soleil.

Elles purgent violemment la pituite; il en entre dans plusieurs compositions, Nota. Le mezereum ou laureola n'est

plus en usage , parce qu'il purge trop violemment.

Poir les generes de coriandre et de cumin, g'est un abus que de leur vouloir donner un correctif; elles n'ent rien de malin, et on leur due ce qu'elles out de bon en les faisant temper dans le vinsique; cer cette liqueur emporte la plus grande partie de leur substance volatile, dans laquelle consiste leur vertu, et elle fixe ce qui leur en reste.

Pour faire l'acacia nostras, on prend une bonne quantité de prunes sauvages mûres nouvellement cueillies , on les écrase dans un mortier de marbre, et les ayant laissées digérer quelques heures à froid, on en tire le sue par la presse; on met ce suc dans une terrine; et l'on en fait évapor l'humidité par un petit feu jusqu'à consistance solide ; c'est l'acacia nostras.

On s'en sert dans les remèdes astringens, au lieu de l'acacia véritable ; il arrête le cours de ventre , le crachement de sang, il résiste à la malignité des humeurs, La dose

est depuis un scrupule jusqu'à une drachme.

La térébenthine étant difficile à prendre intérieurement . à cause de sa glutinosité et de son mauvais goût, on cherche les moyens de la durcir, afin de la rendre en état d'être prise en bol ou en pilules. Ou se contente en hiver de la layer plusieurs fois dans de l'cau de pariétaire , ou dans celle de rave , non pas tant pour en emporter les salctés qu'elle pourroit avoir contractées, que pour la rendre plus ferme ; elle se condense par des lotions, et elle devient blanche. On n'emploie pour la bouche que la térébeuthine la plus claire.

En été, les lotions ne suffisent pas pour rendre la térébenthine en état d'être prise intérieurement, elle seroit encore trop molle, il fant la faire cuire dans une eau distillée on dans une décoction apéritive, jusqu'à ce qu'étant refroidie, elle ait la consistance de résine, et qu'on en puisse former des pilules ; cette cuisson se fait ordinairement en une demiheure : la térébenthine se sépare d'avec la liqueur qui reste

comme inutile.

La térébenthine, lavée ou cuite, est apéritive ; on l'emploie pour la pierre, pour la gravelle, pour les gonorrhées, pour les ulcères des reins, de la vessie et de la matrice. La dose est depuis un scrupule jusqu'à une drachme. La térébenthine de Chio n'a ras besoin de préparation, car elle est solide et

en état d'être formée en pilules.

La préparation des poumons du renard , du foie et des intestins du loup, et autres matières semblables, ne consiste qu'à les faire sécher , afin de pouvoir les garder , et les mettre en poudre quand ou voudra. On prendra, par exemple, des poumons de renard bien sains , tirés de l'animal récemment tué, on les lavera, on les coupera par tranches, on les fera sécher au four par une douce chalenr, puis on les enveloppera de feuilles séches d'hysope , ou de marrube blanc . pour les garder. Ils sont estimés pour les maladies de la poitrine et des

poumous, comme pour l'asthme, pour la phthisie. La dose

est depuis un scrupule jusqu'à une drachme.

Nota. On prépare de la même manière le foie et les intestins du loup , compés par morceaux , afin qu'ils séchent plus facilement dans le four. Ils sont propres pour la colique yeuteuse. La dose est depuis un scrupule jusqu'à une drachme. On peut les conserver enveloppés dans des feuilles séches de

meuthe ou d'origan.

La préparation des crapauds, des vers de terre, des clopportes et autres insectes semblables , consiste à les faires échepau soleil pour les pouvoir conserver et mettre en poudre quand on voudra. On preud, par exemple, des crapauds, après les avoir tués, on les lave, on les suspend par un pied, et on les expose au soleil, pour les y faire sécher.

On pretend que le crapaud entier desséché, tem dans la main , sous l'aisselle, derrière l'orielle, on pendu au col, arrête le saignement du nez, et qu'étant appliqué sur le nombril , il guérit le flux des hémorroides. On en applique en poudre sur les bubons ou charbons pestilentiels et sur les bubons vénériens ; il fait covir le malignité, et il les fait sanpnurer. On en donne aussi intérieurement pour l'hydropisie, deunis un demi-serunuelle issurà'u ne deun-d'archime.

Après avoir bien lavé les vers de terre dans de l'eau, et ensuite dans du vin pour les faire mourir, on les attache à une ficelle par un bout, et on les fait sécher au soleil.

Ils sont resolutifs; on les emploie dans les compositions de

quelques emplâtres.

On lave les cloportes, et on les fait mourir dans du vin blane, ou dans de l'eau aiguisée d'esprit de sel (acide muriatique), puis on les fait sécher au soleil, ou dans le four quand le pain est tiré, pour les pouvoir mettre en poudre.

lis sont apéritifs, et propres pour faire sortir la gravelle, la pierre, pour la colique néphrétique, pour les rétentions d'urine. La dose est depuis un scrupule jusqu'à une drachme.

Pour avoir le sang du bouc préparé selon la méthode de Vanhelmont, il faut suspendre un bour par les cornes, et après avoir rameur et lié les pieds de derrière à ces mêmes cornes, lui couper les testicules, puis recevoir le saug qui coule par cette plaie, jusqu'à ce qu'il soit mort, saus négliger néanmoin celui qui peut encore rester, et que l'on peut avoir en lui coupant la gorge; car ce dernier saug; quoique moins fort, est encore très-bon.

On fait sécher doucement ce sang dans le four, une heure après que le pain en a cité retiré ; on l'étend pour cela le plus mince qu'on peut dans plusieurs plats de terre, ou terrines, parce qu'il se corrompt sisément, si le st trop épais. On jette une cau qui vient et qui surrage au dessus à mesure qu'il se séche, et en le remet au four plusieurs fois , jusqu'à ce qu'il soit sex, alors il est extrémement dur; on le broie dans

un mortier de pierre ou de marbre, et on le passe dans un tamis. Cette poudre se garde mieux dans du verre en lieu secque dans du bois où les vers se mettent plus facilement. Dans la pleurésie et dans l'inflammation de poitrine, on en fait prendre au malade le poids d'une drachme , dans une cuiller . avec du vin dont on se sert nour le délaver, et nar-dessus on bui fait boire un demi-verre de viu ; ce qui lui procure une sueur salutaire. S'il n'est pas guéri de la première prise, il faut lui en donner une seconde le lendemain, et prendre garde de ne le point laisser refroidir lorsqu'on l'essuiera, ce qui est toujours dangereux dans les sueurs. On ne voit guère ce remède manquer son effet, sur-tout si le malade n'a point été saigné; car les saignées affoiblissent la nature, et l'empêchent de ponvoir facilement jeter dehors par la sueur ce qui lui est contraire. Ce remède se donne encore très-utilement à ceux qui ont fait quelque grande chute , parce qu'il fait transpirer par la sueur le sang qui peut être répandu dans le corps par la rupture de quelque petit vaisseau, et empêche ainsi que ce sang ne produise quelque abcès.

La préparation des vipères consiste à les faire sécher pour les pouvoir garder, et les mettre en poudre quand on vent. On choisit, au printemps et renatuomne, des vipères les plus grosses et les plus vives, on en coupe la tête, on les écorche, on en sépare les entrailles, on lave les trons dans de l'eau, on les attache à une ficelle, et on les met sécher suspendus dans un lieu sec : on amasse ansé les cours et les foise, et on

les fait sécher de la même manière.

Ou sépare la graise des intestins, on la fait fondre doucement dans une écuelle sur un petit feu, on la coule avec expression à travers un linge fin, pour la jurger de ses membranes, et lorsqu'elle est réfroidle, on la verse dans une boutelle de verre pour l'y garder; elle est liquide conne l'Iulie, par la quantité de sel volatif qu'elle contient, qui excède de leaucoup celle des autres animans.

Quand on veut conserver long-temps entiers les troncs, les cœurs, les foies des vipères secs, il faut les oindre légèrement avec du baume du Pérou; car il empêche les vers de

s'y mettre.

La poudre de vipère se fait en pulvérisant les trones de viperes seuls, ou en y ajoutant leurs foies e elle est melleure de cette dernière manière; mais elle ne peut pas être gardée si long-temps que quand on la fait avec les trones seuls, parce que les foies et les cœurs etant graisseux ou huileux, la font rancir, et les yers s'y mettent.

H.

La poudre de vipère est propre pour purifier le sang, pour chasser les mauvaises lumeurs par transpiration, pour résister au venin; pour les fièvres intermittentes, pour la fièvre maligne, pour la petite vérole, et pour la peste. La dose est depuis buit grains jusqu'à deux serupules. Le foic et le cœur, mis ensemble en pondre, font ee qu'on appelle le bézoard animal. La dose est depuis six grains jusqu'à un scrupule.

La graisse de vipère est propre pour raréfier les humeurs ; pour exciter la transpiration; on en donne dans les fêveus malignes, et dans la petite vérole. La dose est depuis une goutte jusqu'à six. On s'en sert aussi extérieurement pour résoudre les tumeurs; elle entre dans l'emplâtre de Vije

Les serpens peuvent être préparés de la même manière

mais ils n'ont par tant de vertu que les vipères.

La corue de cerf, l'ivoire, le erane humain, le pied d'é-, et les os des animaux ne contenant rien de malin, et leur substance étant d'une nature à se dissoudre aisément dans l'estomae, ils n'ont pas besoin d'autre préparation que celle d'être rápies et pulyérisés subtilement.

La corne de eerf est bonne pour arrêter les eours de ventre, les hémorragies, les gonorrhées, pour adoucir les acides de l'estomac. La dose est depuis un demi-scrupule jusqu'à

une drachme.

Pour le cràne humain, il faut prendre celui d'une personne morte de mort violente, il est mellicur pour les remèdes, que celui d'un homme mort de maladie longue; parce que ce premier a retenu presque fons ses esprits, au lieu qu'ils ont été épuisés au dernier par la maladie. On rompt ce crâne par morreaux, et on le fait sécher, afin qu'il puisse étre mis eu poudre.

Il est propre contre l'épilepsie, la paralysie, l'apoplexie, et les autres maladies du cerveau. La dose est depuis un

demi-scrupule jusqu'à deux scrupules.

Quand ou aura besoin de la vertu cordiale de l'ivoire, il faudra se contenter, pour toute préparation, de le râper, et

de le mettre en poudre.

On doit aussi raper le pied d'élan et les os des animaux, si on veut les mettre en poudre; mais il n'est pas nécessaire d'en faire aucque autre préparation, parce que tous leurs principes actifs et essentiels se dissipent par le feu, dont on se sert ordusiariement pour les préparer par la calcination.

Pour préparer les hirondelles, on tire de leurs nids les petits vivans, on les saigne à la gorge, et l'on fait répandre leur sang sur leurs ailes, on les saupoudre d'un peu de sel commun en poudre, et on les met calciner d'ans un pot bien bouché au milieu des charbons ardens pendant environ une heure, on retire ensuite le pot ; et l'ayant laissé réroit on on le debouche, et on ramasse une matière brune qu'on trouve dedans, que l'ou réduit en poudre subtile.

Elle est propre pour exciter l'urine, pour chasser la pierre, la gravelle. La dosc est depuis un demi-scrupule jusqu'à une

demi-drachme.

Nota. Lémery estime qu'il vaudroit mieux, pour toute préparation, se contenter de les faire sécher au four, pour ensuite les réduire en poudre, parce que la calcination fait dissiper le sel volatil, qui est le meilleur de la vertu des hirondelles.

On prépare les éponges de deux manières, pour des usages bien différens; car l'une est destinée pour la bouche, et l'autre pour les plaies. La première préparation se fait aiusi;

On lave bien ces éponges dans l'eau, et on les fait séclor, en les met dans un put de terre qui ne soit point vernissé en dedans, on bouche le pot exactement, et on l'entoure de clarbons ardens pour faire calciner la matière pendant une heure, on jusqu'à ce qu'elle soit réduite en une matière brune; on retire le pot du feu, ou ramasse cette matière, on la pulvéries subtiliement, et on la garde.

Elle est bonne pour le goître, pour le scorbut, elle est apéritive. La dosc est depuis six grains jusqu'à un scrupule.

On prépare de la même manière le poil de lièvre. La cendre d'éponge, ou l'éponge calcinée, contient un s

La cendre d'éponge, ou l'éponge calcinée, contient un sel fixe, en quoi consiste sa vertu.

Pour les poils de lièvres, ils perdent dans la calcination leur sel volatil, et il ne leur reste pas grande vertu; on les donne pour exciter l'urine. La dose est depuis un denii-scrupule jusqu'à une denii-drachme.

L'autre préparation de l'éponge se fait par la méthode sui-

On coupe avec 'des ciseaux par petits morceaux, he plus men qu'il se peut, de l'éponge fiue bieu nette, on la méle avec de la cire jaune, qu'on a mis fondre sur le feu, on remue le mélange avec une spatirle, et quand il est presquer circidi; on le met dans un liage à la presse, pour en faire une forme de gétaux; on le retire de la presse, on en spare pendant qu'il est encore un peu chand le linge et la cire qui est passée au travers, et on a l'éponge préparée.

Elle est propre pour déterger et pour absorber les sérosités

acres qui abreuvent les plaies, et qui entretiennent le mal ;

on on mot dedans de petits morceaux.

La prénaration du cachou consiste à le rendre moins amerplus agréable au gout, odorant, et en petits grains faciles à tenir dans la bouche. Pour cet effet, on pulvérise et on mêle ensemble deux onces de cachou avec une once de sucre candi, un grain de musc, et autant d'ambre gris ; on y incorpore la pondre en pâte dure, avec une suffisante quantité de mucilage de gomme adragant , tiré dans l'eau de fleure d'oranger, pour en faire une masse qu'on forme en petits grains longs, qu'on fait secher, et on les garde dans une boîte bien close.

Le cachou préparé est bon pour fortifier l'estomac , pour exciter l'appetit, pour donner bonne bouche, pour résister au mauvais air; on en met trois ou quatre grains dans la

bouche, et on les y laisse fondre doucement.

Nota. On peut augmenter le musc et l'ambre gris selon qu'on le juge à propos; mais les personnes sujettes aux vapeurs doivent faire retrancher ces aromates de la composition , parce qu'ils causent souvent des accidens facheux capables de produire plus de mal que le remède ne feroit de bien.

L'olcosaccarum, comme le mot le porte, est une huile ou essence incorporce avec du sucre candi en poudre. On prend par exemple, une drachme d'essence de canelle, on la mêle exactement dans un mortier de marbre ou de verre , avec quatre onces de sucre candi réduit en poudre bien subtile; on enferme le mélange dans une bouteille de verre , afin qu'il conserve son odeur.

Il rejouit le cœur , il fortifie le cerveau et l'estomac ,il exciteles mois. La dose est depuis un scrupule jusqu'à deux, dans quelque liqueur appropriée. On n'a pas besoin de mettre des essences en oléosaccharum , quand on yeut les mêler avec des liqueurs sulfureuses . comme dans de l'eau-de-vie , dans de l'esprit-de-vin ; car elles s'y lient facilement , étant de substance homogène avec ces esprits.

Comme le cristal et les cailloux sont trop, durs pour être mis en poudre par la manière ordinaire, on a recours à la

préparation suivante :

On met rougir du cristal dans le feu , puis on l'éteint dans l'eau froide : quand il est refroidi , on regarde s'il est attendri et s'il se rompt facilement ; s'il est encore trop dur , on le remet rougir au feu , et on l'éteint dans de l'cau froide une seconde fois ; il devient friable , on le pulyérise alors grossie. rement dans un mortier, et on le broie sur un porphyre avec un peu d'eau de verveine pour le rendre impalpable; on en forme de petits trochisques, qu'on fait sécher.

On l'estime propre à exciter le lait aux nourrices. La dose

est depuis six grains jusqu'à deux scrupules.

Les cailloux sont plus durs, et ils démaudent une plus longue préparation que le cristal. Quelques uns les font éteindre dans du vinsigre, les autres dans une dissolution de sel ammonine, et d'autres dans du vin blanc, qu'ils font boire ensuite aux graveleux.

Ils sont estimés bons pour faire sortir la pierre et la gra-

velle des reins et de la vessie.

La préparation de la pierre-ponce, appelé en latin pumez, consiste à la nettoyer de quelque impuret «qu'elle pourroit avoir, et à l'attendrir avec du lait pour la pouvoir pulvériser bien subitiement. Pour cet effet on trear rougir dans le feu telle quantité qu'on voudra de cette pierre, on l'Éteindre dans du lait de vache, on la broyers sur le porphyre, et on la formera en petits troshisques pour la faire séclier.

On l'estime propre pour absorber les acides de l'estomae, pour arrêter les cours de ventre, et pour blanchir les dents.

La préparation du colcothar (oxide de fur rouge par l'acide suffurique) consiste à le dépouiller de son sel; pour cet effet, on prend le colcothar qui reste après la distillation de l'huile de vitriol (acide suffurique y), on le met dans une terrine, on verse dessus beaucoup d'eau chaude, et on l'y laise tremper enfe ou dix heures ; on filtre la liqueur, et l'on met sur la matière autant de nouvelle cau chaude qu'aupravant, on la laisse infuser quelques heures, puis on filtre la liqueur; on continue ces lotions jusqu'à ce qu'elles se retirent insipides, on fait alors sécher la terre rouge qui reste, et on la garde.

Elle est astringente et fortifiante ; elle arrête le sang lors-

qu'elle est appliquée sur les plaies.

Si après avoir filtré les lotions , on en fait évaporer l'humidité dans un plat de terre, on a le sel de vitriol qui est vomitif,

La dose est depuis un scrupule jusqu'à une drachme.

Nota, Quand la terre de vitriol a été gardée quelque temps à l'air, elle et prend de nouveau sel ; et quand elle est bien enveloppée et enfermée, elle demeure plus long-temps douce et insipide.

La préparation de l'alun de plume et de la pierre amiaute, n'est qu'une calcination qu'on leur donne pour les réduire en poudre. On mêle ensemble une partie d'alun de plume, ou de pierre amiante, et deux parties de sel commun, on met le. métange dans un erenset, qu'on place au milieu-diun grand

fen de charbon pour faire fondre le sel , on continue cette calcination pendant sept ou huit heures, puis on verse le tout dans de l'eau froide . le sel s'y dissont , et l'on trouve l'alun de plume en poudre au fond du vaisseau, on le lave plusieurs fois et on le garde.

On s'en sert pour embellir la peau, on en mêle deux drach-

mes dans une once de pommade.

Pour préparer ou purifier plusieurs gommes qu'on ne peut mettre aisement en poudre, comme le galbanum, la gomme au moniague, l'opoponax, le sagapenum, ou preud la quantité qu'on veut d'une ou de plusieurs de ces gomnies, on les écrase par petits morceaux, et ou les met tremper quelques heures dans du vinaigre, on les v fait fondre sur un petit feu, on passe la dissolution par une étamine avec forte expression, on ren.et le marc dans de nouveau vinaigre sur le feu pour achever de les dissoudre comme devant, et on la méle avec l'antre dans une terrine qu'on place sur le feu, pour en faire cousumer l'humidité jusqu'à consistance d'emplâtre, et on a les gommes purifiées.

Elles sont propres pour ramollir, pour résoudre, pour aider à la suppuration, pour dissiper les vapeurs; on les applique sur le nombril et sur les tumeurs. Elles entrent dans plusieure

emplâtres.

Nota. Lemery estime qu'il vaut beaucoup mieux quand on le peut, mettre les gommes en poudre, même avec leurs impuretés, que de les préparer comme on vient de le dire, parce que dans la purification on laisse échapper beaucoup de sels volatils qui font la principale vertu de ces gommes. Quand ou les veut pulyériser , il faut choisir les plus belles et les plus . nettes en larmes, et les faire sécher doucement entre deux papiers au soleil , ou devant le feu ; il est facile de les mettre en poudre quand elles sont mélées avec beaucoup d'autres drogues, comme dans la poudre de la thériaque.

MEDICAMENS simples qui excellent par dessus les autres. Lorsque les meilleurs auteurs ordonnent absolument, et sans spécifier . l'aloës , il faut entendré le succotrin qui est le meilleur ; du vinaigre , celui qui est fait de vin , et non de bière : du baume, le naturel d'Egypte ; du benjoin , l'agmigdaloïdes à cause de certaines petites tâches blanches qu'il a , qui ressemblent à des amandes pelées ; de la casse , la noire ; du corail . le rouge; du dictamnum, celui de Candie; de la racine douce, de la réglise ; de l'endive , la chicorée à large feuille ; de l'épithym, celui qui nait sur le thym; du fenouil, le marathrum; du fiel de terre , la petite centaurée ; de la gomme ,

l'arabique ; des grenades , les aigres ; de l'hépathique , celle qu'on appelle lichen ; du lierre, celui qui porte les baies ; du jasmin , le blanc ; de jusquiame , la blanche ; de la laitue , la domestique : de lis , les blancs et bulbeux ; du marrube , le blanc ; de la menthe , la vraie ou domestique , sur tout celle à feuille frisée : de la nielle , sa semence ; du nénunhar , le blanc : du cresson , sa semence : de l'huile , celle d'olive : de l'opium, celui de Thèbes : du payot, le blanc : du polypode, celui qui croît aux pieds des chênes ; du quercula minor ; le chamaedrys ou germandrée : du quinquenervia , le plantain long : des roses , les rouges ; du regina prati , l'ubnaria ; du stocchas . l'arabique : du santal . le citrin : du thonsus barbatus, le bouillon blanc; de la térébenthine, celle de Venise; de la véronique , le mâle : des violettes , celles de Mars de coulcur céleste : du xilaloes , celui qui tire sur le noir ; de l'iris , celle de Florence; du gingembre, celui de Malvoisie qui est le meilleur et le plus recherché de tous.

Métrar, ou Larix (Larix folio deciduo, conifera, Tourn-Pinus Larix, Linn. 1420). Cet arbre, dont il y a plusieus espèces, croît dans les forêts et diffère peu du sapin; il en découle une térébenthine, qui est très-usitée en médecine. Il fournit aussi le meilleur agaric. Forez Térébenthine.

MELILOT (Melilotus vulgaris officinarum Germaniae . Tourn, Linn, 1078 (. Espèce de trèfle qui pousse des tiges hautes de deux ou trois pieds , dont les fleurs jaunes naissent aux bouts des branches disposées en longs épis. Il croît aux lieux rudes , pierreux , aux bords des prés , le long des chemins. Le mélilot est chaud et émollient , discussif , apéritif , et adoucissant. La tisane faite avec ses sommités, dit Tournefort, et celle de camomille, est excellente dans les inflammations du bas-ventre , dans la colique , la retention d'urine , dans les rhumatismes, et généralement dans toutes les occasions où il faut faciliter le cours des humeurs en tempérant. On se sert du mélilot dans les lavemens carminatifs , et dans les cataplasmes anodins et résolutifs. Pour les lavemens on fait bouillir ses sommités avec celles de camomille dans du bouillon de tripes, et on ajoute quelques gouttes d'huile d'anis à la décoction passée par un linge. - Faire bouillir quelques poignées de mélilot et de camomille dans une suffisante quantité d'cau, tremper dans cette décoction un morceau de drap ou de flanelle de la largeur du bas-ventre, et après l'avoir exprimé légèrement, l'appliquer le plus chaud possible dessus , renouveller cette fomentation de deux en deux heures , et couvrir le ventre de linges chauds. Chomel dit que ce remède lui a souvent réussi dans la colique venteuse, dans l'hydropisie tympanite, et dans la tension douloureuse du bas-ventre menacé d'inflammation.

Simon Pauli employoit la fomentation suivante dans la pleurésie; sommités de mélilot, de pariétaire, deux poignées de chaque; des feuilles de bétoine, une poignée; de guimauve, une poignée et demie; des fleurs de camonille, demi-poignée; faire bouillir le tout dans une suffisante quantité d'eau, pour

en faire de fréquentes fomentations sur le côté.

Pour les tumeurs des bourses et autres , on fait bouillirdeux oignous de lis avec une poignée de feuilles de ciga été de jusquiame, trois bonnes pincées de sommités de melliat; on passe le tout à travers un tanis , et ony méle quelques gouttes d'huile fétide de tartre. L'emplitre de mélliot, recommandé pour ramollir les tumeurs dures, et menre les abcès à la suppuration , est salutaire au commencement de l'esquiameir, et dans l'inflammation des amigaldes ; on l'applique sur la gorge, après l'avoir malaxé avec l'huile d'amandes douces , ou de camomille, et quelques gouttes d'huile distillée de cumin. Enfin le méliot est unité par-tout où il s'agit de ramoille et de faire suppurer. Il donne le nom à un emplatre, il entre dans quelques compositions , et entre autres dans l'emplatre de cire is estuné pour les contasions.

MELISSE ou Citronelle (Melissa hortensis , Tourn. Melissa officinalis , Linn. 827). Plante qu'on cultive dans les jardins , dont les feuilles ont l'odeur de citron , ce qui lui a fait donner le nom de citronelle. Les feuilles et les fleurs sont d'un usage très-familier dans les maladies des femmes , et dans celles du cerveau. Cette plante est hystérique , céphalique stomachique; elle est chaude, dessiccative, excellente dans les affections de la tête , du cœur , de la matrice , dans la mélancolie , dans les songes turbulens, la paralysie , l'apoplexie . l'épilepsie , le vertige , la lipothymie ou syncope , la rétention des mois , la suffocation de matrice , et la puanteur de l'haleine. On prend l'infusion des feuilles comme du the une honne pincée lorsqu'elles sont séches, et une petite poignée lorsau'elles sont fraîches , pour un demi-setier d'ean ; on en met aussi une poignée bouillir légèrement dans un bouillon de veau. Sa préparation ordinaire est son eau distillée . laquelle est ou simple, ou composée. L'eau de melisse simple s'ordonne dans les potions cordiales et hystériques , jusqu'à six ou huit onces, comme les autres ; mais à l'égard de l'eau de melisse composée on magistrale, elle est beaucoup plus spiritueuse, soit par les aromates qu'on y ajonte, soit par

l'eau-de-vie dans laquelle on la fait infuser. Cette préparation consiste dans les différentes doses des drogues ajoutées aux feuilles de mélisse; la meilleure est celle de Lémery, que voici:

Des feuilles fraîches de mélisse six poignées, écorce de citron séchée, nois unuscade, coriandre, de chacune une once, girolle et canelle, de chacune demi-once; les feuilles pilées et les autres drogues concassées seront mises dans un vaisseau propre à les distiller, avec une pitte de vius blanc et un demi-setier d'eau-de-vie; on laissera ce mélange trois jours en digestion, a prês avoir couvert le vaisseau de son chapiteau , auquel on joindra le récipient dont on bouchera exactement les ouvertures, ensuite on fera distiller cette, matière au feu

de sable modéré , ou au bain-marie,

Cette cau cai très-estimée pour l'apoplesie, la léthargie et l'épligaie, pour les vapeurs, les coliques, la suppression des mois et celle des urines ; enfincette cau jouit d'une réputation égale Acelle de les une la reine d'Hougier, è la squelle même plusieurs personnes la préférent. On en donne une cuillerée, ou pure, ou mélée dans un verre d'eau, suivant les différentes maladies plus ou moins violentes. Forestus recommande la mélisse pour les palpitations de cœu, et pour les défaillances; Rondelet pour la paralysie, le mal caduc et les vertiges; Simion Pauli pour la mélancele, et pour pousser les règles; jitirère pour la nanie. La mélisse entre dans le siron d'armoise de l'hasis, dans le catholicon, etc.

MELISSE BATARDE ou Mélisse des bois (Melissa humilis , sylvestris, latifolia, maximo flore purpurescente, Tourn. 195. Melitis melissa-sophylum, Linn.). Cette plante assez commune dans les bois de haute futaie et dans les endroits humides, est estimée comme vuluéraire. Voici ce que Tourpefort dit des vertus de cette fansse mélisse pour la suppression d'urine : mettre deux livres de cette plante dans un alambic avec autant d'herniole , les saupoudrer de sel , y ajouter un peu d'eau, les laisser en digestion pendant trois jours, après lesquels on les distille au bain-marie ; remettre l'eau distillée jusqu'à trois fois sur des nouvelles herbes pilées, et garder la dernière eau dans une bonteille bien bouchée. Dans la suppression d'urine, de quatre heures en quatre heures , il faut en donner quatre onces mêldes avec autant de vin blanc, et il faut oindre le bas-ventre, le périnée et la région des reins avec l'huile suivante : faire infuser au soleil pendant trois jours dans l'huile d'olive , ou y faire bouillir légèrement une poignée de cloportes, dix cantharides, et un scrupule de semence d'ammi. On peut en même temps donner des lavemens avec la décoction de mauve , de cette mélisse et d'herniole. Ces remèdes peuvent être utiles lorsque la rétention d'urine n'est accompagnée ni d'inflammation ui de fiètivre; autrement ils pourroient nuire beaucoup au lieu d'être utiles, étant des diurétiques chauds. La racine de cette plante est d'une odeur assez aromatique, et semblable à celle de l'aristolochia tenuis , à laquelle quelques-uns la substituent.

MELON (Melo). Fruit d'une plante qui pousse des tiges longues et sarmenteuses, cultivée dans les jardins. Sa semence est une des quatre semences froides ; elle est apéritive . abstersive , hépatique et néphrétique , elle convient à la toux à la phthisie, aux fièvres, à la strangurie, à l'ardeur d'urine et à la soif. La chair ou pulpe de melon est humide et rafratchissante, elle tempère les ardeurs du sang, elle réjouit le cœur, mais c'est un mauvais aliment sujet à la corruption. qui excite facilement des fermentations dans la masse du sang. dispose à la fièvre, cufle l'estomac, et engendre des tranchées et le cholera morbus; c'est pourquoi on doit en user avec

grande moderation

MENIANTHE . ou Trèfic d'eau (Menianthes palustre, latifolium et triphyllum , Tourn. 117. Menianthes trifoliata . Linn. 208). Cette plante vivace croît aux lieux humides et marécageux. La fleur et la plante ont une odeur aromatique et piquante, une saveur âcre et amère. La plante est résolutive . détersive , savoureuse , diurétique , tonique , fébrifuge, anti-scorbutique ; la semence est expectorante ; les feuilles sont quelquefois indiquées dans le scorbut , dans l'ictère essentiel, lorsqu'il n'existe ni spasme, ni dispositions inflammatoires dans les pâles couleurs , les affections hypocondriagues par obstruction récente et légère du foie ou de la rate, dans la paralysie par des humeurs séreuses, la sunpression des règles. On en prépare une eau distillée qui a moins d'action que la simple infusion des feuilles ; il cn est de même de son extrait.

MENTHE, ou Baume (Mentha angustifolio spicata, Tourn. Mentha viridis , Linn.). Plante dont il y a plusieurs espèces. une domestique et les autres sauvages. Les propriétés les plus connues de la menthe sont de rétablir les fonctions de l'estomac , de faciliter la digestion , d'arrêter le vomissement et le hoquet, de corriger les aigreurs et les rapports, de pousser les mois et les urines, de dissiper aussi les vents, de soulager la douleur de la colique, ct d'exciter l'appétit. Quelquesuns prétendent qu'elle est astringente , et qu'elle arrête les

fieurs blanches et les pertes de sang, Dans les obstructions des viscères elle peut être utile, et quelques auteurs l'estiment hépatique. On l'emploie comme l'absinthe, et on en prépare l'extrait, l'eau distillée et l'huile par infusion ; cette dernière préparation est d'un grand usage pour toutes sortes de plaies et de contusions, sons le mon d'huile de baume. On le fait simple ou composé : le simplese fait en faisant infuser au solgil , dans de grosses bouteilles ou cruches, jes feuillée de baume on ses sommités dans de bonne huile d'olive, et cela pendant un mois ou environ de l'été. A l'égard du composé, chacun le fait à sa manière; voici celui qui réussit le mieux ;

Oumet dix livres d'huile d'olive dans un grand pot de grès qui n'en soit rempli qu'à la moitié , on y met baume , sauge franche , sauge large , millepertuis , tabac en feuilles vertes . bugle, sanicle, bétoine, camomille, armoise et roses de Provins, de chacun une poignée hachée et bien mondée des tiges et des côtes dures ; on les arrose de bon vin rouge auparavant de les méler avec l'huile, puis on y ajoute un quarteron d'aristoloche concassée; on laisse le vaisseau exposé au soleil pendant les trois mois de l'été , prenant soin de remuer tous les jours les herbes, ensuite on fait bouillir l'huile dans un chauderon pendant une heure ou environ, jusqu'à ce qu'elle soit bien verte, et les herbes bien euites, les remnant avec un bâton, de peur qu'elles ne brûlent ; on passe le tout par un gros linge neuf, et on presse fortement pour tirer le suc des herbes, puis ou remet l'huile dans un autre chauderon . on y ajoute environ un poisson de bon vin rouge, deux gros de mastic et autant d'oliban en poudre, et on fait bouillir le tout pendant une demi-heure, remaant toujours avec un bâton ; enfin on tire l'huile , et on la met dans des cruches pour le besoin.

Le haume macéré dans les doigts, et appliqué sur une conpure, ent trè-bon. Tragus asure que les étuilles de menthe, infusées dans du lait, l'empéchent de se cailler. L'ean de meuthe est très-bonné dans la se coliques d'estomae, dans la difficulté de digérer, dans les palpitations de cœur. Hartmann la recommande et avec raison, dans les vomissemens; une cuillerée de eette eau apaise les tranchées des enfans. Le cataplasme de menthe, de rue, de camomille et des semences de carvi, résont le lait grunelé dans les mamelles jon ya joute avec succès les fœuilles et la racine de jusquiame, L'huite essentielle de meuthe est un bon stomachique, domée à huit un dit's gœuttes dans deux opces de son eau distillée. On mange en salade les jeunes feuilles du baume, sur-tout de la prenière espèce. La menthe entre dans le sirop de mélises auvage, dans le sirop auti-scorbuique de Charas, dans la poudre diagalanga, et dans la poudre xyloaloès du même auteur.

Les sirops de menthe major et minor , sont très-utiles dans be crachement de sang. Parkinson faisoit boire aux enfans qui avoient des vers deux onces de viu où on avoit fait infuser les feuilles et les graines de menthe ; sa vertu balsamique lui a fait donner le nom de balsamita. Elle entre dans l'onguent maritaum de Nicolos d'Alexandric.

Межне, ои Baune aquatique (Mentha rotundifolia, palustris, seu aquatica major, Tourn. Mentha aquatica, Linn. 855). Cette plante vivace naît dans les marais; elle est stomachique et hystérique. On applique ses feuilles sur le front dans la douleur de tête, et on s'en sert contre la

piqure des guépes et des mouches à miel.

460

MIXTRE POIVARE OU CETHONNÉE (Mentha piperata, Linn. 865). Cette plante viace, or reginaire d'Anglestere, se cultive dans les jardins. Le goût piquant de cette plante est suivi d'une fraicheur très-sensible. Cette meathe est beaucoup plus active que toutes les autres espèces, particulièrement dans les malaites d'estonne causés par des humeurs sércuies ou par foiblesse, ou par ab andance d'humeurs pituticases; l'époque de la plus grande activit de la plante est lorsque les fleurs croisseut, et c'est celle de la cueillir. On prépare des pastiles aussi agradales qu'elles sont utiles; elles hinisent sur le palais et dans toute la bouche une odeur et une fragi-cheur très-servéfalles.

MIRCURE, ou Vifargent (Mercurius aut hydrargyrus). Metal ou demi-métal fluide, coulant, de couleur d'argent, très-pesant et néaumoins volatil, prinérant, se liant et s'amalgamant facilement avec l'or et l'argent. On le trouve dans plusieurs mines de l'Europe, comme en Hongrie, en Espagne; on en a aussi découvert une mine en France, proche St.-Lo. Le vif-argent est un remêde pour la colique de misserre; on en fait avaler une livre et même davantage, afin que par sa pesan-zur il étende en passant les fibres des intestins qui sout pliss s'a dans cette maladie; ou le rend par les selles comme on l'a pris. On emploie le mercure cru pour ture les vers daus le corps; on le fait bouillir dans de l'eau mise dans un vaisseau de terre ou de verre, et non de métal, parce qu'il le perce-roit, et l'on en domne à boire la décoction qui n'a pris qu'une l'arte impression d'un mercure, parce qu'après l'avoir fait le reter de la pris propriés du mercure, parce qu'après l'avoir fait

bouillir long-temps, le métal se retrouve au même poids, et la décoction n'a autre couleur, autre goût, ni autre odeur que de l'eau bouillie : elle produit un bon effet. Le vif-argent tue les poux , les puces et les antres petits insectes du corns. On en suspend au cou des enfans et des adultes, après l'avoir enfermé dans des chalumeaux de plume, pour résister au mauvais air en temps de peste ; il guérit la gratelle , les dartres , la lèpre et les autres infections de la peau , à quoi les ceintures de mercure sont très-salutaires , pourvu qu'on observe les conditions suivantes , qui sont de faire précéder les remèdes généraux, de bien dépurer la masse du sang, de prendre en même temps des diaphorétiques benins , de tenir le malade dans un lieu chaud, et de le faire un peu marcher; à ces conditions les ceintures mercurielles sont bonnes et sans danger. Le mercure est très-recommandé par son agilité, sa subtilité et sa pénétration , pour ramollir extérieurement les tumeurs dures , spécialement le nodus vérolique et les squirres ; on l'applique en forme d'onguent ou d'emplâtre , comme l'onguent de Vigo , avec les grenouilles et le mercure. Les lamines de plomb, enduites de mercure, et appliquées sur les lounes, ganglions et nodus, les guérissent promptement. Le mercure renfermé dans un nouet cordial est un excellent préservatif contre la peste.

MIRCURIATE, Foiro les Mercurialis mas, Mercurialis femime, Tourn. Mercurialismum, Linn.), Plante donti ly a deux
espèces, Pune mâle et l'autre femelle. La mercuriale femelle
a seg grains on sementes j'inits deux à deux autour de la tige,
et la male les a disposés en façon de grappe ou d'épi. l'une et
l'autre croissent partont le long des chemins, dans les cimetières, dans les vignobles, dans les jardius , mais principalement aux lieux humides. Ells sout émolitres, laxaires,
apéritives, elles purgent la bile et les eaux. Pour l'hydropisie,
la cachexie, les vapeurs et les piles-couleurs, on falt boire
l'eau dans laquelle elles ont macéré à froid pendant vingtquates heures.

Leur uage ordinaire est d'entrer daus les décoctions émallientes et laxatives, sur-tout dans les lavemens qu'on ordonne aux femmes en couche et dans les suppressions des règles. On prépare un miel avec le suc des feuilles de mercuriale, qu'on ordonne à deux onces dans les mémes maladies. Ettmaller dit qu'on peut faire des pessaires, pour la même-chose, avec cette plante, sur-tout si Jona joute au suc de mercuriale de la poudre de myrrhe, du safrau et les trochisques alhandal. On fait prender tvio jonces de suc de mercuriale avec deux ou trois gros de tcinture de mars aux jeunes filles dont les mois sont supprimés, et aux femmes qu'on croit stériles Cette plante est purgative ; on en prépare un sirop simple et un sirop composé : le sirop simple s'ordonne à une ou deux onces pour lâcher le ventre, pour pousser les urines et les lochies. Celui ani est composé s'appelle sirop de longue vie ou de gentiane, et que l'on prépare différenment ; les uns v ajoutent le suc de la racine de flambe, et les autres n'y en mettent point. Quelques-uns retranchent du sirop de longue vic la gentiane qui le rend , selon eux , trop âcre et trop piquant, et ils y substituent le quinquina ; cependant quand on emploie la racine de gentiane en iufusion dans du viu blanc . on ne doit pas craindre cet inconvénient. C'est pour cela que la composition de Tournefort paroît la meilleure à Chomel . qui en a fait préparer de cette manière avec succès , pour tenir le ventre libre , pour purifier le sang , fortifier l'estomac et faciliter la digestion, pour dissiper certaines bouffissures qui menacent d'hydropisie , pour préserver de la sciatique et du rhumatisme : en voici la préparation :

Six livres de miel blane, quatre livres de suc de mercurinte, une livre de suc de bourrache, mêter le tout dans une bassine sur le feu, et le passer par la chausse sans le faire bouillir, y ajouter ensuite trois demi-setiers de vin blane dans lequel on a fait infuser pendaut vingt-quatre heures deux onces de racine de gentlane coupée menue; mettre le mélange sur le feu, et blen remuer les suss avec le vin et la gentiane, passer ensuite sans faire bouillir, puis faire cuire ce qu'on aura passé en consistance de siroq n'ul nagradren pour le besoin; la dose est d'une ou deux cuillerées à jeun qu'on délay edans un verre d'eau tiède, et on ue mange que deux heures après.

La mercuriale entre dans le lénitif, dans le catholicon, et dans quelques autres compositions. Quelques-uns font bouillir une poignée de cette plaute dans un bouillon de veau, qu'ils prennent à jeun pour lâcher le ventre.

M a 1 s 7 m a Certsier sauvage (Ceraus major sylvestra, frauta udului, nigro, colone infectue). Les fruits de cette espèce de cerisier sont estimés par les auteurs modernes, comme rés-utiles, aban les maladies du cerveau. Schroder en fait cas pour l'apoplexie, la paralysie et l'épilepsie. Simon Pauli con-firme, aussi blien que Komig, leur vertu spérifique pour estre dernière maladie, soit qu'on fasse manger ces fruits à ceux qui en sont atteints, soit qu'on leur en fasse prendre l'eau distillée au bain de vapeurs, Quelques-uus estiment davanagela quintessence des merses, ou l'esprit qu'on et tire

par la distillation, après les avoir laissées en fermentation un temps convenable pour en développer le principes. Ray assure que les sages femmes d'Angleterre font un grand cas des cerises sauvages pour les mouvemens convulsifs qui affligent les enfans.

Le marasquin , liqueur agréable et qui a son utilité , vient d'Italie. de Sicile et de Venise ; ce n'est autre chose que l'esprit de merises blanches, tiré par la distillation après l'effervescence nécessaire.

Merlan (Asellus. Gadus merlangus , Linn.). Poisson de mer assez connu. On trouve dans la tête de ce poissou deux petites pierres oblongues qui sont apéritives , propres pour la pierre des reins, pour la colique néphrétique : elles sont propres aussi pour arrêter le cours de ventre. On les prépare en les broyant sur le porphyre; la dose est depuis un demi-scru-

pule jusqu'à une demi-drachme.

MESURES de plusieurs ingrédiens. Les mesures des hois. des herbes, des fleurs, des semences, sont la fascicule. la poignée et la pincée. La fascicule est ce que le bras plié en rond peut contenir ; on le marque par fas. j. La poignée ou manipule est ce que la main peut empoigner; elle est désignée par man, i. ou m. i. La pincée ou pugile est ce qui peut être pris entre les trois doigts; elle est désignée par pug. j. on p. j. La mesure des fruits ou de plusieurs animaux se fait par le nombre qu'on désigne par N.º ou par paires désignées par par.

Quand on trouve dans les descriptions ana ou a a, il faut entendre de chacun, Par O. S. une quantité suffisante ou autant qu'il faut. Par S. A. ou ex arte. Suivant les règles de l'art. Par B. M. Balneum Mariae , ou bain-marie, Par B. V. Bal-

neum vaporis , ou bain vaporeux.

MESURES des liqueurs en usage à Paris. Les mesures dont on se sert sont connues ; on se sert aussi du verre à boire ou du gobelet appelé cratus ; il contient une dose de potion. On emploie aussi la cuiller d'argent ordinaire pour doser les sirops, les potions cordiales ; elle contient environ une demi-once de liqueur; on designe cette dose par cochlea j. On ordonne les esprits, les élixirs, les essences par gouttes, qu'on désigne par gut.

MEUM (Meum foliis anethi. Athamenta meum, Linn. 352). Il n'y a que la racine seule qui soit en usage lorsqu'elle est séche et mise en poudre : un demi-gros ou un gros au plus dans un verre de vin blanc : on double la dose en infusion. Cette plante ressemble au fenouil par la découpure de ses feuilles et par ses propriétés ; car elle pousse également les mois et les urines, elle dissipe les vents, fortifie l'estomac.

fait cracher, et soulage les ashmatiques. Elle a une odeur très-aromatique, elle fortile et fait suer quelquefois. Cette plante convient aux personnes qui out des accès de fièvre, accompagnés de grand frisson. Un chirurgien nommé Rotonet faisoit un ratafia pour l'asthme, dont la base étoit la racine de méuna.

La racine de méum entre dans le diacurcuma magna de Mésué, dans la poudre lithontriptique de Nicolas d'Alexandric, dans son aurea alexandrina, dans le mithridat et dans

la thériaque.

464

MIEL (Mel). Suc, que les abeilles sucent sur les fleurs avec la partie subtile et la plus volatile de la rosée; il fermente dans leurestomac, et quand il commence à fermenter, elles le vomissent dans le fond de leurs alvéoles où ce suc achève de fermenter peu à peu, jusqu'à ce qu'il devienne miel parfait. A mesure qu'il fermente, en vertu du principe qu'il a recu dans l'estomac de l'abeille, les parties les plus grossières prennent la circonférence, et font la cire. Voilà en peu de mots, dit Ettmuller. la genération véritable du miel et de la cire. Il y a deux sortes de miel en général, un blanc et l'autre jaune. Le miel blanc . et particulièrement celui de Narbonne, qui a coulé de luimême sans expression , est le plus propre pour être pris intéricurement. Le miel jaune a un peu plus d'acreté que le blanc. il est aussi plus convenable pour les lavemens et pour les remèdes extérieurs, parce qu'il est détersif et plus laxatif. On doit le choisir d'une bonne consistance, d'un beau jaune et d'un bon gout.

Le miel est chaud , dessiccatif, nourrissant , abstersif apéritif , propre au poumon , béchique , diurétique , résistant à la corruption. Le miel jaune est détersif, laxatif, digestif atténuant, résolutif. Le miel n'est pas bon à ceux qui ont le foic chaud, car il se tourne aisément en bile. Il est propre sur-tout aux vieillards pour redonner à la masse du sang le principe de fermentation qui lui manque, et par la même raison, il est contraire aux jeunes gens qui ont le sang bouillant, parce qu'il peut causer des ébullitions et des effervescences extraordinaires dans la masse de leur sang, et les jeter dans des diarrhées, des fièvres et d'autres maladies semblables, c'est en ce sens que l'on dit que le miel se change en bile. Il nuit aux hypocondriaques, aux scorbutiques, aux femmes sujettes à la suffocation de matrice, et à ceux qui ont des grouillemens de ventre, des tranchées et d'autres symptômes semblables dans les intestins, parce qu'il augmente toutes ces affections, en faisant fermenter les sucs acides qui en sont la cause : cause; en un mot, ce qu'on dit du sucre se peut appliquer au miel.

Le miel convient intérieurement à l'estomac , pour dissondre et déterger les matières grossières et visqueuses dont ce viscère est surchargé ; il convient aussi lorsque les bronches et les vaisseaux des poumons sont remplis d'une semblable matière : car en ce cas les hydromels et les oxymels sont trèsusités : on y ajoute des plantes pectorales , et même les purgatifs , suivant les circonstances ; et par le moyen de la toux . la matière visqueuse sort , après qu'elle a été incisée et atténuce par le ministère du miel. Le miel est l'ingrédient ordinaire des onguens que les chirurgiens appellent vulgairement digestifs, et dans ceux dont ils se servent pour déterger les ulcères, et mortifier le levain morbifique. Les simples digestifs se font avec un isune d'œuf cru et du miel simplement . ou bien avec un jaune d'œuf dur et une once de miel ; on bat le tout jusqu'à consistance médiocre, et que l'onguent soit devenu rouge; il est suffisant pour mondifier, et même pour préserver de la gangrène , tant les phies et les ulcères réccus et invétérés, que les phagédéniques et les malius ; on y ajoute quelquefois du tartre de vin, et on fait cuire le tout jusqu'à consistance requise, ce qui augmente beaucoup la vertu abstersive. Le miel seul avec la térébenthine est un excellent digestif contre le levain corrosif des plaies. Onclones praticiens mêlent parties égales d'esprit de miel et d'esprit de térébenthine, et distillent le tout à la retorte au feu de sable . ce qui leur donne un détersif admirable pour les ulcères cacoétiques et malins. MIEL anthosat ou de romarin. Concasser dans un mortier

de marbre une livre de fleurs et de feuilles de romarin nouvellement eucliies, les mêter avec quarte livres de mié écumé, les battre quelque temps ensemble, mettre le mélange dans un pot de terre vernisse, le boucher et l'exposer au solcil, ou bien le mettre dans le fumier chaud pendant un mois , ensanite y ajoutre environ un demi-seiter d'eau de romarin distillée, ou, à son défaut, de décoction de romarin, boucher le pot et le mettre sur un petit fue, et dès que la matière bouillira, la couler avec expression; laisser refroidir le micl et le garder.

ll est bon pour la colique venteuse, la léthargie, la paralysie et les maladies hystériques. On ne s'en sert ordinairement que pour les lavemens. La dose est depuis une ouce jusqu'à trois y mais on pourroit aussi s'en servir par la bouche. MIEL de néumphur. Mettre bouillir daus quatre juntes d'eau

II.

pour en faire une décoction, quatre livres de fleurs de nénuphar nouvellement cueillies, dont ou rejette la partie jaune du dedans ; la couler avec expression ; méler environ un poids égal de miel commun, faire bouillir doucement le mélange; l'écumant de temps en temps, jusqu'à consistance de sirop.

Il est propre pour rafraîchir, pour humecter, pour adoucir les intestins, pour modérer les cours de ventre; on ne s'en sert que dans les lavemens. La dose est depuis une

once jusqu'à trois.

Mins de partetaire. Couper et battre dans un mortier, pour Pécraser, une bonne quantité de particiaire tendre (comme deux fascicules), cueille dans sa force à de vieilles murailles, se'il se peut ; la mettre buillir dans une bassine avec auperson, faire bouillir dars une bassine avec auavec expression, faire bouillir de rechef dans la colature, environ une demi-heure, une pareille quantité de parictaire étrasée; couler la liqueur, exprimant fortement les herbes, la méler avec un poids égal de miel commun, et faire cuire le mélange en écumant jusqu'à consistance de sirop.

Il n'est employé que dans les lavemens. On s'en sert pour la colique néphrétique, pour la pierre, pour la douleur des reins, pour la difficulté d'uriner. On en met deux ou trois

onces dans chaque lavement.

Mirt. de raisins. Monder deux livres de raisins de leurs pepins, le mettre infuser chaudement vingt-quarte heurres dans trois pintes d'eau, puis faire bouillir l'infusion jusqu'à diminution de moitié, la couler et l'exprimer fortement y faire cuire deux livres de miel, en l'écumant jusqu'à comsistance de sirop.

Le miel de raisin est propre pour le rhume, pour exciter le crachat, pour tempérer les âcretés de la poitrine. La dose

est depuis une demi-once jusqu'à une once.

Nota. Quelques-uns appellent miel de raisin la décoction de raisin évaporée en consistance de miel ou d'extrait; mais les noms de rob ou de sapa conviendroient mieux à cette

préparatio

Mist, de vulvaria on d'arroche puante, dite herbe debouc. Prendre deux fortes bottes de vulvaria, le sinciser, les faire bouillir dans ciuq pintes d'eau jusqu'à la consomption du tiers; et ayant coulé et bieu exprimé les herbes boud, lies, faire de nouveau bouillir dans la liqueur une pareille quantité de vulvaria, procédant en toutes choses de même qu'à la pruefère fois; puis ayant mêld dis livres de bou miej dans cette liqueur, la clarifier avec deux blanes d'œufs, la faire cuire jusqu'à la consistance nécessaire, et ayaut bien

écumé le miel , le garder pour le besoin.

Ce miel produit de très-bons effets dans les maladies hysteriques, et sur-tout pour apaiser les d'motions violentes de la matrier. Il est aussi propre dans les coliques venteuses. On s'en sert dans les clystères, depuis deux onces jusqu'à trois, Ce miel pourra aussi être employé avec succès dans les ulcères venimeux des animaux à quatre pieds, pour en chasser les vers, parce que l'herte pièce et appliquie y est très-bonne, et mise de même sur le nombril des femmes tourmentées de suffication de matrice.

MER. mercurial et de tabac. On tire le suc de mercuriale et de tabae par expression en la manière ordinaire; pel d'epure en le faisant bouillir l'égèrement, et le passant par un blanchet; on mête es suc d'épuré avec un poisé ade miel commun, on fait cuire le tout ensemble jusqu'à consistance de siron, on coule la biuneur par un tamis déconvert.

et on la garde dans des cruches.

Le mid mercurial est plus purgatif que les autres miels : on l'emploie dans les lavemens pour la colique venteuse, pour les madadies hystériques. La dose est depuis une once jusqu'à trois. Le miel de tabac ou de nicotiane purge violemment. On s'en sert dans les lavemens des apoplectiques , des léthargiques , etc.

Mirt. rosat. Filer dans un mortier de marbre des roses rouges récemment cuelliès, jusqu'à ce qu'elles soient en pâte, les laisser cinq ou six heures en digestion à froid; puis les mettre à la presse pour en tirer le sue, qu'on mêle avec autant de bon miel; clarifier le mélange par le moyen d'un blanc d'œuf, puis l'ayant passé chaudement par un blanctet, les faire cuire en constance de sirop et le garder.

Il est détersif et astringent ; on l'emploie dans les gargarismes pour les maux de la bouche et de la gorge ; dans les injections et les lavemens , quand il est besoin de resserrer

le ventre.

Autre miel rosat. Mettre digérer au soleil pendant dix on douze jours une partie de roses rouges bien pilées, et mélées avec deux parties de bon miel, dans un pot de terre bien couvert; faire ensuite bouijlir doucement la matière, après y avoir ajouté une quantité suffisante de décottion de roses rouges, puis la couler avec expression, clarifier la colature, et la faire cuire solon l'art. Ce miel ne cédera point en verta au précédent.

Mitt. violat. Mêter dans un pot de terre quatre l'ivrea de violettes récentes avée douze livres de miel commun, boucher le pot, et le mettre sept ou huit jours eu digestion dans le funier ou dans un autre l'ine chaud ; ensuite faire une forte décoction de fleurs et de feuilles de violettes , la couler, la mêter dans une bassine avec la matière digérée, faire bouillir le mélange jusqu'à diminution d'environ le quart de l'humidité, jaccouler avec expression , et faire cuire la colature jusqu'à consistance de sirop , l'écumant de temps en temps ; garder ce miel dans des cruches de grès.

Il est propre pour rafraîchir, pour adoueir, et pour lâcher le ventre. On ne s'en sert que dans les layemens : on en met

depuis une once jusqu'à trois.

Nota. Les violettes simples sont preférables aux doubles, parce qu'elles sont haxtives. Les spothiciaries n'y emploient ordinairement que le bouton qui reste après qu'on en a des la fleur bleue dont en fait la conserve, et le siroy violat; c'est aussi dans ce bouton que consiste la qualité purgative de la violette.

MILLE-FEUILLE, OU HERBE MILITAIRE, OU Herbe & la coupure , ou aux voituriers (Millefolium vulgare album Tourn. Achillea millefolium , Linn.). Plante qui pousse plusieurs tiges hautes d'environ un pied , dont les feuilles sont décourées menu , et rangées le long de la côte , représentant une plume d'oiseau. Elle croît dans les prés , sur le bord des grands chemins: cette plante est vulnéraire , chaude , astriugente et détersive ; on l'emploie intérieurement et extérieu. rement pour arrêter toutes sortes d'hémorragies , soit en infusion et en décoction , soit pilée et appliquée sur les plaies et les coupures, d'où lui vient le nom d'herbe au charpentier qu'on lui a donné , aussi bien qu'aux autres plantes qui ont la propriété d'arrêter le sang , comme la brunelle , la bugle . la grande consoude, l'orpin, etc. La mille-feuille est trèsutile dans le cours déréglé des hémorroïdes et des fleursblanches. Sou suc déterge d'une manière surprenante les ulcères intérieurs , sur-tout ceux qu'on appelle vomiques du poumon. Il n'est guère de meilleur remède pour les matières purulentes qui coulent après la taille. Dans les hémorragies. cours de ventre et incontinence d'urine , on met une petite poignée de cette plante dans les bouillons, ou bien on la prend comme le thé; on en a vu d'excelleus effets, mais les femmes et les jeunes filles sujettes au flux hémorroidal n'en doivent pas trop long-temps continuer l'usage, qui leur causeroit une suppression de règles plus facheuse que les hémorroïdes,

Simon Pauli assure avoir connu des femmes enceintes qui s'étoient garanties de l'avortement par l'usage de la décoction de cette plante. Son suc à six ences avec autant de celui d'ortie , pris en deux doses à une heure l'auc de l'autre . à réussi plusieurs fois à Chomel pour arrêter une hémorragie survenue par l'ouverture de quelque vaisseau sanguin qui se dégorgeoit dans le canal intestinal : cet accident étoit arrive à deux ouvriers en faisant des efforts pour lever un poids considérable ; ils avoient déjà rendu par l'anus plus de deux pintes de sang : il leur fit donner en lavement une forte décoction des mêmes plantés. On peut donner dans les mênies cas la poudre de mille-feuille à deux gros , qu'on mêle avec de la pate, pour en faire des biscuits astringens. D'après Taberna-Montanus , l'eau distillée de cette plante est trèsbonne pour l'épilepsie. Ses feuilles, légèrement pilées et mises dans l'oreille , calment souvent la douleur des dents : e'est un remède éprouvé par des praticiens dignes de foi. Ouelques personnes se servent pour le même effet des feuilles de pariétaire.

La mille-scuille entre dans l'eau vulnéraire, dans le baume polycreste de Bauderon, dans le mondificatif d'ache, dans le

martiatum et dans quelques emplâtres astringens.
MILLEFERTUS (Hypericum vulgare, Tourn, Hypericum quadrangulum, Linn. 1104). Plante très-connue, qui croît dans les bois et autres lieux incultes. Cette plante est

chaude, dessicative, diurétique et vulnéraire.

On donne le millepertuis intérieurement pour emporter les obstructions des viscères, pour pousser le sable et les urines, pour faire mourir les vers, pour dissoudre le sang caillé par quelque coup ou chute, pour abattre les vapeurs hypocondriaques et soulager les maniques. Mynicht et Rolfinssius proposent pour cela une teinture excellente des flours avec celles d'anagallis. On l'emploie extérieurement pour les bles-sures, les contusions, la goutte, les rhumatismes, les mouveunes convulsifs, les tremblemens de nerfs, les plaies des tendons, et généralement pour fortifier les parties, et résoudre l'enfluer qui survient & cells qui ont été bléssées.

On emploie ordinairement les fleurs, et quelquefois les feuilles et les semences en décoction, en infusion et en extrait. La préparation la plus commune dont on se sert extérieurement est son huile, qui est ou simple ou composée. La simple se fait en mettant les sommités entre fleur et graine dans l'unile d'olive exposée au soleil pendant quelques jours; ou rétier l'infusion avec de nouvelles fleurs sur la même buile, jusqu'à et qu'elle soit d'un rouge foncé. (Voyez Huile de millenertuis composée.

Dans les pays chauds; on prépare l'huile de millepertuis avec la liqueur balsamique qui se trouve dans les vessies des feuilles d'orme piquées par les insectes. Trois onces d'huile simple de décoction émolliente adoucisseut les hémorroïdes internes ; il faut que le malade la garde un peu de temps ; c'est une fomentation interne vuluéraire.

Ces huiles sont excellentes pour toutes sortes de blossures . on en fait même prendre intérieurement une demi-once on une once dans le crachement de saug et la dysseuterie. On fait frotter les parties affligées du rhumatisme, de la sciatique et des humeurs froides avec un mélange de deux parties d'huile de millepertuis et d'une de bon esprit-de-vin (alcohol) : ce remède est très-résolutif. Il y a peu d'huile ou de baume composé destiné pour les plaies où on ne mêle l'huile de millepertuis.

Préparation d'une teinture excellente, estimée comme un grand secret pour les maladies dont on vient de parler, et pour toutes sortes de plaies ; elle a réussi pour le rhumatisme. Faire infuser des feuilles de millepertuis épluchées dans une bouteille qu'on remplit de bon esprit-de-vin (alcohol), et qu'on bouche ensuite exactement ; la laisser au soleil un mois. jusqu'à ce que la teinture soit d'un beau rouge ; la passer ensuite, et y faire fondre environ un gros de camphre sur un demi-setier de cette teinture.

L'extrait des sleurs de millepertuis en bouton , digérées pendant deux jours dans l'esprit-de-vin (alcohol), exprimées ensuite, et l'infusion évaporée en consistance d'extrait se donne depuis un scrupule jusqu'à un gros. Angelus Sala la preserit dans la manie , la mélancolie , et les égaremens d'esprit qui viennent sans fièvre et sans aucune autre cause manifeste. Baglivi en fait grand cas dans la fausse pleurésie. Suivant Bartholin et Rivière , la décoction de millepertuis l'eau distillée de cette plante et l'infusion de la graine tuent les vers et poussent les urines. Dans les grandes contusions dans le soupcon des ulcères dans les reius ou dans la vessie on fait avec les fleurs de millepertuis une conserve qui est estimée.

Cette plante entre dans les sirops anti-néphrétique , apéritif et cachectique de Charas, dans le sirop d'armoise, dans la poudre de Paulmier contre la rage, dans la thériaque d'Andromaque , la thériaque réformée de Charas , le mithridat , l'huile de scorpion composée , dans l'onguent martia-

tum , dans le mondicatif d'ache , etc.

MILLET , ou MIL (Milium vulgare semine luteo aut albo . Tourn, Milium effusum, Linn, 90). Plante qui aime les lieux sablonneux , ombrages et humides. On se sert en medecine de sa semence et de sa farine qui peuvent être employées dans les cataplasmes résolutifs et émollieus. Le millet est réfrigératif et dessieeatif, il resserre le ventre, il est aisé à digérer, et c'est un bon aliment pour eeux qui y sont aceoutumés. Sa décoetion pousse puissamment par les sueurs et par les urines. L'eau distillée de l'herbe en fleurs est un excellent préservatif contre la pierre des reins. On fait une excellente décoction sudorifique de cette manière. Faire bouillir une livre de millet dans trois pintes d'eau de fontaine jusqu'à ce que le millet soit crevé, et couler la liqueur qui est excellente dans les fièvres, et spécialement dans les tierces, sur le déclin de l'accès , pour faire suer ; quelques-uns font cette décoction dans du vin. Elle convient encore à la petite vérole pour la faire sortir et en modérer l'effervescence. On ajoute ordinairement à cette décoction la racine de fenouil ou de seabieuse avec quelques figues. Ettmuller préfère la racine de scabieuse, qui est un excellent vulnéraire, et propre pour prévenir la phthisie, le pissement de sang et la dyssenterie, qui sont les suites de la petite vérole , lorsqu'elle se jette sur les parties internes. Il est pareillement salutaire de mêler le sirop de seabieuse à la décoction de millet, pour préserver la poitrine et les autres viscères contre l'exulcération de la petite vérole. La décoetion susdite convient aux mêmes maladies. Le millet torréfié avec du sel commun, et appliqué en forme de sachet sur le sommet ou fontaine de la tête, remédie puissamment aux affections catarreuses, et aux douleurs de tête accompagnées de pesanteur et de tension. Ces sachets sont recommandes par Lindanus pour appliquer sur les oreilles, même dans la surdité et le tintement.

orelies, meme dans is suiture et e functione. Mixe De FLOMB (oxide de plomb rouge) (Minium). Plomb minéral pulvérisé, et rendu rouge par une longue ealcination au leu. On envoie le minium d'Angleterre. On doit le choisir net, haut en couleur. Il est astringent et dessiccatif;

on s'en sert dans les emplâtres et dans les onguens.

MOLLUQUE OBORANTE, ou Mélisse des Moluques (Molucella levis, Lim. Tourn.). Cette plante annuelle, originaire des îles Moluques, se cultive dans les jardins. Elle est alexipharmaque, propre à fortifier le cerveau et le cœur. On l'emploie en poudre, en cataplasme, en décoction et en infusion,

Morelle (Solanum officinarum, acinis nigritantibus Tourn, Solanum nigrum , Linn, 266). Plante très-connue qui croît proche les haies, le long des chemins, et fleurit tout l'été. Elle porte des fruits gros comme des baies de genièvre. ronds , verts au commencement , mais en múrissant ils deviennent mous , noirs et remplis de suc. On se sert en médecine de l'herbe et des baies qui sont rafraîchissantes , astringentes et répercussives. Le vin dans lequel on a fait infuser les baies arrête le flux dyssentérique, apaise la douleur, et chasse toute la malignité par la sueur ; mais le principal usage de la morelle est externe dans l'érysipèle , les dartres . les démangeaisons , les inflammations , le fen volage ; pour ces maladies, on se sert du jus mêlé avec une sixième partie d'esprit-de-vin (alcohol). La morelle est éprouvée contre le cancer tant occulte et non ulcéré , qu'après l'exulcération . comme remède palliatif. Le suc de cette plante entre dans tous les onguens et les cataplasmes qu'on ordonne contre ce mal, et ils doivent toujours être préparés dans un mortier de plomb , d'autant plusque ce métal convient lui-même aux cancers, et que pendant la préparation il se détache toujours quelques parties de plomb qui se mélent aux remèdes et les font paroître de couleur grisc. On applique l'herbe pilée sur les hémorroïdes , ou on les bassine avec son suc tiédi pour en apaiser la douleur.

L'eau distillée de morelle sert aux mêmes usages que le suc mais elle n'a pas autant de vertu. On emploie cette

plante dans la plupart des cataplasmes anodins.

Suivant Palmer, le suc de morelle, mélangé avec un blanc d'œuf , est excellent pour calmer l'inflammation du prepuce qui accompagne les chancres de cette partie. Sebitine assure que cette plante , pilée et appliquée en forme de cataplasme sur les mamelles tuméfiées par l'épaississement du lait , le résout facilement, Ray , après le docteur Hulse , rapporte que le cataplasme fait avec ses feuilles et la semence de lin , bouillies dans du vin muscat , est excellent pour résoudre toutes sortes de tumeurs et pour dissiper les contusions, La décoction d'une poignée des feuilles de morelle dans une pinte d'eau est bonne pour les femmes tourmentées d'urines acres et de fleurs-blauches. Elles peuvent s'en étuver souvent. Cette plante entre en quantité dans l'onguent populeum, dans la triphera persica de Mésué, dans l'onguent pompholix de Nicolas d'Alexandrie , dans le mondicatif d'ache . le martiatum et le baume tranquille.

MORELLE GRIMPANTE, ou Vigne de Judée (Solanum dul-

camara, Tourn. Linn.). Cette plante, sarmenteuse et grimponte, vivace seulement par ses racines, croft dans Issendroits humides, les haies, les buissons. Ses feuilles sont modérées, d'une saveur purement doucettre, ensuite (Égérement améres, enfiu ácres. Elles sont aperitives, détersives, résolutives, expectorantes. En Afrique, la décetion des sarmens de la vigne de Judée, bue long-temps et en quantité, guérit la gale, la goutte, et sur-tout les maladies vénériemes. Les nègres du Sénégal emploient de même la racine pour la chaude-pisse.

Tragua assure qu'on guérit les vicilles jaunfisses avec un verre de vin blane dans lequel on a fait bouillir légèrement la tige de cette plante coupée menu; on en met une livre sur une piate de l'équeur dans un pot bien bouché; on la laisse consumer d'un tiers. Camérarins recommande la racine de de cette plante dans l'hydropise et pour purger les sérosité; il la fait bouillir dans l'eau, et ajoute à cette déoction deux verres de vin trempé d'eu as shèc : on pent assi mêtre environ une poiguée de la racine sur une chopine d'eau, et la donner ensuite à deux ou trois priess dans la rautaide. Jean Prevost range cette plante parmi les purgatifs de la bile. Parkinson confirme ectte propriété par l'exp'rienté par l'ex

MORGELINE (Alsine media, Tourn. Linn. 380). Plante trèscommune qui croît par-tout, dans les jardins, dans les vignobles , aux lieux ombragés, On la nomme improprement mourou blanc. Cette herbe est humide, rafraîchissante, adoucissante , épaississante : elle a presque les mêmes vertus que la pariétaire , à l'astriction près ; on la dit très-nourrissante , et on la fait manger dans l'atrophie et dans la phthisie ; et Jean Baulin assure que son eau distillée, ou le vin dans lequel la plante a infusé, rétablit ceux qui sont exténués après de grandes maladies. On fait manger aux malades qui crachent le sang des omelettes faites avec cette plante hachée au lieu de persil. Appliquée sur les mamelles, elle dissout le lait grumelé, et dissipe la trop grande quantité de cette liqueur. Elle est bonne en décoction pour les galeux après avoir fait précéder les remèdes généraux : appliquée sur les contusions , elle y est bonne ; elle arrête le flux des hémorroïdes : prise en décoction et appliquée extérieurement, elle en apaise les douleurs.

Emmanuel Kornig assure que cette plante est très-adoucissante, et qu'on en donne avec succès aux enfans qui ont des tranchées et des douleurs capables de les faire tomber dans les convulsions : c'est par-là qu'elle est utile à ceux qui tom-

bent dans des mouvemens épileptiques.

Le sue dépuré de morgeline , à la dosse d'une once dans un petit bouillon, la pourée de ses feuilles séchées à l'ombre à une dirachne, ou la décoction d'une poignée dans une chopine d'eau, sont les doses ordinaires. L'usage extérieur de cette plante est utile pour uettoyer les plaies et les ulères, Suivant Ettimuller, cette herbe, pilée et appliquée sur les namelles, résout le sang congnié.

Mouron, Plante aunuelle dont il y a deux espèces en usage en medeeines savoir celui à fleur rouge (Anagallis phenice o flore . Tourn. Anagallis arvensis , Linn. 211) , et celui à fleur bleue qui n'est qu'une variété du premier (Anagallis ceruleo flore). Ces deux mourons, distingués improprement en male et femelle, puisque la fleur de chacun est hermaphrodite naissent dans les champs, dans les vignes, dans les jardins ils fleurissent presque tout l'été. Quand on ordonne simples ment l'anagallis, on entend toujours parler du ronge. L'up et l'autre mouron est amer, chaud, dessiceatif, détersif et astringent. Il est mis au nombre des vuluéraires, et récommandé par quelques auteurs contre la morsure du chien enragé et de la vipère : on fait boire au blessé un verre de vin dans lequel le mouron a bouilli légèrement; on en lave les blessures, et on applique l'herbe par-dessus; on l'emploie aussi tant intérieurement qu'extérieurement dans la goutte et dans la manie. Hartman, pour guérir la manie, fait procesder un vomitif d'une infusion d'autimoine , et ensuite il fair user au malade de la décoction de mourou rouge pendant plusicurs jours. Le mouron est salutaire dans la mélancolie dans les délires des fièvres ardentes et malignes. C'est aussi un excellent vulnéraire dans les plaies récentes, suivant l'expérience de Potier , qui dit que la décoetion du monron à fleurs rouges calme les douleurs des vieilles plaies , qui sont ordinairement accompagnées de chaleurs et de convulsions . il fait cuire le mouron avec des feuilles de roses , puis il ap plique le tout. Mynsicthus assure que ce même mouron est un excellent céphalique. On a guéri des écrouelles ouvertes en instillant dedans du jus de mouron à fleurs rouges broye et en appliquant le marc par-dessus. Son eau distillée est très-bonne aux inflammations , nuages et ulcères des yeux à son défaut , on peut appliquer l'herbe pilée , ou instiller son suc dans les veux.

Mousse D'arren (Muscus arboreus, sive Usnea officinarum). La meilleure mousse est celle de melèze, de pin de pesse et de sapin; celle de peuplier ensuite, mais la blauche, cur la noire ne vaut rien; et et unis, la meilleure de toutes est celle de chéne. La mousse d'arbre est séche, astringente, et et médiorennent froide. La plus dordiférante est celle qui se trouve sur le cèdre. Le vin où la mousse blanche aura trempt pendant quelques jours fait d'ornit profondément, fortifie l'estomac, arrète les vomissemens, et resserre le venre. Elle est très-home dans les remèdies qu'on ordonne pour le ceur h'eause de son odeur agréable. On en donne une domi-drachem de l'odoriférante dans du vin à reux qui out difficulté d'uriner. Une prise de trois drachmes fait vider l'eau aux hydropiques. La poudre de mousse arrête le sang.

MOUSSE DE TERRE (Muscus vulgatissimus, Tourn.). Les feuilles sont meines comme des cheveux bien fins, molles, vertes, et quelquefois jaundives; jelle rampe, et couvre les terres maigres, stériles, humides, dans les bois, dans les forêts, sur les pierres, dans les déserts. Elle cest astringente; apoli-

quée , elle arrête les hémorragies.

Mousse Terrestre (Lycopodium clavatum, Linn, 1564). Plante qui jette de longs sarmens, faits comme des cordes . garnis de petites feuilles , d'où naissent d'autres petites branches garnies de même. Toute la plante est rude au toucher ; elle rampe, jettant de petites racines capilleuses, comme le lierre, Vers le mois de juin , elle produit au bout de ses sarmens des chatons presque semblables à ceux des coudriers qui sont de couleur jaunatre. Elle croît dans les bois, aux lieux sablonneux et pierreux. D'après Matthiole , toute la plante est bonne pour la gravelle, car l'expérience a démoutré que, si ou boit le vin de sa décoction, on fait sortir la pierre des reins : l'eau distillée de toute la plante fait le même effet. La mousse terrestre est propre pour exciter l'urine , pour arrêter le cours de ventre , pour le scorbut ; elle a coutume d'être chargée de certaine farine qu'on appelle autrement le soufre de la mousse ; qui sert extérieurement pour guérir les ulcères sordides et les écorchures ; mêlé avec la poudre d'encens et de colophane, il est admirable pour arrêter les hémorragies.

MOTTARDE, Séntivé. Plante dont il y a trois espèces principales : une dont les feuilles sont semblables à celles de la rave (Sinapis rapi folto, Tourn, Sinapis ingra , Liun, 955), viu une autre à feuille d'ache (Sinapis apii folio, Tourn, Sinapis alba , Linn, 955), On les cultive toutes deux dans les champs et dans les jardius ; la semence de la première espèce est rousse ou noriture, et celle de la seconde est blanche. La roisième espèce (Sinapis crucae fulio, Tourn. Sinapis arrivensis, Linn. 955), croît aux lieux rudes, pierreux h, mules, audes, pierreux h, mules, rudes, pierreux h, mules, que la les feuilles semblables à celles de la roquette et sa semence est rougeâtre. La seneuce de moutarde est chaude et dessicative, apéritive, stomacale, anti-scorbutique, hystérique, incitive, atténuante. Son principal usage est pour revieller l'appétit. Dans les affections hypocondrisques, dans la fièvre quarte causée parun mucilage tartarieux, on en domne une drachme avant le paroxisme; elle couvient aussi au scorbut, au calcul et pour purger la tête. La moutarde act scellente peur corriger le sel acide lixe, volatiliser le levain de l'estomac, et caire plus parfaitement les alimens. La moutarde se préparé en pliant la semence avec du viu doux, ou avec du viuaigre jusqu'à consistance requise; almas préparée, el le aiguise l'appétit, et perfectionne la digestion

des alimens.

Lorsque le mal hypocondriaque occupe la rate, et qu'il y a tumeur, squirre, enflure ou obstruction de cette partie , la semence de moutarde y est très-salutaire tant intérieurement qu'extérieurement. Bartholin s'est servi heureusement de la semence de moutarde pilée avec de l'urine, pour appliquer en forme de cataplasme sur la région de la rate dans une tumeur dure et squirreuse de ce viscère. La moutarde est encore admirable , prise intérieurement , pour la cachexie . sur-tout celle des jeunes filles , jointe à l'obstruction du flux menstrucl. Les matclots, en s'embarquant, font provision de semence de moutarde pour se préserver et se guérir de scorbut, Pour se préserver de l'apoplexie , il faut en prendre tous les matins que pincée à jeun , seule ou dans quelque véhicule approprié ; ce même remède est bon dans le vertige et dans les catarres , sur-tout pour les vieillards. Cette même semence convient à la suffocation de matrice , qui est une espèce de mal hypocondriaque, et aux maladies soporeuses. L'huile tirée par expression de la semence de moutarde est propre pour la paralysie, et pour résoudre les humeurs froides.

La graine de moutarde est un puissant stemulatoire et su machiteatoire des plus efficaces, On enforme une drachme de, cette graine dans un linge, après l'avoir concassée l'égèrement, et on la fiit micher aux malades unencés d'apoplexie on algparalysie; ce remède les fait cracher abondamment, et souslage aussi ceux qui ont la tête pesaute et chargée de pituite. Ainsi la graine de moutarde est utile dans les affections soporquess et léttargiques y elle est bonne aussi aux personne, sujettes aux vapeurs hystériques et hypocondriaques. Dans les pâles couleurs, dans le scorbut et dans les indigestions, on l'emploie avec succès.

La moutarde préparée, approchée du nez des personnes de l'un et de l'autre sexe sujettes aux vapeurs, les soulage dans leurs accès : elle réveille aussi les léthargiques. Le cataplasme suivant est un bon résolutif, propre dans la goutte sciatique, les rhumatismes et les tumeurs squirreuses. Faire frire des poireaux avec du fort vinaigre, après les avoir hachés menus, et lorsqu'ils seront cuits, les saupoudrer avec de la graine de moutarde pilée ; si on y en ajoute beaucoup. ce cataplasme deviendra un vésicatoire assez caustique. Quelques-uns en font un avec la fiente de pigeon , la moutarde et la térébenthine, pour l'appliquer dans les endroits où la goutte se fait sentir : mais Chomel pense qu'il faut attendre que l'inflammation soit passée, La graine de moutarde est bonne pour les engelures crevées , soit en la brûlant sur une nelle chaude et exposant le pied ou la main sur la vapeur , soit en frottant legèrement la partie malade avec la moutarde ordinaire. Elle entre dans la composition aurea alexandrina de Nicolas d'Alexandrie, et dans l'emplâtre vésicatoire,

MUCHAGE (Muchlago, Fiscositas), Corps gluant et épair, Il se fait avec des racines et semences pilées au mortier, infusées daus de l'eau chaude, cuites et coulées à travers une
forte toile. Les racines dont on se sert sont de guinauve, —
de mauve, — de grande consoude; les semences sont celles de
pyflum, — de lin, — de guinauve, — de mauve, — de coings:
Les mucilages curtent dans la composition de plusieurs emplâtres on en fait aussi avec des gommes et des fruits, comme
gomme arabique, gomme darajeut, gelde de poisson, coings.

figues , etc.

Muchane de colle de poisson. Couper par petits morceaux une once de colle de poisson, la metire dans un petit pot, verser dessus une chopine d'eau chaude, laisser infuser la maière, l'againt de teunse ne temps jusqu's ce qu'elle soit entièrement dissoute, et qu'il se soit fait une colle. Si l'humidité se consume trop tôt, et qu'il n'y en ait pas assez pour dissoudre la colle de poisson appelée ichthycolla, on peut y ajouter un peu d'enn chaude.

Ce mucilage est très-bon pour ramollir les duretés; on le fait entrer dans plusieurs emplâtres.

Mucliage émollient commun. Couper quatre onces de racine de guimauve par petits morceaux, les concasser ét les mettre dans un pot de terre vernissée, avec une once de semence de lin , et autant de celle de fénu-gree; s voir couvert dessa un plante et demie d'eau chaudes, cu sur un peut et demie d'eau chaudes, ou sur un peu fe le pot, le plante et sante la comme consultation de le pot, le plante et l'entre la chaleur pendaut dix ou douze heures ; ensuite faire bouillir doucement l'infrasion dans le même pot couvert, le signification de la moitié, on jusqu'à ce qu'elle, juisqu'à la diminution de la moitié, on jusqu'à ce qu'elle, juisqu'à mucilage, qu'on coule avec expression.

Il est propre pour ramollir les duretés, pour calmer les douleurs, pour adoucir; on en peut faire des fomentations

chaudement.

Meclasor pour arrêer les hémorragies. Metre une denimen de semence de coing et autant de celle de pytlium, on her once de semence de coing et autant de celle de rose; couvrir le deau de plantain, et autant de celle de roses; couvrir les de la deplantain, et autant de celle de roses; couvrir les et le placer sur les cendres chaudes dix on douze heuron puis faire bouillir l'infusion doucement dans le même pot couvert, la renumant de temps en temps avec une spatule d'ivoire ou de bois ; jusqu'à la consommation du tiers de la liqueur, et qu'il se fasse un mucilage, qu'on coule au travers d'une d'annie avec expression.

Il est propre pour arrêter le crachement de sang et les autres hémorragies; on le mêle avec parties égales de sirop de coing ou de roses séches, et on en prend une cuillerée pour

chaque dose.

Mucitaxe pour les fentes et les creuases des mains, des lèvres, des manelles, etc. Faire macéer à un feu très-doux, dans une raisonnable quantité d'eau de rose, deux groa de gomme adragant blanche, pulvérisée subtilement; en tirer le mucilage, dont on oint le mal dans le besoin.

MUTTLE BYFAU (Anthirrinum vulgare, Tourn, Anthirrinum magis, Linn.). Cette plane vivace qui croît sans culture dans les terres incultes, sur les vieux murs, passe pour vulnéraire, et on l'emploie en décoction. La racine de cette plante est bonne pour adouteir les fluxions qui tombent sur-

les yeux.

Mucure (Lilium convallium album , Teurn. Convallaria majuliti, Linn. 451). Plante qui croti dans les bois, aux vallées et aux lieux ombragés et humides, et dont la fleur eat en usage en médecine. Le muguet est chaud, dessicatif et ecphalique. On emploie est racines et ses fleurs, mais partieulièrement les fleurs qu'on fait sécher à l'ombre, et qu'on réduit en poudre; c'est un sternutatoire assez puissant qu'on ordohne pour décharger le cerveau dans la paralysie et darns les effuxions de la tête, sur-fout dans l'épliquésie et dans les

vertiges. Les raciues de cette plante excitent l'éternucment dvec plus de violence. On distille les fleurs, et on en fait une conserve. L'œu distillée se donne à quatre onces, et la conserve à demi-once. L'esprit tiré des fleurs par leur infusion dans l'eau-de-vie, ou l'esprit de-viu (alcohd), est propre à calmer la frayeur des hypocondriaques, et à ranimer les personnes épuisées par les femmes. Simon Pauli s'en servoit pour l'épilépsie des enfans dont il oignoit l'épinc du diss.

On prépare le suc de muguet en forme d'huile, en remplissant de fleurs de muguet un vaisseau qui se ferme bien avec son convercle, qu'on enfouit dans un tas de fumier, jusqu'à ce que les fleurs se résolvent en suc. Il est anodin, et excellent

contre la goutte et l'herpe.

MUGUET DES BOIS , ou petit Muguet , ou Hépatique étoilée , espèce de gratteron (Aparina latifolia , humilier , montana , Tourn, 114. Asperula odorata , Linn. 150). Cette plante à racines vivaces, ainsi nommée parce que ses feuilles sont rangées autour de sa tige en forme d'étoiles, croît aux lieux montagneux et dans les bois ; elle rend une odeur très-douce ct agréable. Elle est chaude et dessiccative . ou plutôt temperce; elle est propre au foic et au cœur. Son usage principal est dans l'obstruction du foie, dans la jaunisse et dans les chaleur du foie pour lesquelles on l'applique aussi extérieurement. Les Allemands en mettent infuser en mai dans leur boisson à laquelle elle donne une agréable sayeur : elle réjouit et fortifie le cœur et le foie mal disposé; prise en infusion ou en décoction, elle excite l'urine, les mois, et hâte l'accouchement. On l'applique avec succès sur les plaies, sur-tout quand la fièvre et l'inflammation v surviennent.

Mutar (Midus), Animal assec contus ; la femelle s'appelle mule (midu). L'ougle ou la corne du mulete st propre pour arrêter le flux des menstrues et les autres hémorragies; on en donne intérieurement depuis un demiscrupule jusqu'à deux scrupules; on en fait aussi des fumigations. Le saug de mulet, ou plutôt de mule, enduit, guérit les verrues. Le vin dans lequel on a mis infuser les verrues d'un mulet est bon à boire contre l'épilepsie. L'urine avec sa bounte, guérit les verrue de rors des piechs, et est très-salutaire à la goutte. La fiente de mulet arrête le flux menatruel et la dyssenterie, apaise la douleur de la rate et excète la sueur; et pour cette raison on en fait infuser quelques pelotes toutes fraiches dans un verre de vin blane sur des cendres chaudes pendant quelque temps, essuite on passe le tout par un linge, on fait avaler la colaturagia un pleurdique, on le couvre bien, sil sue abondomment, et guérit par

ce moyen, sans le secours de la asignée. Au défant de fiente, de mulet, on peut se servir de la même manière de celle ditcheval. Pour les autres maux ci dessus marqués, la doss que fiente de mulet séchée et pubérisée, est depuis un serupjusqu'à une drachne, prise dans un véhicule convenable, Mexite (Munica). Fores au mot Homme.

MURIER (Murus nigra aut alba , Linn. 1598). Arbre grand ct rameux dont il y a deux espèces , le blanc et le noir , suivant la couleur de ses fruits ; le noir est le plus usité : on les cultive dans les jardins. L'écorce de la racine est chaude et dessiccative, amère, abstersive et astringente; elle désopile le foie et la rate, lâche le ventre et tue les vers larges, elle a une grande amertume. Les mûres blanches sont peu usitées leur saveur étant fade et désagréable. Les mûres noires avant leur maturité sont rafraîchissantes , dessiccatives et três-astringentes. Leur usage interne sert dans toutes sortes de flux savoir , la diarrhée , la dyssenterie , le crachement de sang , le flux menstruel, L'usage externe sert en gargarisme dans les inflammations de la gorge et de la bouche, et les ulcères des mêmes parties. Les mûres dans leur maturité sont rafraîchis. santes et dessiccatives , elles purgent ; mangées au commencement du repas , elles étanchent la soif et excitent l'appétit . elles nourrissent peu et sont aisées à se corrompre, elles adoucissent la poitrine. Le jus de mûres noires en maturité imprime aux doigts une couleur difficile à effacer, et qui disparoît d'abord qu'on les frotte avec d'autres mures vertes. La décoction de feuilles de mûrier seules , ou avec de la racine en gargarisme, guérit le mal de dents.

On fait avec les mures noires un siron trèa-utile pour adoucir les àcretés de la gorge et de la poitrine; on cu melu cu cuitlerée dans un verre d'eau. On ordonne ce sirop sous le uom de diamorum. Pour le faire composé, on y ajoute du verjus, e de la myrrhe et du safran. Cordus le faisoit avec le suc de en mires, le suc du fruit de ronces, de framboises, de fraises, et du mire, et con les emploie dans les gargarismes pour les ulcères de la bouche et de la gorge. L'écorce et la racine du mârier sont détersises et apéritives en décoction. L'écorce du mârier sont détersises et apéritives en décoction. L'écorce du d'absinté, a la dose d'un demiegros, est très-bouse contre la

vers solitaire.

Muscant et Macis (Moschata, sivenux aromatica). L'arhre qui porte la noix muscade croît daus l'Asie, dans les flea Molusques, et particul ièrement daus celle de Banda. Son fruit est comp sé de deux enveloppes et d'un noyau ou anande; la première enveloppe est epaisse et charmue, comme celle de de la nici cordinaire; la seconde est mine et tendre, elle couvre immédiatement la muscade comme un réseau, et a'en sépare dans sa naturité, après que la première corce est une verte et tombée. Cette deuxième écorce s'appeile macir, on improprement fleur de muscade; elle est d'un jeure rongoaire et orangé, d'une odeur très-agréable, et fournit une huile excellente pour les douleures et les tumeurs daus les jointures. L'amande qui occupe le centre de ce fruit est la muscade dont on se set si compunément dans la cuisine, et que tout le moude connoît. Les Indiens font confie ce fruit avec ses envicloppes, comme nous hism en les nois; mais elle sout dangereuses, car ceux qui en mangent avec excès tombent dans de assonissements létherètiess.

La muscade est cephalique, cordiales, hystérique, stomachique et carminitive; elle fortille le cœur et le cerveus, rétabilit le cours du saug et des esprits; elle pousse les mois, arrête la diarritée, le vomissement, et dissipe les vents; elle apaisse le cours de ventre, et devient anodiue et assoupissante lorsqu'elle est rôtie et dépouillé de son huile; car le marc des anandes pilées et pressées, donné à un demi-gros, est astringent et propre dans la dyssenterie; elle remêtie à la lipothymie et à la palpitation de cœur, diminue la rate et arrête (es fleurs blanches. La poudre de muscade, prise dans un inaue

d'œuf , est excellente dans la lienterie.

On rêpe la nuscade, et on la donne en poudre jusqu'à quinze ou ving tgmise en bol avec la conserve d'absinthe, pour arrêter le vonissement. Le remède suivant a souvent reussi à Chome pour cette maladie et pour fortier l'estomac. Mettre en poudre muscade, girofle , conelle, et poivre de chacund eux gros, piùre ensuite roftir une crotite de pain de la longueur et largeur de la main , lá tremper dans le vinnigre pour l'amollir, l'égoutter et les suspondèrer du o'dé de la mie avec la poudre ci-dessus , puis l'appliquer sur la région de Pestomac, après l'avoir présenté au feu; couvrir le veutre d'un linge chaud avec une bande qui tienne cette crotite en état; ce reméde est bon pour la colique venteur cette.

A la fin de l'accès d'une fèvre intermittente, quinze muscades dans un verre de vin, avec deux gros de sucre, provoquent et soutiennent une sucur abondante, et qui emporte la fièvre, si le malade a été préalablement saignés uffissament et bien évacué par haut et par las. Tout le monde comoil le irustratoire du vin, de la muscade et du sucre. Les militaires croient qu'une noix muscade, à vavile sur le champ de bataille , lorsqu'on a été blessé , peut garantir de la gangrène

une plaie dont le pansement seroit trop retarde.

On the par expression! Thuile de missade qui a les mêmes, vertus ; o un frotte l'actiona et les parties inversues qui sont foibles. Cette huile est employée dans la thériaque réforance, dans les pillets de Charas qui sont propres pour la colique, La noix muscade entre dans les tablettes stomachiques dans la poudre arountique rost, et dans la poudre réjouissante. Le macis a les mêmes vertus, et entre dans les mêmes contre l'avoit et dans la poudre contre Pavortement, et dans cle noutire la dysacturie; il entre aussi dans l'orvictan, dans le diaphie et dans la bénédicte lasative.

MYRABOLANS , ou Mirobolans (Myrobolani). Fruits gros comme des prunes , qu'on apporte des ludes où ils croissent. principalement vers Goa , aux environs de Décan et de Bengale. Il y a cinq espèces de myrobolans, qui sont les citrins, les chébules, les bellirics, les emblics et les noirs ou indiens, Les myrobolans citrins sont ceux de tous qui sont le plus cu usage dans la médecine. Il faut les choisir bien nourris pesans, durs, de couleur jaunâtre, d'un goût astringent assez desagréable. Les chébules doivent être gros, bien nourris, de couleur jaunâtre obscur, d'un goût astringent tirant sur l'amer. Les belliries doivent être choisis gros , bien nourris, entiers, de couleur jaunâtre, unis et doux au toucher d'un goût astringent. Les emblics sont apportés coupés par quartier, séparés de leur noyau, et séchés. Il faut les choisie nets, sans noyaux, noirâtres en dehors, gris en dedans d'un gout astringent , accompagné d'un peu d'acreté. Les Indiens s'en servent pour verdir les euirs et pour faire de Pencre. Enfin les noirs ou indiens doivent être bien nourris noirs, d'un gout aigrelet et astringent. Les myrabolans de toutes les espèces sont légèrement purgatifs et astringens à peu près comme la rhubarbe ; mais on estime les citrins propres pour purger particulièrement l'humeur bilieuse ; les indiens pour purger la bile noire ; les chébules , la pituite et la bile ; les belliries et les emblies purgent la pituite seule. La dose est de six drachmes à une once et demie. Les myrabolans purgent avec quelque astriction , et on ne les emploies guère que dans les diarrhées , et les autres flux où il faut purger, déterger et resserrer en même temps. On les joint à la rhubarbe dans la dyssenterie et dans la diarrhée maligne dans le flux hépatique , etc. Il n'y a que la pulpe et la partie la plus subtile qui purge ; l'écorce ou la partie la plus grossidre resserre. En infusion, ils purgent sans astriction, et la liqueur la plus propre est le pelt I shit. Lorsqu'on les donne en substance, ou dans une forte décoction, ils sont purgatis et astringens en même temps. Si on les forrefie tant soit per, ils resserrent sans purger, de sorte que les effets changan suivantles préparations. Ils entrent dans la confection Inque, dans les pilules tartarées de Quercétan, dans celles d'esule de Fernel, dans les priop magistral et dans celui de fumeterre.

Mysaux (Myrha). La 'myrthe est une résine qui coule par incision d'un arbe qui croît en Afrique, dans l'Arabie, chez les Abyssius et chez les Troglodites. La plus helle est en morreaux transparens, d'un rouge foucé et rouillé; elle se met en poudre aisément dans les doigts son odeur et assez forte, et son amertume considérable; celle qui est noiritre, et remplie de terre et de saletés, est à rejeter. Le véritable statef des anciens est cette liqueur précieuse qui se trouve dans le ceutre des gros morreaux de myrthe, lors-qu'elle est récente, ou, suivant Dioscoride, le statef est une préparation de la myrthe dissoute dans un peu d'eau. Cette drogue ne se trouve point; celle qu'on vend sous ce nom est artificielle.

La myrrhe est un bon remède pour lever les obstructions des viscères, pour pousser les mois, et pour les autres maladies de la matrice : elle est utile dans la colique, la toux . l'esquinancie , la pleurésie , les frissons des fièvres ; elle tue les vers , soulage dans le cours de ventre et dans la dyssenterie, On l'ordonne en bol , en pilules , en opiat , comme la gomme ammoniaque ; elle se met plus facilement en poudre qu'elle, et la dose est la même. On tire l'extrait de myrrhe avec l'eau-de-vie, ou l'esprit-de-vin (alcohol). L'huile par défaillance se fait par le moyen des œufs durs , comme l'enseigne Lémery dans sa chimie ; on tire aussi l'esprit et l'huile par la cornue au bain de sable. La myrrhesest employée avec succès extérieurement, étant très-résolutive et vulnéraire ; elle est propre à résister à la pourriture et à la carie des os. Son usage est contre le feu sacré, la gangrène, les tumeurs. les plaies récentes et invétérées , sur-tout celles de la tête , contre les ulcères et la corruption des parties internes ; màchée et avalée insensiblement, elle guérit la puanteur de l'haleine. La myrrhe en poudre, enveloppée dans une toile d'araignée, et mise dans la narine, arrete le sang qui coule

Elle entre dans la thériaque d'Andromaque, dans la confection d'hyacinthe, le philonium, les pilules d'agaric, les

catholiques de Potier, l'huile de scorpion composée , et l'élixir de propriété de Paracelse. On prépare des trochisques de myrrhe. Elle est aussi employée dans plusieurs emplatres et onguens, entre autres dans le martiatum, l'onguent des aptires , l'emplatre divin , celui de melilot , l'emplatre styn-

tique , l'oxycroceum , etc.

MYRTE, Ou MEURTE (Myrthus communis italica , Tourn Myrthus communis, Linn. 675). Arbrisseau toujours vert et odorant dont il y a beaucoup d'espèces qui diffèrent par la grandeur de leurs feuilles, et par la couleur de leurs fruits. dont les uns sont blancs , et les autres noirs. Le myrte est dessiccatif et astringent, L'usage interne est rare, excepté dans le flux de ventre et le crachement de sang. Les feuilles de myrte corrigent la puanteur des aisselles ; appliquées en forme de poudre, elles arrêtent la sueur ; en forme de friction. elles soulagent les membres catarreux : remédient au cours de ventre, guérisseut la puanteur de l'haleine, apaiscut l'hémorragie du ncz, et guérissent le polype avec du miel et du vin.

Les feuilles, et les fruits ou baies appelées myrtilles, sont en usage interieurement et extérieurement, et ont la propriété de resserrer. On emploie principalement le siron fait avec le suc des fruits , qu'on ordonne depuis une demi-once jusqu'à une once dans les juleps ou potions astringentes et rafraîchissantes. Dans les pertes de sang des femmes , le saignement de nez, et le flux excessif des hémorroïdes , ce siron est excellent , ainsi que dans le cours de ventre et dans la dyssenterie : on fait avec les feuilles de myrte échauffices des fomentations très-utiles dans les foulures de nerfs et les luxations : ou bien on emploie leur décoction pour les mêmes usages. Le suc de myrtille, épaissi en forme de rob , se donne à deux gros ou demi - once dans les mêmes maladies

que le siron.

La décoction ou l'eau distillée des feuilles et des fleurs de myrte est détersive , astringente , propre à fortifier les parties , et sur-tout les gencives ; elle convient , en gargarisme . a tous les maux de gorge. Le vin dans lequel on fait bouillie les baies de myrte est très - bon pour les rapports aigres . pour le hoquet, pour le relâchement de la luette, la chute

du fondement et de la matrice.

On prépare une huile, par l'infusion des baies de myrte dans l'huile , qu'on appelle oleum myrtillorum , pour la distinguer de celle qu'on fait par l'infusion des feuilles , qu'on appelle oleum myrti : l'une et l'autre servent pour fortifier les membres : on en fait une onction sur l'estomac, dans les vomissemens et dans les cours de ventre. L'huile des baics

est préférable à celle des feuilles.

Ces fruits ont donné le nom au sirop de myrte composé de Mésué : ils entrent dans les trochisques de ramich du même et dans l'onguent styptique de Fernel.

N

IN APEL. Voyez Aconit.

NARCOTIQUES, ou STUPÉFACTIFS (Narcotica). Remèdes qui apaisent les douleurs en excitant le sommeil et ôtant le vif sentiment de la partie; entre lesquels on met la racine et les feuilles de jusquiame, la racine de mandragore, les feuilles de pavot blanc et de solanum somniferum ; les fleurs aussi de jusquiame et de pavot blanc , desquelles on prépare le sirop appelé diacodium, qui se donne jusqu'à une ouce. avec la décoction de feuilles de laitue et les fleurs de nénuphar , pour exciter le sommeil. Mais entre les remèdes narcotiques , il n'y en a point de plus propre ni de moins cher que l'opium , qui , étant préparé , est appelé laudanum : il excite doucement le sommeil, il convient à la toux séche. il arrête le crachement et tout flux de sang immodéré, comme aussi toutes les grandes évacuations, la diarrhée, la dyssenterie ; et il est si puissant , qu'il semble engourdir la plus véhémente douleur, qui ne cède pas ordinairement à d'autres remèdes ; il se prépare ainsi. Faire dessécher sur une pelle chaude , ou dans un plat de fer-blanc sur le réchaud . une once d'opium bien conditionné, jusqu'à ce qu'il ne fume plus, le mettre ensuite dans un plat de fer-blanc ou d'étain, avec du bon vinaigre rosat , qui survage la matière de deux doigts ; le faire digérer à petit feu , et sur la fin de la digestion y ajouter une drachme de poudre de la racine d'angélique ou de souchet, et en former de petits boutons de deux. trois ou quatre grains chacun ; car ce remède se donne à cette dose à l'heure du sommeil dans une cerise confite, un pruneau cuit, ou un peu de conserves de roses liquides.

NATURE, OB BLANG DE BALEINE (Spērma cett.), que les autres out cru être la semeuce de la baleine, et que Schroder met au nombre des bitumes, n'a été counue, dit Ett-muller, que depuis peu d'années; Bartholin et les auteurs modernes nous ont appris qu'elle se trouvoit dans la tête d'une grosse baleine, dont il y a un grand nombre en Groenland. Ce qu'on appelle semence de baleine, d'it un curieux.

se trouve en si grande quantité dans des têtes de baleines . qu'une scule tête en remplit des muids entiers. C'est une matière graissense et jaunâtre . que l'on rend blanche et cristalline en la coulant par un tamis de soic, pour séparer certain excrement oléagineux qui s'y trouve quelquelois inclangé : on dissout la partie qui a été coulée dans une lessive trèsâcre, faite avec les cendres gravelées et la chaux vive ; à force de remuer cette dissolution , elle blanchit comme du lait et jette une écume qu'on a soin de lever. La nature de baleine ainsi dépurée et séparée de la lessive , est desséchée à l'ombre et à l'air, et non pas au soleil.

Voilà la nature de baleine dont on se sert, et qui n'a point de décrite par aucun auteur. Elle est ordinairement envoyée de Bayonne et de Saint-Jean-de-Luz. On doit la choisir en belles écailles blanches , claires , Inisantes , car elle jaunit en vicillissant, et étant vieille, elle est plus capable de faire du mal que du bien. Le blanc de baleine abonde en sel volatil et en soufre, ce qui est cause qu'il nage sur l'eau comme l'huile : mais si on le broic avec du sucre, il se dissout plus aisement dans les liqueurs aqueuses , pourvu qu'elles soient chaudes. Il se mêle facilement aux huiles ; et si on le délaie avec de l'huile d'amandes douces, on a un bon remède contre les douleurs internes ; il ne se fond pas avec la même facilité dans les liqueurs spiritueuses.

Les principales propriétés de ce médicament sont pour adoucir l'acreté des humeurs, pour tempérer les acides, pour relâcher les membranes trop tendues , pour ramollir les duretés, pour calmer les douleurs, et en même temps pour resondre et deboucher. On l'emploie aussi avec succès dans la coagulation du lait et du sang par les chutes ; ou autrement, dans la pleurésie, la péripueumonie ; dans les difficultes d'uriner et dans la colique.

George Wilhem prétend qu'il n'y a pas de meilleur remède contre les calarres suffoquans, qui , selon Ettmuller, ne sont pas que défluxion ou débordement de quelque matière sércuse. comme on le dit, mais une coagulation du sang dans les vaisseaux du poumon, occasionnée par un acide contre nature qui cause des resserremens et le sentiment de suffocation dans cette rencontre ; dans ces occasions , on délaie une demidrachme et même une drachme de blanc de baleine dans un peu d'eau d'hysone bien chaude , ou dans du sirop de cette plante , ou dans de l'eau ou du bouillon , qu'on fait boire au malade. Les enfans à la mamelle sont sujets à ces catarres , et pour les en délivrer , il n'y a qu'à leur faire prendre dans une petite quantité de lait environ la grosseur d'un pois de blanc de baleine, et puis les laisser dormir ; il dit avoir guéri par ce moyen plusieurs enfans qu'on avoit abandonnés comme morts.

Etimuller assure aussi que ce remède est souverain dans ces sortes d'occasions, et il le loue comme spécifique contre la coagulation du sang, il est difficile, ajoute Wilhem, de treuwer contre la pleur/sie un remède plus efficace. On dehie un demi-gros de ce blanc de baleine et six grains de cassoneum dans un jaune d'out, on le fait prendre au mabade, qui boit un peu d'ou de cerfeuil par-dessus. La dose ordinaire du blanc de beliene est depuis un scrupule jusqu'à un gros pour les adultes, et depuis trois ou quatre grains jusqu'à un typour les enfans. On le peut prendre seu les outstance et sans aucun melange. Quelques-uns le prennent dans de la bierre toute chaude, et s'ou trouvent bien.

NAVET, ou NAVER (Brasica napus , Linn, Qix), Plante potaghe dout il y a une capbe cultivée, et l'autre sauvage, qui ne diffère de la première que par sa racine qui est beaucoup plus petire. Elle croit dans les blés ; sa semence est perièrée en médecine à celle du navet cultivé. La semence du navet est chaude, dessiceative, abstersive, apéritive, digestive, atténuante et incisive; elle résiste au venin, celle cutte dans la thériaque d'Andromaque; et on l'ordonne très-souvent dans les fivers uniligues et péctéhailes, eu forme d'émulsion. La priseest d'une drachme, pour la potitine, pour l'ashtine, pour la potitine, étant prise en décection chaude comne un buillon avec du sucre, ou en sirop fait avec du sucre et une forte décection choude conte un beuillon avec du sucre, ou en sirop fait avec du sucre et une forte décection choude conte une forte décection choude conte en la contra de la sucre et une forte décection choude conte une forte décection choude conte en la contra de la sucre et une forte décection choude conte une forte décection choude conte en la contra de la sucre et une forte décection choude conte en la contra de la sucre et une forte décection choude conte en la contra de la sucre et une forte de contra de cette racine de la sucre et une forte des la contra de cette racine de la sucre et une forte de contra de cette racine de la sucre et une forte de contra de cette racine de la contra de la contra

La meilleure manière de faire le sirep de navets est de les couper par rouelles après les avoir ratissés, d'en empilie un pot de terre, le couvrir ensuite, et le boucher exactemont avec de la plêt, le metre au four aprèse na voir tré le pain, l'y laisser pendant douze ou quinze heures, séparer le jus meils en couver au fond du pot, et sur quatre onces de ce jus mettre une once de suere candi; la dose est d'une cuillerré, ou seule, ou mélée avec un verre de tisme on d'eau simple. Ce sirop a réussi dans des rhumes très-opinilitres.

La semence du navet est apéritive; on en prend deux gros, coucassés et infusés dans un verre de vin blanc : celle du navet sauvage entre dans la thériaque, sous le nom de semen buniados. Elle est cordiale, et quelques-uns la broient dans l'eau de chardon-béquion de scorsonnère, au poids d'un gros, et la donnent dans les fièvres malignes en émulsion ,

ainsi que dans la petite vérole et la rougeole.

Schröder assure qu'un gros de cette semence est propre dans la suppression d'urine et la jaunisse, et que son buile calme les tranchées des cufans. La pulpe de navet, passée au tamis et mèlée avec du sucre, est utile dans la toux et dans

les fluxions de la gorge.

On se sert aussi extérieurement de la racine du navet rêpée, appliquée en cataphasne, pour digérée, résoudre, apaiser les douleurs. Les navets cuits sous la braise, appliquée
derrière les oreilles, sur les carotides, font révulsion, et
apaisent efficacement la douleur des deuts. Un navet cuit
devant le feu comme une pomme, et appliqué, apaise la
douleur de la goutte. Il est bon contre les engelures des
quence au commencement, mais qui na souvent des suites,
dangereuses, comme la gaugrène et Peculération des parties pur cet effet on le peut faire cuire, et Pappliquer
simplement en forme de cataphasme sur les engelures.

NANTITE. Semence d'une espèce de chou sauvage qu'on appelle colza, on cultive cette plante pour en avoir la semence, dont on tire une huile par expression qu'on appelle huile de navette. Sa couleur est jaune, son odeur n'est point désagrècible, et son goût est doux. Appliqué extrérieurement, elle est résolutive, adoucissante; elle dissipe puissamment les vents en dystères, seule, ou avec l'huile de lin; elle est bonne contre la colique et les autres maladies venteuses, et dans les constituations déseptées, où les clystères et les et dans les constituations déseptées, où les clystères et les et dans les constituations déseptées, où les clystères et les et dans les constituations déseptées, où les clystères et les et dans les constituations déseptées, où les clystères et les et dans les constituations déseptées, où les clystères et les et dans les constituations déseptées, où les clystères et les et dans les constituations déseptées, où les clystères et les et dans les constitues de la constitue de la constitue de la constitue de la constitue de la collège de la constitue de la constitue de la collège de la constitue de la collège de la constitue de la collège d

autres remèdes ne font rien.

NETLER. (Mespillus Sylvestris, Tourn. Mespillus germanica, Linn. 684, 'A rbre de médiorre grandeur, dont le fruit
s'appelle néfle : il croît dans les haies, dans les buissons; on
le cultive aussi dans les jardins où il porte des fruits plus
gros. On les cueille en autonne quand ils ont atteint leur
grosseur parfaite, et on les met sur de la paille où ils s'annol.
issent, et deviennent bons à manger. Les néfles sont rafrafchissantes, d'esticatives et d'uneasveur ansère: elle resserrent
et constipent puissamment, et sont contraires à l'estomac;
les molles resserrent moins, sont moins muisibles, mais plus
sujettes à la corruption. On les emploie intérieurement lorsqu'elles sont encore vertes dans le flux de ventre, la dyssenterie, le vonissement, la nausée; et en général dans tous les
cas ou les fibres relichées ont besoin d'être resserrées. Les
méles confites avec du miel sont le blus en usace, cer elles
méles confites avec du miel sont le blus en usace, cer elles

sont plus agréables à la bouche sans avoir perdu de leur astricion. Bresstus a apaisé plusieurs diarrhées très-opiniâtres, et qui résistoient à tous les remèdes, par l'usage seul des uêtles crues; elles réusissent encore mieux dans la dyssanterie. Les noyaux de nélles réduits en poudre sont recommandés par plusieurs auteurs pour clusser la pierre des reins, que cette poudre est capable de briser ion en peut donner une drachme dans un verre de vin blanc, après y avoir, infusé du soir au matin. Les feuilles ont les mêmes propriétés que les fruits, et les mêmes usages. On s'en sert dans les gargarjames pour les inflammations de la gorge.

La tisane faite avec la décoction de bois de néssier, coupé par morceaux et bouilli quelque temps, est utile dans le flux

de ventre lientérique.

Les neises entrent dans le sirop de myrte composé de Mésué; et les feuilles de néslier sont employées dans l'onguent

de la Comtesse, que Varignana a proposé.

NEIGE (Nix). Elle est raréfiante , humectante , détersive , rafraîchissante, propre pour la brûlure, pour les ophtalmies, nour les inflammations. On distille une cau excellente nour éclaireir la vue des vieillards avec les fleurs de bluets macéres dans de l'eau de neige fondue, qu'on appelle par excellence eau de casse-lunettes, parmi les eaux distillées, Selon Bartholin, si on applique de la neige sur la chair à l'endroit où l'on veut faire un cautère, ou faire l'ouverture pour tirer la pierre de la vessie, sur-tout si c'est à un enfant, elle l'engourdit, et empêche qu'on ne sente la douleur. Mise sur les yeux affliges d'onhtalmie , elle apaise la douleur et la guerit , selon l'expérience du même, aussi bien que la douleur de la goutte de cause chaude, si on frotte l'endroit avec de la neige; appliquée sur une plaie, elle en arrête promptement l'hémorragie, et apaise les douleurs de tête, provenant de cause chaude, Craton dit avoir vu de bons effets de l'application de l'eau de neige recueillie au mois de mars, qu'on avoit laissée fondre dans une bouteille de verre, pour guerir la rougeur et la douleur des yeux, ce qui est confirmé par l'expérience de Bartholin, Selon Zacutus, la neige, tenue dans la bouche et renouvelée de temps en temps, a apaisé de violentes douleurs de dents provenant de cause chaude. La neige est encore utile à plusieurs autres maladies, qu'on peut voir dans le traité qu'en a fait Thomas Bartholin, qui prétend qu'on doit préférer celle de mars à celle des autres mois. Pour en avoir l'eau, on la met fondre d'elle-même dans la cave, et l'ayant passée ensuite par un linge blanc, on l'y conserve, de peur qu'elle ne gèle, dans des vaisseaux de verre ou de grès. NENUPHAR, ou Lis d'étang, ou Volant d'eau (Nymphaea alba, Tourn. Linn.) Plante aquatique dont il y a deux espèces, une à fleurs blanches qui est préférée, et l'autre dont les fleurs sont jounes. L'un et l'autre nénuphar naissent dans les marais, dans les étangs, dans les rivières, où leurs feuilles nagent sur la surface de l'eau. La racine et la semence de népuphar sont rafraíchissantes, dessiccatives et astringentes Les feuilles et les fleurs sont rafraîchissantes et humides ; on se sert de toutes ces parties, particulièrement contre le flux de ventre , coutre les âcretés d'urine , contre l'effervescence et la dissolution du sang. La racine est recommandée contre la manie; la prise est d'une drachme à une drachme et demie en noudre. On se sert de la racine et des fleurs de cette plante dans les maladies où il est nécessaire d'apaiser le mouvement violent du sang et des esprits ; dans les fièvres ardentes , dans les insomnies, dans les inquietudes et agitations d'esprit dans l'ardeur et la rétention d'urine . dans l'inflammation des entrailles, on se sert avec succès de la tisque faite avec la racine de nénuphar. Le siron préparé avec les fleurs, donné au poids d'une once dans les juleps et les potions rafraîchischissantes, a les mêmes vertus. L'usage externe des feuilles et des fleurs est contre la chaleur des fièvres et les insomnics en forme de lotions aux pieds, ou en mettant des feuilles sur les lombes, les tempes et les plantes des pieds. On fait une eau distillée des fleurs , un sirop simple par l'infusion des fleurs, un sirop composé, une conserve de fleurs, un extrait de racines, une huile par l'infusion des fleurs, et l'onguent de nymphaea. Avec les calices et les étamines de ces fleurs on fait un miel qu'on donne à deux onces dans les lavemens adoucissaus et émolliens.

NERBUX, NOIRBUX, ou Bourge-épinc (Rannus cather-ticus, au solitivus Linu. 279). Arbriseau qui porte des baies molles, grosses comme celles du geuévrier, vertes au commencement, mais qui noircisseu eu mărissaut. Il croît dana les haies y dans les bois et autres heux incultes ; il aime les ruisseaux, les lieux humides y on cuelle son fruit quand il est mir, cu antonne, vers le temps des vendanges. On doit choisir les graius gros, bien nourris, noirs, luisans, glutineux, nouvellement ueulils, succulens. Ces baies purgeun la bile, la pituite, et spécialement les sérosités; elles conviennent à la cachexie, à l'Indyropisie, à la goutte, au rhunanisme, à la paralysie, La doss des baies est de dix k vingt; ji est urécessire de manger aussitôt qu'on les a avalées, ain

qu'il se rencontre dans l'estonne une substance capable d'émoisser l'actionne de leur sel ; car autrement elle exciterient des tranches considérables. Quand elles sont séches, on les pulyvirie, et la dose est d'une deni-drachme à une drachme et demie, incorporées avec de la conserve de fleurs d'ornager ou autre. En d'écoctien, la dose est de quarante à soixante baies. Ou se sert plus ordinairement du sirop de nerprun; la dose est d'une once à une once et demie.

Quelques-uns appellent ce sirop sirupus domesticus., on sirupus de spind cervind. Il est en usage dans l'hydropisie . la cachexie, la goutte, le rhumatisme et les maladies longues et opiniatres. Chomel en a donné à des malades enflés considérablement, deux desquels avoient de l'eau épanchée dans la capacité du bas-ventre, et ils out été guéris; ils en ont pris iasqu'à quatre fois, de deux jours l'un, une once à chaque fois, avec autant de manne dissoute dans une décoetion convenable. Sydenham a remarqué avec raison que le siron de nerprun altère les malades considérablement : surtout quand on le donne seul, et qu'on n'a pas la précaution de manger un potage léger immédiatement après. Solénander s'en sert dans la goutté et le calcul. La décoction de ses baies. faite avec un demi-gros de crême de tartre, dans un bouillon à moitié fait , bouillie pendant une demi-heure , purge doucement et sans tranchées.

NIELLE, Barbiche, ou Barbe de capucin, ou Toute-Epice (Nigella arvensis cornuta , Tourn. Nigella arvensis , Liun. 753). Plante annuelle qui croît sans culture dans les champs, et qu'on trouve dans les bles, sur tout après la moisson. La graine de cette plante est en usage en médecine ; son infusion est apéritive, et rétablit les règles ; elle est aussi incisive, et procure l'expectoration : sa dose est d'un gros. L'huile qu'on en tire, par expression ou par infusion, a les mêmes vertus. Dans la colique venteuse on fait une tisane avec les sommités de camomille, de mélilot et de graine de nielle. Cette semeuce est aussi très-propre à résoudre les matières glaireuses qui s'amassent dans les sinus de la tête, et fond les rhumes du cerveau et l'enchifrénemeut ; pour cela on fait infuser une pincée de feuilles de marjolaine dans un verre de viu blanc , où l'on met un gros de graine de nielle ; on passe le tout par un linge, et on en respire par le nez. La graine de nielle entre dans le sirop d'armoise, dans l'electuaire des baies de laurier de Rhasis, dans les trochisques de capres de Mésué, dans l'huile de seorpion de Mathiole.

NOIX DE GALLE, ou Galles (Gallae). Excroissance qui naît sur un chêne du Levant. Il y en a de deux espèces qui sont differentes par leur grosseur, leur figure, leur couleur leur surface polie ou raboteuse et rude. Les meilleures vienneut d'Alen et de Tripoli. Il faut les choisir bien nourries et pesantes , non percees. Elles sont astringentes ; données en poudre, elles arrêtent promptement tout flux de ventre, On en fait entrer dans plusieurs emplâtres, dans les ongueus, dans des jujections , dans des fomentations. Pilées et appliquées, ou prises en breuvage avec du vin ou de l'eau, elles servent, scion Dioscoride, à la dyssenterie, lienterie, et à ceux qui sont sujets aux defluxions de l'estomac. Cuites , broydes et réduites en cataplasme , elles servent beaucoup aux apostumes chaudes, et aux relâchemens et descentes du fondement et de la matrice. Si on a besoin d'une astriction médiocre, il faut les faire cuire dans de l'eau ; mais s'il faut beaucoup resserver, il faudra les faire cuire dans du vin ; et plus on voudra resserrer, plus il fandra que le vin soit gros et rude. Les galles brûlées étanchent le sang, et acquièrent par la brûlure une certaine mordacité et chaleur , et sont de beaucoup plus subtiles et plus dessiccatives que celles qui sont crues. Quaud on les veut préparer pour arrêter le sang, il faut les mettre sur les charbons , et les laisser entièrement embraser . puis après les éteindre dans du vin ou dans du vinaigre. On mêle la décoction de noix de galle avec la dissolution de vitriol et d'alun, pour empêcher la gangrène et pour déterger les ulcères : cette décoction est très-noire.

NOLI ME TANGERE, sive Balsamina lutea. Espèce de balsamine, ou plante qui a, proche de ses feuilles, plusieurs petits nœuds remplis de suc, et les siliques ou fruits qui renferment la semeuce s'ouvrent au moindre attouchement qu'on leur fait, et la font sauter en l'air en manière de ressort. ce qui lui a fait donner le nom de noli me tangere. Cette plante croft dans les bois, aux lieux humides, ombragés, Prise en décoction ou en eau distillée, elle est très-apéritive propre pour faire uriner, pour briser la pierre des reins et de la vessie. Gesner remarque que cette plante est bonne pour provoquer l'urine , sur-tout son eau distillée , et que ses feuilles appliquées conviennent à la strangurrie, et à calmer la douleur ; en ayant mis cinq feuilles infuser dans un verre de vin qu'il fit boire à une femme travaillée de strangurie . elle se trouva soulagée par cette potion ; et un chien ayant pris d'un bouillon dans lequel on avoit fait bouillir une poignee de cette plante . rendit une très - grande quantité d'urine pendant une heure et demie, et plusieurs heures après son ventre se lâcha, et il fut copieusement purgé. Les nœuds qui sont proche des feuilles, ont fait conpeturer à cet ateur que le noll me tempere pouvoi d'ter propre à la goutte noué, à cause de sa figure; et cette conjecture s'est trouvée confirmé par l'expérience, car les feuilles pilées etappliquées en forme de cataplasme avec l'huile de lis, ou quelque autre luille appropriée avec quoi on les fait bouillir, résolvent puissumment le nodut de la goutte.

NORBRIL DE VÈNUS (Coppledon major, Tourn, qo. Cotyledon mubilius, Linn,). Cette plante vivace croit use robes robers humides, sur les vieux murs; ses feuilles sont rafraichissantes, et produisent, ainsi que la joudarbe, de trabons effets dans les inflammations externes, sur les bridures, les hémorroides et les duretés des manuelles; leur suc est

destiné au même usage.

Nover (Nux juglans , sive regia vulgaris , Tonro, Juglans regia , Linn. 1415). Cet arbre croît dans les terres grasses. Les noix vertes sont chaudes et dessiccatives , les séches le sont beaucoup plus ; elles sont de difficile digestion , peu nourrissantes, contraires à l'estomac, bilieuses; elles font mal à la tête, et irritent les maladies des poumons, et principalement la toux. L'écorce verte de noix fait vomir doucement ; son suc tiré par expression , épaissi selon l'art , se nomme rob nucum. Il est recommandé avec justice par Hartmann dans les maux de gorge, spécialement dans l'inflammation de la luette, des amygdales et dans l'esquinancie. Ou l'emploie dans cette deruière maladie dès le commencement pour arrêter l'inflammation. Les noix confites fortifient l'estomac, donnent bonne bouche et corrigent la mauvaise haleine. On tire par expression des noix séches une huile fort en usage dans la médecine ; elle est très-adoucissante et résolutive; elle est, au rapport d'Haudry, bonne contre les vers ct la gale qui vient au visage des enfans. Boyle assure qu'avant pris de temps en temps deux ou trois onces de cette huile , vieille au moins d'une année , parce que plus elle est vieille . plus elle a de vertus, melee avec de l'huile d'amandes douces, cela lui a plus servi qu'aucun des autres remèdes dont il avoit usé plusieurs années auparavant, et lui a fait rendre en forme de sable menu la gravelle dont il étoit tourmenté. On donue aussi des lavemens de cette huile avec succès dans les grandes douleurs de la colique néphrétique ; on l'emploie aussi pour les coliques venteuses, pour résoudre et pour fortifier les nerfs. Mélée avec partie égale d'eau de chaux, elle est honne

aux brâtures. Bouillie avec du vin, elle est bonne aux uteères auxquels les feuilles de noyer, bouillieis dans de l'eau avec un peu de surce, soit ansis t'às-efficaces, si on applique dessuas des compresses trempées dans cette décoction, ou les feuilles mêmes. Le sue qu'on tire de la ractine du noyer apaise les douleurs de la goutte et de la colique néphrétique; et outre cla il convient aux céphaliques. Les feuilles el les chatons ou fleurs de noyer sout astringentes, sudorifiques, et propres pour résister à la maliguit d'est bunueurs, prises on décoction. La poudre de ces chatous dessechés est excelleute dans la dyssesterier, donnée au peinds d'une drachme dans du gross vin rouge, et pour la colique et la suffoction de matrice daus du vin blanc.

Les anciens ont reconnu dans les noix une espèce de contrepoison. Ray assure qu'en Angleterre les noix rôties, man-

gées à jeun , sont un préservatif contre la peste.

On distille les fleurs dans leur saison, on fait macérer dans l'eur qu'ou en ertire les nois lorsqu'elles sont pareuntes au tiers de leur groeseur, on les distille ensuite, et on garde la liqueur distillé dont ou sext pour mettre un digestion les noix lorsqu'elles sont bonnes à confire, c'est-à-dire, alleur maturilé, Ces trois distillations différentes ainsi réunies forment l'eau des trois noix qui est sudorifique, a perintion cordinale, somenhique et hystérique. On l'ordon aérètique, confaile, stomachique et hystérique. On l'ordon aérètique, dans la petite vérole, les vaqueurs hystériques, les indigestions, la colique venteuse et l'hydropisie. Chomel en a vu de très-bons effets dans cette espèce d'hydropisie qu'on appelle leucophlegmatie ou bouffssure miverselle.

Les coquilles de noix sont aussi sudorifiques, on les emploie dans les tisanes avec la squine, la salespareille et les autres ingrédiens qui entreut dans la tisane sudorifique prope pour la vévole. Les gastes de noix mis en poudre, et donatés jusqu'à demi-gros dans un verre de vin rosé, guérissent la colique ventuen prient as soulage plus dans exte maladie, qu'un lavement fait avec un quarteron d'huite de noix, un verre de vin et un demi-setter d'eau de son on de décoction de la compartie de la compartie

d'un onguent fait des parties égales d'huile de noix et de cire jaune.

NUMMULAIRE. Voyez Herbes aux écus.

0

Ochra, terra metallica). Terre ou masse scène, graisseuse, friable, douce au toucher, de couleur jauue on douré. On la calien ou fieu jasqu'à ce quélle si atequis une couleur rouge; c'est ce qu'on appelle ochre mage. L'ou et l'autre de ces terres est employée dans la médicine. Onte choisit nettes fregiles pauces est appliquées ex sérieur curent, cites arrêctent les vex roissances, dissipent les tumeurs dures, et fant disparolire les marques des coups et les conusions. Quelques-uns veulent qu'elles arrêctent gres comme un confidence de la comme de piego, d'ochre qu'ils métatet ne poudre dans un houillon, et ayant bien remué le bouillon, afin que rien ne demeure au fond, ils le font boire au malade.

OEIL DE BOEUV (Emphatalmunt anacciuminoris folitis, Tourn, Authemis tinctoria, Linn.). Cette plante croit dans les départemens méridionaux de France, auprès de la mer, dans les sieurs la substituent à la grande paquerette. Trague setime la décetion des fleurs dans du viu pour chasser les vers, et pour adourir les douleurs de la colique. Il ajoute qu'il s'est servi avec succès de cette décection dans les maladies du fisie, et que ce remède est un bonnéritif. Ses feuilles sont vulnéraires.

Obtair prisanin (Coryophillus hortensis, Tourn. 174. Dianthus, Linn.). Plante qu'on cultive dans les jardins pour la beauté de ses fieurs, il y ena de diverses couleurs. On se sert en médecine de l'euillet rouge simple préférablement au double, qu'on choisit haut en couleur, et bien odorant. Il est chaud et sec, céphalique et cordial, il est ordonné principalement dans le vritige et l'apopleke, i l'éplicajes et autres alfections des nerfs, daus la syncope, la palpitation de cœur, et contre les verdes et l'apoplekes.

On en fait un sirop et conscrve qu'on ordonne sous le nom de tunica, depuis une demi-once jusqu'à une once et demicla décoction de ses fleurs est un excellent cordial; Simon Pauli assure avoir guéri une infinité de personnes avec ce remède, le sequelles étoient affligées de fièvres très-malignes: cette décoction les faisoit suer on uriner, selon les divers efforts de la nature, elle leur fortifioit le cœur, et calmoit leur soif. Dans les potions cordiales les plus tempérées, le siron d'willet est employé, lors même que la fièvre est violente ; on le délaie alors dans l'eau distillée d'alléluia , sans y ajouter de theriaque ni d'autre remède volatil ou sudorifique. On fair infuser les fleurs d'œillet dans l'eau-de-vie, et on y ajoute du sucre, pour en faire un ratafia bon pour les indigestions et pour les vents.

Olgnon (Allium cepa , Linn. 431). Plante de différentes espèces qui ont les mêmes vertus, et il suffit de cheisir les plus acres, savoir, ceux qui ont la tête un peu longue. On ne se sert en médecine que de la racine ou bulbe. L'oignon est chaud et scc , apéritif , incisif , détersif , mais venteux par la prossièreté de sa substance. En décoction dans du miel . il sert principalement à inciser et à déterger le tartre des poumons ; en infusion dans du vin , il excite les mois des femmes et tue les vers.

Six onces du suc de la racine et des feuilles d'oignon, avec un peu de sucre candi , est un puissant diurétique ; il faut appliquer en même temps sur la région de la vessie un cataplasme fait avec les feuilles de parietaire et de mauve, et les oignons cuits et passés par le tamis , pour les réduire en une pulpe ou bouillie épaisse. Ce cataplasme appliqué sur le nombril, et la potion ci-dessus, ont quelquefois réussi dans l'hydropisie. Les oignous seuls cuits sous la cendre et écrasés . appliqués ensuite sur la région de la matrice après un acconchement laborieux, ont fait vider une matière purulente et les restes de l'arrière-faix d'un enfant qu'on avoit tiré par morceaux. Un oignon coupé par rouclles, infusé dans un demisctier de vin blanc, est un remède éprouvé pour la néphré-

L'oignon est pectoral et apéritif; quand il est cuit et amorti sous la braise, et mangé avec de l'huile et du sucre, il apaise la toux et soulage les asthmatiques. La salade d'oignons cuits de même pousse les urines, et appliquée sur les reins elle soulage le rhumatisme. Fernel et Ambroise Paré assurent qu'un oignon écrasé avec un peu de sel, et appliqué sur la brûlure toute récente, en apaise la douleur et empêche qu'il ne s'v forme des cloches. Dans la migraine on applique avec succès sur la tête, des oignons partagés en deux, et imbibés d'espritde-vin (alcohol). L'oignon pilé et mêlé avec du beurre frais apaise les douleurs des hémorroïdes ; le jus d'oignon dont on a imbibé du coton, mis dans l'orcille, en dissipe le bruissement.

L'oignou

L'oignon n'est pas seulement apéritif, il est aussi diaphorétique, et propre dans la peste. On donne aux pestifiérés le suc exprimé d'un oignon dont ou a ôté le œurqu on a rempli de thériaque, et qu'on a fait cuire dans un four; on a soin de les œuvrir pour aider à la sucur que ce remêde procure; on applique en même temps un pareil oignon écrasé sur le bubon pestificatie.

OLIVIER (Olea saliwa, Tourn. Olea europaca, Lium, 1).
Arbre de grandeur mediocre, dont il y a une espèce eultivé,
et l'autre sauvage; on les eultive dans les pays clauds; ils
aiment les lieux secs et argileux. Les feuilles de l'olivier sont
rafraichisantes, dessicatives et astringentes. Leur usage
principal est externe dans la céphaladge; le flux de veutre,

Therpe et les autres maladies semblables.

Les olives dont ou tire la meilleure huile et la plus douce par sa sayeur et par son odeur, sont les picholines, Il faut que les olives soient dans une parfaite maturité pour donner de Phuile, et qu'elles soient noires : avant cela leur sue est trop gluant. L'huile qui sort la première est appelée huile vierge ; elle est preserable aux autres pour les remèdes. Elle adoucit les tranchées de la colique, et les douleurs du ténesme et de la dyssenterie, soit qu'on la donne par la bouche à une ou deux cuillerces, soit qu'on la mêle avec les décoctions émollientes, en lavement, ou dans de l'eau seule, à la dose de deux ou trois onces. L'huile d'olive est bonne contre les vers : c'est en bouchant l'ouverture de leurs trachées dans leur peau, et en fermant le passage à l'air , qu'ils sont suffoqués. Elle est aussi très-propre pour arrêter les progrès des poisons corrosifs, comme sont l'arsenie, la sandaraque, l'orpiment, etc. ; mais il faut en boire une quantité suffisante. L'huile qu'ou emploie si communément dans les emplatres et dans les ouguens est la plus vieille et par conséquent la plus résolutive. Plusieurs personnes mangent à jeun des rôties à l'huile .

Plasieurs personnes mangent a junt des roites a tunte; pour avoir le ventre libre; d'autres en boivent une ou deux cuillerés dans un verre d'eau ticlée, pour se l'aire vooiir. L'buile et levin, lattus enscuble, font un baume propre pour la bri-lure; e'est ce qu'on appelle baume du Sarnaritain. Le marc ou lie d'huile d'olive, appelée amurca, est un bon renède pour le rhunataisme et pour la seisitique; pour la rendre plus pétictrante, on y ajoute un peu d'eau-de-vie ou d'esprii-de-viu (actoola). Schroder assure que n W estphalle on fait avaier une si forte dose d'huile d'oliveavee de la bière à ceux quiont été blessés, que la sucur des malades que ce reniède excite.

a l'odeur de l'huile.

L'huile omphaeine, recommandée par les anciens pour les hémorragies, se tiroit, selon eux, des olives vertes. Quoiqu'il y ait des auteurs qui prétendent qu'elle étoit naturelle, il est certain que les olives vertes ne fournissent qu'un aux eiguent, parce que leurs principes sulfureux ne sont développés que dans leur parfaite maturité; sinsi il paroît plus probable que cette huile cuphacine étoit une infusion de droques astringentes dans l'huile d'olive ordinaire. Les olives vertes sont astringentes; on ne les mange que confites avec du sel; c'est une nourriture des plus légères, qui n'est propre qu'à exciter l'appétit.

Les femmes se servent de l'eu des olives appécés murie, pour calmer les affections hystériques nomnées maux de nêtre; on la donne aussi aux hommes sujets à l'affection hyposondrique, » la dose d'un bon verre jo up cut la donner aussi eu la veunent. Les feuilles de l'olivier sont astringentes; plusieurs personnes s'en servent en gargarisme pour les inflam-sieurs personnes s'en servent en gargarisme pour les inflam-

mations du gosier.

ONGUENS (Unguenta '. Compositions de graisses , d'huiles. de cires, de poudres auxquelles on donne ordinairement des consistances approchantes de celle des graisses dout on se sert pour panser les plaies, les ulcères, et guérir les autres many externes. Dans leur préparation, la proportion de l'huile doit être, selon Gallien, de quatre fois autant d'huile que de eire. et de huit fois autant que de poudre ; la matière se prend ordinairement des herbes séches , ou des minéraux et terres pulvérisés qu'on doit jeter dans le cérat à demi-refroidi, et puis les agiter tout doucement et continuellement avec une spatule de bois , de peur que la composition ne vienne à se grumeler : et quand on yout mettre dans les onguens quelques sucs arides et secs , on les doit premièrement pulvériser , et puis après les dissoudre ; s'ils sont liquides , ou les mêle tels qu'ils sont dans le reste de la matière, et on les fait cuire jusqu'à entière consomption de leur partie aqueuse. Quant aux poudres, elles doivent être très-subtiles, sur-tout celles des racines, bois. feuilles , fleurs et résines séches ; et pour les gommes , il les faut ramollir avec un pilon de fer bien chaud, ou les dissoudre dans du vinaigre ou autre liqueur convenable. Les autres ingrédiens encore plus humides, se mélangent diversement : on laisse couler ou filer tout doucement la térébenthine dans le vaisseau de l'onguent, et on fait cuire en perfection, ou dans du vin, ou dans quelque autre liqueur convenable, les herbes qui sont par trop humides, ou les parties des animaux qui ne se peuvent pas réduire en poudre ; on laisse consonmer toute leur limindité surperflue , puis on passe le tout par le couloir , et dans cette liqueur on jette la poudre et la cire dans la proportion ci-dlessus désignée, pour en faire l'ongueut de bonne consistance. Aux ongueurs qui sont destinés pour les ulcères , et qui sont eonposés de choses minérales, pour une once d'huile on met une demi-once de poudre et deux ou trois drachmes de cire.

Ossettes vadmirable de Nicodème. Pulvériser deux onces de proprie autant d'âlois et autant de sercocolle, les incorporer dans une bassine avec trois quarterons de miel écumé, y ajouter un demi-setier de vin blanc, faire bouillir le mélange à petit feu, l'agitant tolojours avec une spatule de bois, jusqu'à ce qu'il soit epsissi en consistance d'onguent, le garder nu besoin ; quelques-une y ajoutent une once de colothar.

Il déterge, il mondifie les plaies, les vieux ulcères et les fistules; il agglutine, il cicatrice, il résiste à la pourriture;

on en met dans les plaies avec de la charpie,

ONGUENT ægyptiac, ou de miel. Quatorze onces de hon miel, sept onces de fort vinaigre, et cinq onces de vert-degris (oxide de cuivre vert); au lieu de piler du vert-de-gris à sec dans le morticr, à la manière ordinaire, dout la poudre subtile qui s'élèveroit entreroit dans les yeux et dans le nez, et y causeroit une cuisson insupportable , on le met dans une poële de cuivre sur un très-petit feu , et l'y ayant écrasé avec un pilon de bois, et bien délayé avec du vinaigre, on passe le tout par un tamis de crin, et en cas qu'il reste du vertde-gris sur le tamis, on le remet dans la poële, et on l'y broie et délaie avec une portion du même vinaigre ; on les passe par le tamis, en sorte qu'il n'y reste que les parties inutiles du cuivre et de marc de raisins qui s'y trouveut ordinairement mêlées; on fait cuire alors sur un petit feu cette dissolution de vert-de-gris avec le miel, les remuant de temps en temps, jusqu'à ce qu'ils aient acquis une consistance d'onguent un peu molle, et une couleur assez rouge.

Nota. On ordonne cinq onces et dennie de vert-de-gris, tieu de cinq onces seulement, à cause du déchet des parties de cuivre et du marc de raisins qui sont mélés. Cette numére d'incorporer le vert-de-gris avec le vinnigre, au lieu de le piler à sec, a été inventé et comanudque par Charas.

Il est propre pour déterger et consumer les chairs baveuses

et la pourriture ; il résiste à la gangrène.

ONGUENT basilicum, ou suppuratif de Lémery. Circ jaune, suif de mouton, résine, poix navale, térébenthine de Venise, de chaque une demi-liyre; huile commune, deux livres, et

demic; couper par morceaux la cire et le suif, casser la résine et la poix noire, mettre fondre le tout dans l'huile sur un feu médiocre, couler la matière fondue, et y meler la térébeuthine; il est meilleur que celui de Mésaic, composé avec la cire, la résine, la poix noire, de chaque une demilivre; et l'huile commune, deux livres, qu'il appelle tetrapharmacum ou basilièum minus.

Le basilicum, ou suppuratif, digère les humeurs, avance la suppuration. Si on ajoute de la myrrhe et del'oliban réduits en poudre subtile, on aura unguentum basilicum majus; il sera plus détersif et plus vuluéraire que les autres.

ONGIENT blanc de céruse de Rhasis corrigé. Rompre sironces de cire blauche en petits morceaux, la faire fondre sur un petit feu daus une livre et denie d'huile rosat ou commune, y meler avec un pistortier huit onces de céruse (oxide de plomb blanc par l'acide accteux), réduite en poudre sublie, et enfiu une drachme de campire dissons dans un pen d'huile; agiter l'ongueut jusqu'à ce que les ingrédiens soient hien unis ensemble.

Nota. Les six blanes d'œufs que l'basis y môle pour le rendre plus rafrachissant, le font corrompre; c'est pourquoi il vaut mieux y en mèler quand on veut s'en servir. Il y ajoute de plus quatre onces de céruse et une drachme de camphre; mais, ainsi composé, il est trop durt, trop sec, et sent trop fort; on retranche même souvent de la composition tout le camphre, à Cause de son odeur désagréable.

Il est propre pour dessécher et guérir les brûlures , la gratelle , les démangcaisons de la peau , les dartres , les plaies

légères, comme les écorchures.

Oxutext blanc de Fernel. Quatre onces de céruse (axide de plomb blanc par l'accide accleux), deux onces de litharge; les laver long-temps dans l'eau rose; ayant fait écouler toute Peau rose, nettre la céruse et la litharge dans le mortier, et y verser petit à petit, en remnant toujours, ce qu'il faudra d'fuille rossi pour en faire un ongeuet d'une bonne consistance; sur la fin, y ajouter un peu de vinaigre blauc, et une drachme et dennie de camplire en pondre.

Il rafraîchit, et est un peu astringent, il apaise les inflammations et les brûlures, il apaise et reprime le feu de la galle et des démangeaisons, et tontes les saillies bilieuses.

Nota. Il peut suppléer aux onguens de litharge, au nutritum de céruse cru et de céruse cuit, appelé emplátre de céruse; il possède toutes les vertus de ces différens onguens, Oxuren contre le rhunatisme, la aciatique, etc. Faire fondre sur une assiette, en y melant un bon virre de vin, quatre onces de savon noir, et remuer le tont sur un fen doux jusqu'à ce qu'il soit réduit en consistance d'ongoent : frotter les parties douloreuses aussi chaudement qu'il est possible et appliquer dessus le linge qui a sersi à faire la friction, en le maintenant avec une bande ; ce remêde artie et phérieran te convient pas daus le rhumatisme aigu ou accompagné de fièvre.

ONGUENT pour faciliter la dentition des enfans. Méler parties égales de beurre frais et de miel commun, pour en frotter

les gencives plusieurs fois le jour.

ON GUENT contre les tuineurs scrofilleuses ou lunteurs froides. Vicus oing de porc, miel blanc, bonne huite d'olives, farine de seigle tamisée, de chacun trois onces; jauncs d'oufa frais, trois neutoyen l'oing et le piler cusuite dans un morier de pierre ou de marbre, en y ajoutant successivement le miel, les jaunes d'oufs, l'un après l'autre, et l'huite d'olives. Tout c'aut bien mélé, y incorporer peu à peu, et en remaint toujours, la farine de seigle, et le garder dans un pot de faineu.

ONCUENT d'Arcoux. Gomme élémi, trois livres; suif de mouton, sain-doux, de chacun deux livres, buile de mille-pertuis, une livre; térébenthine, trois livres; orranelle, demi-poignée. Fondre et liquiéne toutes ces drogues ensemble sur un freu méliorer; passer ensuite par un linge pour enséparer les impuretés qui se trouvent dans la gomme élémi: laisser refroide la colature.

Osouexx néticatoire perpétuel. Onguent hasilicum ou suppuratif, demi-livre; cire neuve jaune, six grox : les fondres sur un petit feu dans une terrine vernissée; retirer ensuite la terrine, et lorsque la matière serva à moitée ferfoidie, ajouter à ce mélange : cauthardies, une once ; euphorbe , deux gros ; poivre long , un gros ; graine de montarde, demi-once; le tout réduit en poudre subtile. Remuer ce melange jusqu'à ce que les ingrédiens soient bien incorporés , et le garder dans un pot de frânce.

ONGUENT contre les poux de la téte et du pubis. Ethiops minéral (oxide de mercure noir) ou précipité rouge (oxide de mercure rouge), une partie; axonge, six ou huit parties; incorporer l'un ou l'autre de ces oxides avec la graisse, et en faire un ougent dont on frotters l'endroit où il y a des poux.

ONGUENT d'ache. Tirer par expression trois quarterons de suc d'ache pilé, y mêler et y faire cuire neuf onces de

miel, et trois onces de farine de froment, remuant toujours avec un bistortier jusqu'à consistance d'onguent.

Il est propre pour ramollir et pour dissoudre les tumeurs, Cette composition est plutôt un cataplasme qu'un onguent.

Il n'en faut faire que pour le besoin , car il ne se garde pas. ONGUENT d'aunée, Six onces de racine d'aunée séchée au

solcil et réduite en poudre , vif-argent (mercure) , térébenthine claire . huile d'absinthe , de chaque trois onces ; une livre et demie de graisse de perc : éteindre dans un mortier de bronze le vif-argent avec la térébenthine, en les agitant cing ou six heures ensemble, puis y mêler peu à peu l'huile. la graisse et la poudre de la racine d'aunée,

Ceux qui emploient dans cet onguent la pulpe de la racine d'aunce cuite dans du vinaigre , perdent la meilleure partie de la qualité de la racine, font un onguent grumeleux, mal lie, et qui se moisit promptement ; au lieu qu'en la mettant en poudre, toute la vertu y demeure, l'onguent est bien lie. et il est de garde.

Il est propre pour la gale, pour les dartres et pour les

autres démangeaisons de la peau.

ONGUENT de Bartholin. Une demi-livre de circ neuve : autant de beurre frais, et six onces de térébeuthine de Venise, faire fondre la cire , coupée en petits morceaux , sur un petit feu . en remuant avec une spatule de bois ; étant fondue . y mettre le beurre, et les remuer ; lorsqu'ils sont bien incorporés, y mettre petit à petit la térébeuthine, en remuant toujours jusqu'à ce que la composition commence à bouillir, ôter le vaisseau du feu , et continuer de remuer jusqu'à ce que l'onguent soit froid ; on le conserve dans un pot couvert.

Il est bon pour les plaies, pour les ulcères et pour les

écronelles.

ONGUENT de bol de Guidon, Pulvériser subtilement neuf onces de bol d'Arménic , le mêler peu à peu dans un grand mortier avec neuf onces de vinaigre ou de suc de morelle ou de plantain, ou de quelque autre plante de même vertn. et dix-huit onces d'huile rosat , agitant le mélange pour en faire un onguent nutritum.

Il fortifie , il arrête le sang, étant appliqué sur les plaies ; il se durcit en peu de temps , en sorte qu'on est obligé d'y

ajouter de l'huile rosat pour le ramollir.

ONGUENT de cynoglossum, ou langue de chien. Couper par petits morceaux une demi-livre de racines de langue de chien dans leur plus grande vigueur, les écraser, et les faire cuire à petit feu , avec une livre et demie de beurre frais , et cinq onces de vin rouge, jusqu'à consomption du vin.

couler la matière avec forte expression , et l'ayant laissée reposer , en séparer les féces.

Il est propre pour les contusions, pour les dislocations, pour dissoudre le sang caillé. On s'en sert extérieurement et intérieurement. On peut en donner intérieurement depuis

une drachme jusqu'à six.

Oxecurer defensif. Huile rosat, trois quarteronas, circ jaune, bod l'Armaier, de chaque trois ouces; saug-dragon, une once y vinaigre très-fort, une once et demie; ou coupe la circ en petits norceaux, on la fait fondre dans l'huile, pais on la bassine étant hors du feu, et la matière à demi-erfroidie on y méte, avec un bistoriter, le bol et le saug-dragon en poudre subtille, on y incorpore ensuite le vinaigre peu à peu, l'agitant avec l'ongueut dans un mortier.

Il arrête les fluxions, et il les sampéehe de tomber sur les parties malades, il fortifie et desséche, il a plus de vertu que l'orguent de bol, et il est de meilleure consistance.

OSCUENT de genièvre d'Arnault de l'illeneuve. Piler fortement eusemble une poignée de baies de geuièvre, et une cuillerée de sel commun, en sorte qu'ils soient parfaitement incorporés; faire foudre de la graisse de porc mâle, jeter dedans le genièvre, et les remuer bien cusemble sur le feu, ensuite passer le tout chaudement avec expression au travers d'une grosse et forte toile. Cet onguent est bon pour oindre la galle uleérée.

Oxouxxx de genièvre de Guy de Chauliac. Faire bien euire dans une suffisante quantité d'eun quatre oness de baies de genièvre concassées » passer le tout par un linge avec forte expression, ajouter à la colature six oness d'oing de porefrais fonduet e oulé, et une onee de térébenthine, incerporer le tout sur le feu en remuant; puis étant bien liés ensemble, ofter le vaissean du feu , et quand l'onguent sera refroid i, jeter l'aquosité, et agier fortement la compositiou dans un mortier, y ajoutant petit à petit deux onees de soufre yif en poudre.

Il est très-bou pour les dartres, même invétérées de plusieurs années, comme on l'a éprouvé avec suecès sur une

dartre de cinq ans.

Onguent de genièrre de Rongeard. Faire bouillir des baies de genière eoncassées dans un mortier avec du beurre ou de la graisse sans sel, dans un pot neuf bien bouché, pour en arrêter les sels fugitifs; quand le beurre aura tiré toute la force des baies, ayant bouilli ensemble un temps sn'flisant, a peti feu, passer le tout chaudement au travers d'un linge

avec forte expression, et conserver la colature pour s'en servir à guérir la teigne, même la plus invétérée.

Il faut commencer par purger le malade par le diagrède . le sel de tartre, et le mercure doux (muriate mercuriel doux), incorporés dans la conserve de roses. Chaque fois que l'on se servira de l'onguent, il faudra bien nettoyer la tête en la lavant avec de l'urine chaude, on avec la décoction de baies de genièvre, ou de cresson, pour mondifier les ulcères, ensuite essuier la tête sans frotter, et aussitôt appliquer l'onguent nussi chand qu'il faut pour l'étendre sur la tête avec un pinceau ou un petit linge, et par-dessus l'onguent, on mettra une calotte de vessie de porc. Rongeard, inventeur de cet onguent, a assuré qu'il guérissoit en huit jours et sans douleur les teignes les plus invétérées.

ONGUENT de genièvre pour fluxions, etc. Une livre de Leurre de mai, une demi-livre de baies vertes de genièvre bien pildes, une demi-poignée de sauge franche à feuilles étroites counce menn ; faire bouillir le tout ensemble à netit feu environ une demie-heure, puis l'ayant mis dans un pot de terre neuf bien bouché, l'exposer au soleil pendant quinze jours, après quoi le faire bouillir deux ou trois bouillons, afin de le presser tout chand dans une toile forte ou camevas : aionter à la colature un demi-verre d'eau-de-vie faite avec de la lie de vin , et faire bouillir le tout jusqu'à consomption de l'eau-de-vie.

Il est bou pour les fluxions froides, toutes sortes de gouttes. foulures de nerfs, et chutes sans plaies, entorses des pieds et des mains. On en frotte soir et matin la partie malade devant le feu , passant la main dessus pour mieux faire pendtrer l'onguent, particulièrement à la nuque du col.

ONGUENT de gomme élémi. Suif de mouton, deux onces : gomme élemi, térébenthine claire, de chaque une once et demie; graisse de porc, une once; mettre fondre tontes les drogues ensemble sur un petit feu en remuant, les couler.

et laisser refroidir.

Cet onguent est propre pour résoudre et fortifier les nerfs. ONGUENT de la mère. Beurre frais, sain-doux de porc. suif de mouton, cire blanche, litharge d'or en poudre, de chaque un quarteron; huile d'olive, une demi-livre; faire fondre la cire et les graisses avec l'huile, mêler peu-à-peu la litharge dans la fusion, en remuant avec la spatule : retirer du feu, et remuer jusqu'à ce que l'onguent soit froid,

Il est excellent pour les panaris, les furoncles, les abcès. et sur-tout les tumeurs qu'on veut faire murir , amollir , suppurer et percer. Il est spécifique pour les duretés et abrès qui surviennent au sein des nourrices et des nouvelles accouchées; il ramollit toutes sortes de plaies. Quand un ulcère est sec, et qu'il ne suppure pas bien, il le faut appliquer dessus pendant quelques jours pour attirer la suppuration . et puis on l'ôte pour y mettre le mondificatif. Quand il a fait percer une tumeur, il ne faut point mettre de tente dans l'ouverture , il suffit d'y mettre un emplâtre de cet onguent, et on continue jusqu'à l'entière guérison. Il faut étendre l'onguent assez épais sur la toile, parce qu'il fond aisément, et le linge reste sec.

Nota. Pour le conserver, il faut bien l'envelopper et l'enfermer ; car si on le laisse à l'air, il devient blanc et perd sa qualité. Il n'en faut pas faire beaucoup à la fois , à moins que

ce ne soit pour le distribuer.

ONGUENT de lierre terrestre composé, Faire fondre une livre de panne de porc mâle, jeter dedans deux pojgnées de feuilles de lierre terrestre, et autant de seconde écoree verte de sureau hachées; faire bouillir le tout ensemble sur un petit feu pendant un quart-d'heure, passer le tout chaudement par un linge avec expression au-dessus d'un vaisseau à demi-plein d'eau fraîche, ramasser l'onguent quand il scra condensé, et le conserver dans un pot,

Il est bon pour les brûlures, plaies et ulcères, tels vieux

qu'ils soient.

ONGUENT de lierre terrestre simple. Faire cuire dans du beurre frais, sans sel, des feuilles de lierre terrestre sur un petit feu, passer le tout chaudement au travers d'un linge avee expression comme le précédent.

Il est éprouvé pour guérir toutes sortes d'uleères , même les

ccrouelles.

ONGUENT de Guybert pour la brûlure. Quatre onces d'huile d'olive, une once de eire neuve; faire fondre la cire avec l'huile sur un petit feu, puis jeter le tout dans un mortier, et y ajouter trois ou quatre jaunes d'œuss durcis sous les cendres chaudes, émier et bien mêler le tout ensemble avec un pilon.

Pour s'en servir, on l'étend très-mince sur du linge, ou plutôt sur du papier brouillard, qu'on applique sur la partie brûlée, et en continuant l'application deux fois le jour, il

guerit la brûlure très-promptement.

ONGUENT pour la brûlure. Piler dans un mortier de marbre deux poignées de feuilles de seigle, cueillies au mois de mars , avant le lever du soleil ; faire fondre dans une bassine une livre de graisse de porc non salée; lorsqu'elle bouillira y jeter les feuilles contuses , donner encore quelques bouillous sans attendre que les feuilles deviennent jaundres pour retirer le vaisseau du feu; passer le tout avec expression : quand on voudra s'en servir, on en étendra sur du papier , qu'on appliquera sur la partie brûlée; on recouvrira le papier d'un linge, renouvelant cet onguent deux fois par jour.

Autre. Faire fondre à un feu doux une once de cire vierge; y ajouter ensuite une once et demie d'huile d'olive très-fine, et deux jaunes d'œufs durcis sous la cendre, en remuant jusqu'à

ce que tout ait acquis la consistance d'un onguent.

Pour s'en servir, on en étend une couche mince sur un linge ou sur du papier brouillard, et ou l'applique à froid sur La partie brûlée, ce qu'on répète plusieurs fois le jour, jusqu'à la guérison.

ONGUENT contre la gale. Racines d'aunée, de bardane et de parelle, de chacune une once; les faire cuire jusqu'à consomption, avec une suffisante quantité de beurre frais; se

servir de la pulpe après l'avoir passée au tamis.

ONGENT contre la gale et les dartes. Beurre ou graisse de pore récente, une livre ; criuse (carbanate de pionable demi-livre); sublimé corrosif (muriate de mercure corrosif) six gros ; nettoyer et laver la graisse plusieurs fois dans l'eau, la fondre eusuite aur un feu lent dans un pot de terre vernissé, réduire à part la céruse avec le sublimé en pondre sublite, et les mêler pen à peu avec la graisse , à l'aide d'un bistortier, agiter le tout jusqu'à ce que les ingrédiens soient bien noirs, et conserver l'onguent pour le besoin.

Pour en faire naage, on frottera trois ou quatre fois avant de se coucher les endroits où la gale se manifeste, excepté la tête

et la poitrine.

Autre. Mêler pour un onguent une once de soufre en poudre, deux gros de sel ammoniae (muriate d'ammoniaque), et deux onces de sain-doux.

ONCUENT contre les dartres rongeantes. Méler deux onces d'onguent blanc de Rhais, avec deux gros de précipité blanc (muriate de mercure doux), pour former un onguent dont on frottera les dartres six jours de suite en se couchant. Si elles ne se dissipent point, il faut substituer le précipité rouge au précipité blanc.

Onguent contre la goutte, les rhumatismes et la paralysie. Ecorces de racines de passcrage, cinq onces; racines d'aunée, trois onces, les piler avec une quantité suffisante de sain-doux.

ONOUENT contre les humeurs froides et les ulcères putrides. Mettre dans une bouteille de verre, telle quantité qu'il paira de feuilles et fleurs de troène, la remplir d'huide d'oire jusqu'au tiers; laisser la bouteille bien bouchée au soleil, jusqu'à ce que les fleurs soient fondues, le tout se change en un baume, dont on pansera tous les jours les écrouelles et les ulcères.

ONCENT contre les uderres, les hémorroides, les écrouelge et les maladies de la peau. Une suffisante quantité de vellete fleurie, la piler et macérer pendant vingt-quatre heures dans une suffisante quantité de vin blanc, de sorte que cette plante en soit couverte; passer en exprimant fortement, faire bouillir jusqu'à réduction de deux tiers; ajouter ce-qu'il faut de sain-doux pour faire un ouguent.

ONGUENT contre les tumeurs et douleurs de la goutte. Piler et mêler deux livres de feuilles fraîches d'yèble, faire cuire jusqu'à siecité de la plante, et passer avec expression.

ONCURNT de linaire. Séparer une livre et denie de graisse de port de ses membraues, la bien laver et la mettre dans un pot de terre vernissé, y méler une livre de linaire fleurie, récemment cueillie et pilée dans un mortier de marber e couvrir le pot, le placer dans le finaire ou au soleil, pour y laisser la matière en digestion trois ou quatre jours, ensuite la faire bouilif doucement, l'agitant avec une spatule de bois jusqu'à consonption de l'humidité aqueuse, la couler avec expression.

Il est bon pour ramollir et pour adoucir; on s'en sert pour les hémorroïdes.

Nota, On peut réitérer l'infusion de la linaire une ou deux fois, pour rendre l'onguent plus empreint de la vertu de l'herbe.

ONGUENT de madame de Lannac. Beurre frais, une livre; jusé sauge et d'yèble, et vin rouge, de chaque un demisetier; baies de laurier en poudre, une once; faire bouillir le tout ensemble dans une bassine, jusqu'à consomption des jus et du vin.

Cet onguent a opéré les belles cures de toutes sortes de plaies et d'ulcères en fort peu de temps, quelques opiniâtres et invétérés qu'ils fussent,

ONGUENT de marrube blanc, Graisse de mouton, poix de Bourgogne et huile d'olive, de chaque une demi-livre; sommités de marrube blane, trois quarterons; faire fondre la graisse de mouton, ôter ce qui se trouvera sec, puis jeter la pois en morceaux dans la graisse foudue; retirer le chauderon, du feu, tourre le tout avec une grande apstule de bois, jusqu'à ce que la poix soit presque fondue, remettre le vaisseau sur le feu pour achever de fondre la poix, le retirer ce verser l'huile d'olive, et remuer avec la spatule pour bien meler le tout ensemble; remettre sur le feu et faire bouillièr quelques bouillons, retirer du feu et y jeter le marrube hack's poignée à poignée, en retournant bien avec la spatule, puis remettre le vaisseau sur un feu doux de charbon, et faire cuire le tout en tournant pendant cuviron une heure et denic, ou jusqu'à ce que les herbes soient parfaitement cuites j'asser le tout en duredment dans une grosse toile avec forte expression sous la presse. Cet onguent se couserve bon plaiseurs années, pourvu que le pot soit bien couvert.

Il est très-éprouvé pour les plaies et uleères, tant vieux que nouveaux, foulures, maux d'aventure, clous, apostèmes, loupes et gangrène, aussi bien sur les animaux que sur les

hommes.

ONOUENT de mich. Battre eusemble dans une terrine environ l'espace d'un demi-quart-d'heure une demi-livre de bon miel, six jaunes d'œufs, et un demi-steier de viu; ensuite le mettre dans un chauderon pour le faire bouillir doucement, de peur qu'il ne sorte par-dessus, le remnant continuellement pour l'empérher de s'attacher au fond; il faut le faire bouillir trois quarts d'heure environ jusqu'à ce que le vin soit consonnat.

Cet onguent est bon aux maux des mamelles, aux abaces des genous et des autres parties, aux plaies, aux abaces des genous et des autres parties, aux plaies, aux des puème désespérés, aux élarbons, peste, clous, inflammations et tumeurs. Pour s'en serviraux mamelles, il en faut faire en emplaire assez épais sur un moreau de papier brouilhard quo ny appliquera lorsqui on voit la mancle près de ce remède l'ouvre et la guérit essuite en très-peu de jours, ce remède l'ouvre et la guérit essuite en très-peu de jours, corque le mai est perés, on l'emploje point d'autre remède, on le renouvelle en faisant d'autres emplâtres. Il faut faire servir chaque emplâtre jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de cet onguent sur le papier ; on l'essuie seulement tous les jours, et on le renet sur le nai : ce remède est souverain.

OXCUENT de mille-feuille. Suif, eire neuve, et poix de Bourgogne, de chaque une livre j herbe de mille -feuille, une livre et demie ; hire fondre le suif sur un petit feu, y jeter ensuite la cire conpée par petits mor caux, eu remuant avec une spatule de bois; lorsque la cire est fondue et incor,porée avec le suif, y mettre la poix de Bourgogne aussi en morceaux en remuant ; le tout étant bien lié ensemble , y ieter la mille-feuille hachée par poignée, en retournant bien avec la spatule, faisant le reste comme il est indiqué à l'ouguent de marrube blanc.

Il est éprouvé pour toutes plaies et ulcères , tant vieux que nouveaux; comme aussi pour la gangrène et maux pourris. Un bras près d'être coupé a été sauvé par l'usage de cet onguent.

ONGUENT de Lémery pour la brûlure. Emier quatre onces de pelotes de fiente de cheval récemment faites; dans une poële les mêler avec douze onces de graisse de porc, fricasser le mélange sur un feu modéré pendant environ un quartd'heure, remuant toujours la matière avec une spatule, puis la couler toute chaude, l'exprimant fortement au travers d'une grosse toile.

Nota. Si on n'a point de graisse de porc , faire cuire , comme il est dit ci-dessus, la fiente de cheval fraîche avec égal poids d'huile de noix , et faire le reste comme dessus : cette huile ainsi préparée est aussi bonne que l'onguent,

Il est bon pour la brûlure entamée ou non entamée, et il adoucit beaucoup; on en applique dessus avec un peu de papier brouillard, qui est préférable au linge, parce qu'il se lève plus facilement, et qu'il ne creuse point la plaie. Lemery dit, par expérience, que cet onguent est le meilleur de ceux qu'on emploie pour la brûlure.

ONGUENT d'or. Suif de mouton , cire neuve , poix-résine , huile d'olive, miel, térébenthine, égales quantités de chaque ; faire fondre le suif le premier , puis la cire par petits morceaux ; quand le tout sera fondu , mettre l'huile , le miel et la térébenthine . le passer par un linge , et toujours remucr jusqu'à ce qu'il soit froid.

Cet onguent attire, nettoie, cicatrise les plaies et fait venir les chairs.

Onguent de patience de du Renou corrigé. Faire bouillir des racines de patience sauvage dans du vinaigre , jusqu'à ce qu'elles soient molles, les écraser, et les passer par un tamis renverse, pour en avoir une demi-once de pulpe, qu'on mêle dans un mortier avec six onces de graisse de porc, une deniionce de populeum, et autant de soufre subtilement pulvérisé.

Nota. On ne doit préparer de cet onguent qu'à mesure du besoin , parce qu'il se moisiroit. Si on veut qu'il se garde , il faut y employer la racine de patience séchée et pulvérisée , il n'en aura pas moins de vertu.

Il est propre pour la gratelle, pour les dartres, et pour les autres démangeaisons de la peau.

ONGUENT de patience sauvage crue. Oter la corde du míleu des racines de patience sauvage; couper le reste des racines meu, les piler dans un mortier de pierre, y mettre la quantité nécessaire de beurre frais, et piler le tout ensemble jusqu'à consistance d'onguent i il ne se garde pas long-temps,

Il guirit la rogne et la grosse gale en les frottant douces ment soir et natin la gale sortiar d'abord avec abondance, mais l'humeur s'étant enfin épuisée par la continuation, le gale se guérina partiatiement, ainsi qu'il a été éprouvé plusieurs fois. Il est bon aussi à la gale des animant domestiques. ONCUERT de petite chétidoine ou éclaire. Faire cuire

casemble à petit feu environ pendaut une demi-heure, jusqu'à ce que les herbes et racines soint bien cuites et l'humidité consoumée, des feuilles de petite chédioine, ou éclaire, non lavées, et une poignée des racines lavées et essuyées, une livre de beurre frais; ensuite passer le tout chaudement par un linge avec forte expression, et le conserver dans un pot de faience ou de terre vernissée.

Il est excellent pour oindre les hémorroïdes douloureuses. ONGUENT de résme. Faire fondre sur un petit feu, dans une bassine, une once de térébenthie, une once d'huile, une once de cire, et autant de résine en petits morceaux.

couler la matière fondue et la laisser refroidir.

Il est digestif, et propre pour préparer et attirer les matières des abcès : il a à peu près la même vertu que l'onguent

basilicum, mais il n'est guère en usage.

ONGUERT dessiceaiff rouge. Faire fondre sur un petit feu trois onces de cire blanche daus trois quarterons d'huile, et quand la matière est à demi-refroidie, y mêler deux onces de pierre calaminaire, autant de boil d'Arménie, une once et demic de litharge d'or et autant de céruse, le tout en poudre; et quand l'onguent est refroidi, y ajouter une demi-drachne de camphre dissous dans une d'archne d'huile.

Il desséche eu rafraîchissant, il fortifie et fait revenir les

chairs : on s'en sert pour les plaies enflammées.

ONGUENT de souffre. Faire fondre la grosseur de deux, noix de cire blauche dans deux verres d'huile de noix sur un feu doux, et y mêler une demi-once de fleurs de soufre (soufier sublime); remuer le tout continuellement pendant troi minuttes, l'êter du feu, continuer de le remuer jusqu'à ce qu'il soit froit.

Il est admirable pour guérir les plaies.

ONGUENT de storax. Mettre fondre ensemble dans une bassine sur un feu mediocre, storax liquide, gomme élémi,

cire jaune, de chaque sept onces et demie; colophane, deux onces; huile de noix, trente ouces; passer la matière par un linge, pour la purger des ordures qu'elle pourroit coutenir, et laisser refrodir, l'agitant de temps en temps pour empêcher qu'il ne sy fasse des gruneaux. On peut augmenter ou diminaer la quautité de l'huile de noix, suivant qu'on veut l'ouçueut plus ou mois liquid progresses.

Cet ongueut, excitant et résolutif, est propre pour déterger et mondifier les ulcères seorbutiques. Il fortifie les nerfs, résout les tumeurs froides, et arrête les progrès de la gan-

grène.

ONCUENT de tabac composé. Méler, înciser, piler dans un mortier une livre et demie de feuilles de tabac, nouvellement cueillies dans leur vigueur, avec une livre et demie de sain-doux dans un pot de terre vernises, le ceuvrir, et lais-aer la matière en digestion pendant trois jours, ensuite tirer par expression six ouces de sue d'autre tabac après l'avoir les piles public le mélange doucement, jusqu'à la consompatuel de bois, puis couler le tout par un liege avec forte expression; guand la colature est presque refroide, y méler deux onces de raciues d'aristoloche ronde subtilement pul-vérisée.

Il nettoie les ulcères, même chancreux, sans douleur; il digère les tumeurs, il guérit les dartres, la gratelle, les au-

tres démangeaisons de la peau, et toutes les plaies.

Oxcuert de tabac simple. Faire cuire une livre de feuilles de tabac nouvellement cueillies, pilées avec une demi-livre de sisin-doux, a tetroyée de toutes ses pellicules et membranes, jusqu'à consomption de l'humidité; passer le tout par un linge avec forte expression, remettre la colature sur le feu peur consommer quelque humidité qui s'y pourroit trouver.

Il a les vertus du précédent.

ONGUENT de térébenthine composé. Mastic, myrrhe et olium, de chaque une demi-once; térébenthine de Venise, douce once; trois jaunes d'œufs; mêler le mastic, la myrrhe et l'oliban en poudre subtile avec la térébenthine, puis y ajouter les jaunes d'œufs; bien agiter le mélange avec un bistortier.

Il digère, il dispose les matières pour la suppuration; on en applique dans les plaies nouvellement faites sur des plumasseaux, et l'on en entoure les tentes. Oncuent de térébenthine plus simple. Trois onces de poix de Bourgoguet douze onces de térébenthine commune, laire fondre sur un petif feu la poix de Bourgogne rompue auparavant en petits morreaux, et l'incorporer avec la térébenthine, en remuant toujours jusqu'à ce que l'onguent soit froid.

Il est très-bon pour les apostèmes , maux d'aventures et

tumeurs des mamelles.

Oyguray de unhie. Laver dans de l'eau d'euphrisse cinp ou six lois, ou jusqu'à ce qu'il ait predu son odeur, quarre onces de beurre frais; l'égoutter pour en séparer l'eau autant qu'il se pourra, puis y méler exactement une demi-once de tuthie préparée. On peut doubler la dose de la uthie lorsui'on veut rendre l'onguent plus desirectaif.

Il est propre pour les démangeaisons des yeux, il en nettoie les pustules et la chassie, il en apaise les douleurs, il en arrête les fluxions. On en met un petit morceau dans le coin de l'œil malade en se couchant, et on en frotte doucement

la paupière.

Ongvent digestif simple. Térébenthine claire, onguent basilicum, de chacun une demi-once; miel rosat, deux gros; huile de millepertuis, un gros; un jaune d'œuf: mêler le tout ensemble.

ONOUENT digestif magistral. Faire fondre une demi-livre de cire blauche dans une livre d'huile rosat, puis y ajouter une livre d'terébenthine; quand l'onguent sera refroid,, le layer avec de l'eau de plantain. Il se garde plus long-temps que celui qu'on prépare avec le jaune d'œuf, l'huile rosat et la térébenthine.

Il est digestif et vulnéraire, il prépare la matière des plaies pour la suppuration; on en applique avec des plumasseaux.

Onguent jaune. Beurre de mai cuit à petit feu, purifié de ses féces et de son humidité, trois livres; cire jaune, deux livres; résine, une livre; térébenthine de Venise, une demilivre; composer cet ouguent selon l'art.

Il est un peu solide, afin qu'il séjourne sur les maux pour lesquels on le prépare. Il est propre pour guérir les ulcères des jambes, les dartres, les engelures, les gerçures et les

fentes des mamelles et des autres parties du corps.

ONCUENT napolitain simple. Agiter fortement six onces et demie de virangent avec quatre onces de trébenthine de Venise, dans un grand mortier de bronze, pendant ciuq ou six heures, afin qu'il s'écigo entièreunent, y meler ensuite peu à peu trois livres de graisse de porc.

Il est propre pour la gale, la gratelle, les dartres et les

est propre pour la gale, la gratelle, les dartres et les

autres démangeaisons de la peau; il tue les poux, les puces, les punsises; on en frotte les parties du corps, excepté la politine, à laquelle il pourroit apporter quelque altération, à cause du vif argeut qui y entre, on en oint les colonnes des lits pour faire mourir les bunaises.

ONGUENT nutritum, ou litharge. Agiter long-temps six onces de litharge d'or pulvérisée subtilement avec un demi-setier de fort vinaigre, et dix-huit onces d'huile d'olive, qu'on met peu à peu dans le mortier, tantôt de l'un, tantôt de l'autre,

pour nourrir et lier les ingrédiens ensemble.

Il est propre pour dessécher la gale, les dartres et les autres démangeaisons de la peau ; il ôte l'inflammation et l'âcreté des plaies ; il les cicatrise étant appl qué dessus.

Ou peut, à la place de la lithrarge, employer la céruse ou le minium, et à la piace du vinnigre, les sucs de morelle, de plantain, ou de jourbarbe; mais ces onguens se corrompent promptement. On l'emploie à la guérison des ulcères, aux tout de ceux qui sont causés par une pituite salée; il rafrafchit tout de ceux qui sont causés par une pituite salée; il rafrafchit

et desséche beaucoup.

Nota. Ou pourra en tout temps avec la préparation de filharge dans le vinaigre, faire promptement et sans beaucoup de peine un matritum d'aussi bonne consistance, et pour le moins aussi efficace, en incorporant à froid cette dissolution avec une parcille quantité d'huile.

ONOUENT ophtalmique de Baudron. Quatre onces de beurre frais lavé dans l'eun rose, tuthie d'Alexandrie préparée, six drachnes; sucre candi, trois drachnes; vitrol blane, un scrupule; tous ces ingrédiens, pulvérisés subtilement, seront incorporés avec le beurre, après en avoir exactement séparé Plumidité de l'eur rose.

Il empéche les défluxions des yeux , tempère la chaleur et l'actimonie des humeurs, arrête et desséche leur trop grande humidité, en ôte la rougeur, et fortifie l'eil z on en graisse à froid et souvent le coin des yeux, les paupières et le tarse, observant que rein n'y puisse entrer, parce que la membrane

adnate est très-sensible.

Oxouxx ophtalmique de Charas. Faire fondre et cuire à petit leu dans une poële, jusqu've qu'il ne pétille plus , unelivre de beurre bien finis, y verser peu à peu, et à diverses reprises, quatre ouces de très-fort vinsigre, et continuer de cuire le beurre jusqu'à ce qu'il, ne fasse plus de bruit; ce qui prouve la consomption de toute l'huuidité: mettre alors quatre onces de tuthie préparée dans un mortier de bronze, y verser dessus le beurre cuit, passé par un linge fin avec expreser dessus le beurre cuit, passé par un linge fin avec exprese.

sion, puis agiter dans le mortier le beurre et la tuthie, méler jusqu'à ce que l'onguent soit tout à fait réfroidi; ce qu'on est obligé de faire pour empêcher que la tuthie ne se sépare du beurre et ne tombe au fond du mortier.

Cet onguentest merveilleux pour éteiudre les inflammations, et apaire les douleurs et les édmangacisions de yeux, de nême que pour sondifier et cientirser leurs pustules, et celles des puspières. Il est éprouvé pour dessécher les yeux chassieux, et particulièrement ceux des personnes âgrés, arrêter et dessécher les fluxions qui causent les chassies; et empécher que les paupières ne se collent l'une à l'autre. Il faut en se couchant en metre dans le coin de l'oil madade, la grosseur d'un petit pois, et fermer en même temps les paupières, jus-aux ce que l'ougeent soit fonds.

Onguent pour la gratelle. Méler une demi-once de sel de Saturne, et une drachme de sublimé doux (muriate de mercure doux), pulvérisés subtilement, avec trois onces d'onguent rosat.

Il est propre pour guérir la gratelle, les dartres et autres démangcaisons de la peau ; on en frotte les parties malades; mais il est à propos d'avoir auparavant saigné et purgé, de peur d'enfermer les humeurs.

ONGUENT pour les hémorroides. Fairc fondre deux onces de vieux lard, der les peux séches, y jetre environ une demionce de cire blanche, remuer le tout jusqu'à ce que la cire aoit fondue et incorporée avec la graisse, retirer le vaisseaudu feu, et remuer l'onguent avec la spatule jusqu'à ce qu'il soit froid. Il est éprouvé pour apaiser la douleur des hémorroides que l'on en frotte souveut.

Oxolem rosat. Nettoyer de ses peaux de la graises de porcrécente, et la laver plusieurs fois dans de l'eau; en mettres trois livres dans un pot de terre, méler le degadoids de roses plate réceptions de la comment de la comment

Nota. On fait de même l'onguent violat, et celui des têtes de pavots.

L'ongueut rosat est estimé pour résoudre et pour adoucir ; on s'en sert pour les hémorroides , pour les inflammations .

pour les douleurs de jointures.

ONGENT wert. Prendre trois livres de beurre frais, cuit et partific, de la résine et de la poix de Bourgogue, de chaque trois quarterons; et quarte onces de cire jaune, pour faire et ongent selon Jart, y ajourter hors du feu deux gros de vert-desgris (oxide de cuiver vert) pulvérisé, et agiter le tout ensemble inson't de nuil soit froid.

Il est merveilleux pour mondifier et pour guérir toutes sortes

de plajes et d'ulcères.

ONGUENT vert de Galien. Mettre fondre dans une demilivre d'huile d'olive, une livre de résine de pin, et une demilivre de cire, puis y mêler exactement avec le bistortier deux onces de vert-de-gris réduit en poudre subtile.

Il nettoie les plaies et les ulcères, et il les guérit ; on en

fait un emplâtre qu'on applique dessus.

Oxouext vulnéraire. Faire foudre une demi-livre de vieux Jard, ôter les peaux séches, jeter dedans autant de résine, les hien incorporer ensemble en les remunt ; retirer le vaissean du feu, y verser une demi-livre de terchenthine, en remnant toujours avec la spatule, jusqu'à ce que l'onguent soit froid, le conserver dans un pot bien bouché.

Il est bon pour guerir les plaies.

ONCUENT émollient. Racines de guimauve, coupées par tranches freuilles de mauve, de guimauve, de violettes, de braue-ursine, de chacune deux poignées; graines de lin et de féuu-grec de chacune une once; fleurs de camomille et de mélilot, de chacune une poignée : faire bouillir dans suffisante quantité d'eaux yerser la liqueur, piler le marc et passer la pulpe à travers un tamis. Ajouter sur chaque livre de cette pulpe deux onces de sain-doux ou d'ongueut d'althea, ou vinc once d'huile de lis ou de camomille : faire bouillir jusqu'à consistance de graisse.

ONGUENT émollient et excitant. Bonne huile d'olives, quatre livres; minium (oxide de plomb rouge), céruse (carbonate de plomb), cire vierge, de chacune une livre; térébenthine

bien claire , six onces.

Mettre l'huile, le minium et la céruse dans une bassine sur le feu. Lorsqu'ils sont cuits en consistance d'onguent êter la bassine; ajouter la térébenthine en remuant toujours avec une spatule de bois. Remettre la bassine sur le feu, et quelque momens après y ajouter la cire, et faire cuire le tont à la consistance requise; ensuite mettre l'onguent refroidir en remuant

toujours jusqu'à la fin.

ONOUENT contre la gale de la trêe des enfans. Cresson de fontaine et de la graisse de port récente, de chacun une livre; a suc de cresson exprimé, six onces: faire macérer le tout pendant trois jours, et cuire ensuite jusqu'à consomption d'humidité. Coulera evec forte expression.

Ortar (Opiatum). Nom qu'on donne souvent aux confections, anidotes et electuaires, quoiqu'il ne convienne qu'aux compositions molles dans lesquelles entre l'optum que leur a donné son nom. Cest en général un remdée interne, diversement composé de poudres, de pulpes, de liqueur, de surce ou de miel, réduits en consistance molle et propre de surce ou de miel, réduits en consistance molle et propre

à être enfermée dans des pots.

Or art d'Iysope. Faire bouillir du meilleur miel vierge. A petit feu pour l'empleter de brûler, jusqu'à ce qu'il soit bien écumé, et qu'il soit bien clair; prendre ensuite de la poudre de feuilles d'iysope, séchées à l'ombre, et passées au tamis, autant qu'il en faudra pour réduire le tout en consistance d'opiat : on en prendra tous les matins la grosseur d'une noistet. Il est souverain pour l'asthme.

Nota. On peut faire de la même manière des opiats de

bétoine, de véronique et d'autres plantes semblables.

Orux fébrifuge. Une once de bon quinquina en poudre délice, passée au tamis, petite centaurée, yeux d'écrevisses en poudre, et confection d'hyacinthe de chacun deux d'acilmes; incorporer le tout avec une suffisante quantité de sirop de cavillaire.

On prendra (en suivant le régime ordinaire au quinquina, c'est-d-uire, mangeant deux houres après la prise deux fois chaque jour dans le temps de l'intermission de la fièrre, y un gros chiaque fois de cet opiat en bol dans du pain à chanter, et on boirn par-dessus un verre de vin avec motité ena; or continuera buit ou quinze jours, selon la malignité de la fièvre tant tierce que quarte, même invétérée de plusieurs mois, Get opiat est bon à toutes sortes de tempéramens.

Option contre la phtysie. Piler une once de racine de chardon-à-foulon, après l'avoir lavée, et l'incorpore ensuiteavec une suffisante quantité de miel blanc, en prendre deux fois le jour, à la dosse d'un gros et demi, dans de pain à chauter. Il faut boire par-dessus un verre de tisane pectoris.

Autre. Dissoudre dans un jaune d'œuf une once de baume de lucatel, et y sjouter ensuite deux onces de conserve de roses, on en donne de la grosseur d'une noix muscade, deux ou trois fois le jour, dans du pain à chanter.

Ovar contre l'apoplexie, la paralysie et autres affection de nerfi. Senence de montarle, deux onoes, de celleion de cresson alemois, de roquette, de clascune deux gros; femilles de cresson alemois, de roquette, de clascune deux gros; femilles éches d'origan, de menthe, de chacume six gros; polyde, riser le tout et l'incorporer avec une suffisante quantité de sirop de pivoine simple. La dose est d'un gros le matin à jeun et autant le soir , et boire par-dessus un verre d'infusion de poulloit en guise de thé.

OPIAT purgaif dans la cachexie. Piler dans un mortier et marbre, trois onces de racines de pied-de-veau lavées et et atissées, passer la pulpe à travers un tamis; ajouter meuthe en poudre trois grøs; feuilles d'absinthe un gros et demi-La dose est depuis une demi-once l'usqu'à une once.

Optar contre le vomissement et le crachement de sang. Filer daus un mertier de marbre un peu de sucre fin, six onces de racines de grande cousoude fraíches et ratissées, ajouter ensuite une suffisante quantité de sac de feuilles de plantain ji hose est d'un gros et deuni deux gros, trois fois le jour à prendre dans du pain à chanter; on hoit par-dessus un verre de dévoction nectorale.

Orix martial purgaif, Safran de mars apéritif (carbonate de fer), demi-once ; séné mondé, rhubarbe, sel d'absinthe (carbonate de potasse), arcanum diplicatum (suffaie de potasse), arcanum diplicatum (suffaie de potasse), de chacun un gros ; jalap, diagrède, mercure doux, trochisques alhandal, de cheun deux serupules; gomne ammoniaque, myrrhe, de chaque quatre scrupules; canelle, mu eros.

Pulveriser le tout, et après l'avoir mêlé exactement l'incorporer avec suffisante quantité de sirop de fleurs de pêcher. La dose est de deux gros pour un adulte, à prendre le

matin A joun, deux fois la semaine, pendant quiuze jours, enveloppé dans du pain à chanter; une fois la semaine, pendant quinze autres jours, en continuant ensuite une fois le mois pendant quelque temps. La dose pour une nfant est depuis un serupule jusqu'à un deni-gros. On boit par dessus un peu de tissue chande ou de bouillon.

Örvar purgatif contre l'hydropsie. Safran de mars apéritif (carbonate de fer), antimoine cru, de chacun daux gros ; diagrède, une once; faire du tout une poudre fine, et y sjouter suffisante quantité de sirop des cinq racines apérities, la dose est d'un demi - gros à un gros, le matin et le soir, daus du pain à chanter, ONIAT fébrifuge et purgaif contre les fièrres intermittentes, Bon quinquina, uue once; l'enitit, demi-once; s'end mondé, quatre scruples; s'el de glabor (sulfate à coudé), sel d'àlsiathe (carbonate de potasse), yeux d'érevisses (carbonate de chaux), de chacun un gros. Pulveriser ce que doit l'étre et incorporer le tout avec suffissult quantité de sirop de fleurs de pécher.

La dose est d'un gros et demià deux gros pour un adulte. On la prend de quatre en quatre heures, trois ou quatre fois le jour, dans du pain à chanter; on n'en donne aux enfans

qu'un demi-gros on un gros.

Optar contre la fêvre quarte. Quinquina en poudre, dinprug solutif, sirop de lieurs de pécher, de checun une cone, sel animoniac pulvérisé, un scrupule: infere le tout cusemafie: le maldade en preudra sir jours de suite, deux gos le matin, à leun, et autant le soir dans du pain de chauter, hoire une demis-heire après chaque prise, une tasse de bouil, lon de veau, auquel on anra ajoute une poignée dé feuilles de chicorée sauvace.

Oriar febrifuge pour les personnes dont la poirrine est edicate. Bon quinquina en poudre fine, chaq gross, miel de Narbonne, sirop de capillaire, de chacun une ones meler le tout exactement, et le partager en trois doses à Prendre dans du pain à chanter de trois heures, pendant l'intervalle des accès.

Ou réitère le même opiat, et de la même façon, le jour où il n'y a pas de fièvre. Le plus souvent, la première dose suffit pour la faire cesser; mais il vaut mieux la répéter pour

empêcher la récidive.

Si l'on craint que le quinquina ne surcharge l'estonne, on partage l'opinun en quatte ou cirq dosse, qu'on daune de trois heures en trois heures, supposé que l'acrès ai assez, de longueur. Losque le malade ne pent avaler de bols, on lui fair prendre l'opist aux mêmes dosse, d'élayé dans de l'eau tiède pure, ou colorfe avec un peu de vin

Onay fondaut contre les tubercules du poumon. Conserve de tussilage, une once pilules balsaniques de Mortoa, deux, gros yfleurs de soufre, blanc de baleiuc (adipocère), de chacun un gros et demi; mercure doux sublimé six fois, yeur, d'évrevisses (carbonate de choux*), de chacun un gros a mêter le tout avec suffisante quantité de banne de soufre, de, rébenthiné, pour prendre lemain à jeun, et le soiren se cauchant, à la dosse de deni-gros dons du pain à chauter. OPLA anti-asthmatique. Incorporer avec suffissante quantité de miel blane, s'is gros de fleurs de soufre (toufre ublimé); deux gros de blane de balcine (adipocére); ct un gros de poudre d'iris de Florence. La dose est de la grosseur d'uneuoix muscade, à prendre le matin à jeun, dans du pain à chanter.

OP1AT anti-asthmatique, awe complication de sadurre in, testinale. Sónd mondé, trois gros; fleurs de soufre (souffer subline), deux gros; gingembre, un gros; salran, demi-gros: reduire le tout en poudre fine et l'incorporer avec deux ouces de miel blanc. La dose est de la grosseur d'une noix muscade daux du pain à chanter, à prendre, soir et amatiu,

en continuant pendant quelque temps.

OPLA mésenhérique, ou contre les obstructions du mésentère. Extrait de chicorée sauvage, de funeteure, et de rhubarbe, de chaeun deux gros ; extrait de coloquinte, luit grains; extrait de concombre sauvage, douze grains; safran de mars apéritif (carbonate de fer), deux gros; poudre de séné, mercure doux (muriate de mercure) sublimé six fois, de chaeun un gros; poudre de jalap, diagrède, de chaeun quarante-huit grains; sel d'absinthe (carbonate de potatsse), lamarier, de chaeun demi-gros; safran oriental, dix-huit grains; macis, six grains.

Meler le tout exactement et l'incorporer avec suffisante quautité d'oxymel simple : pour un opiat à prendre le matin à jeun, dans du pain à chanter à la dose d'un gros à un gros

et demi, et un bouillon apéritif une heure après.

Ovax contre l'épilepsie. Reduireen poudre subtile six gros de quiquius, et deux gros de racine de serpentaire de Viginie; les incorporer avec suffisante quantité de sirop de pivoine composé, on en prend matin et soir, dans du pain à chanter. La dose est d'un gros pour un adulte, et de moitié pour un enfant.

On continue cet opiat pendant trois ou quatre mois, et le reste de l'année on se contente d'en prendre seulement quatre ou cinq jours avant los époques où l'on attend l'accès épilep-

tique.

Ou en Roler ensemble, deux onces de lénitif în , demi-once de térébendine de Venise et un gros de crême de tartre; la dose cat d'un gros, deux, fois le jour, le matin, à jeun, et l'autre vers les cinq heures du soir, dans du pain à chanter, en buyant après un verre de tissue adouteissante.

OPIAT contre l'hématurie , ou urine sanglante. Piler une

once de savon d'Alicante, deux gros de filipendule en poudre, et autant de farine de farine de lin, et l'incorporer avec suffissante quantité de sirop de guimauve: ou en prend pendant neuf jours , à la dose de deux gros le matin, à jeun, dans du pini de hanter, en bavant après, une tasse d'initission de turquette ou de pariétaire, on un'verre d'eau seconde de chaux.

Ofiat pour prévenir l'avortement, Graine de kermès ou cochenille, sang-dragon pulvérisé, de chacun un gros; corail rouge préparé, un gros et demi; confection alkermès ou

d'hyacinthe , deux gros.

Méler le tout avec suffisante quantité de sirop de kermès on de roses séches : la dose sera d'un demi-gros pendant une dixaine de jours, à prendre le matin, à jeun, dans du pain à chamter, en buvant après un verre tiède de la tisane conret l'hémopties ou crachement de sang. Le soir on prendra aussi le julep contre l'avortement, à l'heure du sommeil, et dans le jour on fera usage de la même tisane.

OPIAT COUTE les hémorroïdes, fucorporer avec quautité suffisante de sirop violat, une once et démie de lénitif fin , et une demi-once de fleurs de soufre , pour former un opiat dont la dose sera de la grosseur d'un noix mucade , à prendre le matin, à jeun , et autant le soir à l'heure du sommeji

dans du pain à chanter.

OPLAT contre la jaunisse. Ethiops martial (oxide de fer moir) , vingt-quanter graine; safrau oriental , um gross ; sel de duobus (sulfate de potasse) , demi-gros : réduire le tout en poudre et l'incorporer avec sulfassulte quantité de conserve de cynorrhodon, pour partager eu sept parties égales à prendre le matin , à jeun , pendant une semaine , dans du pain dehauter, per preuna après un verre de lisune apfritive;

OFIAT contre le diabètés. Réduire en poudre très-fine une once de quinquina, et deux gros d'alun purifié, et les incorporer avec suffisante quantité de sirop de limon. On en prend chaque jour, la grosseur d'une noix museade, dans du pain

à chanter. On en continue l'usage suivant les cas.

Ovar contre les glaires des reins et de la vessé , contre l'astime hundie et les relacionens d'estonac. Poulre de racines séches de bourrache, une demi-once ; miel de Narboune, six gros : y ajonter la quantité nicessaire de siron de guimauve, à la dose de deax gros , à prendre tous les matins à jeun. Jans du pain à chauter.

OPIAT anti-scorbulique. Feuilles de cresson de fontaine, deux poignées; de celles de cochléaria et de beccabunga, de

chacune une poiguée : les piler toutes fortement dans un mortier de marbre et y ajnuter ensuite des semences de cresson et de moutarde pulvérisées , de chacune deux gros. La dose en est depuis quatre gros jusqu'à six , à preudre dans du pain à chanter.

OPIAT contre l'asthme humide et la toux invêtérée. Suc épaissi de la racine de queue-de-ponrecau, deux gros; miel blaue, une once et demie : y ajonter un peu de sirop de tussilage: la dose est d'un gros et demi à prendre dans du pain

à chanter . le matin et le soir.

OPIAT, ou electuaire lénitéf. Décoction des racines de guinauve et de figues grasses, deux pintes, sucre blanc, prois livres; faire cuire le tout en consistance de miel et de sucre épais, et ajouter ensuite, puple de casse récemment moidie, une livre; putpe de pruneaux, poudre de séné, de chacune deun-livre; semences de violettes pilées, trois onca; semences d'anis pilées, deux gros; sel végétal (tartrite de potasse), une once et deune.

Faire du tout un électuaire selon l'art et de la manière qui

suit.

Faire premièrement bouillir une livre de racines de guimauve récentes, lavées et concassés, et une livre de figues grasses dans trois chopines d'eau, rédulsant le tout à moitié; couler cette décection avec une légère expression, faire cuire à part dans de l'eau les pruneaux, dont on tirera la pulpe, ce qui se fera parelliment de la casse.

Faire dessécher ces pulpes sur un petit feu. Pulvériser le sené, les senences de violettes et d'anis, et le sel végétal (tartrite de potasse); faire cuire ensuite le sucre par un teu lent, dans la décection ci-dessus, jacqu'it consistance de micl ou de sirop bien épais; retirer la bassine de dessus fe feu et y djissoudre les pulpes avec un bisortier; y méler

ensuite les poudres.

Orius. Le véritable est une larme gommense qui sort de la tête des pavois d'Egypte et de Gréve; les Tures le gardent pour eux, et ne permettent pas qu'on en transporte; ils envoient en sa place le méconium, qui est un suc tiré par expression des têtes et des feuilles du même pavot, et réduit par évaporation en consistance d'extrait; ils le divisent par pains de différentes grosseurs, et ils les enveloppent de feuilles de pavots, afin qu'ils s'humectent moins ; c'est ce que mous appeloas improprenent optims, et donn nous nous servons au défaut du véritable. Il doit être choisi pesant, compett, uet, visqueux, de couleur noire tirant un peu sur le

rous, amer etun pen árre au goát, facile à se dissondre, et unisantau-deduns quand il est firalchement roupa. On trouve il propiero, après lesquelles opératrios nu l'appearent partier et de préparer l'appearent per les propieros, après lesquelles opératrios nu l'appelle laudanum. L'opium et par se l'appearent se les sommeil, pour calmer les douleurs, pour arrêcte le conside ventre, le vonissement, le cholera morbus, les hémorragies, le louquet pour provoquer la sueur, pour les maladies des yeur et des dents. Boyle dit qu'il a observé que des mandales set rouveient délivrés de cruelles douleurs dans leurs parties internes par le secours d'un peu d'opium mêté avec les ingrédiens des mplittres, et appliqué extréuerement.

Nota. L'opium a ses inconvéniens aussi bien que ses vernus, il finut en user avec beaucoup de précaution ; car il supprime les urines et les selles, il renferme de la malignité, il reiud les parties livides, excite les sœurs froides, rend la respiration petite et difficile, cause le délire et les démançaissons, si on en use souvent. La dose est dequis un demi-grain

jusqu'à deux graius.

OPOPANAX, Gomme jaune qu'on tire par incision de la tige et de la recine d'une espèce de spandylium qui croit dans la Macéloine, dans la Béotie et dans la Phoedie d'Achaine, On doit choisir l'opopanax, récent, pur, ce grosses latence jaunes en dehors, blauches au deduis, grasses et assez firaglies, d'un goût amer, d'une odeur forte et rès-désagréable. Il est chaud, émollient, résolutif, vuladéraire, hystérique, dessicasif, digestif, carmiantif; il purge la pituite grossière et lente des parties éloignées du cerveau, des nerfs, des jointagres, de la poitrine; il inicse et atteince le muellage grossière et visqueux, il convient à l'asthme et aux toux invétéerés, hu avec du sace de marrube blance èt un miel. Sa fundée, reçue par la bouche, remédie à la chute de la luette, Son usage externe sert contre les viexu uletres et les fistules.

Il entre dans les pilules d'euphorbe de Quercétan, les pilules fétides, celles d'hiére, de coloquinte. Il a donné le nom aux pilules d'opopanax; il entre aussi dans l'électuaire autihydronique de Charas, et dans les trochisques de myrrhe.

On. So. in (Aurantium), Arbet etujours vert qui porte des oranges aigres et amères, ou douces. L'orange amère est la plus usitée en médicine; ce fruit est appelé en latin aurantium, s'éve aureum malum. L'écorce de l'orange anûre est chande, et convient aux n'évres ou qualité de fébringe sudorifique, à la dysurie, elle réjouit et fortifie l'estomac et le cerçueu et résiste à la maliguité des humeurs.

Les fleurs des orançers à fruit doux et anner fournissent par la distillation une rau qu'on apple cau de naphe, fort estimée pour son odour et pour ses vertus ; elle réjonit le cours et l'estomac, elle rainine le sauge et les caprits , elle tue les vers , elle aide à la digestion, elle abat les vapeurs des femmes ; elle side à la digestion, elle abat les vapeurs des femmes ; elle est cordiale, hystérique, céplalique et vermitiges; on en fait preudre une ou deux cuillerées, on pure, ou dans un verre d'eux. Ou l'emploie aussi dans les potions et dans les julépa à une once; elle est utile dans les syucpoes, les fiévers malignes, dans la peste, et pour faciliter la transpiration. Ou fait aussi une conserve avec es fleurs, qu'on emploie dans quelques opiats atomachiques , à demi-once. Les feuilles de l'oranger outà peu près la même vertur.

Un'verre de vin d'Espagne, avec un gros de poudre d'écore d'orange aigre rápée, est bon pour la colique venteuse, on celle d'estonase. Couper en deux une bigarade, la saupondere de safran en poudre, lier ensuite les deux moitiés, et les faire enire sous la cendre, mettre cette orange infuser pendant la nuit dans un demi-seiter de vin blane, le passer, presser l'orange, et le faire prudre deux jours de suite à une personne dout les règles sous supprimées; er ermidée les rétabli ordinairement. Une drachme d'écorce d'orange séche, mise en pondre, prise dans quelque l'inquer convenable,

apaise les tranchées des accouchées.

Le remède suivant est très-utile pour les vers des enfans. Ouvrir une orange par-dessus , la creuser pour y mettre deux ou trois gros de bonne thériaque , la recouvrir et la mettre sur les cendres chaudes ; quand elle y aura été assez de temps pour être bien cuite , ouvrir l'orange par le milien , et l'appliquer chandement sur le nombril , avec un linge pardessus.

On confi les jeunes fruits d'oranger avant leur maturité, comne on fait le noix, les annades et quelques autres fruits; on prépare de même leur écorce entière, ou coupée superficiellement par azètes; ces parties ont la même propriété que l'écorce et les azètes de eitron. L'écorce d'orange séche en poudre et as semence s'emploint aussi de même, elles untreut dans les mêmes compositions alexitères. On fait avec le suc de la bigarade, de l'eue et du sucre, une liqueur appalcé orangead ou orangeade s'qu'on permet aux fébricitans, et qui fait le même eflet que la limonade jun cource de ce jus, melé daus un bouillon ou dans un verre de vin blanc, pousse les mois et les urines.

ORGANETTE (Buglossum radice rubra, sive anchusa

vulgatior , Tourn. 154. Anchusa tinctoria , Linn.). Espèce de buglose sauvage qui a la racine grosse comme le pouce : elle croît dans le midi de la France, aux lieux sablonneux; on fait sécher sa racine au soleil. Il faut la choisir récemment séchée, un peu pliante, de couleur rouge foncé extérieurement , blanche intérieurement , rendant une belle couleur vermeille quand on en frotte l'ongle. Elle sert à donner une teinture rouge à l'onguent rosat , à des pommades , à la cire et à l'huile, étant infusée dedans ; cette teinture vient de son écorce. La racine d'orcanete est astrigente ; prise en décortion elle arrête le cours de ventre. On l'emploie aussi extérieurement pour déterger et pour sécher les vieux ulcères.

OREILLE D'OURS (Auricula ursi , flore luteo , Tourn. Primula auricula , Linn. 205). Plante qu'on cultive dans les jardins à cause de la beauté de ses fleurs qui sont odoriférantes et de différentes couleurs ; elle croît aux lieux montagueux . humides et ombrages. Cette plante est bonne pour les breuvages que l'on ordonne aux personnes qui ont des plaies dans le corps, et pour consolider les plaies extérieures. Les Allemands en font grand cas pour les ruptures et descentes des intestins, et pour les blessures de la poitrine, ils la premient tous les jours en breuvage. Ils s'en servent généralement à toutes sortes de plaies , ils la prennent intérieurement , et l'appliquent extérieurement. Ettmuller dit qu'on la recommande contre le vertige.

Orge (Hordeum). Il y en a de deux sortes ; l'une se sème en hiver et l'autre en été; la première est la meilleure, L'orge est rafraîchissante , dessiccative , abstersive , apéritive , digestive, émolliente, diurétique et nourrissante. On separe l'écorce des grains d'orge , et on les appelle orge mondé. Ils sont pectoraux, emolliens, humectans, adoucissans; ils excitent le crachat, ils tempèrent par leurs parties mucilagineuses les acretés qui descendent du cerveau , ils procurent le sommeil. On s'en sert en décoction. Il faut choisir l'orge nouvelle , bien nourrie , blanche , nette et séche.

Rien n'est plus commun que l'usage de l'orge dans les tisanes ordinaires. On en met une poignée dans une pinte d'eau. à laquelle on fait d'abord jetter un bonillon ; on la rejette ensuite, parce quelle est trop acre. Cette orge, ainsi lavée, sert. à la tisane ; on la fait bouillir avec du chiendent et les autres racines dont on yeut se servir. Il ne faut pas attendre qu'elle soit crevée pour retirer la tisane du feu, mais qu'elle soit senlement gonflée; alors la liqueur est rafraîchissante, nourrissante , cmolliente et l'egérement apéritive ; elle est aussi un peu détersive, et sert à délayer les remèdes qu'on ordonne pour les gargarismes dans les maladies de la gorge.

On fait bouillir l'orge mondé, c'est-à-dire, déponillé de son écorce, comme la précédente, mais sans y joudre d'autres drogues; car il fournit seul une liqueur assez chargée, d'un blanc jaunâtre, et d'une qualité plus nourrissante et plus adouctassate que la première. On met une cuillerée d'orge mondé dans une pinte d'eux qu'on fait bouillir jusqu'il diminution d'un sixème, et on a soni d'en séparer l'écune; on fait prendre une chopine ou environ de cette liqueur chaude comme un bouillon ordinaire, après y avoir dissous une demisonce de sucre; on y mêle quelquefois parties égales de lait pour rendre ce bouillon plus norrissant, et on a soin de l'étréner à plusieurs reprises lorsqu'il est sur le feu, afin qu'il charge moins l'estonac.

Cette boisson, qui est une sorte de crême d'orge, est utile aux presonnes dont la poitrine est délicate ou échauffée, dans la toux opinitère, dans les rhunaes invétérés, et lorsqu'on a intention de tempérer et de rafraíchir les entrailles; on s'en sert aussi pour les émulsions rafraíchissantes, en y délayant les semences froides pilées. Sa farine est une des quatre qu'on

emploie dans les cataplasmes résolutifs.

L'orge entre dans le sirop d'hysope de Mésué, dans le sirop de jujubes du même, dans le sirop de chicorée composé, dans le lénitif, dans les trochisques de Gordon, etc.

ORIGAN (Origanum sylvestre, Tourn, Origanum vulgare , Linn.). Espèce de mariolaine qui croît aux lieux champêtres, montagneux, ombragés. Il a les mêmes usages et on l'emploie de la même manière que la marjolaine. La poudre de ses feuilles et de ses fleurs séchées à l'ombre, est céphalique, et propre à faire couler la sérosité par le nez; on se sert avec succès de l'infusion de ses fleurs dans la suppression des uriucs et des règles ; elle font aussi cracher avec plus de facilité les asthmatiques et ceux qui ont une toux opiniâtre. Cette plante est chaude, dessiccative, astringente, apéritive, incisive , hystérique et stomachique ; elle facilite la respiration. On s'en sert principalement dans l'obstruction des poumons, du foie et de la matrice, dans la toux, l'asthme, la jaunisse, pour augmenter le lait des nourrices, dans les indigestions, les rapports aigres et les vents : son eau distillec, son huile essentielle, le siron et la conserve qu'on prépare avec cette plante, sont d'un secours merveilleux. L'huile essentielle d'origan est très-agréable ; elle réjouit les sens et apaise les douleurs des dents , en mettant du coton qui en est imbu dans le creux de la dent qui est gâtée. Dans le rhume de cerveau et le torticolis, ou fait sécher l'origau au feu, et on l'enveloppe tout chaud dans un linge dont on couvre bien la tête.

L'origan entre dans le sirop d'armoise, dans l'électuaire des baics de laurier, dans l'ouguent martiatum, dans le sirop de stochas de Mésué, et la poudre diaprassit de Nicolas d'Alexandrie.

ORME (Ulmus campestris , Tourn. Linn. 527). Grand arbre qui croît dans les champs , aux lieux plats et découverts . en terre humide , proche des rivières. Dioscoride , Pline et Galien conviennent que cet arbre est astringent; il est plein d'une humeur balsamique et gluante qui le rend propre à réunir les plaics. La décoction de ses racines en est plus chargée que celle des autres parties de cet arbre ; c'est pour cela qu'elle convient à toutes sortes de pertes de sang , sur-tout à celui qui s'échappe des vaisseaux du poumon et de la matrice. Cette humeur balsamique s'épanche dans des vessies qui se forment sur les feuilles d'ormeau par la piqure des moucherons. Il y en a dans les pays chauds qui sont plus grosses que le poing, semblables par leur figure à des truffes, remplies de ce baume naturel, qu'on passe par un linge pour le nettoyer des puce rons. On a découvert que c'étoit une liqueur précieuse, et les habitans de la campagne , en Italie , s'en servent pour y faire infuser les sommités de millepertuis ; la liqueur devient rouge comme avcc de l'huile d'olive , et se conserve plusieurs années ; la plus vicille passe pour la meilleure. Mathiole assure que cette liqueur, sans aucun mélange de millepertuis , guérit les descentes des enfans, si on leur en graisse les parties; et Fallope convient qu'il n'a rien trouvé de plus souverain pour la réunion des chairs.

Le cataplasme fait avec l'écorce de cet arbre enite dans du vin, après l'avoir pilée et appliquée chaudement sur la partie blessée, au rapport de Poppius, est un remède inerveilleux pour l'anévrisme. Il faut l'y laisser jusqu'à ceque le cataplasme devienne sex

Ray assure que la décoction de Pécorce, faite jusqu'à ce qu'elle ait acquis la consistance de sirop, en y ajoutant le tiers d'eau-de-vie,, est très-honne pour calmer la douleur de la sciatique, si on en fait une fomeutation chaude sur la partie malade.

Ornithogalum vulgare). Plante qui croît dans les haies et dans les blés aux environs de Paris. On se sert en médecine de sa racine pour exciter les crachats et les urines,

Order (Eryum verum, Tourn. 598. Eryum ervilia, 1 Linn. 1049). Cette plante se trouvc dans les blés. La farinc de saissemence est une des quatre farines résolutives qu'on empleo ordinairement en médecine; cette semence est aussi détersive et apéritive; e on s'en sert comme de celle du pois chiche.

La farine d'orobe entre dans la poudre diaprassio de Nicolas d'Alexandrie, dans l'électuaire de Justin et dans les

trochisques de scille.

ORIN, Reprise, Grasette, Jouharhe des vigues, Féveépaises (Tel-éphian vulgare, Tourn. Sedum telaphiam, Liam.
616). Plante vivace dont les feuilles sont épaisses, remplies de
sue comme celles de pourpier. Elle croît aux lieux incultes,
pierreux, ombragés, elle est humectante, rafraichissante,
rásolutive, détersive, vulnéraire, consolidante, propre pour les
heraies, pour clâncer les taches du la peau. Quelquefois on en
fait boire la décoction, ou bien on la reçoit en forme de clystère, après les remdées généraux, pour consolider les ulcères
des intestins dans la dysenterie, et souvent on y ajoute la
grande consoude et les autres vulnéraires.

On se sert avec succès des feuilles pour les coupures, comme de celles de la grande consoude; l'orsqu'elles sont appliquée extérieurement sur les tuncurs, elles avancent la supparation; elles réussiseurs ordinairement aur les panaris appelés commeunément mad d'aventure : il faut auparavant les amorit sur la braise et les décoctions astringentes et refrachissantes; elles entrent dans l'eun vulnéraire. Se racines qui ressemblent à des hémorroides, étant composées de petits tubercules, sout estimées pour cette maladie; on les écrase et on les fait cuire dans du beurre frais et réduire en onguent, on l'applique sur les hémorroides lorsqu'elles sout enfannées; les hémorroides lorsqu'elles sout enfannées; la proplègate sur les hémorroides lorsqu'elles sout enfannées; la proplègate sur les hémorroides lorsqu'elles sout enfannées; la proplègate sur les hémorroides lorsqu'elles sout enfannées; la

la joubarbe.

Outre Morre (Galeopsis procerior , feetide , spicata , Tourn, 185, Saachys gybraida , Linn. 811). Il y a plusieure genres d'orties mortes qui diflèrent par la couleur des fleurs , par l'odeur et la figure ; il y en a de punntes été non puantes, de tachées et non tachées , à fleurs ronges, blanches et jaunes. Ces orties croissent près des haies , des murailles , et dans les masures. On se sert en médecine de leurs feuilles et de leurs fleurs fleus sont dessicatives et astringentes ; propres pour fleurs ; elles sont dessicatives et astringentes ; propres pour

ou en recoit plus de soulagement que de celui qu'on fait avec

arrêter les tours de ventre. Le galeopsis h fleurs rouges en formede décection est salutaire contre la dyssenterie, et celui à fleurs blancles coutre les fleurs blancles. Les feuilles du blanc, et particulièrement ses fleurs prises comme du thé, sont très-bonnes pour la gravelle des reins et de la vessie, ainsi qu'on l'a éprouvé, aussi bien que pour la goute des piecs. On l'applique aussi sur la partic affligée, pilé, ou boujilt dans de l'eau. Les féuilles pilées avec du sel sont bonnes aux contusions, aux ulérers pourris et aux plises. L'huile d'olive dans laquelle ou a fait infuser au soleil les fleurs de cette plante, est un excellent baume pour les blessures des tendous. L'ortic morte est ainsi appelée parce qu'elle ne pique point.

ORTIE MORTE GRANDE DES BOIS (Galeopsis lamium purpureum , Linn. 809). Espèce d'ortie non piquante qui croît dans les bois, où elle se multiplie beaucoup, parce que ses racines rampent sous terre ; la tige est carrée , haute de plus d'une coudée, portant des fleurs rouges disposées en forme d'épi à son sommet, La plante , dit Tournefort , sent le bitume ou l'huile fétide, a un goût d'herbe un peu salé. astringent ; elle est vulnéraire et très-adoucissante, A la campagne, on se sert avec succès de l'infusion de ses feuilles et de ses fleurs pour la colique néphrétique, sur-tout si on la boit étant dans le bain. Frite avec du beurre , et appliquée , elle dissipe la douleur de la pleurésie, résout les tumeurs scrofuleuses. C'est un très-bon remède contre les hémorroïdes. Elle est très-adoucissante, tant prise intérieurement. qu'appliquée extérieurement. On en peut préparer l'extrait pour s'en servir pendant l'hiver. On en fait une huile par 'infusion , sur-tout de ses fleurs , au soleil dans celle d'olive . ou de noix pure, ou de lin, excellente pour les brûlures. pour les plaies , sur-tout des tendons ; pour les ulcères , et pour arrêter et guérir la gangrène, pour laquelle on l'a épronvée avec beaucoun de succès.

ORTHE POULANTE. Plante dont il y a trois espèces principales; savoir, la grande dont les fleurs sont en forme de grappes (urtica urens maxima; Tourn.), la petite qui périt tous les aus, appetée (ortie grâche); et la romaine (urtica romana; Tourn.), qui porte depetits globules ou fruits-ronds, gros comme des pois, qui renferment une semence semblaide à celle du lin. Les orties croissent aux lieux incultes, sablomneux, dans les haies; contri les murailles, dans les fardina.

Toute ortie est chaude et dessiccative, apéritive, incisive, abstersive, émolliente, diurétique, lithontriptique, et l'antidote de la ciguë et de la jusquiame.

Les racines et les grappes de fleurs de la première espèce sont apéritives, et on les emploie avec succès dans les tisanes et dans les anozèmes qu'on ordonne dans la gravelle et dans la rétention d'urine : on en fait aussi une conserve pour le même usage, Mais le sue de l'ortie commune , et de celle qu'on appelle ortie-grièche, est un des meilleurs remèdes pour le erachement de sang et pour les hémorragies; Chomel en a ordonné pour la première maladie à plusieurs personnes, et toujours avec suecès : la dose est'depuis deux onces jusqu'à quatre, ou seul un peu tiède, ou mêlé avec partic égale de bouillon. On est depuis quelque temps à Paris dans l'usage de prendre les feuilles d'ortie infusées dans l'eau bouillante, comme du thé, pour purifier le sang, pour la goutte et le rhumatisme : cette infusion est bonne en gargarisme pour les maux de gorge. Les racines confites au sucre procurent l'expectoration dans la vieille toux, dans l'asthme, dans la pleurésie . sur-tout si on applique les feuilles en cataplasme sur le côté : ou en fait boire le suc pour les mêmes maladies. Le romède suivant réussit dans la pleurésie.

Piler légèrement deux ou trois poignées d'ortic-grièche nouvellement cueillic, et les faire bouillir avec un deun-quarteron d'huile d'olive et un verre de vin; passer le tout et en faire prendre le jus au malade, qu'on tiendra bien couvert pour ménager la sueur : on peut appliquer sur le côté le marc, léplus chaud possible; et l'appliquer ce remède que deux jours après avoir fait deux ou trois saignées. Caridel l'a éprouvé plusieurs fois avec succès ; il rapporte que les pleurétiques auxquels on faisoit ce remède, rendoitent des urines comme teintes de sang. La tisane d'ortie est bonne dans les fièvres malignes, la rougecle et dans la petite vérole.

Plusieurs mélecins e'an servent pour attirer les espriiset le song au les pariets desséchées et paralytiques, en les frappant avec un paquet d'orties. Selon le rapport de Tournefort, le cetaplasme d'ortie est méllient et résolutif; ji soulage les goutenx, et dissipe quelquefois les loupes et les tumeurs froides. Un gross et deni de semene d'ortie en poidre sultifle, prise dans un verre de vin chaud, d'après Clusius, est un bon rended pour c'hasser les vents de l'estômac.

La graine d'ortie entre dans l'électuaire de Justin, dans la poudre et l'électuaire lithontriptique de Nicolas d'Alexandrie et dans le martiatum.

ORNALE, ou Toute-bonne (Sclarea pratensis, Tourn. 179, Salvia sclarea, Linn. 58). Plante odoriférante qu'on cultive dans les jardins. Il y en a aussi que sauyage qu'on trouve dans

les prés L'orvale est chaude, dessiceative, abstersive, attémante, spiritive et hystérique. On applique les feuilles fraches sur les veux pour en apaiser l'indammation. L'infission des feuilles de cette plante est apéritive, propre à pousser les mois et les urines i la semence est ophtalmique; on en net un ou deux grains dans l'edl, on le frotte ensaite doucement; cette graine s'imbibe de l'humidité superflue qui est entre les paupières et le globe de l'oril, et la vue en devient plus échirée. Le docteur Michel fait entrer cette plante dans son essence pour guérir les fleurs blunches, et Corbins en préparoit l'onguent suivant pour les mêmes maladies.

Filer de cette plante avec quantité suffisante de beurre frais, environ une deni-livre par livre d'herbe; laisser ponrrir ce mei passer par un linge; il en faut graisser le bas-ventre, et faire user intérieurement de la même plante en tisaue, Craton recommandoit et onguent pour les suffocations de matrice, sur-tout en y ajoutant du camalhaca. Schwenfeldius appronvoit l'orvale dans l'éni-

lensie.

Onstifana de Meyssonier. Racine de gentiane, de françinelle, d'audie, de chaque deux onces; racines daristoloche longue et ronde, de tormentille, de scorsonère, d'angélique, de grande valériane, de daque une once, bien pulvérisées et passées au tamis; dictame de Candic, demi-once; thériaque diblement préparee, trente-six onces; miel cuit et écumé selon Part, la quantité nécssaire pour faire du tout un électuaire d'une bonne consistance.

Cet orviétan est éprouvé, et facile à composer, et l'on s'en sert lorsqu'on a avalé quelque venin , il en faut prendre mu érachme, et le dissondre dans du bon vin , de l'eau de scorsorsonère ou de bétoine , qui sont les plus propres contre les venins. Meysonier dit l'avoir compose et éprouvé luismême

avec succès.

String, ou Surelle, ou Vinette (sectors hortensis; Tourn, Banner actors, Linu, 48). Plante potagére duntil y a heancoup d'espèces. Toutes les oscilles fortifient le cœur, excitent l'appôtit, déclarèent, vésitent au venin et à la corruption, calment la bile, arrêtent le cours de ventre, et les pertes de sang.

La racine entre dans la plupart des apozèmes et des tisanes apéritives et rafraíchissantes, comme très-propre à procurer le mouvement du sang, lorsqu'il est ralenti daus le tissu des viscères ; les fenilles sont au contraire plus capables de modérer la fermentation du sang que d'augmenter son mouvement à leur acidité tempère la bile, et calme l'ardeur de la fièvre continue ; elles apaisent la soif , et soulagent les scorbutiques ; on les mêle pour cela avec le cresson et l'herbe aux cuillers dans leurs bouillons et leurs autres alimens. Les œufs à la farce d'oseille, ou l'omelette dans laquelle on mêle de l'oseille hâchée menu . est un aliment utile dans cette maladie : ou fait prendre à ces malades en même temps à jeuu un demigros de teinture de mars, tirde avec le suc d'oseille.

Bartholiu remarque que l'oseille et l'herbe aux cuillers naissent ensemble dans le Groenland, comme si on ne devoit pas comployer l'une sans l'autre , l'une abondant en sel volatil, et l'autre en sel acide : de ce mélange il résulte un sel moven très-utile dans le scorbut et dans les maladies chroniques. Platerus fit boire avec succès la tisane d'oscille avec le jus de grenade à un frénétique, qui la prit pour de bon vin. Les feuilles d'oscille sont très-résolutives, étant appliquées en estaplasme avec du levain, après les avoir fait cuire sous la cendre chaude dans une feuille de chou ; elles avancent la suppuration des tumeurs. La semence d'oseille peut entrer dans les émulsions apéritives rafraîchissantes, à la dose de deux gros sur une chopine de liqueur. Ray soupçonne qu'elle est astringente comme celle des espèces de patience.

La graine d'oscille entre dans la poudre diamargariti frigidi , dans la confection d'hyacinthe : le suc des feuilles entre dans les trochisques de ramich de Mésue : et la conserve d'oseille est employée dans l'opiat de Salomon de Joubert : on

fait aussi le sirop d'oseille.

OSTEOCOLLE, ou Pierre des os rompus (Osteocolla), Pierre sablonneuse , creuse , de couleur cendrée ou blanchâtre , avant la figure d'un os , de différentes grosseurs. On en trouve qui sont grosses comme le bras. On en voit de deux espèces ; une ronde , raboteuse , graveleuse , pesante ; l'autre moins raboteuse et legère ; elle adhère à la langue comme la pierre ponce. On trouve l'une et l'autre dans plusieurs endroits de l'Allemagne; elle naît dans des lieux sablonneux. Cette pierre est catagmatique et célèbre pour consolider promptement les fractures des os, par le moyen de la matière du calus qu'elle fournit abondamment. On la donne intérieurement depuis une drachme jusqu'à une drachme et demie. On la mêle aussi aux emplâtres et aux cataplasmes. On la donne en forme de poudre séche avec du sucre ou de la canelle, ou dans une décoction de pervenche, Pour préparer cette poudre, on broie l'ostéocolle avec l'ean de grande consoude, d'herbe à Robert, ou quelque autre appropriée. Il faut prendre garde-que l'usage de cette pierre ne soit pas excessif, con on a remarqué qu'elle faisoit en ec cas le calus trop gros, et qu'il falloit ensuite le diminuer avec des émolliens et des discussifs.

Oximil simple. Mêler dans un plat de terre deux parties de bon miel blanc et une partie de vinaigre blane; placer le plat sur le feu, et faire bouillir doucement le mélange, Pécumant à mesure qu'il paroît de l'écume; et quand il est cuit en

consistance de sirop, le garder.

Il est estimé propre pour inciser et pour déraciner les humeurs crasses et visqueuses qui sont attachées à la gorge et à la poitrine : on les mêle dans les gargarismes et dans les loks ; on en peut prendre aussi à la cuiller. La dose est d'une demi-

cuillerce.

Nota. Il n'est pas convenable à la politine, quand elle est irritée par des huneurs trop âcres qui tombeut dessus ; par son acidité il feroit tousser et l'irriteroit encore davantage ; mais il est propre à inciser et à dissoudre la piutite grossère qui s'attache en plusieurs endroits. Il est hon de l'avaler doncement, afin qu'il ait le temps de pénétrer les flegmes qu'il rencontre à son passage.

Oxyreheopis. Mettre dans une fiole deux onces d'huile rosat et une once de vinaiger rosat, les agier quelque temps, afin qu'ils se mètent autant que faire se pourra ; ce sera l'2027rhodin, qui est bon pour les inflammations ; pour dessécher les dartres et les gratelles ; on en frotte les parties malades.

malades.

OYE (Anser). Oiseau dont le mâle s'appelle jars. Il y en a de deux espèces, un domestique et l'autre sauvage : c'est un aliment exercimentux et mélancolique. La graisse d'oye est plus chaude que celle du pore ; et à raison de la subtilité de ses parties, elle pénêtre et résout promptement ; injectée dans l'anus , elle énousse les matières acrimonieuses des intestins , elle fait venir du poil où il u'y en a point , elle est d'un grand usage dans les paralysies des nerfs , les convulsions et les contractions des membres. Quelques-uns prement pour se purger plein la coquille d'une noix de graises d'oye, qu'ils appliquent sur le nombril , et peu de temps après leur ventre se lache abondamment ; la même graisse , avalée dans une pomme cuite , ramolit puissamment le ventre constipé. La graisse d'oye nou lavée , enduite aux pieds et aux mains , les défend coutre la rigueur du froit. Cette

graisse , distillée dans les oreilles , remédie aux tintemens ,

et enduite, elle guérit les fissures des lèvres, Bartholin donne un excellent liniment contre la paralysie, Vider une ove, la remplir de plantes nervines, d'onguens et de moëlles appropriécs, et la faire rôtir à la broche, garder la graisse qui en distille, et en frotter les membres paralytiques, La fiente d'ove réduite en poudre est chaude et très-dessicrative. ineisive et très-apéritive ; elle fait sortir l'arrière-faix et pousse les urines ; elle est d'un grand secours dans la jaunisse, l'hydropisie et la toux, La prise est d'une drachme dans du vin blane ou autre liqueur convenable. Elle convient au scorbut en forme de poudre ou de décoction. Etimuller a vu un scorbutique désespéré guérir avec la décoction. La meilleure fiente est la verdâtre, qui se trouve au printemps dans les prairies : on la desséche à une chalcur modérée, puis on la pulvérise. La dose est d'une demi-drachme à une drachme. On la neut prendre frasche depuis une drachme jusqu'à denx dans quelque liqueur convenable. La fiente d'une ove male appliquée, tire les flèches et les balles hors du corps, La langue d'oye, desséchée et donnée en poudre, guérit la strangurie et la dysurie par une propriété particulière. La petite peau des pattes, dessechée et pulvérisée, est recommandée par son astriction pour arrêter les pertes de saug des femmes ; la prise est d'une demi-drachme. On l'applique avec succès extérieurement sur les engelures.

P

PAIN DE POURCEAU , voyez Cyclamen.

PALIUR, ou Porte-chapeau (Paliurus, Touru, Rhamnus paliurus, Lim.), Cet whritseau épinus croit sur le broté des chemins en Italie et dans les endroits chauds de la France. Ses semences passent pour étre diurétiques y la raciue, la tige et les feuilles sont astringentes; toute la plante, le fruit excepte, pilée et appliquée ne cataphasme est recommandée contre les clons, les furoncles et autres tumeurs de ce genre qui sélèvent la superficie de la peau.

Passusa, (Polinia), Grand arbre qui croît dans la Judée, la Syrie, PEgypte, l'Afrique et les autres pays chauds. Il porte un fruit qu'on appelle datte (dactylus). On doit choisir les dattes nouvelles, grosses, charuues, pleines, fermes au toucher, le noyau s'en séparant aisfément, jaunes, douces et suerées. Les meilleures sont celles qui viennent du royaume da Tuuis. On en apporte de Salé, mais celles sont maigres et da Tuuis. On en apporte de Salé, mais celles sont maigres et

sches : celles qui viennent de Provence sont fort belles et de bon gout, mais elles ne peuvent être gardées, car les vers s'y engendrent aisement, et elles se sechent, en sorte qu'il n'v reste aucune vertu. La chair des dattes mûres est chaude et moins astringente que celle des vertes; elle adoucit l'apreté de la gorge, arrête le cours de ventre, fortifie le fœtus dans la matrice, et remédie aux maladies des reins et de la vessie. On les emploie dans les tisanes pectorales , mondées de leurs novany : on les emploie aussi à faire des cataplasmes astringens. Elles sont difficiles à digérer, font mal à la tête, et engendrent un sang grossier et melancolique; leurs novaux sont estimés contre l'accouchement difficile.

PANAIS, ou Pastenade (Pastinaca sativa latifolia, Linn, 3.6. Tourn.). Plante très-commune. Il y en a de deux espèces. me cultivée et l'autre sauvage; celle-ci est plus petite en toutes ses parties que la cultivée , dont on mange les racines. Leurs semences et leurs feuilles sont quelquefois employees en médecine. La semence est dessireative et chaude ; son usage est dans le hoquet, la pleurésie, les tranchées, le calcul et la rétention des mois. La dose est d'une drachme ; elle anaise les vapeurs et chasse les vents. On la fait bouillir légèrement dans du vin, et on en prend un verre le matin à icun...

PANICAUT, voyez Chardon à cent têtes.

PAON (Pavo), Le plus bel oiseau connu en Europe, Sa chair est séche, dure et difficile à digérer , mais elle se garde long-temps sans se corrompre, et en se mortifiant, elle devient bonne à manger. On en fait du bouillon qui est propre pour la pleurésio, pour le calcul des reins et de la vessie, pour exciter l'urine. La fiente a la propriété de guérir l'épilepsie et le vertige. On en prend à jeun pendant quinze jours une drachme en poudre qu'on met infuser dans du vin , on continue plus long-temps s'il est nécessaire. On en fait aussi un sirop anti-épileptique. Plusieurs épileptiques ont été guéris de la manière qui suit, Infuser la fiente fraîche de paon dans du vinaigre de fleurs d'œillet ; l'exprimer et boire de cette colature pendant neuf jours. Tous les anteurs en général recommandent la fiente de paon daus cette maladie. Elle est admirable contre le vertige, qui a beaucoup de rapport avec L'épilepsie. Voici comment on l'emploie. Verser suffisamment du vin sur une poignée de fiente de paon, couler le tout par un linge, partager la colature en trois parties égales, à prendre trois fois avant le paroxisme, couvrant bien le malade pour le faire sucr.

PAREIRA BRAVA, ou Vigne sauvage. Racine qui vient du Brésil, que les naturels du pays nomment bouton ou boutoug. On en connoît deux espèces en France, une qui est la plus usitée, et qui est brune en dehors, et d'un janne brun en dedans , l'autre est blanche en dehors , et en dedans d'un jaune citron. Toutes deux sont d'une substance dure, et cependant poreuse et spongieuse, quelquefois de la grosseur du pouce et mêlée d'un goût amer et doucereux comme la réglisse. Geoffroy a reconnu par diverses expériences que cette racine est très-bonne contre les coliques néphrétiques ; elle ne brise pas la pierre des reins et de la vessie, mais elle dissout les glaires qui colleut ensemble les sables et les graviers dont se forment les pierres; et en effet, après avoir pris de cette racine, on rend ordinairement beaucoun de sable. Geoffroy s'est encore servi très-utilement de cette racine pour la cure des ulcères des reins et de la vessie, elle rend les urines plus conlantes, elle nettoje peu à peu les ulcères ; en y joignant à la fin le baume de conahu, quelques malades out été entièrement guéris. Cette propriété de fondre promptement et facilement les glaires . eprouvée dans le pareira braya par Geoffroy . lui a fait juger que cette plante seroit bonne pour l'asthme humoral causé par une pituite gluante qui embarrasse les brouches du poumon, et pour la jannisse causée par l'épaississement de la bile : le succès a justifié son espérance, et il a quéri par deux verres d'infusion de pareira brava, pris à une demi-heure l'un de l'autre, un vieillard de soixante-douze ans, foible, et près d'être suffoqué par une pituite qu'il ne ponvoit arracher de sa poitrine : et cette même infusion lui a réussi sur une femme attaquée d'une jaunisse universelle à l'occasion d'une colique violente, et qui fut délivrée de sa colique par trois verres de cette infusion pris à demi-heure de distance, et de sa jaunisse, au bout de vingt-quatre heures, après avoir continué de boire de quatre heures en quatre heures une prise de pareira brava. La dose de cette racine est de deux gros . coupée par petits morceaux que l'on fait bouillie dans trois demi-setiers d'eau, jusqu'à ce que la liqueur soit réduite à une chopine. On coule cette décoction, et on la parlage en trois verres, que l'on fait prendre chande comme du the avec un peu de sucre, pour préserver ceux qui sont sujets à la gravelle. On leur fait user de cette racine tous les mois pendant huit jours à la dose de vingt-quatre grains seulement, qu'on fait bouillir legèrement dans une tasse d'eau. On peut donner cette racine en substance pulvérisée à la dese de douze ou dix-huit grains, Sclon Helyctius, la manière de s'en servir dans le Brésil et en Portugal, est de faire bouilité aus nue piute d'eau, une once de ceut eracine battue et effishée, avec un gros de sel ammoniac; lorsqu'elle a fait cinq on six bouillous, on la retire du feu et on la laisse infuser juaqu'à ce qu'elle soit froide, on passe la liqueur, et le malade n boit un verre de quatre heures on quatre heures. On en peut donner aussi en substance un demiegros avec quinze gruiss de sel ammoniac fumraite emmoniacel) qu'on réfière de quatre heures en quatre heures, o soulagé.

Panfirms (Suffimina, seu suffimenta). Vapeurs bonnes ou mauvaises, qu'on fait clever en l'air pour guerir les maladies. Il y a des parfuns secs qui sout en trochisques et en pilules, faites d'oliban, de massir, d'aloes, de clous de gérofie, de beujoin, etc.; les autres humbles, visqueux et pras

qui se font de jus , et de décoction d'herbes , etc.

PARUM agradabe pour cassolette. Préparer use poudre avec trois drachmes de benjoin , une drachme et demie de ben storax , une drachme de bois rose , une demi-drachme de santal cirin, un demi-serupela de calamas erromaticus, autant de fleurs de benjoin , et trois dous de gérolle; mêter cette poudre dans six onces de bonne cau rose , et trois norces d'eau de fleur d'oranger, et après qu'on les aure gardes à froid dans un matras de verre hien bonelé pendant vingt-quatre heures , et plus long-temps, si on le veut , verser une partie de ce mélange dans une cassolette qu'on fait chauffer doucement pour en faire exhaler la bonne deur dans la chambre. On peut garder le surplus des matières dans le matras ou dans une houteille bien bouchée.

Pareux céphalique, Storax, calamire, benjoin, de chaque une drachne et denie, gomme de genièvre et encens, de chaque une drachne; géroffes, canelle, de chaque deux acruputes, feuilles de laurier, de sauge, de rouauri, de marjalaine, de chaque une demi-drachne; putivérier les gommes, puis les antres droques, le tout grossièrement; môtre ces poudres ensemble, et en jeter une pincé à la fois sur le fiu d'un réchaud nour en faire recevoir la vapeur au malade,

Ge parfum est bon pour l'épilepsie, l'apoplexie, la paralysie. On pout faire aussi flairer au malade l'esprit volatil de sel ammoniac (ammoniac étendu d'eau) et l'eau de la reine

de Hongrie,

PARFUM contre les mauvais air. Six cuillerées de bonno eau rose, dix ou douze clous de gérofle concassés, trois ou quatre petits morceaux de pelure de citron ou d'orange,

mettre le tout ensemble dans une écuelle sur un réchaud allumé et le mettre au milieu de la chambre.

Autre. Sept ou huit cuillerées de vinaigre rosat, ou autre bon vinaigre, quatre ou cinq morceaux de pelure de citron, douze ou quinze clous de gérofle concassés, et faire comme dessus.

Nota. Ce parfum n'est pas si odoriférant que l'autre, mais il est très-bon, Remarquer qu'il ne faut pas que la liqueur bouille, mais qu'elle se résolve doucement en vapeur.

Partius pour arrêre la fluxion qui tombe sur la poitine.
Ambre jaune, mastie, gomme tacamahaca, roses, laudanum, sucre, de chaque deux drachmes; pulvériser grossibrement toutes les drugues, mêler les poudres, eten jeter un
peu dans un réchaud de feu, pour en faire recevoir la vapeur
au malade.

Ge parfum est propre pour calmer le grand mouvement des sérosités qui coulent du cerveau sur la poitrine dans le commencement du rhume, et pour les adoucir. Panguns pour diverses maladies. On verse peu à peu un

melange d'esprit-de-vin (alcohol) et de soufre dans un poëlonde fer, pour en faire recevoir la vapeur aux pulmoniques.

On fait recevoir la vapeur de bon vinaigre mis sur un petit feu par un entonnoir renversé à ceux qui sont enchifrenés.

On fait brûler des poudres céphaliques pour fortifier le cerveau.

On fait brûler des poudres astringentes pour empêcher que les sérosités ne tombent sur la poitrine au commencement du rhume.

On fait brûler des poudres cordiales pour fortifier le cœur. On fait des sachets de senteur pour réjonir les mélancoliques, et pour leur fortifier le cerveau; on parfume aussi leurs habits avec des poudres aromatiques.

PANIÉTAIRE (Parietaria officinalis. Tourn. Linn. 1/92). les jelle croît ordinairement entre les pierres des murailles jelle croît anssi dans les haies. Les feuilles de la pariétaire sont rafraîchissantes, un peu humides, émollientes, maturatives, apéritives, abstersives et un peu astrimentes,

La pariétaire est employée ordinairement dans les décoction émollientes, et dans les demi-bains qu'on ordonne dans la néphrétique. On l'appliquoit, du temps de Dioceccide, sur les parties où la goute se faisoit sentir yo en ordomojt le auc dans la vieille toux, on en préparoit un gargarisme pour les maux de gorge, et on l'injectoit dans l'orcille pour agaier la douleur de ces parties. Oct auteur assure qu'elle est propre pour arréter les feux volages et les ulcires ambuna. Césalpin, Tragus, Dodonée et la plupart des auteurs conviennent que la pariétire est très-utile dans la suppressira, d'urine et dans la gravelle. On en fait prender l'eau distilic, à la dase de troic onces, avec autant d'huile de lis, une once d'unie et dannales douces, et autant de sirop de limon pour la colique archivétique ; ce remède a souvent réussi à Chonnel, on applique la pariétaire bouille en cataphasme sur la région de la vessie et sur le bas-ventre, pour dissiper les obstruccions y ajoutent du cresson et du vin ; Heildeus préfère l'huile de sviscères et faciliter le cours des liqueurs. Quelques-uns y ajoutent du cresson et du vin ; Heildeus préfère l'huile de scorpion à celle d'amandes douces que Dodonée y ajoutoit. Le cataphasme de la méme plante frienssée avec du sain-doux, appliqué sur le front, apaise la douleur de la nigraine.

Le suc de pariétaire entre dans l'opiat céphalique qu'on empluie avec succès dans les vertiges, l'épilepsie, et pour prévenir l'apoplexie des personnes qui en ont eu des attaques et sont menacées d'y retomber. En voici une description

exacte +

De la poudre de semence de cumin , une livre ; du suc de parichier de lyque et epissie en consistance d'extrait, une demilivre; de la poudre des feuilles et fleurs séches de marjolaine; six ouces; de miel de Narbonne out un miel blanc du meilleur, ce qu'il en faut pour faire l'opiat; la dose est d'un gros pour les adultes, et pour les enfans la proportion. Pour l'epilepsie, il est bon d'y ajouter la fiente de paon avec la poudre de la racine de pivoine mâle, ou, à son défaut, de la femelle.

Pour les inflammations du gosier , on fait frire dans du vieux beurre fondu cette plante hachée , et on l'applique

chaude sur la gorge.

La pariétaire , mise en poudre et mélée avec du miel , passe pour être béchique , et propre dans l'asthme et la phthisie. Tragus faissit faire pour les contusions un cataplasme avec la pariétaire fricassée dans la poèle avec de la farine de féves, des mauves, du son , de l'huile et du vin Pour les descentes accompranées de douleurs dans les bourses , Camerarius ordounnit qu'on l'appliquit toute chaude sar ces parties , après l'avoir pilée avec du vinaigre. Le sirop fait avec le suc de cette plaine te le miel blanc soulage les hydropiques. On leur en fait prendre tous les matins une once battue dans un verre d'eau de cliendent.

Les sommités de la pariétaire entrent dans la composition

du sirop de guimauve de Fernel.

PAS D'ANE, ou Tussilage (Tussilago vulgaris , Tourn.

et futfura, Linn. 1214). Plante qui croît dans les lieux humides, aux bord des rivières, des ruisseaux et des fossés; sa fleur, qui est jaune, pousse avant ses fruilles, etc qui l'a fait nommer filius ante patrem. Les feuilles et les, etc qui l'a fait plante sont en usage, sur-tout les lleurs; elles entrent dans la plupart des tisanes pectorales; on en ordonute deux ou trois pinecés pour chaque platte de linqueur. On en fait une conserve et un sirop simple dont la dose est d'une ouce comme les autres. Le sirop de tussigage composé a fait avec les racines, les feuilles et les fleurs de cette plante, auxquelles on ajoute les capillaires et la réglisse. L'eau distillée des fleurs de tussilage se donne jusqu'à six onces, et la conserve à une demi-ouce.

Les feuilles de cette plante nesont pss moins utiles que les fleurs. Ray rapportequ'Hiller agnéri phiseires enfans citques, en les nourrissant de feuilles de pas d'âne qu'il faisoit cuire avec du beurre et de la fariue, comme d'autres légumes. On fait funer ces feuilles aux asthmatiques; en Angleterre , on les fume pour la toux. Boyle conseille d'y méler la fleur de soufre (soufre subliné), et le succin en poudre ; il dit que ceremède a guér phiseiurs phithsiques.

Quelques personnes estiment la racine de tussilage autant que les feuilles et les fleurs, elles l'emploient en décoction et cu tisane, lors même qu'elle est séche. Fernel a employé le tussilage dans le sirop de symphito.

Tournefort nous donne une tisane excellente pour la toux séche. Quatre poignées de feuilles avec trois pincées de ses fleurs, deux poignées de sommités d'hysope, une once de raissis sees, trois cuillerées de miel de Nabonne; on met le tout dans le fond d'un pot, et ou y verse quatre pintes d'eux bouillante, on fait jeter seulement trois bouillons, on tire le pot du feu, on le couvre, et on passe la tisane lorsqu'elle est refroidje.

Simon Pauli, après Sennert, assure que la décoction des fleurs de pas d'âne, faite dans du vin, à laquelle on ajoute un peu de myrrhe, de mastic et de litharge, est excellente pour les ulcères des jambes des hydropiques, menacées de gangrênc.

PASSERAGE (Lepidum latifolium, Tourn. Linn. 889.). Plasserage (Lepidum latifolium, Tourn. Linn. 889.). Plante haute de deux ou trois pieds, dont les feuilles sont longues et larges comme celles du citronium; et qu'elquebis plus grandes. La racine ust longue, grosse comme le doigt, serpentate, blanche, d'un goit ière. Elle croît dans les terrains ombragés et humides. Gette plante est d'une saveur très-âcre.

penétrante et corrosive comme le poivre , apéritive , propre

pour pousser les urines.

On emploie sa racine et ses feuilles, mais particulièrement ces dernières qui passent pour excellentes dans le scorbut, en tisane et en décoction, comme les plantes dont on vient de parler ; elles poussent les urines , emportent les obstructions et conviennent à ceux qui sont affligés de vapeurs mélancoliques ou affections hypocondriaques. Les feuilles de passerage. mises en poudre, après les avoir fait sécher à l'ombre ou au four prises à la dose d'un demi-gros dans un verre de vin blane, soulagent les hydropiques ; il faut continuer ec remède neudant huit jours au moins, et le prendre le matin. L'eau où la passerage a maeéré, peut servir de boisson aux seorbutiques. L'onguent préparé avec les feuilles est bon pour les humeurs érvsinélateuses, La racine est résolutive et adoucissante ; on la pile avee du beurre , et on l'applique sur les endroits où la goutte se fait sentir. Les feuilles broyées et appliquées en cataplasme soulagent les douleurs de la seiatique.

On peut distiller la passenge avec le miel fermenté, suivant la méthode de l'abbé Rousseau; elle donne alors un suivant les vapeurs lystériques, et pour celles ui affligent les homanes, et qu'in appelle hypocondriaques; on en fait prendre une cuillerée, ou pure, ou mété avec de l'eau où elle a macéré. La teinture de cette plante, tiré avec l'espir-dévin (dokolog).

est très-forte ; elle étourdit les malades.

Il y a une seconde espéce de passerage qui se trouve sur le bord des grands chemins et dans les terres séches; elle a les mêmes vertus que la première espèce. Disocoride et Galien l'ordonnoient comme un bon reméde pour la sciatique. Dodoncé indique la manière de s'en servir, qui est d'en faire cuire les racines avec du vieux-oing, et de les appliquer en cataplasme pendant quatre heures, et de graisser ensuite la partie malade avec de la laine imbue d'huis

Cette espèce entre dans l'huile de trois espèces de poivre de Mésné.

PANTEL, au Guesde (Clastum iscatis tinctoria, Linn. 956). Dans les terres séches et sablonneuses, cette plante n'est pas rare; l'espèc qu'on cultive dans certains endroits pour les teintures n'en diffère que par la culture. Le pastel, pillé et appliqué extérieurement sur les tumeurs, est un des plus puissans résolutifs; l'infusion de ses feuilles fait pousser la petite vérole, et on s'en sert pour guérit la jaunisse. Wédel, fameux médecin de Gênes , en a tiré du sel volatil par la seule

fermentation, et sans le secours du feu.

PATIENCE, ou Parelle des marais (Lapathum aquaticum. folio cubitali , Tourn. Rumex aquaticus , Linn. 479). Plante très-commune dont les feuilles sont faites comme celles de l'oseille ordinaire, mais beaucoup plus longues. Sa racine est longue, grosse comme le doigt , jaune , d'un goût amer ; elle eroit par-tout dans les terres incultes. On la nomme papillaris, parce qu'elle guérit les ulcères des mamelles, appelés papillae. La patience est assez tempérée , mais elle incline à la siccité. La semence, au poids d'une drachme dans du vin rouge, arrête tous les flux de ventre; et les feuilles le lâchent. La racine est laxative et apéritive : on s'en sert dans l'hydropisie, dans les pâles couleurs appelées jaunisse, et dans les autres maladies qui viennent d'obstruction. On l'emploie en tisane. La décoction de patience est bonne pour purifier le sang daus les maladies de la peau , elle est meilleure que la fumeterre. Le suc de la racine , ou l'infusion , sont usités contre la gale , l'herpe , les rousseurs et les autres vices de la peau . en forme de fomentation ou de liniment; on eu fait un excellent pour la gale et la gravelle, en pilant cette racine avec du beurre frais comme il est dit à l'article Onguent de patience sauvage crue, p. 510. Pour guérir les dartres, on met infuser dans du fort vinaigre, les racines de patience sauvage coupées eu rouelles et ou les en frotte. On fait des catanlasmes de cette racine euite dans du vinaigre et pilée, pour les tumeurs de la rate. L'eau distillée de cette même racine est excellente pour effacer les infections de la peau, les pustules, les aphthes, les lentilles : à son défaut , on y peut employer une forte décoction de cette racine. L'extrait de la semence est utile dans la dyssenterie.

PATIENCE DES DABDISS, ou Parelle (Lupathum horteuse Latifolium, Zourn. Rumere patientia, Linu, 470.). On emploie les racines de ces espèces comme celle de l'oscille à laquelle on les substitue; ou en ratisse une ou deux onces qu'on fait bouillif and les décections, tisanes on bouillons apéritifs; on ajoute quelquefois un demi-gros de tartre martial soluble sur charque bouillon. La tisane de patience est utile à ceux qui ont des dartres, la gale, on quelque autre mahadie de la peau, sur-tout lorsqu'on y ajoute autant de racine d'aunce. Ces deux racines font la principale vertu de l'origneut pour la gale, si ordinaire dans les hópitaux et dans les campaques. Pour le faire, on fait bouillir dans un peu d'eau et assez de beurre quatre onces de racine de patience sauvage, et attant. de celle d'aunée coupée menu; on les passe par un tamis; et ou méle une once et deuie de fleurs de soufre avec sisones de ce qui est passé. Cet onguent réussit mieux lorsqu'on en frotte les malades, après les avoir fait saïgner et purger une ou deux fois.

Willis estime l'infusion de la racine de patience, faite dans de la bierre, comme un excellent anti acorbutique. Simo Pauli loue la décortion de cette racine faite avec la fiente de coq ou de poule, pour en bassiner les parties galeuses. Le même auteur se servoit de la poudre de cette racine, méliée

avec du vinaigre , pour arrêter le feu volage.

Cette racine pilée s'applique avec succès sur les ulcères des jambes. La tiane de patience est bonne dans l'ébullition de sang et l'rysipèle. Sa semence en poudre est propre dans le cours de ventre; l'auy y ajoute la poudre de tarcine de tornettile, avec le sucre rosat et la poudre de coquille d'eusf. La racine de patience est un des meilleurs remébes pour l'estomac, le foie, et pour toutes les maladies opinilitres de la peau. Elle se prend en tisane, en 50ie, cordiale. On peut le est aperitive, d'iurélique, hépatique, cordiale. On peut la substituer à l'eau de rhubarbe, si mal à propos vantée pour les maladies des enfains. Sa dose est d'une once sur une pinte d'ean. La patience entre dans l'onguent martiatum de Nicolas d'Alexandrie.

Pavor blane et noir cultivé (Papaver hortense, semine albo aut nigro, Tourn. Papaver somniferum, Linn., 236). Plante très-commune dont il y a deux espèces genérales, une domestique et cultivée dans les jardins, et l'autre suuvage, dont on parlera. La cultivée est divisée en deux autres capéces, savoir en pavot blanc et en pavot noir, par la couleur de leur semence.

Entre les plantes narcotiques, il n'y en a point qui soit plus en sage que le pavot. La partic de la plante qu'on emploie ordinairement est la tête, ou cette capsule qui renferme les semences. Ces semences ne sont point capables de faire dormir, mais seulement d'adoucir et d'épaissir le sus, romme peuvent faire les semences rafraichissantes avec lesquelles on es niéle dans les émilsions, à peu près à la même dose. En Italie, les femmes les mangent à poignées, et sur-tout à Génes où on les couvre de surce. Il n'en est pas de même des têtes; il seroit dangereux d'en trop prendre. On nomme la semence de pavot eilleute; on préfère les têtes de pavot blanc qui sont rondes et plus petites. On les rompt par merceux , et on en fait bouillir une petites. On tes rompt par merceux , et on en fait bouillir une

dans une chopine d'eau pour les lavemens anodins qu'on donne dans la dyssenterie, dans les tranchées doulourcuses de la colique néphrétique, et dans les autres maladies du basventre où il v a irritation. On en fait bouillir treis ou quatre dans un chauderon plein d'eau , dans lequel on fait mettre les jambes des malades auxquels on n'ose pas donner intérieurement le pavot; ce petit bain leur provoque un doux sommeil,

L'usage intérieur du pavot demande beaucoup de circonspection; la préparation la plus ordinaire est le sirop qu'on appelle diacode, ou sirop de payot simple de Mésué. Voyez

à l'article des Sirons.

Les fleurs de pavot peuvent s'employer en infusion, comme le the, dans les tisanes pectorales, dans l'enrouement, la toux, le crachement de sang, la pleurésie, etc. On en met une pincée sur un demi-setier de liqueur. On peut aussi faire bouillir une tête de pavot blanc coupée par morceaux, sur une pinte d'eau, dans les tisanes qu'on ordonne pour les mêmes maladies.

Pour le diacode composé , Mésué joignoit à chaque livre de diacode simple un gros d'acacia, autaut d'hypociste, de myrrhe, de safran et de balaustes, avec une demi-once de trochisques de Ramno. Quelques-uns ajoutent au sirop de pavot les graines de laitue, les jujubes, les semences de mauve et de coing, la réglisse et les feuilles de capillaire.

Les graines de payot blanc entrent dans le siron de jujubes de Mésué, dans la poudre diarrhodon abbatis, dans la poudre diatragacant froide, dans le requies myrepsi, le philonium persicum de Mésué, dans les trochisques d'alkékenge du même, et dans ceux de Gordon. On emploie les têtes de pavot dans le martiatum et dans le baume tranquille, et les feuilles dans le populeum. Quercétan croit que le pavot qu'on cultive à Nîmes vaut celui du Levant , dont la récolte se fait dans la Galatie et la Caramanie.

PAYOT CORNU, Glaucium à fleurs jaunes (Glaucium flore luteo , Tourn, 254. Chelidonium glaucium , Linn). Cette plante biennale est très-commune dans le midi de la France. Discoride assure, et ses commentateurs le confirment, que cette plante est utile à ceux qui ont des urines troubles et épaisses. En Portugal, on fait boire à ceux qui sont sujets à la pierre, un verre de viu blanc dans lequel on a fait infuser une demi - poignée des feuilles écrasées de cette plante. Galien dit qu'elle est vulnéraire et détersive ; on l'emploje pour les ulcères et les blessures des chevaux ; on broje ses feuilles, et après les avoir pilées légèrement, on y ajoute un peu d'huile, c'est la manière dont s'en servoit Dodonée.

PAYOT rouge des champs , ou Coquelicot (Papaver erraticum majus, Tourn. Papaver rhaeas, Linn. 736). Plante qui se fait assez remarquer dans les blés par la couleur rouge vif de sa fleur ; elle croît aussi dans les terres labourées et le long des chemins.

On emploie les fleurs de cette plante, soit en sirop on en infusion, comme du thé, une pincée sur un demi-sctier d'eau avec un peu de sucre, et en tisane une petite poignée dans deux pintes de liqueur; on ne les jette dans le coquemart que sur la fin , lorsqu'on est près de le retirer du feu et d'y jeter la réglisse ou les autres fleurs ; on tire aussi de ces fleurs l'eau distillée, et on en fait une conserve, Dans les pleuresies, esquinancies, fluxions de poitrine et tonx opiniatres. cette plante s'ordonne avec succès ; elle a réussi souvent à Chomel pour la colique venteuse, prise en infusion un peu chargée d'une petite poignée de ses fleurs avec un peu de sucre , chaudement comme le thé. En donnant une pareille infusion , le troisième ou le quatrième jour de la pleurésie, lorsque la sucur sc présente, elle en devient plus abondante ; Chomel l'a éprouvé plusieurs fois comme un sudorifique plus efficace que le sang de bouc , la fiente de mulet , et les autres tant vantes. Quand on a saigné deux ou trois fois brusquement dans cette maladie, la sucur survient ordinairement, et pour peu que cette crise naturelle soit aidée, la maladie se termine bientôt avec succès.

On n'emploie pas ordinairement les fruits ou les têtes de pavots rouges, cependant ils ue sont pas sans vertu; leur décoction est très-adoucissante, et même un peu sommifère; on en peut donner dans les pleurésies , les fluxions de poitrine . crachement de sang , et autres maladies du poumon. La tisaue faite avec une douzaine de ces têtes cueillies avant que les fleurs soieut tout à fait passées , une poignée d'orge et deux onces de réglisse pour trois pintes d'eau, est très-utile dans ces maladies. L'extrait des têtes de pavots rouges, depuis un demi-gros jusqu'à un gros, est anodin, et procure un sommeil assez doux ; on peut le donner avec succès dans la toux opiniatre. Le sirop de coquelicot se fait avec l'infusion des fleurs, reiterée deux ou trois, et même quatre fois sur de nouvelles fleurs. Dans les rhumes opiniâtres , la teinture de coquelicot, chargée de deux ou trois infusions, est très-utile, particulièrement si on dissout sur chaque pinte de liqueur une once de sucre candi. On preud communément dans ces maladies l'infusion des fleurs de coquelicot.

PECHER

PECHER (Persica , Tourn. Amygdalus persica, Linn. 677). Arbre très-estimé à cause de son fruit. Les pêches sont rafraîchissantes et humides, elles donnent peu de nourriture, et se corrompent aisement. Elles lachent le ventre, si on les mange au commencement du repas, elles le constipent étant séches, et sont estimées dans le cours de ventre. Les fleurs. les feuilles et les noyaux sont chauds, dessiccatifs et détersifs. On prend les fleurs , et même quelquefois les jeunes feuilles du pêcher pour en faire un sirop qui purge assez bien ; la dose est d'une once. On met quelquefois une petite poignée de ces fleurs dans un bouillon de veau qu'on fait infuser légèrement sur un feu modéré ; on les ordonne aux personnes d'un temnérament pituiteux, et sujettes aux fluxions dans la tête; elles conviennent aussi aux enfans qui ont des vers. On leur applique avec succès sur le ventre un cataplasme fait avec les feuilles de pêcher et de la suie pilées ensemble et liées avec du bon vinaigre. La décoction d'une poignée de fleurs dans un verre de lait, n'est pas moins efficace, et les purge. Selon Schroder et Ettinuller, on peut encore purger ceux de quatre à cinq ans avec un gros de fleurs séches mélées avec le pain de leur dejeuner, ou dans un bouillon. L'eau distillée de fleurs de pêcher est aussi purgative ; Ray assure qu'elle efface les taches du visage. La gomme de pêcher est astringente . et propre pour arrêter le cours de ventre et le crachement de sang.

Les noyaux ou annandes de pêches sont estimés contre le caleul, et ils excitent puissamment les urines. La poudre de ces anandes prise dans du viu blanc, au poids d'une drachme pendant neur jours, guérit le caleul: L'attmiller assure en avoir vu plusieurs expériences. On tire de ces noyaux une huile par expression, excellente pour les maux d'oreilles, sur-tout pour les vers qui s'y trouvent, la douleur de ces parties, le tintement et la surdité; ce remêde sera meilleur, si on y ajoute de l'huile dans laquelle on aura fait houilir de la coloquinte qui est elle-même bonne aux maladies des oreilles.

PERCE-PERLIE OU Oreille de lièvre (Buplevrum perfoliatum, rotundifolium; annuum, Tourn. 310. Linn. 540). Plante qui roît dans les champs, entre les blés, aux heux sablonneux. Elle est chaude et dessocative, d'une saveur amère, astringente et vulnéraire. La décoction de toute la plante, ou ses feuilles séches en poudre, se donnent à ceux qui, par quelque chute ou contusion violente, pourroient avoir quelque vaisseau quevert dans le corps, cette plante étant, de l'aveu que vaisseau quevert dans le corps, cette plante étant, de l'aveu de tous les auteurs, vulnéraire et astringeute. On l'emploie avec succès pour les desceutes, sur-tout celles des cultaus; ceux dont le nombril est plus élévé qu'il ne doit l'être, sont garantis de l'exomphale par le cataplasme qu'on fait avec la perce-feuille fraidre pilée avec un peu de farine et de vin. Dodonée prétend que ce remède appliqué sur les écrouelles, les résout. Schwenfeld, d'après Jean Bauhin, estime, ce cataplasme pour les exostoses.

L'herbe pilée s'applique avec succès à l'extrémité des pieds lorsqu'ils sont enflés par suite d'une maladie chrouique, ou au commencement de l'hydropisie. L'eau et l'essence de perce-

fcuille sont pour l'usage interne.

Percensors: (Muscus capillaccus, major, pediculo, et capitulo crassioribus, Tourn. 550. Polytricum commune; Linn. 1575. Cette plante, croit.sur la mousse des vieux arbres, sur les vieilles murailles, dans les terrains humides, Tournefort rapporte qu'un habile médeins se servoir utile.

nent de sa décoction dans la pleurésic, mais qu'il estimoit encore plus l'esprit qu'on en tire par la distillation; pour cela onpiel a plaute, ou l'arrose avec de l'eau, on la distille après trois jours de macération, on repasse l'eau distillé sur de nouvelles plantes jusqu'is xi sois, et après six distillations réftérées, on a un esprit très-sudorifique qu'on donne par cuillerées. Une pincé de cette plante bauille dans un verre de hait pris tous les matins à jeun pendant long-temps, est un remède éprouvé contre la maladie scrophuleuse.

Perce-vierre, ou Passe-pierre, ou Fenouil marin (Chrithmun marinum, Linn. 354). Plante dout il y a deux espèces, une grande et une petite; la grande croît aux lieux maritimes et pierreux cu Sicile, et la petite croît sur les rochers, dans les pays chauds, proche de la mer; elle sort des fentes des pierres qu'elle semble avoir faites, d'où ou l'appelle percepierre. L'une et l'autre espèce sont apéritives, et particulièrement la grande, propre pour la gravelle, pour attéuner la pierre des reins et de la vessie, pour exciter l'urine et les mois, et pour la jaunisse. Au défaut de celle qui est confite dans le vinaigre, on peut faire une décoction de la fuille, de la racine et de la semence dans du vin blanc, pour en user dans les vinaigre, maladies.

Dermins (Perdix). Oiseau assez counu, Son fiel est préféré aux autres fiels coutre les affections des yeux, Le sang et le fielde perdix sont propres pour les ulécres des yeux, pour les cataractes, y étant instillés chauds sortant de l'animal quand on le tue. Le foie desseché au fie u pulvérisé, guérit la jaunisse, et il chasse la fièvre si on en prend plusieurs fois dans de l'eau de mille-fèuille. Lés plumes des ailes de perdrix, sont usitées en forme de parfum sous le nez dans l'épilépies et la suffication de matrice. La poudre des pattes rôties et desséchies sur une tuile mise proche des charbons ardens, domnée soir et matin ap poids d'ûne drachme dans du vin rouge on soir et matin ap poids d'ûne drachme dans du vin rouge on

du bonillou, guerit la dyssenterie.

Persicaire acre et brulante dite Curage, ou Poivre d'eau (Persicaria urens , sive hydropiper , Linn. 517). Plante qui pousse des tiges rondes, nouées, portant des feuilles semblables à celles du pêcher ou du saule, d'un vert jaunatre, d'un gout poivré ou brulant; ses fleurs sortent en épi des aisselles des feuilles d'en haut, attachées par de longs pédicules. Elle croît aux heux humides et auprès des eaux dormantes. Le curage est tressefficace dans l'affection hypocondriaque le scorbut . les maux de la rate , les tumeurs et les obstructions du mesentere. Son principal usage est externe, en forme de cataplasmes ou de décoction, contre les plaies, les tumeurs dures. les ulcères malins invétérés et difficiles à guérir. Chomel dit avoir vu de très-prompts effets de la décoction de cette plante nour dissiper les enflures et les tumeurs codémateuses des jambes, des cuisses et des autres parties, en appliquant un peu chaudement l'herbe bouillie, ou des linges imbibés de sa décoction. Le suc de l'herbe pilée instillé dans les oreilles en fait mourir les vers, et nettoje les ulcères des hommes et des animaux. Planiscampi assure que l'eau de curage tirée par la distillation au bain-marie des feuilles et des sommités de cette plante, y ajoutant le sel tiré des cendres de l'herbe restée après la distillation avec de l'eau de pluje distillée, est excellente pour toutes sortes d'ulcères, si malins et si invétérés qu'ils soient, mêmes véroliques, toutes fistules, cancers, noli me tangere , toutes plaies d'armes à feu , gangrène , mortification de chair, ulcères des chevaux, etc. Le curage pilé, appliqué sur les vieux ulcères, en mange les chairs baveuses, et en nettoie la pourriture et les vers. Boyle assure que le curage convient aux affections néphrétiques, et son eau cohobée plusieurs fois sur la plante récente, est un préservatif souverain et éprouvé par quelques Anglais contre le calcul. Lapersicaire entre dans le sirop d'armoise de Rhasis, et dans l'eau vulnéraire.

Persicaire douce tachetée (Persicaria milis et maculosa, Tourn. Polygonum persicaria, Linn.). Plante qui diffère de la persicaire à re, en ce que ses feuilles sont plus larges et plus longues, d'un vert plus foncé, marquées au milieu d'une tache noire ou de couleur plombée, et presque insipides au gout, lorsqu'on les mache. Elle croît aussi aux lieux aquatiques , dans les marais , dans les fossés humides et dans les étangs. Cette plante est incisive, astringente, vulnéraire, rafraîchissante, propre pour arrêter les hémorragies, étant prise en décoction , et appliquée extérieurement. Pour le mal de tête. ayant broyé cette plante dans un mortier, on la saupoudre de sel, et on applique le tout sur le front, entre deux linges en forme de bandeau qu'on y arrête avec une bande. La décoction de la persicaire est bonne dans le cours de ventre et dans la dyssenterie, sur-tout si les intestins sont ulcérés, comme aussi à ccux qui ont la gale , et qui sont sujets aux infections de la peau. Cette plante est très-résolutive ; car si on l'applique après l'avoir pilée, sur la contusion d'un cheval blessé, elle la guerit dans les vingt-quatre heures; elle guerit les plaies et les fistules. Fuchs assure qu'elle est bonne pour les dyssenteries, et pour les autres maux qui demandent du rafraîchissement et de l'astriction.

Persil (Apium hortense , seu petroselinum vulgo , Tourn, Apium petroselinum , Linn. 379). Plante potagere et médicinale. Sa racine et sa semence sont plus en usage en médecine que ses feuilles ; la racine est du nombre des cuiq apéritives majeures. Le persil est chaud et dessiccatif , atténuant , apéritif, détersif, diurétique et hépatique. Sou principal usage est dans l'obstruction du poumon, du foie, de la rate, des reins, de la vessie, la jaunisse, la cachexie, le calcul, la gravelle la suppression d'urine et des mois. La décoction de la racine faite dans du vin blanc ou dans l'eau , est très-honne pour faire uriner , et chasser le calcul et la gravelle des reins , provoquer les mois, dans la petite vérole et les fièvres malignes : on la met aussi dans les bonillons et dans les tisanes apéritives. Les feuilles de persil sont résolutives et vulnéraires , c'est pourquoi on les applique avec grand succès sur les coupures si profondes qu'elles soient, et sur les contusions, après les avoir froissées entre les doigts, comme aussi sur les mamelles pour faire perdre le lait aux femmes nouvellement accouchées ; elles font résoudre les tumeurs chaudes , et spécialement les contusions des yeux. La semence de persil est une des quatre petites semeuces chaudes. Cuite avec les graines d'anis et de fenouil dans un bouillon , elle est très-utile dans les tranchées des accouchées.

Persil de Bouc. Voyez Pimprenelle. Saxifrage.
Persil de Macedoine, Voyez Maceron.

PENYERGHE (Finca major, sentinior, Linn, 504). Plante dont il y a deux espèces principales, une grande et l'autre pétie; celle-ci est le plus en usage dans la médecine. Elle pousse plusieurs sarmens ou tiges meunes, éserputaintes autrerre, garnies de feuilles approchantes de celles du laurier, mais plus petites, vertes en tout temps; ses fleurs sont bleuse. L'une et l'autre croisent dans les bois aux fieux humides. La pervennée est rafrachissante, dessicative, detersive, astringente, vulnéraire par excellence, propre pour les cours de veutre, la dyssenterie, pour purifice le sang, pour les ulcères du poumon; elle convient aux plaies et aux ulcères, tant daux els potions vulnéraires, que pour mondifice et consolider. Son suc entre dans les clystères contre la dyssenterie, quand il est temps de consolider les petits ulcères des interéstins.

Son usage le plus ordinaire est pour modérer le flux des menstrues et des hémorroides, lorsqu'il est immodére ; dans le saigament de nez , on met dans cette partie un tampon des feuilles de cette plante plide; Costeus asure qu'il a vu plusieurs pertes de sang par le nez s'arrêter , en prenant dans la bourche des feuilles de pervenche. Agricola donne le gargarisme de décoction de cette plante pour un des meilleurs remètes que l'on puisse donner dans l'esquinancie qui menace de suffocation y ce gargarisme est très-tuit pour les maux

de gorge.

D'après plusieurs auteurs, la pervenche écrasée et appliquée sur les mamelles, fait revenir le lait aux nourrices. Dans l'hydropisie, on emploie utilement le lait distillé dans lequel on a fait macerer vingt-quatre heures la pervenche, la tanaisie et l'eupatoire d'Avicenne. La décoction ou l'infusion de pervenche est utile dans le crachement de sang et aux pulmoniques ; on la mêle avec parties égales de lait écrêmé : ce remède est propre à la dyssenterie, Chomel s'en est souvent servi avec succès pour les fleurs blanches ; pour cela on verse deux pintes d'eau bouillante sur trois poignées de feuilles de pervenche, on couvre le pot, on le retire du feu, et on fait boire l'infusion par verre , ou bien on la fait infuser comme le thé, une bonne pincée sur un demi-setier d'eau. L'infusion de pervenche , et la tisane dans laquelle on la fait entrer , sont des boissons propres dans la pleurésie. Garidel s'en sert avec succès dans le crachement de sang, en la faisant bouillir avec les écrevisses, et en donnant un bouillon tous les jours le matin pendant

PÉTASITE, ou Grand-Pas d'âne, ou Herbe aux teigneux (Pétasites major vulgaris, Tourn. Tussilago petasites, Linn 1215). Plante dont il y a deux espèces ; une grande qui a les fleurs purpurines, et une petite qui les a blanches ; elle est plus petite que la première dans toutes ses parties et moins usitée. L'une et l'autre espèce croissent aux lieux humides . aux bords des rivières , des étangs , des lacs ; on se sert de leurs racines, et rarement de leurs feuilles. La racine du grand pétasite est préférée à celle du petit ; elle est gommeuse chaude, dessiceative, rarefiante, attenuante, aperitive, hystérique , sudorifique , résolutive , vulnéraire et alexipharmaque aussi la nomme-t-on par excellence la racine de la peste. à cause de ses vertus contraires au venin et à la maladie qu'elle chasse nuissamment par les pores de la peau et par les sueurs : elle entre dans toutes les poudres alexipharmaques composées. Son usage est dans la peste, la suffocation de matrice, la toux. l'asthme et les autres maladies de poitrine causées par le tartre mucilagineux. On l'emploie en décoction jusqu'à deux ouces dans deux pintes d'eau, ou en infusion dans du vin blanc. une once sur une chopine , dont ou donne un demi-verre, La racine verte, pilée et appliquée sur les bubons pestilentiels. les murit, et en tire la maliguité ; elle est bonne aussi contre les ulcères malins. On prépare avec la racine un vinaigre par infusion , legnel mêlé avec le suc de rue et la thériaque , est un puissant sudorifique. On a remarqué que cette racine avoit les mêmes vertus que le costus, auquel on la pent substituer.

PETROLE, ou Huile de pétrole (Petrolacum, sive oleum petrae \. Espèce de naphte , ou liqueur bitumineuse qui sort des fentes des pierres , des rochers , des terres , en plusieurs lieux d'Italie et de la Sicile. On en apporte de plusieurs couleurs . de noire , de rouge , de claire ou blanche et de jaune. Le pétrole noir vient ordinairement d'un village du Languedoc nommé Gabian , ce qui l'a fait appeler huile de Gabian ; elle a une odeur forte et désagréable. Toutes les espèces de pétrole sont incisives , pénétrantes , raréfiantes , résolutives . atténuantes ; elles résistent au venin, elles chassent les vers elles font dissiper les vents, elles fortifient les nerfs ; on en fait prendre quelques gouttes intérieurement. Dix on douze gouttes avalées dans du vin, provoquent les mois, spéciale, ment si on en fait en même temps recevoir par le bas, la fumée de quelques gouttes jetées sur des cailloux rougis, il est bon aussi d'en oindre la région du pubis. L'huile de pétrole est très-salutaire aux affections convulsives et paralytiques des nerfs, sur-tout quand c'est de cause froide, enduite seule, ou mêlée avec l'huile de succin.

PEUFLIER (Populus). Grand arbre dont il y a trois espèces,

savoir le blanc (populus alba, majoribus foliis, Linn, 1463): le noir (populus nigra, Linn. 1464); et le tremble (populus tremula, Linn, 1404). On ne se sert en médecine que des deux premiers. Les peupliers croissent aux lieux humides . marécageux, aux bords des rivières, de la mer, des étangs L'un et l'autre peuplier est d'une nature tempérée et détersive , tirant un peu vers le froid. L'écorce du blanc est employée intérieurement et extérieurement dans la sciatique , la strangurie et la brûlure. Les yeux ou bourgeons du peuplier noir , appelés en latin oculi , seu gemmae populi nigrae , qui donnent le nom à l'onguent populeum, appliqués extérieurement, sont propres pour amollir, pour adoucir et calmer les douleurs. Leur décoction dans de l'eau ou du vinaigre, tenue dans la bouche, apaise la douleur des dents. La teinture tirée de ces bourgeons avec l'esprit-de-vin (alcohol), est excellente, sclon Chomel, pour les vieux cours de ventre ct pour les ulcères intérieurs , prise soir et matin , au poids d'un demi-gros ou d'un gros dans une cuillerée de bouillon chaud. Le peuplier noir donne une gomme chaude, mais peu usitée. On croit que le suc qu'on ramasse dans les trous qu'on fait au peuplier , guérit les verrues. Les feuilles écrasées et appliquées sur la partic malade, sont estimées bonnes par quelques auteurs pour adoucir les douleurs de la goutte. L'ougueut populeum et l'huile de peuplier qui se fait au commencement du printemps en faisant cuire ses bourgeons dans de vicille huile ct du vin, jusqu'à la consomption du dernier, sont usités dans les affections des nerfs et de la tête, spécialement l'onguent dont on enduit le front et les tempes, pour apaiser le mal de tête et procurer un doux sommeil, seul ou mêlé avec l'onguent rosat. Appliqué aux poignets et sous la plante des pieds, il apaise les douleurs de tête des fébricitans, et il tempère l'ardeur de leur fièvre; il guérit les brûlurcs, les érysipèles, et toutes sortes de feux volages étant enduit sur le mal; il apaise l'inflammation des hemorroïdes, sur-tout si on y ajoute de l'opium.

PHALARYS, Ou Alpiste, où Graine de Canarie. Plante qui pousse trois ou quatre tiges, ou tuyaux nouées, à la hauteur d'un pied et demi; ses feuilles sont semblables à celles du blé, mais plus petites. Elle pousse des épis courts, garnis de petites écalles blanchâtes qui renferment des semences blanches, luisantes et oblongues. On cultive cette plante aux cuvirons de Paris, la semence sert à nourrir les serins de Cauarie. Son origine vient des fles de ce nom. Le sue tiré de l'herbe verte pitée, bu dans du vin ou dans de l'eau, apaise les douleurs de la vessie, ce que fait aussi la graine quand on la boit dans de l'eau à la mesure d'une cuillerée. Cette graine, selon Lobel, bue dans du vin ou du vinaigre, ou oxymel, fait sortir les pierres de la vessie, et guérit les autres maux auxquels elle est sujette, comme aussi le pain qu'on fait de la farine de sa graine.

PHYTOLACCA, ou Raisin d'Amérique (Phytolacca americana, Linn.) Cette plante vivace, originaire de Virginie, sa cultive dans les jardins. Ses feuilles passent pour être anodines et résolutives; la racine est au rang des plantes purgatives médiocres dont on ne doit faire acune usage quand il y a des inflammations internes, mais qu'on emploie dans les fièvres malignes, putrides, intermittentes, et dans les menaces de léthargie.

PIED PALOUETTE, ou Dauphinelle (Delphinium segetum fore caerulea, Tourn, égő, Delphinium consolida, Linn. 768). Les blés sont souvent remplis de cette plante; ose fleurs sont principalement en usage. On les applique sur les yeux, après les avoir fait macérer dans l'eau rose; elles ca apsient l'inflammation. Taberna-Montauns dit que les conserve des fleurs de cette plante apaise les tranchees des enfans; cue de les conserve des fleurs de cette plante apaise les tranchees des enfans; cue de l'entre de l

Putd de char (Elycrisum montanum, etc. Tourn, Gnaphalium dioicum, I ann. 1199). Espéce de piloselle, ou de
phalium dioicum, I ann. 1199). Espéce de piloselle, ou de
ganaphalium. La plante est petite et cotoneuse, sur-tout les
fleurs qui sont blanches ou rougedures, représentantenfigures,
quand elles sont bien épanouies, le dessous du pied d'un
chat. Elle croît sans culture aux lieux sees, déserts, sur les
collines. La fleur avec la plante est en usage en médecine;
elle a les mémes vertus que les autres piloselles dont elle est
une espèce. Elle est détersive, vuluéraire, adoucissante,
pectorale, spécifique dans les affictions des poumons, dans
eur exulécration, la pluthisie, l'empyème ; elle exite le crachat, elle arrête le crachement de saug, étant prise un décotion. La fleur entre dans les tisanes béchiques o en chât un
sirop simple, un composé, et une conserve dont on se sert
avec succès dans les maladies de potitrue.

PIED DE LION, ou Alchimille (Alchimilla pulgaris, Tourn, Linn. 180). Plante qui croît dans les lieux herbeux et humides. dans les prés, le long des vallées, dont les feuilles attachées à de longues tiges sont presque semblables à celles de la mauve , partagées chacune en huit ou neuf quartiers ou angles. Sa racine est longue, noire en dehors, et fibreuse. On la cultive dans les jardins botaniques, comme un excellent vulnéraire. Les feuilles du pied de lion tiennent le premier rang parmi les vulnéraires; elles sont tempérées entre le chaud et le froid, elles servent pour consolider, pour astreiudre, déterger et incrasser le sang, elles sont utiles aux flux immodérés des mois des femmes. On les emploie intérieurement en décoction pour les ulcères des poumons , pour la phthisie , dans les potions vulnéraires et dyssentériques, et dans les lavemens quand il s'agit de consolider dans la dyssenterie. On les emploie aussi extérieurement pour les ulcères et pour les plaies, on en forme des cataplasmes pour appliquer sur les hernies ou descentes.

PIED DE PIGEON (Geranium folio malvae rotundo, sive pes columbinus). Espèce de geranium ou bec de grue qui croît le long des chemins, dans les terrains incultes, pierreux et montagneux. Ses feuilles ressemblent assez à celles de la mauve, mais elles sont plus petites. Elle a des tiges mennes, longues et souples ; ses fleurs sont purpurines , d'où naissent ensuite certaines têtes avec des becs de grue attachées à de longues queues rougeatres. Cette plante est d'un goût d'herbe sale, gluant et stiptique, dit Tournefort. Son suc, cuit avec du sucre, est bon pour la dyssenterie, aussi bien que son extrait. On emploie ses feuilles dans les potions , dans les décoctions, dans les emplâtres , dans les ongueus et dans les huiles que l'on prépare pour les plaies et pour les contusions auxquelles l'herbe seule pilée et appliquée est bonne aussi ; l'eau que l'ou en distille a la même vertu. La décoction du pied de pigeon , faite dans du vin ou dans de l'ean, mondifie et nettoie les plaies et les fistules; prise intérieurement, elle pousse par les urines, et nettoie les reins du sable, des glaires et des petites pierres qui les embarrassent, ainsiqu'on l'a éprouvé. Rondelet ordonne cette plante dans les clystères qu'on donne pour l'hydropisie. Les fomentations faites de l'herbe et de la racine du pied de pigeon, soulagent les goutteux.

PIED DE YEAU (Aram vulgare, Tourn-Arum maculatum ano maculatum, Linn. 1570). Plante dont il y a deux espèces en usage dans la médecine; une dont les feuilles sont tachetés de blanc et noir, et celles de l'autre ne le sout point. L'une et l'autre croissent dans les lieux ombragés, gras et champatres. La racine du pied de veau n'est guère en usage quand elle est fraiche, par sa trop grande acrimonie. On la cueille quand la plante commence à pousser; on la laisse sécher : elle est incisive, pendrante, atténuante, purgative, hydragogue. On en donne depuis un demi-gros jusqu'à un gros, avec un peu de sucre et de canelle en poudre , pour les pâles conleurs, dans la jaunisse, les embarras du foie et des antres viscères; on la mêle dans les opiats mésentériques et apéritifs. Cette planten'est pas seulement hépatique et hystérique. elle est aussi béchique et purgative. Cette racine dissout et fond la lymphe épaissie et glaircuse qui, dans l'asthme et dans la vicille toux, enduit ordinairement les vésicules du poumon, et qui, dans la cachexie, le scorbut, les fièvres intermittentes et les maladies longues et opiniatres, corromnt le levain des premières voies, et farcit les viscères. Une demionce de racine de pied de veau , fraîche , pilée et passée par un tamis, mêlce avec trois gros de menthe et un peu d'absinthe en poudre et malaxées cusemble avec suffisante quantité de miel et de suc de coings mêlés en pareille quantité . font un opiat excellent pour purger les cachectiques. Les feuilles du pied de veau, pilées et appliquées sur les ulcères des hommes et des chevaux , les nettoient en peu de temps ; l'eau distillée est aussi détersive, et nettoie le visage. Le suc de sa racine, mis dans le nez avec une tente faite exprès, consume le polype ; si ce suc est trop acre , il faut y mêler la décoction ou l'eau de plantain. La fécule d'arun, qui n'est autre chose que le résidu du suc de la racine pilée , soulage les asthmatiques ; on en donne deux gros en bol , lies avec un peu de miel. Cette fécule entre dans les pilules fébrifuges de Scheeffer.

PIERE ADMIRARIE, Pulvériser et méler ensemble du vitrolblanc (sufface de zino), dix-buit onces ; du sucre fin, du salpètre, de chaque neuf onces; de l'alun (suffate d'alumine) deux onces; de sel ammoniac (muriate ammoniacal), six drachmes, et du camphre une demi-once; mettre le mélange dans un pot de terre versiersé, l'Plumecter; en consistance de miel, avec de la sumure d'olives, puis ayant mis le pot aur un peit feu, faire desséher doucement la matière jusqu'à ce qu'elle ait pris la dureté d'une pierre ; la garder couverte, cer celle s'unevers aisément.

car elle s'humecte aisément. Elle est détersive , vulnéraire , astringente ; elle résiste à la gangrène , elle arrête le sang , étant appliquée séche ou dissoute. On l'emploie pour les cataplasmes des yeux en col. lyre ; pour les ulcères scorbutiques , pour les vieilles gouorriées , en injection. On ne s'en sert qu'extrieurement. PIERR ADMIRABLE de Charas. Du vitrio I blane (sulfrite de zine) et du vitriol vert (sulfate de fer), de chaque quatre once; 3 de la céruse (oxide de plomb blane par l'acide acteux) et du bol du Levant, de chaque une once, et un gros de camphre; puivériere toutes ces drogues, et les mettre dans trois onces de vinsigre distillé, pour les faire cuire ensemble jusqu'à ce qu'élels aient acquis une durété de pierre.

On recommande principalement cette pierre pour guérir les maladies des yeux. On eu fait infuser une drachme dans quatre ouces de quelque eau ophthalmique, et l'ayant filtrée,

on la met tiède dans les veux.

PIEBRE ADMIRABLE de Solleyzel. Une livre el couperose blanche (sulfate de zinc), une livre et demie d'alun (sulfate de zinc), une quarteron de bol d'Arménie, et une ouve de litharge d'or je tout en poudre ; le metre dans un pot neuf de terre vernissé, dans lequel on verse trois chopines d'eau, pour le faire cuiter très-elements ur un petif feu sans flamme, jusqu'à ce que l'eau soit entièrement evaporée, ji faut que le le feu soit ejachement tout autour du pot. Il se fera au foud une matière qui doit être dure, et qui durrira de plus en plus, si on la garde long-temps.

Ón met dissondre une drachme de cette pierre dans quatre onces d'eau, pour s'en servir aux fluxions et aux maladies des yeux; pour les plaies et pour les ulcères, on peut faire l'eau plus forte, en augmentant la dose de la pierre, ou diminuant la quautié de l'eau; on la filtre, et on la met tiède

dans les yeux.

Solleysel ordonne de s'en servir pour les chevaux de la manière snivante : Jeter une demi-once de cette pierre dans quatre onces d'eau où elle se dissoudra dans un quart-d'heure, et remannt la bouteille, l'eau blanchira comme du lait; elle peut se conserver vingt jours. Elle est bonne pour les funcions des yeux, spour les coups et pour la lunc des chevaux; et il y a peu de remédes pour les yeux qui ne cèdent à cette pierre. On met de cette eau sept on buit ibs par jour dans l'œil du cheval, a yant renned la bouteille auparavant. Elle est bonne ansis, is on en met deux d'archines dans trois onces d'eau, pour les plaies, les ulcères; elle en ôte le fieu et les desséche; Javant deux fois le jour la plaie ou l'ulcère, et y appliquant une compresse de linge mouillée dans cette eau.

PIERRE DES PHILOSOPHES, de Charas. Prendre de l'alun de roche et de vitriol romain, de chaque une livre et demie; sel de tartre, deux onces; de la céruse (oxide de plomb

blanc par l'acide acéteux) et du bol blanc, de chaque trois onces; du camplire et de l'oliban, de chaque une demi-oncer réduit en poudre, et douze onces de fort vinaigre; mêler le tout ensemble, le faire cuire doucement jusqu'à consistance de pierre.

Mettre infuser une once de cette pierre dans six onces de vin blanc et autant d'eau de plantain, et ayant filtré cette liqueur, y tremper des petits linges qu'on applique sur toutes

sortes d'ulcères, pour les mondifier et cicatriser.

PIERRE HEMATITE, ou Sanguine (Hematites, sive lapis sanguineus). Pierre dure , compacte , pesante , participant du fer disposée en aiguilles pointucs, de couleur brunerougeatre, mais devenant rouge comme du sang à mesure an'on la met en poudre. On la tire des mines de fer. La plue estimée et la meilleure est celle qui vient d'Espagne , nette . pesante, dure, compacte, en belles aiguilles, de couleur rouge-brune avec des lignes noirâtes par dehors , ressemblant au cinabre en dedans. On prépare la pierre hématite sur le porphyre, suivant la méthode ordinaire avec de l'can de plantain, ou de tormentille, ou d'ortie, ou quelque autre astringente, Elle est rafraîchissante, dessiccative, astringente, agglutinative, et par consequent salutaire aux ulcères des youx et du poumon, aux larmes involontaires, au crachement de sang, aux flux et hémorragies du ventre, des reins . de la vessie et des viscères. La prise est d'un scrupule à une drachme, en forme de poudre très-fine, ou en farine, Elle sert aussi extérieurement ; appliquée sur le front, elle arrête infailliblement l'hémorragie du nez-

PIERR HÉMATIER d'Angleterre, ou Crayon rouge, Autre capèce de sanguine qu'on apporte d'Angleterre, et qu'on peut appoler en latin haematites spurius; elle diffère de la précadente en ce qu'elle n'est point disposée en aiguilles, nist dure. On la taille facilement pour faire des crayons; c'est ce qu'on appelle crayon rouge. On doit la choisir rouge-brune, pesaule, compacte, unie, douce su toucher. Elle est fort astringente; on l'a éprouvée avec succès pour arrêter le crachement de sang, en la domant en poudre au poids d'une drachus dans un jaune d'euf fris à la coque, après une

saignée du bras.

FIGRE INFERNALE OU CHIRUROICALE de du Bé. Faire dissoudre dans un matras, avec quatre onces d'eau-foid (acide nitreux du commerce), deux onces d'argent de coupelle réduit en limaille, verser la dissolution dans une cucupile couverte de son alambic, ou autre vaisseau couvenable

qu'on met au feu de sable, et retirer environ la moitié de l'humidité de l'eau-forte ; laisser ensuite refroidir le vaisseau pendant quelques heures : on trouve la matière restante au fond de la cucurbite en forme de scl , on la met dans un creuset un peu grand , sur un petit feu , jusqu'à ce que les grandes ébullitions soient passées , et que la matière s'abaisse au fond ; on augmente un peu le feu, et la matière paroît comme de l'huile au fond du crcusct ; on la verse dans un vaisseau bien net, et on la trouve dure comme de la pierre. Si on veut, on la retire avant qu'elle ait cette grande dureté pour la couper par morceaux avec un couteau, et lui donner une figure longue en pointe pour l'usage , la réservant dans une boîte ou dans une fiole bien bouchée, et ne la maniant qu'avec un peu de papier.

Elle divise les parties qui sont unies, et par accident elle unit celles qui sont divisées ; elle consume ce qui est superflu, et par ce moven elle ôte tout ce qui est étranger à ces parties. Par le ministère de cette pierre, en touchant les chairs haveuses et sordides des ulcères, on les guérit ; et si la gangrène n'est pas profonde, on sépare bien le mort du vif, et les chairs mortifiées de celles qui sont saines. Les écrouelles ulcérées et les chancres vénériens, touchés de cette pierre, ont été guéris lorsque son opération a été aidée par les remèdes généraux. Si les bords calleux d'un vieux ulcère empêchent la réunion, on les sépare plus heureusement en les touchant de cette pierre, que par la lancette qui fait les scarifications; par ce moven on avance la cicatrice de tel ulcère , qui ne se, feroit point. En introduisant cette pierre au fond des ulcères fistuleux , la callosité a été consommée ; et telle carie d'os qui avoit résisté au bouton de feu, a cédé à la puissance de ce remède, après avoir été appliqué quelque temps sur ladite carie.

PIERRE MÉDICINALE. Douze onces de vitriol de Hongrie . six onces de sel de nitre , de la céruse (oxide de plomb blancpar l'acide acéteux) , de l'alun (sulfate d'alumine) , du bol du Levant, du sel de verre, de chaque quatre onces ; deux onces de sel ammoniac (muriate ammoniacal); toutes ecs matières bien pilées seront humectées de vinaigre commun et cuites dans un pot de terre, jusqu'à ce qu'elles soient devenues dures comme une pierre, et alors ayant cassé le pot. on en sépare la pierre qu'on garde pour l'usage.

Il y a plusieurs descriptions de pierres médicamenteuses sous divers noms, et qui tendent toutes au même but. Celleci pourra suffire ; elle est propre pour mondifier et cicatriser

les plaies et les uleères , pour guérir les maladics des yeux, las plaie, les évispèles ; et uou les maux qui arrivent à la peau, et même les brûtures yielle est anusi spécifique pour arrêter les chaudepisses , en en finiant injection lorsqu' on a surmonté leur malignité. On en dissout une once dans trois demi-seties d'eau de plaie çou la filtre en liqueur, et on s'en sert en lotion, en injection, ou en y trempant des linges qu'on applique sur les endroits qu' en con besoin.

PIERRE OFTIALMIQUE. Mettre en poudre fort déliée et tamisée dans un pout de terre plombé, avec cc qu'il faudra d'eau de pluie, deux livres de couperose blanche (suffate de zinc), une demi-livre de bol d'Arménie et trois livres d'alun de roche calenié; faire cuire et évaporer l'humidité, en sorte

que la matière devienne en forme de picrre,

Pour l'inflammation ou autres maladies des yeux, il en faux faire dissondre la grosseu de trois pois dans trois onces d'eau de plantain, ou au défaut, d'eau de fontaine. Pour les plaics, uclères, érgèsples et autres maux semblables , our en fair dissondre une once dans trois chopines d'eau, puis on filtre la liqueur dont on se sert en lotion, en injection, ou en y trempant des compresses pour appliquer sur les cudroits malades.

Pissas-Poxer (Pumer). Pierre ou terre qui a été calinde par des feux souterrains, et emportée pur des ourganis dans la mer, où elle se trouve nageaute. Il y en a de plusieurs espèces, de grosses, de petites, de rondes, de plusieurs espèces, de grosses, de legères, de rolles, de plusieurs el légères, de pesnutes, de grises, de blanches. Les plus stitutés de plus grosses, les plus legères, les plus regises, el les divent être porcuses, spongicuses, d'un goût salé marécageux, remplies de petites aiguilles, nisées à poites sans m'anage de sable. La pierre-ponce est dessécentre, establication de la complete de la chiefe de la confidie les ulcères et ciactis et les chirurgiens en saupoudrent les plaies. Sa farine ou fleur eutre dans les remédés pour les yeux, comuc quasi dans les poudres pour blanchir les dents, et dans les aternutatoires.

PIEME sullatraire d'acier. Poudre fine de limaille d'acier et de turtre de Montpellier, de chaque une demi-livre; racine d'aristoloche roude en poudre fine, quatre onces; mettre le tout dans une terrine vernissée, verser dessus de bonne caude-vie qui surnage les matières de deux doigts, les laisser tremper en diagestion, la terrine étant bien couverte, pendant trois ou quatre jours, remuant de temps en temps les marières avec une spatule de bois; au bout de ce temps, finères avec une spatule de bois; au bout de ce temps, finère

consumer l'eau-de-vie sur un petit feu, en sorte que les matières soient comme de la pâte, dont on forme de petites boules.

Pour s'en servir, il faut mettre tremper une de ces boules dus de l'ena-clevie, on à son dérat dans du vin, jimpulves que la liqueur preune la couleur de la pierre. Faire itédirecte teinture avant d'en laver la plaie, et al pupilquer dessu une compresse trempée dedans. Si la plaie pénêtre dans le corps, il y faut faire cutere de la liqueur bien teinte, en seringuant on autrement, eu sorte qu'elle touche, et pénêtre jusqu'un fond, ensaite il flaut réunir ses bords autant qu'on le pourra, et mettre par-dessus une compresse imbibée de ladite liqueur, la tenant toujours humidé pendant viogt-quatre heres, en la mouillant souvent, au bout daquet temps on la lève. Si la plaie pénêtre dans la capacité du corps, le blessé peut avaler deux ou trois cuilleréss de la teinture; appliquée extrérieurement, elle est bonne aussi pour le rhumatisme.

Prana vadaéraire et styptique. Mettre seuls sans ean dans un pot de terre vernissé sur un hon fen de charbon, et les y laisser fondre, houillir, dureir, et pour ainsi dire, calciner pendant trois ou quarte heures, deux livres de vitriol romain ou de Chypre, et une livre d'alun de roche; au bout de ce temps retirer le pot du fen, et la matière étant réfroide, casser le pot pour avoir la pierre, qui se conserve tant que

l'on veut.

Pour s'en servir, on en réduit une demi-once en poudre qu'on met ensuite dans un vaisseau de terre ou de grès avec une pinte d'eau. Plus la pierre a été sur le feu , moins il en faut pour préparer l'eau; mais pour connoître si elle est bonne, il ue faut qu'en faire couler un peu dans l'œil ; si elle cuit, elle est tron forte, et elle est bonne quand elle ne pique plus. On la conserve dans une bouteille de verre ou de grès. Dans les plaies , de quelque manière qu'elles soient arrivées . dans la teigne ou dans les écrouelles , on prend un linge fin . on l'imbibe de cette eau, et on le presse avec la main pour en faire dégoutter sur le mal ; ensuite on le retrempe dans cette eau, et on l'applique y ajoutant une seconde compresse plus épaisse imbibée de même, ayant soin de la mouiller souvent pour les empêcher de sécher sans les lever, Quand la plaie traverse , par exemple , la main , le bras , la jambe . il faut tacher d'eu faire entrer un peu dedans, et mettre deux compresses imbibées des deux côtés. Si le mal est dans une partie que l'on puisse tremper dans l'eau sans la développer. comme le doigt, saus ôter le premier linge, il ne faut que

tremper de temps en temps le doigt dans l'éau. Pour airéterle sang que l'on jette par la bouche prosunat d'une veix rompue dans le corps ou d'un flux de sang par le bas, on fait avaler une on deux petites cultirées de cette eau au malade chaque jour. Elle a produit des effets sarprenans.

PIGEON (Columba , sive columbus). Oiseau dont la chair est massive et un peu difficile à digérer. Le pigeon vif couns par le milieu, et appliqué chaud sur la tête après l'avoir rasée, tempère les humeurs effarouchées , et dissipe la mélancolie et la tristesse. C'est un excellent remède dans la frénésie , la céphalalgie , la mélancolie et la goutte. On l'applique de la même manière aux plantes des pieds , dans les fièvres malignes jointes à la frénésie. Le sang de pigeon distillé chaud dans l'œil , guérit la douleur de la partie malade, la chassie, la suffusion, la sugillation ou meurtrissure, et les plaies récentes. Il sert particulièrement à arrêter le sang qui sort des membranes du cerveau, et à calmer les douleurs de la goutte: Le sang de pigeon male, tiré sous l'aîle droite, est préférable ; comme le plus chaud et le plus spiritueux. Le cœur d'un pigeon ouvert vif, avalé cru encore palpitant avec deux cuillerées de sang tout chaud, a délivré avec une promptitude merveilleuse une fille affligée de dyssenterie , et des douleurs de flux immodéré du sang. La tunique du gésier desséchée et pulvérisée est recommandée aussi contre la dyssenterie. La fiente de pigeon est très-chaude à cause du nitre dont elle abonde ; elle brûle , dissipe et rougit la peau par le sang qu'elle y attire. Elle entre par cette raison dans les cataplasmes et emplâtres rubéfiaus. On la pile , on la tamise . puis on la mêle avec la semence du cresson , pour appliquer dans les maladies invétérées ; telles que la goutte , la migraine., le vertige, la céphalée, les douleurs de côtés et d'épaules, du col et des lombes : la colique , l'apopletie et la léthargie ; appliquée avec de la farine d'orge et du vinaigre ; étant enduite, elle dissipe les écrouelles et les autres tumeurs, elle préserve de la chauveté, elle remédie à la colique en clystère : appliquée avec de l'huile et du vinaigre , elle dissipe les defluxions qui se jettent sur les genoux. Prise intérienrement, elle brise le calcul et pousse par les urines ; la dose est d'un ou de deux scrupules. Après l'avoir calcinée , on en fait une lessive avec de l'eau simple pour boisson qui pousse à merveille par les urines et qui convient aux hydropiques. Si on lave les pieds et les mains avec la même lessive, ces parties seront exemptes du froid pour quelque temps. On applique cette fiente avec les autres discussifs sur les tumeurs ædémateuses trdémateuses et sérenses , ce qui les fait bieutot disparoître. PIGNONS D'INDE, Ricin, Palme de Christ, Grains de Tilli (Ricinus vulgaris , Linn. 1450). Les pignons d'Inde sont des fruits ou des espèces d'amandes qu'on apporte des Indes occidentales et de l'Amérique : on en trouve de trois sortes. La première et la plus commune, est le ricin cu palma Christi. qu'on distingue aisément, parce que son fruit est marbré de noir et de blanc; on le seine dans les jardins, cu en l'élève ordinairement; il purge avec moins de violence que les autres. Les sauvages en prennent huit ou dix grains, qui purgent par haut et par bas : c'est un dangercux remède, qui ne couvient qu'à des corps robustes , à moins qu'il ne soit adouci et corrigé par le sel de tartre. On pile huit ou dix de ces grains, on les délave ensuite avec six ouces d'eau tiède , dans laquelle on a dissout un scrupule de sel de tartre ; on y ajonte deux on trois gouttes d'huile de canelle ou d'anis : ce remède ainsi préparé, peut être employé avec succès dans l'hydropisic.

Barbarie ; ils sont plus gros et semblables à des amandes de noisettes , mais noirâtres : trois ou quatre suffisent pour purper ; il faut les préparer comme les précédens. On en peut donner jusqu'à une once en lavement, dans l'eau de graine de lin ou l'eau de son , pour la colique et pour l'hydropisie. On pourroit, dans un besoin, faire une émulsion purgative, comme nous l'avons décrite ci-dessus, et prendre garde, en la préparant, de les confondre avec les pignons blancs, qui sout les amandes de la pourme de pin ; car les pignons d'Iude

La seconde sorte de pignons d'Inde s'appelle pignons de

sont très-dangereux.

La troisième espèce de pignous d'Inde, ou les grains de Tilli, sont moins gros que les pignons de Barbarie ; mais un peu plus que les fruits du ricin, dont on les distingue parce qu'ils ne sont pas marbrés. Ils sont beaucoup plus violens que les précédens , et doivent être regardés comme un poison ; trois ou quatre grains sont capables de purger avec la dernière violence.

Les anciens tiroient des pignons d'Inde une huile par expression , appelée huile de kerva ou oleum ricinum , laquelle purgeoit les sérosités en frottant seulement de cette

liuile l'estomae et le bas-ventre.

Lorsqu'on a dépouillé les pignons d'Inde de cette huile acre et caustique qu'on cu tire par expression , il reste une partie qu'il faut laisser sécher ; c'est un des meilleurs remèdes pour les enfans sujets aux glandes du cou qui ressemblent aux écrouelles , et qui souvent le deviennent par néeligence, II.

Co remode est aussi ce qu'il y a de micux dans la recette de Rotrom pour exit formidable maladie. Chomel a domé longtemps deux ou trois grains de cette poudre, qui agissoit comme absorbant, comme fondant et comme purgatif. Les fondans mercuriels perdent l'estomac, et rarement réussissent aux enfaix.

PILOSELLE, ou Oreille de Souris (Dens Loonis quae prilosella officinarum, Tourn, ágo, Hieracium pilosella, Linn, J. Louella officinarum, Tourn, ágo, Hieracium pilosella, Linn, J. Plante rampante dont les feuilles velues ont la figure des oreilles de rat ou de souris. Ses fleurs sont jaunes : elle croît dans les lieux montagneux, dans les champs. La piloselle est chaude, séche, astringente, abstersive, sternutatoire, vulanéraire, propre pour artéret la dyssenterie; le flux de ventre et les mois des femmes; elle convient aux maux de poirine, au celcul. Mise dans la bouillie et dans les autres alimens des enfans, réduite en poudre, et appliquée extérieurement, elle guérit leurs descutes; en gargasisme, elle convient aux utéres de la bouche; attirée en poudre comme le tabae, elle arrête Phenorrhagie du nez; elle est excellente pour la guérison des plaies; on la met dans les potions vulnéraires, dans les baumes et dans les ouguens.

Triguu assure que son infusion dans l'eu ou dans le vin avec un pu de surer, est bonne pour la jaunisse, et pour précenir l'hydropisie. Péna et Lobel la creint admirable pour la gravelle. Dans la fièvre tierce, l'infusion de cette plante dans du vin blane est très-attle ; on l'y fait infuser pendant vingt-quaire heures, et on donne au malade un demi-setier de ce vin , qu'on lui fait prendre une heure avant l'accès:

ce remède est éprouvé.

Elle entre avec la sauge et la brunelle dans les gargarismes pour les inflammations des amygdales, pour les ulcères de la

gorge, et la chute de la luette.

FILUE (Pillula, Catapunia). Médicament qu'on prend à sec en forme de petit bol, qu'on a inventé d'abbord, pour que l'on puisse faire prendre facilement plusieurs remèdes qui, pris d'une autre manière, seroieut insupportables au goût comme l'aloës, la coloquinite, et autres semblables, et afiq que le remède étant pris s'ese, demeure plus long-temps dans l'estomac, avant d'y être dissous, et qu'il puisse attire peu à peu le mauvaises humeurs des parties éloiguées auxquelles il communique sa vertu, comme aux jointures, à la tête, et les faire évacuer par les voies ordinaires.

La plus grande partie des pilules sont purgatives; mais il y en a aussi d'altératives, de roboratives, d'astringentes, de somuifères, de diaphorétiques, d'apéritives, de céphaliques,

de béchiques , d'arthritiques , etc.

On conserve les pilules autrement que les trochisques qui se forment des que la masse est faite, afin de les laisser sécher. au lieu que les pilules se gardent en masse, afin que les différentes drogues dont elles sont composées fermentent ensemble, et on les forme quand on veut s'en servir ; il faut remarquer que quand la masse des pilules a été faite avec des sucs, ou avec d'autres liqueurs sans sucre ni miel, elle durcit si fort quelque temps après , qu'on est obligé de la mettre en poudre, et de la malaxer de pouveau avec une liqueur pour en former des pilules : elle se durcit ainsi, parce que ces liqueurs se corporifient exactement, et se desséchent sans se rehumecter. Au contraire, si on s'est servi d'un siron ou d'un miel , la masse ne se desséche pas autant , parce que le miel et le sirop contiennent beaucoup de sels qui prennent facilement l'humidité de l'air , ce qui entretient cette composition dans la consistance qu'elle doit avoir. Il est plus avantageux que la masse des pilules se conserve plustôt molle que dure, parce que la fermentation se fait beaucoup mieux lorsqu'elle est humide.

Comme les pilules pourroient donner un mauvais goût en passant par le palais, on les enveloppe soit avec du pain à chanter mouillé, des feuilles d'or ou d'argent, des confitures.

ou avec du pain de soupe.

PILULES purgatives universelles. Poudre cornachine, une demi-noice diagrède, trois gross créme de l'artre-l'attrite acidale de potasse), deux gros; nitre (nitrate de potasse), un gros. Meler le tout arpés l'avoir pulvérisé avec le mélange de gomme adragant, et en former des pilules de douze grains chacune. La dossest de trois pilules pour un adulte, à prendre le matin à jeun, en buvant par-dessus une tasse de tisane ou de bouillon.

Autres pilules purgatives. Tartre (tartrite de potasse antimonié), un grain; aloès succotrin, seize grains; mucilage de gomme adragant, quantité suffisante, pour quatre pilules,

dont la dose est d'une à deux.

Pilures hydragogues, ou contre l'hydropisie. Gomme gutte, deux gros; jalap en poudre, diagrède, de chacune un gros; arcanum duplicatum (sulfate de potasse), une demionce.

Mêler le tout après l'avoir réduit en poudre; et y ajouter assez de mucilage de gomme adragant pour faire des pilules du poids de dix grains, chaque dose est de deux pilules ou 564

vingt grains, à prendre le matin à jenn, dans du pain à chauter.

PILULES angéliques de Sennert. De l'aloës très-pur, imbu plusieurs fois de suc de violettes, et séché autant de fois.

Plules angeliques ordinaires. On pulvérise ensemble me demi-once de rhularbe, deux drachmes de trochisques d'agaric, et une drachme de cauelle; on méle la poudre avec six onces d'extrait d'aloës, et ce qu'il faut de mil rosat pour fire une masse solidequ'on gardera pour en former de petites pilules. On les appelle grains angeliques, à cause de leurs vertus.

Elles purgent la bile et les autres humeurs; on les prend en mangeant, afinque le manger corrige l'action trop violente de l'aloës. La dose est depuis un demi-scrupule jusqu'à une

drachme.

PILULES contre la jaunisse et la goutte sciatique. Faire cuire une once de térébentine de Vennse, et autant de feuilles d'ivette misses en poudre, pour des pilules à prendre dans la jaunisse et la sciatique. La dose est d'un grain et demi.

PILULES apéritives de Duclos. Pulvériser subtilement une demi-once de vitriol blanc (sulfate dezinc), et le mêler exactement avec autant de térébenthine de Venise, pour en faire une masse qu'on garde pour en former des pilules.

Elles sont apéritives, propres pour lever les obstructions, pour exciter l'urine, pour arrêter le pissement de sang. La dose est depuis un scrupule jusqu'à quatre; elles produisent de très-bons effets dans toutes les difficultés d'uriner.

PILLIAS astringentes d'Helvétius. Deux onces d'alun de roche (sulfact à dunnire) purific, écal-3 dire dissous, filtré, évaporé et cristallisé, selon l'art, dans les cas pressants, on pourra es crvir de l'alun de roche tout simple et sans étre purific, mais il faut choisir le plus beau, le mettre eu poudre et le faire fondre dans une éveulle d'argeut, y ajouter une demi-once de sang-dragon pulvérisé, et le bien mêler, l'ôter die un le romant toujours jusqu'à ce qu'ilsoit en consistance de plu molle, et propre à former des pilules de la grosseur d'un gros pois ; pendant qu'on les forme, ce mélange se durcit à mesure qu'il se réfroidit, on le réchauffe de nouvean quand il est devenu trop dur, et on le rennet au degré de consistance nécessaire, jusqu'à ce qu'on ait achevé de former-toutes les pilules.

Si on n'a point de sang-dragon, on pent s'en passer, et former des pilules de la grosseur d'un pois avec la pointe d'un couteau, du seul alun sans être purifié, et ces pilules feront leur effet, parce qu'elles tirent leur principale vertu de l'alun.

Nota. Ces pilules ont été éprouvées avec un succès merveilleux par leur auteur, contre toutes sortes d'hémorragies . comme crachemens et vomissemens de sang, flux d'hémorroïdes , du nez , de quelque veine rompue dans le corps . par le conduit des urines , et par toute autre voie ; mais on doit laisser agir la nature dans les hémorragies qu'on présume être critiques, dans le cours des fièvres et autres maladies. La dose ordinaire est d'un demi-gros que les malades prennent de quatre en quatre heures , jusqu'à ce que l'hémorragie s'apaise ; on leur fait boire par-dessus un verre d'eau pance, ou d'une tisane faite avec quelque plante astringente, comme racine de grande consoude, feuilles de plantain , de renouée , d'ortie , de mille -feuille , bourse à berger, pervenche, saniele et autres semblables. Quand l'hémorragie est tout à fait apaisée , on en donne une prise chaque jour le matin , et une le soir pendant quelques jours , ce qu'on se contente aussi de faire dans les hémorragies nouvelles et considérables. Il faut remarquer qu'on ne peut jamais donner ce remède mal à propos, et qu'il n'y a aucun contre-temps à craindre , en quelque état ou disposition que les malades puissent se trouver quand même il se rencontreroit une complication de maux.

PILULIS vermifiques purgatires. Mercure cru cteint dans la terdebuthine, une once; aloës hépatique, une demi-once; séné mondé, rhubarbe, de chacun deux gros; coralline, semencontrà, de chacun un gros. Pulvériser ce qui doit l'être, et mêler le tout avçe suffisainte quantité de sirop de chicorée composée, pour une masse pilulaire, dont la dose est de douze à dix-huit grains pour les enfans, et d'un demi-gros à deux scruphules pour les adultes, à prendre dans du pain à chauter, le soir en se couchant.

Pitules anti-asilmatiques. Alois hépatique, une once; gomme ammoniaque, une demi-once; dissoudre le tout dans le vinaigre-scillitique, le réduisant en consistance de pâte soide, et ajouter ensuite un gros et demi de tartre vitirolé (sulfate de potasse), et un gros de gomme-gutte pulvérisée.

Former du tout des pilules de six grains chacune, dont la dose sera de douze grains; ou de deux pilules, en augmentant jusqu'au double : on les prendra le soir avant de se coucher, deux heures après avoir mangé, et on les réitérera selon le besoin.

PILULES cochées , petites , dites admirables. Pulvériser subtilement ensemble une once d'aloës et autant de scammonée dans un mortier oint de quelques gouttes d'huile d'amandes douces ; d'autre part , mettre en poudre une once de trochisques alhandal , mêler les poudres , et les incorporer avec ce qu'il faut de sirop de roses , composé avec l'agaric pour faire une masse de pilules. Il est indifférent quel sirop on emploje pour réduire les poudres en masse , pourvu qu'il soit convenable.

Elles purgent toutes les humeurs , mais principalement la pituite; ou s'en sert pour purger le cerveau. La dose est

dennis un demi-scrupule jusqu'à deux scrupules.

PILULES anti-hystériques et anti-asthmatiques. Mêler suivant l'art, une demi-once de savon blanc ; deux gros de gomme ammoniaque, et un gros de poudre d'oignon de scille, et l'incorporer avec quantité suffisante de siron des cinq racines apéritives , pour former une masse de pilules de six grains chacune. On en prend deux, soir et matin, nendant quelque temps.

Pilules contre les embarras des reins , la colique néphrétique, et les urines sanglantes. Dans un mortier de marbre, mêler une once de savon d'Alicante ou savon blanc ordinaire. et trente gouttes d'huile d'anis : partager le mélange en vingt pilules qu'on enveloppera de poudre d'yeux d'écrevisses.

La dose est de deux pilules par jour, dans une cuillerée de sirop de guimauve ; l'une le matin , à jeun ; l'autre sur les cinq heures du soir. On boira immédiatement après , un verre d'eau seconde de chaux, on une tasse d'infusion de

turquette ou de pariétaire.

PILULES anti-hystériques ou contre les vapeurs. Mèler exactement, et en former une masse qu'on divisera en pilules de six grains chacune : extrait d'aloës, une demi-once : succin en poudre, deux gros ; castoréum en poudre, un gros et demi : opium concret, extrait de safran, de chacun un demi - gros ; huile de tartre par défaillance.

La dose sera de trois pilules, le soir en se couchant ; et on pourra la reiterer de douze heures en douze heures, en la donnant dans quelque véhicule que ce soit. On aura soin d'attendre au moins trois heures après le repas, pour en faire usage, et on laissera couler le même intervalle avant de pren-

dre de la nontriture.

PILULES de duobus. Pulvériser une once de trochisques alhandal et autant de scammonée, chacun séparément, mêler les poudres ensemble, et avec ce qu'il faudra de sirop de nerprun, on fait une masse pour former des pilules.

Elles purgent la pituite crasse et les sérosités, elle dégagent le cerveau. On s'en sert pour les goutteux , pour les hydropiques: la dose est depuis huit grains jusqu'à un scrupule.

PILULES de Francfort, Quatre onces d'extrait d'alors . une once de rhubarbe en poudre, suc de roses ce qu'il en fant. faire des pilules du tout en mélant la rhubarbe et l'extrait d'aloës avec le suc des roses. Quelques-uns se servent du suc de bouillon blanc au lieu de celui de roses , ponr empêcher qu'elles n'excitent les hémorroïdes.

Elles purgent la bile et les autres humeurs, elles fortifient l'estomac; on les prend en se mettant à table. La dose est

depuis un demi-scrupule jusqu'à une drachme.

PILULES de longue vie de Macrobe. Myrrhe, quatre onces, aloës succotrin , trois onces ; mastic , deux onces ; et safrau une once ; mettre infuser jusqu'à l'entière dissolution les trois premières drogues , chacune à part , dans le meilleur espritde-vin (alcohol) , et le safran dans de l'cau-de-vie commune : mettre toutes ces dissolutions ensemble dans un grand bassin de terre vernissé sur de la cendre chaude, ou autrement à feu de cendrés, jusqu'à ce que le tout devienne en consistance de miel; alors retirer les pilules qu'on forme de la grosseur d'un pois , qu'on avale avant de souper : une suffira tous les mois pour entretenir en bonne santé. Elles sont particulièrement bonnes pour les vieillards ; elles rétablissent les corps usés par la débauche, elles sont bonnes pour l'estomac et les poumons, elles préservent de la peste et de l'air envenimé, fortifient les intestins , mondifient la poitrine , soulagent les hectiques , les catarrheux et les oppressés de la toux ; elles sont bonnes au refroidissement de tête et de l'estomac , soulagent la migraine. Quelques personnes en prennent deux fois chaque semaine.

Pilules contre les pertes des femmes et autres hémorragies. Faire fondre dans une cuiller de fer deux onces d'alun de roche purifié et réduit en poudre, et y ajouter une once de sang-dragon pulvérisé; mêler le tout et l'ôter du feu en remuant toujours avec une spatule de fer , jusqu'à ce qu'on l'ait réduit à consistance de pâte molle, dont on forme des pilules de la grosscur d'un pois.

La dose est depuis un scrupule jusqu'à un gros, qu'on réitère de quatre heures en quatre heures, ou plus souvent suivant l'urgence, et jusqu'à ce que l'hémorragie soit arrêtée : ensuite on en donne une ou deux doses tous les jours , peudant quelque temps. On fait boire à la malade un verre de tisane astringente après chaque prisc de pilules.

On en peut faire aussi un électuaire en incorporant les poudres d'alun et de sang-dragon, avec trois onces de conserve de roses rouges. La dose en sera d'un gros toutes les guaire heures.

PLULES contre les suppressions invelèries des règles. Alois suppressions frait que la prossion de la prossion de la prossion de la prossion que la proposition de la prossion de la prossi

La dose sera de quatre, à prendre une on deux heures après le soupé, de deux jours l'un, pendant un mois ou six semaines.

PLULES de térébenthine. Quatre onces de térébenthine claire; poudre de racine de guinauve séche, et d'yeux de canters pérjarés, de chaque une once, nitre purifié et clo-portes préparés, de chaque une demi-once; sel de succiu deux drachues; méler et faire une masse de piulos. Comme elle sera un peu unelle l'été, il est bon de la garder dans un pot, et de la laire prendre en bot.

Elles sont bonnes pour la pierre, pour la gravelle, pour les ulcères des reins et de la vessie. La dose est depuis un

scrupule jusqu'à quatre.

Pittets de tribus. Pulvériser une once d'aloès à part, et une ouce de rhibarie, et autant de trochiques d'agarie ensemble, mêler les poudres, et avec une quantité suffisante de sirop de roses soluif, faire une masse solide pour en former des pilules. Cette composition a beaucoup de rapport avec les pilules angéliques pour les ingrédiens qui y entrent, mais elles différent dans les dosses.

Elles purgent la pituite et la bile, clles fortifient l'estomac.

La dose est depuis un scrupule jusqu'à une drachme.

Pitters dimetiques. Pulveriser subillement térébenthine de Chio, vitirol blaue (adfate de sinc.), de chaque deux onces, méler le tout cuscable, et cu faire une masse de pitales pour l'usage. La qualité vomitive du vitriol se tronvant currigée par le mélange de la térébenthine, et changée en diurétique, ces piulles produisent de bons effets dans tontes les difficultés d'urlier : on les donne depuis une demi-drachme jusqu'à une d'archme.

Pirures hépatiques et stomachiques. Pulvériser ensemble deux drachunes de santal citrin et une once de rhubarbe.

méler la pondre avec six onces d'extrait d'aloës, et ce qu'il faudra de sirop de roses pâles, et en faire une masse pour former des pilules.

Elles purgent principalement l'humeur bilieuse, elles lèvent les obstructions, et après qu'elles ont purgé, elles fortifient l'estomac. On les prend en mangeant, ou immédiatement avant le repas. La dose est depuis un demi-scrupule jusqu'à une drachue.

Pittets pour la toux. Pulvériser ensemble une demi-once d'encens et quatre scrupules de myrrhe, d'un outre côté quatre scrupules de safran, après l'avoir fait sécher entre deux papiers, aunollir ensemble quatre scrupules d'optium, et une demi-once de suc de réglisse, en les hattant long-temps dans un morter de brouze, et y ajoutant un pen de sirop de coquelicot, on y méle les poudres, et on incorpore le tout ensemble pour en faire une mosse et en former des pilules.

Elles agglutinent et épaississent l'humeur acre qui descend du cerveau sur la poitrine, elles calment la toux, elles excitent le crachat et le sommeil. La dose est depuis six grains jusqu'à un scrupule.

Paluiss anti-catharrales. Mêler exactement une demi-one de pildes cochée majeures y un gros de pilules de styra, et en former des pilules de six grains chacune. On en preudra trois ou quatre à Pheure du sommeil, trois heures après le soupé, dans lequel on se contentera d'un potage, si cela se peut.

Pixurs contre le camere. Piler telle quantité qu'il plaira de cigué frache, en exprimer le suc, et l'évaporer à un feu doux dans un vaisseau de terre, ayant soin de remuer avec une apaule pour l'empécher de brider. Lorsqu'il sera réduit à le consistance d'extrait, le retire du feu, et avec des feuilles de la même plante dess'chées et mises en pondre, en faire une massa qu'on diviser en plules de deux grains chacun.

La dose est d'abord d'une pilule le matin, et d'une autre le son augmente ensuite d'une pilule à chaque prise, de trois jourse ne trois jours, jusqu'à ce qu'on soit arrivé à vingtquatre ou vingt-einq par jour. Mais on observe de ne pas augmenter la dose dès qu'on commence à s'apercevoir qu'elles produissent de l'effet, et on continue alors cette derujère dose jusqu'à guérièse.

On peutraussi composer des pilules avec la poudre de ciguê, incorporce avec la gomme adragant. Des praticiens assurent qu'elles sont plus actives et plus efficaces que les premières, ce qui seroit une raison de les donner avec plus de prudence,

Pendant l'administration des pilules de ciguë, on fomente la umeur cancércuse, quand elle est externe, avec la décoction de la même plante, ou bien on la couvre avec un cataplasme fait avec la pulpe de ses feuilles.

Il faut éviter dans la nourriture tout ce qui peut irriter l'économie animale, comme le vin, les acides, les fruits acerbes, les farineux crus non fermentés : ou purge les malades tous

les dix ou quinze jours avec un minoratif.

Pittirs stomachiques. Une once et demie d'alois succotin bien chois; des rosse rouges dont on sépare l'onglet, et de bon mastie, de chaque une demi-once; pulvériser chacun 4 part, les bien mêler et les incarporer ensemble dans le graud mortier de bronze, les battre long-temps avec autant de sirop d'absinthe qu'il en faudra pour les réduire en une

masse de bonne consistance.

Ces pilules sont nommées stomachiques, parce qu'en nettoyant l'estomac de ses impuretés, elles le fortième et le rendent en état de bien faire ses fonctions. On les nomme ansis pilules antecibum, parce qu'on a coutume de les prendre avant de se mettre à table, et qu'elles ne demandent aucus régime particulier; elles ne font pas non plus de grandes évacuations à la fois, parce qu'on les donne en petite dose, c'ests-dirie, depuis un demiscrupule jusqu'à unedemi-drachme; on en rétère l'usage aussi souvent qu'on en à besoin.

PIMENT ou Patte d'oie (Botris ambroisioïdes). Plante qui ressemble à un petit arbrisseau ; elle croft dans les lieux humides proche des fontaines et des roisseaux. Elle est estimée par les modernes pour les affections du poumon. Camérarius assure qu'on en fait un électuaire souverain dans les maladies de poitrine, et Ettmuller dit que pour la toux et l'asthme, on la fait cuire dans du vin pour la boisson du malade, elle fait beaucoup expectorer, et par ce moven diminue la difficulté de respirer. La décoction est meilleure , si on y ajoute un peu de miel, ou si on fait bouillir la plante dans de l'hydromel. On peut la concasser ; puis la mettre fermenter dans de l'eau avec du miel, et on aura un remède excellent dans les manx chroniques de la poitrine, de la trachée-artère, et pour l'orthopnée. La conserve de piment convient à la phthisie, ainsi que le sirop qui suit : Trois poignées de botris , d'érysimum et d'ortie de chaque deux poignées ; chou rouge , tussilage , de chaque une poignée et demie ; faire cuire le tout dans de l'eau avec du suere , jusqu'à consistance de sirop. L'herbe prise en décoction de réglisse, dit Mathiole, ou la décoction de l'herbe même prise pendant quelques jours avec du miel violat ou du sucre violat, est propre à toute les affections de la poittine provenant d'humeurs froides, même aux sabmatiques, à ceux qui ne peuvent respirer sans avoir le cou droit, et aux phthisiques qui enchent du pus. La décoction de cette plante est salutaire en gargarisme dans l'allongement de la lucte; en dystére dans la dyarrhée, en parfum dans le flux immodéré des mois des femmes. Les use est excellent contre les Butcions des yeux.

PINPRINKLE SANGUISORIE (Pimpinella sanguisorda major, Tourn, Sanguisorda afficinalis, Linn, Plante qui croît sur les montagnes, dans les pris, dans les piturages; on la cultive dans les jardins potagers. Elle est rafrachissante, dessiceative, astringente, vulnémire, pulmonique et d'une suveur agrébile. Son usage principal est dans les affections extarrheuses des poumons, dans l'érosion de poumon, dans la phtisie, dans les madièses malignes, dans la dyssenterie, diarrhée, flux des hémorroides. On l'emploie intérieurement en décoction, et extérieurement par application contre toutes sortes d'hémorragies du nez ou de plaies. Les feuilles tendres purificitu le saug.

La pimprenelle entre dans le sirop d'adianthum de Fernel, dans celui de guimauve du même, dans le sirop d'armoise de Rhasis, dans celui de grande consoude de Fernel, dans le baume polycreste de Bauderou, dans le mondificatif d'ache, dans le maritatum, et dans l'emplâtre gratia dei de Nicolas.

PIMPRENELLE SAXIPRAGE , Boucage ou Persil de bouc (Tragoselinum majus, umbella candida, Tourn. 309). Plante dont il y a plusicurs espèces qui ne diffèrent que par la grandeur de leurs feuilles et par la eouleur de leurs fleurs ; elles croissent dans les lieux incultes et dans les terres grasses. La pimpreuelle saxifrage est chaude, dessiceative, atténuante, apéritive, abstersive, lithontriptique, vulneraire et sudorifique. Sa saveur est âcre, et son usage principal, prise en décoction ou en poudre, est de préserver et de guérir les maladies malignes et contagieuses, de lever les obstructions du foie, des reins, du poumon ; elle remédie à la strangurie , à la colique, à la toux, à l'asthme, à la péripneumonie, aux erudités et à la foiblesse de l'estomae. Selon Rivière , la décoetion de cette plante dans de l'eau avec du beurre guérit la dyssenterie. Sa racine frite dans du beurre est bonne pour tirer les balles hors des blessures ; et , suivant Staricus , pour mondifier les ulcères, mûrir les bubons et les tumeurs carcinomateuses. mondifier et consolider les plaies.

PIN (Pinus pinea , Linn. 1419). Arbre dont il y a quatre espèces, une cultivée et les autres sauvages. Le pin cultivé porte des fruits appelés pignons , ou pignolas , nuces pineae . strobili pinei. On cultive cet arbre dans les jardins , principalement aux pays chauds ; les antres espèces croissent dans les. lieux montagneux et pierreux. L'écorce et les feuilles du pin sont astringentes et dessiecatives. Les pignons viennent de Catalogue et des pays chauds de la France. On doit les choisir récens , assez gros , nets , blancs , tendres , doux et de bon gout. Les pignons sont tempérés et humides , maturatifs. adoucissaus, pectoraux, propres à engraisser, ce qui fait qu'on en donne aux phthisiques ; dans la toux , la stranguric et l'acrimonie de l'urine , pour adoucir ; ils mondiment les ulcères des reins ; ils résolvent , ils murissent , ils amollissent, ils sont salutaires dans les maladies du poumon qui dépendent de la lymphe âcre, salée et acide qui tombe dessus , comme la phthisie , l'enrouement , l'apreté de la gorge. On en tire une huile par expression , comme on tire celle des amandes, après les avoir bien pilées dans un mortier de marbre. Cette huile est pectorale et adoucissante à peu près comme l'huile d'amandes douces.

Il faut bien prendre garde de confondre ces pignons avec les pignons à l'Inde, qui sont des purgatis très-violens. Les pignons sont utiles dans le crachement de sang, le desséchenent, et la maigreur appolée tabes ; ils tempèreut et corrigent la sammure des urines, détergeut l'ulcère des reins, et réparent le lait des nourriecs.

Une ponnne de pin , infusée dans de l'eau tiède pendant vingt-quatre heures, est fort bonne pour laver les parties affigées d'éry sipèle et en apaise l'inflammation. Voy. Pignons.

PISSENLIT, ou Dent de lion (Deux leonis, lutiore folio, Tourn. Leonodam taravacum, luin. 1129). Plante très-commune qui croit dans les lieux herbeux, incultes. On la mange en abade au printemps, quand la fauille commence à croître, et pendant qu'elle est encore tendre. Elle est chaude et dosseciative, d'une saveur amère, abstersive, apferitive, hépatique, et a du rapport avec l'endive ou chieorée; elle est plus efficare.

La tisane faite avec ses racines tempère l'ardeur des urines et convient dans les fièvres, dans la colique néphretique et dans la gravelle. Pour apaiser la toux violent es guérir le rhumatisme, on fait boire soir et matin un poisson de lait de vache sur lequel on verse autant de décoction de pissenlit toute bouillante; on y ajoute un peu de sucre-candi. Tragus ordonne l'eau de pissenlit dans les inflammations intérieures et extérieures, comme dans les collyres, Mathiole ordonne le pissenlit bouilli avec des lenfilles dans la dyssenterie. Parkinson recommande les racines et les feuilles de pissenlit, bouillies dans du vin ou dans du bouillor, pour la cachexie, la phhysie, et pour les fièvres internitientes.

Ettualler regarde cette plante comme un remède assurd dans ces sortes de fièvres, ment les plus invérirées ; et Gari-del l'a éprouvé avec suceès dans les malades d'un tempérament sec et bilieux, on le quinquian n'avoit fait que sus-pendre légèrement les accès, et où la fièvre dégénéroit en fièvre leute et habituelle. Barbett es servoit de son sue pour les inflammtions internes , comme dans la pleurésie, mêlé, à la doss c'un conc et demie, avec l'eau de chardon-béni et de srabieuse et le siron de coquelicot, y ajoutant un demigros d'yeux d'écrevises. On peut substituer la décection de tonte la plante à l'eau distillée; on en fait prendre trois verres par jour au malade.

PISTACHES (Pistació). Le pistachier est un arbre qui croît en Perse et autres lieux de l'Asie; on l'ébée uisément dans les pays chauds. Son fruit est en usage dans la méderine comme dans les alimens; on eu ordonne jusqu'à une douzaine dans une pinte d'émulsion pectonale, avec les annades et les piguons blaures. On les couvre de sucre, on en fait des dragées; elles sont três-nourrissantes et três-agréables au goût.

Provise (Paconia), Plante dont il y a deuv espèces principales, l'une mile (Paconia filio ingirente splendite), quae mas, Tourn, Paconia officinalis mazula, Lim, Paconia officinalis mazula, Lim, Journais, Joel famina, Fourn, Paconia officinalis famina, Limo), qui les a doubles. L'uncet l'autre espèce sont utilivés dans les jardins, La pivoine est chaude et dessiccative, d'une saveur anère et astringente, elle est céphalique et éprouvée dans les grands maux qu'on a ocutume d'attribuer à la tête, comme l'épilepsie, le vertige, les convulsions, l'incube appelé vulgairement codemar ou oppression nocturne.

On se sert ordinairement de la racine de pivoine et de sa seme e, et quelqueis de ses fleurs dont quelques personnes tirent la teinture avec du vin blanc, qu'ils donnent jusqu'à quatre onces. L'usage commun de ces parties est de les réduire en pondre, après les avoir fait sécher à l'ombre, et d'en donner depuis un gros jusqu'à deux en bol, en opia, t ou de quelque autre manière; on ordonne les racines en decetionet et ni infusion jusqu'à une once lorsqu'elles sont feches; on les fait bouillir dans un bouillon de veau, ou dans une pinte d'eau, en forme de tisane. Cette plante pousse aussi les règles et les lochies des accouchées, et emporte de obstructions des viserres. La racine entre dans la poudre de Guttète.

PLANTAIN (Plantago). Plante très-commune dont il y a trois principales espèces usières; savoir, le grand (Plantago major, Lian. 165), dont les feuilles sont luisantes, larges, marquices chacune de sept uerfs en leur longueur; le moyen (Plantago media 7 Linn. 165), qui diffère du précédent en ce que ses feuilles, ses tiges et ses épis sont couverts d'un poil blanc et mou, et en ce que sa racine est un peu plus grosse; et enfin le long (Plantago lanccolata 7 Linn. 164), sainsi appdé parce que ses réculies sont longues, étroites, anisia appdé parce que ses feuilles sont longues, étroites,

pointues comme le fer d'une lance.

On emploie la première espèce de plantain comme la plus commune, et à son défaut, on se sert des deux autres dans la plupart des décoctions et des tisanes vulnéraires et astringentes. Cette plante est d'un usage très-familier ; elle est rafraîchissante , dessiccative , abstersive , incrassante , hépatique astringente et vulnéraire ; on se sert des feuilles qu'on applique toutes fraîches sur les blessures et sur les contusions. On donne le suc depuis deux onces jusqu'à quatre au commencement des fièvres intermittentes; quelques malades en ont été guéris. On choisit pour cette maladie la seconde espèce dont on prend cinq ou six racines; on les pile, on les fait infuscr daus cinq onces d'eau , auxquelles on ajoute trente gouttes d'esprit de soufre pour trois prises , qu'on donne une heure avant le frisson ; il faut auparavant bien purger le malade, Tragus estime le plantain pour les phthisiques. La tisane et son eau distillée sont utiles dans la dyssenterie dans le crachement de sang, et dans les hémorragies, de quelque nature qu'elles soient. Pour les hémorroides on pile le plantain, on en fait un onguent avec du beurre frais qu'on fait fondre ensemble, on en frotte la partie souffrante avec le bout d'un poircau ; ce remède est très-salutaire. Sa semence à un gros , prise dans du lait , ou mise en poudre et avalée dans du bouillon , a souvent réussi pour les cours de ventre, Dans les collyres on employe communément l'eau distillée de plantain avec l'eau rose , pour apaiser l'inflammation des yeux. Camérarius donnoit le suc de toute la plante avec l'eau rose et le sucre. Dans la gonorrhée , on ordonne l'eau de plantain en injection , lorsqu'il s'agit de l'arrêter ; c'est une méthode pernicieuse, Simon Pauli se servoit utilement de l'extrait de plantain, et de la décoction de salsepareille pour guérir le pissement de sang qui survenoit après la gonorrhée.

Le cataplasme fait avec les feuilles de plantain et la mousse qui croît sur les pruniers , cuits ensemble dans du vin , passe pour un bon remède, appliqué sur les hernies. Rivière assure qu'un demi-gros de semence de plantain, avalée dans un œuf. est capable de prévenir l'avortement. Boyle propose pour le crachement de sang le remède suivant qui paroit bon: piler dans un mortier, avec un peu de sucre, six onces de racines de grande consoude fraîche et ratissée, et en faire une espèce d'électuaire avec le suc d'une douzaine de poignées de feuilles de plautain. Schwenfeld recommande la fomentation des feuilles de plantain en décoction pour la chute de l'anus, Pour les cuissons et les démangeaisons de cette partie, Ettmuller conseille la décoction des feuilles de cette plante, dans laquelle on fait fondre un petit morceau d'alun ; ou peut lui substituer son cau distillée. On se sert aussi du plantain avec succès en faisant cette décoction dans l'eau de chaux , pour dessécher les ulcères des jambes.

Cette plante entre dans l'eau vulnéraire, et dans la poudre de Paulmier contre la rage. Dans les maux de gorge le garga-

risme de plantain est excellent.

PLANTAIN D'EAU (Plantago aquatica). Plante dont les feuilles sont plus longues et plus pointues que celles du grand plantain. Elle croît dans les étangs, dans les marais et dans les eaux dormantes. Le plantain d'eau renferme un sel trèscaustique, âcre et volatil comme celui de la flammula : de sorte qu'étant appliqué sur quelque partie, il y excite des ampoules et des vessies. On en applique même sur les deux pouls dans les fièvres intermittentes, et on croit qu'elles cessent par ce remède, pourvu qu'on ait fait précéder les généraux. Son sel âcre, volatil, capable de corriger l'acide scorbutique, le rend spécifique contre le scorbut ; il passe pour un excellent alexipharmaque interne qui chasse le venin par les sueurs. Sa graine prise en breuvage guérit toutes sortes de flux, même ceux de sang les plus invétérés. La décoction de sa racine, faite dans du vin, est bonne au calcul des reins et de la vessie. Cette racine, prise en breuvage seule, ou avec semblable poids de daucus, est bonne aux tranchées et aux dyssenteries. L'herbe resserre le ventre. L'eau de sa décoction, prise en breuvage, rompt et diminue la pierre et la gravelle des reins.

PLANTES: Manière de les préparer pour les pharmacies.

Pour faire la récolte des plantes, il fant s'attacher spécialement anx endroits qui sont le plus favorables à chacune . où elles se plaisent le mieux et où elles profitent davantage. Il faut avoir pour principe , et même pour axiôme en botanique, que toutes les plantes qu'on cultive dans les jardins sont plus grasses ; que celles qui viennent naturellement dans les campagues sont plus vigoureuses; que celles qu'on rencontre sur les montagnes sont plus odorantes ; que celles qui croissent dans les lieux aquatiques sont plus acres; enfin, que celles qu'on ne peut se procurer que par artifice pendant l'hiver, n'ont que très - peu de vertus et se sentent du fumier qui leur a été prodigué. D'après ces principes fondamenteaux, on doit conclure que le vrai terrain propre aux plantes émollientes est un terrain bas et humide, et que pour avoir de bonnes plantes aromatiques, on les doit chercher dans un terrain élevé et découvert. Le bon temps , pour cueillir ces fleurs, est celui où elles commencent à s'épanouir : passé ce temps, elles perdent chaque jour de leurs parties volatiles et par-là même de leurs vertus. Si on attend que ces fleurs tombent d'elles-mêmes pour en faire la récolte, on doit pour lors être assuré qu'elles n'ont presque plus de force et qu'elles ne sont par conséquent d'aucune utilité. On aura encore un inconvénient particulier à craindre, si on cueille trop tard les fleurs de tussilage, de pied-de-chat, de bouillon blanc, les filamens des étamines et des pistils de ces plantes tiennent peu alors, ils s'en détachent donc très-facilement, et si on les emploie en infusion ou en tisane, il en nage nécessairement dans la liqueur des parcelles qui prennent à la gorge et importunent beaucoup les malades , sur-tout si on n'a pas l'attention de passer l'infusion à travers un linge.

Il faut choisir, autant qu'il sera possible, un beau jour pour faire la récolte des fleurs, sur-tout celles de violettes: les temps pluvieux sont très - contraires à leur récolte. L'heure la plus favorable est le matin, lorsque la rosée, après un pramier rayon du soleil, s'en trouve enlevée: les ardeurs du midi

les épuisent trop de leurs parties essentielles.

Une chose à laquelle on doit s'appliquer, c'est de connoître dans chaque fleur la partie où réside sa principel vertu. Dans less fleurs labiées, le calice est la partie principale pour la médecine, au lieu que dans les fleurs d'oranger les pétales sont ce qu'il y a de plus colorant.

Quand ces plantes ont des fleurs trop petites pour être considérées considérées séparément , on cueille le haut de leurs tiges garnies de fleurs ; ces bouts son connus communément dans les officines sous le nom de sommités fleuries. L'absinthe. l'armoise, le caillelait jaune et blanc , l'euphraise , la germandrée , l'ivette , le scordinm , l'hysope , la marjolaine . l'origan, la sauge, le thym, la lavande, la petite centaurée le millepertuis , la fumeterre sont toutes autant de plantes dont on doit conserver les sommités. Quant aux fruits, si on veut s'en servir incontinent, il ne faut les cueillir que dans leur parfaite maturité; mais si l'on veut les conserver, on les cueille un peu auparavant. En général, pour avoir des fruits bons, on doit les choisir bien nourris et bien conditionnés chacun selon son espèce. Si ce sont des semences ou des graines qu'on a à recueillir, on n'en fait la récolte que lorsqu'elles sont bien mûres, et on les choisit bien nourries et bien conditionnées , c'est-à-dire , qu'elles aient toutes l'odeur et la saveur qui leur conviennent. Pour les tiges , lorsqu'on est obligé d'en ramasser, on donne toujours la préférence aux plus fortes et aux mieux nourries, à moins d'avoir des raisons particulières d'en agir autrement. A l'égard des bois, celui du tronc de l'arbre est préférable à celui des branches pour les pharmacies : le plus pesant est toujours le meilleur. Si ce sont des écorces d'arbres qui sont nécessaires, on choisit celles des jeunes préférablement à celles des vieux. Le meilleur temps pour en faire la récolte , afin de pouvoir mieux les conserver , est la fin de l'automne. En les cueillant au commencement du printemps, elles sont plus abondantes en sucs; mais, en général, la différence en est de si peu de conséquence, qu'il seroit inutile d'en faire un précepte : excepté néanmoins les écorces résineuses, qu'il vaut mieux cueillir au printemps, lorsque le suc est prêt à se mettre en mouvement.

Pour conserver les feuilles des plantes, si on veut les avoir dans tonte leur vigueur, il flue den faire provision aux approches de la fleuraisou, si on n'a besoin que des feuilles qui s'emploient tontes récentes, on les cuelle uniquement à mesure qu'elles sont nécessaires; et en cas qu'on trouve dans la même espéc des individus plus ou moins avancés, on choisit toujeurs par préférence la plante qui paroît dans l'état le plus favorable. Si ce sont, par exemple, des feuilles de bourrache dont on a besoin, on les cuelle sur un pied qui est pret à fleurir, plutôt que sur celui qui ne fait que de naître, ou que sur celui qui est que de haitre, ou que sur celui qui est pret à fleurir, putôt que sur celui qui ne fait que de naître, ou que sur celui qui est en pleine fleur, ou déjà défleuri et preté à dépeir, de la consein de la co

Les feuilles des herbes émollientes , pour mériter ce nom ,

doivent nécessairement être tendres et molles. Si on veut en avoir de cette sorte, il faut s'attacher sur-tout aux plantes les plus jeunes; les feuilles séches et dures ne valent rien.

Les racines doivent encore avoir un temps propre pour leur révoite. Celles des plantes anunelles qui croissent en même temps que les tiges, denaudent à être eucillies dans l'âge adulte de la plante, eu temps de la fleuraison, lorsquielles ont acquis toute leur croissance, paurvu qu'elles soient encore tendres; ear elles sont mjettes à devenir durce ou cardées dans leur arrière-assion. Les racines vivares s'arrachent sur la fin de l'hiver ou acommencement du primettemps; epecudant il vant nieux les arracher au commencement de l'hiver ou sur la fin de l'autonne, qu'au commencement de l'autonne ou à la fin du printemps, ayant sur-tout égard à la nature de chaque plante, selon qu'elle est ou précoce on tardive.

Les pharmaciens herboristes conservent les plantes d'une année à l'autre, afin de les trouver toujours au besoin. Les années séches sont infiniment meilleures que les années pluvieuses et humides pour pouvoir les conserver; il y en a qui ne sont pas de nature à pouvoir l'être, telles sont les crucifères; quelques autres peuvent se garder plusieurs années sans se renouveler, pourva qu'elles aient été cueillies dans

des temps favorables.

Apples avoir bien fait sécher les plantes, on les remue sur nanis de crin, pour en séparer les ordures et les insectes, ou cuis d'insectes, qui peuvent s'y trouver et souvent même en sesz grande quantitée : ensité on les serre dans des insectes, qui peuvent s'y trouver et souvent de papier, ou dans des boîtes de bois garuies de papier, ou dans des boîtes de bois garuies de papier, ou dans des boîtes de bois garuies de papier, ou dans des boîtes de bois garuies de papier autentient bouchées. Les fleurs de violettes et de roses rouges exigent bouchées, Les fleurs de violettes et de roses rouges exigent auter-out cette prévantion. Cependant on peut épargner la dépense des bouteilles de verre pour les autres fleurs, ayant aculement attention de les tenir dans des boîtes, dans un endroit sec et peu exposé aux vicissitudes de l'air ; car elles sont sigietes à s'anoullir et à se rossécher alternativent dans des boîtes même, suivant qu'il fait des temps lumnides plusers.

En faisant hien sécher et en tenant parfaitement serrées les fleurs de caillelait, on parviendra à leur procurer que odeur de miel fort agréable. Ces fleurs peuvent se conserver un an en bon état; ji n'en est pas de même des fleurs lifiacées; elles perdent entièrement leur odeur, dés qu'on les desséche, dequedque manière même qu'on puisses y prendre, Il en est à peu près de même des roses pâles et des roses muscates; elles perfent aussi presque tonte leur odeur en séchant. Il y a en cela une grande différence d'avec les roses de Provins ; lorsqu'elles son fraches, elles ent peu d'odeur, elles en acquièrent beaucoup par la dessiccation et se conservent en bon état pendant plusieurs amqées.

Si on fait sécher lentement les fleurs de bourrache et de buglose, elles púlissent et se décolorent entièrement. Une attention qu'on doit avoir en faisant sécher les fleurs d'oïllets et de roses rouges, c'est de les monder préalablement de leurs onglete.

Il y a encore de certaines fleurs qui perdent entièrement leur couleur, si on les fait secher à l'air libre. La violette, la germandrée, la petite centaurée sont de cette nature. Pour obvier à cet inconvénient, il suffit de les assembler par petits paquets, de les envelopper de papier pour les faire sécher, mais néamoins toujours à une chaieur suffissuite pour pouvoir opérer une dessiceation très-prompte. Si on veut sur-tout conserver la couleur des violettes, il faut les faire sécher avec leurs calices, après quoi seulement les monder. On observera à l'occasion des violettes, qu'elles conservent leur couleur très-long-temps, lorsqu'on a tiré une bome partie de leur teinture par l'infusion dans l'eau bouillante, et qu'on les a exprimées et séchées promptement.

On avoit anciennement l'usage de faire sécher les plantes doucement et à l'ombre. Sylvius est le premier qui a observé qu'elles perdent beaucoup moins à être séchées rapidement.

Avant de les faire sécher, on commence d'abord par les bien monder; on les nettoie de toutes parties étrangères on altérées; ou les expose ensuite à l'ardeur du soleil ou d'une ettuve, ou sur un four de boulanger, se gardant bien de les amonceler, elles s'échaufferoient davantage et s'altéreroient considérablement. Ou les étend par couches peu épaises , et on les remue même plusieurs fois par jour, afin de multiplier et renouveler leur surface. On feroit encore mieux de les étendre sur des canevas ou grosses toiles auspendues, afin de donner plus de latitude à la circulation de l'air. Si c'est au soleil qu'on les fait dessécher, on aura soin de les retirer tous les soirs, afin de les préserver de l'humidité de la nuit.

En prenant ces précautions, on conservera très-longtemps aux plantes leurs couleurs, leurs odeurs et toutes leurs propriétés. Si on les fait au contraire sécher par tas ou trèstentement, elles se fanent pour l'ordinaire entre elles , se noircissent, se moisissent, perdent toutes leurs vertus, se corrompent même et contractent de mauvaises qualités.

Plus les plantes sont naturellements succulcintes, plus elles demandent de celérité pour le dessetchement; elles sont pour lors plus susceptibles d'une fermentation intérieure. Cependant les pluntes gromatiques, lorsqu'elles sont desséchées rapidement, paroissent d'abord fragiles, cassantes et répandent peur d'odeur; mais quelques jours après elles reprenant leur souplesse et redeviennent ensuite odoriférantes, A Pégard des plantes cruciferse et anti-scrobinques, en voin s'opinitareroit-on à vouloir les dessécher; aiusi desséchées, on ne leur trouveroit plus aucune vertu.

Les plantes aromatiques, lorsqu'elles contiennent des principes volatils, n'exigent pas d'être desséchées rapidement; il

faut leur ménager le degré de chaleur à proportion,

Les semences , pour plus grande facilité, se distinguent en semences arides , farineuses et résolutives. Les arides sont aussi dures dans toute la substance que dans leur écorce : de cette classe sont les semences de coriandre, d'anis, qui

croquent sous les dents.

Les furineuses sont celles qui ont la substance de leurs côtes comme pounheuse : cette substance se réduit sisément sous la dent en une farine mollette ; telles sont les bois et les semences des plantes légéminueuse. Les semences émulsives ont dans leurs lobes beaucoup de matière funiteuse : cette matière, étant mâchée ou arrosée avec de l'eau, rend la salive in l'eau blanche ou comme laiteuse ; telles sont les semences des plantes cucrotifiacés , aussi bien que les armandes.

On aura de la peine à conserver long-temps les semences émulsives majgréctutes les précautions qu'on pourroit apporter à leur desséchement; elles perdent beaucoup de leurs qualités en vieillissant les anandes vieilles un veluent rénir quand leis sont fraiches, elles sont douces, blanches et fermes; mais vienneut-elles à vieillir, elles se colorent, se rident, rancis-

sent et contractent une très-mauvaise qualité.

Lorsque les semences qu'on veut garder se trouvent renfermées dans des capaules sches, on les conserve dans leurs capaules autant qu'on pourra. Quant à celles qui sont renfernrées dans des fruits charmus, on les tire pour les dessécher, Riem rest plus facile à sécher que les semences, pourva qu'on els expose dans un endroit sec et modérément chaud ; si on veut garantir les semences émulsives de rancir trop vite, on ne les fâtit pas trop dessécher.

Les racines demandent plus de sujétion pour leur exécution; il faut préalablement les monder, en couper les filamens et les frotter d'un linge rude pour en emporter la terre et les ordures qui peuvent y être adhérentes. Souvent même on trouve des racines qu'on est obligé de laver, pour pouvoir les bien nettoyer, après quoi on les fait sécher rapidement. Pour cet effet, on les étend sur des toiles, si elles sont petites, ou même dans des tamis, si on n'en a pas beaucoup à faire sécher. Si, au contraire, elles sont grosses et charnues, on les coupe par rouelles et on les enfile avec une ficelle comme un chapelet avant de les mettre sécher : telles sont les racines de bryone, d'énula campana. Si elles se trouvent cordées, on commence par les fendre en long et en arracher les cordons. Les racines gluantes et mueilagineuses sont très-sujettes à se moisir. Pour parer à cet inconvénient, on les lave bien après les avoir coupées par tranches, afin de leur enlever une partie de leur mucilage. On diminue par-là un peu leur vertu, mais on a l'avantage de pouvoir les conserver. Il arrive quelquefois que pour conserver les racines fraîches peudant l'hiver, on les met à la cave; mais elles y végètent, s'y épuisent et se réduisent presqu'à rien,

De toutes les racines, les bulbes ou eignons sont les plus difficiles à secher. Ou aura bien de la peiue à réussir, à moins d'avoir recours à la chaleur de bain-marie, après les avoir daucement effeuillés et enfilés. La racine d'arum est peut-fère une de celles qui mérite le plus d'attention; la différence prodigiouse de ses qualités lui vient des différens états ou

elle peut être prise.

Cette racine a un tubercule charnu, blanc, irrégulièrement arrondi, garni de quelques fibres et rempli, sur tout au printemps , d'un suc laiteux. L'acrimonie de ce suc est telle que , pour peu qu'on le goûte, la langue, vivement piquée, s'en ressent pendant un jour entier. Si on desséche et conserve simplement cette racine, ses couches extérieures en deviennent presque insipides , tandis que l'intérieure récèle longtemps une acreté considérable. On peut concevoir par-la coument cette même racine a pu être employée à faire du pain pour les panyres en temps de disette ; à faire de l'amidon , du savon, et à faire en médecine, pour l'usage intérieur, des fondans, des purgatifs et des stomachiques; pour l'usage extérieur, des anodins et des détersifs. Il seroit à désirer qu'indépendamment des racines d'arum qu'on peut toujours avoir fraîches, mais plus ou moins succulentes, suivant la diversité des saisons, on en recueillit, tant au printemps qu'en automne, et qu'on en gardat au moins pendant deux aus, les unes entières. les autres fendues en quatre, toutes datées du temps de leur récolte, afin d'en pouvoir toujours trouver avec les conditions que le médecin jugeroit à propos de pres-

Les racines d'orchide demandent aussi une preparation particulière. On prend ces racines ou bulbes les mieux nour-ries; on leur ôte la peau; on les jette dans de l'eau froide, et après qui elles y ont resté quelques heures, on les fait cuire dans une suffissante quantité d'eau, et ensuite égoutter; après quoi on les enfile pour les faire sécher à l'air. Choisissant pour cette préparation un temps sec et chaud, elles deviennent transparentes, très-dures et semblables à des morceaux de gomme adragant. Elles peuvent se conserver saines tant qu'on youdra, pourvu qu'on les tienne dans un lieu sec celles qu'on fait sécher autrement à humectent et moisissent, nour

la guérit

Prom (Plumbum). Métal mon, pliant, posant, noir, luisant, très-froid, éétendant sous le marteau. Il naît dans les mines d'Angleterre et de France d'une pierre nommée plomb minéral ou mine de plomb, et par quelques ouvriers adquifoux. Le plomb minéral doit être chois et heaux morceaux, les plus nets, les plus pesans, les plus brillans, doux

et pour ainsi dire gras au toucher.

Le plomh est rafrachissant, astringent, incrassant; all inserne les ulcères, cicartise et diminue l'excroisance des chairs; seul appliqué dessus en plaque, ou melé avec d'antes remèdes; il convient sux plaies, aux ulcères nommés chiromiens, malins, chancruze et pourris, on en applique aussi des plaques sur les tumeurs pour les résoudre. Pour purifier le plomb, on y jette de la circ ou du vieux-oing lors, qu'il fond je q'unan la Blamme est passée, on verse dessus

de l'eau chaude; mais la meilleure manière de purifier le plomb, est de daus un creuse, et d'y jetre plomb, est de daus un creuse, et d'y jetre un quart-d heure aprèse qui l'est fondu, saus le reitre du fen, un peut des la manuiac (muriate ammoniaca), et de remuer dourement avec une spatule de ler jusqu'à re que le sel ammoniac soit avec avec a la partiel de ler jusqu'à re que le sel sout dessus, et on a du plomb blancet pur comme de l'argent, cette dépuration et a priellement lieu à l'égard de l'étain. Qu pulvérise le plomb eu le faisant fondre, et y mêtant du charbour de le le plomb eu le faisant fondre, et y mêtant du charbour de le plomb eu le faisant fondre, et y mêtant du charbour de le plomb eu le faisant fondre, et y mêtant du charbour de le plomb eu le faisant fondre, et y mêtant du charbour de le plomb eu le faisant fondre, et y mêtant du charbour de le plomb eu le faisant fondre, et y mêtant du charbour de le plomb eu le contentant de le plomb eu plus bloque. et l'agiter sans y ajouter de charbou; mais l'opération est plus loque.

Pour faire le plomb brûlé (plumbum ustum) , on met dans un creuset ou dans un pot deux parties de plomb et une partie de soufre ; on calcine le tout ensemble jusqu'à ce que le soufre soit brûle, et que le métal soit réduit en poudre noire. Il est dessiccatif, astringent, résolutif : on l'emploie dans les emplâtres et dans les onguens. Ettmuller dit que le sucre de Saturne commun (acétite de plomb), est un remède polycreste, et d'une grande utilité, car il est propre à absorber l'acide vicié du corps, et un remède spécifique dans le mal et la maladie hypocondriaque, et dans les affections de la rate. causées par l'acide. Plusieurs mélancoliques hypocondriaques ont été guéris par le moyen de ce sucre qui n'est pas moins salutaire au scorbut. Le sucre de Saturne est excellent contre la colique causée par la bile. Il est éprouvé contre l'érysipèle scorbutique provenu du vice de la rate. Un homme affligé d'un érysipèle splénique résistant à tous les remèdes, a êté guéri par l'usage interne du sucre de Saturne qui lui fit jeter des excrémens très-noirs. Selon Boyle , ce sucre dissous dans de l'ean de plantain , ou même dans de l'eau commune . est un remède incomparable pour la brûlure, aussi bien que pour arrêter le sang, et pour détourner les symptômes qui suivent l'amputation des membres, en appliquant aussitôt des étonpes imbues de cette liquenr le plus chaudement possible, arrêtées avec des bandages, en les y laissaut long temps pour donner au remède le temps d'opérer. La dose est d'une once de sucre de Saturne dans une chopine d'eau. Il a encore d'autres propriétés qu'il seroit trop long de rapporter.

Poids qui sont en usage en pharmacie et en médecine.

Les poids dont on se sert sont la livre, la demi-livre, le quarteron, l'once, la drachme ou gros, le scrupule et le grain. La livre marchande, et qui est celle dont on entend parler dans cet ouvrage, est de scize onces qui sont de deux marcs 3 mais la livre de mélécine n'est que de doux onces. Les anciens la désignoient pas as ou pondo; mais les modernes la désignent par ce caractère fb. j; pour la demi-livre, on met fb. fb., et pour la livre et demie fb. i. fb.

Le quarteron, poids de marchand, est de quatre onces, et poids de médecine, trois onces; il est désigné par que j. Le

demi-quarteron est désigné par 4ter f.

L'once est toujours la seizème partie de la livre, poils de marchand, et la douzème partie de la livre, poils de médecine, Ainsi l'on ne doit point admettre deux sortes d'onces, puisqu'elle est la même. On désigne l'once en médecine par ce caractère \tilde{Z}_1 , la demi-once \tilde{Z}_2 , et l'once et dennie \tilde{Z}_1 , \tilde{Z}_2 , l'once est composé de huit d'archiues ou gros.

La drachme ou gros est la hnitième partie d'une once, dissiguée par ce caractère 5 i, qui est comme un 3 en chiffre, parce qu'elle est composée de trois scrapules. La demidrachme est désignée par 5 ß., et la drachme et demie par

3j. B.

Le scrupule est la troisième partie d'une drachme, designé par le caractère Di.; il est composé de vingt-quatre grains.

Le demi-scrupule est marqué A f.

Nota. Le graines. La viagt-quatrème partie d'un scrupule marqué par gr. j. Ou doit se servir de celui de laiton, c'est celui qu'on cuploie dans le commerce; car quand on se sert de grains de blé ou de grains d'orge, on n'est pas bien súr du poids, parce que res grains sont de pesanteur différente; ce qui peut avoir des suites dangercuses dans les médicamens violens.

Potrakut (Porrum commune copitatum, Tourn, Porrum, Linn, 435). Plantę potagère très commune. Le poireau cas très-chand, dessicatif, atténuant, aperitif, incisif, résolutif; il excite les urines et les mois, il est bon contre la morsure des serpens, la brailure, le mucilage des poumons, le tiutement et la suppuration des oreilles, la tumeur et la douleur des hémorroides. On fait cuire sous la cendre, dans une feuille de chou, une ou deux poignées du blanc des poireaux gréon applique sur le côté dans la pleurêse, ou bien on les fricasse dans la poele avec de bon vinaigre. Les poireaux crus ou bouillis légèrement, puis et appliqués sur les tumeurs des articles, sont excelleus pour les dissiper. Les bouillons aux poireaux et aux navets convienent dans l'extinction de voix, et fortifient la poitrine. Le poircau cuit sons la cendre et mangé, est bon contre le venin des champignons. Le pois et mangé, est bon contre le venin des champignons. Le pois

reau n'est pas si pénétrant que l'oignon; leurs semences sont apéritives aussi bien que leurs racines : on en donne un gros, après les avoir concassées et infusées dans un verre de vin blanc, pour guérir la difficulté d'uriner, et faire sortir le sable des reius et de la vessie.

Quatre ou cinq gouttes de suc des fibres pilées de la racine de poireaux avec un peu de sucre , sont très-bonnes pour les

enfans qui ont des vers.

Fornice ou Bette (Beta alba vel pallescens quae cycla officinarum; Tourn, 505. Beta vulgaris, Linn. 522). Flante petagère dont il y a deux espèces principales, une blanche et une rouge. La première est appeléepoirée blanche, beta alba y la la seconde est subdivisée en deux espèces dont la première est appelée poirée rouge, beta rubra, sive nigra; et la seconde bette-rave, beta rubra, radice rapae. Elle diffère de l'autre espèce de bette rouge en ce que ses feuilles sont plus petites et plus rouges, en ce que sa racine est très-grosse, ayant la figure d'une rave, et emprente d'un suc rouge comme du sang. On cultive toutes les bettes. On se sert en médecine principalement de la blunche. La poirée est chaude, dessiceative et abstersive ; elle est boune aux personnes qui sont incommodées de la rate; cuite et mangée avec de l'ail, elle fait mourir les vers.

On applique extérieurement les feuilles sur la peau, lorsqu'elle a die calvée par quelque vésicatior or rendète causique; on les metavais sur les petits utéères de la gale, elles entetiement avec douceur l'écoalement des humeurs qu'on veut faire sortir par les glandes de la peau. On fait aspirer par le nez le suc de la prirée blanche, pour détremper et pour dissoudre la pituite qui s'y est épaissie et qui en bouche les conduits, ou lien on y introduit un morceau de pédicule de la feuille, compé pour est effet. Ces pédicules sout appelés cordes lorsqu'il sout pervenues une certain largeur.

Le suc de la racine passe pour un sternutatoire assez puissant, quelques auteure se font cas pour la migraine, pares qu'en mettant cette racine pilée dans le uez, il en coule une quantité considérable de sérissités. On fait avec la racine de poirée un suppositoire ; on la déponalle des oncores, et ou l'introduit dans le fondement pour Béber le ventre des enfans ; elle est plus efficace lorsqu'on la saupoudre de sel,

Pointen (P_0 rus). Arbre qui porte les fruits qu'on nomme poires ; les douces et franches sont les plus usitées. Les poires en général ont de l'astriction , et outre qu'elles chargent l'estomac, étant de difficile digestion , elles rendent le ventre paresseux. Les paires séches sont estimées contre les flux de ventre excessifs et les diarrhées. Le poiré est un excellent remède pour fortifier l'estomac et les intestius, en raffermissant leurs fibres.

Pois CHICHE (Cicer arietinum , Linn. 1040). Les pois chiches sont chauds, dessiceatifs ; ils amollissent, detergent discutent, adoucissent, excitent les urines, nettoient les reins et la vessie, lachent le ventre, et eulèvent les obstruc-

tions du foie et de la rate.

Leur décoction est utile dans la néphrétique ; elle fait jeter aux malades quantité de glaires, comme si c'étoit des pierres fondues. Les pois chiches sont utiles dans la jaunisse , pour tuer les vers , faire venir le lait aux nourrices , rétablir les règles , et faciliter l'accouchement ; on s'en sert en Espagne. La farine de ces semences est propre pour résoudre les to. meurs, sur-tout celles des testicules. Ils entrent dans le siron de guimauve de Fernel.

POIVEE NOIR (Piper rotundum nigrum); Poivre blanc (Piper rotundum album); Psivre long (Piper longum orien. tale). Le poivre croît aux Indes orientales , à Malaca , à Java , à Sumatra et à Malabar. Le poivre est chaud, dessiccatif, incisif, attenuant, aperitif, astringent, et usite dans la froideur et la crudité de l'estomac, dans la colique, la vue basse et les maladies venteuses. Il convient à toutes les maladies causées par l'acide vicié , en en prenant quelques grains concassés dans du vin, et quoiqu'on les rende comme on les a pris, leur sel a produit de bons effets d'us l'estomac pendant le séjour qu'il y a fait , en corrigeant l'acide vicié , et décou-

pant les mucilages grossiers.

La manière de s'en servir est en poudre ou concassé simplement, à la dose de cinq ou six grains, avec les autres ingrédiens acres , pour faire cracher. Outre cette vertu , il réveille l'appétit, apuise la colique, fortifie l'estomac et chasse les vents : pour cela on avale trois ou quatre grains de p ivre blanc tout entiers après le repas, ou la pesanteur de huit ou dix grains en poudre dans un verre d'eau tiède. On emploie le poivre en poudre au bout d'une spatule pour resserrer la luette relichée , pourvu que l'inflanmition soit apaisée ; il calme aussi la douleur des dents. Quelques auteurs assurent que le poivre blanc n'est autre chose que les gros grains du poivre noir dépouillés de leur écorce, après les avoir trempés dans l'eau salde qui les gande ; on les fait socher ensuite. Ce sentiment est appuyé sur l'expérience. Quand on ordonne le poivre , c'est le noir , autrement on ajoute blanc ou lous.

Le poivre noir n'est pas employé dans les machicatoires , parce qu'il est moins agréable que le blanc; mais il entre dans la théraique d'Andromaque, dans le mithridat de diascordium, l'électuaire de satyrio, celui des baies de laurier, et dans la bénédicte laxative. Le blanc entre dans le mithridat, le diaphénic, et dans l'hiera-diacolocymhidos.

On fait in excellent cataplasme pour apaiser les tranchées des femmes en couche, avec le poivre long en poudre. On en prend une once, deux coufs frais, autant d'esprit-de-vin (accloid) qu'illy a de blanc dans les oufs; on les hat bien enscubble pendant une demi-heure, on l'étend ensuite sur des étoupes et après l'avoir échauffé sur meassiette, on l'ap-des coupes d'après l'avoir échauffé sur meassiette, on l'ap-

plique sur le nombril.

POTNE DE CUINÉE OU D'INDE, Corail de jardin, Poivre du Brésil, Pinnent (Corstein wulgare, siliquis tongis propendentitus, Tourn. Capsicum annuum, Lium. 200). Cette espèce de poiver croît naturellement dans les Indes et au Brésil : on l'élève aisément de graine dans les jardins. Le fruit on les capaules de cette plante ne sont pas heaucoup en usage en médecine. La semence est d'une ferreté intoférable; la seule gousse ou capsule qui l'enveloppe es supportable. On la contil au sucre, et un en mange une demi-once au plus, pour dissiper les vents , aider à la digestion, et fortifier l'estomac. L'usage de ce fruit peut causer la dyssenterie.

POLYME DE LA JAMAGUE! (Piper jamaicense). Le poivre de la Jamaique fortiile le cœur et l'estomae, il dissipe les vents, pousse les urines et les mois, soulage la colique et la passion lifaque, en un mot il ranime le sang et les esprits, et emporte les obstructions; il est cordial, céphalique, sour-citif, hystérique, stomachique et carminait. Le petit girofle rond a les mêmes vertus, et approche de celles di girofle rond a les mêmes vertus, et approche de celles du girofle rodinaire; quelques medérins le substitueut au fruit du bois de baume appelé carpobalsamum, ou bien le poivre de la Jamaïque qui est plus commun. La dose et la manière de servir de l'un et de l'autre est la même que celle des cubèbes; si peruvent aussi être employés dans les mêmes compositions.

Pors ne Boundonext, Pois grasse on blanche (Pix Burgundier), Gailpot sec, fondu sur le feu, et mell'avec de la térébenthine grossière, et un peu d'hulle de térébenthine ; la meilleure pois vient de Hollande et de Strasbourg. Il faut la choisir assez dure, nette, blanchûtre, tirant sur le jaune. Elle entre dans la composition de plusieurs onguens ; on en fâit des emplâtres avec la cire, appelés circoènes, dout les habitans de la canpague se sevent ordinairement lorsqu'ils se sont blessés en portant des fardeaux trop pesans, ou qu'ils un fait quelque effort dans leur travail si la Paphiqueut sur les vertèbres des lombes, ou sur les autres parties souffrantes, La poix est résoluive, discsiève, détersive et ramollissante, Il est daugereux, dit Chomel, de l'appliquer sur une partie, Orsqu'il y a disposition à éryspèle ; car elle pourroit augmenter l'inflammation. On applique avec succès sur les lourent pes des genoux un emplire de poix de Bourgogue seule, et supoudrée de soutre en poudre, ou de minium pour la singuier, l'applique et de l'unifement et s'ail survient démangeaison, ou bassine l'endroit avec de l'eau meide avec autant d'eau-de-vie.

Porx Notae appelée aussi Poix navale (Pix navalis).
Mélange d'arcançon ou fausse colophane, et de tale ou goudron, afin de lui donner une conleur noire. Il y en a de deux
sortes qui ne différent néanmoins que suivant qu'elle est dure
ou molle. La meilleure doit être d'un beau noir luisant, la
plus approchante du bitume de Judée que faire se pourra,
celle qu'on fait en France ne vaut pas à beaucoup près celle
de Stockolm. Elle est résolutive, détersive, d'essicrative,
ulthéraire, digestive; on l'emploie daus les emplàtres et dans

les onguens.

La pois navale, dit Etimuller, appliquée en forme d'onguent ou d'euplâtre, amollit, digère et dissipe puissamment les tumeurs douloureuses des parties causées par une lymphe ârer et acide qu'elle attire par les pores de la peau ; l'emphatre de pois est salutaire à la sciatique, à la goutte et aux rhumatismes.

En voici une formule de Potier, excellente contre la sciatique : pois navale, quatre onces; térébenthine commune, une demi-once; mastie, trois drachmes; soufre bien pilé, une demi-once; mastie, trois drachmes; soufre bien pilé, on tire de la poir noire, selon Pomet, par le moyen d'une cornue, une huile rougestre, qu'on nomme boume on huile de poix. C'est un très-bon baune, on prétend que ses qualités approchent de celles du haume naturel. Outre cette pois noire, il y en a encore une autre que les anciens ont nomwez-spissa, qui est le goudron, dont on se sert pour goudronner les vaisseaux. Ce zopissa est une composition de poix noire, de poix résine, de suif et de talc fondus ensemble.

Potr EKSINE (Resina pini). Galipot pur, ou encens blanc qui est sorti par les incisions qu'on a faites au pin, cuit insqu'à une certaine consistance; mais celui qu'on vend est fait de celui qui est ramassé au pied des arbres, appelé encens

marbré, et qui cat plein d'ordures. La plus belle poix resine vient de Bazoune et de Berdeaux; et pour être de la plus belle qualité, elle doit être séche, blanche, la moins remplie de sable possible. La poix est propre pour amollir, pour atténure, pour disérer, pour résoudre, pour consolider, pour déterger, pour dessécher. On ne s'en sert qu'extérieurement; on la méle dans les emplâtres et dans les onguens.

Pottive (Polium montanum Interum, seu album). On recueille le polium dans les colliense de la Provence et du Languedoc; on le fait sécher pour s'en servir dans la thériaquie et dans le mithridat. On estime beaucoup celui qui vient d'Italie et de Candie; on se sert des fleurs et des feuilles du polium en infusion comme du thé, et on l'ordonne dans les maladies du cerveau, dans les obstructions des viserères, et pour pousser les mois et les urines. En Provence on fait boire dans les cours de ventre facheux, l'eau où le polium a macéré; on en donne la décoction en lavement, et on applique le mare sur le bas-ventre.

POLYPOOR (Polypodium vulgare, Lium, 1544) Plante dont lee feuilles resemblent a celles de la fungire mâle, mais elles sont beaucoup plus petites. Elle croit sur les trones des vieux arbres et sur les vieilles murailles. On se sert des n'actie pour les remèdes, La meilleure et la plus estimée est celle qu'on trouve entretille au bas des chenes on 12 papelle polypodium quernum aut querchum. On doit la choisir véeute, bien nourrie, grosse, se cassant aisément jo na monde de ses filamens avant de s'en servir. La racine de polypode sert à purger la bile recutie, la pituite viapeuse; elle est spécifique et elle couvient aux obstructions du mésentère, du foie, au mal hypocondrisque, aus scothut et aux écrouelles.

Sa racine donnée en poudre, à un gros , avec un peu de crême de tartre (tartrite acidule de potasse) et de cassia liguea , est un excellent reméde contre les duretés de la vate, la jaunisse et pour l'hydropisie. Trague et Turnerus préfèrent à sou eau distillée sa décoction faite avec du viu, et à l'aquelle on ajoute un peu de miel et de sucre, pour la hèvre quarte et l'affection mélaucolique. Le polypode est utile dans l'asthme et dans le scottu, parce qu'il adoucit le sang et le rend plus fluide; sa décoction ne devient laxative qu'après qu'elle a bouillé long-temps dans l'eau.

Elle entre dans le catholicum, dans le lénitif, dans la confection hameck, dans l'électuaire de psyllio, dans l'hieradiscolocynthidos, dans l'extrait panchimagogue d'Hartmann, et

dans les pilules tartarées de Ouercétan.

PONTRUE (Asplexium trichomauers, Linn, 1540). Cette plante, une des eine qualifiaires, aime les lieux humides, elle croît proche des fontaines, aux hords des ruisseaux, contre les vieilles murailles, à l'ombre, dans les puits, aur les rochers; elle reste verte pendant l'hiver. Elle est apéritive, pectorale, déteraive, propre pour les madaies de la rate, pour exciter les mois. Son eau dillière est apécifique pour cent dent le foie commence à se pourris. Fogez Capillaire.

POMMADES (des). Les pommades ne sont que des ouguens qu'on rend plus agréables en y ajoutant quelques arômes, et

en leur donnant quelques couleurs.

POSMADE opipastique, ou de camharides. Axonge, une livre; poudre de camharides, une once; feuilles de morelle, quantité suffisante. Faire cuire l'axonge avec les feuilles de morelle, pour les colorer en vert : passer et y ajouter les cantarides, puis les faire infiaer au bain-marie. Cette pommade sert ordinairement à panser les vésicatoires, quand on veut en provoquer et entretenir la suppuration.

POMMADE de garou. Faire digérer au bain-marie, une livre d'axonge ou graisse de porc, et deux onces d'écorce de garou. Cette pommade s'emploie au même usage que la précédente.

POMMADE pour la teigne. Charbon de bois pulvérisé, une ence; fleur de soufre, deux onces; cérat, cinq onces; mêler exactement pour faire une pommade dont on frotte le cuir chevelu.

PONMADE pour la gale. Méler casemble en forme de ponmade quatre onces de graises de pore lavée plusieurs fois , et une demi-once de mercure blanc précipité (muriate mercuriel par précipitation). Si on veut qu'elle soit odorante, on pourra se servir de pommade de jasmin à la place de la graisse lavée,

POMANE pour les lèvres. Faire fondre deux onces et demie de cire june dans quatre onces d'huile d'anandes douces, Laisser refroidir ce melange, il sequiert alors une forte consistance: pour le rauchlir, on le racle légèrement avec une spiaule, et on le met à mesure dans un mortier de marbre, ensuite on l'agite dans le mortier avec un ploin de bois, pour n'aire disparotire les grameaux. On obtient ainsi une pomnade jaune qu'on met dans un pot. On peut y ajouter le sue exprime d'une ou deux grappes de rasiliss, qu'on méle avec l'luile et la cire, et dont on fait évaporer l'humidité à une douce chaleurs po nasses cussité la pommade à travers un

linge fin , et on la coule dans des cartes pour en former des tablettes qu'on conserve ainsi sans les ramollir.

Pour rendre cette pommade rouge, on y ajoute un ou deux gros de racine d'orcanète: on peut aussi l'aromatiser avec quelques gouttes d'une huile essentielle, telles que celle de

jasmin , de rose , de lavande , etc.

POMY ADE POUR LES Hiemorroides, Faire fondre dans un poglon sur le fan, et le passer dans un linge fin pour en sépareles pellicules, un quarteron de panne de pore mâle, bien éplachée de se peaux, couple en petits morceaux ; remetre la colature dans le poèlon sur un petit fou, avec un quarteron de beurre bien frisis qu'on fait fondre en remuant toujours avec une spatule ; le tout bien fondu et incorporé, le retirer du feu et le metre dans un plat avec deux onces de miel rosat, et deux jaunes d'outs kien frais délayés declins ; remuer toujours avec la spatule le tout ensemble jusqu'à ce qu'il soit bien incorporé et bien froid, et le mettre dans un pot dans lequel îl est bon de le remuer de temps en temps.

Pour s'en servir, on met souvent de cette pommade avec le hout du doigt, c'est-d-ire, quand celle qu'ou ya mise set séche. Si on seut quelque petit picotement, c'est un signe que la séviseit se dissipe. Si les hémorrides sont internes, il faut avoir une canule de bois ou d'ivoire, semblable à celle des seringues, mais un peu plus ouverte, dans laquelle on met de la pommade qu'on pousse doucement avec un petit băton arrondi rare le bout, pour la communiquer plus facilement

à la partie douloureuse.

PONNE DE MENTELLE, ou Balsamine mâle (Monordica wulgaris, Flourn, Monordica balsamina, Linu.) Flante qui pousse des tiges menues, sarmenteuses, à la hanteur de deux ou trois pieds, s'attachaut pre des fibres qu'elle pousse. Son fruit est long, formé à peu près comme un petit concombre rendé vers son milieu, prenant en márissant une couleur rouge. On cultive cette plante dans les jardins. On se sert en méderine de ses feuilles et de son fruit qu'on appelle ponnue de merveille. Elle cut rafraichissante, un peu dessiccative et triès-vuln-éraire; elle apsise les douleurs des hémorroides, remédie aux nerfs blessés, aux hernies et à la brâture. On Pappelle abalsamique, et parce qu'elle est une espèce de baume qui guérit et soude toutes sortes de plaies.

L'hu le d'amandes douces dans laquelle son fruit mûr, dépouillé de ses semences, a infusé, est un baume incomparable; cette infusion se fait au soleil ou au bain-marie: c'est

un bon remède pour la piqure des tendous, et pour oter l'inflammation des plaies, pour les hémorroïdes, les gercures des mamelles, les engelures, la brûlure, la descente de l'anus: elle desseche les ulcères, et injectée dans la matrice, elle soulage considérablement les femmes qui en out dans cette partie.

POMME D'OR, ou Pomme d'amour (Solanum lycopersicum. Linn, 266). Cette plante annuelle, originaire de l'Amérique. est à peu près de la même qualité que la mandragore. Quelques personnes font infuser ce fruit dans l'huile d'olive dont elles se servent ensuite pour les contusions, les tumeurs, le rhumatisme et la sciatique; c'est un assez bon résolutif et anodin. Le suc de toute la plante s'emploie extérieurement dans l'inflammation des yeux et des autres parties; on l'anplique en fomentation. On peut s'en servir aussi en cataplasme comme des feuilles de la morelle ordinaire.

POMME ÉPINEUSE, ou Stramonium, ou Herbe aux sorciers (Stramonium fructu spinoso, rotundo, flore albo simplici. Tourn, 118. Datura stramonium, Linu. 255). Espèce de solanum haut de quatre ou cinq pieds, qui porte des fleurs de la forme de celles du grand liseron, mais beaucoup plus longues et plus larges. Les fruits, qui sont plus gros que les noix, sont armés de grosses et courtes épines, et remplis de senience semblable à celle de la mandragore. Cette plante est aussi dangereuse, étant prise intérieurement, que la jusquiame. la belladona et la cigue ; appliquée en cataplasme , elle est adoucissante, résolutive, anodine et émolliente.

On assure, dit Tournefort, que le vinaigre distille où ses graines ont trempé pendant une nuit, est admirable pour les dartres vives et pour les ulcères ambulans. L'ougnent fait avec le suc de ses feuilles et le sain-doux , guérit les brûlures. même les plus grandes; il est bon aux hémorroïdes, aussi bien que l'huile ainsi préparée : piler une livre de feuilles fraîches de stramonium, en versant dans le mortier deux livres et demie d'huile d'olive ; faire cuire le tout à la consomption du jus, exprimer la décoction au travers d'un gros linge clair , ajouter à la colature une demi-livre de nouvelles feuilles concassées de la même plante , exposer cusuite au soleil cette préparation mise dans une bouteille pendant quatorze ou quinze jours, et ensuite la faire cuire et l'exprimer. Cette colature est admirable, selon Bateus, pour les brûlures de toutes espèces. Le stramonium est ordonné dans le baume tranquille de Rousseau, sous le nom de solanum furiosum ou maniacum. On se sert utilement de cette plante, dit Chomel, dans les érysipèles, les brûlures, les inflammations, les ulcères chancreux, etc.

POMMIER (Pomus, seu malus). Grand arbre dont il v a deux espèces générales, une cultivée, et l'autre sauvage. Il v a une infinitéd espèces de pommes qui diffèrent par leur figure. par leur grosseur, par leur couleur, et par leur gout, Celles qui sont les plus employées en médecine , sont les pommes de reinette; clles sont humectantes, pectorales, rafraîchissantes, apéritives, cordiales en les faisant cuire devant le feu et en les mangeant le matin à jeun , mèlées avec du beurre frais ; elles chassent la mélancolie et elles lâchent le ventre. Pour la pleurésie, on creuse une pomme de reinette ou autre, on la remplit d'une drachme d'oliban en poudre, on rebouche l'ouverture, on fait cuire la pomme devant le feu, on en fait manger la pulpe au malade qu'on couvre bien : il survient une sueur qui le guérit. L'esprit tiré du cidre fortifie le cœur. et convient aux affections mélancoliques , ainsi que les pommes douces, et spécialement celles de reinette. Le cidre qui a fermenté avec des gros raisins de Damas séchés, est la meilleure hoisson médicamenteuse qu'on puisse ordonner dans le mat hypocondriaque.

Le sirop de pommes simple est salutaire dans les maladies causées par le chagriu el la tristese, duns la syracpe, la palpitation du cœur, etc. Le sirop de pommes composé, appelé utlagiarement le sirop du roi Sapor, est laxatif, et purge la melancolie. Si on met influser du séné dans ce sirop, ce sera un purgatif agréable et spécifique pour les melancolques, les scorbutiques, les hypocondriaques, et les autres maladies de cette sorte. On distille des pommes pourries une eau éprouvée et apécifique dans les maux externes, apécialement dans les ulcères malins, la brâture, la gangrène et le sphachel, pour le geuelle sette eau est un des melleurs remêdes.

Si on dissout du mercure doux (moriate morcuriel doux), ou du sucre de Saturne (acétite de plomb) dans la même eau, elle aera souveraine contre les ulcères phagédéniques, téléphiens et caccèthes. Elle est cucore excellente contre le cancer putride et corrosii, et les ulcères de même nature; on met dessus des compresses mouillées de cette iqueur. La même eau mélic avec le sucre de Saturne, et appliquée sur la brialure avec du linge, la guérit cu rafraichissant, et en corrigeant le vice que le feu y a causé.

Les pommes douces, cuites et appliquées sur les yeux en forme de cataplasme, sont merveilleuses contre l'inflammation et la douleur des yeux, à la suite d'un coup ou d'une blessure. Les pommes sauvages sout astringentes, propres pour arrêter le cours de ventre, prises en décoction, et pour

les maux de gorge , en gargarisme.

Pompuoux, ou Calamine blanche (Nil, seu nihili album). Fleur d'airain, blanche, légère, qu'en trouve attachée au couverde ou à la voôte de la fourmise où on le rafine; mais comme on en trouve rarement, on lui substitue la tuthie. Vorez ce moi

Yorz ce mot.

Le pomphoix doit être blanc, léger, friable; étant lavé,
Le pomphoix doit être blanc, léger, friable; étant lavé,
c'est le meilleur de tous les dessiccatifs pour dessécher sans
mordication. Il couvient à tous les ulcères chancreux, et malins, et aux plaies. Il entre dans les collyres pour les fluxions
et pustules des yeux qu'il guérit parfaitement. On me s'en

sert guère qu'extérieurement dans les onguens.

Ponc, ou Cochon (Sus, sive porcus): as femelle s'appelle truite (Stroff, a sive porcus). Le fiel de porc est salutaire contre les ulcères des oreilles et des autres parties. Le foie, appliqué, sert aux affections. Le poumou, appliqué sur le mal, gué, rit les écorchures faites par des souliers trop étroits. La graisse appelée panne est amollissante, amodine et résolutive; elle entre dans les cataplasmes pour ramollis les tumeurs, à causé de sa qualité rafraichissante. Jetée bouillante goutte à goutte sur des feuilles de laurier, et eu duite sur une partie brûlée, elle guérit três-promptement la brûlure d'une manière admirable, quelleu grande qu'elle soit, et de quelque manière qu'elle soit arrivée. Le lard cuit, et lié sur les fractures des os, les agglutine heureusement.

La graisse d'un vieux porc, ou de la graisse salée, est plus chaude et plus efficace que celle des jeunes porcs et que la douce; la vieille est aussiplus âcre que la fraîche. Si on applique une couenne de lard sur des verrues, elle les fait disparoître.

Dans l'esquinancie où la langue est séche, brûlée et noire, si un gargarisme, fait ave le sue de grande joularhe et da ca ammoniac (muriate ammoniacat) dissons dans ce jus, ne déterge pas la langue, il faut mettre dessus une coueme de lard et l'y laisser quelque temps; la langue se ramollira, et la matière de dessus se l'évera comme une croîte,

Contre les toux violentes qui tourmentent principalement pendant la nuit, piler ensemble trois têtes d'ail et une quantité suffisante de graisse de porc, et eu faire un ongueut pour oindre les plantes des pieds du meslade devant le feu, le soir en se couchant, et étant au lit, on luie no indra un peu l'épine du dos jeson continue trois jours, la toux cessera infail-liblement.

La graisse de porc sert à faire plusieurs onguens, comme le rosat , la pommade, et beaucoup d'autres. Sa fiente est émolliente : discussive, et bonne à mettre toute chande sur les démangeaisons, sur la gale, les exanthêmes ou pustules qui s'élèvent sur la peau, les cors des pieds, et les autres tumeurs dures de la peau : elle remédie aux morsures des bêtes venimeuses, étant cuite avec du vinaigre. Elle surpasse toutes les antres fientes d'animaux pour arrêter les hémorragies. On exprime le suc de la fiente réceute de porc, et on le donne intérieurement, ou bien on l'applique au front et au nez. On en fait aussi un sirop pour prendre intérieurement. Si la fiente est séche, on la délaie avec de l'eau ou du suc de plantain, d'ortie, de bourse à berger, ou autre semblable pour l'usage interne et externe. Si on a de la fiente toute chaude, on peut l'appliquer au front ou aux tempes et la donner à flairer au malade, dans un linge clair; on la fait brûler sous son nez, ou bien on trempe une tente de linge dans le suc pour la fourrer dans le nez. Par exemple, trois drachmes de poudre de fiente de porc desséchée, et une demi-drachme de poudre de roses pour corriger sa mauvaise odeur ; mêler ces poudres avec du suc de plantain , ou plutôt avec du suc d'ortie, puis y tremper du coton pour introduire dans le nez. La vessie du porc soulage le pissement involontaire : on la donne en décoction ou en poudre , après avoir été desséchée au four dans un pot de terre ; elle a les mêmes vertus , appliquée sur la région du pubis.

Porton. On appelle ainsi un médicament liquide qui a de trois à six onces de volume, et qu'on ne donne que par cuillerées. L'eau, le vin, l'esprit-de-vin (alcohol), etc., y servent de véhicule : la température en est variée.

Les potions se composent avec des infusions, des décoctions, des solutions, des suspensions simples ou composées,

dont la saveur et l'odeur varient beaucoup.

Ou les édulcore avec une ou deux onces de sirop ou de sucre, et on les aromatise avec l'eau de fleur d'oranger, etc. On leur donne enfin la couleur rouge avec le vinsigre de framboises, la couleur bleue avec celui de violettes, et la couleur verte avec e dernier et un peu de sel fixe de tartre (carbonate de potasse) ou de soude.

Porton contre la peste. Racines d'angélique et de petasite mises en poudre, de chacune un demi-gros : les mêter avec

uu verre de vin vieux pour boire.

Potion contre l'hydropisie. Nettoyer, sans les laver, des larges feuilles qui croissent sur la tige de l'artichaut; les piler dans un mortier, et en exprimer le jus à travers un linge; mettre ensuite une pinte de ce jus avec une pinte de vin blanc : en prendre trois cullèrerés à jeun tous les matins, et autant en se couchant; la dose peut être augmentée jusqu'à quatre ou ciny s'ji est mécessaire, et si l'estomac le supporte.

Autre. Meler ensemble douze onces de suc dépuré de cerfeuil, deux scrupules de cristal minéral (tartrite de potasse), et une once et demie du sirop des cinq graines apéritives, à partager en trois doses, qu'on prendra tièdes dans la jour-

nce en continuant quelque temps.

POTION purgative dans l'hydropisie. Faire cuire dans du lait deux gros d'écorce de frangula ou aunenoir, et faire boire

la décoction.

Mure. Faire infuser pendant la nuit, dans un verre d'eau bouillante, deux gros de sôné et un gros de sel végétal (tartice de potasse). Le lendemain passer la liqueur par un linge avec expression, et dissoudre dans la colature douze grains de poudre de cornachine et autant de celle de jalap, avec une once de sirop de nerpreun, pour une potion à prendre tiède, e le matin, à jeun.

Porton contre la rougeole et la petite vérole. Racines de cabaret mises en poudre, un demi-gros; eau de chardon-béni.

six onces , pour prendre le matin.

Potion purgative. Dissoudre dans une demi-livre de décoc-

tion de pruneaux une once de sirop de nerprun.

Autre, purgative commune. Lémitif fiu, six gros; manue, deux onces; sel de Glusber (sulfate de soude), deux gros; sirop de fleurs depêcher, une once; faire fondre la manue dans un verre d'eau chaude, la passer ensuite et y ajouer le lémitif, le sel et le sirop, pour une dose à prendre le main à jeun. Autre, purgative commune, qui peut servir pour une femme

Autre, purguive commane, qui peus servi pour une jemme grosse. Lénitif fin, demi-once; manne, deux onces; sel végétal (tartrite de potasse), un gros; sirop de chicorée, commosé de rhubarbe, une once, pour prendre le matin

à icun dans un verre d'eau tiède.

Pornor purgative dans la jaunisse, la cachexie et la bouffisure. Pepins de sureau concassés, deux gros; graine de fenouil, un demi-gros: faire infuser le tout pendant la nuit pour une dose.

Autre. Faire cuire dans huit onces de lait un gros et demi

de racines de tithymale.

Potion contre le pissement de sang. Feuilles de prêle, de plantain, de boursc-à-pasteur, de chacune une poignée; les faire bouillir dans de l'eau de fontaine jusqu'à réduction

de cina onces : ajouter à la décoction une once de siron de coines.

POTION contre la blennorrhagie, ou écoulement munueux de l'urètre, Eau distillée de menthe, esprit-de-vin (alcohol) baume de copahu , sirop de capillaire , de chacun deux onces: eau de fleurs d'oranger, une once ; esprit de nitre dulcifié deux gros, et mêler ensemble : en prendre deux euillerées à bouche le matin , une à midi , et l'autre le soir ; pendant douze jours.

Potion contre la pleurésie et la péripneumonie. Raeines de bardane mises en poudre, une demi-once ; décoction de bardane , einq onces.

POTION contre la pleurésie. Piler légèrement deux ou trois poignées d'ortie grièche la plus fraîche, et les faire bouillir avec deux onces de bonne huile d'olives et uu verre de bon vin , jusqu'à réduction d'un verre. Passer le tout avec expression, et faire prendre la colature au malade, qu'on tiendra bien eouvert, pour ménager la sueur. On aura soin d'appliquer le marc en cataplasme sur le côté douloureux , le plus chaudement qu'il sera possible.

Potion pour faire sortir l'enfant mort et l'arrière-faix. Racines de livèche en poudre, un gros; suc récent de la même plante, une cuillerée : mêler pour une potion emména-

gogue...

Porton pour expulser une partie de l'arrière-faix. Mêler ensemble deux onces d'eau de fleurs de sureau et une once de sirop d'armoise, pour une dose qu'on répète s'il est nécessaire.

Porton contre l'épilepsie, Eau de pivoine, quatre onces ;

huile de buis , dix gouttes.

POTION vermifuge. Eau de pourpier , deux onces ; huile d'amandes douces et sirop de seurs de pêcher, de chacun une demi-once, pour une potion purgative et vermisuge que l'on peut donner aux enfans à la mamelle.

Potion purgative moyenne, Dissoudre dans un verre d'cau bouillante, pour une dose tiède, le matin, à jeun, six gros de diaprun solutif, un scrupule de poudre cornachine, un gros de sel végétal (tartrite de potasse), et une once de sirop de fleurs de pêcher.

Potion purgative majeure. Faire infuser pendant la nuit , sur les cendres chaudes, dans un verre d'eau bouillante, deux gros de follicules de séné, et un gros de sel végétal (tartrite de potasse). Le leudemain passer la liqueur par un linge avec expression, et dissondre dans la colature depuis quatre jusqu'à six gros de tablettes de citro , ou de diacartame , ponr

une dose à prendre tiède , le matin , à jeun.

Portion purgative émulsionnée. L'ait d'amandes douces, quatre onces ; résine de jalap, fiuit graius; s'eaminonée, six gross, sucre blaue; six gross. Dissondre la résème de jalap dana suffisante quantité de jaune d'ordi: méler la semmonée et le sucre; et aromatiser avec quantité suffisante d'esprit de ci-tron, pour une doss à prendre tiède, le matin; à jeun.

Portos purgative astringente. Dans un verre de discoction de plantain, dissoudre une once et demie de manné; passer la liqueur et y ajouter ensuite une démi-once de catholicon double, pour une dose à prendre tiède, le matin; à j'enn.

Porson la xative contre l'asthme. Dissoudre dans un verre d'hydromel simple, deux onces de manne; passer la liqueur par un linge, et y ajouter un grou de set véglsul (tarrite de potasse), deux grains de kermés minéral ('oxide d'antimoine lydro-sulfairé brun'), pour une dose à prendre tiède le matin, à jeun.

Porton sédative contre l'asthme. Méler un grain d'extrait aqueux d'opium, dix-huit grains d'éther, une once d'eau distillée de sleurs d'oranger, ettrois onces d'infusion de safran.

à prendre par cuillerées dans les accès.

Portics haxative dans les phlegmostes ou inflammations de poitrine, telles que la pleurétie et la péripueunonie. Faire fondre deux onces de manue dans un verre de bouillon chiud, passer le tout par un linge, et y ajouter une oruce et demie d'huile d'amandes doures récente, dans laquelle où aura dissous auparavant un demi-gros de blanc de baleine, pour une dose-à prendre tiède, le maint, à jeun.

Portios pour ranimer les douleurs languissantes du travail Portios pour ranimer les douleurs languissantes du travail de l'enfantement. Faire infuser pendant une heure dans un petit verre d'eau bouillante, deux gros de sein mondé, passer ensuite par un linge avec expression , et y ajouter le jus d'une orange aigre, pour une doss à donner sur-le-champ.

Por you disphorétique et ainoline. Eaux distillée à d'fleure, de sureau, de chardou-béni, de chardue deux omes; con-fection d'alkermès, un demi-gros; thériaque, un demi-gros; kérniague, un demi-gros; thériaque, un demi-gros; sirop diacode, une once. Gette potion convient pour pavoriser la soure quand elle éts néressaire; on peut l'admi-nistre à toute heure. Pour en seronder l'effet, il futt couvripce, and control en le malade sans. l'accabler on l'oi donne en-suite du bouillon pour le soutenir, en y entremélant quelques verres de tissae bien chande.

Potton anodine et astringente. Meler, pour une potion à prendre par cuillerées d'heure en heure, deux onces d'eau distillée de plantain, et autant de celle de renouée, six grains de cachou, un gros de diascordium, et une once de siron de coings.

Porton calmante. Eau de laitue, trois onces ; eau de fleurs d'oranger , une demi-once ; sirop diacode ou d'opium , une once : mêler le tout pour prendre par cuillerces.

Porton anti-hystérique, ou contre les vapeurs. Eaux d'armoise et de mélisse simple, de chaque deux onces ; poudre de castoréum, douze grains ; laudanum liquide de Sydenham, vingt gouttes; sirop "d'armoise ou de fleurs d'oranger, une demi-once, mêler le tout , pour prendre à la cuiller.

Potion pour apaiser les douleurs après l'accouchement; Dans uue once d'huile d'amandes douces réceute . dissoudre un demi-gros de blanc de balcine ; y ajouter une demi-once de siron de capillaire , pour une dose qu'on répétera quatre iours après s'il est nécessaire.

Autre. Racines de chiendent , une once ; sommités d'absinthe , une demi-poignée ; fleurs de pêcher , une pincée : faire bouillir pendant un quart-d'houre dans six ouces d'eau de fontaine ; ajouter à la décoction six gros de sirop de limon , pour une dose à prendre matin et soir.

Potion contre les convulsions des enfans. Eaux de cerises noircs, de ficurs de tilleul, de chacune que once ; poudre de Guttète, de valériane sauvage, de chacune quinzo grains : mêler pour prendre par cuillerées toutes les deux heures.

Porton contre les hémorragies du nez. Semences d'ortie pulvérisées, un gros ; suc de la même plante, trois onces ;

sirop de payots rouges, une once.

Potton pour les sleurs blanches. Cueillir dans la saison une livre de fleurs d'orties blanches, une once de fleurs de romarin , deux onces de fleurs de roses pâles , et ajouter une demi-livre de graine d'ortics grièches, une poignée de plantain à basse tige, deux douzaines de glands de chêne, deux onces de racincs de bistorte : piler le tout dans un mortier et le mettre dans quatre pintes de bon viu blanc nouveau, avec un quarteron de bonne térébenthine de Veuise : faire cusuite distiller au hain-marie ou à la cendre jusqu'à sec. Faire brûler et calciner le marc pour en avoir le sel , l'incorporer dans la liqueur distillée, et faire dissoudre une cuillerée d'extrait de surcau par chaque pinte. Passer le tout et ajouter aussi à chaque pinte de la décoction environ un quarteron de sucre candi réduit en poudre. Ce remède, qui est plutôt une claiPOTI

rette qu'une potion , est excellent contre les fleurs blanches : il faut que les malades en prennent un bon verre tous les matins à jeun.

Potion contre le crachement de sang. Suc dépuré d'ortie. trois onces ; sirop de grande consoude , une demi-once ; moler le tout pour une dose à prendre trois fois le jour.

Autre. Eaux de plantain , de buglose , de chacune deux ouces ; sirop de grande consonde , une once ; essence de rabel, trois gouttes; eau de fleurs d'oranger, un demi-gros : mêler pour prendre en deux ou trois fois.

Potion contre l'épilepsie. Eaux de fleurs de tilleul et de mélisse simple, de chacune trois onces; de la racine de pivoine mâle pulvérisée, un demi-gros ; du sirop de fleurs de muguet . six gros : meler le tout pour une dose à donner dans l'accès.

POTION vulnéraire pour les abcès internes. Pied-de-lion pervenche grande et petite, paquerette, mille-feuille, pyrole, bugle, samicle, de chacune un gros ; bon viu, une chopine ; digérer le tout ensemble, dans un vaisseau convenable, pendant six heures ; verser dessus trois chopines d'eau bouillante ; macerer encore pendant quelques henres, en agitant le vaisseau de temps en temps ; passer ensuite. La dose est de six onces . à laquelle on ajoutera une once de sirop de lierre terrestre. Réiterer cette potion soir et matin dans les chutes et abcès internes.

Autre potion vulnéraire pour les plaies et ulcères internes, Racines d'aristoloche ronde et de gentiane , un gros et demi ; les couper par petits morceaux , les faire bouillir dans deux pintes d'eau pendant un quart-d'heure ; ajouter feuilles de bugle, de sanicle, de prunelle et de pied-de lion, de chacune un demi-gros ; fleurs de petite centaurée et de millepertuis . de chacune une pincée : faire bouillir légèrement. Ajonter à cinq ouces de cette décoction une demi-once de sirop de hierre terrestre, pour une dose très-bonne dans ces maladies.

Autre potion vulnéraire contre les contusions. Mêler , pour deux doses à prendre, une le matin à jeun, l'autre vers cinq heures du soir , quatre onces d'eau distillée de pavot rouge . six gros de vinaigre de viu, deux scrupules d'yeux d'écrevisses (carbonate de chaux) , et une once de sirop de roses séches .

Autre. Laisser infuser pendant la nuit sur des cendres chaudes, quatre onces de tiges vertes de douce-amère, une pinte de viu blanc , six grains d'éthiops martial (oxide de fer noir). et ajouter à la colature quatre onces de sirop de lierre terres. tre , une demi-once de thériaque : la dose est de quatre onces tièdes, trois fois le jour,

POTION contre la néphrétique, l'ardeur et la suppression d'urine. Eau ou décotion de pariétaire, quatre onces; sir op de gaimanve ou de limon, que onces pluie d'amandes donces récente et tirée sans feu, une once : pour une dose, qu'on rétitérera souvent, après avoir fait prendre les remèdes nécessistes.

Portos huileuse contre la néphrétique. Eau de pariétaire, quatre onces, buile d'amandes douces préparée saus feu, des onces ; sirop de guinauve, de capillaire, de chacun deux onces; y ajouter le sus d'un citron : méler le tout ensemble et le partager en deux doses à prendre à deux heures de distance l'une de l'autre.

Portiox contre la pierre. Argentine verte, quatre poignées; seigle vert, deux poignées; exprimer le suc de ces plautes et y ajouter parties égales de vin ronge. Passer ce mélange et le prendre en une dose le matin, ce qu'on réitérera pendant un certain tempe.

Portox contre la pleurisie, la péripacamonie et les fières, inflammatoires. Sues clarific de bourrache, de buglose, de cerfeuil, de chicorée sauvage, une livre y y délayer sirop violat, de tussilage ou d'oillet, deux onces, partager en quatre doscs à prendre de quatre heures en quatre heures dans ces maladies.

POTION contre la jaunisse et les embarras du foie. Piler dans une pinte de décoction de racines de grande chélidoine, de fraisier et d'oscille, une once de graine de seneçon : passer en exprimant; preserire la décoction par vertes.

Potion contre la dyssenterie invétérée. Poudre de roses séches, deux gros; cau de plantain, quatre once; sirop de roses séches, une demi-once: mêler pour une dosc, à répéter deux fois le jour.

Portox contre l'enrouement et les rhumes invetérés. Faire bouilir une demi-poignée de fauilles de poulot dans une suffisante quantité d'eau pour avoir six ou huito nees de décoetion : passer par un liuge sans expression , y ajouter un peu de sucre candi : la prendre le soir en se couchant , et réitérer pendaut quelques jours.

Portox course la dyscenterie. Poudre d'aubier de chéne ou des capsules de glauds, deux gros; raciues de bisorte et de tormentille, de chacuie un gros : méler le tout avec une suffissure quantité de sirop de coings, et le partager en huit doses à prendre en deux jours de quatre heures en quatre heures.

Poxios contre la manie, la melancolie, et le flux de sang. Faire dissoudre dans une pinte de petit lait deux gros de pulpe de senences de mouron, autant de celle de graine de lin et de celle de millepertuis, à prendre par verre dans ces maladies.

Portox pour apaiser de fortes coliques. Mêler eusemble, pour en faire une potien dont on donnera au mahade d'abord deux cuillerées de suite et le reste por cuillerées de deux heures en deux heures réaux ouces d'eat distillée de tilleut; deux onces d'eau distillée de laitus; quatre gros d'eau distillée de fleurs d'oranger; six gros de sirop de diacode et quatre gros de sirop de guinavux.

Porton cordiale. Eaux distillées de mélisse, de chardonbéni, de charune deux onces; cau de seurs d'oranger, une demi-once; confection d'alkermés, un gros ; siron d'œillet, une once; méler pour une dose, à prendre toutes les heures.

Autre. Eaux de canelle, de menthe poivrée, de chacune deux onces; sirop d'écorce d'orange, une ouce : pour prendre par cuillerées.

Portox contre l'embarras des reins et de la vessie, Racines de raifort, une once; poudre de fruits desséchés d'aubépine, deux gros; faire influser le tout, peniant la mit, sur les cendres chaudes, dans quarre onces de vin blanc. Couler le leudemâni, pour une dose à prendre le matin à jeun.

Poutre de mille-feuille, deux gros; suc de plantain, six onces: mêler le tout ensemble pour une dose à prendre tiède,

chaque jour.

Porrox omátique. On donue le nom d'émétiques aux remèdes qui excitent le vomissement ; il est des cas ou cette (viacuation doit être simple et sans secousses, tandis que dans d'autres elle doit être accompagire d'une agitation plus ou moins copsidérable de toute l'économie animale.

POTION émétique qui agit sans secousses. Ipécacuanha en pondre, douze grains; cau de rivière, trois onces; pour une

dose à prendre à jeun.

Porton émétique qui produit des secousses. Tartre stibié (tartile de polasse antimonié), deux grains à étendre dans douze onces d'eau: diviser en deux prises à trois quartadheure ou une heure de distance l'une de l'autre.

Porton vomitive pour un enfant de quatre mois à un an. Ipicacuauha en poudre, deux grains; eau sucrée ou édulcorée avec un sirop, deux onces; à prendre par cuillerées à café d'heure en heure. Le vomissement a lieu ordinairement après la seconde ou la troisième cuillerée.

Autr. Tartre stibié (tartrite de potasse antimonié), un quart ou un demi-grain sucre blanc, douze ou scize grains; triturer et étendre le tout dans un verre d'eau, à prendre par cuillerées à café toutes les demi-heures, jusqu'à ce que le vonissement ait lieu.

Potion émétique pour un enfant depuis deux ans jusqu'à huit. Ipécacuanha en poudre, six grains; cau de rivière, deux onces: à prendre par cuillerées de demi - heure en demi - heure, jusqu'au vomissement parfait.

Autre. Tartre stibié (tartrite de potasse antimonié), un grain; cau de rivière, un verre : à prendre par euillerées, toutes les demi-heures.

Portos anti-émétique, et contre le vomissement. Eau de menthe, deux onces; sel d'absinthe (carbonate de potasse), un scrupule; sirop de limon, une once: mêter pour prendre une dose qu'on peut répêter deux ou trois fois par jour, selon le besoin.

Autre. Sel d'absinthe, (carbonate de potasse), un scrupule, à dissondre dans une demi-once d'eau sucrée; ajouter au goût du malade suc de limon, ou sirop testrateux, une demionce; sucre blane, quantité suffisante, pour une dosc.

Potion anti-émétique de Rivière. Sel d'absinthe (carbonate de potasse), un demi-gros; suc de citron (acide nitrique), une cuillerée; eau de rivière, deux cuillerées; mêler pour faire prendre au moment de l'effervescence.

dutre de Haen, Ean distillée de meuthe, einq onces ; poudre d'yeux d'écrisses (cerhonat de clausez), un demi-gres ; suc de limon, une cultierée ; liqueur d'Hoffman , un demigros ș laudanum liquide, vingi gouttes ; siro de meinte, une once ; meler pour prendre par cultierée ; de deux heures en deux heures.

Aure. Mêler un gros de sel d'absinthe (carbonate de potasse) et quatre onces d'eau de chicorée avec une once de sirop de limon, pour prendre à la cuiller.

Potion contre les règles immodérées. Suc de mille-feuille, quatre onces ; sucre en poudre, une once i mêler le tout pour une dosc à donuer tiède, le matin à jeun, pendant quelques jours,

Potion emménagogue ou contre la suppression des règles. Verser un grand verre d'eau bouillante sur un scrupule ou un demi-gros de safran, et laisser infuser pendant une heure; couler ensuite la liqueur par un linge avec forte expression, et ajouter à la colature le jus d'une orange aigre, pour une dose à prendre sur-le-champ.

Autre. Eau distillée d'écrevisses, cinq onces; eau de fleurs d'oranger, une demi-once; huiles esseutielles de rue, de sabiue, de chacune six gouttes; sisrop de fleurs d'oranger, une once; à prendre par petites cuillerées. Voyez Purgatifs.

Pouva, tempérante. Sel de nitre (nitrate de potasse), deux gros; tartre vitriolé (sufate de potasse), coquilles d'huitres préparés (archonate de chaux), de chacun un gros; cinabre (suffate rouge de mercure préparé), un scrupule : pulvérsiar, et mêter le tout exactement. La dose est de vingt-quater gaint trois fois le jour pour les adultes, et de la moitié deux fois le jour pour les enfans. On la prend chaque fois dans une cuil-leré d'eux ou de tisane.

Pourre absorbante. Pulvériser pour un mélange qu'on donne à la dose de vingt-quatre grains, deux heures après le dîné, et antant après le soupé, trois gros de magnésie pure,

et un demi-gros de noix muscade.

On peut faire aussi un opiat avec cette poudre, en l'incor-

porant dans le sirop de roses séches.

Pounne contre les vers. Quatre onces de semen contra; feuilles de séné, une once; coriandre préparée et corne de ceri en poudre, de chaque une demi-drachane; mêler le tout ensemble réduit en poudre. Cette poudre est une des plus usitées. On l'appelle avec raison poudre à vers, parce qu'elle les attire et les fait sortir.

Autre. Racines de fougère mâle, un gros; ellébore noir, dix grains; en faire une poudre à prendre dans un bouillon.

Autr. Faire une poudre très-déliée de semen contra, semences de citron moudé, de genét, de pourpier et de chou, de la rhubarbe, du scordium, de la petite centaurée, racine de gentiane, raclure de corne de cerf, de chaque une once. On peut y meler lors de l'usage quelques grains de mercure doux (muriate mercuriel doure). Cette poudre contient un assemblage de ce que la médéchie a de plus spécifique contre

La dose est depuis un demi-scrupule jusqu'à une demi-drachme, et même jusqu'à une drachme pour les adultes. On peut la donner dans du vin, on dans de l'eau de scordium, de pourpier ou de fleurs d'oranger, ou dans de la pomme cuite, quelque sirop ou confiture. On la mête aussi quelquefois dans les opials ou dans les potions; on peut y ajouter quelques graius de mercure doux, lorsqu'on veut la donner, mais on peut pas alors la fairo pendre commodément en breuvage, parce que le mercure doux par sa pesanteur reste au fond du verre.

On peut aussi , lorsqu'il en est besoin , rendre cette poudre purgative en v melant quelques grains de résine, de scammonée ou de jalap, ce qui réussit ordinairement en faisant sortir par bas les vers que la poudre a fait mourir.

Poudre vermifuge, Fleurs de tanaisie, semen contra, de chaque trois gros; limaille d'acier, un gros; réduire le tout

en poudre fine et le mêler exactement.

Autre poudre vermifuge et purgative. Rhubarbe choisie, deux gros; scammonde, mercure doux (muriate mercuriel doux), de chacun un gros : réduire le tout en poudre et le mêler exactement.

Nota. La plus forte dose de ces deux poudres est d'un demigros pour les adultes, et de la moitié pour les enfans. La dose de la première se donne deux fois le jour, le matin à jeun et en se couchant, et la seconde deux fois la semaine, le matin à jeun dans du pain à chanter, ou on les met entre deux soupes pour les prendre plus facilement. On en continue l'usage peudant dix à douze jours.

POUDRE cornachine de Charas. Réduire en poudre subtile pour l'usage, deux onces et deux gros de bonne scammonée préparée à la vapeur du soufre, une once et demie d'antimoine diaphorétique (oxide d'antimoine blanc par le nitre), et autant de crême de tartre (tartrite acidule de potasse). On l'a ainsi nommée, parce qu'elle a été inventée par Cornachinus, médecin à Pise. On a voulu y retrancher ou y ajouter , mais celle-ci produit tous les bons effets qu'on en peut attendre ,

si on met la dose comme elle est indiquée.

Elle opère promptement, sûrement et agréablement ; elle purge doucement les humeurs superflucs qui se rencontrent dans tous les viscères, et déracine la matière et la cause des fièvres et de plusieurs fâcheuses maladies. La dose est depuis un demi-scrupule jusqu'à une demi-drachme, même jusqu'à une drachme. On la prend le matin à jeun dans du vin blanc. du bouillon, ou quelque décoction hépatique; on la mêle quelquefois dans quelque infusion de médecine. On la peut prendre aussi dans un jaune d'œnf, dans un peu de sirop, ou avec quelque confiture.

Poudre contre le mal de cœur. Pulvériser un gros de racines d'aristoloche longue, l'incorporer dans un cenf frais, et l'avaler.

Poudre contre la jaunisse, la cachexie et les fièvres intermittentes. Racines de cabaret , un demi-gros ; crême de tartre (tartrite acidule de potasse), un scrupule; les pulvériser pour prendre le matin dans un bouillon gras.

POUDRE conre la pleurésie et la péripneumonie, Pulvériser un gros de racines d'asphodèle et le délayer dans un verre

de vin , à prendre dans ces maladies.

Por bar de Bauderou pour les descentes des enfans. Feuilles d'hernaire , racines de grande consoude, de chaque deux d'archines; racines de pain de pourceau, de secua de sol, mon, de chaque une drachne et demis; cendres de limaces rouges, une drachne; mettre s'ether les racines après les avoir mettoyées et coupées par morceaux, envelopper l'hernisire d'un papier brauillard, et la faire s'ether sans que, sa qualité soit défruite, la mettre en poudre avec les racines; mettre des limaces rouges dans un pot de terre nou vernissé en dedans, couvrir le pot et le placer entre des charbons ardens jusqu'à ce que les limaces soient réduites en cendres; jusqu'à ce que les limaces soient réduites en cendres; alors on les retire du pot, on les met en poudre, et on méle tous les in-grédiens pulyérisés.

Elle est propre pour les descentes des petits enfaus; on leur en donne une demi-drachme dans une petite quantité de bouille, leur donnant à manger par-dessus le resie de la bouille, et l'on continue l'usage de ce remède pendant plusienrs jours, mettant cependant un petit bandage sur la partie.

Pourne contre L'atrophie ou maigreur des enfans. Mêler pour une seule dose à prendre le maiu, apu, dans une demi-tasse d'ean sucrée, ou de bouillon gras, six grains de rhubarbe pulvérisée et autant de magnésie pure. On en continue l'usage pendant quelqueus mois, saul à laisser reposer l'enfant quand il en sera fatigué, et à reprendre le remêde quelque temps après.

POUDRE anti-asthmatique. Craie préparée (carbonate de chaux), une once; trochisques alhandal, cinabre (oxide de mercure sulfate rouge), de chacun un gros; pulvériser et mêler

le tout exactement.

La dose est d'un demi-gros le matin, à jeun, en y ajoutant La dose est d'un demi-gros le matin, à jeun, en y ajoutant un gros d'arcanum duplicatum (sulfate de potasse) qu'on délaye dans une tasse de tissue tiède ou de bouilloi; d'eux heures après, on prend un bouillon et on suit le reste du jour le même régime qu'après une purgation.

Pounk de bouillon blanc de Mynsicht. Remplir un creuset de feuilles vertes de bouillon blauc, le couvrir d'un autre creuset, bien luter les jointures, placer le vaisseau au milieu des charbous ardens, pour faire réduire la maitère en une espèce de charbon qu'on puisse réduire en poudre; la retirer da creuset, et la pulvériser subtilement, mêler une once de cette poudre noire avec deux drachmes de rhubarbe aussi en poudre subtile.

* Elle est propre pour résoudre les hémorroïdes; on l'applique dessus, détrempée avec un peu de salive.

Founte contre l'esquinancie. Cristal minéral (nitrite de potasse fondue), une demi-once; poivre blanc, un gros; sucre blanc, dix grains; mêter le tout pour une poudre à prendre à la pointe du couteau, la laissant fondre doucement dans la bouche, et la rejétant à mesure; ce que le malade répète souvent dans le jour.

POUDRE CONTRE LA TAGE. MEUTE sur de la braise telle quantité d'écailles de dessous d'huitres, les couvrir de charbon allumé, les y laisser jusqu'û ce qu'elles soient blanches, et se rompent facilement, e ansuite les mettre en poudre qui se conservera long-temps sans se corrompre : ou s'eu sert de la manière suivante ;

Aussité qu'on sura été mordu d'une bête enragée, ou qu'on soupponnera de l'être, on prendra la poudre d'une éraille ou même davantage, car le plus ne peut nuire ni aux hommes ni sux animaux, on la métera avec quatre curfs, ou cufera une omelette avec de l'luille au lieu de beurre, on la fera manger à jeun à la personne mordue, et elle ne prendra rien que six heures après ; quand elle auroit eu un accès de rage, elle guérira saucrément ; et pour plus grande sérret, il faut répéter ce remède de deux jours l'un ; trois fois, c'està-dire, pendant six jours. On peut aussi appliquer de cette omelette sur la morsure; d'autres se contentent de faire avaler une d'acchience de le poudre daus su verre de vin blanc.

Pour les chiens mordus, on leur fait manger la poudre d'une écaille calcinée, méke avec de l'huile d'olive, puis on les bisse jeduer, et on réitére trois fois en six jours comme aux hommes. Aux chevaux, boufs et vaches, on leur fait avaler la poudre de quatre ou cinq écailles avec de boune buile d'olive, et on réitère seulement deux fois de deux jours l'un, les ayant fait jeûner six heures avant la prise, et autant après,

Poussa de Galian contre la rage. Cancres ou écrevisses de rivèire desséchées, après les avoir mises visantes dans un pot de terre non-vernissé à l'entrée du four; les réduire en poudra au poids de dix onces ; ajouter une ouc ê auceus et cinq onces de poudre et actine de grande gentlane; mêter ces trois poudres ensemble. On fait avaler à la personne mordue une cuillerée de cette poudre dans de l'eau pendant quarante

iours : si le malade se trouve incommodé au commencement on lui en donne deux cuillerées au lieu d'une, et on met pendant le temps sur la blessure un emplâtre composé avec douze onces de poix, vingt onces de fort vinaigre et trois onces d'ononauax.

Galien dit avoir vu pratiquer ce remède avec succès par son maître , le vieillard Æschrion , docte et habile médecin.

POUDRE de Pirou contre la rage. Des feuilles de grande absinthe, d'armoise, de bétoine, de petite centaurée, de mélisse, de menthe, de millepertuis, de plantain, de polypode, de rue, de petite sauge et de verveine, de chaque parties égales ; ayant recueilli toutes ces herbes lorsque chacune d'elles est dans sa grande force, et les ayant fait sether à l'ombre, enveloppées dans du papier, en faire une poudre très-fine, passée par le tamis de soie.

Cette poudre a été inventée par Pirou , et Palmarius assure l'avoir très-souvent éprouvéc, et en avoir vu des effets merveilleux, et que tous ceux qui en avoient usé avoient été préservés de l'hydrophobie, sans y être jamais tombés, et que ceux qui v étoient tombés avant que d'avoir pris de cette poudre, en avoieut été délivrés par son usage, pourvu qu'ils n'eussent pas été mordus à la tête, au-dessus des dents, et qu'on n'eût pas lavé la partie mordue avec de l'eau; dans ce cas, il estime qu'il y a fort peu d'espérance de guérison. Charas loue beaucoup ce remède. Paimarius veut qu'on puisse augmenter la dose jusqu'à deux ou trois drachmes pour les personnes robustes. D'autres médecins veulent qu'en outre de l'usage de cette poudre, on applique du persil pilé sur la morsure.

Autre, Faire sécher à l'ombre et réduire en poudre feuilles et fleurs de mouron à fleurs rouges. Donner de cette poudre denuis un demi-gros jusqu'à un gros qu'on delayera dans de l'eau distillée de cette plante, ou dans du bouillon ou dans du thé. On réitère ces remèdes de six en six heures. POUDRE de Minsycht pour les érysipèles. Farine volatile, six

onces : plomb brûlé, bol rouge, de chaque deux onces ; mastic , oliban et céruse (oxide de plomb blanc par l'acide acéteux), de chaque une ouce ; pulvériser ensemble le bol et la ceruse, pulyeriser separement l'oliban dans un mortier oint de quelques gouttes d'huile, et le mastic humecté de quelques gouttes d'eau; mêler ces ingrédiens pulvérisés avec le plomb brulé, et la farine de froment bien tamisée.

Elle est propre pour sécher et guérir les érysipèles ; on en applique un peu dessus, et on les couvre d'un morceau de papier

+0

papier brouillard; il faut auparavant saigner et purger le malade. Cette composition de poudre peut servir pour les dartres faciles à guérir, mais non quand elles sont invétérées et rebelles

Pounte d'encens et d'aloès. Pulvériser ensemble dans un mortier de bronze oint de quelques gouttes d'huile, deux

parties d'encens et une partie d'alors.

Cette poudre est propre pour raréfier et déterger les humeurs visqueuses et gypseuses des plaies, et pour résister à la

gangrène, étant appliquée dessus.

POUDRE des trois poivres de Galien. Trois onces de chaque des poivres qui sont le noir, le blanc, le long ; une drachme de gingembre ; sommités de thym avec la ficur et la semence d'anis . de chaque une demi-once : pulyériser le tout ensemble subtilement.

Cette poudre est propre pour inciser et rarefier la nituite crasse, pour fortifier l'estomac, pour en chasser les veuts. pour aider à la digestion. La dose est depuis un demi-scrupule jusqu'à une denii-drachme. On la prend après le repas ; ou neut s'en servir aussi pour les relâchemens de la luette, en en appliquant une petite quantité dessus avec le bout d'une spatule ou d'une cuiller.

Poudre contre la chlorose ou pales couleurs, et la suppression des regles. Safran de mars apéritif (carbonate de fer), une once : craie préparée (carbonate de chaux), six gros ; canelle, un gros et demi. Pulyériser et mêler exactement. La dose est d'un gros, le matin à jeun, dans du pain à

chanter, ou dans un petit verre de vin ou d'eau, pendant quinze jours : on a soin de prendre un potage à dîné et un à soupé : on fait aussi précéder la saignée, si la malade est pléthorique et sanguine, et on la purge si les premières voies sont embarrassées : on lui recommande en même temps de faire le plus d'exercice qu'il lui sera possible.

POUDRE digestive. Semences de fenouil, d'anis et de coriandre, de chaque une once et demie ; de canelle, écorce de citron et d'orange, de chaque trois drachmes ; gérofles et rhubarbe, de chaque une drachme ; sucre candi , huit ouces . on pulvérise séparément le sucre candi : mettre en poudre toutes les autres drogues ensemble, mêler les ingrédiens pulvérisés.

Elle aide à la digestion, elle chasse les vents, elle fortifie l'estomac, elle excite l'appétit; on en prend immédiatement après le repas. La dose est depuis une demi-drachme jusqu'à deux drachmes.

POUDEE contre les fleurs blanches. Feuilles de menthe de véronique mâle , sommités de petite centuaries éschées à frombre, crais préparée (acthonate de chaux), karabé, de chaume deux gros : pulveriser et méler exactement. La dosse est d'un gros le matin, à jeun, pendant neuf jours , en buvant immédiatement par-dessus deux tasses d'une légère infusion de véronique mâle , ou de romarin.

POUDE contre les nausées et les vomissemens des femmes grosses. Noix muscade, deux gros; canelle, un gros; clous de gérofie, dauxe grains; sucre blauc, une demi-once. Redùire le tout en poudre pour prendre à la dose d'un gros, anrès le repas, dans un peu de bon vin rouge, eu continuant

quelque temps.

POUDRE contre les flatuosités de l'estomac. Mettre dans un petit verre de vin rouge un scrupule de poudre séche d'écorce d'oranges amères, pour prendre après le repas, en

continuant quelque temps.

Pouvre purgative. Reduire en poudre fine et méler exaclement, sens monds, rhubarbe, de chacun une demi-ouce jabqu un gros; diagrède, deux scrupules; antimoine diaphorétique (oxide d'antimoine diane par le niure) non lavé, deux gros; crème de tartre (tarrire acidule de potasse), une demi-once; semences d'ants, une demi-once : reduire le tout en poudre très fine et le mêler exactement. La dose est d'un demi-gros à un gros, incorpred avec quelque electuaire purgatif, pour preu-fe le matin à jeun dans du pain à chanter. On boit immédiatement après, un petit verre de tisane chaude, ou un peu de houillom pour delayer le bol dans l'estomac.

POUDRE du Duc simple. Canelle, une demi-once; sucre candi blanc, six onces; les deux ingrédieus pulvérisés sépa-

rement et mêles.

Elle fortifie l'estomac, elle aide à la digestion, elle excite l'appétit, elle apaise les nausées. La dose est depuis une drachme jusqu'à trois; on en prend immédiatement après le

répas.

POUNE du prince de la Mirandole. Faire sécher et mettre en pourles subile égales parties de feuilles de germandrée, de chamepytris, de petite centaurée, de racine de grande centaurée, d'aristoloche roude et de grande gentiane; méler ces poudres, et les garder dans une botte bien bouchée et dans un lieu sec.

Cette poudre a été éprouvée avec succès par des goutteux tourmentés depuis plusieurs années ; on s'en sert aussi pour la sciatique. On en fait infuser pendant la nuit une drachme dans un demi-verre de vin vieux , ou dans un bouillon dégraissé qu'on prend le matin à jeun , ne mangeant que trois heures après , sans autre régime , continuant ainsi tous les jours pendant un an pour les plus invétérées ; si elle n'est pas invétérée, on guérit en trois mois ; et lorsque la goutte donne du relâche, on en prend sculement une ou deux fois par semaine.

Poudre dyssentérique, Racine d'ipécacuanha, deux onces : myrobolans citrins , rhubarbe choisie , de chaque trois drachmes; graine de thalitron, ou sophia chirurgorum, deux draehmes : pulvériser subtilement toutes les drogues ensemble

dans un mortier de bronze.

Elle fait vomir sans violence, purge par les selles, et arrête aussi la dysscriterie. La dose est depuis un scrupule jusqu'à quatre. La principale drogue de cette poudre est la racine d'ipécacuanha ; on la donne ordinairement seule , mais cette composition produit de bons effets.

Autre de Jean Longius. Machoires de brochet avec les dents, priape de ecrf, ecorce de grenade, corne de cerf brûlée , bol d'Arménie et semence de patience sauvage , de chaque une once; faire sécher au four les machoires de brochet garnies de leurs dents , et le priape de cerf , puis les pulvériser avec l'écorce de grenade séche et la semeuce de patience sauvage à feuilles étroites ; d'un autre part mettre en poudre ensemble la corne de cerf calcinée et le bol, et mêler les ingrédiens pulvérisés.

Elle est propre pour arrêter les cours de ventre, et principalement la dyssenterie. La dose est depuis un scrupule

jusqu'à une drachme.

Autre. Mêler avec de la farine de seigle autant qu'il plaira desuc exprimé des baies de surcau , lorsqu'elles sont dans leur maturité : en faire une pâte dont on fait de petits pains pour cuire dans le four jusqu'à trois fois, et dont on fait ensuite une poudre pour l'usage.

Poudre pour les dartres invétérées et rebelles. Farine volatile d'orge, six onces; racine d'aunée séche, une once; sel de Saturne (acétite de plomb) et mercure blanc précipité (muriate mercuriel par précipitation) , de chaque trois drachmes ;

mêler le tout ensemble.

POUDRE contre les dartres, la gale et autres maladies de la peau. Réduire en poudre très-fine et les mêler exactement une demi-once d'antimoine eru (sulfure d'antimoine) , deux gros d'éthiops minéral (oxide de mercure noir) : la dose est d'un demi-gros deux fois le jour pour les adultes, et de quatorze à vingt grains pour les enfans. On l'enveloppe dans du pain à chanter, ou bien on l'incorpore avec un peu de miel ou de sirop pour en faire un bol : on aura soin de boire immédiatement après une tasse de tisane de patience sauvage.

Poune pour dessécher et fortifier le cevreau. Mastie, cilhan, aufine jaune, sommités de saine, de rue, et fleurs de stocchas, de chaque une demi-once ; sucre, trois onces; pulvériser ensemble le mastie et l'oliban, d'une autre part l'ambre jaune, d'une autre part l'ambre jaune, d'une autre le sucre ; méler le tout pulverisé arrossètéments.

On en jette deux ou trois pincées dans un réchaud de feu , et on en reçoit la vapeur en inclinant la tête dessus. Elle desséche la trop grande humidité du cerveau , et elle le fortifie.

On s'en sert dans les rhumes de cerveau.

Pounte contre la céphalaigie, ou mal de tôle invétéré. Poudre de feuilles séches de cabaret, une demi-one; sel ammoniac (muriate d'ammoniac) pulvérisé, un demi-gros: méler, et prendre la quantité de quatre grains, le soir en se couchant, comme du tabac, ce qu'on continuera pendant quelques jours.

Pounse contre la fiilhesse de la vue. Euphraise, une demionce; semence de feuouil, deux gros; mais, un scrupule; sucre caudi; une demi-once; réduire le tout en poudre trèsfine, et la mêter exactement. La dose est d'un gros dans un petit verre de vin, à prend le soir avant de se coucher, et

continuer quelque temps.

Pounar pour la gravelle et la colique néphrátique. Yeux d'écrevisses de rivière, os pierreux des têtes de prefues et at merlans, cloportes secs, ang de bouc préparé, semence de grémil, de chaque une once. Il est à propos de broyer sur le porphyre les yeux d'écrevisses et les os pierreux des têtes de perches et de merlans, les humectant avec de l'eau de raves, ou autre appropriée, et y procédant de même que pour les pierres préciseuses; prendre le sang d'un jeune bouc nourri sur les montagnes, le faire sécher à l'ombre en été, étendu sur des assiettes ou des bassins plats, le pulyétier parmi les doportes séchés et la semence de grémil ; méler le tout et le passer par le tamis de soie.

La dose est depuis un scrupule jusqu'à une drachme; on la prend ordinairement dans du vin blanc, et on en peut continuer l'usage suivant le besoiu, tant pour empêcher la génération du calcul, que pour le dissoudre, et en faciliter la

sortie par les voies ordinaires.

Pounte pour les dents. Pierre pouce, corail préparé, os de séche, et créme de tartre (tartire acidade de potasse), de chaque une once; iris de Florence, deux drachnes; pulviriser l'iris de Florence à part, les autres drogues ensemble et mêter les ingrédiens pulvérisés.

Elle est propre à netioyer, à blanchir, à fortifier les denis et à les couserver contre la carie. On en prend avec le doige mouillé de vin, et l'on s'en frotte les denis le main en se levant, et après le repas; on en peut mettre aussi sur les gencives attaquées du scorbut, pour en adoucir et déterger l'humeur àcre qui décharne et ébranle les dents.

Nota. Si on yeut réduire la poudre en opiat, il faut la mêler avec du sirop de roses séches, ou avec du miel rosat clarifié.

POUDE CONTRE LES poux de la tête et du pubis. Répandre quelques pincées parmi les cheveux, ou dans le bonnet du malade, d'une suffisante quantité de semences de céradelle, ou de staphisaigre, réduites en poudre, et les poux disparoitront bientité.

POUNE purgative. Sené mondé, rhubarbe, de chacun une dami-once; jalap, un gros, diagrède, deux scrupules; antimoine diaphorétique (oxide «dantimoine blanc par le mitre) non lavé, deux gros; orême de tarte (tartite acidule de potasse), une demi-once; semence d'anis, un demi-gros; réduire le tout en poudre fine et le mêter exactement; on garde cette poudre pour l'usage. La dose en est d'un demi-gros à un gros, incorporé avec quelque d'ectuaire ou sirop purgatif, pour 'prendre le matin, à jeun, dans du pain à chanter. On bot i immédiatement après un petit verre de ti-sanc chaude, ou un peu de bouillon, pour délayer le hol dans l'estomace.

Poune aermatatire. Fenilles séches de bétoine, de marploine, de sauge, de fleus se maguet, de stochas, de racine d'aris de Florence, de chaque eure demi-once; pyrèthre, ellèbore blanc et talue, de chaque deux drachmes; écete d'orange aéche, une drachme; pulyériser grossièrement toutes les drogues ensemble.

Elle excite l'éternuement sans grande violence , elle fortifie de cerveau. On s'en sert dans l'épliesse ; Papoplesie, la léthargie, la paralysie, et les autres imaladies du cerveau proveanat d'humeurs pituiteuses, grossières; on l'aspire par le nez, ou on en souffle dans les narines avec un chalumeau aux malades qui ne sout pas en état de l'aspirer.

Pour sternutatoire contre l'apoplexie. Môler douze grains de poudre d'ellébore blanc, avec douze grains de pou-

dre d'euphorbe, et la souffler dans le nez du malade avec un tuvau de plume.

Autre. Feuilles séches de bétoine, de marjolaine, de fleurs de mugnet, de chacune un gros ; pulvériser le tout et le

mêler exactement, pour le même usage que ci-dessus.

POUDRE contre les hernies des enfans. Herniole, une poignée : racines de grande consoude, une demi-once : pulvériser le tout. Donner de cette poudre tous les matins, depuis un scrupule jusqu'à un gros. Autre. Délayer dans un verre de vin un gros de la seconde

écorce de saule pulvérise. Prendre une pareille potion trois fois par jour jusqu'à guérison.

Poudre contre la teigne , les vers , les ulcères malins et la difficulté d'uriner. Poudre de racines de pétasite, un gros la délayer dans un verre de vin pour prendre le soir à l'heure du sommeil.

Poudre contre la rétention d'urine. Semences de persil. de chardon-beni et de genêt, de chacune parties égales : retduire le tout en noudre : la dose est de trois pincées dans un verre de vin blanc.

Pounte contre la pleurésie. Mettre en poudre une demionce de racines de bardane, et la délayer dans cinq onces du auc de la même plante , pour prendre le matin.

POUDRE pour faire sortir l'arrière-faix. Pulvériser à la dose d'un gros des racines de livèche séches ; délayer cette poudre dans une cuillerée de jus récent de la même plante,

POUDRE contre la douleur des dents. Racines d'iris , deux gros ; semences de staphisaigre , un gros ; feuilles de mariolaine et de bétoine , de chacune un demi-gros : mettre le tout en poudre dans un petit linge, que l'on doit macher en baissant la tête.

Poudre contre la cachexie. Ethiops martial (oxide de fer noir), ou safran de mars apéritif (carbonate de fer), six gros : cassia liguea en poudre , une once et demie ; sucre fiu pulvérisé , trois onces : mêler le tout exactement , en prendre trois fois le jour pendant une quinzaine et même un mois.

Pounes contre l'épilepsie. Poudres de racines de valériane sauvage et de pivoine male , de chacune une demi-once ; les mêler exactement : la dose est depuis un demi-gros jusqu'à un gros et demi , suivant l'age , dans deux cuillerées de vin blanc . et pour les enfan , dans une cuillerée de lait.

Poudre contre les convulsions des enfans. Feuilles de millepertuis , telle quantité qu'il plaira ; les faire secher à l'ombre et les réduire en poudre subtile : la dose est de dix à quinze

grains, deux fois le jour : on la mêle dans la bouillie.

Porbne contre la noufre et la maigreur des enfans. Poudre de feuilles de lierre en arbre, depuis un demi-gro jusqu'à deux scrupules ; mettre infuser cette pouder dans une tasse de thé ou dans une petite bouteille, pour prendre pendant neuf jours, le matin à jeun.

POUDRE contre la jaunisse. Feuilles séches de bouillon blanc, un gros ; les mettre en poudre et les avaler dans un petit verre de vin ou dans une tasse de bouillon. Ce remède doit être continué trois jours de suite, le matin à jeun.

Pouns sazonae de Lobel. Angélique sauvage et domestique, dompte-venin, valériane des jardins, polypode de chêne, racines de guimauve et d'ortie, de chaque quatre gros, écorce de meaéreon, deux gros; grains de raisin de reanard, vingt-quatres faullies entières de raisin de renard, trente-six; faire macérer les racines dans le vinsigre, les sécher et les réduire en poudre. La dose est de deux gros.

Poudre fébrifuge. Racine de quinte-feuille, un gros; la délayer dans un verre d'eau chaude, pour une prise à donner avant l'accès dans la fièvre intermittente. On peut répéter cette prise, s'il est besoin.

POULE, Voyez Con.

POULIOT (Mentha aquatica , seu pulegium vulgare . Tourn. 189. Pulegium, Linn. 807). Plante odorante dont il y a deux espèces, une à feuilles presque rondes, et l'autre à feuilles oblongues et étroites, appelée pulegium cervinum angustifolium, qui est plus rare que l'autre, et moins en usage. Le pouliot croît dans les lieux cultivés et incultes, humides et champêtres. Il est chaud et dessiccatif, d'une saveur un peu acre et amère ; atténuant , incisif , apéritif , résolutif; il convient au foie et au poumon ; bu avec du vin blanc, il dissipe la nausée et les tranchées, pousse la gravelle et l'urine, remédie à la jaunisse et à l'hydropisie. Pour la toux opiniatre et les rhumes invétérés , il en faut prendre comme du the, savoir , une petite pincée quand il est sec dans un demi-setier d'eau, ou une poignée quand il est récent. Selon Boyle, une cuillerée du suc de pouliot est admirable avec un peu de sucre candi , contre la toux convulsive des enfans. Les plantes odorantes et aromatiques sont plus efficaces séclies que fraîches.

Chesneau ordonnoit un verre de la décoction pour l'enrouement. Le pouliot facilite le crachement, et soulage consi-

dérablement les asthmatiques. .

Tragus estime le vin blanc, où le pouliot a bouilli, pour les fleurs blanches et les pales couleurs; il assure aussi que son sue éclaireit la vue et dissipe la chassie. Montaus faisoit prendre la poudre de pouliot avec autant de miel et d'eau, pour les maldies des yeurs.

Le pouliot entre dans l'aurea alexandrina de Nicolas de Salerue, dans le sirop d'armoise de Rhasis, dans le diacalaminthes de Nicolas d'Alexandrie, dans la poudre diarreos, dans celle dialyssopi, dans celle diaprassii, et dans la poudre de

l'électuaire de Justin du même auteur,

POURPIER (Portulaca latifolia , sive sativa , Tourn. Portulaça oleracea, Linn. 658). Plante potagère dont il y a deux espèces, une cultivée dans les jardins, et l'autre sauvage; Le pourpier cultivé est le plus en usage ; on emploie dans la médecine sa tige tendre , ses feuilles , sa graine. Il est rafraichissant, dessiccatif, astringent, il nourrit peu, et tue les vers. Son principal effet est d'éteindre l'ardeur de la bile : il est par conséquent souverain dans les fièvres putrides, malignes, dans l'ardeur d'urine, le scorbut, et le feu de la fièvre : il adoucit les âcretés de la poitrine, et purifie le sang. Le suc de pourpier convient dans l'ardeur d'urine et la strangurle, ou même dans le soda, ou ébullition qui se fait dans l'estomac avec ardeur et douleur, parce que toutes ces maladies procèdent de l'acide vicié que ce suc tempère et corrige doucement ; le sirop a les mêmes vertus. Les feuilles mâchées sont bonnes contre l'agacement des dents , parce qu'elles absorbent l'acide. Les mêmes feuilles pilées avec du sel, arrosées de vinaigre, et appliquées en forme de cataplasme à la plante des pieds dans les fièvres ardentes, diminuent considérablement la chaleur et la douleur de tête.

Le pourpier, en forme de suc , de sirop ou de lok , est boncontre le crachement de sang , particulièrement contre celui, qui vient du poumon. Si le sang sort des dents ou des geneives, du palais ou de la gorge, ce qui est assez ordinnire dans le scorbut , le pourpier mâché et avalé peu à pieu guérit cette bémorragie. Le au distillée de pourpier, donnée dopuis deux jusqu'à quatre onces, est un remêde éprouvé dans les pertes de sang des fommes, le crachement de sang , pour faire nouvir les vers des enfans et arrêter la dyssenterie ; le suc ou la décociton de cette platue à la même vertu. Une feuille de pourpier misc sur la langue apaise la soif. Le cataplasme fait de pourpier et de farine d'orge, appliqué sur le foie et sur les flancs, est miraculeux contre les fièvres ardentes. Pilé et appliqué sur le foint, il fair reposser le malade. Pour faire et appliqué sur le front, il fair reposser le malade. disparoltre les verrues , il faut les frotter fréquemment avec des feuilles de pourpier. La seumence de cette plante donnée dans du lait aux enfans , à la quantité d'une demi-drachme , les délivre des vers des intestins ; ou augmente la dose pour les adultes.

Dans la dyssenterie bilicuse, un bouillon fait dans un pot de terre vernissé, laté, et dans lequel on met, l'il sur lit, une livre de veau coupé par tranches, et deux grandes poignése de pourpier mises anssi par couches entre chaque tranche de veau, avec une chopine d'eu pour deux petits bouillous, est un remède qui calme les entrailles et l'ardeur de la bile. Dans les fièvres purities e pideniques, dans la sente, dans les fièvres vermineuses, dans les fièvres pourprèes, le pourpier ajoute dans les bouillons ordinaires est un treès-hon reméde. Son suc mélé avec du miel rosat est hon pour graisser les hémorroides dout il apsise le douleur et l'indiammation.

Pous (Pedicult). Insectes qui se trouveut sur les hommes. Les remédes qu'on entpole pour les faire mourir sont les semences de staphisaigre, appelés herbe aux poux, et celle de pied d'aloutet, le soufre, les racines de patience et d'aunée, le tabse, le vert-ele-gris (oxide de cuivre vert), le mercure, etc. Les poux sont apéritis et fibriliage; on s'en sett pour lever les obstructions. Pour la fièvre quarte, au commencement de l'accès, on en fait vayler cinq ou six, plus on moins, suivant leur grosseur. Avalés au nombre de huit ou neuf tout vifs, it guérisseut la jaunise; ce renable, familier aux gens de la campagne, est éprouvé et confirmé par Zeutus Lusitams. On met des poux vifs dans le conduit de la verge, aussi hien que des punaises, pour faire pisser dans les rétentions d'urine.

Prifix, ou Queue de rheval (Eguistum majus aquaticum, Tourn. Eguistum palusir et limosum, Lim, 1510, Plante qui resaemble à la queue d'un cheval. Il y en a de plusieurs expères; il 3 re i trouve dans les marsis, dans les bois, dans les financies changes, dans les prés, i toutes ces espères ont à peu près les mêmes propriétés; celle des prés est le plus en usage. La prêle est rafraichissante, vulnéraire, dessiceative, incrassante, astringente, et usitée dans les hémoragies, dans l'eval, ceration et la blessure des reins, de la vessie et des intestins. Elle convient à tous les fins d'humeurs ou de sang par le nez, par les reins et les autres parties, et pour les h'unorroides. Sa décocrion a beaucoup d'astriction, et renuéle sárrement au crachement de sang qui regorge dans le pournou par éruption, on par l'ouverture de quelque rameau. Le sue, dome

à la quantité de deux ou trois onces, est bon aux dyssenteries, au pissement de sang et aux descentes; il est bon extérieurement pour les ulcères et pour les plaies.

Dissoride prétend qu'elle pousse les urines. Hoffmann rapporte que dans des fibrers opinistres, même malignes, ; il s'est bien trouvé de sa décoction. Bauhin conseille dans l'ulcère du poumon ce remède pris soir et matin à la does de deux ou trois onces , pourvu que la décoction soit un peu forte. Taberna-Montanus faisoit mêler la poudre de prêle dans la nourriture des pulmoniques.

La préle entre dans l'onguent de la comtesse de Varignana, dans les potions vulnéraires pour les plaies ou ulcères des parties internes, et dans les onguens vulnéraires.

PRIME-VERE, ou Herbe de la paralysie (Primula veris odorata, flore luteo, simplici, Tourn. Primula officinalis, Linn. 204). Plante basse qui porte des sleurs jaunes au commencement du printemps, d'où elle a pris son nom de primevère. Elle croît dans les champs , dans les prés , dans les bois. Cette plante est plus dessiccative que chaude, d'une saveur entre l'acre et l'amer, astrictive et anodine. Son principal usage est dans les affections de la tête , l'apoplexie , la paralysie : pour cet effet , on peut user des fleurs comme du thé . de leur conserve ou de l'eau distillée. L'huile d'olive dans laquelle on a fait infuser les fleurs au soleil dans une bouteille de verre double bien bouchée pendant six semaines, est bonne contre toutes les contusions ou meurtrissures , plaies malignes, douleurs ou points aux épaules, aux cuisses ou ailleurs , comme lassitudes , paralysie commençante , surtout celle de la langue et le bégayement, inflammation et enflures aux membres blessés, et où il y a plaie ; on en frotte soir et matin la partie malade avec la main pour la faire pénétrer, et on applique dessus de la vessie de porc, ou du vieux papier froisse entre les mains pour l'amollir. Les feuilles et les racines sont apéritives et vulnéraires. Bartholin assure avoir guéri un paralytique du côté gauche, en lui faisant user de l'eau de-vie de froment , dans laquelle on avoit fait bouillir la prime-vère. La racine, prise en poudre, est bonne contre les vers, et en décoction, pour déboucher les reins et la vessie et faire sortir le gravier. Le suc de cette plante, mis sur les articles , guérit les douleurs de la goutte , et les tumeurs qui surviennent des piqures de bêtes venimeuses. Toute la plante , broyce et appliquée , guérit les blessures. Elle entre dans l'onguent martiatum. Le vinaigre dans lequel on a mis infuser ses racines, attiré par le nez en sorme d'errhine, guérit le mal de dents.

PRUNIER FRANC OU CULTIVÉ (Prunus sativa , sive hortensis). Grand arbre très commun dans les vergers ; il y en a de diverses espèces. Le fruit s'appelle prune (prunum). Les prunes de Damas noir sont celles dont on se sert en médecine : elles mûrissent vers l'autoinne : elles doivent être choisies assez grosses , bien nourries , mures , nouvellement cueillies . d'un goût et d'une odeur agréables. On fait sécher au four de ces prunes , qu'on appelle petits pruneaux. Il faut les choisir nouveaux , charnus , moëlleux , mollets , de bon gout. Les prunes mures sont rafraîchissantes et humectantes ; et mangées crues, elles ramollissent le ventre, mais elles se corromrompent facilement et ne sont pas bonues au dessert, sur-tout si ou mange beaucoup. On doit s'abstenir des blanches, parce qu'il n'y a point de fruit d'automne qui donne plutôt la diarrhée et la dyssenteric. Les prunes de Damas sont les moins misibles ; elles lachent le ventre , corrigent l'acrimonie des humeurs , humectent la langue et éteignent la soif.

On a coutume de faire cuire des pruneaux avec du séné enfermé dans un nouet de line, pour avoir un kaxif dome-tique qui se preud par précaution. Les pruneaux laxatifs se préparent de diverses manières ; la meilleure est celle de Tinneus. Faire cuire dans de l'eau quatre onces de prunes de Damas entières , prendre trois quarterons de cette décoction, deux onces de séué mondé, deux drachres de créme de tra-tre (tartite acidité de potasse), et uue drachme et démie de canelle; la isser infiaer et tout pendant 1 ra uit, fe faire buille l'est entière le tout dans un vaisseau qui ail Pouverture large, a fin que l'humidité s'évapore insensiblement, La dose cat est de cinq dà ix ou douxe prunes.

Les prunes confites de Berseus se préparent ainsi ; une once de cérd, une demi-once d'auis, des flucus cordales, de chaque une drachme, et une chopine d'eau de fontaine ; laisser jufisser le tout, et metre bouilir les prunes dans l'indision jusqu'à ce qu'elles soient eufférs, après quoi verser la liqueur par indication pour séparer la décocion des prunes, y faire dissonder trois ou quatre ouces de manne pour les confire. Elles purgent doucement la bile et la mélancile; et ceux qui n'aiment point les clystères peuvent én prendre depuis trois jusqu'à six que heure avant le repas.

Voici encore une autre préparation de pruneaux purgatifs inventée par Bauderon : polypode de chêne concassé , trois onces ; semences d'anis , une demi-once ; séné mondé , trois onces ; gérofles entiers , huit ; pruneaux de Damas noirs et doux, et manne de Calabre, de chaque huit onces; il fant premièrement faire bouillir médiocrement dans trois dernisetiers d'eau le polypode concassé avec l'anis, puis le send auguel il suffira de donner un bouillon avec les gérofles entiers , couvrir le pot , et laisser infuser le tout pendant quelques heures , puis l'exprimer. La colature pour toute clarification sera passée deux ou trois fois sur le blanchet et cuite avec les pruneaux et la manne en consistance de sirop, afin qu'il se puisse garder sans se moisir. Pour empêcher que le sirop ne se candisse, il faut mettre quatre onces de manne et quatre onces de sucre. Ce remède est bon pour les personnes andes , délicates et faciles à émouvoir , parce qu'il purge doncement et sans violence. La dose cominune du sirop sera de trois ou quatre cuillerées , et six ou huit prunes le matin seulement, sans qu'on soit obligé de garder la chambre.

La pulpe des prunes, en forme d'électuaire de la manière qui suit , est encore fort bonne pour lâcher le ventre : pulpe de raisins secs, de pruncaux, de tamarin, de sébeste, de casse . de chaque une once ; canclle en poudre , trois drachmes ; mêler le tout pour un électuaire bon dans la constination et le mal de veutre. On trouve sur toutes les espèces de pruniers une gomme blanche, luisante, transparente, que les marchands mêlent souvent avec la gomme arabique . à laquelle elle ressemble beaucoup en couleur et en vertus. Elle est propre pour la pierre , pour la colique néphrétique , pour humecter la poitrine , pour exciter le crachat , étant prise en poudre ou en mucilage.

Les prunes entrent dans le sirop de fumeterre de Mésué. dans celui d'épithym, dans le lénitif et dans la confection

hameck.

PRUNIER SAUVAGE, ou Prunelier (Prunus sylvestris , Tourn. et spinosa , Linn. 681). Petit arbrisseau qui croît communément dans les haies , dans les champs , dans les lieux incultes. et qui porte de petites prunes grosses comme de gros grains de raisiu . presque rondes ou ovales , de couleur noire tirant sur le bleu; on les appelle prunelles. Elles sont d'un goût stiptique et acre, Son bois, ses feuilles et son fruit sont astringens , propres pour la dyssenterie et pour les autres cours de ventre. La poudre du fruit entier cueilli presque mûr, et desséché comme les pruneaux, prise à la dose d'une drachme dans un verre de vin blanc , fait sortir promptement l'urine retenue et la gravelle. On fait des gargarismes avec les feuilles les plus tendres , pour calmer les douleurs de dents. Les fleurs fraîchement cueillies et cuites, ou mises infuser dans du petit lait ou dans du lait, donnent un excellent purgatif pour toutes les humeurs séreuses et les eaux des hydropiques; pour le scorbut auguel le lait et le petit lait sont très-salutaires pour la gale de la tête et du corns, et pour toutes les maladies séreuses. Le siron qu'on prépare avec les fleurs récentes perd sa faculté purgative quand il est vieux. On prépare un vin qui se tire des fruits lorsqu'ils sont mûrs et desséchés. On pile les prunelles, on les met ensuite en petites masses pour les faire sécher au four, après quoi on les met infuser. Ce vin est utile à tous les flux de sang et à la dyssenterie. Le demivin se prépare avec les prunelles et de l'eau. On écrase les prunelles, on en tire le suc par expression, et l'on fait épaissir ce suc sur un petit feu jusqu'à ce qu'il soit dur comme du sue de réglisse ; c'est un extrait qu'on appelle acacia nostras . ou acacia germanica; on le substitue au véritable acacia d'Egypte, quand il est rare. L'acacia nostras doit être bien séché, noir, ressemblant assez au sue de réglisse, d'un goût fort astringent , aigrelet. Il est propre pour arrêter les hémorragies , les cours de ventre , le vomissement , pour résister au venin. La dose est depuis un scrupule jusqu'à une drachme. La mousse du prunier sauvage est spécifique pour les hernies.

PULMONAIRE (Pulmonaria Italorum ad buglossum accedens, Tourn, Pulmonaria officinalis, Linn, 194). Plante dont il v a deux espèces principales , une à larges feuilles , et l'autre à feuilles étroites (Pulmonaria angustifolia , Linn. 194). La pulmonaire pousse des feuilles marbrées de taches blanches assez semblables à celles de la buglose. Elle croît dans les bois, dans les lieux ombragés et cachés. Les feuilles de la pulmonaire sont rafraîchissantes, dessiccatives et agglutinatives : elles sont usitées intérieurement dans la phthisie . dans le erachement de sang, et autres affections du poumon et de la poitrine, et on la nomme souvent consoude, à cause de sa vertu à consolider ; on l'emploie dans l'érosion et l'uleère du poumon, en forme de tisane avec du miel blanc ; on l'emploie aussi dans les bouillons dans les mêmes maladies. aussi bien qu'en sirop. Elle convient extérieurement aux plaies , tant pour en arrêter l'hémorragie que pour les guérir.

PULMONATRE DE CHÊNE, ou Hépatique des bois (Pulmonaria arborea, Tourn. Lichen pulmonarius, Linn. 1612). Espèce de mousse qui s'attache sur les troncs des hêtres ou des chênes, et quelquefois sur les pierres mousseuses dans les bois; celle de chêne es la plus usitée en médécine. Elle ost rafraíchisante et desiceative, et utile dans les affections des poumons, principalement dans l'exulévation, la phibisie, la toux et l'asthme, dans le flux de ventre et de la matrice; elle est vulnéraire, astringente; elle arrête les hémorragies, éstant prise en décoction avec de l'eux et du niel, et appliquée sur les plaies, On s'en sert aussi comme du thé; on en me une petite poignée avec du sucre sur une chopine d'eau bouillante.

PUNAISE (Climex). Insecte large, plat, rouge, et d'une puanteur incommode; il naît daus les hois de lits, dans les vicielles solives des insions, principalement dans les lieux accs. On introduit des punaises vives dans le conduit de l'urine, pour la faire sortir quand elle est supprime; Dioscoriele les y met mortes en poudre. Schroder dit en avoir vu doumer au nombre de trois pilées, avec succès, pour faire sortir l'arrière, faix et le fœtus. Dioscoride assure que sept à huit punaises de lit, ayaides à l'entrée de l'accès, sont un grand renuéde contre les fièvres quartes. L'odeur des punaises fait revenir les femmes de la suffoccion de matrice.

Purcatif pour un enfant qui vient de naître. Mêler un gros de sirop de chicorée composé avec deux gros d'eau de rivière, pour une potion à prendre en une fois.

PURGATIF pour un enfant de quatre mois. Etendre dans deux cuillerées d'eau ou de lait une demi-once de sirop de chicorée composé.

PURGATIF pour un enfant de huit mois. Mêler une once de sirop de chicorée composé, et une once d'huile d'amandes douces, pour en prendre une cuillerée d'heure en heure.

Purgatif pour un enfant de dix-huit mois. Incorporer avec tros ou quatre gros de sirop de fleurs de pécher, deux grains de poudre de jalap, et autant de créme de tartre (tartité acidade de potasse). On peut, au lieu de sirop de fleurs de pecher, les étendre dans deux cuillerées d'eau ou de lait.

PURCATIP pour un enfant de trois ans. Mêler ensemble et l'étendre dans deux cuillerées d'eau ou de lait, tros ou quatre grains de poudre de jalap, avec autant de crême de tartre (tarrite acidule de potasse), et une demi-once de sirop de fleurs de pêcher.

PURGATIF pour un enfant de six ans auquel on soupçonne des vers. Poudre de jalap, crême de tartre (tartrite acidule de potasse), de chacun neuf grains; coraline de Corse, ou poudre contre les vers , douze grains ; sirop de fleurs de pêcher , six gros. Mêler le tout et l'étendre dans deux ou trois cuillerées de tisane ou de bouillon, pour prendre en une ou deux petites doses.

Purgatif pour un enfant de huit à dix ans. Délayer dans un peu d'eau ou de tisane, pour une doss, quinze grains de jalap, autant de crême de tartre (tartrite acidule de potasse), et une once de sirop de sleurs de pêcher.

Puncatir, ou biscuit pour les orfans. Sucre blanc pulvérisé, œuf frais y compris la coque, de chacun, neuf ouces; fleur de farine de froment, quatre onces; pouder très-fine de jalap, une once six gros; anis pulvérisé, un gros et demi : faire du tout un biscuit.

La dose est d'un gros par année jusqu'à quatre ans ; de cinq gros depuis quatre ans jusqu'à six ; de six à sept gros depuis six jusqu'à dix; d'une ouce depuis dix jusqu'à quinze, en augmentant suivant l'âge et la force.

Pyrèthre, ou Racine salivaire (Pyrethrum officinarum . Tourn. Anthemis pyrethrum, Linn.), Racine d'une plante qui naît à Tunis, et qu'on apporte séche de ce pays. On on voit de deux espèces ; la première et la meilleure est eu morceaux longs et gros environ comme le petit doigt, ronds, ridés, de couleur grisatre en dehors, blanchatre en dedans, garnis de quelques petits fibres, d'un goût fort âcre. La seconde espèce est plus menue que la précédente; quelquesuns l'appellent pyrèthre sauvage : elle a moins de force que la première. La racine de pyrèthre est chaude et dessiccative, atténuante, incisive et sudorifique. Son usage interne, quoique rare, est contre les slegmes grossiers du corps, et spécialement du poumon qu'elle attenue et purge par les urines. El e convient extérieurement dans les douleurs de dents de cause freide, et dans la paralysie de la langue, en forme de masticatoire, pour exciter le crachat ; elle entre dans les compositions des poudres sternutatoires et dans le philonium romanum.

Praole (Pyrola rotundifolia major, Linn.). Petite plante verte en tout temps, qui croît dans les lietu humides et ombagés des forêts, dout les feuilles sout rondes, et approchantes de celles du poirier. On se sert en médecine de ses feuilles qui sont fort astringentes, vulnéraires, rafraichissantes, dessicatives, consolidantes, propres pour les cours de ventre, pour les hémorragics, pour les inflammations de la poitrine, priese en infusion comme le thé, ou en pondre;

elles conviennent également aux plaies internes et externes, pelles entrent dans les décocions et dans les essences vulnét, raires, pour consolider les plaies des intestins. Staricius recommande la décoction des feuilles de pyrole dans du vin, pour les plaies considérables; il en faut boire peudant plusieurs pours, et il assure qu'elle fait sortir les os, les morceaux de bois, et tout ce qu'il y a de corps étrangers. On joint souvent la pyrole aux plantes vulnéraires, selleis que la pervenche, la surice, la verge d'or, la véronique, la bugle, dont on fait des décoctions excellentes dans de l'eau ou dans du vin, pour prendre intérieurement, et pour bassiuer les plaies et les utières.

Q

QUEUE DE FOURCEAU, Fenouil de porc (Peucedanum officiliale, Linn, 555). La racine de cette plante est en usage en médicine; on la donne intérieurement en poudre et en décorbin ; on s'en sert extérieurement pour nettoyer les plaies et les ulcères. Elle est incisve et apérilire, béchique et hysté-rique; elle est propre dans l'asthme et dans la difficulté de respirre, en aidant l'expecteration; elle pousses aussi les urines, les mois et les lochies. Son suc épaissi et réduit en poudre est très-ulté dans la toux opinitère, suivant l'rague qui l'estime aussi pour la difficulté d'uriner, eu mélant cette poudre avec du meil es adose est d'une d'archeu-avec une once de miel blanc. On estime cette racine pour les mahadies hypocoduriaques; elle est employée dans la poudre diaprossii de Nicolas, dans l'électuaire lithontriptique et la triphœa magna du même auteur.

ÖUINQUINA (Cortex peruvianus, sive arbor febrijuga peruziana). Ecorce d'un arbre appelé kinakina, qui croît au
Pérou, dans la province de Quito, sur des montagnes, proche
de la ville de Loka; il est à peu près grand comme un cerisier. On en trouve de différentes sortes; le meilleur est sec,
pesant, d'une substance serre éet compacte, en petites écorces
liues et chagrinées, d'une couleur foncée et noiratreen dehors,
et d'un tamp pale en dédans; sa saveur est amére et a
quelque chose de résineux. Le quinquina qui est en grosses
écorces épaiseses, filandreux quand on le case, d'une couleur
rousse, ou semblable à celle de la canelle, n'est pas si bon
non plus que celui qui est mélé d'éclate de l'arbre qui tiennent

à l'écorce, et rempli d'ordures.

Le quinquina bien choisi est un des meilleurs remèdes dans les fièvres intermittentes, et dans les continues qui out des redoublemens réglés et périodiques. Celles qui sont accompagnées de frissons cèdent plus facilement à la vertu de cette ceorce. Le quinquina ne reussit pas quelquefois, parce qu'il est mal choisi , ou parce que le malade n'est pas assez bien préparé per les remèdes généraux qui doivent précéder son usage; car il faut remarquer qu'il y a deux causes assez générales des fièvres : la première , l'abondance des mauvais sucs crus et indigestes dont les premières voies sont remplies ; la seconde, l'embarras et les obstructions qui se rencontrent dans les viscères. Dans le premier cas, si on ne commence pas par les évacuations, selon les différentes indications, inutilement tentera-t-on le quinquina ; ou s'il réussit, ce n'est que pour un temps, après lequel la fièvre revieut plus violente et plus dangereuse qu'auparavant. Dans la seconde circonstance . après l'usage de la saignée et des purgatifs, il faut employer les apéritifs, et même y mêler quelque préparation de mars. nour frayer un passage au quinquina ; autrement le malade est en danger de tomber dans l'enflure , l'hydropisie , la jaunisse, ou quelque aure maladie pire que la fièvre,

Il y a différentes manières de faire prendre le quinquina . en substance ou en infusion , en bol ou en tisane , en siron ou en extrait, seul ou mêlé avec d'autres drogues. On le donne en substance et en poudre subtile, depuis un ou deux gros jusqu'à une demi-once par jour, ordinairement en quatre prises égales, de quatre en quatre heures, et de la nourriture dans les intervalles, soupe, panade ou viande, si le malade a de l'appetit ; s'il n'en a point , c'est une preuve qu'il n'a pas été assez purgé ; et le quinquina ne réussira pas si bien , à moins qu'on ne le mêle avec quelque purgatif, comme le diaprun simple ou composé, la confection hameck, l'hiera-piera, ou quelque autre sirop ou électuaire, avec lequel on lie la poudre de quinquina pour en faire un ou plusieurs bols ; la dose doit être proportionnée au besoin que le malade a d'être purgé, et continuée selon la prudence du médecin. Le quinquina, avec parties égales de quelqu'un des purgatifs cites, pris deux ou trois fois par jour à la dose d'un gros chaque prise, a toujours assez bien réussi dans les fièvres les plus opiniatres, comme celles d'automne et les fièvres quartes.

Ceux qui ne peuvent avaler des bols , ni prendre le quinquina en poudre et en substance , peuvent le prendre en infusion et en tisane. On emploie ordinairement le vin , ou L'eau distillée des trois noix , celle de scorsonère , de chicarée , ou telle autre , selon les vues différentes ; on met dans une pinte de liqueur une once de quinquina eu poudre ; on le laisse infuser dans un lieu chaud pendant dix ou douze heures au moins, eu remuant le vaisseau de temps en temps : on en donne ensuite au malade une prise de six onces ou coviron : s'il neut avaler la poudre avec la liqueur , et la prendre toute brouillee, son effet est plus prompt. On laisse quatre heures de distance , comme on a dit ci-dessus , entre chaque prise; on donne de la nourriture proportionnée à l'appétit des malades ; on leur fait prendre jusqu'à quatre et même cinq prises de cette infusion , lorsque les accès de la fièvre sont longs, et ou en diminue le nombre lorsque la fièvre se relache. Il faut toujours continuer le quinquina en infusion ou en substance quelque temps après que la fièvre a manqué, et diminuer insensiblement la dose et le nombre des prises. On mêle avec succès cette écorce en poudre dans les infusions purgatives , à la même dose que le séné ; ou avec la scammonde . le mercure doux (muriate mercuriel doux) . etc., en opiat : avec cette précaution, qu'il faut toujours finir par le quinquina, et non par la purgation : c'est un fait d'exnérience.

Les personnes qui ont la politine délicate doivent s'abstenir du quinquina ; ou si 10 nes tobligé de leur en domner, il faut le faire en tisane simplement, et y ajouter ou les fleurs de coquelicot avec la racine de sorsonère; ou quelque autre plante béchique ou cordiale ; on fait bouilli' deux onces de quinquina en poudre grossière dans trois pintes d'eau, avec nne once de racine de scorsonère ou de bardane; Jorsque la tisane est réduite environ aux deux tiers, on y jette une poignée de fleurs de coquelicot ou de pas-d'auc, et un peu de réglisse; on retire le vaisseau du feu auprès duquel on le laisse infuser chaudement, sans bouillir davantage; on en donne la même dose et la même quantité que de l'infusion

ci-dessus.

A l'égard des autres préparations de quinquina, savoir la teinture faite avec l'espri-de-viu (alcohol), le sirop, l'extrait et le sel, elles n'ent pas le même effet que l'écorce employée telle que la nature nous la présente, et ces sortes de préparations rafinées sont plus propres à faire gagner les apothicaires qu'à guérir les niablades. Le quinquina n'est pas seulement un excellent remêde contre les fiévres, c'est un bon stomachique et un absorbant très-propre à détruire les acides vicieux qui causent souvent tant de désordres dans les acides vicieux qui causent souvent tant de désordres dans les

premières voies. Quelques praticions le regardent comme un

cordial propre à rétablir la fluidité des liqueurs

Le sel essentiel de quinquina de la Garaye est une préparation efficace et facile à prendre, pour les enfans surstont à qui le siron ne fait pas autant de bien ; on donne ce sel essentiel depuis six grains jusqu'à vingt-quatre, dans une cuillerée de liqueur appropriée, en bol ou en opiat. Le quinquina réussit également bien infusé dans de l'eau - de - vie adoucie par quelque sirop ; quatre onces de cette eau-de-vie

prises à jeun , avant l'accès , emportent la fièvre.

QUINTEFEUILLE (Quinquefolium majus repens , Tourn, Potentilla reptans, Linn. 714). Plante qui a comme le fraisier plusieurs tiges menues, serpentantes, qui poussent de petites fleurs jaunes. Elle croît dans les champs dans les lieux sablonneux, pierreux et proche des eaux. La quintefeuille est tempérée , astringente , dessiccative et vuluéraire ; elle sert principalement aux affections catarreuses, au crachement de sang, à la toux, la jaunisse, l'obstruction du foie et de la rate , pour arrêter toutes sortes de flux de ventre , des hémorroides , et l'hémorragie du nez. Chomel assure que la racine de cette plante est un des meilleurs remèdes pour les cours de ventre et la dyssenterie, qui lui a souvent rénssi lors même que l'ipécacuanha lui avoit manqué, en la donnant en tisane, une once sur trois chopines d'eau réduites à environ une pinte, et que cette tisane peut être utilement employée dans le crachement de sang et le flux immodéré des hémorroïdes et des mois. Cette plante convient à la pierre et à l'exulcération des reins, selon Schroder, aux hernics et aux fièvres. Son suc guérit extérieurement l'inflammation des yeux, et la décoction remédie à la putréfaction de la bouche, au relachement des deuts, et déterge les ulcères malins.

La quinteseuille passe pour sébrifuge. Un gros de sa racine en poudre, pris dans un verre d'eau avant l'accès, guérit les fièvres intermittentes; ce remède est éprouvé. Le jus de la racine fraîchement cucillie est bon pour frotter les dartres.

On prépare l'extrait des racines, qui est utile dans toutes sortes d'hemorragies, à la dose de deux gros au plus. La décoction de quintefeuille fournit un très-bon gargarisme pour les maux de gorge et pour les ulcères de la bouche. Quelques auteurs prétendent que l'infusion des racines emporte la iaunisse, debouche le foie, et soulage les phthisiques et les goutteux.

Cette racine entre dans la composition de la thériaque. dans l'électuaire de Justin , de Nicolas d'Alexandrie , et dans le martiatum.

R

RAGINE sentant les roses (Rhodia radix, sive anacamseros radice rosarum spirante). Espèce d'orpin, selon Tournefort, qui croit sur les Alpes dans les lieux ombragés, et qui est cultivée dans les Jardins des botanistes. On nous envoie sa racine séche. Il faut la choist récente, bien nourrie et séchée à propos, de couleur obscure, luissante en dénors, blanche en dedans, asser odorante quand on la casse. Elle est résolutive, anodine, propre pour apsiser les douleurs de tête, pulvirsée grossièrement, humectée avec un peu de vinaigre rosat, appliquée sur le front et sur les tempes; et selon d'autres, on la pile dans un morier avec de l'eau de verveine et de fleur de pécher, pour appliquer le tout sur la tête en forme de cataplasme avec un linge ployé double; si on appréhende l'érysipèle à la tête, à quoi l'humidité est contraire, on prend el la pouler de cette raiene et de verviene, une once de

chaque, pour saupoudrer la partie malade.

RAIFORT CULTIVE (Raphanus sativus, minor, oblongus, hortensis , Tourn. Raphanus sativus , Linn. 955). Plante qu'on cultive dans les jardins potagers , et qu'on tire de terre principalement au printemps , pendant qu'elle est tendre . succulente, facile à rompre et bonne à manger. On la connoît à Paris sous le nom de rave, mais mal à propos, car ce nom ne convient qu'à une espèce de gros navet rond , large et plat, appelé rapa ou rapum, dont on parlera ci-après. On ne se sert guère en médecine que de la racine et de la semence de raifort qui est chaud , dessiccatif , apéritif , abstersif, atténuant. On se sert de sa racine, principalement pour briser et faire sortir la pierre des reins, pour exciter l'urine , pour lever les obstructions du foie et de la rate ; il est en outre excellent pour découper les matières gluantes et mucilagineuses, et son suc tiré par expression, donné à la quantité de trois ou quatre onces avec une demi-once de miel. le matin à jeun , trois ou quatre jours de suite , est bon dans les maladics des reins et de la vessie , causées par des glaires ou par du gravier. Ce même suc , mêlé avec un peu de sucre. est excellent pour nettoyer l'estomac et les poumons, et pour guérir la toux et l'asthme qui proviennent de ces matières visqueuses. On applique la racine de raifort écrasée sur la plante des pieds pour les fièvres malignes et pour l'hydropisie. La semence du raifort est aussi apéritive ; mais si on la prend scule intérieurement, elle cause des nausées. Quelques auteurs l'ont placée parmi les vomitifs foibles. La dosc est depuis une demi-drachme jusqu'à deux drachmes.

RAIFORT SAUVAGE (Cochlearia folio cubitali , Tourn, 215. Cochlearia armoriaca , Linn.). Plante que Tournefort a placée entre les espèces de cochléaria. Sa racine est grosse et longue , rampante , blanche , d'un goût fort âcre et brulant ; elle croît dans les jardins dans les lieux humides. On sc scrt en médecine de sa racine, qui est apéritive, chande et dessiccative , incisive , atténuante , et a presque les mêmes vertus que la précédente, mais à un degréplus fort. Elle découpe le tartre mucilagineux, guérit spécifiquement le scorbut, excite l'urine, chasse la pierre des reins. Son suc ou son infusion dans du vinaigre , bu tiède avec du miel , et de l'eau par dessus, fait vomir. Cette racine pilée, ou son suc tiré par expression, étant appliqué, efface d'abord les contusions; il faut l'ôter dès qu'il commence à piquer. Le raifort sauvage passe pour un des premiers anti-scorbutiques qui agit en corrigeant et précipitant l'acide vicié du scorbut. On infuse la racine compée par ronelles dans du vin , seule ou avec la berle , le cochléaria et le cresson d'eau, Ettmuller dit avoir connu un soldat qui a été guéri par cette infusion, comme aussi une femme hydropique, ascitique et scorbutique avec l'enflure des pieds et la toux, guérie, après les remèdes généraux, par la racine de raifort sauvage , infusée dans du vin avec du cresson d'eau, hachée et pilée dans un mortier sans autre liqueur : la malade buvoit la colature qui purgeoit les caux par haut et par bas, et continua pendant plusieurs jours.

par haut et par bas, et continua pendant piusieurs jours. RAIPFOXE (Rapunculus esculentus, Tourn. Campanulla rapunculus, Linn. 252). Cette plante est commune dans la campagne. Sa racine est rafraîchissante, et Dodonée dit que la décoction en est utile dans le commencement des inflam-

mations de la gorge.

RAISIN. Voyez Vigne, Vin , Vinaigre.

RAISIN DE RENARD (Herba Paris, Tourn. Paris quadrifòlia, Linn. 527). La racine et les fruits de cette plante sont en usage, et même les feuilles ; elle passe pour alexitère, céphalique, résolutive et anodine. On fait sécher toute la plante, on la met en poudre, et on en donne, à jeun pendant vingt-quatre jours, une demi-cuillerée ou environ un gros. Quelques auteurs assurent que ce remède soulage les maniaques, et guérit la colique. On fait un bon antidote avec l'herbe et les baies macérées dans du vinaigre, séchées et mises en pondre, donné la dose de deux gros dans un est misca en pondre, donné la dose de deux gros dans un

verre de vin. Selon Tragus, cette plante pilée, et appliquée en cataplasme, adoucit l'inflammation, et résont la tunieur des bourses; elle est aussi souveraine pour les panaris, et son eau distillée guérit l'inflammation des veux.

Ettmuler et Hoffmann assurent que la poudre des baies de cette plante, à la dose d'un scrupule ou d'un demi-gros, prise daus l'eau de tilleul ou quelque autre eau céphalique, est très-

bonne dans l'épilepsie.

Camérarius conseille l'application de toute la plante pilée sur les bubous et charbons pestilenticle; il se servoit aussi de ses fruits pour calmer la douleur des hémorroides et des crêtes du fondement.

RAPONTIC. Voyez Rhubarbe des Moines.

RATAPIA (Aromatites). Sorte de boisson ou de liquent forte, composée avec de l'eau-de-vic, du sucre, et quelques fruits, conime cerises, groseilles, fleurs d'oranger, noyaux de péches, d'abricots, baies de genièvre et autres.

RATAFIA de baies de genièvre. On met infuser des baies de genièvre des plus grosses et des plus mûres dans de l'eau-de-vie, on y ajoute du sucre. Il est très-bon pour résister au manvais air.

Aux. Une chopine de bonne cau-devie, quatre ouces de hairs de guidvre mitres , une demi-ence de canelle en petits merceaux, douze clous de gérofle, et quatre ouces de aurer candi qu'on fait fondre dans quatre ouces de aurer syant fait bouillir ensemble un betillen, mettre le tout au soleil dans une boutelle de verre double bien bouchée,

Il est bon pour les indigestions et douleurs d'estomac. La dose est d'une cuillerée ou deux à jeun.

RATAFIA des six graines. Une piute de bonne cau - devie, graines d'aneth, de carri, de fenouil, decrarette, de co-rimbre et dans , de chaque une demi-once ; if faut les bien eplucher, les concasser dans le mortier, puis les mettre avec l'entande-vie dans une boud pendent trois semines on despure de la compartie de la

BAT

auce de sirop, et après le mettre dans la bouteille et hien la boucher.

Il est très-bon pour l'estomac, l'indigestion, les vents et les coliques. On en peut prendre deux cuillerées après

le repas, ou à jeun si l'on veut.

RATAFIA pour se préserver de la colique néphrétique. Bonne eau-de-vie , eau de fraise , eau de persil , de chaque une pinte : baies de genièvre brovées , une once et demie ; sucre en poudre , une demi - livre ; mettre le tout dans une bouteille de verre double bien bouchée, l'exposer six ou sept heures au soleil, ou, à son défaut, dans un lieu chaud, puis passer le tout par une chausse, ou par le papier gris, et remettre la colature dans une bouteille bien bouchée.

En prendre trois cuillerées le matin à jeun, être ensuite trois heures sans manger, et continuer toujours de trois jours l'un. RATAFIA purgatif. Une once de jalap, une demi-once d'iris de

Florence; cauelle en morceaux et clous de girofle, de chaque une drachme, et une pinte d'eau-de-vie; mettre infuser les quatre drogues dans l'eau-de-vie pendant dix ou douze jours dans une bonteille de verre bien bouchée ; au bont de ce temps passer le tout par un linge, mettre une livre de sucre en poudre dans la colature, et conserver la liqueur dans une bouteille bien bouchée.

Elle est bonne pour la bile, la pituite, le rhumatisme, en en prenant tous les mois. Pour l'hydropisie on en prend de quatre jours en quatre jours. Pour les femmes qui enflent après leurs couches, quand il n'y auroit que deux jours qu'elles seroient accouchées, ou en a vu des effets admirables. Pour toutes sortes de fièvres, on la prend le lendemain de l'accès.

La dose ordinaire est de deux onces pour les grandes personnes , et à proportion pour les enfans.

RAT et Souris (Mus et Sorex). Deux animanx très-connus. Le rat ouvert vif et appliqué, tire du corps les épines, les pointes des flèches, le venin du scorpion et des autres piqures venimeuses. Les rats et les souris, réduits en cendres et bus dans du vin , empêchent d'uriner involontairement la nuit : on les fait cuire pour les faire manger à ceux qui sont sujets à l'incontinence d'urine. Les éphémérides de Léipsic rapportent des guérisons d'incontinence d'urine, faites par la poudre de souris séchée au four, mêlée dans des œufs fricassés. Les têtes de souris, calcinées et mêlées avec du miel pour enduire les parties chauves , font venir le poil. La fiente du rat lâche le ventre des petits enfans; la prise est de trois, quatre, cinq ou six grains qu'on met dans leur bouillie. On l'emploie aussi en clystère et en suppositoire; on s'en sert encore en liniment contre l'alopécie. Cette fiente est apéritive et propre pour la leure pierre, étant prise desséchée et réduite en poudre; la doss est depuis un demi-scrupple jusqu'à une drachame. Elle enset depuis un demi-scrupple jusqu'à une drachame. Elle enset des consisances de l'annes jou la fait cuire dans du vin pour l'appiquer. On s'en sert aussi pour la grattelle, dissoute dans l'appir du vinnigre, et enduite; étant pulvérisée et délayée dans l'esprit de miel et du suce d'oignou, elle fait croftre et revenir les cheveux.

BAVE (Rapa sativa rotunda , Tourn. 228). Il y en a de deux espèces ; l'une appelée male , dont la racine est charnue ronde, très-grosse; et l'autre appelée femelle, qui diffère de la première en ce que sa racine est oblongue et grosse ; celleci est estimée plus délicate au goût que l'autre. L'une et l'autre tiennent beaucoup de la nature du navet, et on les prend indifféremment l'un pour l'autre. Le suc et la décoction adoucissent l'acrimonie de la bile, et l'acreté de la trachée-artère. Cette décoction est bonne pour adoucir la toux et la voix ranque, étant édulcorée avec du sucre, et bue le soir en se couchant ; elle est des plus recommandées comme un remède familier dans le mal hypocondriaque et contre les vents qui en dépendent. Elle est aussi spécifique, suivant Gabelchoverus dans l'ardeur d'urine ou la dysurie, et dans la rétention d'urine. Craton avoit coutume d'ordouner la décoction de rave dans la toux , l'asthme et les autres affections des poumous qui dépendent de l'acrimonie de la lymphe, que la douceur tempérée des raves et des navets corrige facilement. Les raves, cuites sous la braise, appliquées derrière les oreilles sur les carotides, font révulsion, et apaisent efficacement la douleur des dents. La rave , cuite dans de l'eau simple , et appliquée en forme de cataplasme , guérit les engelures. Quelques-uns creuseut une rave qu'ils remplissent d'huile rosat et de térébenthine , faisant cuire le tout pour en oindre les parties gelées. Le même remède convient aux fissures des parties gelées ; mais avant de les oindre , il faut les baigner dans de l'eau froide, et les exposer ensuite à la fumée de l'eau bouillante. Voici un emplâtre éprouvé par Fonseca contre la gangrène des engelures. Piler dans un mortier une racine de rave et une de raifort, y ajonter une once de semence de moutarde, trois drachmes de girofles en poudre, et une suffisante quantité d'huile de lin et de vieille huile de noix ; mêler le tout et l'appliquer. La semence de rave résiste aux venins . et fait sortir la rougeole, prise depuis une demi-drachme jusqu'à une drachme, La raye a les vertus du navet.

RÉGLISSE (Glycyrrhiza , sive liquiritia). Plante assez connue, principalement la racine ; elle croît dans les pays chauds, dans les bois et dans les lieux sablenneux; on ne se sert en médecine que de sa racine qu'on apporte d'Espagne. On doit la choisir récente, movenuement grosse, bien nourrie, rougeatre en dehors, d'un beau jaune en dedans, d'un goût doux et agréable. La réglisse est tempérée entre le chaud et le froid , humide, pulmonique et néphrétique ; elle adoucit l'acrimonie des humeurs, humecte la poitrine et les poumons, facilite l'expectoration ; elle désaltère. Son usage est dans la toux , l'enrouement, l'érosion de la vessie, et l'acrimonie de l'urine ; on s'en sert en poudre, en infusion et en décoction. Le suc de réglisse épaissi a coutume d'être ordonné dans les affections de la gorge, de la langue et du larvnx; on le tient dans la bouche pour le laisser fondre insensiblement, pour micux corriger l'acrimonie de la lymphe.

Lorsque cette racine est bien 'fraiche, il suffit de l'infuser À froid dans les tissues, ou neime dans l'eau simple; elle auvient dans les maladies des reins et de la vessie, dans la plenrésie et le crachement de sang. Les sues de réglisse, noir on blanc, sont employés familièrement dans les rhumes et dans la toux opiniàtre; ce sont des extraits faits par l'évaporation d'une forte décoction de réglisse, à laquelle on ajoute des gommes adregant et arabique, du suerce, de l'amidon, et quel-

quefois de l'iris et de l'ambre gris.

La réglisse entre dans un grand nombre de compositions en pharmacie, entre autres dans la thériaque, dans les pilules de rhubarbe de Mésué, dans les poudres des trois santaux, dans celle diatragacant froide et celle diarrhodon, dans les

trochisques de Gordon, etc.

Reine in sei (Ulmaria, Tourn Spiraca ulmaria, Lim, 70a). Cette plante vivace croît dans les prairies un peu humides. Sa racine et ses feuilles sont en usage. L'eun distilhumides. Sa racine et ses feuilles sont en usage. L'eun distillée de cette plante est sudorifique et cordiale; la dose est la méme que celle du chardon-lèuni. La 'décoction de la racine est estimée dans les fièvres malignes. Cette plante est aussi vulnéraire et détersive; on l'emploie comme celle de scorsonère, à laquelle plusieurs personnes la préfèrent. L'extrait de cette racine, pris à un gros, est sudorifique; unais il faut en prendre matin et soir , deux ou trois jours de suite, et ajonter à la prise du soir un demi-grain de laudavum.

Renard (Vulpes). La graisse de reuard est émolliente, résolutive, fortifiante; enduite, elle sert contre les convulsions, les rétractions des membres, le tremblement, la para-

lysie et les autres affections des nerfs , la douleur d'oreilles , les plaies de la tête, et la chauveté ou alopécie. L'huile de renard, par la décoction de l'animal dans de l'huile d'olive, a le même usage. Le poumon consolide et déterge ; étant desséché et brûle . il est estimé contre les vices du poumon , sur-tout contre les plaies et les ulcères. Ettmuller dit qu'un homme qui avoit les poumons perces d'une grosse balle de mousquet. crachant le sang et des morceaux de poumon, fut gueri avec le noumon frais d'un renard qu'on fit cuire légèrement dans une eau appropriée au crachement de sang ; on le hacha, et on y ajouta de la conserve de racine de grande consoude , de ses fleurs, de l'amidon, et spécialement de la sarcocolle depurée, lavée et nourrie dans du lait de femine. Le lok de poumon de renard est recommandé contre l'asthme et la toux : et la chair de renard , rôtie ou bouillie, est utile à la phthisie. Le foie , comme le poumon , convient aux maladies du fore et de la rate. Le fiel enduit efface l'ongle des yeux. La rate appliquée remédie à la tumeur et à la dureté de la rate. Le sang de renard , desséché , pilé et enduit sur la région de la vessie, et bu dans du vin, brise le calcul arrêté dans le canal ; il remédie au calcul des reins et de la vessie ; bu tout chaud jusqu'à un verre, et appliqué sur l'abdomen, les aînes, la région du pubis et des reins, il fait le même effet. Le repard entier ealciné, ou sa chair sculement, est recommandé contre les vices de la poitrine.

REMONCHE, ou Bacinet, ou Grenouillette (Rammoulus palastris, apit folio levis, Tourn. Rammoulus secleratus, Linn. 779.). Plante dont il y a un grand nombre d'espèces, les unes cultivées à eaux ed la beaut de leurs lleurs, les autres sauvages, missent dans les bois, dans les champs, dans les prés, dans les marias, sur les montagons, sur les rochers. On ne doit jamais se servir intérieurement de ces plantes qui sont très-facres et très-caustiques.

Il n'y a que la renoncule des prés, ou le bacinet rumpant et velu (ranmeulus pratensis repers, Lium, 70), qu'ou emploie utilement en fomentation sur les hémorroides, Les autres peuvent servir pour faire des eautères et des vésicatoires; s'mais cette pratique est dangereuse, parce qu'elle peut attirer la gaugeêne. Il n'y a guère que les charlatans qui s'en servent et qui les appliquent sur les articulations des parties où la goutte se fait sentir, ou sur les cors des pieds, après les avoir amollis dans l'eux charlats de l'entre de la courie l'est avoir amollis dans l'eux charlats de l'entre de l'ent

Il est moins dangereux d'employer ces remèdes violens pour la teigne, les écrouelles, la gale et les vieux ulcères, dans lesquels ils sont fort utiles. Chomel a vu de bons effets de la revoucule des bois (ranunculus nemorovas), a ppliquée sur la tête des enfans teigneux; les feuilles et les fleurs, écrasées sans autre préparation, se mettent en catephasme sur la partie alligée qu'elles guérissent en peu de temps; on les remouvelle deux fois nar iour.

C'est la rénoucule bulbeuse (ranunculus bulbous; Jinn, 770; y don pile et qu'on met sur les poignets, avec du sel et du vinaigre, en épicarpe pour la lièvre. Ce remède est assez bon; il culève quelquefois la peau comme si le feu y avoit passé, et il attire alors une lluxion évyighêteuse plus douloureuse que la fièvre qu'on veut guérir. Il est excelleut pour rappeler la goutte aux pieds, Jorsqu'elle est vague et

qu'elle menace la poitrine.

RENOUÉE, ou Trainasse, ou Herniele (Polygonum). Plante qui pousse plusieurs petites tiges déliées , rampantes et couchées à terre, d'où elle a pris le nom de trainasse : il v en a de plusieurs espèces. Elle croît dans les lieux incultes et arides, et le long des chemins. La renouce est astringente, détersive , rafraîclussante , dessicentive et vulnéraire. Son usage interne est d'arrêter toutes sortes de flux , savoir : la diarrhée, la dyssenterie, les pertes de sang des femmes, le vonsissement , l'hémorragie du nez, Elle est appelée sanguinaria, parce qu'elle arrête le sang de toutes les parties aussitôt qu'elle est appliquée dessus , après avoir été pilée. Prise intérieurement , elle guérit spécialement les hernies, Fallope en a guéri un grand nombre avec la graude renouée. On a guéri, dit Ettmuller, une hémorragie du nez rebelle aux plus forts remèdes, en appliquant sous les aisselles, de la renouée bouillie dans de l'eau. Le suc de renoude, bu dans du gros vin, est éprouvé contre le vomissement de sang, et les pertes de sang des femmes.

Schroder assure qu'elle est employée utilement, pilée et appliquée extérieurement, dans les ulcères et inflammations des yeux, et même dans toutes sortes de plaies. La renouée entre dans le sirop de consoude de Fernel, et dans le mondi-

ficatif d'ache.

RUEBBEER DES BOUTQUES (Rhabarbarum afficinarum, Tourn, Rheum rhabarbarum, Linn.) Grosse radine spongieuse, jaune que l'on apporte séche de Perse et de la Chine où elle croît abondamment. Il faut choisir la plus nouvelle, j jaune au debres, au dedans semée de vénies rouges, à pen jaune au debres, au dedans semée de vénies rouges, à pen près comme la noix muscade; elle doit être d'une odeur aromatique et assez agréable. Lorsqu'elle est influée dans l'euu; elle lui communique promptement une couleur safrance Quand elle est bien choisie , la meilleure préparation est de la prendre en substance ou en poudre dans quelques cuillerées de bouillon, ou de la mâcher simplement, son amertuine étant supportable ; la dose est depuis quinze ou vingt grains jusqu'à un demi-gros ; mais en infusion dans l'eau , on l'ordonne ordinairement à un gros. Les propriétés de la rhubarbe sont en très-grand nombre ; ses vertus les mieux autorisées par l'expérience sont de purger avec douceur les humeurs bilieuses, de rétablir le ressort des fibres intestinales, lorsqu'elles ont été trop relâchées par des flux de ventre et des lienteries , de fortifier l'estomac , de faciliter la digestion , de détruire les matières vermineuses, et de tuer les vers auxquels les enfans sont suiets : on leur donne avec succès pendant quelques jours , pour boisson ordinaire , nue legère infusion d'un gros de rhubarbe et un peu de réglisse dans une pinte d'eau. L'infusion de deux gros de rhubarbe coupée par morceaux, et mise dans un linge, dans une chopine d'eau de chicorée sauvage, et prise ensuite à la dose de quatre onces, après avoir pressé le nouet, est un assez bon remède pour les fièvres longues et opiniâtres ; il fant en continuer l'usage pendant huit ou quinze jours, et laisser seulement infuser la rhubarbe pendant la nuit.

L'usage de cette racine ne convient pas dans l'ardeur d'urine, ni dans les maladies où il y a disposition inflammatoire dans le bas-ventre. L'expérience a prauvé que la rhubarbe réussit dans les cours de ventre, quand elle est hien choise , sans qu'il soit nécessaire de la faire rôtir. La manière la plus ordinaire de l'employer est d'en ordonner la préparation qu'on appelle calmbiciom doulde de rhubarbe, à une once , delayée dans un verre d'eau de plantain. Elle réussit mieux quand on la délaye dans l'initiason d'un gross de myrobolaus citrins. La préparation suivante est un excellent stomachique: Faire bouillir dans trois pintes d'eau, près les avoir enveloppés dans un nouet , et réduit à deux piutes sur un feu doux, de la rhubarbe et des trois santaux en poudre, de chacun deux gros ; ràpure d'ivoire et de corne de cerf, de chaque un gros et demi; en prendre un poisson ou quatre onces le urg ros et demi; en prendre un poisson ou quatre onces le uriser de la contra de l

matin à jeun, et manger deux heures après.

La rhubarbe ne convient pas à tous les enfaus, mais sculement à ceux qui sont pâles, sujets au dévoiement, et qu'il faut purger en fortifiant; dans tous les autres cas, elle leur fait plus de mal que de bien.

On prépare des pilules de rhubarbe dont la dose est depuis

un demi-gros jusqu'à un gros. Son extrait fait avec de l'eun de pluie, se donne à un demi-gros, aussi birn que les trochisques de rhubarhe de du Renou. Cette racine cutre dans le catholicon simple et dans le double, dans la confection hameck, dans l'étectuaire de psyllio, dans l'extrait beni de Schroder , dans l'extrait pauchymagoque de Crollius et d'Harthmann, dans l'extrait catholique de Sennert, dans les pilules parchymagoques de Quercetan, le sirop magistral, etc.

RHUBARBE DES MOINES, OH Rhapontic (Rhabarbarum forte Dioscoridis et antiquorum . Tourn. 80. Rheum rhaponticum , Linn.). Espèce de lapathum étranger qui vient aisément dans les jardins. On substitue sa racine à celle de la rhubarbe de la Chine, en doublant la dose. On doit la choisir récente, légère, la plus haute en coulcur, bien conditionnée en dedans, non carice, d'un gout un peu amer, visqueux et astringent. Elle ne purge point, mais elle est très-bonne pour arrêter le cours de ventre, et pour fortifier l'estomac. Voici ce qu'en dit du Bé : Le cours de ventre étant le plus souvent un bon effet de la nature, on ne doit pas se hâter de l'arrêter , mais seulement lorsqu'après avoir continué trop long-temps, le malade en est affoibli, on lui donnera une infusion de deux gros de la rhubarbe domestique, faite dans un verre de décoction de plantain qu'on peut fortifier d'une douzaine de roses pâles, si c'étoit la saison : après quoi, si le cours de ventre ne s'arrêtoit pas, on pourroit sécher la rhubarbe infusée, la mettre en poudre, et la faire prendre dans du vin ou dans la décoction de plantain. Si on n'a pas la rhubarbe domestique, on pourra lui substituer la racine de l'herbe nommée lapathum acutum, ou la patience, la faire sécher, la réduire en poudre et s'en servir, à la dose d'un demi-gros jusqu'à un gros.

Cette plante entre dans la thériaque d'Andromaque, dans la poudre diaprassii de Nicolas, dans celle des trois santaux du même, dans les trochisques de laque, dans le diacurcuma de

Mésué, et dans l'aurea alexandrina.

Cette racine a les mêmes vertus que celle de la patience sauvage ; elle est apéritive et stomacale.

RICIN. Vovez Palme de Christ.

Rtz (Oriza). Plante cultivée dans les lieux humides et marécageux, en Italie et en Espagne. Ses graines doivent être choisies nouvelles, nettes, hien nourries, dures, blanches, Le riz est restaurant, adoucissant, il épaissit et agglutine les humeurs, il modère les cours de ventre, il purifie le sang. C'est une nourriture très-utile aux personnes épuisées par BOB

des hémorragies, aux femmes qui ont souffert des pertes de sang excessives, aux pulmoniques, aux hectiques; il adoucti l'Acreté du sang ji l'Pajasité et le tempère. On en fait bouillir une cuillerée dans une pinte d'eau pendant un quart-d'heure, on la coule ensuite, et on y ajoute très-peu de sucre pour la boisson des malades. On peut fuire de la gelée, de la crême, de la bouillie que très-bom pain avec sa farine.

Ron (Succus decoctus et defecatus). Nom qu'on donne aux sucs des fruits dépurés et cuits jusqu'à consomption des deux tiers de leur humidité. Ou en fait de coings, de mûres, de

baies de sureau, de réglisse, etc.

Ron de baies de surcau. Il faut prendre les baies de surcau bien mêres et nettoyées de leurs petites queues, les exprimer par une forte teile pour en tirer le suc., le laisser pendant trois jours, le séparer de ess féces, et le faire pendant trois jours, le séparer de ess féces, et le faire qu'il sir dimuine des deux tiers, ou qu'il sir dimuine des deux tiers, ou qu'il sir du reviriable consistance de rob; on le laisse refroidir, on en sépare l'écune. Pour le rendre plus agréable et ne état d'être conservé plus long-temps, ou y ajoute, en le cuisant, le tiers ou le quart de son poids de bon sucre ou de miel écune.

Pris le matin à jeun à la dosc d'une demi-cuillerée à une cuillerée, il set attiné pour la guérison des maladies du cerveau, et principalement de l'épliepaie et de la paralysie; il est aussi spécifique contre la dyscarterie, et pour cux qui yomissent après le repas, aussi bien qu'aux asthmatiques. On peut le prendre seul à la cuiller, loin des repas, on le méler dans les potions, ou dans diverses mixtures liquides ou épaisses.

Ron de coings appelé sirop de l'empereur Ferdinand. Peler et ràper jusqu'au cœur une centaine de fruits de coings mins, cueillis quelques jours auparavant, j'eter les pierres ; nuettre reposer deux ou trois jours ce qui aura été râpé, puis l'exprimer dans une forte toile neuve, lentement au commencement, mais fortement à la fin, et par ce moyen on aura un cassec chief qu'on battra avec cinc) blancs d'œufs pour le clarifier, puis on le met dans un chauderon sur le feu, pour le faire bouillir à gros bouillous jusqu'à ce qu'il soit clarifié; ensuite on le coule sans le presser, et on met la colature dans me bassine sur un petit feu, pour bouillir peu, le laissant une bassine sur un petit feu, pour bouillir peu, le laissant aiusi consommer jusqu'à la consistance de sirop qu'on garde dans un pot bien bouché. Il ne se conserve bon qu'un an.

Ce rob renferme les principales vertus qu'on attribue à la chair de coings. On en prend deux cuillerées le matin, deux heures avant de mauger, et on se promène après lorsqu'on le

ROB

659

peut. Il est très-recommandé pour fortifier l'estomae, pour cu arrêter les dévoiences, et ceux des intestins; il excite l'appétit, et il aide à cuire les alimens. On l'emploie heureure dans les diarrhées, dyssenteries, lieuteries, cholera morbus, et les hémorragies internes. Il est bon courte toutes sortes de poisons, contre les maux de cœur, les vertiges, l'hydropisse et la phthise; Il est propre contre les fivers maijeues; mais lorsque l'on en prend pour le poison, pour la fièvre maligne, en la pleurésie, on en prend quatre ou cinq, et même six cuillerées, en cette quantité il fait sure beaucoup. Quant aux autres incommodités, il suffit d'en prendre deux cuillerées, et continuer selon le bien qu'on en ressentira; on peut le quitter et le reprendre quand ou veut.

Ron de mûres composé. Preudre des mûres, tant domestiques que sauvages, cueillies avant leur parfaite maturité, les piler dans un mortier de marbre; on en tire le suc qu'on laisse dépurer un jour ou deux su soleil, puis on le passe par un blanchet, on est dit cuire de chacuu une livre vt deunie ayec une livre et demie de uniel, trois onces de sapa, et une once de verjus, jusqu'à consistance de miel, puis on y méle myrrhe et safran en poudre subtile, de chaque une d'archne

et demie

Il est propre pour déterger les flegmes de la poitrine, pour faciliter la respiration. La dose est depuis une drachme jusqu'à une demi-once.

Ron de mûres simple. Après avoir tiré le suc des mûres, ou domestiques ou sauvages, cueillies avant leur parfaite maturité, et l'avoir dépuré, comme il vient d'être dit, on en mêle deux parties avec une partie de miel dans un plat de terre vernissé; on les fait évaporer par un feu médiocre jusqu'à consistance de miel.

Il est bon pour les inflammations de la gorge, pour les aphthes qui vicament au palais et à la langue. Quelques mus retranchent le miel de ce rob, mais il est moins agréable.

Ron de noix de Galien. Cueillir au mois de juillet et d'août une bon ne quantité d'écorces de noix vertes, les piler dans un mortier, et en tirre le suc, on le dépure en lui faisont prendre un bouillon, et le passant par un linge; on mele deux parties de ce suc de noix avec une partie de mile feunie, on les fait cuire par un feu médiocre dans une terrine vernissée jusqu'à consistancé de nile.

Si Pon ne peut pas tirer aisément le suc des écorces de noix vertes pilées, on les humecte avec de l'eaudistillée de noix vertes, ou avec une forte décoction d'autres écorces de noix.

Il est propre pour fortifier l'estomac , pour faire suer , pour résister au venin. La dose est depuis une drachme jusqu'à une

demi-once.

Roв de véronique. Tirer le suc de véronique à la manière ordinaire, le dépurer en le faisant légèrement bouillir, et le passant par un bianchet, en mêler deux parties avec une partie de miel ou de sucre dans une terrine vernissée, et l'on en fait consumer l'humidité par un feu médiocre jusqu'à consistance de miel.

Ce rob est propre pour les idcères du poumon, pour l'asthme. pour faire uriner, pour purifier le sang. La dose est depuis

trois drachmes jusqu'à une once. ROCAMBOLE. Voyez Ail.

ROMARIN (Rosmarinus hortensis, angustiore folio, Tourn. Rosmarinus officinalis . Linu. 55). Arbrisseau ligueux . odorant et aromatique, qu'on cultive dans les jardins, et qui conserve ses feuilles pendant l'hiver ; il naît sans culture et abondamment dans les pays chauds et secs. On se sert souvent en médecine des feuilles et des fleurs de romarin, mais on doit préférer celles qui naissent dans les pays chauds , parce que la chaleur du climat les rend plus spiritueuses et meilleures. Le romarin est chaud et dessiccatif , incisif , d'une sayeur mêlée d'âcre et d'amer, astringent, et un des principaux céphaliques et utérin. Son principal usage est dans l'apoplexie et l'épilepsie , le vertige , la paralysie , le carus , et les autres affections de la tête et du genre nerveux. Il éclaircit la vue corrige la puanteur de l'haleine, lève les obstructions du foie et de la rate, il fortifie le cœur. Sa décoction est spécifique contre la paralysie, elle excite la sueur. Quelques-uns font cette décoction de trois simples , savoir de mélisse , de menthe et de romarin. Les remèdes tirés du romarin sont encore propres à fortifier le fœtus, et à prévenir l'avortement. On se sert extérieurement du romarin pour fortifier les jointures et les nerfs, pour résister à la gangrèue, pour résoudre les humeurs froides.

Le vin aromatique dont on se sert si utilement en fomentation , pour dissiper l'enflure qui survient aux plaies , est fait avec les feuilles de romarin , de thym , de sauge , etc. L'eau où les feuilles et les fleurs de romarin ont macéré pendant la nuit, est bonne pour la jaunisse et les sleurs blauches, pour le relachement de la matrice, en injection ; et prise intérieurement, elle fortifie la mémoire et la vue.

D'après Ettimuller, les feuilles prises en infusion, comme du the ou autrement, pendant long-temps, sont utiles pour les écrouelles. Borel prétend que les feuilles ou les fleurs cuties dans du ni, étant passées » y joindre un peu de miel, et les prendre en boisson en se mettant au lit, sout un excellent rendele pour les asthmatiques. On a donné avec succès dans les fièvres tierces quatre à cinq gouttes d'essence de romarin dans une liqueur convenable.

On fait avec les feuilles le miel appelé anthosat, qui se donne à une once ou deux dans les vapeurs et dans la colique venteuse. Les fleurs de romarin entrent dans le sirop de stochas, dans l'opiat de Salomon et dans l'orviétan; l'huile es-

sentielle est employée dans le baume apoplectique.

Roxe (Rubis vulgaris fractu nigro, Tourn, Rubus fructicosus, Linn. - or). A britseau dont le branches sont toutes garnies d'épines, et qui porte un fruit nommé méres sauugges ou de renard, ressemblaut le celul ûn urbire; mais beaucoup plus petit; il croît dans les haics, dans les buissons, dans les vignobles, le long des chemins. Les feuilles et les fruits de la ronce, avant leur maturité, sont rafrachissans, dessiceatifs et atringens. Le fruit mér est tempéré et moins astringent. On se sert des feuilles pour les gargarismes dans les influmatoins de la gorge.

Suivant Dioscoride, la décoction des branches et des feuilles arrête les cours de veutre et les fleurs blanches; elle nettoie les ulcères des gencives et de la bouche, en gargarisme, surtout lorsqu'on y ajoute quelques gouttes d'eaprit de vitroi (acide sulfurique ciendu d'eau). Le sirop des
muis de ponce est uille, et on s'en sert avec succès pour les
maux de gorge, sams vitriol. Les feuilles pilées et appliquées
sur les dartres, sur les viciles plaies et sur les ulcères des
jambes, les guérissent en peu de tumps. Galien employoit
al feur et le fruit pour le crachement de sang, et la racine
pour la gravelle. Nécelham faisoit grand cas du sirop des
fruits de ronce pour l'ardeur d'urine.

On ou fait using qui est plus détersif et astringent, lorsqu'on na paratient autrel de ces fruits, et qu'on la coulis encore rouges, Le suc des mûres sauvages entre dans la compisition du diamoram composé de Nicolas. Ces fruits, bien mûrs et bien noirs, sont refraichissans et apinient la soif; on les peut substiture aux mûres do-mestiques. Les sommités des ronces entrent dans l'onguent populeun.

ROQUETTE (Eruca). Plante dont il y a deux espèces principales, l'une cultivée (eruca latifolia alba, Tourn, 227. brassica eruca, Linn.), et l'autre sauvage (erucago sege-

um, Toura. 252, bunias erucago, Linn.). La première a les feuilles plus grandes que celles de la sauvage; on la cultive feuilles plus grandes que celles de la sauvage; on la cultive dans les jardius potagers, où on la sêue tous les ans pour la manger en salade; mais comme elle est extrênement chaude; ne la melle avec la laitue, a fin qu'elle la tempère. La semence de roquette a un sel àcre voltail qui lui donne le premier rang parmi les semences anti-scorbatique qui peuvent cultrer en hiver dans les médiemens propres au scorbut, à la place des feuilles qui manquent dans cette saison.

leunies qui mande leurs feuilles est bonne dans le scorbut; La décedion de leurs feuilles consi, elle emporte les obstruccile pousse les urines et les mois, elle emporte les obstructions des viscères et soulage les hydropiques. Sa semence est aussi d'usage, et eutre dans quedques compositions de pharmacie, outre autres dans l'electuaire de suprio, et dans celui qu'on appelle electuarium magnanimitatis. Cette graine est fort âcre, et es substitue à celle de la moutarde, soit pour les remèdes qui font cracher, soit pour les assaisonnemens. Cette semence est meilleure que les feuilles pour les scorbutiques; on en donne jusqu'à un gros, concassécet infusée dans un verre d'eau distilléede coehléaria, ou quedqu'autre convensible.

Mathiole recommande la décoction de la roquete pour la boux opinistre des enfans, la graine passe pour être propre à faire mourir les vers. Ou prétend que l'usage de cette plante garantit les vicillards des affections soporeuses, et qu'elle soulege dans la parelysie. Quelques auteurs font cade cette plante en épirarpe pour les fièvres intermittentes.

ROSEAU. Voyez Calamus verus.

Rosk DV SOLEIL, ou Herbe de la rosée, ou Herbe aux goutteux (ros solis , Tourn. 127. Drosera rotundifòlia, Linn. 402). Cette plante annicelle naît dans les lieux sauvages, humides , marécageux , le plus souvent parmi une mousse aquatique , d'un blanc rougelêtre. Toute cette plante est en usage pour l'asthme, la toux invétérée et l'ulcère du poumoi, on l'ordonne en intision jusqu'à deux gros , et à un gros en pondre. On en fait un sirop fort estimé pour les mêmes usages, qu'on ordonne à une once.

Hers 11 (Rota). Arbrisseau dont la fleur est appelée rose (7001) aussi bien que la plante qui la porte. Cet arbrisseau est franc ou sauvage (2079): Eglantier); il n'est question ici que de la rose franche qu'on cuttive dans les jardins. Il y en a beaucoup, d'espèces différentes; celles qu'on emploie dans la méteène sont les roses plates, appelées en latin rozae pallidae, sive incarnatae; les roses muscates appelées en latin rozae palmuscatés et damasceure; les roses muscates appelées en latin rozae pallées en latin rosae sativae albae , Linn. 705 , et les roses rouges ou de Provins , appelées en latin rosae gallicae rubrae , Linn. 704.

Les roses pâles qu'on doit choisir les plus simples et les moins garnies de feuilles, sont purgatives; elles atténuent et delaient la juintie du cerveau, el elles purfiche le song; elles purgent principalement? humeur bilieuse et les sérosités; elles sont plus purgatives quand elles ont été cueillies le matin avec la rosée.

On emploie ordinairement les fleurs de cette espèce de rose pour faire l'eau des neuf infusions au'on ordonne à deux onces dans les potions purgatives. L'eau rose distillée se fait aussi avec les fleurs de cette espèce, ou avec les roses blanches simples. Elle est propre pour les maladies des veux; on la mêle avec celle de plantain dans les collyres , pour l'inflammation de ces parties. Dans les cours de ventre simples et la diarrhée, on prescrit avec succès des bouillies avec deux onces d'eau de rose et un jaune d'œuf, sur un demi-setier de lait. Il y en a qui préférent les calices des fleurs aux fleurs mêmes pour faire l'cau rose. Le sirop de roses pâles se prépare avec leur suc opure, et parties ogales de sucre : on l'ordonne à une once dans les fluxions du cerveau. On se sert particulièrement de celui qui est composé, dans lequel entrent le séné, l'agaric et quelquefois la rhubarbe ; on donne souvent ce dernier seul à une once et demie. On fait aussi avec le suc de roses un électuaire qui est estimé, dans lequel entre la scammonée, et dont la dose est d'une demi-once. C'est avec cette espèce de rose qu'on fait le miel rosat, l'onguent rosat, et l'huile rosat.

Constantin les croit aussi purgatives que les roses pâles.

Les dames de Provence premient dans les vapeurs une potion faite avec trois onces d'eau rose et autant d'eau de fleurs d'oranger, échauffées sur un feu doux, pour y faire fondre un morceau de sucre.

La conserve de la rose de Provins, mêlée avec la vieille thériaque en assez grande dose pour en faire un cataplasme et l'appliquer sur l'estomac, apaise le vomissement causé par une judigestion.

Les roses muscates sont de petites roses simples blanches qui réclosent ordinairement qui en automne; elles ont une odeur musqué très-douce et fort agréable. Les meilleures et les plus purgatives sont celles qui croissent dans les pays et les plus purgatives sont celles qui croissent dans les pays chauds. Trois ou quatre de ces roses muscates, prises en conserve ou en infusion, purgent vigoureusement, et quelques

fois jusqu'au sang. Celles de Paris ne purgent pas si fort s mais elles sont plus purgatives que les roses pâles. On en fait infuser une ou deux pinces dans un bouillon de veau, pour se purger, ou bien on méle dats pouge une drachme de ces roses séches et réduites en poudre.

Les roses blanches communes sont grandes, belles, odorantes, un peu laxalives et détersives ; mais on ne les emploie que dans les distillations. Quelques auteurs préferent les roses blanches pour en tirer l'eau par la distillation, pour les maladies des yeux. Etumiller les approuve contre les sieurs

blanches.

Les roses rouges ou de Provins ont une belle couleur rouge foncée et veloutée ; mais peu d'odeur ; on les cueille en boutons lorsqu'elles sont prêtes à s'épanouir, afin de conserver mieux leur couleur et leur vertu. Celles qui croissent aux environs de Provins sont les plus belles et les plus estimées. Les roses rouges sont employées pour la conserve de roses : on en fait aussi sécher au soleil une grande quantité pour les garder , parce qu'elles entrent dans beaucoup de compositions. Elles doivent être choisies récentes, hautes en couleur. d'un rouge brun velouté , bien séchées , ayant assez d'odeur, Il faut avoir soin de les tenir enfermées et pressées dans des boîtes dans un licu sec, afin qu'elles conservent leur couleur , leur odeur et leur vertu. Prises intérieurement, elles sout astringentes, détersives, propres pour fortifier l'estomac. pour arrêter le vomissement , les cours de ventre , les hémorragics. On les emploie aussi extérieurement pour les contusions à la tête et ailleurs , après des coups et des chûtes , pour les dislocations , pour les entorses des pieds ou des mains , pour les meurtrissures , pour fortifier les jointures et les nerfs. Ou les applique en fomentation , bouillies dans du gros vin . ou bien on les mêle dans des cérats, dans des onguents, dans des emplatres, réduites en poudre. On doit observer de cueillir toutes les roses le matin avant que le soleil ait passé dessus, parce qu'alors leurs substances essentielles sont comme concentrées par la fraîcheur de la nuit.

Rossolts purgatif. Mettre dans une bassine deux drachmes de scammonée, huit onces de sucre candi, une chopine de bonne eau-de-vie, y mettre le feu, et remuer toujours jusqu'à ce qu'il s'éteigue, ensuite couler la liqueur par un linge.

Il en faut prendre une once chaque fois, et continuer jus-

qu'à ce qu'on se trouve assez purgé.

Autre. Mettre dans une bouteille de verre bien bouchée, pour infuser au soleil pendant quelques jours, une once de

turbith, une once de jalap, une drachme de scammonée en poudre, deux onces de sucre blanc, et une chopine d'eau devie rectifiée.

La dose est depuis deux cuillerées jusqu'à trois. Ce rossolis est très-favorable pour les personnes déliciates, sur-topour pour celles qui ont de l'aversion pour les remèdes. Quand o pour veut s'en servir, on verse doucement par inclination, de que que le marc ne tombe, ou, pour mieux faire, on passe par un linge ce qu'il en faut pour la vrise.

Rovcov (Mitella americana, maxima, tinctoria, Tourn.).

RUBÉFIANT. On donne le nom de rubéfiant à des médicamens qu'on applique sur la peau pour eu exciter la rougeur, la chaleur et la seusibilité.

Rusérasar contre la févre putride ou adynamique, et la févre maligne ou ataxique. Farine de montarde, et de graine de lin, de chacune une demi-livre; vinaigre chaud, quantité aufinante. Méler les farines avec le vinaigre pur en figre un cataplasme de consistance convenable, qu'on appelle sinapsisme. On l'applique ordinairement à la plante des pieds ou sur toute autre partie dont on veut ranimer la sensibilité, et on l'y maintent à l'aide de compresses et de baudes médio-crement serrées. Les regul la produit l'effet désiré, au bout de cinq ou si heures on l'ôte.

On peut également le composer avec la racine de raifort sauvage ou de renoncule, l'oignon, l'ail écrasé; le levain bien fermenté, le sel marin (muriate de soude), ou le sel ammoniac (muriate d'ammoniaque).

RUEEBIANT avec le levain. Mêler et exposer à un feu doux, jusqu'à ce que la fermentation s'établisse; une livre de farine de froment ou de seigle, et une demi-livre de levain de hière.

RUE (Ruta hortensis latifolia Toura. Ruta grace olear, Linn. 545). Plante dont il y a deux espèces générales, une domestique, et l'autre sauvage. La première croît dans les jardins, dans les lieux secs exposés au soleil ; toute la plante a une odeur fort désagréable, et un goût ârer et amer. Les ruge sauvages croissent dans les pays chauds, dans les terrains pierreux, et montagneux. La rue de jardin est baude et dessicative, incisive, atténuante, digestive, discussive, alexipharmaque et nervine. Son principal usage est contre l'épliepae, la peste et les maladies malignes, tant comme préservative que curative, pour chasser le venin, ajquiser la vue, corrie

ger la foiblesse de l'estomac, dissiper la colique venteuse, et

Les feuilles et les semences sont en usage en infusion et en décoction ; comme elles sont d'une odeur très-forte et même désagréable, la dose en est moindre que des autres plantes. La rue est encore bystérique , céphalique , stomacale et vermifuge , carminative, anti-scorbutique, cordiale et vulnéraire. Une ou deux pincées de feuilles fraîches infusées dans un verre de vin blanc, ou une drachme lorsqu'elles sout séches et en poudre, est très-propre à rétablir le cours des mois, et à anaiser les vapeurs hystériques, Misaldus prescrit la rue avec l'hysone , bouillies dans du vin , et en donne un verre pour les mêmes maladies. La conserve des feuilles et des fleurs de rue dissipe les indigestions, Simon Pauli la loue pour les vers: on met dans le nombril des enfans qui v sont sujets . du coton imbibé de quelques gouttes d'huile de rue, ou à son défaut. du suc de ses feuilles fraîchement pilées : on peut même en donner à jeun quelques cuillerées intérieurement, mêlées dans l'eau de chiendent ou de scordium. Ce même auteur s'étend beaucoup sur les qualités de la rue, sur-tout pour la colique, soit qu'on en donne la décoction en lavement, soit qu'on mêle quelques cuillerées de son huile dans les décoctions carminatives , soit enfin qu'on l'applique en cataplasme sur le ventre. L'huile d'olive dans laquelle on a fait infuser les feuilles et les semences de cette plante, est un puissant remède dans les mêmes maladies ; cette huile bue à une cuillerée, et prise à trois ouces en lavement, soulage considérablement dans la colique humorale; l'huile essentielle de rue est plus estimée, sur-tout pour la passion hystérique. On prépare avec les feuilles une conserve , une eau distillée et un vinaigre pour les mêmes usages. La rue est propre pour les écronelles: on en fait preudre le matin à jeun, trois on quatre feuilles aux enfans afflige's de cette maladie. Ils les mangent avec leur pain, et continuent long-temps ce remède, On peut leur faire avaler deux ou trois gros de suc de rue dépuré dans un bouillon, lorsqu'ils ne veulent pas manger les fenilles.

Dans les maladies contagieuses, pour se garantir du mausais air, deux cuillerés de suc de rue, avec autaut de bovin, est un remède très-utile, on peut même en augmenter la dose jusqu'à un verre le matia jeun, et autaut quatre leures après ie diner. Le vinnigre de rue fait le même effet; on le prépare en Italie de cette manière : on fait infuser les feuilles de rue dans du fort vinnigre on y ajoute de la piraprenelle, de la bétoine, quelques gousses d'ail, des noix et des baies de genièvre, avec très-peu de camphre; la dose est d'une cuillerée.

Zacuus loue beaucoup la rue pour l'épilepsie, et Valériola ordonie pour la même maladie une once de son sue, avec une demi-once de miel scillitique. Sylvius et Fabricius Hij. danus employoient souvent la même plante dans le même cas. Dolarus en faisoit mettre dans le nec des épileptiques pendant l'accès. La décoction des feuilles de rue est uu excellent gargarisme pour les gencives des scorbutiques, et pour ceux qui sont ataqués de la petit svérle; çe gargarisme résont les grains qui faitguent la gorge; on eu peut bassiner aussi le tour des yeux.

Jean de Milan, dans son école de Salerue, prétend que la verte de la récrit la vue, ce que l'expérience confirme dans les taies de la cornée, et dans les suffusions on l'humeur aqueuse est trouble, si on fait souffler dans l'œil malade l'Odeur de la rue, par une personne saine qui en máché auparavant. La vapeur de la décection reçue à l'œil malade par le moyen d'un eutonnoir reneversé, fait le même effet.

La rue convient dans les ulcères internes, soit vénériens ou autres. Ou mêle parties égales de rue, de menthe, de graine d'agnus castus, de succia et d'os de séche, pour en faire prendre un gros.

Chonnel a vu réussir pour les pâles couleurs, en faisant mettre sous la plante des pieds, dans le chauson, des feuilles de rue, aussi bien que celles de matricaire. Mayerne assure que la poudre de rue, prise jusqu'à deux gros dans de vieille bière pendant long-temps, guérit l'pilepsie, et que son suc est de même uage, il lâche le ventre, fait quelquefois vonire, et agit par la transpiration. D'autres emploient les feuilles de rue exposées à Pair pendant ha mit, et pilées le lendemain; o pur pend ce suc trois jours de suite à la dose d'une once dans quatre onces d'eau distillée de tillent on autre.

La rue entre dans la composition du vinsigre fébrilique de Cha-Sylvius Delcheò, dans le sirop apéritif cachectique de Charas, le sirop anti-épileptique et le sirop martial apéritif cahartique du même anteur, dans les trochiques de câpres, ceux de myrrhe, l'éfectuaire des baies de laurier, la poudre de Paulmier courte la rage, le sirop de stacchas, le sirop d'armoise et la décoction céphalique. Elle entre aussi dans la poudre daia/ysopi de Nicolos d'Alexandrie, dans l'aurare a du nême auteur, dans l'huile de câpres, dans l'onguent arregon, dans le martitatum, et dans le baume tranquille, La seguence de rue est employée dans les pilules optiques de Mésué, dans les pilules fétides, dans celles des hermodates, et dans les trochisques de rhubarbe du même auteur.

RUE DE CHÈVRE. Voyez Galéga.

RUE DE MURAILLE, ou Sauve-vie (Ruta muraria, Tourn. Adianthum ruta muraria , Linn.). Petite plante toujours verte qui tient rang entre les cinq capillaires; on la nomine ainsi , parce qu'elle porte des feuilles assez semblables à celles de la rue de jardin, mais beaucoup plus petites, et qu'elle croît dans les murailles, entre les pierres, proche des caux, et à l'ombre ; elle est tempéréc , dessiccative , digestive , discussive, et propre à découper la matière tartarcuse et mucilagineuse des poumous ; elle sert principalement à la toux , à l'asthme, à la jaunisse, à la pleurésie, aux douleurs des reins et de la vessie, à exciter les urines et à dissiper la gravelle des reins. Mathiole assure que la poudre de rue de muraille, prise pendant quarante jours, guerit parfaitement les descentes des enfans. Elle est specifique contre le scorbut. Chomel assure que l'infusion ou le sirop de cette plante est un excellent remède pour les pulmoniques , qu'il eu a vu de très-hous effets, et qu'il a fait vider un vomica ou abcès dans la poitrine , à une femme guérie d'une pleurésie , en lui faisant user pour boisson ordinaire d'une tisane faite avec une poignée de rue de muraille sur une pinte d'eau bouillie pendant un demi-quart-d'heure, y ajoutant deux onces de sucre, après l'avoir passée. Voyez Capillaire.

2

Status ou Savinier (Imiperus sabina, Linn. 1472). Arbriseau à feuilles de tamaris, ou à feuilles de cyprès; on cultive
dans les jardins le premier qui est le plus suité, et le second
crista de montagues, dans les hois ctautres lieux incultes,
con infrasion jusqu'à une demi-once, et en substanuels de la constitution,
en infrasion jusqu'à une demi-once, et en substanuels de la constitution,
en infrasion jusqu'à une demi-once, et en substanuels de la constitution de

rifier les ulcères fistuleux et chancreux; appliquée en poudre savec de la crême, en forme de liuiment, elle guérit la gale de la tête des petits enfans, et en forme de parfum elle efface les taches du visage, et dissipe les défluxions.

Cette plante pousse les mois avec violence; on s'en sent pour aiter l'accouchement laborieux, pour les lochies, «et pour faire sortir le fortus lorsqu'il est mort dans les entrailles de sa mère. Les femmes ou filles equi usent de ce remède pour sière pour sière proturer l'avortement, "hy réussissent pas toujours, et risquent souvent leur vie avec celle de leur raint. La sabine est très-résolutive; on l'applique avec aucrès sur les leupes, aparès l'avoir fait bouillir dans ut vinsigne. Elle est dangereuse Elle est entraire de leur sière de vonissemens violens. Elle est entpolyée dans la poudre de Charas pour l'accouchement laborieux, et dans la poudre pour les petits ulcères de la veree.

as Verge...

SAFARAN (Crosus sativus , Tourn. 75. Linn. 50). Plante bulbeuse qui pott des fleuss purpurines au commencement de la firma de

SACAFRUM, Ou Gomne steaphique, im serapinum.

SACAFRUM, Ou Gomne steaphique, im serapinum.

Gomme rouge en dehors et blanchaire en dedam, d'un godt cer, d'une odeur fortision d'une espèce de friud dont les fouilles, and en espèce de friud dont les fouilles, en très potites, qui croit abondamment en Pers et en Médie. Ou doit choisir le seageneum en belles larnes claires, nettes, juisantes. Cette gomme se dissout dans le viu, dans le vinaigre, et dans les sous des plantes; missi i vaut mienx la réduire en poudre quaud on veut l'employer dans les compositions, que d'en faire la dissolution, parce que la chaleur du feu qui est nécessaire pour cette dissolution dissipe et emporte la plus grande partie de s'un sel vialit, qui est sa plus grande vertu. Il faut la faire s'cher et la pulvériser. Le sagoperum est chaul, desicacifi, autématif pluvériser, les sagoperum est chaul, desicacifi, autématif.

apéritf; il est si attractif, qu'il tire les flèches et les bulles hors du corps; il purge les sérosités visqueuses et grossières; de la poitrine, de l'estomare, des intestins, des reins, du cerveau, des nerfs et des jointures. Il est ben dans l'hydropisie, la toux invérérée, l'asthme, l'Polipesie, la paralysie, le tremblement des articles ; il excite le lux menstruel, mais il fait mourir le fostus et pousse par les urines. L'usage externe est dans la pleurésie, et dans les turneurs douloureuses où l'on a besoin d'adouirer de de v'soudre Sa turnée fait revenir les éplicpiques. La dose prise intérieurement est d'une denindrachme à une d'archine, en bol ou en piule ; mais comme l'estomac et le foie n'y sont pas faits, on le corrige cu y ajountume partie de mastie, de cauelle et de gingembre. Elle entre dans l'hière de Pacchius, l'Miera diacolocynithidos, les nilules d'Mernodates de Mésué, et dans les pillules d'ides.

Nota. Il cat bon de remarquer que la différence des gommes et des résines consiste en ce que les premières e, qui sont muchagineuses, se dissolvent dans un menstrue aqueux et acide, comme (l'eau simple et le vinaigre; et les résines, qui sont grasce, se dissolvent dans un menstrue huileux; par ceremile, dans l'exprit-de-nu (actohot), les iaunes d'renfé

et autres.

Satur, ou Salon (Salep Turcarum, orchis mascula, Linn), Cette racine, mise en pouder, e, st trebruourrissante, princ), Cette racine, mise en poude. In dose d'une cuillerée dans un demi-setier d'ean bouillante ou dans du lait avec un peu de suere. Ce n'est antre chose que la racine d'orchis. On doit la regarder comme béchique, adoucissante et incrassante.

SALPÊTRE, ou Vitre (Salpetrae , sive nitrum). Sel mineral en partie volatil, et en partie fixe, qu'on tire des pierres et des terres des vieilles masures et des vieux bâtimens, des urines de plusieurs animaux qui ont long-temps séjourné dans la terre des caves ou sur des pierres. On trouve aussi du salpêtre naturel attaché en petits cristaux contre des murailles et contre des rochers ; on le sépare en houssant les lieux avec des balais : on l'appelle salpêtre de houssage ; il est préféré au salpêtre ordinaire pour la pondre à canon et pour les eauxfortes, Les auciens l'appeloient alphonitrum. Le salpêtre ordinaire doit être choisi bien raffiné en longs cristaux , rafraîchissant la langue l. rsqu'on en applique dessus, jetant une grande flamme quand on le met sur des charbons ardens. Le salpêtre est aperitif, incisif, résolutif; il apaise la soif, il excite l'urine, il résiste à la pourriture, il éteint les ardeurs du sang, il pousse la pierre des reins et de la vessie, il résout le sang grumelé; il est usité intérieurement dans la hoisson, et spécialement dans l'eau de foutien è, la losse d'une dracheme ou d'une d'archeme en d'une d'archeme en d'une d'archeme per les fièvres archettes, purtides, pour la fièvre hougnoise, la pleurésie, la péripneumonie, les obstructions du foie et du mesentère; il n'est pas hou quand le ventre est trop l'abre el Testoma faible. D'usage externe est en forme de gargarisme, dans l'indiammation de la gorge et l'esquimnaie, dans les tonjeues anodins et rafraichissans, ou bien on le dissout dans une liqueur approprifie, et on l'applique avec un linge au tels rédures, etc.

SALSEPAREILLE, ou Sarcepareille (Sarsaparilla, sive smilax aspera peruviana). Racine qu'on apporte séche de la Nouvelle Espagne, Cette plante croft abondamment au Pérou dans les lieux humides. La racine de salseparcille doit être choisie en longues fibres bien nourries et bien séchées, grosses environ comme une plume à écrire, flexibles, griscs en dehors, un peu ridées, faciles à fendre , blanches en dedans , mais bordées de deux raies rougeatres, bien saines, moëlleuses, saus vermoulures, et ne se séparant point en petits éclats ni en poussière. Elle est sudorifique, dessiccative, propre pour les rhumatismes , pour la goutte sciatique , pour l'hydropisie, pour arrêter les gonorrhées, pour les écrouelles, pour adoucir les accidens de la vérole. On en fait prendre en décoction : la dose est depuis une once jusqu'à deux qu'on fait bouillir dans quatre pintes d'eau et réduire à la moitie ; et anclaucfois en poudre.

Saxe-Dhaon (Sanguis draconis). Sue gommeux, congele/, sec, frisible, de couleur rouge comme du sang, tiré par
incision d'un grand arbre des Indes, appelé dracorna draco.
Lim. On doit choisir le sang-dragon et, pur, résineux,
sec, friable, très-rouge. Celui qui est enveloppé s'appelle
lang-dragon en rosseau ou en herbe. Celui qui est en Isrmes
est très-rare; on l'envoie des Indes où cet arbre est commun; il
est ordinairement en peits merceaux de la Jungueur et de
la grosseur du doigt d'un enfant, enveloppés dans des feuilles
repliées et lières ensemble. Il est astringen, aggitutinant, dessiccatif; il arrête les hémorragies, les cours de veutre; il
detrege et consolideles plaies; il fortifie et raffermit les jointures relèchées; il est propre pour les contusious; appliqué
sur le nombril, il remedie à la dyssenterie.

On le donné en poudre depuis un scrupule jusqu'à une drachme dans toutes sortes d'hémorragies et de pertes de sang, dans le crachement de sang; on le méle aussi utilement au poids de huit ou dix grains, avec autant de poudre de corail et d'yeux d'écrevisses, pour une doss d prendre deux fois par jour, en augmentant le nombre selon le besoin, dans un bouillon ou no bol, mélé avec quelques gouttes de sirop de plantain ou autre astringent, et diminuant les prises quand le mal s'apaise. On l'applique extérieurement dans les hemorragies des plaies, sur-tout pour arrêter le sang des artères counées.

Save-diagons, ou Patience rouge (Lopathum filia ocupo robome, Tourn Rumers sanguiscus; Linn. 4rú). Planute dont les feuilles sont faites comme celles de la patience ordimire, mais plus courtes et traversées de quantité de veines rouges, d'où il sort, quand on les coupe, un suc rouge comme du sang. Elle croît dans les jardius ; elle est un peu laxative par ses feuilles, et astringente par sa semence, qui se donne en poudre depuis une demi-drachne jusqu'à une d'archme, pour arrêter tout flux de sang. Les feuilles pilées et appliquées sur une coupure, quelque profonde qu'elle soit. In

guérissent promptement.

SANGLIER, ou Porc sanvage (Aper). Animal qui a la figure et la grosseur d'un cochon ; il habite les bois où il vit de glands et de racines. Le mâle est appelé verres sylvaticus . la femelle sus fera , sive scropha sylvestris. Le sanglier a les mêmes vertus que le porc domestique, mais à un plus hant degré. La graisse entre dans la composition de l'onguent armarium ; elle est propre pour amollir, pour résoudre . pour fortifier , pour adoucir les douleurs , spécialement du côté ; on en frotte les parties malades. Les grosses dents, brovées en poudre très-subtile , sont alkalines , sudorifiques , apéritives. propres pour la pleurésie et l'esquinancie. La prise est d'une demi-drachme à une drachme , dans une décoction de pavot rouge ou de chardon-beni , ou dans leurs eaux distilles, Valériola donne une drachme de rapure de dent de sanglier avec de l'huile d'amandes douces et du sucre candi , comme un remède souverain contre la pleurésie et l'esquinancie. Le fiel résout les tumeurs des écrouelles ; la fiente, appliquée extérieurement, est résolutive et propre pour guirir la gratelle : séche , prise intérieurement et appliquée extérieurement . elle arrête l'hémorragie.

Savesur (Sanguisuga hirudo nigricans, Linn.). Animal aquatique, amphibie au besoin, ayant la figure d'un gros ver, long comme le petit doigt. Il y en a de plusieurs especes; celles dont on se sert en médecine doivent être les plus petites, bien vives, ayant la tête meuue, le dos rayé, de conleur vert-jaume et le ventre rougedtre, qui aient été prises dans des eaux claires et courantes. Il faut les laisser dégorger

et jeuner quelques jours dans de l'eau claire avant de s'en servir , afin qu'étant affamées , elles s'attachent plus vîte aux endroits du corps où l'on veut les poser. Il faut frotter l'endroit avec du salpêtre, et y mettre un peu de sang et d'areile. du lait ou de l'eau sucrée, pour les faire mordre. Les endroits où on les attache ordinairement sont les veines des pieds . proche du gras de la jambe, les tempes dans les longs ou grands maux de tête, derrière les oreilles pour prévenir les désordres que produit l'engorgement à la tête; près de l'anus pour les hémorroïdes trop enflées ou supprimées. Quand on veut les retirer, il faut jeter dessus un peu de sel , des cendres ou du lin brûlé. Il seroit dangereux de les retirer de force, parce qu'elles pourroient se casser et laisser leur tête dans la chair , ce qui pourroit occasionner des ulcères sordides. Lorsque les sangsues sont retirées, il survient quelquefois de grandes hémorragies qui affoiblissent beaucoup le malade : il faut alors faire des applications de remèdes astringens sur la partie.

Santelle (Santeula officinarum, Tourn, Santeula europaca, Linn, 550). Plante d'un gout amer qui croît dans les bois, daus les lieux ombragés; elle se plaît en terre grasse et humide; elle est chaude, dessicrative, astringente, consolidante, ume des premières vulnéraires détervieves. Prise inté-

humide; elle est chaude, dessicrative, astringente, consolidante, une des premières vulnéraires détersives. Prise intérieurement en décoction, et appliquée, elle est propre pour les ulcères internes et externes, les fistules, les hernies. Elle entre dans les potions, dans les tisancs et décoctions vulnéraires; on la prend comme du thé. Pour les pertes de sang, de quelque manière qu'elles arrivent aux hommes et aux femmes, soit par le nez, ou par l'ouverture de quelque vaisseau dans la poitrine ou dans les reins, il faut nettoyer et piler une poignée de tiges et de feuilles de sanicle , les faire infuser à froid dans un verre de vin blanc pendant une nuit, couler le tout le matin par un linge avec expression, et faire avaler la colature au malade à jeun, qui ne mange quera deux ou trois heures après. Ce remède a été éprouvé plusieurs fois avec grand succès ; s'il ne réussit pas à la première prise . il faut en donner une sceonde.

Selou quelques auteurs, le cataplasme de sanicle, bouillé dans du vin, résout l'exomphale dans sa naissance. La sanicle entre dans l'eau vulnevaire et dans quelques emplatres et baumes pour les blessures. L'herbe pilée et appliquée sur une plaie est très-bonne pour la guérir.

SANTAL (Santalum, sive sandal). Bois qui est apporté des Indes; il est citrin, blanc, ou rouge. Le santal citrin est

le meilleur. Il est apporté de la Chine , et de Siam. On doit le choisir récent , dur , compact , pesant , de couleur citrine ou tirant sur le jaune , d'une odeur douce et fort agréable. Le santal blanc diffère du citrin , non seulement en couleur . mais en ce qu'il est bien moins spiritueux et odorant ; il est apporté de l'île de Timor. On doit le choisir récent , pesant . blanc, et de la plus forte odeur qu'il se pourra. Le santal rouge est le moins odorant de tous ; il est apporté de Tanasarim, et des contrées maritimes de Coromandel , au-delà de la rivière du Gauge. On doit le choisir récent , dur , compact , pesant, de couleur rouge-foncé, noirâtre en dehors. Ils sont un peu astringens, et particulièrement le rouge; ils fortifient le cœur , l'estomac , le cerveau ; ils purifient le sang , ils arrêtent le vomissement , les catarres , les obstructions du foie et des autres viscères , et les rapports aigres.

On les emploie en infusion, après les avoir rapés, depuis une once jusqu'à deux , dans deux ou trois pintes d'cau ; on les fait bouillir ensuite à la diminution du tiers de la liqueur et on fait boire cette tisme par verres dans les fièvres malignes. On les ordonne aussi en poudre , depuis un demi-gros jusqu'à un gros , pour fortifier l'estomac , et détruire les rap-

ports aigres et les levains qui empêchent la digestion.

Le santal citrin entre dans l'opiat de Salomon, dans le sirop hydragogue de Charas, le sirop de myrthe, la poudre aromatique rosat, et la confection alkermes, le rouge entre dans le sirop lientérique de Charas. L'un et l'autre sont einployés dans la poudre diarrhodon, et dans celle qu'on appelle diamargariti frigidi. Ils ont donné leur nom à la poudre diatria santalorum, et on les emploie dans la confection d'hya-

cinthe, et dans l'électuaire du suc de roses.

SAPIN (Abies , Tourn. Pinus , Linn.). Grand arbre touiours vert dont il y a deux espèces, le blanc et le rouge : ils sont si semblables, qu'on les confond souvent ; il y a pourtant de la différence entre eux. Les feuilles du rouge appelé pesse (abies tenuiore folio , Tourn. 505. Pinus picea , Linn. 1420), sont plus noires, plus larges, plus molles, plus unies, moins piquantes, et rangées autour de la branche; son écorce est aussi plus noire et plus forte que celle du sapin qui est blanchatre et facile à rompre ; eufin les branches de la pesse se courbent vers la terre , au lieu que celles du sapin s'élèvent. Ces arbres croissent principalement dans les lieux montagneux et pierreux. Les sommités de ces arbres , cuites dans de l'eau et du vin , sont salutaires en boisson pour le scorbut . les gouttes et les rhumatismes ; leurs pommes , dans leur prineur, lorsqu'elles sont encore révineuse et couvertes d'une certaine poussière jaune, sont aussi bonnes que leurs feuilles en gargarisme pour le mal de dents. Le gay qui se trouve quelquetelois sur le sapin est spécifique pour la goutte des pieds. La dose en poudre est d'une deni-drachme à une drachme à prendre tous les matins. On prépare des bains avec les pommes et les feuilles du sapin, excellens contre les contractions et les paralysies scorbutiques. L'écore est astringente, et sen usage set externe pour les uleires et la brûturc. Les pommes de sapin sont aussi astringentes. On s'en sert extrièreurement en forme d'épithéme dans les indammations du foie et des autres parties, et en forme de lotion contre les verues et les cors des pieds. La vermoulure du sapin est bonne contre les écorchures des petits enfans, et pour déssécher les parties ulcérées.

SAPONAIRE, ou Savonière (Lychnis sylvestris , quae saponaria vulgo , Tourn.). Espèce de lychnis qui croît proche des rivières, des étangs, des torrens, le long des ruisseaux et dans le terrains sablonneux ; on la cultive aussi dans les jardins . principalement celle dont la fleur est double. Cette plante est chaude, atténuante, apéritive, sude rifique; prisc en décoction , elle excite l'urine et les mois aux femmes, et elle est bonne pour l'asthme. Borcl assure qu'une drachme de semence de saponaire donnée en poudre aux épileptiques pendant trois mois, une fois chaque mois, diminue le nombre et la violence de leurs accès ; ce qu'il éprouva avec succès sur une fille de vingt cinq ans. On se sert de cette plante dans les sternutatoires; on l'applique aussi extérieurement ponr résoudre les tumeurs, et pour guérir les dartres, la gratelle et les autres démangeaisons ; on se sert de sa décoction en fomentation. Le jus de ses feuilles est si détersif, qu'il emporte les taches des habits , ce qui lui a fait donner le nom de sayonière. Sa racine est bonne, selon Zapata, pour résondre et ramollir les écrouelles, et , selon Schroder , pour adoucir les maux vénérieus, pour garantir de l'asthme, et pour provoquer les mois.

Sarcocolle, ou Colle-chair (Sarcocolla). Gomme égrepée en très-pelits morcaux spongieux, de coulcur jaunâtre tirant sur le blanc, ressemblant à des fragmens de gomme, 'ou à de l'enceus qu'on autori pulvérisé grossièrement. On l'apporte de Perse et de l'Arabie Heureuse. On dit qu'elle sort d'un arbre épineux dont les feuilles ressemblent à-peaprès à celles du seiné. Il faut choisir la sarcocolle récente, eupetites l'airmes, ou égernée, légère, pâle, glutineuse, d'un goût un peu amer, désagréable, écumante, et facile à disgoudre dans l'eau. Elle est astringente, digestive, détersive, agglutinante, consolidante. Elle étoit fort estimée des micina contre la dysscuterie. Son principal usage sert à déterger, consolider et cientrier les plaies. Elle est merveilleuse contre les fluxions des yeux, aux taies et aux usages de ces parties. Ou la fait macérre pendant cinq jours dans du lait de ferma ou de vache, puis on la méle avec de l'eau rote pour en bassierre les paujères, et on y ajoute, si l'ou veut, un peu de sucre. Ou peut aussi en bassiner les frontaux dans l'hémorragie du nez.

SARIETTE (Satureia sativa , Tourn. Satureia hortensis . Linn, 705). Plante qu'on cultive dans les jardins potagers : elle est d'une odeur et d'une saveur âcre et piquante, ce qui la fait reputer chaude et dessiccative , attenuante , aperitive et discussive. Son usage est dans les crudités , le digoût , l'asthme , la suppression de l'urine et des mois , et dans les autres affections de l'estomac et de la poitrine. Elle aiguise la vue, dissipe extérieurement les tumeurs, et apaise les douleurs des oreilles. Elle convient à la léthargie et aux autres affections soporeuses, soit intérieurement jointe aux autres remèdes, soit extérieurement en forme de décoction dans du vin , pour appliquer à la partie occipitale. Quelques gouttes de cette décoction , distillée dans les oreilles, réveillent promptement les malades assoupis. La sariette est pectorale , et son sel volatil , aromatique , est propre pour déterger les ordures des poumons et de la poitrine, et pour guérir la toux . l'asthme , et les autres maladies qui en dépendent. Elle sert en forme de gargarisme contre la relaxation de la luctte, les plaies, les uscères de la gorge, les autres affections de ces parties, et sur-tout des amigdales. La fumée de sa décoction convient au tintement d'oreilles et à la douleur des dents.

SARRAZIN, Voyez Blé noir.

MARAAIN. Foyes Bie now.

Assaspras (Laurus sassafras). Bois jaune, odorant, d'un
goût un peu âcre, aromatique, tirant sur celui de fenouil,
On l'apporte en gros morcaux de la Floride. On doit le choisir couvert de son écore, car elle a plus de vertu que le bois,
récent, odorant, de coileur jaunâtre tirant sur le blanc,
d'un goût aromatique un peu piquant. Il est chaud, dessiccuti, atténuart, apéritif, discussif et sudorique. Son usage
est dans les maladies où il y a des obstructions à lever, et de
syègères à fortière. Ce rendée entre comme les autres dans
les décoctions sudorifiques, et il convient aux maladies pectofalse.

rales et catarreuses. Brunerus l'appelle le véritable alexipharmaque des catarres , Myusicht donne une teinture de sassafras facile à tirer, et excellente pour guérir radicalement toutes les fluxions catarreuses. Elle se fait en mettant infuser simplement ce bois dans de l'eau de fontaine claire et bouillante, elle devient d'un beau rouge, on l'aromatise avec un peu de canelle : cette teinture est un nectar pour les catarreux. On attribue la même vertu à l'écorce de tamaris. prise et préparée comme le sassafras. Barthole recommande le sel ammoniac (muriate ammoniacal) avec une décoction de sassafras pour guérir un grand dégoût après une forte indigestion. La sassafras rapé ou haché, infusé depuis une ouce jusqu'à deux dans trois chonines ou deux pintes d'eau, est une très-bonne boisson contre les rhumatismes, la goutte, les fièvres malignes, et contre toutes les maladies où il est nécessaire d'augmenter la transpiration et de pousser les sueurs.

SATYRION (Orchis moriomas, Tour, Orchis mascula . Linn. 1353; Satyrium tricinium, Linn. 1357). Entre un grand nombre d'espèces de cette plante, qui sont communes dans les prés et dans les bois humides, on choisit ordinairement les précédentes, ou celles qui out les racines les plus charnues ; on en fait une conserve estimée pour augmenter la semence, et pour fortifier les parties de la génération; on les fait aussi secher , et ou en donne une demi-drachme en poudre dans un verre de bon vin. Cette plante est une de celles dont on a conjecturé: les propriétés sur la figure extérieure de leurs parties: et parce que la racine de cette plante ressemble aux testicules , on a jugé qu'elle pourroit être utile à la génération. Elle a donné le nom à l'électuaire de satyrio, qu'on donne à une drachme pour réveiller les esprits, et rétablir les forces épuisées; mais les ingrédiens âcres, comme la semence de roquette, le poivre, le gingembre, les aromates spiritueux et volatils, comme les huiles de canelle et de girolle , le muse , l'ambre gris , et les autres drogues de cette nature , qui forment cette composition , en font plutôt la vertu, que les racines de la plante dont il s'agit.

Satuse (Satica major, Tourn. Satica officinalis, Linn. Sâtuse (Satica major, Tourn. Satica officinalis, Linn. Sât). Plante dont il y a phisicause sepèces qui different entre eller par la grandeur et la couleur de leurs feuilles; on parle ici de celles qu'on cultive ordinairement dans les jardins, et qu'on emploie daus la médecine. Elles sont distinguées en deux espèces, une grande et l'autre petite; celle-ci est la plus estimée et la meilleure, elle est appellée sauge franche. La sauge aime les terres argitueses; il est bon en la phantant d'umêler de la rue pour éloigner les serpens et les crapauds qui cherchent la sauge. On se sert en méderine des feuilles et des fleurs de cette plante, qui sont chaudes, dessiecatives . astringentes, abstersives, cephaliques et diurétiques. La sauge convient à la paralysie, au rhumatisme, au vertige, à l'épilepsie, aux catarres, aux tremblemens de membres, à l'apoplexie, et aux autres affections du cerveau; on s'en sert comme du the, une pinece ou un petit bouquet de huit à dix femilles dans un demi-setier d'eau bouillante; on y ajoute un peu de sucre. Cette boisson continuée pendant plusieurs jours les matins à jeun, est très bonne aussi contre les urines et les mois des femmes, les indigestions, foiblesses d'estomac, les vents et la colique, pour tuer les vers, et pour débarasser le poumon des asthmatiques, Ruland a guéri une femme épileptique par l'usage seul du vin dans lequel il mettoit infuser de la sauge. Elle n'est pas moins recommandée que le cochléaria, dans le scorbut, où leur sue et leur décoction servent conjointement pour gargariser les gencives enflées et ulcérées. Lindanus a guéri plusieurs scorbutiques par cette decoction. Fumer de la sauge soir et matin soulage généralement toutes les maladies du cerveau.

Ferestus dit qu'il a connu un malade qui se délivra d'un grand tremblement pri l'usage continuel de bierre préparée avec la sauge, de sauge crue hachée et mangée avec du pain et du beurre, et enfin en metant de la sauge dans tous ses alimens. Son est distillée mondifie les plaies ; attirée par le nez, elle en arrête l'hémorragie, fortifie le criveau et les membres, guérit les piuties, soulage le mal dès dents, et

resserre les gencives.

SAUGE DES BOIS OU SAUVAGE (SCORDIUM alterum seusalvia gybestris, Tourn Theurium scordium, Linn). Papèse de germandre, selon Tournefort, dont les fœulles reasemblent à-peu-près à celles de la surge; y môs elles sont
plus larges et plus molles; et ant froissées elles ont une
odeur aromatique tirant sur celle de l'ail. Elle croit dans
les bois montageux, coutre les hairs, et dans les autres
lieux incultes. Cette plante est fort apéritive, diphorétique, vulnéraire et résolutive; elle résiste à la malignité des pumeurs, à la gangrène; elle résult les tumeurs; Tragus en
recommande le suc et l'infusion dans du viu, comme un reméde très -apéritif et sudorifique, propre à fortilher l'estomac, à ture les vers, à faire couler les uriess, et à guérie la
jaunisse et la fièvre tierre. Selon Tournefort, on s'en sert
ès--uillement à Paris coultre l'hydropisie; on fait boire de

quatre heures en quatre heures un verre de vin blanc dans lequel cette plante a infusé.

SAUL, ou Saulx (Salix). Arbre dont il y a deux espèces generales ; une grande, appelesalix vulgaris alba arborescens ct une petite appele esier , salix vulgaris rubens , sive minor viminalis. Tous les saules aiment les lieux humides et marecageux, Leurs feuilles sont rafraschissantes, dessiceatives astringentes et sans mordication. Leur décoction est bonne pour le erachement de sang, et pour arrêter les ardeurs de Vonus. On les donne en lavement pour la dyssenterie. L'usage externe est en forme de lotion aux pieds contre les insomnies et la chalcur des fébricitans, et pour arrêter les hémorragies des plaies, du nez et des autres parties. On cu ionche les chambres des malades pour rafraîchir l'air. Pour l'onilation du foie et de la rate, et pour nettover l'estomac. on fait bouillir une petite poignée d'écorce de saule dans une chopine d'eau à la consomption du tiers, et avant mis un pen de sucre dans la colature pour en adoucir l'amertume, on la boit à jeun tous les matins jusqu'à ce qu'on se trouve soulage. Pour le mal de rate, on applique dessus des feuilles de saule broyées avec un pen de sel. La décoction de l'écorce d'osier, dans du gros vin rouge, est un remède éprouvé dans les pertes de sang des femmes, les plus opiniâtres : on peut boire de même en forme de tisane la décoction de l'écoree de saule ou d'osier faite dans l'eau. La cendre de l'écorce de saule mêlée avec du fort vinaigre, appliquée, est bonne contre les cors des pieds et les verrues. Le saule male ne porte que des chatons, et le saule femelle ne porte que la graine. Ces chatons on fleurs appliquées arrêtent toutes sortes d'hémorragies.

SAUMURE (Garum, sive Muria). Liqueur salée dans laquelle on a conservé de la viande ou du poisson. Elle est propre pour nettoyer les vieux uleères, pour la morsure du chien enragé, pour résister à la gangrène, pour résoudre et pour dessecher : on en fomente les parties malades ; on en mêle aussi dans les lavemens, pour l'hydropisie et pour la goutte sciatique.

SAXIFRAGE BLANCHE (Saxifraga rotundifolia, alba. Tourn, Saxifraga radice granulosa , Linn. 576). Plante qui ponsse des fenilles presque rondes , dentelées sur leurs bords, ressemblant un peu à celles du lierre terrestre, mais plus grasses et plus blanches ; elle a des petites fleurs blanches au bout d'une tige assez haute. Sa racine est garnie de petits tubercules un peu plus gros que les grains de coriandre, que Pon appelle grains ou semence de saxifnage. Elle croît dans les leux herbeux, incultes, sur les montagues et dans les les lieux herbeux, incultes, sur les montagues et dans les vallées. Cette plante est chaude et dessicative, diurctique et apéritive. Son principal usage est contre le gravier et la pierre des reines et de la vessie qu'elle brise, contre le mucilage des mêmes parties ; elle pousse puissamment par les urines; on fit houilir une poignée de sex racines dans une piute d'eau, ou infuser une demi-once pendant la nuit dans un demi-sectier de vin blanc, ou bien on en fait bouillir une poignée avec du cerfeuil et du maigre de veau, avec une telle quantité d'eau, qu'abras} l'édultion il en reste une écuellée, qu'on d'eau, qu'abras} l'édultion il en reste une écuellée, qu'on

boit le matin à jeun.

SCABIEUSE (Scabiosa pratensis , hirsuta , que officinarum. Tourn, Scabiosa arvensis , Linn. 145). Plante assez connue qui croît dans les prés, dans les champs, sur les montagnes et dans les bois. Elle est chaude, dessiccative, abstersive, attenuante , discussive, sudorifique, alexipharmaque et pectorale. Son principal usage est dans les apostèmes internes, la toux , l'asthme, la pleurésie, la peste, les ulcères fistuleux et sanieux des mamelles et des jambes ; dans la gale, démangeaison. gratelle, teigne : elle est très-propre aux apostèmes et abcès des parties internes, soit du foic, de la rate, de l'estomac ou du poumon. Son sirop, en décoction, ou son eau distillée onvre l'abcès , le mondifie , amortit le levain morbifique, et consolide enfin la plaie; un seul des trois remplit toutes ces indications. La scabieuse, sur-tout en forme de sirop, est éprouvée dans la petite vérole, lorsqu'elle se jette sur les parties internes . qu'elle est accompagnée de la toux et que l'on craint la phthisie. La scabieuse pilée seule, ou avec autant de sel. appliquée sur un charbon, le fait disparoître promptement : pour la gale, la gratelle, et autres infections de la peau, on fait boire sa décoction, on frotte le mal avec le jus de la plante seule, ou mêlé avec des onguens.

SCARLUSE DES DOUS, ON MORT dU diable (Scabiosa foliointegro hirsung, Tourn, 1466, Scabiosa succisa, Linn, 1426, In outre des vertus que cette plante a communes avec la senbicase. Dodonée assure que la décoction est excellence pargarisme pour l'inflammation du gosier. Simon Pauli contieme cette propiété, et ajoute qu'elle est propre aussi dans

les ulcères vénériens de la gorge et des geneives.

Bonius recommande cette plante comme un très-bon remède dans l'hydropisie et dans les abcès du foic. Cette espèce de scabieuse est très-bonne aussi pour les femmes qui perdent leurs règles, et qui sont tourmentées d'engorgemens à la matrice, de coliques sourdes, d'écoulemens de couleur suspecte. Chomell's souvent donnée avec succès en pareit cas. Il a même vu que, dans les apparences d'ulcères à la matrice, la décoction de la racine et des feuilles, mise en usage pendant sir mois de suite, fortifioit l'estomac, rectifioit les digestions, raminoit la circulation, et faisiet ceser toutes les douleurs animoit la circulation, et faisiet ceser toutes les douleurs de feuilles et de racines séches de cette plante; on la fait bouillig dans trois demi-setiers d'eau, réduits à une chopine; on en donne soir et natin un grand verre.

La scabicuse entre dans la décoction pectorale, dans le vinaigre fébrifuge de Sylvius Deleboé, dans le sirop de mélisse composé de Charas, et dans le sirop de symphito de Fernel.

Séasmonte (Scammonium, sive Scammonea). Suc résineux, concret, ou gomme d'un gris cendré; elle coule par incision de laracine d'un graud liseron qui croît abondamment dans le Levant, mais principalement aux environs d'Alep, ou de Saint-Jean d'Acre. Quaud le suc est sorti, on le met épassir ou évaporer au soleil jusqu'a ce qu'il soit réduit en forme solide. On doit choisir la scammonée nette, légère, tendre, friable, résineuse, gries, es réduisant fincilement en poudre grise cendrée, d'une odeur fade, désagréable, et d'un goût un peu amer. Elle est trè-purgative; elle évacue par le bas les humeurs bilieuses, âcres, sércuses, mélancoliques ou tartarcuses.

Il est rare de la trouver bien pure et sans mélange des sucs de périploca, de tithymale, ou d'autres plantes laiteuses et corrosives; c'est pour cela qu'on la prépare soit à la vapeur du soufre, soit avec les sues di limon, de coing on de réglisse. Lorsqu'elle est préparée, elle s'appelle diagréde, dont la dose est depuis six grains juiqu'à donte ou quituee. La scammonée qui est pure, d'un gris cendré, Jaissante et résineuse, laquelle se met en poudre blanchâtre en la pressant dans les doigts, and abesoin d'aucuen préparation, et vaut bien le diagrède ; C'est la véritable scammonée d'Alep, qu'on trouve difficilement: celle qu'on délatie ordinairement est la scammonée de Shuyrne, noirâtre et altérée par d'autres matières, et qui a par conséquent besoin de préparation.

On ortonne la acammonée en bel , en opiat , ou en pilules , et rarement en liqueur , parce qu'elle ne se dissout pas, h moins que ce ne soit par l'addition d'un acide , comme le jus de cirron , le verjus , etc. On la corrige avec les sels faxes , comme la plupart des autres purgatifs trop Acres, on bien avec partise égales de mercure doux (muriate mercuriel).

aloux); ce foudant empêche que cette résine ne s'attache à la curfare interne de l'estonace et des intestius; on de le pourtait causer des trunchées douloureusses saus cette précaution. Qui trie l'extrait ou la résine et le magistère de la scammont avec de l'esprit-de-vin (alecohol), dont la dose est de six h disgraius. Le sirop de scammonée, dont on fait un graud serve, sous le nom de sirop purgatif, ou sirop pour la bile, se fait avec de l'ena-de-vie, le seurce et la scammonée en poudre ; on y met le feu, on remue la matière jusqu'à ce que la flamme séteigne; on garde ensuite cette liqueur dans une bouteille, et on en prend une ou deux cuillerées délayées dans un verre d'eau.

La scammonée sert d'aiguillon à la plus grande partie des décetuaires purgatifs, cutre autres, au diaphroit composé, su diaphroite, à la bénédite la sative, à l'électuaire de poillo, à Veléctuaire de poillo, de roses ou de violettes. Elle entre dans la confection il sauch cross ou de violette. Elle entre dans la confection il sauch et dans l'extrait catholique de Sement. Presque toutes leignes cachées tireut la vertu de la scammonée, comme les pieles cachées majeures et mineures, les piules mercurielles les piules des deux de la pharmacopée de Londres, les piules hydropiques de Bantius, la poudre arthritique de Paracelse, etc.

SCEAU DE NOTRE-DAME, ou Racine Vierge (Ramnus racemosa, flore minori, luteo pallescente, Tourn. 105. Ramnus communis , Linn. 1458). Plante qui pousse plusieurs sarmens menus comme la bryone ou couleuvrée, dont il v a deux espèces, qui croissent l'une et l'autre dans les bois, Leurs racines sont fort apéritives et un peu purgatives , hydragogues, prises en poudre ou en décoction ; elles évacuent la pituite . les sérosités, et elles provoquent l'urine. On mange aussi ses premiers rejetons tendres, comme les asperges, pour les maladies ordinaires, et pour diminuer la rate; ils sont bons aussi pour le vertige et l'épilepsie. Cette racine pilée, et appliquée sur les meurtrissures, les guérit en peu de temps, comme celle de la couleuvrée. Selon Ray , la poudre de cette même racine, mélée avec la fieute de vache et du vinaigre, donne un excellent cataplasme pour apaiser les douleurs de la goutte. La racine vierge entre dans la pondre de Bauderon pour les descentes des enfans, et dans l'emplatre diabotanum de Blondel.

SCEAU DE SALOMON, ou Genonillet (Latifolium vulgare, Touru. Convallaria polygonaetum, Lium. 451). Plante qui croît daus les bois dans les lieux ombragés; la raciue est la partie la plus usitée en médecine. Elle est détersive et astrius.

gente; selon Chomel, elle est d'un mage très-familier pour les descentes. On en fait infuser une once couple par morcaux dans un demi-setier de vin blanc pendant vingt-quatre heures, qu'on fait hoire ensuite aux enfans; en deux ou trois prises pour chaque jour; on en continue l'usage pendant huit on quinze jours, et on applique sur l'hertite de la même ressia des personnes avancées en âge. Cette décoction se donne avec beaucoup de succès pour faire sortir la gravelle. La raciue est boune, aussi pilée avec celle de grande consoude qui cortige son artimone, pour appliquer sur les contissons; et pour guérir les plaies. On donne la raciue de secau de Salomon hachée daps l'avoir des chevaux qui ont le farciu.

Cette phagte étant astringente peut êire fort utile dans les fleurs-blanches. Palmer, après Hermann, la donne pour un bon remède contre la goutte, si on en fait boire l'infusion faite dans la bière. Sa raciue est excellente pour les enchymoses et meutrissures; c'est pour cet effet qu'elle eutre dans l'emplatre d'Adrianus de Mynsicht. Seunert et Etumaler confirment cette vertu, soit qu'on, en applique la racine pile sur la partie meurtrie, soit cuite et en cataplasme. Ett-muller en fait un avec deux parties de cette reaine et une de graude consoude, cuite dans un peu d'eau, et passée par le tanis : if faut l'applique en cataplasme un peu chaudement.

La tisane avec la racine de sceau de Salomon est bonne pour la gravelle, d'après Césalpin : son cau distillée décrasse le teint et l'embellit : la décoction de toute la plante guérit la gale et les autres maladies de la peau.

Schopkant, ou Jone odorat (Andropogon schaenarlus, Linn.), Cette espèce de chienden eroli un Arabie, surtout au Mont-Lilian, où il est en très-grande abondance. On nous en apporte les fluers ou les épis, qui sont d'une odeur arouatique très-agréable. Quelques-mus tirent les fleurs du reste de l'épi, pour l'employer dans la thériaque et dans les autres compositions dans leaquelles elles entrent; d'autres y mettent tout l'épi. On peut ordonner les fleurs de schemante en poudre, depuis un demi-serupule jusqu'à trente grains, dans les maladies contagienes; elles sont propres sussi dans celles du cerveau, pour pousser les mois et les urines, et pour lever les obstructions des viscères. Les fleurs de schemante entreut dans la thériaque et dans quelques confections aléxitères.

Scolopendre. Voyez Langue de Cerf.

Scondum, on Chamarase (Chamadays pollutris canescens, seu scordium officinarum. Tourn. 205. Teacrium scordium; seu scordium officinarum. Tourn. 205. Teacrium scordium; seu scordium officinarum. Tourn. 205. Teacrium scordium; sieurs petites tiges carrées, yellues, rameuses et serpentantes; broyées, clies ont une odeur d'ail et un gout amer, astringent. Elle croît dans les fieux humides, narérageux, le long des fossés remplis d'eau. One sest et un idective de ses feuilles, qui sont chaudes, dessiccalives, abstersives, attétunantes, incisives, alexipharmaques, audorifiques, et résistant à la pourriture. Le principal usage du scordium est dans la peste, les maladies pestitentieles, les fièvres maligues; tant pour préserver que pour guérir; dans les obstructions du foie et de la rate, dans les abés et les manilages du poumon. Il sert extériorement à mondifier les plaies, les ulcères, et apaise les douleurs de la goutte.

On emploie les feuilles et les fleurs de cette plante en decoction ct en infusion , une petite poignée sur chaque pinte d'eau, ou une bonne pincée comme du thé, pour un demisetier de liqueur. Cette plante est cordiale , diaphorétique . apéritive béchique , vuluéraire et détersive ; c'est aussi un bon fondant, et capable, par son amertume, de retablie l'appétit et faire mourir les vers. On en fait boire l'infusion avec succès dans les fièvres malignes, la petite vérole, la rougcole, et dans les maladies de la peau. L'extrait de toute la plante , à une demi - once en bol , fait suer , et pousse quelquefois les urines. On en prépare aussi un vin et un vinaigre, dans lesquels on fait infuser le scordium, qui font le même effet; la dose est depuis quatre onces jusqu'à six. La conserve qu'on fait avec les feuilles fait suer, et s'ordonne utilement pour faire cracher les asthmatiques et les phthisiques. Elle soulage aussi les filles qui ont la jaunisse, et qui ne sout pas réglées ; la dose est d'une once.

L'cau, le sirop et le vinaigre de scordium sont usités dans la peste et dans les maladies contagieuses, taut pour présorer que pour guérir. La décoction de scordium avec la myrrhe , l'aloès et l'esprit-de-vin (alcohol'), est une fomentation érromyée pour corriger et arrêter la gaugrène et le sphaèdle.

Cette plante a donné son nom à l'électuaire diascordium de Fraesator : éle entre dans le vinaigre thériaçal, dans la thériaque, lemithrids I, l'orvictan, la poudre contre les vers, l'huile de scorpion, et dans plusicurs autres confections alexières. On l'emploie aussi dans les lotions vulnéraires, pour l'assiner les parties ulcérées et menacées de gangrène.

Scorpion (Scorpio). Petit insecte terrestre . gros environ comme une chenille, ressemblant à une petite écrevisse. Il est fort commun dans les pays chauds. Il habite les trous des murailles et de la terre ; il se nourrit de vers et d'herbes. Sa piqure est mortelle, si on n'y remédie. On le fait sécher après l'avoir tué, et avoir séparé le bout de sa queue, puis on le réduit en poudre. Elle est propre pour exciter l'urine . comme celle d'escarbot et de ver de terre, pour chasser le sable des reins et de la vessie, pour résister à la malignité des humeurs, pour provoquer la sueur. La dose est depuis un demiscrupule jusqu'à une demi-drachme, c'est-à-dire, depuis douze graius iu qu'à trente-six. Le scornion écrasé et applique remédie à sa propre morsure, on y remédie encore en en mettant plusieurs vivans infusés dans l'huile d'amandes amères : quelques-uns la donnent dans la colique et dans la douleur du calcul. On en enduit la région des reins pour chasser la pierre, et la région du pubis ou de la vessie pour pousser l'urine : on y ajoute quelquefois l'onguent d'althaea , ou le cataplasme d'oignons et de pariétaire ; on en oint la verge pour lever la suppression d'urine. Elle est encore très-bonne dans la douleur des oreilles ; on en mêle une drachme avec une demi-drachme d'huile d'amandes douces, dont on distille une ou deux gouttes chaudes dans l'oreille. Les cloportes piles, et bouillis dans l'huile de nénuphar ou violat, conviennent au même mal, spécialement s'il y a inflammation. L'huile sanguine de scorpion se prépare de la manière suivante. Mettre infuser dans du vin de Malvoisie pendant trois jours et trois nuits six onces de semence d'hypéricum, y ajouter trois onces de térébenthine de Venise, six onces de vieille huile , une drachme de safran , et quatre poignées de fleurs d'hypéricum ; renfermer le tout dans une bouteille bien bouchée l'espace de trois jours ; au bout de ce temps exprimer fortement la liqueur dans une autre bouteille qu'on verse par inclination jusqu'à ce que l'huile paroisse rouge comme du sang : mettre dans chaque livre de cette huile cinquante scorpions, et laisser le tout en digestion au bain-marie jusqu'à ce que la fermentation soit passée ; en faire l'expression par une étamine , et garder l'huile. Appliquée extérieurement, elle calme souverainement les douleurs néphrétiques.

Sconsonkar, ou Cersifis d'Espagne (Scorzonera, lati-Sconsonkar, ou Cersifis d'Espagne (Scorzonera, latista, sinuata, Tourn. Scorzonera hispanica, Linu: 1112). Plante que l'on cultive dans les jardius poligers. Elle crule L Espagne sans culture dans les lieux humides, et dans les bois montagueux, On se sert principalement de sa racine qui est chaude, humide et alexipharmaque. Son principal usage escentre la morsure de la vipère et des autres serpeus; la peste, contre la morsure de la vipère et des autres serpeus; la peste, la mélancolle, l'épilepsie, le vertige, la palpitation de cœur; pour exciter la sneur, résistera uvenin, pour la petite vérole, et pour pousser l'urine. Mathiole rapporte que des moissonneurs mordus des vipères, et en danger de leur vie, furent sauvés en leur fuisant avaler le jus de cette racine, dont on fit phusieurs expériences; ce qui lui fit donner le nom de viparia ou vipèria.

SCROPHULAIRE GRANDE (Scrophularia nodosa , faetida . Tourn, Scrophularia nodosa , Linn. 863). Plante dont la racine est grosse , noueuse , inégale. Toute la plante a une odeur désagréable et un goût amer. Elle croît dans les lieux ombragés, humides et dans les taillis. On se sert, en médecine principalement , de sa racine , qui est chaude , dessiccative digestive, incisive, vulnéraire. Son usage principal est dans les écrouclies et les hémorroïdes , dans les ulcères carcinomateux et rampans, dans les gales malignes. Lorsqu'on se trouve tourmenté cruellement par la douleur des hémorroïdes internes , il faut prendre dans les alimens ou dans la boisson de la racine ou des feuilles de scrophulaire . et la douleur s'apaisera ; on peut les manger en substance . séches ou vertes , ou boirc le vin dans lequel on les aura fait bouillir ou infuser. La prise est d'une demi-drachme à une drachme en pondre; on en boit la décoction. Pour l'usage externe on prend plusieurs tubercules de cette racine , on les enfile en forme de collier pour les porter au cou, et toutes les écrouelles , sur-tout celles de cette partie , disparoissent, Préparation d'un onguent propre aux maux cités.

On tire de terre en autonue la raciue de grande scrophubire; l'ayant hien nettoyée, on la brois avec da benerre frais, et on la net dans un pot de terre bien couvert dans un lieu fort hundie, où on la laisse pendaut quatorze ou quinzo jours; au bout de ce temps ou fait foudre ce beurre sur un petif feu, et on le passe au travers d'un linge, Pendant l'application de cet ourguent, on fait prendre au malde, le maint n'jeun, une d'archen de poudre de raciue en hol, on en conserve, avec quedque sirop approprié, ou un verre de viu, dans lequel la raciue aura infusé produnt la muit.

VIII, dans telinet is racine and masse pecuation to dust. Secondulatates (Grande) Aquatique ou Herbe du siège (Scrophularia aquatica major, Touru. Scrophularia aquatica, Lian, Si4). Plante dont les femilles, qui sont d'un vert brun, ressemblent assez à celles de la bétoine des bois, mais perucono plus grandes, ayant à leur base deux petits orcilloss. La tige, qui est carrée, monte à la hauteur de deux ou trois pieds, au haut de laquelle il vient des fleurs semblables à celles de la scroplulaire vulgaire dont nous venons de parler à l'article précédent. Elle croft daus les lieux lumides et ombragés, aur le bord des petites rivières et des fossés remplis d'eau.

Cette plante est chaude, dessiccative et détersive. Ses feuilles pilées ou leur jus cuit avec du miel , appliquées , sont très-bonnes pour mondifier les ulcères sales et malins et pour la gangrène ; les feuilles amorties sur le feu , broydes et appliquées tous les jours soir et matin, guérissent les ulcères et les contusions, elles sont bonnes aussi aux panaris, aux plaies, et aux f ulures et froissures de membres, pour les coups et les chutes. Pour les clous , il faut en appliquer dessus une feuille, après l'avoir passée légèrement sur le feu. On en fait de cette manière , un onguent excellent pour les écrouelles, hémorroïdes, ulcères sales, plaies et confusions: Faire bouillir sur un feu médiocre jusqu'à la consompti n de l'humidité, une demi-livre d'huile d'olive, une livre et demie de jus de scrophulaire d'eau , un demi-setier de vin ; ajouter dans l'huile deux onces de cire jaune coupée en petits morceaux ; étant fondue et bien incorporée avec l'huile , retirer le vaisseau du feu, et remuer avec une spatule jusqu'à ce que l'onguent soit froid ; on le conserve dans un pot bien bouché. Cette plante a toutes les vertus de la grande scrophulaire décrite en l'article précédent,

SÉBESTE (Sebesten , seu Prunus sebesten). Fruit gros comme un petit gland, oblong, rond, noiratre, ridé, semblable à une petite prune ; ce fruit naît à un arbre de même nom qui croît en Syric et en Egypte. On doit choisir les sebestes nouveaux , charnus , bien nourris , noirâtres , garnis de leurs petits chapitaux , d'un goût donx et visqueux. Les sébestes sont émolliens , adoucissons , pectoraux : on s'en sert pour les âcretés de la poitrine et des reins, pour exciter le crachat , pour lacher le ventre , pour émousser l'acrimonie de l'urine dans la dysurie et ses autres vices; on les prescrit ordinairement avec les jujubes. La décoction d'une once ou deux de sebestes dans une chopine d'eau avec la manne et la casse, est un purgatif doux, très-convenable dans les maladies du poumon; ils sont hons dans les catarres, la toux, le rhume, et les fluxions de poitrine. On les mêle en nombre égal avec les jujubes dans les tisanes pectorales : ils entrent dans le lénitif, et dans l'électuaire qui porte leur nom.

Seigle (Secale). Espèce de blé ; il y en a de deux sortes .

le grand qui se seme l'hiver, et le petit qui se seme au printemps. Le seigle est médiocrement chaud , moins toutefois que le froment, et plus que l'orge. Sa farine en forme de cataplasme sert à dissiper les tumeurs douloureuses des érysipèles et de la goutte, ou saupoudrée , sur-tout sur les érysipèles. Le cataplasme de farine de seigle avec du miel et un jaune d'œuf est adoucissant , résolutif et avance la suppuration : on l'applique ordinairement sur les mamelles pour le lait grumelé. Le son , pris en décoction par la bouche ou en lavement , est détersif , émollient , propre pour arrêter le cours de ventre et pour adoucir les âcretés de la poitrine. La décoction du son et des figues est utile dans les affections des amigdales. Le pain de seigle s'applique dans les douleurs de Ate et des autres parties , dans la foiblesse d'estoniac , la palpitation de cœur, et dans l'apprehension de l'avortement par la foiblesse du fœtus. On le fait rôtir, ou bien on le réduit en micttes, puis on le trempe dans du vin, ou quelque autre liqueur convenable, pour l'appliquer sur la partie. La croûte, ou une tranche rôtie, arrosée de vinaigre, et saupoudrée de canelle, de muscade et d'un peu de safran, et de quelques autres poudres aromatiques, est salutaire pour appliquer sur la région de l'estomac dans le cholera morbus , pour arrêter le vomissement, et ôter le dégoût. Le pain d'épices est bon pour le même usage. L'odeur du pain chaud empêche le vomissement et le dégout, qui suivent souvent la prise d'un purgatif désagréable, ou d'un vomitif. Le pain de seigle, mâché avec du beurre, et appliqué sur les tumeurs, les fait mûrir. Ce pain, un peu laxatif, est bon à ceux qui ont le ventre paresseux.

AND LAMONTAE (Muriate d'ammoniaque. Sal armoniacum), ive ammoniaturu). Celui des aucieus se trauveit dans les sables de Lypies, proche le temple de Japiter Aumton; les sables de Lypies, proche le temple de Japiter Aumton; les sables de Lypies, proche le temple de Japiter Aumton; l'urine des chancaux et de plusieurs autres animanx; il tois naturel; mais comme on n'eu apporte plus, il n'y en a que d'artificiel, qu'on prépare avec ciuq parties d'urine, une partie de se la mario, et un demi partie de suie de chemique qu'on fait cuire cusemble, et qu'on réduit eu masse, laquelle chant mise dans des pots sublimatoires sur un feu gradué, on en fait sublimer un sel qui est le sel atmoniac ordinaire. Celui de Venise est le mélleur, et ensuite celui d'Aurey.

On doit choisir le sel animoniac beau, blanc, sec, net, cristallin, d'un goût âcre et fort pénétrant. Il est sudorifique, apéritif; il résiste à la corruption et à la gangrène; pris inté-

rieurement, il est bon pour la fièvre quarte, on le donne le jour de l'intermission ou avant l'accès, et il manque rarement. La dose est depuis un demi-scrupule jusqu'à une demidrachine. En forme de gargarisme, il guérit l'esquinancie, et et il sert à faire l'eau bleue des oculistes pour emporter les taches des yeux. L'eau dans laquelle on fait dissoudre du set ammoniae guérit les verrues, en les mouillant souvent.

Sit. De prootes (sulfate de potasse) (Arcaman duplicatum). On fait ce est avec la maitier rouge qui reste au fond de la cornue dans le procédé de l'eau-forte (acide nitreux du commerce). Ayant dissout cette maitire dans de l'eau, on filtre la dissolution, et on fait évaporer l'humidité; il reste un set très-blanc. Cette blancheur est parfaîte quand le sel ut contient plus de parties vitrioliques și peu excircie le vomissement, quand il participe encore du vitriol (sulfate), soit martial (de fer), soit cuiverçu (de cuiver).

Ce remède, donné plusieurs fois au commencement des accès, guérit la plupart des fièvres, même celles qui accompagnent le scorbut. Ou le regarde à Paris presque comme un spécifique pour le lait épanché. Il convient aussi dans Phy-

dropisie.

SEL DE PRUNELLE, ou Cristal mineral, (nitrite de potasse mélé de sulfate de potasse). Salpêtre duquel on a emporté une partie du volatil par le moyen du soufre et du feu; on le prépare aiusi. Concasser trente-deux onces de salpêtre rafiné (nitrite de potasse), et le mettre dans un creuset qu'on place dans un fourneau entre les charbons ardens ; lorsque le salpêtre est en fusion , y jeter à diverses reprises une demionce de fleurs de soufre (soufre sublimé) ; la matière s'enflammera aussitôt, et les esprits du salpêtre les plus volatils seront enlevés; quand la flamme est passée, la matière reste en fusion fort claire; on renverse le creuset dans une bassine d'airain plate, bien nette, et qu'on aura un peu chauffée auparavant, de peur qu'il n'y reste de l'humidité; on remue la bassine entre les mains, afin que le sel s'étende en refroidissant; c'est ce qu'on appelle sel de prunelle, il s'en trouvera vingt-huit onces. Il faut, pour l'avoir bien pur, le faire fondre dans une quantité suffisante d'eau, filtrer la dissolution, et la faire cristalliser en la faisant évaporer dans un vaisseau de verre ou de terre , jusqu'à diminution de la moitie, ou jusqu'à ce qu'il commence à paroître une petite pellicule dessus; transporter alors le vaisseau dans un lieu frais, l'agitant le moins possible, et l'y laisser jusqu'au lendemain. on tronvera des cristaux qu'il faut séparer d'avec la liqueur. faire évaporer de rechef cette liqueur jusqu'à pellicule . et remettre le vaisseau dans un lieu frais, il se fera de nouveaux cristaux ; réitérer les évaporations et les cristallisations , jus-

qu'à ce qu'on ait tiré tout le sel.

On le dit meilleur que le salpêtre rafiné pour la médecine. parce qu'on prétend que le soufre l'a corrigé. On le donne pour rafraichir, et pour faire uriner dans les sièvres ardentes, dans les esquinancies, dans les generrhées, et dans les autres maladies qui proviennent de chalcur et d'obstructions. La dose est depuis dix grains jusqu'à une drachme dans du bouillon, ou dans une autre liqueur appropriée à la maladie.

SEL MARIN , OU COMMUN , (muriate de soude) (Sal marinum, sive commune). Ce sel est tiré des caux de la mer par evaporation et par cristallisation. On tire aussi du sel de plusieurs endroits de la France, et de plusieurs lacs sales d'Italie et d'Allemagne; mais le sel marin est le meilleur de tous, celui de fontaine est le moindre. Le sel échausse, desséche. déterge . dissout , purge , restreint médiocrement , consume les superfluités , pénètre , digère , ouvre , découpe , résiste à la corruption et aux venins. Il est salutaire interieurement aux crudités de l'estomac, à la perte de l'appétit, aux constipations de ventre, à la suppression d'urine, à la colique : on s'en sert dans l'apoplexie. L'usage externe est pour mondifier les ulcères putrides et rampans , pour dissiper les tumeurs simples et pestilentielles, pour dessécher la gale et les démangeaisons , pour réscudre les contusions et le sang extravase, pour consumer l'ongle des yeux, et pour calmer la douleur des dents.

SEL POLYCHRESTE (sulfate de potasse), Salpêtre (nitrite de potasse), dépouillé de sa partie volatile par le soufre : on le prépare ainsi : Pulvériser et mêler exactement parties égales de salpêtre et de soufre commun, jeter environ une once de ce melange dans un bon creuset, qu'on a auparavant fait rougir au feu, il se fera une grande flamme, laquelle étant passée, y jeter encore autant de matière, et continuer ainsi jusqu'à ce que tout le mélange soit employé ; entretenir le feu pendant environ une heure, en sorte que le creuset soit toujours rouge, puis le renverser dans une bassine d'airain bien séchée au feu; la matière étant refroidic , la pulvériser et la faire fondre dans une suffisante quantité d'eau, filtrer la dissolution, et la faire évaporer dans une terrine de grès ou dans un vaisseau de verre, au feu de sable jusqu'à siccité. Si ce sel n'étoit pas tout-à-fait blanc , c'est qu'il contiendroit encore du soufre; il faut le calciner à grand feu dans un ercuset, en l'agitant avec une spatule pendant trois on quatre heures, ou jusqu'à ce qu'il soit bien blane, puis réfitera dissolution dans de l'eau, la filtration et l'evaporation; on aura un sel polychreste très-pur. Il faut rejeter comme inutile ce qui sera demeuré dans les filtres.

Le sel polychreste purge les sérosités par les selles et quelquefois par les urines. La dose est depuis une demi-drachme

jusqu'à six drachmes dans une liqueur appropriée.

Ce sel est appelé polychrétie, du mol grec l'avegnes, c'esta-dire servant à plusiens suages, parce qu'on éss est mon soulement pour purger par les selles, mais pour faire uriner, étant pris au poids d'une ou de deux drachnes dans une pinte d'eau le matin, comme une eau minérale, On l'emploie communément dans les infusions de séué, depuis un scrupule jusqu'à quatre, tant pour augmenter le purgatif, que pour tiere plus fortement la teitute du séué. On ne deit point se servir du sel polychreste qu'il n'ait été rendu bien blaine et bien pur; car l'ersqu'il y reste quelque partie grossière du soufre, il est sujet à exciter des vertiges, des stupeurs de mefs et des soulèvemens d'éstonae.

SEL VÉLTAU (tatrité de polasse). Crême de tartre-réduite en forme de sel. Pulvériser en mêrc ensemble buit onces de en forme de sel. Pulvériser en mêrc ensemble buit onces de cristal de tartre (tartrite acidale de polasse), et quatre onces de sel de tartre five; metre ce mêlunge dans un pot de terre vernissé, et ayant versé dessus trente-six onces d'eau, faire bauilir la matière doucement pendant une denni-beure; puis puis principal de la puis qu'a sicrité ; la filtrer, et finire évaporer la laqueur jusqu'à sicrité ; l'il fair garder ce sel dans une boutelle.

L'évaporation de la l'iqueur doit se faire dans une terrine, de grès au feu és able, plutô que dans in plat de terre vernissé, parce que la terre étant plus porcuse que le grês, le sel pénetreroit au travers, et il s'en perdori beaucoup. Les vaisseaux de métal ne sont pas bons, parce qu'ils donnecient quelque impression au sel, et il ne seroit pas à iblanc que quand on le fait dans un vaisseau de terre. Ceux qui n'out point de terrine de grès peuvent es servir d'au vaisseau de verre. Il faut prendre garde sur la fin de l'évaporation que le fou ne soit trop fort; comme la crême de tartre (tartrite cat-dule de potasse) qui entre dans ce sel est composée de cinq principes l, amatière s'attache facilement au vaisseau, et cinq se brûle; il est n'ecssaire, pour éviter est inconvéniret, de la remuer avec une spatule jusqu'à ce qu'il cost s'eche.

C'est un bon apéritif et laxatif ; il est propre pour les cachexies , pour les liydropisies , et pour toutes les maladies qui viennent d'obstruction. La dose est depnis dix grains jusqu'à deux scrupules dans du bouillon, ou dans quelque liqueur

appropriée.

SEMENCE CONTRE LES VERS, ou Poudre à vers (Semen contra vermes , sive santonicum). Semence menue , oblongue, verdatre , d'une odeur désagréable , d'un goût amer , et assez aromatique. Elle nous est envoyée séche de Perse. Elle naît à une plante dont les feuilles sont très-petites , que l'on croit être une espèce d'absinthe. Il faut choisir cette semence récente , bien nourrie , d'une odeur assez forte. Elle est chaude . dessiccative et amère; elle est très-bonne pour provoquer les mois et fortifier l'estomac, pour faire mourir et chasser les vers. On en donne depuis un scrupule jusqu'à une drachme aux enfans suivant leur âge , aux petits dans le lait de leur nourrice , et aux plus grauds dans de l'eau de chiendent distillée, de fleurs de pêcher, d'hypericum, de pourpier ou quelque autre semblable, ou dans la pulpe d'une poinme cuite, On la donne seule, ou mêlée avec de la corne de cerf brûlée, la semence d'hypericum, l'aloës, ou même avec le mercure doux (muriate mercuriel doux).

Sixá (Sema). Netite feuille oblonque qu'on apporte séche de plusieurs endroits. Elle nait sur un petit arbriesu adont il y a deux espèces ; celui d'Alexandrie, qui a les ieuilles poiures, est le meilleur ; et celui d'Italie, qui a les feuilles plus rondes, duquel on peut se servir à défaut du premier. Le sénd doit être choisi réceut, en feuilles, la plupart entières, ou les moins brisées , de grandeur médiocre, nettes, les moins remplese de buchettes et de feuilles mortes, douces au toucher , de couleur verte jaundre, d'une odeur asseç forte, d'un goût un peu visqueux et désagréable ; elles don-

nent à l'eau une forte teinture.

On se sert aussi des follicules ou gousses de séné. Il faut les cheisir écentes, grandes, entières, de couleur veret l'artant aur le jaune. Le séné est le purgatif le plus en usage; il purgas eans incomnodité les humeurs recuties et séreuses, la bie et la pituite de la tête, du foie, de la rate et des jointures; par la suite il tranche quelquedois, eç qui vient de son mucilage visqueux en s'attachant aux intestins, c'est pourquoi il ne faut pamai donner le séné sans y ajouter le sel de tartre (carbonate de potasse) pour aiguillon, et pour découper ce mucilage, soit qu'on le donne en substance ou en infusion; car si on le fait bouillir, la décortion est épaisse et mucilagie, cas la buyant, elle cause seulement des tranchées sans rien opérer, au lieu que si on y ajoute la crèue de tartre (tarbone de la create de la

(tartrite acidule de potasse) , la décoction deviendra très-pur gative , et ne tranchera point. On donne le séné plutôt en infusion qu'en décoction, d'autant que cette dernière dissipe beaucoup la vertu purgative.

Comme le séné est chaud et sec, on le corrige avec les sleurs de violette et de bourrache ; et pour empêcher qu'il ne nuise à l'estomac, on y ajoute la canelle, le galanga, le gingembre, etc. On peut le donner à tout âge, et même aux femmes grosses. La dose en substance est d'une drachme on d'une drachme et demie ; eu infusion de deux drachmes et demie ou d'une demi-once. Chomel dit que le séné purge toutes sortes d'humeurs, mais qu'on ne doit pas l'ordonner dans les hémorroïdes, les hémorragies, les maladies de la poitriue, ni dans les dispositions inflammatoires.

Le séné ne peut nuire à personne , dit du Bé ; il n'allume point par sa chaleur les humeurs, il ne ronge pas les intestins. et ne brûle point les entrailles ; il purge doucement toutes sortes d'humeurs ; il purge la mélancolie et la bile, si on en fait infuser une demi-once dans deux verres de lait, et si on les donne le matin à une heure l'un de l'autre, ce qui peut aêtre réitéré dans les longues maladies qui dépendent des obstructions causées par ces humeurs ; il purge aussi la pituite, et la tire du cerveau, du mésentère et de l'estomac, comme la bile et la mélancolie du foie et de la rate. Il ne se donne pas seulement en infusion, mais aussi en substance; car il purge fort bien , si on en prend une drachme avec une demidrachine de crême de tartre (tartrite acidule de potasse), et un peu d'écorce de citron , pour en faire une poudre d'une prise; ou si la drachme est melée avec un peu de sirop, pour le douncr en forme de pilules.

Le séné entre dans la plupart des électuaires purgatifs, entre autres dans le lénitif, le catholicon, la confection hameck, les tablettes de Citro , l'électuaire de tamarins d'Horstius , l'extrait panchymagogue de Crollius , la poudre arthritique de Paracelse, etc. Il a donné le nom à l'électuaire de séné. Les follicules s'emploient dans les pilules tartarées de Quer-

cétan.

Senegon (Senecio vulgaris , Linn. 1216). Plante fort commune qui croît dans les champs , dans les chemins , dans les jardins. Le seneçon est émollient , résolutif , humectant , rafraîchissant, aperitif, vulnéraire: Son principal usage est dans l'épilepsie des enfans, cuit dans leur bouillie ; dans le cholera morbus, la jaunisse, l'intempérie chaude du foie, contre les vers , pour le vomissement et le crachement de sang , et pour apaiser la colique. On emploie toute la plante dans la décoction ordinaire des lavemens , et dans les cataplasmes que l'on ordonne pour avancer la suppuration des tumeurs : cuit avec du vieux-oing, et appliqué, il n'y a point de tumeurs qu'il ne fasse murir et percer, ou dissiper, soit anx genoux ou ailleurs ; il guerit les démangeaisons et les herpes. Pour la goutte , pour les hémorroïdes , et pour dissiper le lait grumelé dans les mamelles, il faut faire bouillir cette plante dans du lait, ou bien la faire cuircavce du beurre frais, et l'anpliquer en cataplasme. Le sencçon pris en décoction , ou autrement, provoque les mois retenus. Pilé et appliqué sur une plaie , il la guerit en peu de temps. Il est bon à la gale de la tête , aux écroucles , à la suppression d'urine , aux fistules et à l'inflammation des mamelles. Selon Tournefort, deux onces de suc de seneçon, avalées, fout mourir les vers et anaisent la colique. On assure que l'eau de senegon distillée fait passer les fleurs blanches.

Siakta, ou Polygala virginiona. Racine grise en dehors, blanche en dedans, fort entorillée, de la grosseur d'une plume d'oie; elle vient de la Virginie, où elle est très-comme pécifique certain contre la morsure du serpent la sonnettes. Suivant le docteur Tenment, cette racine contient un sel actif, atténuant, enveloppé dans un principe adhabent que d'un goût pluvant, mais qu'un ses développe pas d'abord. Elle est diurétique, d'un plurant, mais qu'un ses developpe pas d'abord. Elle est diurétique, d'un plurant y moiss qu'on ne la donne à double dose. Ou peut ne la rendre que diurétique et diaphorétique, ou y solutant des absorbans, de l'eau de cauelle affoiblie, des yeux d'écrevisses, etc. Cette racine et très - atténuante, facilite puissamment l'expectoration et convient principalement dans certaines pleurésies et fluxious de notiriue.

Le decteur Tennent s'eu servoit de trois manières differentes, ou en poudre à la dosce de trente-ciung grains, et allor remtes, ou en poudre à la dosce de trente-ciung grains, et allor elle agissoit plus lentement, ou en teinture dans du vin d'Espage, ou en décoction ass als el'eux. La décoction se faisoit en prenant quatre onces de la racine concassée, et la faisant bouillir dans me pinte d'eux réduite à mostifé. La dosc étoit de trois cuillerées rétrérées de quatre eu quatre heures, jusqu'à ce que le craclat, la sueur, les urines devenues plus abondautes, le malade fût soulagé. Il faisoit toujours predeur une saignée de div onces. Il préparoit la teinture aquatre onces de la racine concassée mise dans une pinte de vin d'Espage, el pacie sur les condres chaudes pendants is heures, s'urines de la racine concassée mise dans une pinte de vin d'Espage, el pacie sur les condres chaudes pendants is heures, s'urines de la racine concassée mise dans une pinte de vin d'Espage, el pacie sur les condres chaudes pendants is heures, s'urines de la racine concassée mise dans une pinte de vin

la dose étoit aussi de trois cuillerées. Il paroît que le docteur Tennent a employé par prédilection la teinture, et avec raison; l'eau tire heaucoup moins que le vin sur les racines gommeuses, a romatiques et résineuses.

Chouel qui a employé cette racine toujours avec suceàs, ettoit étonné des doses dont usoit le médecin écssois. Il ue l'ajamais donnée en substance qu'à la dose de douze ou quing grains, en décoction qu'à la dose d'une once, et il faisoit constamment la décoction avec une chepine et viu blanc léger, et autant d'eau, à un tiers tout au plus de réduction y observant d'en donner quatre onces tontes les quatre heures. Les malades se plaignent d'un goût de poivre qui leur reste dans la gorge; ce qui exige quelques cuillerées de lok blanc ou la gorge; ce qui exige quelques cuillerées de lok blanc ou

d'infusion de guimauve , pour adoucir.

Il faut observer (et celle observation est conforme à celle du docteur l'enemet) que ce remède convient beaucoup nieux dans les fiusses pleurésies et fiausses fluxions de poitrine appelées nothae, que dans les pleurésies seches et inflammatoires. Les premières qui sont les plus fréquentes, et même presque toujours épidémiques, viennent dans un temps froid et humide auguel succède un froid inattendu y mais lorsque les pleurésies sont occasionnées par un froid piquant accompagné d'un vent de nord sec et opiniâtre, la racine ne convient nul-lement.

Voici comment le médecin écossois s'est conduit, et en général Chomel n'est pas éloigné de sa méthode. La maladie constatée par un frisson, un point de côté, de la fièvre, la difficulté de respirer , une toux fréquente et vaine ; il faisoit tirer dix onces de sang du bras ; une heure après , il faisoit prendre trois cuillerées de la teinture, et continuoit jusqu'à ce que les symptômes se calmassent ; lorsque ces mêmes symptômes se reveilloient, il recouroit à la saignée et de suite à la racine. Chomel croit qu'il seroit mieux de ne donner ce remède qu'avant le troisième jour de la maladie ou après le cinquième , pour hâter et faciliter l'expectoration. Tout le monde sait que dans les fausses pleurésies la saignée est moins nécessaire , tandis que dans les vraies elle est l'unique remède. Cette racine merveilleuse est bonne dans les hydropisies; elle convient dans l'asthme, dans la goutte, et dans tous les cas où il est avantageux de diviser la lymphe, et d'atténuer la partie trop mueilagineuse du sang.

Il faut observer que, si le docteur Tennent donnoit à la Virginie quatre onces de la racine de sénéka pour une pinte de teinture, tandis qu'en France on n'en emploie qu'une once, c'est parce que les racines aromatiques séchées ont plus de

vertu que celles qui sont fraîches.

SERPENT, ou Couleuvre (Serpent, anguis, coluber).
Animal repidle qui se déponille de sa peau deun fois l'aumé, au priatemps et en autouine. Il demeure l'hiver caché dans la terre, spécialement sous les racines du bouleau et du coudrier. Le mot de serpent est un mot générique qui comprend en soi plusieurs espèces on le preud lei pour le serpent vulgaire qui fait une espèce particulière distinguée de l'aspic, de la vipère et des autres repitles. Le serpent doit se preudre au printemps quand il a quité sa dépouille, non pas pourtant quand il est nouvellement sorti de terre. Les serpens desséchés entiers, ou leur poudre, sont alexitéres et sudorifiques ; leur usage est daus les maladies malignes et venimeuses , comme la fêver, les fêveres pétéchiales, la lèpre, etc.

Cardan dit que les phthisiques et les vérolés doivent regarder comne un bean secret l'usage des serpens, et sus-tout des vipères. La chair, dit-il, se mange euire, le bouillon se boit, et la graisse sert à enduire l'épine et les jointures. Après avoir jeté la peau, les eutrailles, le fiel, la tête et la queue, on peur manger le reste sans evainte. On jette la tête ha cuase de sa maliguité et des dents; on jette la queue, non qu'elle soit venineuse, mais purce qu'il n'y a que des os ja la vésicule du fiel est rejettée parce qu'elle est protée d'une lacune remplie d'une matière venineuse, qui est portée de la par deux canaux aux vessés des dents ou aux geneves, où elle se rend si active et si venineuse, que la morar des dents de la vipère est mortelle, même long-temps après sa mort.

Le fiel fait mourir les chiens quand il est frais, mais ils le mangent sans danger quand il est desséche. Les entrailles nont rebutées à cause des ordures et des cut's qui y sont attachés, sans cela elles servient bonnes. Les cours et les foies, gardés à part, sont, auvent quelques-une, un trésor précieux en médecine; mais il ne faut pas croire qu'ils aient qualque vertu particulière plus que la chair et les os. La graisse de serpent ramollit les écrouelles, guéril les rougeurs et les taics des yeux, et clame les douleurs de la goutte.

Les depouilles des serpens, détachées d'elles-mêmes, guérisseat les démangeaisons; appliquées en forme de poudre ou de cendre, et font revenir le poil, enduites aux parties chauves. Ces dépouilles, appliquées en forme de ceinture, purgent les caux des hydropiques par les urines. Leur poumon, mêté avec de la poudre d'écrevisses, convient aux phaies des merfs qui ont été coupés, et même des tendons qui se consolident dès qu'on en a jeté dessus. La même poudre est éprouvée contre les plaies des yeux qu'elle guérit promptement. La poudre de dépouille seule, semée sur une plaie récente, la guérit en trois jours, et leur décoction est souveraine pour guérir la maladie pédiculaire. On se sert encore de la dépouille de serpent en gargarisme, en infusion ou en décoction pour les douleurs d'orcilles, de dents et des yeux. Le fiel des serpens, appliqué sur les morsures , en attire le venin ; on dit la même chose de la tête écrasée etappliquée. Le foie desséché se donne à la grosseur d'une aveline dans l'eau de canelle ou dans du vin pour les accouchemens difficiles.

Pour faire le bézoard animal, simple, il faut prendre un serpent dépouillé de sa peau , jeter les intestins , la queue et la tête, le laver et le dessécher à l'air pour le pulvériser avec les vertebres, et garder la poudre pour l'usage. La prise est d'une demi drachme à une drachme. Le bézoard animal composé se fait de la manière suivante : prendre deux drachmes de poudre de serpeut, racines de valériane, d'angélique, de pimprenelle, feuilles de rue, de chaque une drachme ; mêler le tout pour une pondre. La dose est d'un scrupule à deux au plus. La poudre de serpent seule est le contre-poison des araignées vives et de l'arsenic ; mais elle ne suffit pas contre la peste. Tout le serpent est alexipharmaque, et la poudre est appelée avec justice bézoard unimal.

La méthode de brûler les serpens n'est pas bonne, puisque leur force, qui consiste dans le sel volatil et l'esprit, s'exhale au feu ; il vaut mieux les dessécher , puis les pulvériser , et arroser la poudre d'esprit-de-vin (alcohol) camphré, pour exalter la vertu alexipharmaque. On en donne depuis un scrupule jusqu'à une demi-drachme contre les fièvres malignes , le pourpre. les sièvres pétéchiales et la peste ; cette dose fait transpirer. Les serpens sont merveilleux pour affermir la santé et pour prolonger la vie. La chair, le foie et le cœur des serpens sont sudorifiques , propres pour résister à la malignité des humeurs, pour chasser les fièvres intermittentes, pour purifier le sang et exciter l'urine. On les fait sécher, et on les réduit en poudre. La dose est depuis un demi-scrupule jusqu'à une drachme.

La poudre de serpent de Norimberg , décrite par Mayerne . se prépare ainsi : prendre les cendres blanches de six serpens ou couleuvres calcinés dans un pot de terre bien bouché, n'ayant qu'une petite ouverture au-dessus du couvercle ; ajouter à ces cendres des racines d'angélique, de valériane, de tormentille, et d'éclaire séchées et réduites en poudre, de chaque trois drachmes, et faire du tout une masse et former des pilules dont la dose est de la grosseur d'une aveline.

Structure Garrier (Drecunculus major sulgaris, Tourn. Arum draunculus Linu. 150°). Plante qui pousse une seule tige à la hauteur de deux pieds ou environ, droite, couverte d'une écorce qui représente la peut d'un serpent par ses marbrures ou taches de couleurs diversifiées; sa racine est grosse, en forme d'oignon; elle croît dans les lieux mohragés, particulièrement dans les proysaires, priteines et visque de la comparticule de la contre les mosaures des serpens. On emploe la racine et les feuilles de la serpentaire comme celles du pied de veux, que l'on nomme aussi pette serpentaire; elle en a les vertus.

SERPOLET (Serpyllum foliis citri odore , Tourn. Thymus serprilum , Linn,). Petite plante qui s'étend sur terre , dont les feuilles approchent assez de celles du thym ; elle croît dans les terrains incultes, montagneux, secs, rudes, sablonneux, pierreux et dans les champs; elle a une odeur fort agréable. et un goût aromatique acre. Le serpolet est chaud , dessiccatif , d'une saveur acre , atténuant , apéritif , céphalique , utérin et stomachique. Son principal usage est d'exciter l'urine et les mois. d'arrêter le crachement de sang et les mouvemens convulsifs; il est d'une grande utilité dans les maladies catarreuses de la tête, pour lesquels l'eau et l'esprit sont spécifiques; la plante se doit cueillir le matin lorsqu'elle est mouillée de la rosée. On applique le serpolet sur le front pour apaiser le mal de tête, ou on le fait cuire dans le vinaigre et l'huile rosat, et on en oiut les tempes. Bouilli avec du miel, il nettoie les poumons. Une drachme de sa poudre, bue avec de l'cau, apaise les tranchées, et délivre de la difficulté d'uriner.

La conserve des fleurs et les sommités de serpolet soulagent ceux qui sout sujets au vertige et à la migraine. Simon Paull dit qu'en Dannemarck, on se trouve bien de boire dans l'égysespèle la décortion de serpolet qui dépure le sang, et poupse par les sucurs ou par les urines. On laisse macérer une poignée de serpolet dans de Pean la laquelle on ajoute une cuillerée de bon miel blanc, pour le rhume et pour la toux opinitère. Paracelse estimotta l'inquer qu'on tirôt du serpolet, distillée.

avec l'esprit-de-vin (alcohol), pour les fluxions catarreuses et le rhume de cerveau. Ray, sur le témoignage du docteur Soame, rapporte qu'elle est merveilleuse pour faire recouvrer la parele aux appollectiques.

SERRETE (Jacea nemorenzis que serracula vulgo). Espèce de petite jacée qui croit dans les bois, dans les prés, dans les leux sombres et humides. Elle est vulnéraire, propre pour les contaisons, pour ceux qui sont tombés de haut jelle dissout le sang caillé, elle déterge, elle desséche, elle apaise la douleur des hémorroides, étant écrasée et appliquée dessus. Elle est propre pour les hernies. On s'en sert intérieurement et extérieurement. On donne en boisson ou dans une cuillerée de soupe, de sa racine ca poudre. La dose est depuis un scrupule juequ'à une drachme.

Séséai. (Foniculum tortuouum, Tourn. Seselli tortuosum, Linn.), La semence de sésili de Marseille chasse les vents, pousse les mois et les urines pon l'emploie comme l'anis, et à la même dosse. Cette semence est aussi stonacale et apérilire. Dioscorible l'ordonne dans du vin pour aider à la digestion, et pour dissipre les tranchées; cet auteur recommande l'aracine et la graine pour l'asthme, pour la passion hystérique et pour l'épliepsie; selon lui, elle facilite aussi l'accouchement, et pousse les règles. Les habitans de la campagne, du côté de Marseille, ont infuser la graine de séséfi dans du vin pour rétabir le flux menstruel. Quand on n'a point le séséfi de Marseille, ont se sert du séséfi commun.

La semence de séséli est employée dans le sirop diacalaminhes de Mésué, dans la poudre diacalamintes de Nicolad'Alexandrie, dans le diagadanga major, dans le dialyssopum, diaprassium et le diacyminum de Mésué, dans l'aurra alexandrina, dans l'dectuaire des baies de laurier, dans le diabotanum, dans le mithridat, dans la thériaque, et dans plusieurs autres compositions cordiales.

Simanoura (Evonimus fructu migro, sulgò Simarouda).
On trouve depuis peu dans les serres chaudes du Jardin des Plantes, et dans quelques serres d'anateurs, un arbuste assez élevé auquel on a donné cette dénomination. Il proit démonté que le simarouba est semblable au macer des auciens, consu par Dioscoride. Cette drogue a commencé à être conue en Frauce dans l'amder 1/15. Antoine Jussieu ayant observé que, dans la grande quantité de dévoiemens dyssenté-riques occasionnés par des chaleurs excessives, l'ipécacanaba, les purgatifs et les astringens ordinaires nuisoient plus qu'ils ne réussisoient, ent recorrs au simarouba comme au derne réussisoient, ent recorrs au simarouba comme au derne réussisoient, ent recorrs au simarouba comme au derne

nier remède, et eut tout lieu de s'en louer. Encouragé par le succès, il coutinna de s'en servir , non-seulement dans les dévoiemens dyssentériques, mais même dans les pertes de sang auxquelles les femmes sont sujettes. C'est de l'écorce sur-tout dont on use dans le traitement des maladies, quoique le bois ràpé ne soit pas absolument dépouvru de vertu , mais à la dose double.

Dour groa d'écree de simarouba, bouillis dans trois demiseiter pd'eu, réduir à une chopine, saffisien pour trois verres deut ou prend deux dans la matinée, à trois heures l'un de l'autre, et le troisième quatre heures après un léger repas fait avec du riz ou du vermicelle, ou quelque autre farineux. Ca crundée d'ant légérement amer, on peut y ajouter un peu

de canelle.

Chomel s observé, ainsi que Jussieu, que ce remède réussissoit mieux dans les dévoiemens séreux occasionnés par une grande fonte des humeurs. Il est stomachique, apéritif; Jégêrement purgatif et astringent. On peut en continuer Pusage leng-temps, et alors on en prend un verre tous les matins. On peut aussi le prendre en substance, en poudre ou en bol , la dosse de douze ou quinze grains, suivant les circonstances. La manière de s'en servir dans les pertes des femmes est la même que dans les dévoiemens y amis il faut observer, de même que dans les dévoiemens y amis il faut observer, de même que dans les dévoiemens y amis il faut purit by at int grande fièvre, o il tension douloureus o, ni obstruction dans les viscères. Ce remède, étont tonique et bilsamique, occasionneroit de l'irritation. Il fait quelquefois vomir; il est bon de ne le donner que lorsque les premières voies ent été évacuées.

S I A A PI S M E d' Aéce. Faire tremper des figues grasses un jour entier dans de l'eau tiède, les exprimer fortement le lenamia, et les battre long-temps dans un mortier; phroyer en même temps dans un autre mortier de la semence de mourarde, et l'arroser peu h peu de l'eau où auront infusé les figues, , afin de la broyer plus commodément ; incerporer enautre cette graine anisi pirvaparée avec les figues, , et en faire une masse. Si on juge qu'il soit nécessaire que le sinspissue soit un peu violent, en le compose de deux parties de mourtarde et d'une de figues ; s'il est besoin qu'il soit médiorre, on y met duant de l'une que de l'autre; si c'est pour un corps délicat, on y met de la mie de pain au lieu de figues, ou bien na fait indiser la semence de moutarde dans du vinaigre, pour tempérer par ce moyen sa trop grande acrimonie.

Il est bon courtre toutes les maladies longues, comme ver-

tige, épilepsie, migraine, sciatique, et autres maladics de cause froide.

STROP (Sirupus). Composition ou liqueur agréable, d'une consistance un peu épaisse, qui est extraite des caux, des sucs, ou des teintures des fruits ou des herbes, cuite et assaisonnée de sucre ou de miel.

Nota. On ne doit jamais se servir de vaisseau d'airain pour faire les sirops aigres, de peur qu'ils n'eu tirent un vert-de-gris.

Sinov artringent. Faire influser deux onces de roses de Provins pendant douze heures sur la cendre chaude dans un demi-setier d'eau rose et autant de celle de plantain; passer le tout, et mettre dans la colature deux drachmes de Phubarbe couple par petits morecaux, infuser le tout pendant douze heures; l'ayant passé et pressé, mettre la liqueur avec deux onces de sucre nour le faire euire en constitance de siron.

Il est bon pour le flux de sang et le dévoiement ; il en faut prendre à jeun, le premier jour deux cuillerées, et une tous les autres jours; on reste une heure et demie après la prise

sans manger, et on continue ainsi jusqu'à guérison.

Stror d'absinthe simple. Inciser menu six onces de som-

mités ou de feuilles d'absinthe, quand la plante est dans sa vigueur, et les mettre tremper chaudement (inq ou six heures dans vingt onces d'eur faire houillir l'infusion jusqu'à diminution du tiers; on la coule ayec expression, on la laiser asseoir pour en séparer les féces, on méle dix-luit onces de bon, miel, et on fait cuire le mélange, en l'écumant jusqu'à consistance de sirop.

Nota, Si dans la composition de ce siron on empleis de

Nota. Si dans la composition de ce sirop on emploie de l'absinthe cueillic avant le lever du soleil', lorsqu'elle est couverte de la rosce, et qu'on y mêle un peu de poudre de rhu-

barbe, il sera meilleur. Il aide à la digestion, il fortifie l'estomac, il tue les vers. La dose est depuis une demi-once jusqu'à une ouce. On s'en

La dose est depuis une demi-once jusqu'à une ouce. C sert aussi extéricurement pour mondifier les plaies.

Siron d'aigremoine simple. On peut le préparer en faisant cuire ensemble parties égales de suc d'aigremoine et de sucre.

Il fortifie l'estomac et le foie; il lève les obstructions. La dosc est depuis une demi-once jusqu'à une once et demie.

Sinon d'alletina. Pier des femilles et des fleurs d'oxiriphyllum, dit alletina, nouvellement cueillies dans leur vigeuer, les ayant laissées triss ou quatre heures en digestion à froid, les exprimer pon en avoir le suc; on te d-pure en lui douanat un bouillon, et en le passant plusieurs fois par 002
un blanchet; on mêle ensemble dans un plat de terre vernissé
parties égales de ce suc dépuré et de sucre blanc; on met
le plat sur un feu modéré, pour faire fondre le sucre, et pour
faire évaporer l'humidité de la liqueur jusqu'à consistance
de siron.

Il est propre pour désaltérer, pour fortifier le cœur, pour purifier le sang. On le donne dans les fièvres ardentes, dans les fièvres malignes. La dose est depuis une demi-once jus-

qu'à une once et demie.

Nota. Le sirop d'oscille peut se faire de la même manière.

Sinor d'althaea simple. On peut faire ce sirop avec une infusion ou une décoction de racines de guimauve faite dans de l'eau chaude et du sucre, parties égales; ou les fait cuire ensemble jusqu'à consistance de sirop.

Il est excellent pour les âcretés de la poitrine et pour le

rhume.

Sixon de berberio ou épine-ninette. Bieu écraser dans un mortier des fruits mêrs de berberis, les hisser trois ou quatre heures en digestion à froid, puis les mettre en presse pour en tirre le suc, pour le députer, on le met dans une bouteille quo et que deux ou trois jours sans la renuer, et on le filtre. Si nou veut le garder long-temps, on en remplit des bouteilles jasqu'au con, on ajoute par-dessus de l'huile d'amandes douces ou d'ollères à la hauter de deux travers de doigt, pour empêcher que l'air ne le fasse corrompre; on met dans une plat de terre vernissé, et non de metal , un poids égal de suc de berberis et de sucre blanc ; on met ep plat sur un petit feu, et on fait consumer l'humidité de la laqueur juaqu'à consistance de sirop.

Il est astringent et rafraîchissant; on l'emploie dans les juleps pour arrêter les cours de ventre, pour fortifier le cœur, et pour résister à la malignité des humeurs. La dose est

depuis une demi-once jusqu'à une once et demie.

Sino de berberis préparé sans fiu. On peut faire ce sirop en mettant simplement foudre deux parties de aucre dans une partie de suc de berberis, sans le faire bouillir ni évaporer, car on n'aure employé que la quantié de sur qu'il faudra pour liquéfier le sucre en consistance de sirop; il sera plus agréable au goût que le premier, mais il ne contiendra pas tant des acidés du fruit, et il aura moins de vertu.

Sinor de bétoine simple. Ce sirop se fait de la même manière que celui de lierre terrestre, dont la description sera ci-après. On peut encore préparer un sirop de bétoine avec une forte infusion de ses fleurs, faite dans de l'eau distillée de la même plante.

Il est bon pour les maladies du cerveau; il le fortifie, il provoque les urines, il est bon pour les pulmouiques. La dose est depuis une demi-once jusqu'à deux onces.

Siron de bourrache simple. On fait cuire ensemble parties égales de suc de bourrache dépuré et de sucre blanc.

Il est propre pour humecter la poitrine, pour purifier le sang, pour récréer les esprits; on le donne aux mélancoliques. La dose est drojus une demi-once jusqu'à une ouce et dennie. Le suc de buglose peut être substitué à celui de bourrache.

Sinor de camomille simple. Mettre infuser douze heures dans deux piste d'eau de fontaine chaude, dans un pot couvert, une livre de lleurs de camomille récemment cueillies dans leur vigueur; faire bouillir l'gèrement l'infusion, la couler avec expression, rélicirer ainsi jusqu'à trois fois avec de nouvelles fleurs, meller dans la troisième colature trois lipres de sucre blanc, clarifier ce mélange avec un blanc d'ouf, et par un feu modéré le faire cuire en consistance de sirop.

els sirop.

Il est excellent pour la colique venteuse. La dose est depuis une demi-once jusqu'à une ouce et demie. On prépare de la même manière le siron de sauge.

Sinov de capillaire simple. Couper menu et mettre tremper chaudement dans trois chopines d'eau pendant sit ou sept heures, six onces de capillaires fraichement cueillis, des plus beaux et des plus odorans, faire ensuite bouillir l'infusion jusqu'à dinimultou de la quatrième partie, la couler avec expression, et y mêler deux livres un quart de sucre blane; on clarifie le mélange avec un blanc d'euf, et après l'avoir passé par un blanchet, on le fait cuire jusqu'à consistance de sirop.

Nota. La meilleure méthode pour faire le bon sirop de capillaires est d'employer pour sa composition la conserve de capillaires venant des pays chauds, car l'herbe avant fermenté avec le sucre dans la conserve, les principes s'en détachent plus facilement. On prend une l'ivre de conserve de capillaires, on la met infuser chaudement dans deux pintes d'eau pendaut quatre ou cinq heures, ensuite on coule l'infusion avec expression, « et on y méde trois livres de sucre blanc; on clarifie le mélange avec un blanc d'œuf, et on le fait cuire en consistance de sirop. Le véritable sirop de capillaires doit avoir une couleur rougeatre et un goût de capillaires trèsaisé à distinguer. Ce siron est pour les maladies de la poitrine , parce qu'il adoucit l'humeur âcre qui s'y porte, et il excite le crachat. On le donne aux enfans mêlé avec de

l'hnile d'amandes douces.

Nota. On peut rendre le sirop de capillaires plus teint et plus pectoral, en augmentant la quantité des capillaires qui entrent dans sa compositiou , et en y ajoutant une once et demie de réglisse ; mais il en sera un peu moins agréable au goût. On peut aussi y employer les cinq espèces de capillaires, et même la langue de cerf, comue sous le nom de scolonendre, ou bien n'y en mettre que d'une ou de deux sortes ; l'espèce de capillaires qu'on emploie est assez indifférente ; car elles ont toutes une vertu semblable.

Le sirop de capillaires est bon pour la toux , pour les maladies de la poitrine et pour les maux de rate. On en prend à la cuillerce, et l'on en mêle dans les juleps, dans les émul-

sions et dans la tisane.

Supop de cerises appelées aigriottes. Ecraser dans un mortier de marbre des cerises aigriottes, avant leur parfaite maturité, en tirer le suc qu'on laisse dépurer au soleil pendant deux jours ; on le filtre, on y mêle un égal poids de sucre blanc dans un plat de terre vernissé, et on fait cuire le mélange en consistance de sirop.

Il rafraîchit, il désaltère, il est bon pour les fébricitans et pour tempérer la bile ; on le prend en julep avec de l'eau. La dose est depuis une demi-once jusqu'à deux onces.

Sinop de chicorée simple. On le peut faire avec parties égales de suc de chicorée sauvage dépuré et de sucre blanc , qu'on fera cuire en consistance de sirop.

Il est apéritif et purifie le sang.

Siron de chou rouge, Rompre par morceaux toutes les feuilles d'une pomme de chou rouge, les mettre dans une cruche de terre contenant deux pintes, qu'on emplit d'eau de rivière , la boucher avec du papier ployé en sept ou huit doubles, bien ficeles pour que l'air n'y entre pas, la mettre devant un feu médiocre environ cinq-quarts d'heure ; passer le tout au travers d'un linge blanc sans presser, mettre la colature dans une bassine de cuivre avec une livre de bon miel de Narbonne sur le feu de charbon , bien écumer jusqu'à ce que le sirop soit parfait ; il n'en restera environ qu'un demi-setier et demi, qu'il faudra conserver dans une bouwille de verre double , ou de grès, qu'on bouchera bien.

Il est bon pour les maladies de la poitrine et du poumon. Il faut , avant de commencer à en user , se purger la veille avec un quarteron de casse en bâton , fendu par la moitié, que le malade sucera entièrement. Le lendemain il prendra à jeun une cuillerée à bouche dudit siron, et il sera deux heures après sans rien prendre, et autant deux heures après le sonper , continuant ainsi soir et matin jusqu'à guérison. Pendant l'usage de ce sirop, il ne faut point user d'autres remèdes. ni lavement , ni saignée , ni médecine,

Siron des cina racines, Nettover, monder, couper par morceaux des racines d'ache, d'asperge, de petit houx, de fenouil et de persil , de chaque deux onces , les plus grosses, les mieux nourries, récemment tirées de terre; les faire bouillir dans deux pintes et un demi-setier d'eau à la diminution du tiers, couler la décoction et l'exprimer ; ou v mèle deux livres un quart de sucre, on clarifie le mélange ever un blanc d'œuf, et on le fait cuire avec le sucre dans un vaisseau de terre vernissé jusqu'à consistance d'opiat : on y mêle alors buit onces de vinaigre, et sur un petit feu . on réduira le tout en siron.

Nota. Lémeri est d'avis de retrancher le vinaigre de cette composition , parce qu'il est astringent , et qu'il ne convient guère dans un sirop apéritif.

Il est bon pour lever les obstructions du foie , de la rate , du méscutère : il excite l'urine. On le donne aux hydropiques , aux graveleux , et dans toutes les autres maladies causées par des opilations. La dose est depuis une demi-once jusqu'à deux onces.

Siron de citron ou de limon. Séparer l'écorce des citrons ou des limons les plus succulens, écraser le dedans dans un mortier de marbre avec un pilon de bois , les laisser digérer à froid cinq ou six heures , afin que leur viscosité se raréfie , les exprimer pour en tirer le suc, le mettre dans des bouteilles, et l'exposer quelques jours au soleil pour le faire dépurer ; on le filtre ensuite , et l'ayant mêlé avec le double de son poids de sucre dans un plat de terre vernissé , on met le inclange sur un petit feu pour faire fondre le sucre; ou l'écume et on le coule.

Il est cordial et rafraîchissant; on le donne pour résister à la corruption des humeurs et pour les vers. La dose est depuis une demi-once jusqu'à une once et demie. On en mêle dans les potions et dans les juleps. Une cuillerée ou deux dans un verre d'eau, battues d'un pot dans un autre, c'est ce qu'ou appelle limonade.

Sinor de citron ou de limon préparé sans feu. On peni faire ce siron en coupant le fruit par tranches , les saupoudrer de sucre pulvérisé, et les mettre sur un tamis reuversé qu'on pose dans une grande terriue; on place le tout à la cave on dans un autre lieu humide, il coule dans la terrine un

sirop qui a les mêmes vertus que le précédent.

Sinop de coquelicot ou pavot rouge. Mettre dans un pot de terre vernisse trois quarterons de fleurs de coquelicot nonvellement cueillies, verser dessus trois chopines d'eau de fontaine bouillante, couvrir le pot, et laisser la matière en digestion sept ou huit heures chaudement ; on fait bouillir l'infusion légèrement, on la coule avec expression, et on v met tremper sur des cendres chaudes de nouvelles fleurs . comme auparavant, pendant un pareil temps; on fera le reste comme la première fois, on mêle ensuite dans l'infusion coulée trois livres de sucre blanc et deux onces de miel écumé; on clarifie le mélauge avec un blanc d'œuf, et on le fait cuire en siron.

Il est propre pour épaissir les sérosités trop subtiles , pour faire cracher; on s'en sert pour le rhume , pour l'esquinancie . pour la pleurésie , pour la phthisie , pour le crachement de sang : il provoque un peu le sommeil et la sueur. La dose

est depuis une demi-once jusqu'à une once et demie.

Sirop des deux racines. Monder et couper par petits morceaux des racines de fenouil et de persil , dans leur vigueur et nouvellement tirées de terre, de chaque quatre onces ; les faire bouillir doucement dans deux pintes d'eau jusqu'à diminution de la moitié, couler la décoction avec expression, et v mêler une livre et demie de sucre ; clarifier le mélange avec un blanc d'œuf, et le faire cuire en consistance de siron.

Il est propre pour exciter l'urine, et pour lever les obstructions. La dose est depuis une demi-once jusqu'à deux onces, Strop de fleurs de génet simple. On le fait avec le suc des fleurs tiré par expression, et parties égales de sucre blanc.

Il est apéritif et propre pour lever les obstructions de la rate et du mésentère , il fortifie le cœur et l'estomac ; on en donne aux mélaucoliques. La dose est depuis une demi-

once jusqu'à une once et demie.

Sinop de fleurs de pecher simple. Ecraser dans un mortier de marbre deux livres de fleurs de pêcher nouvellement cueillies , les mettre dans un pot de terre vernissé , verser dessus quatre pintes d'eau bouillante, couvrir le pot, et laisser la matière en digestion pendant douze heures ; la faire bouillir legèrement , la couler avec expression; on fait dans la colature trois ou quatre pareilles infusions de nouvelles fleurs de pêcher . les coulant et les exprimant comme la première fois ; enfin , dans la dernière colature, on mêle huit livres de suere blanc, on clarifie le mélange avec un blanc d'œuf. et on le fait euire eu consistance de sirop.

Il purge doucement, principalement les sérosités e'est pourquoi on l'estime pour purger le cerveau ; il est propre aussi pour les obstructions , pour les vers. La dose est depuis

une demi-once jusqu'à deux onces.

Nota. Il ne s'agit , pour faire l'infusion des sleurs de pêcher, que d'empreindre l'eau autant qu'elle peut l'être de leur substance, et l'on reconnoît que cette infusion est assez forte lorsque les fleurs sortent aussi teintes qu'elles y étoient entrées : il seroit inutile alors d'y en employer dayantage . parce que les pores de l'eau en étant remplies, ils ne pourroient plus rien recevoir.

On peut garder une partie de l'infusion de fleurs de pêcher coulée dans des bouteilles de verre et de grès, et mettre par dessus un peu d'huile d'amandes douces pour empêcher l'air d'y entrer, et quand on yeut faire le sirop, on retire l'huile avec du coton, on verse par inclination la liqueur claire, on la filtre et on la fait cuire avec autant de sucre. En mêlant le sucre avec l'infusion, on peut y ajouter quelques onces de conserve de fleurs de pêcher, faire bouillir le mélange, le couler avec expression , le clarifier et le faire cuire ; on aura un sirop qui sentira l'amande, et qui aura autant de vertu que s'il avoit été fait au printemps.

On peut, au lieu de l'infusion, tirer le suc des sleurs de pêcher par expression, après les avoir suffisamment pilées dans un mortier de marbre, et y mêler un égal poids de sucre; on clarifie le mélange et on en fait un sirop aussi bou que le précédent.

Siron de fleurs de pécher préparé sans feu. Piler et bien melanger dans un mortier de marbre trois livres de fleurs de pêcher, autant de sucre en poudre, y ajouter un demi-setier d'eau, broniller le tout pour en faire une conserve liquide. ctendre un linge clair sur un pot de terre vernissé, le lier autour du bord, faire une cavité dans le milieu, y mettre la conserve, et la couvrir d'un autre linge; placer le pot à la cave ou dans un autre endroit humide, et l'y laisser quelques jours , on trouve au fond du pot un sirop de fleurs de pecher qui a bon goût et beaucoup de vertu. Comme tout le sucre n'a pas été fondu, on peut faire bouillir dans de l'eau la conserve restante, couler la décoction, la clarifier, et la faire cuire ; on aura un siron de fleurs de pêcher ordinaire.

On peut encore faire un sirop de feuilles de pêcher, en employant les feuilles les plus tendres de l'arbre au lieu de fleurs; il aura la même vertu que l'autre, mais il sera un pen

plus purgatif.

Sinop de fleurs de saule. Prendre fleurs et sommités les plus tendres des branches de saule, des feuilles d'ortie, de chaque trois poignées ; sommités de ronce ou de framboisier. et de bursa pastoris, de chaque une poignée; faire bouillir le tout dans quatre livres et demie d'eau distillée de saule insqu'à consomption du tiers de l'humidité; couler la décoction, y mêler une livre et demie de suere blanc, clarifier le melange avec un blanc d'œuf, et le faire en siron.

Il est propre pour arrêter les cours deventre, le crachement de sang et les autres hémorragies. La dose est depuis une demi-once jusqu'à deux onces. Ou s'en sert aussi dans les

gargarismes.

Siron de fleurs de soufre. Prendre quatre onces de fleurs de soufre (soufre sublimé), une pinte de bonne eau-de-vie . une livre de suere ; placer les fleurs de soufre dans une terrine vernissée, mettre la terrine sur un feu doux, remuer la matière avec une cuiller d'argent , pour l'échauffer également. Lorsque le sonfre commence à roussir et à vouloir s'attacher. v verser peu à peu l'eau-de-vie, en remuant, pour bien délayer la matière, et l'empêcher de se former en pierre ; faire bouillir pendant un bon quart-d'heure, pour bien tirer la teinture du soufre, passer le tout à travers un linge bien serré, remettre la liqueur sur le feu, y ajouter le suere, et faire cuire en consistance de sirop un peu épais qu'on garde dans une bouteille bien bouchée.

Il est merveilleux pour la poitrine, pour la difficulté de respirer et les vents de l'estoniac. On en prend le matin une cuillerée à jeun , ne prenant rien que deux heures après. Le soir on en prend autant deux heures après le souper, et on continue ainsi soir et matin jusqu'à guérison. On a guéri par

ce moyen des malades désespérés.

Siron de fleurs de tussilage simple. Mettre dans un pot de terre vernissé dix-huit onces de fleurs fraîches de pas-d'ânes cueillies dans leur viguear et bien mondées de leurs queues, verser dessus à peu près quatre pintes d'eau bouillante. couvrir le pot, laisser le tout en macération pendant douze heures , faire bouillir ensuite légèrement l'infusion , la couler avec expression, et la verser toute chaude sur une pareille

quantité de nouvelles fleurs ; on laisse digérer la matière comme devant, on la fait bouillir, on la coule ct on l'exprime ; on mêle trois livres de bon sucre blanc dans la colature . on clarifie le mélange avec un blanc d'œuf, et l'ayant passé par un blanchet ou par une chausse de drap , on le fait cuire en consistance de sirop.

On pourroit encore faire le sirop de tussilage avec la conserve des mêmes fleurs qu'on auroit mis tremper dans de

l'eau en v ajoutant du sucre.

Il est propre pour la toux et pour les maladies de la poitrine, pour l'asthme, etc. On en prend à la cuiller, et l'on en mêle dans les julens.

Nota. Le sirop de pied de chat se prépare comme celui de

fleurs de tussilage.

Siror de fleurs d'œillet simple. Monder de leur partie herbense et blanche des œillets bien rouges et bien odorans , nouvellement cueillis, retenant seulement la partie purpurine ; en mettre deux livres dans un pot de terre vernisse ou de faïence, et verser dessus trois pintes d'eau bouillante, couvrir le pot, et laisser la matière en digestion dix ou douze heures ; ensuite faire bouillir legerement l'infusion . la couler avec expression, et y mettre tremper autant de nouvelles fleurs d'œillets comme devant : on a par ce moven une forte teinture d'œillet, on y mêle quatre livres de bon sucre, on clarifie le mélange avec un blanc d'œuf, et après l'avoir passé par un blanchet, on le fait cuire doucement en consistance de siron: il est fort agréable au goût.

'Nota, Si l'on faisoit bouillir dans le sirop clarifié, sur la fin de la decoction, deux ou trois drachmes de girofles concassés et enveloppés dans un nouet de linge, le sirop seroit

plus odorant et plus céphalique.

Il est bon pour fortifier l'estomac , pour réjouir le cœur et le cerveau, pour résister au venin, pour chasser par la transpiration les mauvaises humeurs. On le donne pour la peste. pour la petite vérole, pour les fièvres malignes, pour l'épilepsie. La dose est depuis une demi-once jusqu'à une once.

Siron de fraises simple. Pour tirer aisément le suc des fraises, il ne faut pas attendre qu'elles soient trop mûres, car alors elles sont visqueuses; mais il faut les prendre dans le commencement de leur maturité; on les écrase dans un mortier de marbre, on les laisse trois ou quatre heures en digestion à froid, afin que leur viscosité se rarche, puis on les exprime; on fait dépurer le suc dans une bouteille an soleil, on le filtre, on le mêle avec un égal poids de sucre dans un plat de terre , on le met sur un feu médiocre , pour en faire consumer l'humidité jusqu'à consistance de sirop, et on l'écume à mesure qu'il cuit.

Il rejouit le cour, il fortifie l'estomac, il purifie le sang il excite l'urine. La dose est depuis une once jusqu'à une

once et demie.

Nota. Le sirop de framboises, qui possède à peu près les mêmes vertus que celui de fraises, peut se préparer de la même manière.

SIROP de fumeterre simple. On cueille de la fumeterre dans sa vigueur, on la pile dans un mortier, et on l'exprime à la presse pour en tirer le suc, on le clarifie en le faisant bouillir un bouillon, et le passant par un blanchet; ou v mêle le même poids de sucre blanc, on fait bouillir le mélange à petit fou dans un plat de terre , jusqu'à consistance de sirop, et on l'écume de temps en temps.

Il est propre pour la gale , pour les dartres , pour exciter l'urinc, il purifie le sang. La dose est depuis une demi-once

jusqu'à une once et demie.

Sinop de genièvre, Faire cuire quatre livres de baies de genièvre noires cueillies dans leur maturité dans un seau d'eau jusqu'à ce qu'elles tombent au fond et qu'elles se puissent écraser facilement sous les doigts, ensuite les passer dans un linge qu'il ne faut pas trop exprimer; on met la colature sur le fen pour l'y faire réduire par coction à trois chopines , dans lesquelles on met un quarteron de sucre, et on fait cuire doucement le tout en consistance de gelée ; on la conserve dans des pots de faïence ou de verre.

Il est cordial, propre au mal d'estomac foible et refroidi , aux indigestions, à la colique venteuse, à la gravelle . à l'épilepsie, ct aux autres maux auxquels le genièvre convient. La dose est d'unc demi-cuillerée qu'on delaie dans un demiverre d'eau, et que l'on boit le matin à jeun, ne mangeant que deux ou trois heures après. On en peut prendre une fois

ou deux chaque semaine.

Sirop de grande consoude simple. On peut préparer ce sirop en faisant une forte décoction de racines de grande consoude : v ajouter un poids égal de sucre, faire clarifier et cuire le mélange en consistance de sirop.

Il est bon pour arrêter le crachement de sang et les autres hémorragies, il fortifie les poumons et la poitrine, il modère les cours de ventre. La dose est depuis une demi-once jusqu'à

une once et demie.

Sinor de grenades aigres. On le fait comme le premier sirop de berberis.

Il rejouit le cœur, arrête le vomissement, le flux de ventre et les hémorragies, il désaltère en rafrachissant. La dose est depuis une demi-once jusqu'à une once et demie. On peut en préparer un sirop saus feu, comme le sceond sirop de berbers;

Sinov de grazilles rouges. On écrase des groscilles rouges dans un mortier, on en tire le suc par expression, dont on emplit des bouteilles jusqu'au con ; on met dessus de l'huile d'amandes douces à la hauteur d'un pouce, on bouche les bouteilles, on laisse d'épurer ce suc quinze ou vingt jours, on jusqu'à ce que les féces se scient précipités au fond, et qu'il soit bien clair; ou le filtre alors par le papier gris, on levrese doucement par inclination, on le pêce et on le mêle avc le double de son poids de sucre blanc dans un vase de terre vernissé; on le met sur un petit feu pour faire fondre le sucre, on l'écume et on le passe.

Il est astringent, rafraîchissant, il réjouit le cœur. La dose est depuis une demi-once jusqu'à une once et demic.

SIROP de houblon simple. On le prépare avec parties égalcs de suc de houblon dépuré et de sucre, qu'on fait bouillir ensemble jusqu'à consistance de sirop.

Il purifie le sang, il apaise les effervescences, il excite l'urine. La dose est depuis une demi-once jusqu'à une once et demie.

Stnor de jaunes d'eugli. On fait durcir douze euis frais, on en tir les jaunes, on les pile dans un morier de marbre avec quatre onces d'ear rose, jusqu'à ce qu'ils soient en pâte; on fait fondre une livre de sucre, on y sjonte petit à petit de ce sirop avec les jaunes d'œuis, en remnant jusqu'à ce que tout le sucre fondu y soit entre de incorpord, puis on jette le tout dans une bassine, on l'y fait jetter un bouillon, on coule le tout par un linge clair, et on fait cuire la colature en consistance de sirop.

Il est bon pour les pulmoniques. La dose est d'une cuillerée le soir, deux heures après le souper.

Sinon de joubarbe simple. On pilé de la graude joubarbe dans un mortier, on la laisse quelques heures en digestion à froid, on l'exprime, on dépure le sue, le faisant bouilifilégèrement, et le passant plusieurs fois par un blanchet; on en mêle trois parties avec deux parties de sucre blanc, et par un feu médiore on les fait cuire en siron.

Nota. Pour faire un sirop de joubarbe composé, on dissout une drachme de sel ammoniacal pulvérisé subtilement dans 602 une livre de sirop de joubarbe simple. On l'estime pour calmer l'ardeur de la fièvre , pour désaltérer , pour les inflammations de la gorge. La dose est la même que celle du siron simple, c'est-à-dire, depuis une demi-once jusqu'à une once.

Il tempère les ardeurs de Vénus, il calme le trop grand mouvement des humeurs, il éteint la soif. On en donne dans les fièvres ardentes, dans les sécheresses de bouche, et dans

les humeurs.

Suron de jujubes simple. On le fait avec une forte décoction

de jujubes et partie égale de sucre blanc.

Il est propre pour épaissir les sérosités ou les autres humeurs trop subtiles et trop acres qui tombent sur les poumons: il provoque le crachat, il fait murir la toux. On le donne dans les pleurésies , dans l'asthme , et dans les autres fluxions de poitrine. La dose est depuis une demi-once jusqu'à nne once et defnie.

Nota. Le sirop de dattes peut se préparer aussi de la même manière.

Sirop de lierre de terre. Comme le lierre terrestre est peu succulent, on auroit de la peine à en tirer le suc sans y ajouter quelque liqueur. Après avoir pilé exactement, au mois d'avril ou de juin, neuf ou dix poignées de lierre terrestre dans un mortier de marbre, on les humecte avec neuf ou dix onces d'eau distillée , ou de forte décoction de la même plante . ou à son défaut , d'eau chaude ; on couvre le mortier , et on met la matière en digestion dix ou douze heures, puis on l'exprime; on dépure le suc exprimé en le faisant bouillir un bouillon , et le passant deux ou trois fois par un blanchet; on pèse ce suc dépuré, on le mêle avec un poids égal de sucre blanc , et par un petit feu on fait cuire le mélange en siron.

On peut employer dans la composition de ce siron deux

partics de suc de l'herbe sur une partie de sucre.

Il est propre pour les maladies du poumon et de la poitrine . quand elles procèdent d'une pituite crasse qui tombe dessus. car il deterge et consolide. Il est bon pour l'asthme, pour lever les obstructions de la rate, du foie et du mésentère ; c'est aussi un sudorifique. La dose est depuis une demi-once jusqu'à deux onces.

Nota. Le sirop de mélisse se fait de la même manière.

Sinor de longue vie ou de Calabre. On pile dans un mortier de marbre avec un pilon de bois une bonne quantité de mercuriale nettoyée de toute ordure, on pile aussi séparément de la buglose et de la bourrache, on en tire les jus sous la SIRO

693

presse aussi séparément, on prend huit livres de jus de mercuriale, deut livres de celui de buglose, et antant de celui de bourrache; on les fait bouillir ensemble, et on les écume jusqu'à ce qu'il ne reste plus que le clair. Les jus deminé dans une bassine avec douze livres de miel de Narbome, ou de miel blanc écume; on aura mis vingt-quatre leures auparavant infuser sur les cendres chandes quatre onces de racines de grande gentiane, et et une demi-livre de racines de flambe de jardin, coupéen par tranches bien minces dans trois chopines de bon vin blanc qu'on aura souvent remué pendant les vingt-quatre heures d'infusion; on les passe dans un linge sans expression, et on met la colature dans la bassine avec les jus d'herbes et le miel écumé, pour les faire cuire ensemble sur le feu jusqu'à consistance de sirop.

Il entretient en santé ceux qui en font usage, il fait évacuer par le las toutes les corruptions intérieures. Il est très-bon contre les maladies de langueur, contre la goutte ; il dissipe lesc haleus d'entrailles, il réablit le poumon malade, il est bou pour les douleurs d'estomae, la sciatique, le vertige, les migraines, pour les oppressions, engorgemens et autres maux de poitrine, d'estomae, rhumes où l'ou touses, et les eaux de la rate qu'il purge. La dose est d'une culléret tous les matins à jeun. Il faut le composer quand les herbes ont plus de vertu, le printemps vaut mieux que l'automne.

Sinor de mercuriale simple. On le prépare comme le sirop de fumeterre décrit ci-devant.

Il lâche le ventre, il purifie le sang. La dose est depuis une once jusqu'à trois. On le fait cuire à très-petit feu, afin qu'il se fasse moins de dissipation du sel essentiel.

SIROY de múres simple. On écrase des mûres de jardin dans un mortier de marbre, on les laisse digérer sept ou huit heures à froid, on exprime le sue au travers d'un linge, on le mêle avec un poids égal de sucre, et on fait cuire ce mélange en sirop; c'est ce qu'on appelle diamorum cum saccharo,

Il est bon pour les maux de la bouche et de la gorge; on en mêle dans les gargarismes, on en prend aussi par cuillerée pour le rhume.

Il est bon pour les maux de gorge et pour arrêter la dyssenterie. Si on laisse dépurer le suc au soleil, et qu'on le passe ensuite par un blanchet, le sirop en est plus beau et moins épais.

On peut préparer de la même manière le sirop de mûres

sauvages qui croissent sur les ronces, appelées communément mures de renard.

Sixor de nénaphar simple. On preud des fleurs de nénaphar blanc, nouvellement uedilles, on en sépare les femilles du milieu les plus blanches et les plus uettes, dont on met deux livres dans un pot de terre vernisé; on verse dessus quatre pintes et denne d'eau bouillante, on couvre le por, on laisse la matière en digestion peudant viniet quatre heures, ensuite on la fait bouillir légèrement; on la coule avec expression, on met dans la fiqueur coulée toute chaude autant de nouvelles fleurs de néhuphar que devant, on les laisse en macération, on fait bouillir l'infusion, on la coule avec expression on y méle quatre livres de sucre, on clarifie le mélange avec un blanc d'œuf, et on le fait cuire en consistance de sirop.

Il tempère la chaleur des entrailles, et en incrassant les humenrs trep subtiles, il provoque le sommeil. Il calme les ardeurs de Vénus, il modère les cours de ventre qui viennent des sels àcres et bilieux, il arrête les hémorragies. La dose est depuis une demi-omec jusqu'à une once et demie.

Suco de neppran. Prendre beaucoup de haies mûres de neprue, les écraser dans un mortier de mattre, les haiser quelques heures en digeation, puis les exprimer; faire déparer le suc en le digeation, puis les exprimer; faire déparer le suc en la constant reposer du sou douve heures dans un lieu chaud, et le séparant des ses frees par inclination, en mêler six livres avec quatre livres de sucre et une demi-livre de miel écamé, faire cuir le médange à petit faire quisqu'à consistance de sirop, y ajouter sur la fin une demi-once de canelle et deux drachmes et demie de mastic, romassiós et enveloppés dans un nouet de linge qu'on laisse toujours tremper dans le sirop.

Il est très-purgatif, il évacue principalement les sérosités, On en dome aix goutteux, aux hydropiques, pour le denesme, à ceux qui out des obstructions. La dose cet depuis deux drachues jusqu's ure once et demie. Il faut manger aussitôt qu'on l'a pris, pour empêcher qu'il ne cause des trauchées.

Sinop de noize, de Mésué. On pile dans un mortier des noix vertes, on les hisse un jour en digestion, on les met en presse, on fait bouillir légèrement le sue sur le feu, afin que la partie crasse s'en sépare; on la passe ensuite par un blanchet, on en méle quatre livres avec deux livres de miel écumé, et ou fait cuire le mélange en sirve de miel écumé, et ou fait cuire le mélange en sirve.

Nota. Il ne diffère du rob de noix qu'en consistance.

Il est propre pour les fluxions qui tombent du cerveau sur la poitrine, pour l'esquinaucie, pour exciter la sueur et le crachat. La dose est depuis une demi-once jusqu'à une once et demie.

Sinos de posse blanc simple, dit diacodium. Couper par morecaux dous livres de c'êtes de pavot blancs presque micres, et une livre de celles de pavots noirs, puis les mettre dans un vaisceau de terre veruissé; verser d'essus quatre pintes d'eau bouillante, et après l'avoir bouché, le laisser sur les condres chaudes pendant vinger-quatre heures; faire bouillir ensuite pendant un quart-d'heure, passer et couler la liqueur avec expression, sjouter deux livres de surer qu'on fait cuire en consistance de sirop. La dose est depuis une demi-once jusqu'à une ouce,

Nota. Le sirop de pavot excite quelquefois le vomissement, à moins qu'on n'ait la précaution de ue point donner d'alimens au malade deux heures avant de le prendre et deux heures après l'avoir pris. Ce sirop est contraire à ceux qui "cont sujets aux vapeurs et à la migraine, auxquels il cause des d'ourdissencens, des mancées, et augment les vapeurs.

On Vordonne avec succès dais la toux violente et opiniàtre, dans les tranchése de la colique ventuese et néphrètique, sur-tout avec partie égale d'huile d'amandes douces ; dans la dysseutcrie , le ténesme , le flux immodéré des mentrues et des hémorroides , lorsqui'l lest à propos de les arrêter ; ar il faut le défendre aux femmes en conche et à celles qui sont dans le temps de leurs règles. Ce sirop est aussi trés-utile pour apaiser les douleurs du rhumatisme et de la goutte sciatium.

Le diacode de Galien se faisoit ainsi : laisser macérer sur les condres chaudes peudant vingt-quatre heures, dans une suffisante quantité d'eau, des têtes de pavois ; les faire cuire jusqu'à ce qu'elles soient molles , pour en tirer le suc qu'on réduit en consistance d'électuaire avec le sucre ou le raisiné. Sinon de plantain. Goncasser quatre onces de racines ré-

Sinop de plantalit. Concassel quart once de senance de plantalin , lea faira bouillir contest et une nore de senance de plantalin , lea faira bouillir doucement dans une livre et demie d'eau de plantait d'estale jusqu'à diminition d'environ le tiers de l'humiditi étouler la décoction avec expression , y mêler une livre et demie de suc de plantain titér écemment par expression , et trente onces de sucre blanc , elarifier le mélange avec un blanc d'ouf, et le faire cuire en sirop.

Cette composition de sirop renferme les qualités de toutes les parties du plantain, et c'est assurément la meilleure qu'on puisse donner. La méthode ordinaire de faire le sirop de plantain, est de faire bouillir ensemble parties égales de suc de plantain dépuré et de sucre blanc, jusqu'à consistance raisonnable.

Il est propre pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies, les gonorrhées. La dose est depuis une demi-once jusqu'à deux onces.

Nota. De cette manière on peut préparer le sirop d'arrête-

bœuf , de pulmonaire , ct de renouce.

Sinor de ponunes simple. Râper des pommes de reinette, les laisser dix ou douze heures en digestion à froid, puis les exprimer; unettre le suc dans des bouteilles de verre, l'exposer au soleil Jusqu'à ce qu'il soit clair et dépuré; ou s'il me fait point de soleil, en emplir des houteilles Jusqu'à au cou, puis y verser de l'huile d'arnandes douces à la hauteur d'un doigt, les houcher, et les laisser en répos jusqu'à ce que le suc soit dépuré, filtrer alors par un papier gris; on le pèse, et on le mêde avec un égal poists de sucre dans un plat de terre vernissé, et par un petit feu l'on fera cuire le mélange en l'écunant jusqu'à consistance do sirop.

Il est cordial, pectoral, lientérique, propre contre la mélancolie. La dose est depuis une demi-once jusqu'à une once

et demie

Sixor de pommes simple préparé sans bouillir. On se contente quelquefois , pour fuire le siropde pommes, de mettre fondre sur un feu modéré deux parties de sucre fin en poudre dans une partie de suc de pommes bien dépuré sans les faire bouillir.

Siano de pommes simple préparé sans feu. Mettre dans un graud plat de terre vernissé ou de faieuce un tausi de crin découvert; arranger dedaus, lit sur lit, des pommes de reinette coupérs en tranches minces, et bien saupoudrées de surre pulvérisé, couvrir le tout d'un linge délié, le mettre à la cave ou dans un autre lieu humide, et l'y laisser trois ou quatre jours, après lesquels ou trouve dans le plat du sirop qui aura découlé par défaillance, parce que l'humidité des pommes et du lieu auront liquéfié le sucre.

Ce sirop est fort agréable au goût; il doit être meilleur que les autres, parce qu'il n'a reçu aucune impression du feu, mais il ne se garde pas si long-temps; on peut le préparer en

tout temps.

Siror de pourpier simple. On peut préparer ce sirop en mélant parties égales de suc de pourpier depuré et de sucre ;

et faisant cuire le mélange doucement jusqu'à consistance requise.

Il est propre pour désaltérer, pour calmer le trop grand mouvement des humeurs dans la hèvre, pour les duretés du foie et pour tuer les vers. On le prend par cuillerée.

Sinor de quinquina. On prend de bon quinquina qu'on pot de terre vernissé, on verse dessus deux pintes de vin blanc qui tire mieux la vertu du quinquina que les autres dissolvans, on couvre le pot, et on le place en digestiona au bain-marie, ou dans un lieu chaud peudaut trois jours, agit tant de temps en temps la natière; o nfait ensuite bouille doucennent l'infusion dans le même pot jusqu'à diminution du quart de l'humidité, on coule avec expression, on méle trois livres de sucre blanc , on clarifie le mélange avec un blanc d'œuf, et on le fait cuive en consistence de siroq dans un vaisseau de terre plutôt que dans une bassine, pour éviter qu'il ne prenne l'impression du cuivre

C'est un fébrifuge; il arrête toutes les fièvres intermittentes. La dose est depuis une demi-once jusqu'à deux onces. On peut le délayer dans un verre d'eau de petite centaurée,

quand on veut le faire prendre au malade.

* Nota. On ne doit s'en servir qu'après avoir bien purgé lo malade, et fait les saignées néressaires, parce qu'il fixe les humeurs. Il en faut donner trois ou quatre fois par jour, et en continuer l'usage au moins quinze jours.

Autre. Faire bouillir deux onces de quinquina pulvérisé, dans trois dem - seires d'au jusqu'à la consomption de l'eux qu'on coule en exprimant un peu, faire rebouillir le marc dans trois autres demi - setiers d'au, comme le première dois, faire encor rebouillir e marc dunt croisme la première fois, faire encor rebouillir e marc une troisime fois avec demi - setiers d'eau et un grand verre de bon vin, et couler comme les deux premières fois ; mettre les trois catures dans un même vaiseau, et y ajouter une livre de sucre comman, faire bouillir le tout ensemble jusqu'à diminution du tiers, et on aura une espèce de sirop à demif-fait seulement, parce qu'on ne le fait pas pour être gardé long-temps.

On en fait prendre dans les fièvres intermittentes deux cuillerées trois ou quatre fois par jour, loin du repas, ayant fait auparavant saigner et purger le malade.

Sinop de raves simple. On peut préparer ce sirop avec le suc des raves et le même poids de sucre blanc.

Il a beaucoup de vertu pour la gravelle. La dose est depuis une demi-once jusqu'à deux onces.

Sinor de réglisse composé. Couper, casser et faire bouillir dans deux pintes et denne d'eau, evivron une demi-heure, des renieus derèglisse deux drachnes; de tussilage et d'aunée, de raines derèglisse deux drachnes; de tussilage et d'aunée, de chaque une once ; de feuilles de pulmonaire, de marrube blane, de scabicuse, d'hysope et de véronique, de chaque une poignée; dattes, juides, figues, de chaque dies en noubre; s'enucce d'ortie une demi-once; y ajouter les fruits ouverts, la semence d'ortie pitée, et les brebs incisées; outinuer de faire bouillir la décoction jusqu'à diminution de la moitié de l'humidité, la couler avec expression , y mêler deux livres un quart de sucreblane, clarifier le mélange avec un blanc d'ouf, et après Pavoir passé par un blanchet, le faire coire en sirop; lors-qu'il sera presque refroidi, y mêler exactement une drachne d'essence d'ansier.

Ce sirop est vulnéraire; il est propre pour l'asthme, pour nettoyer les ulcères du poumon, pour exciter le crachat, pour fortifier le cerveau, la poltrine et l'estomac. La dose est depuis une demi-once jusqu'à une once et demie.

Stop de roses péles sans feu. Faire dans un vaisseau de verre, un lit 'than's de quatre doigts de feuilles de roses pèles, qui sont les communes des jardins, cueillies avant le lever du solici, puis y mettre un lit de sucre en poudre, eclon la quantité des roses; le jour suivant remettre dessas an autre lit de sucre, et continuer ainsi de jour en jour juaqu'à ce que le pot soit reupli, et quand le sucre aura entièrement consommé les roses, le sirop sera fait y il faut alors tirer tout le clair, et le conserver dans une boutcille de verre bien houtchér.

Il est purgatif; la dosc est de deux cuillerées le matin, senles ou dans un bouillon. Cette purgation est sans doulenr, et purge extrêmement.

Sinor de roses pales soluif. Monder de leurs pédieules et le leurs calices des roses pâles simples nouvellement depanonies et cueillies le matin avant le lever du soleil , les piler dans un mortier de marbre, et le ayant laissé quelques hen-res en digestion , les exprimer pour en tirer le suc qu'on laisse rasseoir on dépurer au soleil, ou dans un autre lieu chand, le verser par incliation; et l'ayant passé par un blanchet, le mêler avec un poids égal de sucre; on en fait d'apporer l'humidité par un peit feu jusqu'à consistance de

sirop. On peut aussi faire un sirop de roses pâles sans feu, de la même manière que celui de sleurs de pêcher sans feu.

La méthode de tirce le suc des roses pour faire le sirop cides, est plus court e et meilleure que celle des infusions, parce qu'on ue fait point dissiper les parties volatiles de la rose dans lesquelles consiste sa qualite. Ou peut garden le suc des roses dans des bouteilles, en mettant un peu d'huiel d'amandes douces dessus, et préparer le sirop quand on voudra.

Il purge doucement les sérosites et les autres humeurs en fortifiant l'estomac. La dose est depuis une demi-once jusqu'à deux onces.

Nota. Le sirop de roses muscates et celui de fleurs d'acacia peuvent se faire de la même manière.

Le premier est plus purgatif que celui de roses pâles, principalement quand on le fait dans les pays chauds, où les roses muscates ont beaucoup plus de force qu'ailleurs.

Le sirop d'acacia purge très-doucement ; il purifie le sang. La dose est de deux onces.

Siron d'erysimum simple. On peut préparer ce siron avec une forte décoction, ou avec le sue de cette plaute et le même poids de sucre blauc.

Il est bon, mélé dans la tisane pectorale, pour l'asthme et pour tirer le unucilage des poumons, dans l'enrouement et dans la toux invétérée. La dose est depuis une demi-ouce jusqu'à deux ence.

Strop de scolopendre, ou langue de cerf simple. On le peut faire avec une forte décoction de la plante et le même poids de sucre.

Il a à peu près la même vertu que le sirop de capillaire ordinaire.

Sixon de tabac simple. Inciser de la nicotiane ou tabac mide, cucillie dous sa vigueur, la piter dans un mortier de marbre exactement, la nisser en digestion à froid trois on quarte heures, l'exprimer peur en avoir le saire, on le dépure en le faisant bouillir un bouillon, et le passant plusieurs fois par un blanchet, on pèse le suc dépuré, on y mête un poids égal de sucre, et l'on fait cuire le mélange à petit feu ; l'eument de temps en temps jusqu'à consistance de sirop.

Il est un peu vomitif; on s'en sert pour l'asthme, pour purger le cerveau et l'estomac, pour lever les obstructions de la rate. La-dosc est depuis trois drachmes jusqu'à une ouce, On l'applique sur les vieux ulcères, et il les déterge sans douleur.

Sinop de grains de verjus. Il se fait comme le sirop de cerises appelées aigrioues, décrit ci-devant.

Il est rafraîchissant , il arrête le vomissement , il tempère la bilc , il excite l'appétit. La dose est depuis une demi-once

jusqu'à une once et demie.

Sirop de vinaigre simple. Mettre dans un plat de terre vernissé deux parties de sucre en poudre et une partie de vinaigre blanc ou rouge bien clair , poser le plat sur le feu . et quand le sucre est fondu , le sirop est fait ; on l'écume et

Il est propre pour rafraîchir dans les fièvres ardentes , il désaltère, il arrête le crachement de sang et les autres hémorragics , il resiste au venin. La dose est depuis une demi-once

jusqu'à une once.

Siron de violettes simples. Mettre dans un pot de terre vernissé deux livres de belles violettes simples nouvellement queillies et mondées, verser dessus deux pintes d'eau chaude, couvrir le pot, et laisser la matière huit ou neuf heures en digestion; faire chauffer l'infusion au bain-marie, la couler avec forte expression , y mettre infuser , comme devant , une pareille quantité de violettes, couler et exprimer fortement cette seconde infusion , la laisser reposer trois ou quatre heures , la verser par inclination pour la separer de ses féces . la passer et la mêler avec le double de son poids de sucre subtilement pulvérisé dans une bassine d'étain ou dans le même pot de terre ; on pose le vaisseau sur un bain de vapeurs . c'est-à-dire , sur un pot à demi-rempli d'eau bouillante, et on remue le mélange avec une cuiller d'argent jusqu'à ce que tout le sucre soit dissous , alors on le coule et on le garde.

On le donne pour rafraichir et humeeter la poitrine . pour épaissir et adoucir les humeurs trop âcres , pour temp rer la bile , pour désaltérer dans les fièvres ardentes et dans le rhume. La dose est depuis une demi-once jusqu'à une once.

Nota. Les premières violettes qui paroissent sont les meilleures , parce qu'elles perdent de leur beauté à mesure que la saison avance, il faut les cueillir en beau temps, et les mettre dans un linge mouillé d'eau fraîche, afin de conserver leur fraîcheur, jusqu'à ce qu'on les ait mondées et qu'on les emploie. Le siron de fleurs de cranus ou bluet peut se préparer de

la même manière.

Strop de vipères. Prendre deux onces de racincs de squine. autant de santal rouge, et six onces de salsepareille, mettre le tout en petits morceaux , le faire infuser pendant vingtquaire heures dans huit pintes d'eau de fontaine dans un vaisseau de terre bien bouché, y ajontre ensuite huit vipères préparées selon l'art, trois onces de racines de grande consoude, et trois poignées de sommités de millepertuis, faire curie le tout à petit feu jusqu'à la consomption de la moité, le passer avec expression sous la presse, ajontre à la colature quatre livres de sucre et vingt-deux graius d'ambre gris, et faire, selon l'art, un sirop de consistance moyenne, qu'on

aromatise avec un peu de canelle.

Un malade attaqué d'un tremblement de tête, de goutte, de rhumatisme, et d'autres restes de vérole, a été guéri de tous ces mans en ayant pris deux onces le matin, et un bouillon quelque temps après, pendant quinze jours ou trois senaines au printemps et à l'outonne. Un autre malade a tét pareillement guéri, par l'usage de ce sirop, d'un tremblement de tête invétéré depuis cinq ans , et d'un rhumatisme presque général par tout le corpa; en ayant continué l'usage, il a repris son emboupoint. Un autre qui avoit un ulcère dans la vessie depuis long-temps, oprouvant de grandes douleurs en urionat, et rendant du pus, après avoir use inutilenent d'une infinité de remédes, a été guéri par l'usage de ce sirop continué pendant huit jours.

Siron d'yèble simple. On peut faire ce siron avec parties égales de suc d'yèble dépuré et de suc que l'on fera cuire en-

semble.

Il purge les sérosités par les selles et par les urines ; on s'en sert pour les hydropiques et pour les goutteux. La dose est

depuis une demi-once jusqu'à trois.

Sinoe émetique fibrique de du Bé. Couper, piler et faire bouillié dans trois demi-seites de vin blanc et d'eau, deux onces de chair de coings coupés par tranches, une once de racines de souchet et une d'achente. de canelle ! Expriner et faire infuser pendant vingt-quatre heures sur les cendres chaudes une once de verre d'antinoine (oxide d'antimoine suffure vitreux) substilement pulvéries, lié daus un nouet de linge, couvert d'un nouet de papier; le nouet ôté, ajouter une demi-livre de sucre pour faire un sirops elon l'art.

Il purge doucement et sans violence, parce que les deux nouest dans lesquels e verre d'antimoine est enfermé, émous-sent l'acrimonie, et ralentissent son activité. On le donne aux enfans depuis deux drachmes jusqu'à une demi-once, aux adultes depuis une once ei jusqu'à une once et l'entile. Il guérit, pas adultes depuis une once jusqu'à une once et l'entile. Il guérit, pas son de séné daus une déce ottoir convenible, cinq heures ayant soin de séné daus une décoctoir convenible, cinq heures ayant de l'activité de l'

Paccès; comme aussi quand il est donné dans l'internission l'escrès tierces et quotidiennes, longues, qui ne cèdent des fiveres iterces et quotidiennes, longues, qui ne cèdent squi les rengent, et il guérit les douleurs et les convulsions qui net dependent, ou de quelqu'autre matière putride. Il a souvent chassé le grand ver plat appelé taenia, qui causoit l'un et l'autre symptôme.

Since Lazaif. Faire infiser dans une home pinte d'eau de fontain aur les cendres chaudes, l'espace de trois heures dans une se chaudes chaudes, l'espace de trois heures des la comment de le centre de la comment de la centre de

La dose est de deux cuillerées le matin à jeun , et prendre

un bouillon une demi-heure après.

Suno magistral hydragogue de du Bé. Faire bouillir dans trois demi-setiers d'eau jusqu'à ce que la décoction se rédnise à une chopine, une once de racines de flambe à fleur violette, une demi-once de moyenna écorce de surcau, et une once de tendous d'yèble; après avoir passé cette décoction, faire bouillir et écamer une livre de miel, ajoutant sur la fiu deux onces de racines de flambe, et deux drachmes de canelle ou de racines de sonchet en poudre.

Il purge les sérosités, et guérit les hydropisies. La dose est de trois onces à chaque prise, deux ou trois fois la semaire, avec un verre de vin blanc, ou une décoction de racines de chiendent, dans laquelle on fait quelquefois infuser deux drachmes de sérdé.

Sinor pour les hémorragies. On fait cuire ensemble parties égales de suc de millefeuilles dépuré et de sucre blanc

en consistance de sirop.

Il est bon pour arrêter toutes sortes d'hémorragies, soit par haut, soit par bas.

Sirov pour les maladies de la rate. Prendre douze onces de suc de buglose, neuf onces de suc de pommes de reinette ou de conripendu, quatre onces de suc de houblon, quatre onces de suc de fumeterre; ayant dépuré tous ces sucs; les faire bouillir avec une livre de sucre plus ou moins, en consistance de sirop, selon qu'ou veut le garder.

On en prend deux fois chaque semaine, deux cuillerées le matin à jeun, et un bouillon par dessus, ne mangeant que

deux heures après.

Since pour les veilles fluxions, toux et rhumes. Faire fondre dans un pot de terre une livre de secre en poulre délayée sans cau y lorsqu'il est fondu, y faire dissoudre deux once de fleurs de soufre (soufre sublimé), lequel étant fondu et bien incorpord avec le sucre, on le retire de feu, et on le jette sur une platine; refroidi, on le retire, et on le metern poudre, on y ajoute les blancs de douze cents durcis coupés par petits morceaux, on met le tout dans un linge clair dans une cave ou autre lieu frais, et dessous, une terrine pour recevoir ce qui eu coulera, le pressant même quelquelois ; et quant cela est dissout entièrement, on en fuit prendre au malade une cuillerée soir et matin, en se levant et en se couchant.

Sinor royal, ou julep alexandrin. Pour faire le julep alexandrin, il faut simplement mettre fondre deux onces de sucre blauc pulvérisé dans trois onces d'eau rose distillé; e pour le préparer en sirop, il est nécessaire de faire cuire le melange en consistance requise; mais en bouillant, la partie volatile, odorante et essentielle de l'eau rose se dissipe, le sirop n'a pas plus de qualifé que s'il avoit eté fait avec de l'eau; c'est pourquoi Lémery est d'avis pour préparer ce sirop, qu'on mette fondre sur un petit feu, dans une partie d'eau de rose deux parties de sucre, il scroit fait sans bouillir, et il seroit emprénit de la vertu de l'eau rose.

Ce sirop est propre à fortifier le cerveau, , le cœur, , la poitre et l'estomac; on le donne aussi dans les cours de ventre et dans les hémorragies. La dose du sirop est depuis une demi-once jusqu'à deux onces, et celle du julep est depuis

une once jusqu'à quatre.

Sinor scorbutique, de la Forest. Trois livres de sucs de cochlearia et de beccabunga dépurés, deux livres de bou sucre blanc; on peut y méler, si l'on veut, du suc de cresson d'eau, et faire cuire en consistance de sirop.

Il est très-hon dans les maladies scorbutiques; on le donne loin des repas, depuis une cuillerée jusqu'à deux.

Sinor contre la toux et les acretés de poitrine. Peuilles d'adiante, de rue de muraille, de trichomannes, de scolopendre et de cétérach, de chacune une poignée; racines de réglisse ratissées et concassées, deux onces; les faire infuser,

pendant la nuit, dans une suffisante quantité d'eau tiède jusqu'à la réduction de cinq livres; clarifier la colature et la faire cuire avec quatre livres de sucre blanc. Ou en prend par cuillerée.

Siror contre la grande effervescence du sang. Suc des fruits d'épine-vinette dans leur maturité, récemment exprimé et nettoyé, et sucre blanc, de chacun deux livres; les faire

cuire à petit feu jusqu'à consistance de sirop.

On en fait dissondre une once dans une chopine d'eau de fontaine. Cette boisson couvient dans l'ardeur d'urine, le vomissement bilieux et le flux de ventre. La gelée qu'on fait avec ces fruits produit le même effet.

Siaor contre le crachement de sang. Racines de grande consoude, quatre onces; feuilles de plantain, douze poignées; piler et exprimer le suc, auquel on ajouttera le même poids de sucre, et faire cuire en consistance de sirop.

Since de norprun contre Uhydroptite. Trois livres de suc exprimé de baies de nerprun; laisser dépurer par résidence; y ajouter deux livres de sucre blanc, et faire cuire le tout en consistance de sirop. La dose est d'une ou de deux onces dans quatre onces d'eau de persil ou de partéaire; yon prend en-

suite un petit potage.

Sino contre la dysenterie et les hémorragies de la matrice. Faire cuire jusqu'à ce qu'ils soient mous, avec du gros vin rouge, dans un poëlon sur un feu clair et modéré, quatre poignées de fruits de cynorrhodon avant leur parfaite matrié. Passer le tout par une toils esrrée avec forte expression, remettre la liqueur-sur le feu avec une suffisante quantité de sucre, et la faire réduire en consistance de sirop. La dose est de trois ou quatre cuillerées.

STROYS, monière de les charifers. Ou met dans une bassine un blane d'ouf, et trois ou quare onces de la liqueur qu'en baut danifer; mais il ne faut pas qu'elle soit chauder qu'en blane d'out se simple de la liqueur proposition del la liqueur proposition del la liqueur proposition del la liqueur proposition de la liqueur proposition de la liqueur proposition de la liqueur proposition del la liqueur proposition del la liqueur proposition del la la la liqueur proposition del la la liq

à propos d'y employer plus d'un blanc d'œuf; on doit y en mettre à proportion de la quantité du sucre.

SOLDANELLE, ou Chou marin (Convolvulus maritimus nostras rotundifoliis , Tourn. Convolvulus soldanella , Lin. 226). Les feuilles de cette plante vivace qui croît sur les bords de la mer, purgent assez fortement les sérosités; on les emploie différemment : quelques-uns en donnent une ou deux poignées macérées dans le vinaigre avec le cresson d'eau : d'autres les mettent en poudre et en donnent deux scrupnles ; plusieurs en font bouillir dans un bouillon de veau deux ou trois drachmes, et y jettent un peu de canelle en poudre. La meilleure manière de s'en servir est de faire macerer les feuilles dans le vinaigre, ou avec la crême de tartre (tartrite acidule-de potasse), ou le tartre vitriolé (sulfate de potasse). On prépare aussi une conserve avec les feuilles de soldanelle . le sucre et la canelle. Duménil faisoit bouillir cette plante avec le concombre sauvage et les baies de sureau . dans du vin rouge dont il faisoit prendre quelques verres par jour aux hydropiques.

Elle entre dans la composition du sirop hydragogue de

Charas , dans l'hydragogue mcrycilleux de du Renou.

Souther (Cyperus , Tourn. Cyperus fuscus , Linn. 60). Plante dont il y a plusieurs espèces entre lesquelles il y en a deux qui sont le plus en usage dans la médecine : savoir : celle qu'on appelle souchet (Cyperus rotundus vulgaris), et le souchet long (Cyperus odoratus, sive cyperus officinarum, Tourn. Crperus longus , Linn, 67). L'une et l'autre espèce croissent dans les marais, le long des ruisseaux et des fossés. Leurs racines sont employées dans les remèdes; on les apporte séches d'Etampes; on en trouve aussi dans les environs de Paris. On doit les choisir grosses, nouvelles, bien nourries , ayant quelque odeur. On préfère le souchet rond au long, Les racines de souchet fortifient l'estomac, elles excitent l'urine , poussent les mois , sont propres à apaiser la sciatique : elles résistent au venin , elles chassent les vents , elles arrêtent l'hydropisie commencée, et soudent les ulcères de la vessie. La dose en substance est d'une drachme, et jusqu'à une deni-once en infusion.

Soucy (Caltha, sive calendula). Plante très-connue dans les jardins où on la cultive. Il y en a une espèce qui croit d'elle-même dans les vignes (Caltha arvensts , Linn. 1505) . beaucoup plus petite dans toutes ses parties que la cultivée (Caltha officinalis, 1304), et qui est la meilleure pour l'usage de la médecine. On se sert principalement des fleurs de soucy

qui sont cardiaques, hépatiques, apéritives; elles excitent les qui sont apérifiques dans l'hydropisie à la dose d'une drachme, et dans la jaunisse; elles sont alexipharmaques, sudorifiques. L'eau et le sirop fait du suc des fleurs de soncy sont ordonnés dans les maladies malignes.

On peut domer les fleurs de soucy en substance, en décoction et en conserve. Le vinaigre de soucy est un bon précevatif contre la peste. Le soucy est un bon foudant; pilé avec du vin blanc, et appliqué sur les tumeurs des écrouelles, il les fait disparoftre. Pilé seul, et appliqué sur les cors des pieds, il, les guérit. On mauge le soucy sauvage en salade, et et on en boit avec succès la décoction pour les écrouelles. Le jus de soucy, mêlé avec uur peu de vin ou de vinaigre tiède en fomentation et en gargarisme, est souverain pour apaiser

la grande douleur de tête et des dents.

Avec les fleurs de ces deux espèces de soucy on fait une conserve, dont la dose ordinaire est depuis deux drachmes jusqu'à une demi-once ; l'extrait s'ordonne à la même dose ; la teinture qu'on tire des fleurs avec de l'esprit-de-vin (alcohol) s'ordonne à une drachme ou deux. Ces préparations sont excellentes dans la jaunisse, les pales couleurs et toutes les maladies causées par quelques obstructions dans les viscères. Le suc des fleurs de soucy, bu à jeun depuis une once jusqu'à quatre, pousse les mois et les lochies ; on peut ajouter à une once de ce suc un gros de poudre de lombris imbibée auparavant de quelques gouttes d'esprit volatil de sel ammoniac. Césalpin ordonnoit le soucy dans les maladies contagieuses, et en faisoit injecter le suc dans les oreilles pour en faire mourir les vers ; il conseilloit l'usage des fleurs en boutons, confites au vinaigre, pour rétablir l'appétit. Dans quelques pays, on applique les feuilles de soncy sur toutes sortes de tumeurs, et sur les ulcères qui out des bords calleux.

Plusieurs médecins préfèrent le soucy sauvage à celui des jardins ; on attribue à ses feurs une vertu cordiale, et par cette raison on emploie leur décoction en tisane pour la petite vérole, pour la fievre maligne et pour la peste. Valériola s'en sert dans les cataplasmes qu'il fait appliquer aux charbons ; Marcellus Cumanus en préfère le suc à la décoction, à la dose de trois à quatre onces. L'eau distillée, selou Tragus, est bonne pour les inflammations des yeux, en les bassinani avec cette cau. Camérarius assure que la semence de soucy est un bon contre-poison. Quelques-uns prétendent que les fleurs de soucy sauvage pilées, fournissent un suc dont deux onces peuvent passer pour un sudorifique; on peut en augmenter la dose, suivant les forces du malade. L'extrait du soucy est employé dans la plupart des opiats apéritifs, aussi bien que le sirop qu'on prépare avec les fleurs.

Soude, Salicot, la Marie (Kali majus cochleato semine . Tourn. Salsolae soda , Linn.). On se sert indifféremment de ces deux espèces de plantes qui sont communes sur le bord de la mer. On les fait sécher et brûler ensuite dans de grands trous faits dans la terre ; leurs cendres et le sel fixe qu'elles contiennent en quantité s'y calcinent, et forment une espèce de pierre très-dure qu'on appelle soude; on l'emploie pour faire le savon, la lessive et le verre, et elle entre dans la composition du sel de seignette. La plupart des auteurs conviennent que sa composition estapéritive et diurétique: selon Simon Pauli, elle pousse les urines et les matières glaireuses qui s'amassent dans la vessie, elle emporte les obstructions du foie et des autres viscères, mais il en faut user avec beaucoup de circonspection, et n'en pas donner aux femmes grosses , non plus qu'à ceux qui ont des ardeurs d'urine , ou une disposition inflammatoire dans la vessie.

Le sel qui dominedaus la soude est siècre, qu'on doit plut't, le regarder comme un puissant détensit que comme una pristin. La soude est propre dans les vieux ulcères, la gale et les autres maladies de la peau; one n'fait même des pierres la cuttère assez corroires. Comme ce sel fermente avec tous les acides, on a dome par analogie le non d'alkali non-seulement aux sels fixes qu'on tire des plantes brûlées, et aux sels pristingues de la comme de

Soupar (Sulphur). Espèce de bitume, ou matière miuchele grasse et vitriolique. Il y a deux espèces de soufre, un appelé soufre vif, et l'autre soufre jaune ou soufre commun. Le soufre vif est une matière grise, grasse, argileuse, juffammable, qu'on trouve dans la terre, en Sicile et en plusieurs autres lieux. Il doit être choisi net, uni, luisant, doux au toucher, tendre, facile à casser, de couleur grise. Il est employé pour les dartres et pour la teigne, on en mele dans les onguens. Le soufre jaune ou commun est une matière dure, luisante, caisante, facile à fondre et à s'enflammer, et d'une coleur désagréable, piquante et incommode à la poitrine. Il faut choisir ce soufre en canon léger, se cassant facilment, faut choisir ce soufre en canon léger, se cassant facilment, a de conleur jaune doré, ou si l'on en veut tiere de l'espirit de

soufre , de couleur verdâtre ; car c'est une marque qu'il est

plus vitriolique et plus rempli d'acide.

Le soufre est chaud, dessiccatif, et propre à la poitrine ; il ouvre, découpe, résiste à la pourriure , aux venins et aux morsures des animaux venimeux ; il procure la sueur, convient aux catarres, à la tonx, à la phthisie, à l'asthme, à la pest et aux fièvres pestientielles. Dans la colique, il n'y a rein de meilleur que de prendre une demi-drachme de soufre.

Potier dit que la décoction du soufre dans de l'eau simple, prise intérieurement , appliquée extérieurement , est un excellent remède pour rafraichir le foie et soulager les fièvres; elle guérit la gale, l'érysipèle, et ôte la rougeur du visage; il n'importe qu'on le fiasse bouillir, ou qu'on le fasse simplement infuser dans l'eau froite, on a guéri avec ectte simpleinfasion un uclère rebelle à beaucoup d'autres remèdes. Il ajoute que le soufre sublimé dans un touneau vide, rend le vin qu'on y met propre à diverses maladies, s pécialement contre celles qui ont été causées par la fumée ou la friction du mercure. Ceux qui on treçu le mercure doivent en faire leur boisson ordinaire, ainsi que les pulmoniques, les asthmatiques, les galeux et les yérofés.

Souris, Vorez Rat.

SPIC-MAND (Spice nardi). Cette racine vient des Indes orientales par la voie d'Alexandrie; son odeur est très-pénérante et aromatique. Le spic-nard est propre à fortifier le cerveau et l'estomac; il pousse aussi les urines et les mois, résiste à la pourriture, et excite la transpiration. On ne l'emploie guère seul, mais il entre dans la thériaque et dans quelques autres compositions alexitères. Sa dose en poudre est de quiuze à vingt grains, et en infusion jusqu'à deux scrupoles.

Spirax solstituitis și vie cordunt stellatus lateus și bili geyani. Espece de chardon choild dout les fleurs sont jaunes. Cette plaute croît dans les pays chauds, près Montpellier, et dans les jardius où oi la cultive; elfe fleurit vers le solstice d'été, elle est ap-fritive, sudorfilque, résolutive, propre pour la cachexie, pour l'hydropisie, pour les obstructions de la rate et du mésentère, pour la sciatique, pour la jaunisse, pour lesquelles maladies ou preud les fleurs et la racine. On s'en sert en décoction, ou de son eau distillée pour la pleurésie, pour les douleurs de la sciatique, pour les enflures de la rate et pour prooquer la sueur.

Spone, ou Ivoire brûlé (Spodium, sive ebur ustum). C'est de l'ivoire coupé par petits morceaux, et calciné à un feu ouvert jusqu'à ce qu'il ne fume plus , et qu'il ait été réduit en mafère porcusse, cassante , légère, blanche, alkaline, facile à mettre en poudre. Ettnuller dit que c'est proprement la tête morte de l'ivoire dépouillée de tout evertuactive, qui u'est d'aucune du l'ivoire d'apouillée de tout evertuactive, qu'u i est d'aucune utilité prise intérieurement , et qui entre dans les rendès pour dessécher les plaies. On doit chôsir le spode bien blanc en deburs et en deduis , uet , en beaux morcaux, faciles à rompre. Het astriquent , et propre harvêtet les hémorragies , les eours de ventre , la gonorrhée; pour adoucir les addes et les Acrétés des humeurs, pour empécher que le lait ne caille dans l'estomac. La dosc est depuis un demissrupule jusqu'à deux scrupule à

SQUILLE, ou Oignon marin. Plante bulbeuse dont il y a deux espèces, savoir : le mâle appelé souitle blanche, de la couleur de son oignon (scilla mascula, sive scilla radice alba), et la femelle appelée squille rouge (scilla vulgaris, radice rubra, Tourn. 581; scilla maritima, Linn. 442). Les squilles croissent dans les terrains sablonneux, proche de la mer, en Espagne, en Portugal et en Sicile; on en apporte de différentes grosseurs. On doit les choisir récentes, de grosseur médiocre, bien saines, bien nourries, cueillies vers le mois de juin, pesantes, fermes, empreintes d'un suc visqueux. amer et acre. La squille est chaude, dessiccative acre, amère, atténuante, incisive, abstersive, discussive, diurétique, et elle résiste à la corruption. Son principal usage est dans les obstructions du foie, de la rate et des reins, dans le mucilagé tartareux des poumons, dans la toux; elle excite l'urine, iufusée dans de l'huile ; elle guérit les gales de la tête et les engelures.

On fait plusieurs préparation de squille, savoir a les trochisques, le vinsigre, et même le miel; les deux premières sont le plus en usage. Les trochisques entrent dans la thériaque. Le vinsigre scillitique est estimé propre à résister au venin, et à purifier le sang; on le donne aussi pour l'épliepsie et pour chasser les vents; la dose est depuis une demionce jusqu'à une once; celle des trochisques est depuis un screpule jusqu'à deux. Ils ont la même vertu, ou préfère

pour cela la squille blanche.

La squille auroit pu trouver place, de préférence, parmi les diurétiques chauds. On sait que sa vertu principale est d'évauer les eaux des hydropiques, d'atténuer puissamment la lymphe, de faciliter l'expectoration dans l'astime humoral. L'oxymel scillitique, à la dosse d'une once dans trois onces d'écu des trois noix et une once d'ecu de fleur d'oranger, devient la base d'une potion très-bonne dans l'asthme qui menace de dégénérer en hydropisie de poitrine. On donne toutes les trois heures trois cuillerées de cette potion, à la-

quelle on peut ajouter une once de sirop d'althæa.

Chomel a fait préparer un viu d'Espague seillitique qui lui a réussi très-souvent dans l'annasrque et dans l'asthue opimitre. Il faut prendre une orec des feuilles de l'oignon de seille les plus rouges , séchées à l'ombre, bieu nettes et choises, qui ne soient ni moisies ni tachées, On fait infuser ces feuilles ainsi choisies dans une pinte de bon viu blanc d'Espague, jusqu'à ce qu'il ait pris une belle couleur pourpre; ce qui est plus on moins long, suivant la qualité du viu, Lorsqu'ou est pressé, il faut les mettre au bain de sable; au bout de six heures l'infusion et faite. Il faut filtrer la liqueur ja dosce sta d'une once soir et unain, suivant l'àge, le tempérament et les accidens. Ce viu doit être renouvelé tous les six mois; il se trouble et déposes.

On préparuit anciennement un viu scillitique de cette façon : on prenduisoit de façon : on prenduisoit de raite faite avec de la farine et de l'eau ; ainsi enveloppé, on cuisoit au four, et lorsqu'il étoit cuit et refroid; on le faisoit infuer dans du viu blanc. Ce viu est diurrétique, mais lest émétique, ce que n'est, pas le viu d'Espagne, et il altère beaucoup. On y ajoute des feuilles de pécher, ou quelques autres ingrédiens ; ce qui est extraordinaire, c'est qu'il

est très-blauc.

Chomel a donné aussi de l'oiguon de scille en poudre subtile, soit en bol, soit en potion, aux astinuatigues, aux hydropiques, et quelquefois dans des affections hystériques. On peut regarder ce remède comme un puissant cordial, atténuant, diurétique et fort touique.

Quinze grains d'oignon de seille en poudre dans une potion diurétique de quatre onces, à preudre par cuillerées, ou dans

un lok blanc, sont une dose suffisante.

SOUNE, ou Esquine (China radiz). Racine d'une grossem ordinaire, longue de quane à rinq pouces, tortue, noueuse, rougestre au dehors, de couleur de chair en dedans, sans odeur, insipide au gold. On l'apporte séche des Indes orientales; elle nait dans la Chine. On la doit choisir bien nourrie, pesante, compacte, rougestre, premant garde qu'elle ne soit cariée, car le ver s'y quet souveut. Cette racine est chaude, dessiccative, astringeute, diaphorétique, d'un'etique, risolutive, apéritive te hépatique.

La squine est preférable aux autres bois sudorifiques ; elle

est plus douce, sans être moins pénéranite, elle convient aux maladies des cenfans pleins de glaires, elle facilite la sortie des deuts, elle est convenable dans la gale, et détermine cette espèce de gourne si difficile à sortir. Elle convient à la cacheix, el à l'hydropisie, paralysie, goutte, céphalée, jamisse, vérole, et aux tumeurs squirreures et endémateuses. Elle est bonne au scorbut dans une décortion de lait de chèvre on de petit lait, dont on use pendant que temps. Si on y ajonte quelques gouttes d'esprit de cochlèdra's, cette décoction deviendra spécifique pour la goutte vague. Comme la squine dessôche un peu trop, on ajonte à cette décoction deviendre spécifique pour la goutte vague. Comme la squine dessôche un peu trop, on ajonte à cette décoction deviendre spécifique pour la goutte vague. Comme in squine dessôche un peu trop, on ajonte à cette décoction deviendre spécifique pour la goutte vague. Comme insquine dessins séchés, pourrendre la saveur plus agréable, et pour mieux humecter.

STAPHISAIGRE. Voyez Herbe aux poux.

STATICE (Capitate) aut armeria. Linn. 59 (1). Plante dont on fuit des berûtures dans les jurdins. Il y en a une espèce dont los tiges sont plus hautes que celles de l'autre. Les fleurs sont pour l'ordinaire rougelatres; on en voit aussi une espèce dont les fleurs sont blanches. L'une et l'autre espèce croissent dans les lieux montagneux et humides, proche de la mer et des rivières. Toute la plante est sattringeute et très-dessiccative, souveraine pour resserrer la défluxion des humars, soit qu'on l'applique broyée, ou qu'on en boive le suc ou la décoction; elle guérit la dyssenterie; l'hémorragie du nez, le crachement de sans, elle arrêct les cours de ventre, enfin elle est excellente pour les phâces, et elle guérit même les ulcères malins.

STOCAS ANABOUR (Storchas arabica vulgo). Plante d'une odeur aromatique, et d'un gott âcre un peu mer, qui a pris somnom des lles Stécades on d'Yères volelle croît abondament; elle aime les lieux sec et aribles; cet de-là qu'on apporte les répis de atechas secs, garnis de leurs fleurs qu'on emploie en médecine. Il les faut eucillir entre la deur et la semence; et pour leur conserver leur odeur et leur couleur, il faut les faure sécher, enveloppés dans du papier gris, puis les enferner dans une botte. On doit choisir ces épis gros, bien nourris , récens, garnis de beaucoup de fleurs, et odorans ; ils perdent eu vieillissant leur couleur et leur odeur. Les épis de stocchas sont chauds, dessiccatifs, abstersifs, atténuaus, apéritifs, c'éphaliques et hystériques.

Les fleurs sont très-propres dans les maladies du cerveau, l'apoplexie, la paralysie, les vertiges, les tremblemens des membres, et pour les affections hypocondriaques; on en fait infuser une petite poignée daus un demi-setier de vin blanc;

on en tire une huile essenticlle comme des fleurs de lavande,

qui a les mêmes usages.

On prépare un sirop simple de stochas, et un composé. Le sirop de stochas de Fernel, dans lequel entrent plusieurs plantes céphaliques et quelques aromates étrangers, est estimé pour l'asthme et pour la toux opinilère; il rend la lymphe épaissie dans les tuyaux du poumon, plus coulante et plus capable d'en sortir par les erachats; ce sirop chasse les vents, pousse les réples, et fortifie le cerveux et les nerfs.

Les sleurs de stochas entrent dans la décoetion céphalique, l'hiera-diacolocyuthidos, dans l'onguent martiatum, dans l'emplatre de grenouilles; dans la thériaque, le mithridat et

l'huîle de renard.

Strecturs citrain, ou limortelle (Elychrisms, sive stechas citrina). Plante dont les tiges sont cotonneuses, linte d'un pied, garnies de petits feuilles étroites, velues, portant de petits bouquets de fleurs de couleur jaune palle, qui peuvent se garder quelques années sans qu'elles se pourrissent, ce qui a fait appeler cette plante immortelle. Elle croît dans les terrains chaudes, esce et sabhoneux. On se sert en médécine de ses fleurs qui sont chaudes, dessiccatives, apéritives, incisives, diaphorétiques et vulhéraires.

STORAN (Styrax), Gomme résineuse, odorante, dont on voit trois espèces. La première est appelée styrazuler, quion tire par iucision d'un arbre de moyenne hauteur appelé du même nom styraz arbor. Il cort cu Syrie, em Pamphilie et ne Cilière; on en cultive en Europe dans quelques jardins. La gomme du stora dolt être choise nette, molisace, grasse, d'une oduer douce, aromatique, fort agréable; celle qui est traja sche est souvent trappile de sciuredu hois de l'arbre, et d'autres sche est souvent trappile de sciuredu hois de l'arbre, et d'autres

impuretés.

La seconde espèce de storax est appelée storax calamita, parce qu'on l'apporteit autrefois dans des roseaux pour mitra, conserver sa beauté et a boune odeur. On l'euvoier qu'elquefois en masser sougettres emplies delarmes blauches, quelquefois en larmes séparées, rougettres en dehors, blauches en delans, en la messe sougettres en dehors, blauches en delans, cette espèce de storax est la plus estimée pour la médecine. Les modernes croient qu'elle u'est point naturelle comme la première, mais que c'est une composition faiteavec le véritable storax qui découle de l'arbre, et plusieurs autres drogues odorantes.

On doit choisir le storax calamite en belles larmes séparées, ou en petits morceaux bien nets, graisseux, rougeâtres en dehors, blancs en dedans, rendant, étant amollis, une liqueur mielleuse d'une odeur douce, aromatique, fort agréable, approchante de celle du baume du Pérou. Celui qui est noir, moisi et sans odeur, ne vaut rien. Ces deux espèces de storax sont chaudes, dessicratives, émollientes, digestives, c'éplailiques et nervines ; elles convieunent à la toux, aux catarres, à la raucité; on les donne intérieurement et extérieurement.

Le storax calamite est excellent pour fortifier le cerveau, les merfs et les tendons ; on le fait dissoudre dans de bon via blanc sur un petit fen, on en met un demi-gros dans six onces de liqueur, on fait prendre cette solution aux malades, mais il est plus ordinaire de le donner en bol ou en opiat, si la dose de quinze ou vingt grains. Il est utile dans l'asthme et dans la toux opinistire. On en tire par la distillation une huile qui a les mêmes vertus, et dout la dose est de huit ou dix rezins.

dix grains

La troisième espèce est appelés storax liquide, storax liquidus ; c'ext une matière huileuse, visqueuse, grossière, ayant la consistance d'un haume épais, de couleur grise, d'une odeur forte et aromatique. Les auteurs sont très-partagés sur la composition qui n'est pas hien connue. Il doit être choisi net, de bonne consistance, ayant l'odeur de storax. Il est incisf, attéruant, émollient et fort résoluit; il fortifie le ceveau par son odeur. On ne s'en sert qu'extérieurement.

Activation de la constante dans la thériaque et dans la poudre céphalique odoranne. Les pastilles qu'ao fist thrâte comme un parfium précieux, sont composées de parties égales de storax et de herijoin; quelques-uns y ajoutent d'autres aromates et drogues odorantes : les oiselets de Chypre de Charas sont de sette nature.

STRAMONIUM. Voyez Pomme épineuse.

STCCISE, ou Mors du diable (Succisa, sive morsus diaboli). Sorte de scabieuse distinguée en deux espèces, dont l'une qui est la plus rare, a les feuilles velues. Ces plantes croissent dans les lieux incultes, près des bois, aux bords des chemins et dans les prés. La succise est chaude, dessiccative, amère, alexipharmaque, sudorifique, vulnéraire, comme la scabieuse avec qui elle convient dans sea sutres facultés. Elle est célèbre contre l'épidepsie, la peste, le sang coagulé, les abestinernes; en forme de gargarisme contre l'esquinancie, les timeurs den forme de racine pour faire surp. SILC

71' Suc de réglisse blanc. Prendre douze onces de sucre royal et deux onces d'amidon bien blanc, les pulvériser ensemble. ratisser sent drachmes de belle réglisse séche , la mettre en poudre avec une demi-once d'iris de Florence; choisir denx onces de belle gomme adragant bien blanche et bien nette . la réduire en poudre dans un mortier de brouze qu'on aura fait chauffer, mettre un grain d'ambre gris, et autant de muse dans un mortier de marbre, les pulvériser avec un peu de sucre, et mêler toutes ces poudres ; mettre tremper environ trois drachmes de belle gomme adragant, concassée dans quatre onces d'eau rose, pour faire un mueilage épais, en prendre la quantité qu'il faudra pour incorporer dans un mortier la poudre en pâte dure, et en former des rotules. ou de petits bâtons qu'ou mettra ensuite sécher à l'ombre.

Il est employé pour les maladies de la poitrine, pour l'astlime, pour exciter le crachat ; il n'a pas tant de vertu que le suc de réglisse noir; mais , à cause de son gout agréable , il est heaucoup plus usité. Il est improprement appelé suc de réglisse , puisqu'il n'y entre qu'un peu de réglisse en poudre, On doit le laisser fondre doucement dans la bouche, afin

qu'il ait le temps d'humecter la poitrine en passant.

Suc de réglisse de Blois. On fait que forte décoction de réglisse dans laquelle on met fondre sur le feu beaucoup de gomme arabique concassée et un peu de sucre, on coule la liqueur, on en fait consommer l'hamidité jusqu'à ce qu'elle soit en consistance requise pour en former des batons. Ou s'en

sert comme du précédent.

Suc de réglisse noir. Preudre une livre et demie d'extrait de réglisse nouvellement fait, et d'une consistance un peu molle, une once de belle gomme arabique pulvérisée, dissoute dans de l'eau, prasée par un tamis de crin et un peu épaissie, une once et demie de mucilage bien épais de gomme adravant tiré dans de l'eau rose, et une livre et demie de sucre fin en poudre; battre et incorporer le tout ensemble dans un mortier de marbre avec un pilon de bois , et former des bâtons ou des tablettes de la figure qu'on voudra ; on les fera secher à l'ombre,

Pour faire l'extrait de réglisse qui entre dans la composition du suc de réglisse noir, ou ratisse et on concasse une bonne quantité de réglisse verte ou séche , et l'ayant séparée par filamens, on la met dans une grande terrine, on verse dessus beauconp d'ean chaude , on la laisse en digestion sur un petit feu sept à huit heures ; on coule l'infusion avec expression . on remet tremper le mare dans de nouvelle eau chaude , et ou SUC

715

coule l'infusion cemme ci-devant; on méle les colatures ensemble, et l'on en fait évapore l'humidité sur un feu modéré jusqu'à consistance d'extrait, et on le garde dans un poi. C'est le meilleur extrait de réglisse qu'on puisse faire; mais il ne peut pas être gardé en forme de bâtous ni de pastilles, parce qu'il s'humeete trop facilement, et qu'il a un goût trop âcre.

Le suc de réglisse noir est bon pour le rhume, pour faciliter le crachat, pour adoueir les acretés de la poitrine; on en

laisse fondre un petit morceau dans la bouche.

Sue contre le délire et la frénésie. Partager en quatre doses huit onces de sue de trique-madame, à prendre, de six heures en six heures, dans du vin ou du bouillon, et continuer plusieurs jours.

Suc contre la dyssenterie, le cours de ventre et le tênesme: Piler une quantité suffisante de feuilles récentes de bouillon blanc, et exprimer deux onces de ce suc qu'on fera bouillr un instant j. les mèler dans un bouillon gras à prendre deux fois par jour.

Sue contre la gravelle. Mêler dans quatre onces de vin-

onces de sue d'ortie-grièche dépuré.

Suc contre les vers, les glaires et les viscosités de l'estomac. Feuilles récentes d'absintée, d'herbe-au-coq, de marque blane et de tanaisie, de chacune deux poignées; après les avoir hachées et broyées, en exprimer le suc au pressoir, nettre ce suc sur un feu modéré, pour en ôter le marc qui séru sépare, et quand ce sue sera purifié, le faire évaporter jusqu'a consistance de miel épais ou d'extrait, dont la doss sera d'un denni-gros dans un verre de via, le matiu à jeun.

Suc sudorifique pour la pleurésie Piler une demi-poignée de feuilles de chardon-béni dans deux pintes et demie de bon

vin , et faire prendre la colature au malade.

Suc contre le pissement et le crachement de sang. Des suce charités de litera terrestre, de cerfeuit et de véronique, de chacun six onces; siroj de lierre terrestre, une once : partager en six doses à prendre de quatre heures en quatre heures, dans le crachement ou pissement de sang, ou de pus, et pour deterger les uleiers internes.

Suc contre le scorbut. Racines de raifort sauvage ratissées, quatre onces ; feuilles récentes de cochléaria, de nummulaire et d'ortie, de chacune quatre poignées; en exprimer le suc selon l'art, et le mêter avec du sucre pour en prendre quatre fois le jour à la dose de deux gros.

Suc contre l'épilepsie. Preudre pendant cinq jours, quatre ences chaque fois, du suc de caille-lait cueilli avant le lever du soleil.

Suche (Saccharun, sive mel armalinaceum). Sel essentiel d'une espèce de rosau nommé armalo saccharifera, canne à suce ou cannamelle, qui croit abondanment en plusieurs endroits des Indes, au Brésil, aux iles Antilles, en Amérique, etc. Le sucre reçoit différens nons des lieux d'où on l'apporte, et des façons différentes qu'on lui donne. On dit, par exemple, sucre de Mailhe, sucre de Canarie, sucre de Saint-Thomas, sucre de Mailhe, sucre de Valence, etc. Le sucre est rainé ou non raffiné, et candi. Le sucre non raffiné est celui qu'on dépure par une simple coction dans de Peau, et qui se vend en pains ou en cassonade. Plus la cassonade est dépurée, plus elle est blanche. Lorsqu'on foud etce cassonade, pour la mettre dans des moules après l'avoir écumée, elle se congèle en sucre, et se purge de ses ordures par in trou qui est à ls pointe et à la partie inférieure du moule.

Le sucre fin ou ratfiné est celui qui a été écumé et dépuré dans une lessive faite d'eau et de chaux vive, et versé dans les moules percés comme ci-dessus, pour le mieux dépurer. Le sucre candi est celui qui a été réduit en forme de cristaux. Il v en a de blanc et de rouge ; le blanc est tiré du sucre de Canarie, et le rouge du sucre de Saint-Thomas. Le meilleur sucre est celui de Madère ; celui des Canaries suit , celui de Malthe vient après, et celui de Saint-Thomas est le dernier de tous. Plus le sucre est blanc, plus il est raffiné. Le sucre raffiné étant plus âcre, est par conséquent meilleur pour atténuer, inciser et déterger. Le sucre non raffiné, comme le plus doux, est meilleur pour radoucir, et par conséquent salutaire dans les affections du poumon, parce qu'on raffine ordinairement le sucre dans de l'eau, dans lagnetle on a dissous de la chaux vive qui lui communique certaine acrimonie corrosive, fort ennemie des poumons et des parties internes.

L'unage du sucre est misible, parce qu'il est extrêmement fruntaiff. Les hypocondiques, par exemple, les acorbutiques, les cachectiques et les femmes sujettes à la suffocation de matrice, ne sauroient souffir le sucre il les choeses sucrées qui excitent dès effervescuces soudaines dans ces sortes de sujets, des enflures à l'abdonce, des tranchées, des diartes affections semblables qui dépendent de l'effervescence des humeurs. Si ou donne du sucre à une femme sujette à la suffocation de matrice, elle ne manquers

pas de tomber d'abord dans l'accès. C'est pour cela qu'il est dangereux d'ordonner trop de sirop de conserves, et d'autres remèdes où il entre du sucre, dans les fièvres intermittentes ou continues ; et la plupart des riches meurent de la fièvre par l'abus qu'ils font de ces sortes de sirops snerés qui aigrissent la fièvre, au lieu que les pauvres qui n'ont pas le moyen d'en acheter se contentent de simples décoctions et guérissent heureusement. Le sucre est sur-tout nuisible aux poumons, comme le démontre Garanzier dans son Traité de la phthisie anglaise, où il condamne la méthode d'ajouter le sucre aux décoctions pectorales , sur-tout dans la phthisie , parce qu'il rend les ulcères des poumons plus sordides, et dispose ce viscère à la consomption.

La liqueur ou siron de sucre qui se prépare en brûlant de l'eau-de-vie dessus, qui le surnage d'un doigt, est un remède très-bon pour la toux, et pour agglutiner les plaies récentes. déterger et mondifier les ulcères. Quelques-uns font infuser dans l'eau-de-vie, avant de la brûler sur le sucre, des simples pectoraux, comme la racine d'aunée, les feuilles de marrube blanc, d'hysope, et autres semblables. Starizius dit que les Tures ne font point d'autres remèdes pour guérir les plaies récentes, que de les bassiner avec du vin et de les sanpoudrer de sucre. Mettre du sucre dans des moitiés d'œufs durcis d'où on aura tiré les jauncs, puis les mettre fondre à la cave, cette liqueur est salutaire pour la toux des petits enfans, et pour la rougeur des yeux.

Le sucre candi est pectoral, adoucissant, propre pour le rhume, pour la toux, pour exciter le crachat, le laissant fondre doucement dans la bouche ; on doit le préférer au sucre commun pour ces maladies, parce qu'il est plus long-temps à se dissoudre dans la bouche, par conséquent il humecte plus lentement les conduits pour en détacher les flegmes et adoucir les acretés qui tomberoient dans la trachée-artère et sur la poitrine.

Quand on fait cuire du sucre en grande quantité, et qu'il s'élève en bouillant, de manière à faire craindre qu'il passe pardessus le vase et que le feu n'y prenne, il faut promptement diminuer le feu, et jeter dans le sirop quelques petits morceaux de beurre frais, et il s'abaisse aussitôt.

Les préparations de sucre en usage dans la médecine sont : 1.º Le sucre rouge ou la chypre. C'est une espèce de moscovade faite des sirops des sucres en pain; on l'ordonne à une once dans les lavemens, sur-tout aux enfans qu'on soupcoune avoir des vers.

2.º Le sucre candi qui est un sucre cristallisé qu'on emploie communément contre le rhume pour adoucir la toux, les acretés de la gorge et de la poitrine.

5.º Le sucre d'orge. C'est du sucre dissous dans de l'eau d'orge ou dans l'eau simple ; lorsqu'il est très-cuit, on le forme en bâtons longs, de la grosseur du doigt.

4,° Le sucre tors appelé pénides, épénides, ou alphaenix, C'est du sucre cuit comme le précédent, et réduit eu pâte, ou seul, ou avec l'amidon, qu'on forme ensuite en bâtons tortillés.

5.º Le sucre rosat, aiusi nommé parce qu'on emploie l'eau rose pour le dissoudre; lorsqu'il est bien cuit, on le met en grenailles ou en tablettes; on le préfère au sucre commun pour mettre dans du petit lait. Le sucre entre dans plusieurs

compositions, tablettes, etc.

Sucs ou Jus; manière de les tirer et de les conserver. On pile ordinairement dans un mortier de marbre ou de pierre dure avec un pilon de bois, les herbes, les fleurs, les fruits et les semences dont on veut tirer le suc, puis on les met dans une toile forte, et on les exprime avec les mains, ou à la presse entre deux platines de fer, d'étain ou de bois ; on laisse après rasseoir ce suc pendant quelque temps, on l'expose plusieurs jours au soleil, puis on verse doucement et par inclination ce qui est le plus clair; si le suc n'est pas assez clair. et s'il est aqueux, on le passe par un blanchet ou par une chausse d'hypocras. Les sucs des herbes qui doivent être employés, ou qui doivent être clarifiés et cuits avec du sucre ou du miel, ou être mêles et cuits parmi des onguens et des emplâtres, n'ont pas besoin de toutes ces précautions; mais les sucs vineux des fruits doivent être bien dépurés, car il faut les exposer auparayant au soleil, et les couler ensuite, afin que par cette chaleur et cette digestion, et par la colature, les parties grossières du suc soient séparées des parties pures.

Ces aucs doivent être passés par la chausse, ou pour mieux dire, par le papier gris, et las peuvent être cuits parmi le aucre et le miel, ou être gardés dans des bouteilles qui en doivent être eraplies, à la réserve de la hauteur d'un travers de doigt qu'il faut remplir d'huile d'amandes douces ou d'olive, pour empécher que l'air ne les fasse corrompre, Il faut néammoins avoir soin de bien boucher les bouteilles, et de les garder dans un lieu modérément frais ; lorsqu'on veut s'en servir, on ôte avec un peu de coton l'huile qui aurage, et cu emploie le suchéine dépuré en rejétant les féces, ange, et cu emploie le suchéine dépuré en rejétant les féces,

Les sucs de fleurs de roses et de pêcher demandent les mêmes

précautions que les sucs vineux.

Il faut remarquer qu'on tire davantage de suc de la plante qu'on a pilée, en la laissant quelques heures en digestion . que si on l'exprime des qu'elle est pilée , parce que dans la digestion le suc se détache, se raréfie, et devient moins visqueux. Il est plus difficile de tirer les sucs des plantes visqueuses; comme du pourpier, de la bourrache, de la buglose. que des autres. Il est bon de les faire chauffer avant de les exprimer , ou bien il faut les mettre toutes entières dans une bassine de cuivre étamée, sur un feu de charbon modéré, et les y tenir en les remuant de temps en temps, jusqu'à ce qu'on voie que quelque partie du suc s'est amassée au fond de la bassine; on doit alors séparer ce suc par inclination , remettre ensuite la bassine sur le feu , et continuer à remuer les herbes , et à séparer le suc de la même mauière , jusqu'à ce qu'on en ait assez ; par ce moyen on a un suc beaucoun nlus pur qu'en pilant les herbes.

Plusieurs plantes sont naturellement si pen succulentes, qu'on est obligé de les arroser de quelque liqueur approprice à leur vertu, lorsqu'on en veut tirer le suc; telles sont la petite centaurée, la verge d'or, la pervenche, l'armoise, l'eu-

phraise , le lierre de terre , et plusieurs racines.

Nota. En tirant les sucs acides rouges, et particulièrement celui des grenades, on le doit fâire dans des vaisseaux de verre, de faience, on de terre vernissée; il faut avoir les mains bien propres, et éviter sur toutes choses qu'aucun fer ne les touche, de peur d'obscurier leur couleur. Le suc, et même le siror pe de kernés, demandent les mêmes précautions; car lis e'obscuriessent en séjournant dans des vaisseaux de fer air is e'obscuriessent en séjournant dans des vaisseaux de fer

ou de cuivre.

Suru (Fullgo). Partie la plus légère des matières combustibles, elevére par la fumé, et condensée par le froid en substance grossière et noire. On doit choisir la suie, la plus luisante, la plus noire, et la plus proche du foyer; et il ne seroit pas mal la propos d'avoir égard à la matière brûlée, dout la suie reçoit sa veru molticale et son excellence. La suie est êre et détersive, selon Eturuller; elle est excellente dans les chutes, pour résoudre le sang grunnélé; et prise intérieurement en substance au poisé d'une drachue, elle est spécifique dans la sufforation de matrice, dans la colique, et dans la pleurésie qu'elle guérit très-promptement; la prise contre la pleurésie est d'une demi-drachne dans de l'eau de chardon-béni; ou dans un œuf frais à la coque, à la quantié de 720 deux pincées , telle qu'elle sort de la cheminée sans avoir été lavée.

Spécifique anti-pleurétique d'Horstius.

Laver plusieurs fois dans de l'eau de sureau de la suis pilée, puis l'ayant séchée, la mettre en poudre ; la dose est d'une demi-drachme à une drachme. L'usage externe de la suie est bon contre les ulcères , sur-tout s'ils sont malins et cacoëthes ; il se trouve chez les apothicaires un emplâtre appelé emplatre de suie, très-recommandé pour appliquer sur les hubons et charbons pestilentiels , parce qu'il tire le venin. ramollit la tumeur , et les mène à une heureuse suppuration. La suie , mêlée avec du vinaigre , s'applique sur le pouls nour chasser les fièvres intermittentes. On comploie la suie dans les onguens pour la teigne ct pour la gale invétérées. Le sel de suie, qui se tire de la tête morte après sa distillation , est d'une grande recommandation , soit en forme de sel soit en forme d'huile ou de liqueur , ayant été fondu à la cave par défaillance, contre les cancers ulcérés, les ulcères invétérés , cacoethes et incurables , les fistules , les loupes des jambes, et les autres ulcères phagédéniques qui se guérissent promptement en y appliquant cette liqueur seule. ou en la mélant avec les onguens.

Sumac (Rhus folio ulma , Tourn. Rhus coriaria , Linn). Arbrisseau qui croît quelquefois à la hauteur d'un arbre ; il aime les terrains pierreux. On se sert en médecine de ses feuilles, de ses fruits ou de ses semences qui viennent en grappes très-rouges. Le sumac est rafraîchissant, dessiccatif et astringent. On se sert de ses feuilles et de ses fruits, principalement en décoction, dans les cours de ventre, dyssenteries . flux d'hémorroides , pertes de sang des femmes , et gonorrhées. Ou met une poignée de feuilles, ou une demionce des fruits qui sont plus efficaces, dans chaque pinte d'eau : d'après l'expérience de Chomel , on donne eucore avec plus de succès, pour arrêter toutes espèces de flux de ventre. l'extrait de ces fruits ou grappes fait avec de l'eau , depuis deux gros jusqu'à une demi-once. On se sert encore des feuilles et des semences du sumac en forme de gargarisme dans le scorbut de la bouche , l'exulcération ou la pourriture des

gencives, et pour raffermir les dents.

Suprostrotaes (Suppositoria). Médicamens solides à peu près de la longueur et de la grosscur du petit doigt, arrondis, et faits presque en pyramides. Ils ont été inventés pour la commodité des personnes qui ont de la répugnance, ou qui ue peuvent pas facilement prendre des clystères, on la maladie et la constitution ne le permettent pas ; car lorsqu'on ne désire que l'acher le ventre, et avoir quelques selles, un suppositoire introduit et gardé un peu de temps dans le fondement, pour irriter la faculté expulsive, en Béhagt le ventre, donne du soulagement à ceux qui en ont besoin.

La matière ordinaire des suppositoires est le miel comman cuit en consistance solide, et qui puisse se casser étant refrai, di ; on en fait de petits lations, en les roulant sur une plaidité de la comman du sel marin (mariate de soude) quelquefois au miel comman du sel marin (mariate de soude) ou du sel genme (mariate de soude fossile), ou de la coloquiante en poudre, ou quelque hière, ou quelque autre electuaire laxaili.

On secontente aussi quelquefois de suppositoires faits avec du aven coupé en petite pyramide, huilé on frotté avec du beurre salé; ou on trempe une plume d'oie qui n'a point été taillée, ou un morceau de bougie long comme le doirt dans du fiel de beurl séché à la cheminée, détrempé avec environ le quart de vinsigre et un peu de sel, qu'on introduit dans le fondement.

Suberu (Sambucus fructu in umbella nigro , Tourn. Sambucus vulgaris et nigra , Liun. 585). Arbrisacau qui croti dans les lieux ombragés, les haies , les fossés et les vallous eufoncés. On se sert en médecine de ses lleurs , de ses laires qui sont nôires dans leur maturité, de son écoree verte de sesgrimes et de ses éponges. Tout le sureau est chaud et dessicatif, résolutif, et spécifique dans l'hydropisie.

Les fleurs sont discussives, 'mollientes, résolutives et anodines, appliquées extériourement, et disploretiques, prises intérieurement. Cuites dans du lait, et appliquées avec la décoction, elles donnent unexcelleur cataplasane contre la goutte. Cuites dans de l'eau, et appliquées avec la décoction, elles sont merveilleures contre l'expuisble; et exte même décoction, prise intérieurement, est excellente dans le même mal pour exciter la sueur; la décoction en est encore meilleure, si on la fait dans du petit lait, et elle convient au scorbut, parce qu'outre sa vertu displorévique, elle fache médiorement,

Les baies sont sudorifiques et alexipharmaques; elles sont proper bair la dysacherier, prises intérieurement. On en fait un rob, et on en tire le suc qu'on incorpore avec de la farine de seigle, dont ou forme de petits pains ou des rotules qu'on met cuire au four, en sorte qu'on les puisse mettre en poudre; on la doune dans cette maladie avec grand succès

depuis une demi-drachme jusqu'a deux drachmes; on en

trouvera la préparation parmi les trochisques.

La seconde écorce verte purge les humeurs séreuses des hydropiques et des scorbutiques, prise en infusion ou en décoction : celle qu'on tire de sa racine est estimée la meilleure ; elle évacue aussi les sérosités de la masse du sang qui produisent la gale. Le suc exprimé de cette écorce , pris denuis une once jusqu'à une once et demie dans un vehicule approprié , purge spécifiquement les eaux des hydropiques, Le siron, préparé avec le même suc, possède les mêmes vertus. L'huile dans laquelle on a fait infuser ou bouillir cette écorce, est un excellent remède contre les brûlures, la goutte et les inflammations ; elle entre dans plusieurs bons onguens que l'on prépare pour ces maux.

Les bourgeons ou boutons de sureau purgent violemment par haut et par bas ; on en peut manger en salade dans cette

intention.

L'éponge qui croît sur le sureau, appelée vulgairement oreille de Judas , guérit les maladies des yeux ; on la met tremper dans une eau appropriée pour l'appliquer. Quelques médecins font boire l'infusion de cette éponge dans du vin blanc , pour guérir l'hydropisie. L'infusion de la même éponge est très-propre aux maux de gorge, à l'esquinancie, et aux autres inflammations de cette partie ; on la met macérer dans du vinaigre, on s'en gargarise la gorge. Ces éponges sont très-petites , mais infusées dans quelque liqueur , elles deviennent prodigieusement grosses et molies ; l'eau de leur infusion est spécifique, tant intérieurement qu'extérieurement, contre toutes les tumeurs de la gorge ; et Freitagius convient avec tous les auteurs , qu'il n'y a point de remède plus précieux. Lorsque les petits enfans ont une apostème sous la langue, qu'on appelle ranule, on fait infuser de ces éponges dans leur boisson pour les guérir ; la même iufusion est pareillement bonne contre l'épilepsie des enfans,

D'après Blochurizius , la moëlle qui se trouve dans le milieu des branches, hachée et avalée, pousse l'urine et les sables des reins, et guérit souvent la néphrétique et l'hydro-

pisie ascite.

1

ABAC , ou Nicotiane (Nicotiana , Tourn.). Plante originaire de l'Amérique , mais qui croît aisément en France. Il y a trois espèces principales de tabac, savoir : le mâle qui est à feuilles larges et à feuilles étroites (nicotiana tabacum . Linn, 258), et la femelle qui a les feuilles presque rondes. et les fleurs d'un jaune verdatre (nicotiana rustica , Linn. 258), au lieu que celles du mâle sont de couleur purpurine et plus longues, et qu'il a des tiges beaucoup plus hautes que la femelle. Toutes les trois espèces sont d'usage, mais neanmoins ou se sert plus communément du mâle, tant intérieurement qu'extérieurement ; car la femelle ne sert qu'à l'extéricur , ct lors seulement qu'on la spécific ; au lieu que quand on parle du tabac simplement, on entend les deux espèces du male dont on se sert à faire le tabac en corde et en poudre. Les feuilles de tabac sont chaudes et dessiccatives en plus haut degré étant séches , que fraîches ; abstersives , incisives , résolutives , avec un peu d'astriction ; elles résistent à la corruption, fout éternuer, cracher et vomir ; elles sont anodines, très-vuluéraires, et usitées le plus souvent extérieurement ; car les feuilles vertes du tabac mâle, pilées et appliquées, jus et marc , sont bonnes à toutes plaies , ulcères , ccrouelles , gaugrène , noli me tangere , gale ouverte , teignes , dartres , contusions même invétérées, piqure de vive, rougeurs du visage, piqures venimeuses et brulures.

Les feuilles du tabac, séchées et mises en poudre, ou celui qui est en corde, étant rapée et pris par le nez, excitett l'éternuement, et procurent une abondante évacuation de sérosités, sur-out à ceux qui n'en ont pas contracté l'habitude. On mâche aussi les feuilles de cette plante séchées et mises en corde, lesquelles, par le sel dere et piquant qui domine en elles, expriment des glandes du palais et de la bouche une quantité de sailve assez considérable pour décharger le cerveau d'une lymphe dont la trop grande quantité, et sailve de dangereuses mandois; simil le tabac, pris par le nez, mâché ou fumé, est excellent pour prévenir l'apoplexie, la paralyise, les catarres, les ours prévenir l'apoplexie, la paralyise, les catarres, les

fluxions , la migraine et le rhumatisme.

Ou peut même assurer , d'après une longue expérience , que le tabac mâché rectifie les digestions , et donne au chyle plus de fluidité. La salive devenue plus savonneuse par le mélange du tabac, en tombant dans l'estomac, en s'insinuant dans les glandes des intestius, y divise la viscosité de la lymplie, l'atténue; et on a souvent vu des commenceurens d'obstructions dans les glandes du mésentère, entièrement guéris par l'usage du tabac màché.

Le tabac mâché a encore sur le tabac fumé l'avantage de ne point donner de mauvais goût à la bouche, de ne point

gater les deuts , et de reveiller l'appétit.

L'usage du tabac en fumée est assez connu; en outre des vertus dont on vient de parter, il est assoupissant et anodin puisqu'il calme les douleurs les plus siguies du mal de dents, et qu'il procure le sommeil par une espèce d'ivresse. Si le tabac, pris avec modération et avec sagese, est un remedie capable de guérir de grandes maladies, l'excès est d'une conséquence infinie; car il est constant qu'il afobist la mémoire, qu'il cause des tremblemens par les irritations qu'il excite dans les nerfs de ceux qui en prement sans mesure, et qu'il consomme en eux cette lymphe douce qui sert de nourriture aux parties; c'est pour cela qu'il les magrit et les conduit à un desséchement mortel, particulièrement ceux qui sont maigres, et dont le tempéranument est vif et bilieux. Le séjour habituel dans un lieu rempli de tabac en corde maigrit considérablement.

Le tabac en poudre, sur-tout celui d'Espagne, peut être dancereux à ceux qui n'y sont pas accoutumés. Une personne en ayant inconsidérément pris par le nez une trop forte dose, tomba dans le moment en défaillance, avec une sueur froide et des accidens qui firent craindre pour sa vic. Si le tabac aide à supporter la faim, il ne faut pas pour cela le regarder comme une plante capable de nouvrir, mais plutôt comme une espèce de remède irritant qui ranime les fibres nerveuses dont le mouvement ne contribue pas peu à la digestion, et cela par la salive qui coule du palais daus l'œsophage, et de-là dans l'estomac de ceux qui ont perpétuellement la pipe à la bouche. Funer le soir empêche de utirer la nuit.

Le tabac est un puissant vomitif et un purgatif des plus violens, Diemerbroeck a vu des personnes guéries de la dysseuterie, après avoir beaucoup vomi par l'infusion du tabac; l'épreuve de ce remède parôt délieue à, moiss qu'on n'ait à traiter des corps vigoureux et remplis de mauvaise nourri-ture. La décoction légère d'um oure de tabac eu corde, coupp par morceaux dans une chopine d'eau, prise en lavement dans les affections soporeuses, fait souvent plus d'effet que

les purgatifs les plus acres , mais il faut en user avec discrétion , car des malades ayant pris un semblable lavement , après être revenus de ces espèces d'assoupissemens léthargiques , et avoir recouvré le sentiment et la connoissance , sont tombés dans des convulsions accompagnées de vomissemens. de sueurs froides , d'un pouls foible et frémissant , et autres accidens, quoiqu'ils eussent rendu ce remède aussitôt après l'avoir reçu ; et s'ils n'avoient été promptement secourus par l'eau tiède et l'huile d'amandes douces prises par haut et par bas , ils auroient peut-être péri malheureusement. La fuinée du tabac corrige le mauvais air, et Diermerbroeck le recommande pour la peste.

Les feuilles fraîches du tabac ont des vertus différentes de celles qui sont séches, car elles sont vulnéraires et détersives; étant appliquées sur les ulcères et sur les vieilles plaies . elles les nettoient et les conduisent à une heureuse cicatrice. Elles sont contraires aux poux, et principalement aux puces qu'elles tuent. On les écrase et on les fait macérer dans du vin , ou infuser ou bouillir dans de l'huile ; elles sont aussi très-résolutives, et on en fait un emplatre qu'on applique sur les tumeurs avec succès. Cette buile guérit la teigne des enfans, mais il faut les purger souvent. On rase la tête et on la frotte d'huile de tabac, Les feuilles de nicotiane entrent dans l'eau d'arquebusade ou vulnéraire, dans le baume tranquille , dans l'onguent de nicotiane de Joubert , et dans l'onguent splénique de Bauderon.

TABLETTES (Tabella medica, seu lamella medica). Electuaire solide , ou composition de quelques drogues réduites à sec, qu'on taille en forme de petites tablettes carrées. On dissout dans du sucre des poudres , des condits , des confections de fruits pilés, des builes, des sels et des esprits dont on fait des tablettes, comme celles du jus de réglisse pour le rhume.

TABLETTES de guimauve. On fait bouillir dans de l'eau des racines de guimauve bien nettes jusqu'à ce qu'elles soient molles ; on les sépare de leur décoction , on les écrase dans un mortier de marbre, on les passe par un tamis renversé pour en avoir la pulpe ; on fait cuire dix-huit onces de sucre fin dans six ou sept onces d'eau-rose , jusqu'à cousistance d'électuaire solide ; on v mêle alors hors du feu quatre onces de pulpe de guimauve avec un bistortier , on remet la bassine sur un très-petit feu pour faire dessécher la matière . l'agitant toujours . et quand elle a une consistance raisonnable . on la jette sur un papier huilé d'huile d'amandes douces, ou on l'étend avec un bistortier , et on la coupe en tablettes.

On peut faire un sirop de guimauve de cette décoetion avec

poids égal de sucre.

On peut encore faire des tablettes de guimauve sans feu avec le sucre pulvérisé qu'on réduit en pâte dans un mortier de marbre, et une suffisante quantité de pulpe de racines de guimauve , dont on forme des pastilles ou des rotules , et on les fait sécher.

Les tablettes de guimauve sont propres pour adoucir et émousser les acretés de la toux , pour épaissir les sérosités qui tombent sur la poitrine, pour faire eracher. Ou en met

fondre une tablette dans la bouche.

TABLETTES de sucre rosat. Mettre trois quarterons de sucre grossièrement pulyérisé dans une bassine avec un quarteron d'eau rose , le faire cuire à petit feu jusqu'à consistance d'électuaire solide, le retirer du feu, et quand il est à demirefroidi, le verser sur un marbre où on a épandu de l'amidon en poudre subtile ; on étend la matière en levant le marbre de côté et d'autre , puis on la coupe en tablettes.

Elles sont propres pour déterger et pour adoucir la poitrine. pour exciter le crachat , pour fortifier le cœur. La dose est

depuis une drachme jusqu'à six.

Quand on veut faire du sucre rosat pour mêler dans le lait qu'ou fait prendre aux malades, il suffit de mettre du suere en poudre dans un plat de terre veruissé, de l'arroser plusieurs fois d'eau rose, et de le faire sécher à chaque fois sur un peu de feu, en le remuant continuellement avec un bistortier,

TABLETTES de tussilage, Piler dans un mortier de marbre des feuilles de pas-d'ane cueillies dans leur vigneur, en tirer le sue à la presse, le dépurer en lui faisant taire un bouillon, et le passer par un blanchet ; dissoudre sur le feu deux parties de sucre blane dans une partie de ce suc dépuré, et le faire cuire en consistance solide ; retirer alors la matière du feu , et quand elle est à demi-refroidie , la verser sur un marbre où on aura répandu de l'amidon en poudre subtile ; elle se coudense en s'étendant , on la coupe en tablettes qu'on garde dans une boîte, en lieu sec.

Elles sont propres pour adoueir les acretés de la poitrine . et pour exeiter le crachat ; on en met fondre une tablette

dans la bouche.

TABLETTES diurétiques. Racines d'arrête-bouf, de chardon-roland, de fenouil, de petit houx et de persil, de chaque une demi-ouce; des semences de grandes bardane et de grémil, de chaque deux drachmes: faire la décoction de tous ces simples dans une livre et demie d'eau de raifort; couler ensunte et faire cuire la colature avec six onces de bon-sucre, pour en former des tablettes du poids de deux drachmes.

Les graveleux, et ceux qui sont sujets à des difficultés d'uriner, peuvent user avantageusemeut de ces tablettes et en prendre une ou deux à la fois le matin à jeun, et eu continuer l'usage.

Tabletters pectorales de Gendron. On fait bouillir douze onces d'orge entière dans une suffisante quantité d'eau, jusqu'à ce qu'élle soit crevée, alors on ajoute dans la décection quatre onces de raisins mondés de leurs pépins, trois onces de réglisse ratissée et concassée, une once de semences d'anis, et quatorze clous de girofte concassés; quand le tout est suffisamment cuit, on ceule la décectiou avec forte expression; on fait cuire à petit feu dans la colature une livre et demie de sucre blane, jusqu'à consistance d'électuaire solide, et on remue la matière continuellement avec une spatule de bois; dès qu'elle commence à s'épaissir, de peur qu'elle ne s'attache au fond de la bassine, on la verse sur un marbre, ou sur un papier oint d'hule d'amandes douces, et on l'étend avec un bistortier aussi huilé, puis on la coupe en tablettes qu'on garde dans une boite en lieu sec.

Elles sont propres pour faire mûrir le rhume, pour adoucir l'âcreté des sérosités qui tombent du cerveau, et pour exciter le crachat. La dose est depuis une drachme jusqu'à une demi-ouce.

Quand on use de ces tablettes, il est bon, de les laisser dissoudre doucement dans la bouche, afin que leur mucilage arrose et humecte insensiblement les conduits qui vont à la poitrine.

Nota. Ces tablettes sont difficiles à faire par la grande quantité de mucilage que donne l'orge crevée; car ce mucilage s'épaissisant par la cuisson, s'atta-lie facilement à la bassine et se brâle, si le feu est un peu trop fort, ou si on n'agite pas la matière continuellement.

TABLETTES pectorales pour la toux. Une once de pulpe de racines de guimauve, iris de Florence en poudre, de ré-glisse ratissée, de chaque deux drachmes; lleurs de soufre (soufre sublimé), deux scrupules; lleurs de benjoin, un scrupule; pon sucre, huit onces; et former ces tablettes avec du mucliage de gomme adragant.

Elles soulagent beaucoup ceux qui ont la toux; on en prend

la moitié d'une à la fois , loin des repas , à toute heure du jour ou de la nuit lorsqu'on est pressé de la toux.

Autre. Racines de guimauve cuites dans de l'eau d'orge, et rois onces; suere blaue, suffisante quantilé; faire cuire, se-lon l'art, dans de l'eau d'orge, jusqu'à ce que le melange ais acquis une juste consistance pour faire des tablettes qui doivent peser un gros, dont on tiendra une dans la bouche pendant la toux violente.

Autre contre l'asilme et la toux. Faire cuire dans de l'eau d'orge, avec suffisante quantité de sucre blaue, jusqu'à ce que le tout soît assez épais pour faire des tablettes du poids d'un gros, quatre onces de pulpe de racines de polypode et eg guinautve bouillies dans la décoction de grande consoude.

TABLETTES pour les hernies ou descentes. Racines de grande consoude, une once; tosse séches mondées de leurs onglets, bon mastic, torail rouge préparé, sang-dragon, de chaque deux drachmes sucre candi, doute onces; faire une poudre du tout, et l'incorporer avec du mucilage de gomme adragant, pour en former des tablettes du poids de deux drachmes.

On les recommande beaucoup pour fortifier les parties de ceux qui sont sujets à des descentes, pourvu qu'ils se servent de bandages nécessaires. On en peut prendre une à la fois à toute heure, Join des repas, et en continuer l'usage.

TABLETTES pour tuer les vers. De bonne rhulende, des semences mondée de citron, de pourpier, de choux, de genêt, et de poudre à vers, de chaque trois gross, deux, gross de mercuure doux (murine mercuriel doux), et une live de sucre royal; réduire le tout en poudre subtile, et l'incerporer avec du mucilage de gomme adragant tirée avec de l'eau de fleurs d'oranger, dont on fait des tablettes du poids d'environ une drachme; on les met sécher à l'ombre.

On en donne une ou deux aux enfans le matin à jeun, et trois ou quatre à la fois aux personnes plus avancées en âge. Elles font mourir les vers de l'estomac et des intestins; on peut les prendre en toutes saisons.

TABLETTES, nomitives. Tattre émétique (tartre de potasse antinonie), régliser ratissée, amidon, de chaque deux onces; autre blanc, six onces; pulvériser sublitement les ingrédiens, les méler exactement ensemble dans un mortier de marbre, les incorporer avec ce qu'il faut de mucilage de gomme adragant, pour en faire une plate solide, et battre long-temps avec un pilon de bois, puis en former de petites tabléttes ou routles du poids d'une demi-drachme.

Elles purgent doucement par le vomissement, et quelquefois par les selles. La dose est depuis une tablette jusqu'à deux, si le remède excitoit un vomissement un peu trop violent, il faut donner au malade quelques cnillerées de bouillon gras ou d'huile d'amandes douces.

TAMABINS (Tamarindi). Espèce de pruneaux qu' on appelle dattes acides , qui viennent sur un arbre grand comme le frêne ; il croît en plusieurs lieux des Iudes , en Cambaïa , en Guzarate, au Senégal, etc. Les Indiens séparent les tamarins de leur écorce, après les avoir fait sécher, et les envoient entassés en masse les uns sur les autres. Il faut les choisir récens, en pâte assez durc, moëlleux, poirs, d'un goût aigrelet agréable , d'une odeur vineuse , qu'ils n'aient point été encavés; on connoîtroit s'ils avoient été gardés à la cave par leur consistance trop liquide, par une odeur qu'ils auroient prises, et par leurs semences qui se seroient gouflées. Ils sont détersifs, légèrement laxatifs et astringens ; ils calment par leur acidité le trop grand mouvement des humeurs . ils modèrent la fièvre , ils rafraîchissent , ils désaltèrent , ils purgent doucement la bile et les humeurs recuites. La dosc est depuis une demi-once jusqu'à une once, et en décoction depuis deux onces jusqu'à trois.

La décoction de tauarius est un remède souverain contre les fièvres tierces, en forme de potion ou de julep, et même daus les fièvres malignes; quaud il faut làcher le ventre, pour lors on peut les dissoudre dans du petit-làil. La dosse set d'une once de tamarius ou six d'acahmes de pulpe qu'on fait cuive dans du petit-làit; on en fait avaler la colature. Il n'est point de meilleur laxuif dans les flèvres ardentes, tierces et ma-

lignes.

Les tamarins entrent dans les mêmes électuaires que la casse ; ils donnent le nom à l'électuaire de tamarins d'Horstius ; ils entrent aussi dans l'électuaire hydragogue de Fran-

çois Sylvius, dont la dose est d'une demi-once.

Taxanas (Tamarisus gallica, Linu, 580). Arbredemoyenne hauten, qui croit principalement dans les pays chauds, proche des rivières et autres lieux humides. Sa raciue, son bois et son écore, sont en usage pour faire vider les urines, pour l'hydropisie, les opilations du foie, de la rate et des autres viscères; on les cupiloie dans les apocèmes, tissues et bouillons apéritifs, une once pour chaque pinte de liquemr qu'on fair réduire à deux tiers. L'extrait de l'écorce fait avec du vin blanc ou de l'eau-de-vie, est un puissant apéritif; on en preud depuis une drachue juaqu'à deux. Son sel five et me preud depuis une drachue juaqu'à deux. Son sel five et d'un usage très-familier dans les bouillons, depuis douze

grains jusqu'à vingt pour chaque prise.

L'écorce de la racine est la partie la plus usitée ; elle est chaude et dessiccative , atténuante , apéritive , abstersive , astringente, d'inrétique et splrinque ; elle remédie efficacement aux affections de la rate aussi bien que l'écorce de frâne, et on a coutume de les ordonner conjointement pour réablir les fonctions de ce viscère. On assure que l'habitude de boire dans une tasse de tamaris , est un préservatif et même un curatif pour tous les maux de rate.

On prend ordinairement six ouces d'écoree du bois de tamaris et de la racine de frêne ou de tamaris qu'on fait cuire dans six pitutes d'eau jusqu's la consomption de la moitié; et cette décoction, bue seule ou avec du viu, est fort estimée contre less affections catarreuses, a la goutre et l'hydropisie; mais il faut avoir soin que le ventre demeure libre. Le tamaris a les vettus du févie. experté la faculté valuéraise.

TANASE, ou l'amissie (Tanaceum vulgare luteum, Tourn, Linn, 1184). Plante qui a une odeur forte, e à sugrèable, et d'un goût amer; elle croît le long des chemins, dans les champes, proche les haises et dans les jardius. Elle est chaude, dessiceative, incisive, discussive, vuluéraire, utérine et néphrétique. Son principal usage est contre les vers, les tranchées du ventre, le calcul, contre les vents, et contre

les pâles couleurs.

D'après Césapin, les fœuilles et les fleurs de tanaisies s'emploient en inituón, en décoction et en substance. Leur sus se doune à deux gros avec l'eau de plantain dans les fièvres intermittentes, et leur initission dans le vin provoque les mois. La tanaisie est pu outre apéritive, hystérique et céphalique, elle corrige les rapports sigres et fortifie l'estone; elle emporte les obstructions, et mettoie les conduits de l'urine; elle est utile dans l'hydropisie, dans la junisse et dans les piles couleurs. Quelques-uus estiment la conserve de ses fleurs bome pour les vertiges et pour l'épilepsie, se fœuilles fraiches, pilées et appliquées sur le nombril, préviennent l'avortement.

Le suc de tanaisie est très-bon pour la gerque des mains, pour les dartres et pour la teigne. Pour le rhumatisme, il faut distiller les tendrons de tanaisie avec de l'eau-d-ce-vie; l'esprit qu'on en tire est pénérant, et l'on en bassine les parties affligées; ce même esprit est bon pour les hydropiques, et la décoction de toute la plante, mélée avec de la je de vin et du jus d'hièble, est excellente pour bassine leurs je de vin et du jus d'hièble, est excellente pour bassiner leurs

jambes. On fait boire en même temps aux malades trois ou quatre onces du suc de tanaisie, ou bien plusieurs verres de l'infusion, faite en versant une pintel ea un bouillante su redu petites poignées de la plante, feuilles, fleurs et graines. Cette boisson est uitle dans les fièvres malignes et dans les maladies du bas-ventre.

La tanaisie est utile dans les foulures et les entorses ; on en pile les feuilles, et on y mêle du beurre frais, puis on les applique en cataplasme sur la partie affligée; elle entre dans

le baume tranquille.

Tarc, ou Goudron. Il est employé ordinairement pour gounomer les navires, c'est pourquio on l'appelle pix navalis. Legoudron est détersif, résolutif, dessicatif; on s'en sert pour guérir les dartres, pour les plaies des chevaux, et pour la gale des moutons.

Tatte (Tottarum). Matière dure, pierreuse ou croîdense qu'on trouve attachée contre les parois interieurs des tomneaux de vin. Il y a deux espèces de tartre, un appelé tartre blane qui se tire du vin blane, et l'autre tartre rouge qui se tire du vin branc, et l'autre tartre rouge qui se tire du vin rouge; le blanc est plus pur que le rouge. Il faut en choisif les morceaux assez épais, pesans, faciles à casser, de couleur grise-blanchâtre ou cendrée, nets, cris-tallins et brillans en dedans, d'un goût aigrelet agréchle. Le tartre rouge se sépare en gros morceaux épais; ils doivent être mets, sees, rougedires, pesans ; il a le même goût que le blanc, et ou en tire les mêmes principes. Tous les tartres de vin sont apéritis et un peu haxiffs, ils lèvent les obstructions, ils excitent l'urine, ils calment la fièvre, ils dissolvent les glandes.

On u cuploic gabre le tartre rouge intérieurement, mais on se sert souvent du tartre blaue et du cristal de tartre (tartrite activale de pousse). La dosc est depuis une demidrachme jusquè trois drachmes. La crême de tartre atténue, incise, déterge les humeurs crasses, pituiteuses et méhucoliques; son usage est très-fréquent dans les obstructions du mésentère, du foie, de la rate et des reins, et dans les fièvres intermittentes. La dosc est d'one drachme daus un bouillon ou autre liqueur. Pour faire l'huile de tartre par défaillance (poasse melangée de carbonate de potasse en déliquescence), ou met du tartre calciné à la cave dans un petit sac de drap ou de toile qu'on suspend, on met un vaisseau descous, pour en recevoir la liqueur qui en distillera jou on dissout dans de Peua le tartre calciné, filtre et cosquéé; est un très-ban

remède contre les dartres, les ulcères, la teigne, la gale et les

autres affections semblables.

TEINTURE (Colorum extractio). Extraction ou scparatiou qu'on fait de la couleur d'un ou de plusieurs unixes, et impression qu'ole fait dans quedque liqueur ou menstrue propre, qui emporte une portion de leur plus pure substance; car elle quitte son propre corps en se dissolvant, et s'unit aux menstrues, pour leur communiquer sa couleur et ses vertus.

Tets vas de fleurs de millepertuis. Mettre une chopine de houne canclevie dans une bouteille de verre double avec deux fortes poignées de fleurs on boutons de millepertuis, the bien boucher et l'exposer au soleil, ou dans un lieu chand pendant ciuq ou six pours ou plus long-temps; passer le tout par milinge avec forte expression, puis mettre dans la colature de noavelles fleurs ou boutons de millepertuis, rétiérer l'insolation et l'expression jusqu'il trois fois, et garder la liqueur après la troisième expression, daus une bouteille de verre double bien banchée.

Elle est bonne pour la colique; on en avale une ou deux cuillerés dans la dondeur. Elle est bonne aussi pour les plaies et les uiclères, tant internes qu'externes e; et lorsqu on a queique phie ou ulcère où il y a de la chair morte ou baveuse, il ne feut que tremper de la charpie dans cette liqueur, qu'on applique dessus, et en peu de temps elle les nictois et les guérit. Pour les rhumatismes, la sciatique et les humeurs froides, il les faut frotter de cette tieture, après y avoir fait dissoudre un peu de camphe.

TEINTURE de roses. Mettre infuser dans trois livres d'eau rose ou de fontaine tiède, une ouce de roses rouges séches, y a jouter deux drachmes d'esprit de vitriol (acide sulfurique élendu d'eau) ou de soufre; exprimer et filtrer le tout s'il est

nécessaire.

Trivient de rose astringente. Mettre une demi-once de belles roses rouges séch s' dans un pot de fatence ou de terre vernissé, verser dessus trois demi-setiers d'eau bouillante, couvrir le poi, et après une heure d'unission, le découvrir, et verser goutte à goute dans la liqueur une demi-drachme d'esprit de vitrol (acide sufficieur étendu d'eau), en même temps elle prendra une belle couleur rouge. On remet le couverrle sur le poi, et ou lisses la maûter eucore trois heures en infusion, puis ou la coule; on y peut mêler du sucre ou du sirop de roéses séches, pour la rendre plus agréable.

Si on met infuser les roses dans une décoction de racture de cerre de cerf, faite dans de l'eau ferrée, elle sera plus astringente. On peut aussi y ajouter des balaustes, on de l'écerce de grenade. Au défant de roses seches qui sont plus astringentes y on peut se servir de roses récentes. Cette tein-

ture ne pent être conservée qu'un jour ou deux en été, et deux ou trois en hiver.

Elle est propre pour arrêter les diarrhées, la dyssenterie, le crachement de sang et les autres hémorragies. On la prend

le crachement de sang et les autres hémorragies. On la prend comme la tisane, un verre chaque fois. TEINTURE thériacale. On peut tirer la teinture de quatre

ou cinq onces de thériaque, en les mettant tremper pendant quelque jours dans douze ou quinze onces d'esprit-de vin (alcohol), puis on filtre la liqueur. La dose de cette teinture

est depuis un scrupule jusqu'à deux drachmes.

TEINTURE, martiale contre le carreau des coffans. Mettre dans un grand vaisseau de fer ou de terre, trois onces de limaille de fer hien nette, et une demi-livre de tartre bline en poultre, et en faire une plate en mouillaut let. On y verse casaitte quatre juites d'eau de pluie, et on fait bouillir le tout perdant douze ou quiuze heures, en renuaut de temps en temps la matière avec une spatule de fer, en y a jourait encore de l'étan bouillant e hauser qu'il s'en consomme.

Retires ensuite la liqueur, et altendre que tout ce qu'il y a de grossier tombe au ĥad. On la verses à clair, on la filtre et on la fait voporer dans une terrine de grès au feu de soble, jusqu'à consistance de sirop. Enfin, lorsque cette teinture est refreidie, on y mêle une demi-once d'esprit-de vin (alcohol) rectifié, pour empêcher cette teinture de moisir et de se dé-

composer.

La dose est depuis un scrupule jusqu'à un gros pour les enfaus, et depuis un gros jusqu'à deux pour les adultes. On prend cette teinture dans une ou deux cuiller/es de bouillon gras léger, ou boit par dessus une tasse du même bouillon.

Texeure, ou Tanche (Cyprimutinea, Linn.) Poisson d'eau douce très-conut, qui unit dans les caux maréageuses. La tauche fendue, et appliquée entière sur les pouls et aux plantes des pieds, d'inimue la chaleur de la fêvre, et détourne le venin pestilentiel; on en applique aussi contre les douleurs de têtre et de la goutte sur les parties affligées. La vertu de la tanche set célèbre pour la cure de la jaunisse; on l'applique de différentes manières: les uns la mettent sur le uombril, et il y laissent jusqu's ce qu'elle meure; les autres sur la plante des pieds, d'autres sur la rate; mais la meilleure manière est de l'appliquer sur la région du foie, et de l'y laisser tout la muit; le matin on trouve le poisson jaune et enflé du côté qu'il a été applique, et le mal est guéri radicalement. Mea-bius assure que ce remède lui a bien r'unssi toutes les fois qu'il l'a géngle sur le nombril ou sur le foic. Le fiel est re-

commandé contre les affections des oreilles. La pierre qui se trouve dans la tête a les mêmes vertus que celle de la tête de

corne

TÉRÉBENTHINE (Terebenthina). Résine liquide, ou liqueur visqueuse, gluante, résineuse, hulleuse, claire, transparente, ayant la consistance et la qualité des baumes natreils. Ou emploie dans la médecine deux sortes de térébenthine; la première est appelée térébenthine de Chio, parce qu'elle coule par des incisions qu'on fait au trone et aux grosses branches du térébinhe qui croit dans cette lie; c'est la plus estimée, la plus chère, mais elle est rare; sa consistance est épisse et de sasez dure. On doit la choist mette, transparente, de couleur blanche-verdatre, ayant peut d'odeur, d'un goût presque inspide. On l'emploie dans la thériaque; ou la substitue à la térébenthine de Chypre, parce qu'on n'en apporte point de ce pays.

La seconde espèce de térébenthine est appelé térébenthine claire, qui est beaucoup plus liquide, plus belle et plus odoraute que la précédente; elle sort sans incision et par incision du térébuthe, du méRèze, du pin, du sapin et de quelques autres arbres qui croissent dans les pays chauds, Celle dont mous nous servous est apporté du médi de la France.

La térébenthine qui sort sans incision est appelée bijon; c'est une espèce de baume qui a une consistance, une couleur et des vertus approchautes de celles du baume blanc du Pérou, mais parce qu'elle naît proche de nous, et qu'elle est

assez commune, on n'en fait pas beaucoup de cas.

La térébenthine qui sort par incision est appelée vulgairement térébenthine de Venise, quoiqu'elle n'en vienne point, mais on en apportoit autrefois de ce pays, elle est la plus en usage dans la médecine. Il faut la choisir nette, claire, belle, blauche, transparente, de consistance de siror épais, d'une

odeur forte et assez désagréable , d'un goût amer.

Les térébenthines sont fortapéritives, propres pour la pierre, pour la colique néphrétique, pour les utéers des reins et de la vessie, pour les rétentions d'urine et pour la goutte, On en prend par la bouche, et l'on en mête dans les lavemens, la dose par la bouche est depuis une demi-drachme jusqu'à une drachme dans du pain à chauter, ou dans un jaune d'eusf; elle donne à Purine une oderne de violette, et elle excite quelquéfois des douleurs de tête: on en met deux ou trois drachmes dans un lavement.

Ettmuller dit que l'usage externe de la térébenthine est un vulnéraire excellent : il n'est guère d'emplâtre ni d'onguent où elle n'e..tre, et pour cet usage, la térébenthine vulgaire est même plus usitée que celle de Venise. Elle guérit promptement les plaies , quand on ne feroit que la fondre et l'appliquer seule dessus.

TERR SIGILIÉE OU SCELLÉE (Terra sigillua). Espèce de bol ou terre graisseue, argileue, séche, teudre, friable, jaune, ou blanche rougelire, insipide ou astringente au gout. Ou la prenoit autrefois dans Flie de Lemos, mais il en vient présentement de Constantinople, d'Allemagne et de France, formé erdinairement en petits pains, gros comme le pouce, arrondis d'un côte, et aplaits de l'autre par un cachet gravé de quelques armes ou certaine figure que les princes des lieux où on les prend y font mettre; c'est pourquoi on l'a nommée terre sigillée ou scellé.

On doit la choisir donce au toucher, friable, de couleur blanche-rougetre, qui s'attache à la langue et s'y suspend. La terre sigilife est dessiceative, astringente, alexipharmaque, résolutive, elle dilate le sang et pousse les sueurs. Son principal usage est dans la fièvre maligne, la peste, la diarribée, la dyssentierie, les morsures des bêtes venimeuses, los hémorragies, les gouorrhées, les fleurs blanches et levomissement. La doce est depuis un demi-serrouple isqual'à deux serupules. On s'en sert aussi extérieurement pour arrêter le sang, pour désscher les plaies, pour mondibire les plaies empoisonnée et les piqures de bêtes venimeuses, pour purifier et consolider les suècres chanceux et malier.

La terre de Vétéravie approche des vertus de celle de Lemnos, n'étant ni moins suderifique, ni moins astriggente; à l'égard de l'axonge du soleit (la terre stigienne), l'expérience a prouvé qu'étant donnée crue comme elle sort de la mine, elle guérissoit l'épilepsie et les philires; la prise est d'une

demi-drachme jusqu'à deux drachmes.

TRILITRON (Sysimbrium sophia , Linn, 922, et annum, abstulti minoris Jolo, Tourn, 200). Plante qui roth haute d'un pied et deui, i branchue en forme de petit arbre, dont les feuilles blanchitres sont découples très-menu, et qui porte une graine rougeâtre fort déliée , enfermée dans de petites gousses; elle croit dans les terrains rudes, pierroux, sablonneux et incultes. Le thalitron est d'un goût un peu satringent, mais ârre, et qui approche de celui de la moutarde; il eat vulnéraire, astringent, détersif et fébrifuge, Le suc, la conserve et l'extrait des fenilies et des fluers sont, propres pour le crachement de sang et pour le flux immodéré des hémorroides.

La graine, connue sous le nom de thalitron, donnée les

jours de crise, est éprouvée pour les fièvres tierce, quarte et même continue, pour arrêter les diarrhées, les dyssenteries , les flux hépatiques , les pertes desang et les fleurs blanches des femmes ; on la donne écrasée , avec la pointe du conteau , depuis une demi-drachme jusqu'à une drachme ; pour les fièvres tierce et quarte, on en met en guise de sel dans un œuf à la coque, deux heures avant le frissou. Il faut que le malade soit deux heures avant et après sans rien prendre. Il est bon qu'il ait été saigné, et qu'il ait pris quelques lavemens avant d'en user ; on la donne dans un potage ou dans du vin rouge , s'il n'y a point de fièvre , ou dans un œuf à la coque , en observant de ne prendre aucune nourriture deux heures avant et après , pour les fleurs blanches, pour tous les flux de ventre, de sang et autres. On s'en sert aussi pour les hernies. Elle tue les vers ; on la peut donner dans une pomme cuite, dans du vin, ou dans la bouillie des enfans à la mamelle. L'eau où la plante a macéré à froid a les mêmes vertus. Cette graine est bonne aussi pour les hémorragies , tant du nez que des plaies ; on l'applique écrasée sur celles-ci, et on en attire par le nez, comme le tabac, pour en arrêter le sang, serrant un peu la narine avec le doigt pendant quelques minutes. La plante , broyée et appliquée, guérit les blessures, les ulcères même invétérés et malins, elle est en outre bonue à resoudre le sang grumelé et épanché sur les tégumens, elle le fait évaporer en l'attirant à la surface.

THAPSIE. Voyez Turbith.

THÉ (The Sinensium, Tsia Japonensibus, Thea viridis, Linn). Très-petite feuille qu'on apporte séche de la Chine. du Japon . de Siam ; elle croît à un petit arbrisseau ; on la cacille au printemps pendant qu'elle est encore petite et tendre. Cet arbrisseau croît également en terre grasse et en terre maigre, Il faut choisir le thé récent, en petites feuilles entières , vertes , d'une odeur et d'un goût de violette , doux et agréable. Il doit être gardé dans une bouteille , ou dans une boîte bien fermée, afin de conserver son odeur en quoi consiste sa vertu. On en met infuser chaudement pendant une demi-heure deux pincées, ou environ une drachme, dans une chopine d'eau, et l'on prend l'infusion toute chaude en plusieurs tasses on à la cuiller. Cette décoction est estimée contre plusieurs maladies , spécialement contre l'indigestion , les crudités, et les autres vices semblables de l'estomac ; elle remédie par consequent au mal hypocondriaque , qui a sa source dans l'estomac.

L'infusion du thé, prise avec discrétion, est bonne pour détruire les mauvais levains des premières voies, et pour dissoudre les matières visqueuses qui , se rencontrant dans l'estomac, corrompent et altèrent le chyle , et par consequent forment les obstructions des glandes du mésentère et des parties voisines . d'où naissent une infinité de maladies rebelles et opiniatres. Le thé n'est pas moins propre aux maladies du cerveau et de la poitrine, qu'à celles du bas-ventre ; car il apaise la migraine, réveille les esprits, dissipe les vapeurs , les étourdissemens et l'assoupissement , rétablit la mémoire, rend l'esprit plus libre, et prévient l'apoplexie, la paralysie et le catarre ; pris avec du lait, il est utile aussi aux asthmatiques , aux phthisiques et aux pulmouiques. En un mot, il entretient dans le sang cette fluidité naturelle dans laquelle consiste la santé. Une forte infusion , par exemple , d'un gros sur un demi-sctier d'eau , lâche le ventre , purge doncement et fait suer. Le thé desséche et maigrit.

Théataque d'Andromaque, ses vertus et son usage. Cette composition qu'on trouve en tout temps, étaut trop longue et trop difficile à préparer pour être décrite, on s'est contenté d'indiquer les maladies à la guérison desquelles

Charas l'a vue employer avec succès.

Quique le climat des pays méridienaux de la France soit plus chaud que celui de Baris. J'usage de la thériaque y est inéammoius très - familier. Ceux qui sont attaqués d'accès de lièvres, de rhunes, de foibleses d'estomac, d'indigessions, de manx de couri, de coliques, ou d'astres douleurs internes, même les femmes pour les maux de matrier, ont coutume den preudre deux ou trois natin consécutifs la dose d'une d'archive la fois avec la pointe d'un couteau, et baivent deux doigts de vin para-dessus. Ils p'en couteau, et de la communément coutre les vers des enfans, tanj intérieurement, qu'en l'appliquant sur l'estomac, éteudue sur la peau en forme d'écuson. Ils en prement pour préservait coutre la peste, au poids d'un dem-gros, et pour remêde custrit, qui poids d'un gros, à deux gros dans du vin, ou dans des eaux ou des décoctions cordiales.

Ils l'appliquent en forme d'emplaire sur les bubons et sur les charbons, et même sur les clous ou petits entras qui arrivent en tout temps. Ils recommissent aussi que, prise intérieurement, elle chasse le venin, e un fortifiant le cœur et toutes les parties nobles, et qu'étant appliquée, elle tire le venin, et aide à avancer la formation du pus. Ils s'en servent aussi en application sur les pouls et sur la plante des pieds, contre les acès des fièvres, contre la colique des petits cofinst, et leur en doment quelquefois dès leur maissance la grosseur d'un petit pois, ou davantage, suivant l'âge de l'eufant, référant souvent le même rendete, et tout autant de fois que le nal revient. Ils en dounent avec succès à tous les animant domestiques ; de sorte que souvent avec la seule thériaque, ils se guérissent eux et leur bétail, de diverses maladies.

Les médecins connoissent autrement les vertus de la theriaque; car ils savent bien micux jusqu'où se peuvent étendre ses effets. Ceux qui ent coutame d'en ordonner , ont suffisamment reconnu son utilité pour beaucoup de maladies , et entre autres contre toutes sortes de poisons, prise intévicurement ; contre toutes morsures et contre toutes piqures de bêtes venimeuses intérieurement et extérieurement ; contre la morsure des chevaux , et même des chiens enragés : contre toutes sortes de pestes et de fièvres pestilentielles, et contre toutes maladies épidémiques, et pour arrêter l'effet d'un médicament purgatif; contre la fièvre quarte; contre les vers, et contre toute pourriture ; contre la diarrhée, la dyssenterie, la lienterie, la colique de miserere, le cholera morbus, contre toutes coliques, contre toutes froideurs, toutes foiblesses et tous dévoiemens d'estomac et des intestins; contre toutes ventosités, cardialgies, convulsions, épilepsies, paralysies, apoplexies, et contre toutes maladies du cerveau, de cause froide, prise intérieurement, et appliquée extérieurement sur tont le long de l'épine du dos , contre les douleurs des jointures ; contre les maladies de la vessie : contre les inquiétudes et les insomnies : contre les tumeurs froides et les eontusions; contre l'hydropisie et la jaunisse ; contre toutes passions hystériques , et enfin contre un si grand nombre de maladies, qu'il seroit difficile de pouvoir citer toutes celles pour la guérison, ou pour le soulagement desquelles, la thériaque produit des effets merveilleux.

Turin Aque ne Mêsur composée de quatre droquer, dite diatessaron. Racines de geuinan et d'aristoloche ronde, baies de laurier et myrrbe, de chaque deux onces; miel blaue écamé et extrait de baies de genévre, de chaque irois quarterons; pulvériser la myrrhe à part et les trois autres ingrédiens ensemble, méter les poudres et les incorporer dans le miel et l'extrait de genièvre, agiter quelque temps a matière avec un bistortier; et garder cet électraire dans un pot bien bouché. On l'appelle thériaque des pauvers, oncre qu'elle se fait à peu de trais et en peu de temps. Si

n'a point d'extrait de genièvre, on met une livre et demie de miel.

Elle est très-home contre les maladies contagiques, les poisons et les morsures des biets venimeuses, contre l'appeleix, les convulsions, toutes les maladies froides du cervenu, et contre les vers, pour fortiler l'estome et ouvrir les sole-tructions de tous les viscères, et contre la colique. Hoffman dit que par son usage, i la guérit un viellard qui , ensuite d'une apoplexie, étoit devenu parajvique , sur-tout de la laugue. La dose est d'un serupule à une drachme.

"Bilshet, ou Tarapie (Thiappi sulgatius, Tourn. Thiaspia arence, Linn, op 1). Cette plante e'est pad un grand usage; elle est très-commune, et les auteurs de la thérique en emploient la senence dans cette composition si fineueux. Schroder assure qu'elle est propre à pousser les mois, et à faire eyauer les absés internes. Sa semence est drec et piquante au goût; d'ant mâchée, elle fait cracher; ainsi elle peut passer pour fêre salivante.

THEBUTH. Le thurbith entre dans le disphénic, dans la pénédicte laxative, dans le diacarthami, dans l'electuaire de citro, dans l'extrait catholique de Senuert, dans l'extrait panchymagogue d'Arthman, dans les piùules tartarées, dans le sirop d'ellebore de Quercetan, dans la poudre arthritique de Paracelse, et dans le sirop hydragogue de Charas.

Thym (Thymus). Plante dont il y a plusieurs capèces : le thym de Candie, qui est celui de Diocordie, applet thymus capitatus, et le thym vulgaire qu'on cultive dans les jardins, à le feuilles larges et à feuilles, ferrites. Le thym est chaud et dessiccatif, d'une saveur un peu acre, attéunant, l'acciaf et discassif; il fortifie le cerveau, il attéune la piutile. Son principal usage est dans les affections tartareuses des poumons, comme l'ashlme, la toux, pour la colique venteuse, pour exciter l'appétit, aider à la digestion. Il convient extérieurement aux tumeurs froides, aux contusions des yeux, aux douleurs de la goutte et à la paralysie. Le meilleur thym est celui de Crête ou de Candie.

Cette dernière espèce est la plus estimée, mais elle est trèsrare et difficile è dèver. Discorried dit que sa décection sonlage l'asthme, tue les vers, pousse les règles et les lochies; melée avec du miel en forme de lok, elle tait cracher. Pline dit que l'odeur du thym est si pénérante, qu'elle apaise le paroxisme du haut-mai) extérieurement, le thym de Crète est résoluife és oualge le goutte sciatique, é tant appliquéem la partie souffrante en forme de cataplasme fait avec le miel , la farine d'orge et la poudre de thym.

On emploie cette espèce dans les anciennes compositions où les auteurs l'ordonnent, comme dans la confection hameck. l'aurea alexandrina , la poudre réjouissante de Nicolas de Salerne, etc. Les autres espèces de thym s'emploient dans les décections et dans les infusions aromatiques et céphaliques , dont on se sert ordinairement en fomentation pour bassiner les parties nerveuses et musculeuses trop affoiblies ou trop gontlées. Son huile essentielle est fort estimée ; on en donne cinq ou six gouttes dans deux ou trois onces d'une liqueur convenable, pour apaiser la colique venteuse, pour fortifier l'estomac, et pour pousser les mois et les urines. C'est aussi un excellent remède pour la douleur des dents qui sont cariécs; on en imbibe un peu de coton qu'on met dans le trou de la dent gatée, on l'y laisse quelque temps ; quand la douleur est opiniatre, on change de coton tous les jours, Elle entre dans le baume tranquille : elle est plus agréable que l'huile de thym de Crète.

Tritator, ou Tillen (Tiller), Bel arbre dont il y a deux espèces, le mile à feuilles langes, et la femelle à feuilles espèces, le melle à feuilles extroites (tilla curopira, I.iim. 755). Les tilleuis demandent une terre grasse; on les cultive dans les jardins. Les mâle est stérile et non unité, et on se sert de la femelle qui porte des fleures et de la graine. Les fleures de tilleul sont chaudes, desicratives, discussives et objahaiques. Leur principal usage est dans l'épliqués e, lev reques, les maisdes de nerfs et l'apoplexie. Les feuilles et l'écorce desséchent, répretuent, et l'ougsent par les urines.

Schroder a vu une femme cachectique parlaitement guérie par l'usage d'une décottion d'écore de tilleul dans du vin. Le nuciliage tiré de la même écore e, est bon contre la brâture et contre les uléères. La semence remédie à la dyssenterie, à toutes sortes de flux, et à l'hémorragie du nex, étant mise dedans. Le bois réduit en charbon, et éteint dans du vinaigre,

résont puissamment le sang grumelé.

Les feuilles de tilleul entreit ordinairement dans les nouets et les potions céphaliques. Ses feuilles, appliquées sur les tumeurs des pieds, servent à les dissoudre; leur décoction sert coutre là douleur du ténesme, appliqué en forme de fomentation à l'anus avec des linges doubles; selle resserre en même temps le ventre, et ôt le Pavie d'aller fréquemment au siège. Le guy de tilleul n'est pas moins auti-épileptique que celui de coudrier.

Les fenilles et les fleurs du tilleul sont en usage , particulièrement les fleurs ; ou en tire l'eau par la distillation, on en prépare une conserve, et par le secours de la fermentation, on en tire un esprit qu'on donne à douze ou quinze gouttes : cet esprit sert d'un excellent menstrue pour tirer la teinture des plantes céphaliques. La décoction du bois , surtout des icunes branche de deux ans ou environ, soulage beauconp les hydropiques ; on jette pour cela une poignée de ce bois coupé menu dans deux pintes d'eau bouillante, on la réduit à une chopine, et après l'avoir passée, on la donne au malade en deux ou trois prises. L'eau distillée se prend à six onces, et la conserve jusqu'à une once. Toutes ces préparations sont estimées pour l'épilepsie, la paralysie, les vertiges, et pour les vaneurs. Les fleurs, mises en poudre, entrent dans la composition de la poudre de Guttète, et dans quelques autres remèdes utiles contre l'épilepsie. Les feuilles de tilleul pasent pour apéritives, et propres à pousser les urines et les mois.

Les baies ou fruits du tilleul sont propres à arrêter toutes

sortes d'hémorragies et de cours de ventre.

Tisane (Ptisana). Potion rafraîchissante faite d'eau bouillie avec de l'orge et de la réglisse; on y ajoute quelquefois du chieudent, de l'oseille, du séné, pour la reudre laxative et purgative.

Tisaxis opéritive. On nettoie et on écrase des racines de chiendent, de guimauve et de fraisier, de chaque une demionce : on les coupe par petits morceaux, et on les fait bouillir dans trois chopines d'eau jusqu'à la diminution du quar ; on verse la décoction bouillante dans une terrine où l'on a mis une demi-once de réglisse ratissée et bien concassée, on la laisse réfroité et on la coule.

Elle est propre pour faire uriner, pour adoucir les Arretés des reins et de la vessie; on s'en sert pour boisson ordinaire. On peut ajouter, quand on le jugo à propas, sur chaque pinte de tisane, une drachme de cristal minéral (nitrite de potasse mêlé de sulfate de potasse), ou d'autre sel apéritif, pour qu'elle soit plus diurétique.

Autre. Faire bouillir dans trois pintes d'eau une once de racines de chardon-roland, et autant de celles de chiendent, qu'on réduit aux deux tiers.

TISANE apéritive et tempérante. Avoine nettoyée et lavée, deux onces pracines de chicorée sauvage récentes et ratissées, nue once et demie : faire bouillir le tout daus trois chapines d'eau pendant une demi-heure; ajouter sur la fin, cristal mi-

néral (nitrite de potasse mélé de sulfate de potasse), deux gros; miel blunc, deux onces; laisser encore b-uillir le miel pour l'écumer une ou deux fois; passer ensuite le tout par un linge, et le mettre dans une cruche où il refroidira.

Cette tisane se prend pendant quinze jours, à la dose de deux verres, tiède, le matin, et autant l'après-diné, pour les personnes fortes et et robustes, et d'un verre le matin et d'un autre le soir pour les personnes délicates et infirmes.

Autre tisane apéraire. Racines de chieudeut, épluchées et concassées, deux poignées; d'arrête-bend, de chardon-roland, de chacune une demi-once; faire bouillir le tout dans trois chopines d'eau, qu'on réduira à une pinie; y ajouter vers la fin deux gros de réglisse effilée; couler et faire dissoudre dans la coliture un gros de sel de duobas (sulfate de potasse), pour une boisson ordinaire qu'on prendra légèrement dégourdie, en l'édulcorant avec du sirop des cinquacions.

TISANE contre la néphrétique ou inflammation des reins, Racines de chieuent épluchées et contues e, une demi-poignée ; fruits d'alkékenge, une demi-douzaine ; faire bouillir le tout dans trois chopiues d'era qu'on réduira à deux ; après quoi, faire infaser dans la liqueur toute chaude deux gros de racines de guinauve lavée, autant de graine de liu et de réglisse efficé ; passer et donner la colature tiède pour boisson ordinaire.

Tisaxie astringente. On nettoie deux onces d'orge de ses ordurés, on la lave et on la met bouillir dans deux pintes et deui-setier d'eau avec une once de raclure de corne de cerf, et une demi-once de racines de tormentille concassées; aprés une demi-heure de ocction, on y ajoute une poiguée de fruits d'épine-vinette, on fait bouillir encore la liqueur environ un quart-d'heure, puis on la laisse refroidir et on la coulle.

Elle est bonne pour arrêter le cours de veutre, les hémorragies; on s'en sert pour boisson ordinaire. Ceux qui aiment la réglisse, peuvent en ajouter dans cette tisane, et pour la rendre plus astringente, il faut la faire avec de

Peau ferree.

Tisane commune. On nettoie une poignée d'orge de ses imparetés, on la lave dans de l'eau, l'ayant laissé egoutter, on la fait cuire dans trois chopines d'eau jusqua'à la diminution du tiers, on verse cette décocion toute bouillante dans une terrine où l'on a mis une demi-once de réglisse ratissée et bien concassée, on la laisse refroidir et on la coule.

Elle désaltère, elle rafraîchit, elle adoucit l'acreté des

humeurs, elle tempère la fièvre, elle modère le rhume ; on

en donne aux malades pour leur boisson ordinaire.

Nota. On peut resulre la tisane citronnée on mettant tremper avec la réglisse un citron coupé par transches. On y ajoute aussi quelques grains de coriandre et un peit morceau de canelle. Si l'on veut que la tisane soit un peu apéritive, on emploie, au lieu de lorge, la recine de chiendent, on peut y mettre l'une et l'autre. On peut rendre la tisane plus pectorale en y ajoutant des jujubes, des rasins, des pommes, etc.

TISANE contre l'apoplexie et la paralysie. Verset trois chopines d'eau bouillaute sur deux ouces de racines de raifort sauvage ratissées et coupées par morceaux, et une once et demie de graine de moutarde contuse; laisser infuser pendant vingt-quatre heures sur la ceudre chaude, dans un misscau couvert et lutté avec de la pâte; couler eusnite la

liqueur.

La dose est de deux verres tièdes par jour, un le matin,

à jeun, l'autre sur les cinq heures du soir.

TISANE contre la goulte, la sciatique et le rhumatisme, Prendre polypode de chène, hermodactes, esquine, salseparolle, de chaque quatre onces; bois de gayac six onces; concasser les hermodactes, et réduire les autres drogues par petits morceaux; ayant un vaisseau assez grand, les mettre dedans avec uneit pintes d'eau, tr-is pintes de vin blaue, et faire bouillir jusqu'à la diminution du quart, puis passer et remettre sur le mare eix pintes d'eau et deux pintes de

vin , et faire bouillir comme dessus.

Boire de cette décoction le plus qu'il sera possible; il en nat unes pendant quarante jours, et s'absteuir pendant ce temps de bouillons, potages, salades, laitages, fruits, et ne boire aucune autre boisson. On peut nanger de toutes les viandes, sur-tout lorsqu'elles sont rôties. Lequatrième jour, il faut se purger légèrement. En suivant ce régine, il noutisme dont on ne guérisse. Les douleurs de la gentue cessen. en huit ou dix heures, ou pluit, si on ca hoit beaucoup; il ne reste que foiblesse à la partie. Cette tisane ne purge que par les urines.

TISANE contre l'hémophlysie ou crachement de sang. Racines de graude consonde, ratissées et coupées par trauches, une once; riz lavé, deux gros; faire houillir le tout dans deux pintes d'ean qu'on réluira à trois chopines, et sur la fin on ajoutera deux gros de réglisse effliée. La colature pour boisson ordinaire, en édulcorant avec du sirop de groseille ou de winaigre.

TISANE contre le rhume et la toux. Mettre deux pintes d'eau avec de la réglisse coupée très-menu , des figues et du pas-d'âne à volonte; et quand cette cau sera reduite à la moitie, la tirer du feu, pour la boire froide aux repas et hors des repas. Si la toux est séche , il ne faut point boire de vin.

TISANE contre les rhumes de poitrine. Lorsque le rhume est déclaré , il faut prendre , peudant quatre à cinq jours . une pinte de tisane à la fleur de mauve, on aux jujubes, pour humecter; ensuite faire cuire dans une pinte d'eau trois on quatre navets coupes par morceaux; lorsqu'ils sont cuits. on fait fondre dans cette cau une once de manne ; on passe le bouillon , dont on prend chaque matin , à jeun , denx tasses à une demi-heure d'intervalle : on déjeune une heure après, Continuer tous les jours jusqu'à parfaite guérison.

TISANE contre l'hydropisie. Ratisser et couper par aiguillettes, comme de la réglisse, deux ou trois racines de fougère mâle, les faire bouillir dans deux pintes d'eau à diminution du quart : on aura une tisane rouge dont on prendra le matin un verre, et autant trois autres fois pendant la journée, pourvu qu'il v ait trois heures d'intervalle du manger

à la prise.

Autre contre l'hydropisie. Il faut prendre deux onces de racines de petit houx, les mettre bouillir avec trois chopines d'eau de rivière ; faire réduire à une chopine ; mettre deux gros de sené dans un pot, et verser la décoction toute bouillante sur le séné; la laisser infuser jusqu'au lendemain, et en donner un verre à boire à jeun, et l'autre moitié le lendemain. Si le malade n'est pas guéri, il faut réitérer le remède.

Autre. Racines d'asperges, de chicorée sauvage et de fenouil, de chacune une once ; réglisse , une demi-once ; faire cuire dans trois chopines d'eau de fontaine , pour une tisane

a prendre pour boisson.

TISANE sudorifique. Bois de genevrier, trois onces ; rapure de hois de gayac , six gros; sassafras , trois gros ; anis , un gros i concasser le bois par petits morceaux, et verser sur le tout quatre pintes d'eau bouillante; laiser infuser pendant trente heures sur la cendre chaude , dans un vaisseau exactement luté avec de la pâte.

Passer ensuite la liqueur refroidie, et la garder dans un lieu frais dans des boureilles bien Louchées. La dosc est de deux à trois verres tièdes par jour ; un le matin, une heure avant de se lever, un autre sur les cinq heures du soir, et le troisième en se couchant.

Tisaxe sudorifique et laxative. Ajouter à la tisane audorifique ci-dessus, somé mondé, une once poudre de jalap, un gros ; sel de Gianber (sulfate de soude), une demi-once; luter de nouveau le vaisseau; et laisser infisers le tout chaudement pendant deux heures. Passer ensuite la liqueur refroïdie, et la garder dans un lieu frisi, dans des houtellis bein bouchées. La d.sc. est de deux verres tièdes dans la matinée, un avant de se lever, et le second trois heures après. Si on n'est pas fuigué/par trop d'évacation, on peut en prendre un troisième sur les cinq heures du soir.

T is a v e de santé ou de Sainte-Catherine. Cette tisme est indiquée comme utile à toutes sortes de personnes, soit en maladie pour recevoir guérison, soit en santé pour s'y mainteuir. Elle est bonne unéme aux petits enfans, et artout très-bonne aux vieillards. Une influité d'expériences en autrest les bous effets.

Il faut prendre environ trois poignées d'avoine, de la meilleure, bien nete, hien lavée et une peite poignée de racine de chicorée sauvage; les mettre bouillir eusemble dans six pintes d'eau de rivière pendant trois quarts-d'heure; ajouter une demi-once de cristal minéral (nitrite de p-stasse mélé de sulfaite de potasse), et trois ou quatre petites cuillerées de bon miel; mettre encore bouillir le tout eusemble pendant une demi-heure, puis le passer par un linge; mettre la colature dans une criche, et la alsiser refroid? Pour ceux qui sont d'un tempérament bilieux, il ne faut que la moitié de la dose du miel, car il augmente la bile.

On prend de cette tiene, le matin à jeun, deux bous verres, cu restant deux ou trois heures sans manger, et deux autres verres trois ou quatre heures après le diner. Il faut continuer ainsi pendant quinci jours, sans se faire siguer, ni garder la chambre; ou peut vaquer à ses affaires comme à l'Ordinaire. Les individus phibles et les malades peuvent u'en prendre qu'un verre, ils s'en trouverout soulagés. Il est à propos que ceux qui sout replets et resservés, commencent par quelques lavemens ou légères purgations, pour douter lieu à l'évacation ; ce remêde en agira heaucoup mieux.

Ce hreuvage est facile à prendre, donx dans «es opérations, ne donnant aucune trauchée ni émotion, et cependant il purge parfaitement les reins, fait uriner, cracher et moucher, décharge le cerveau, nettois le poumon, le foie et la râte, chasse toute ordure, putréfaction et malignité interre, 730

usus maux de tête, la gravelle, jusqu'à la pierre nouvellement formée, toute hêvre tierce, quarte, même invétérée,
toute colique et douleur de côté, toute gale, gratelle et
cloux, enfin toute pesanteur, lassitude de membres et assoupissement. Il réveille les sens, ajuisie la vue, ouvre l'appétit, fait reposer et dormir ji rairachit, engraisse, donne
une santé partiale, et semble encore opérer et faire du bien
un et deux mois après qu'il a été pris. Il est en outre trèsnourrissaut.

Au lieu d'affibilir, comme la plupart des autres remèdes, il fortifie; dans le temps de la canicule et des plus grandes thaleurs de l'été où les remèdes ordinaires sont sujets à devenir dangereux et malfaisaus, celui-ci fait mieux qu'en toute autre saison. On peut en prendre tous les jours sans qu'il fasse de mal, excepté dans les grands froits, à moins des tenir bien chaudement; et pour vivre long-temps, il suffirs peut-être d'en prendre pendant quiure jours, une ou deux fois l'année, lors des grandes chaleurs, comme la meilleure saison pour en user.

TISANE contre les vers. Mercure cru enfermé dans un nouet, quatre onces; rentieus de fougher mâle, de raifort sauvage, mondés et coupées par tranches, de chacune une once; faire bouillir le tout dans deux pintes d'eau qu'en réduira à trois chopies. La dose est de quatre verres tièdes dans la journée.

Tisasi lazative. Faire bouillir dans une pinte d'eun une neceler/glisse raissée et concassée, bine l'écumer, et quand elle ne jetera plus d'écume, retirer le coquemar du feu, mettre infiarer toute la unit une demi-onne de séné, et une drachne de semence de fenouil vert enfermé dans un nouet de linge blanc et lié, un peana large je le lendemain matin, couler le tout, et en prendre chaque fois un bon verre, et deux heures après, si l'on veut, un bouillou maigre. Si on veut que la tisane soit plus forte, on ne met que trois demiseiters d'eau au lieu d'une pinte.

Tisane coutre la toux et la pleurésie. Orge entière, une poignée; feuilles des cinq capillaires, deux poignées; fleurs de tussilage, de violettes et de pavot rouge de chacune une pincée; faire bouillir le tout dans deux pintes d'eau de fontaine, jusqu'à la réduction du quart; ajonter sur la fin un peu de réglisse rackée et concassée, en prendre pour boisson cotilinire.

TISANE contre l'ictère ou jaunisse et contre les maladies de la peau. Faire bouillir dans trois chopines d'eau qu'on

réduir à une pinte, une once et demie de racines de patience savarage, mondée et cupée par mercaux, y faire infuser une demi-poignée de leuilles de chicor e sauvage et deux gros de sel de Glauber (sulfate de soude). La dose est de trois ou quatre verres tièdes par jour entre les repas.

Tisaxi contre la dysenterie, la colique nephrictupue et la rétention d'artic. Orçe entière, une deun-poignée; racines de bugls se et de néuphar, de chacune deux onces; racines de guimauve, une once; fleurs de mauve et de violettes, de chaque une pincée; réglisse, trois gros; faire cuire le tout dans deux pintes d'eux de finatine. Cette tiane est propre pour arrêter la trop grande âreté des humeurs dans ces maladies.

TISANE contre la collique néphrétique, l'ardeur d'urine et la gouverhé, valeure. Rosines de néunphar, quatre onces; racines de guinauve, une once; réglisse ratissée et concassée, une demi-once ; firire cuire le tout dans six onces d'eu de fontaine; diss'udre dans la décoction deux gros de nitre t nitrate de poussee.

TISANE À prendre dans le peroxisme de l'asthme. Racines d'arche et de chendent, de chaeune deux onces : feuilles de capillaires, de pimprenelle, de chaeune deux en mirés de marrube et d'hyspe, de chaeune une pinégé; sommités de marrube et d'hyspe, de chaeune une pinégé; semences de feuouil, une demi-once; faire bouillir le tout dans trois pintes d'eau de fontaile production.

TISANE contre la diarrhée et la dyssenterie. Racines de grande ensande et de buglose, de chacune une once; fe glisse, deux gros; feuilles de centinode, d'argentine et de bourse à benger, de chacune une poignée; r-vaes rouges, une pincée; faire cuire le tout dans deux pintes d'eau de fontaine, jusqu'i réduction des trois quarts.

TISANE contre la pleurésie et la fluxion de poitrine. Racines de guimauve lavées, une demi-onee; plante entière de po-lygale, une poignée gréglisse, deux gros; faire infuser le tout dans une pinte d'eau bouillante, à prendre tiède.

Tisane contre les pales couleurs. Racines d'éryngium, d'arrête-hœuf et de garance, de chacune une once; feuilles d'aigremoine, de pinprenelle et de capillaires, de chacune une poignée; réglisse ratissée et concassée, une demi-once;

faire cuire le tout dans trois chopines d'eau de fontaine. TISANE contre l'asthme et la toux invétérée. Racines d'aunée, une demi-once; sommités d'hysope et de marrube blanc, de chacune une demi-poignée; lieurs de pavot rouge, une pinée; les faire cuire dans une suffisante quantité d'eau de fontaine, et ajouter une once de sirop de lierre terrestre à chaque tasse de cette tisane.

Tisane contre la néphrétique, la rétention d'urine et la chaude-pisse. Racines de némiphar et de guimauve, de chacune une once; fleurs de mauve et de violette, de chacune une pincée ; semences de lin , une demi-once ; réglisse ratissée , trois gros ; faire cuire le tout dans trois pintes d'ean de foutaine, et ajouter à la décoction quatre onces de sirop de nénuphar.

TISANE commune et rafraîchissante. Racines de chiendent, une demi-poignée ; les faire bouillir dans quatre pintes d'eau qu'on réduira à trois chopines; ajouter sur la fin denx gros de réglisse effilée, à prendre pour boissou ordinaire dans la plupart des maladies.

TISANE pectorale et adoucissante. Racines de guimauve lavées, une demi-once ; graines de lin renfermées dans un nonet, fleurs de tussilage, de mauve, de chacune une pincée ; réglisse, deux gros ; verser sur le tout une pinte d'eau bouillante, et après une demi-heure d'infusion, passer cette liqueur pour servir de boisson ordinaire dans les maladies de poitrine.

TISANE diurétique, et adoucissante contre la colique néphrétique. Racines de chiendent épluchées, une demi-poignée; fruits d'alkekenge , une demi-douzaine ; faire bouillir le tout dans trois chopines d'eau, qu'on réduira à une pinte. Infuser ensuite dans la liqueur chaude, de la racine de guiniauve lavée, de la graine de lin, de la réglisse effilée, de chacune deux gros à prendre pour boisson ordinaire.

TISANE pour la rougeole et la petite vérole, Racines de scorsonère, mondées et coupées par morceaux, une once ; les faire bouillir dans trois chopines d'eau réduites à une pinte : y infuser deux gros de réglisse à prendre tiède,

TISANE contre la goutte, la colique et la cachexie. Verser deux pintes d'eau bouillante sur deux onces de râpure de bois de guy de chêne, faire infuser pendant douze heures dans un vaisseau luté avec de la pâte; faire bouillir ensuite doucement jusqu'à cousomption du tiers ; passer par un linge et couler la liqueur dans des bouteilles qu'on bouchera bien : en prendre deux tasses par jour , matin et soir.

TISANE sudorifique pour les sièvres malignes. Racines de reine-des-prés et de bardane , ratissées et coupées , de chacune une once ; feuilles de chardon-bém , de reine-des-prés et de scabieuse, de chacune une poignée; faire bouillir le tout dans quatre pintes d'eau, jusqu'à la réduction du quart.
Tisaxe vulnéraire contre les hémorragies, les chites et les contasions internes. Feuilles de plantâm, de pyrole, de pied-de-chat, de sanide, de brunelle, de verge-d'or et de literte terrestre, de cheaune deux pincées faire bouillir le tout dans trois chapituses d'au qu'on réduira à une pinte y ajouter sur la fin deux gros de réglisses effilée, et la couler.

Autre fisone nudariarie contre les contucions blessures et ubderes internes. Feuilles de bagle, de saniele, è drysope, de pervenche, de lierre terrestre et de véronique, de cheaune une demi-poignée, verser dessaisedux pintes d'aeu bouillante et laisser le tout infuser pendant-une demi-heure, dans un vaissean fermé. Couler ensuite la liqueur par inclinatiop, et y ajouter deux onces de sirop de lierre terrestre, dont on prendra quatre veres tidels par jour.

Tisane contre l'épilepse. Racines de pivoine mâle et de grande valériane, ratissées et concassées, de chacune une once; verser dessus une pinte d'eau bouillante, retirer le vaisseau du feu, le bien couvrir, et après une heure d'infusion, donner la decoction par verres.

Autre, Verser une pinte d'eau bouillante sur trois pincées de vuluéraire sûisse, et laisser infuser pendant une demi-heure dans un vaisseau couvert, édulecrer ensuite la colature avec une once de sirop de grande consoude ou de roses séches; la dosc est d'un verre tiède de trois en trois heures.

TISANE anti-asthmatique. Paire bouillir dans trois pintes deau à la consomption d'un tiers, une once de feuilles séches de talac; mettre sur la fin des feuilles de mauve, de brancursine et de violette, de chacune une poignée; coudre le tout, y ajonter trois onces de sucre blanc, et emprendre trois verres par jour.

Tisane contre l'asthme. Racines d'ache, de bardane, de chieudent et d'aunée, de chacune une once ; feuilles de capillaires et de pinpreulle, de chacune une poignée; sommitée de marrube blanc et d'hysope, de chacune une pincée; semences de fenouil; nunc demi-once; réglisse, six gross; faire curie le tout dans trois pintes d'eun pour boisson ordinaire.

 pour boisson ordinaire contre les maux de reins, ardeur et

Tisane excellente contre la toux séche. Bacines de huglose et de chiendent; de chacune trois onces; les faire bouillir dans deux pintes d'eau jusqu'à la consomption du quart; verser cette décoction bouillante sur une once de lleurs de coquelicot et trois têtes de pavot blauc, compées mennes et renfermées dans un nouet, pnis éduleorer la décoction avec une once de sucre caulle.

Tisans contre la pleurésie, la fluxion de poitrine et le crachement de sang. Douze têtes de pavois rouges, avant que la fleur soit tout-à-fait passe'e, de l'orge mondé, une pa iguée; faire bouillir le tout dans trois pintes d'eau jusqu'à la reduction d'un tiers, puis retirer le vase du feu et y ajouter de la réglise effilée deux onces; et prendre cette décoction pour boisson.

TISANE contre le dévoirement et la dyssenterie. Racine de grande consoude lavée, une ouce; feuilles de persicaire d'eau, une poignée; verser sur le teut une pinte d'eau bouillante, et après une demi-heure d'infusion, passer par un linge sans expression; ajouter à la décottion du sirop de grande consoude et de coings, une ouce; en prendre pour boisson ordinaire.

Tisant pour les fièvres malignes et la petite vérole. Racines de partiante, de bardane et de scorsonnère, lavées et coupées par tranches, de chacune une demis-une; les faire bouillir dans trois chopines d'eau qu'on réduira à une pinte; a jouter sur la fin un petit bâton de réglisse effilée, et passer le tout par un liuge.

TISANE contre les emborras du mésentère et du fole, contre les graviers et l'Hydropisie. Ravines de chiendent, ratissées et concassées, une denni-poignée; racines de persil et d'arrêtebeuf, de cheune une denni-onee; faire bouillir le tout distribute fois chopines d'eau, qu'on réduira à une pinte; ajouter sur la fin de la réglisse effirié, deux gros; couler et dans la decciton faire fondre un gros de nitre purifié, à prendre pour boisson ordinaire.

Tisane contre l'hémorragie du nez, de la matrice et contre la dyssenterie. Feuilles de pimprenelle et de tabouret, de chacune une poignée; Jes taire bouillir dans trois chopines d'eau réduites à une pinte; couler ensuite par un linge sans exprimer, et y ajouter une once de sirop de coings.

TISANE contre le priapisme. Racines d'oscille, de chicorée, de fraisier, de nenuphar et d'althera, de chacune une once;

réglisse une demi-once ; faire bouillir le tout dans deux pintes d'eau de fontaine, à prendre pour boisson ordinaire.

Tisays contre l'hénorragie. Racines de bistorte, de tormentille et de grande consoule, de checune une once; feuilles de plantain et de pied-de-lion, de chacune une demipoignée; réglisse, une demi-once; lleurs de coquellect, de sanne, de rosse rouges, de chacune une pincée, que l'on fera bouillir dans deux pintes d'eau, à prendre pour boisson ordinaire.

TISANE contre les derouelles. Faire bouillir dans trois lavée et nettoyée; laisser refroidir, et ajouter une poignée de sommités d'ortie blanche, et prendre la colature pour boisson neudant un mois.

TISANE coutre le diabètés. Racines de bistortect de graude consoude, de chacune une once; écorces de grande, fleurs de aureau, de chacune une demi-once; feuilles de plantain, de centinode, de queue-de-clat, de bourse-à-pasteur, de chacune une poignée; balaustes, roses rouges, de chacune une pincée; semences de pavots blanes, de plantain; de chacune deux gros; réglisse, une once, et une tête de pavot; faire bouillir le tout dans ciuq chopines d'eau de fontaine, à prendre pour boisson ordinaire.

TISANE pour se garantir de la gravelle. Il faut prendre de la graine de turquette avec de la graine de liu, autant de de la graine de turquette avec de la graine de liu, autant de l'une que de l'autre, cuvirou une demisone, à demisones sée, une boune racine de geuinauve et une de cettle de chardon-roland, les faire bouillir dans deux pintes d'eau, et réduire à trois chopines.

duire a trois chopines.

On en preud un verre le matin à jeun, et quaud le mal est très-violent; un autre verre le soir en se couchant; cette tisane est très-bonne.

Tisans purgative. Deux drachmes de séné; une demionce de coriander, de réglisse, et une demi-once de rosses de buisson; nettre tremper le tout le soir dans une pinte d'eau froide, et le lendemain main le passer par un linge blane, en prendre un verre en se levant, et rester deux heures sans manger; un second verre après le diner, Jorsque la digestion est latie; et un troisième verre en se couchant.

Tisane rafraichissante. Verser une pinte d'eau sur un citron commun coupé par tranches, et ajouier une once de suere pour corriger en partie l'acidité; transvaser le tout plusieurs fois d'un vasc dans un autre, pour le bien mêler, et

donner cette tisane pour boisson ordinaire.

TITHYMALE. Forez Esule.

TOURE, ou Centauré bleue, ou Tertianaire (Cassida TOURE, ou Centaurée bleue, ou Tertianaire (Cassida palustris, flore caculeo, Tourn, 182. Scutel area galercinalata, Linn, 55). Cette plante croît dans les lieux ni magneux, humides, marécageux, pièrireux, et méen dans les bois; elle est détersive, vulneraire, apéritive, et recommandée pour le cours de ventre et pour les fièreves intermitentes. On Empelle aussi casside des marais, à lieur bleue,

TORMENTILLE (Tormentilla sylvestris, Tourn., et erecta. Linn.). Plante dont il y a deux espèces : la sauvage , qui est une espèce de quintefcuille , qui croît dans les bois dans les lieux sablonneux , herbeux et humides ; et celle des Alpes et des Pyrénées. Elle diffère de la première en ce que ses feuilles sont plus grandes et sa racine plus grosse. On Penvoie séche pour être employée en médecine. On doit che isir cette racine récente bien nourrie , grosse à peu près comme le pouce . nette, entière, mondée de ses filamens, compacte, bien séchée, de couleur brune en dehors, rougeatre en dedans, d'un goût astringent, La racine de termentille est dessicuative sans beaucoup de chaleur , astringente , vulnéraire , diaphorétique et alexipharmaque. Son priucipal usage est contre la peste, et les autres maladies malignes accompagnées de dyssenterie, de la diarrhée, ou de l'hémorragie fréquente du nez ; elle résiste d'un côté à la malignité, et arrête de l'autre le mouvement vicié du sang et des autres humeurs; elle est la plus usitéc de tous les végétaux dans tous les flux de ventre et de matrice, comme aussi dans le crachement de sang ; elle résiste au venin et au poison. Ou la mêle dans les remèdes cardiaques ; elle est bonne pour les plaies.

D'après Rivière, la décoction de la racine de tormentille, adoucie avec la conserve de roses ou un peu de sucre, à la dose d'une once quatre fois par jour, est un bon remède pour

prévenir l'avortement.

Cette racine entre dans la confection d'hyacinthe.

TOUTE-BONNE-DES-PRÉS. Voyez Orvale.

TOUTE-5AINE (Androšaemum mazimum fruescens, Tourn. Hypericam androsaemum, Liun. 102). Cette plante vivace croit dans les pays chauds de la France; elle est apétitie, y uluferiarie, resolutive, propre pour tuer les vers, on un mot coutre une infinité de maladies ; d'où on l'a nomunée toute-saine.

Therle musque, ou Trèfle des jardins, ou Trèfle bitumineux (Trifolium bitumen redolens). Plante qu'on seme dans les jardins, dont les tiges sont hautes d'un pied et demi, portant portant des feuilles disposées trois à trois comme les autres trèfles , mais plus blanchâtres , et dont les fieurs sont bleues et blauches. La plante, qui perit tous les ans, se resseme d'elle-même quand on laisse mûrir la semence sur le nied. Le trèfle est temp ré, dessicratif, digestif, abstersif, alexipharmaque, anodin, diurétique et vulnéraire. Son principal usage est dans la pleurésie et la dysurie ; il entre dans les potions alexipharmaques et vulneraires, dans les maladies où le sang est grumelé ; l'eau distillée est ophtalmique et éclaircit la vne, et le sue de l'herbe, distillée dans les yeux, en efface les taches. L'huile préparée par infusion , principalement de ses fleurs, exposee au soleil comme celle de millepertnis, est très-vulnéraire et salutaire contre les vieux ulcères, qu'elle nettoje et ejeatrise ; elle est propre aux plaies récentes, aux contusions, aux hernies des enfans, et pour apaiser l'inflammation des tumeurs et la douleur des hémorroides.

THITURATION et pubérisation de plusieurs drogues. Il est nécessire de pulvieriser les ingrédiens ses en qui entreut dans les compositions de pharmacie, non-seulement afin qu'ils s'y mélent plus facilement et plus exactement, mais aussi afin qu'ils puissent mieux communiquer leur vertu quand ils sont dans le corps.

Gommes. Pour mettre les gommes en poudre, il est nécessaire d'oudre le fond du mortier et le beut du pilon de quelques gouttes d'huile d'amandes douces ou d'autre huile, autrement les gommes s'attachent au mortier, et Pon a de la peine à les pulvrièrer, excepté pourtant les suivantes.

Gommes adragant et arabique. Pour pulvériser des gommes adragant et arabique, il faut avoir auparavant chauffé le mortier avec des charb-ns allumés, afin que cette chaleur fasse dissiper une lumidité superflue qui est dans ces gommes, et qui en empéche la pulvérisation.

Mastic. Pour pulvériser le mastie, il faut auparavant humecter le fond du mortier et le bout du pilon d'un peu d'eau, autrement il s'attacheroit.

Canelle, santaux. Pour pulvériser des matières aromatiques bien séches, comme la canelle, les santaux, il faut les arross de quelque eau appropriée à leur vertu, pour empêcher la dissipation qui se teroit du plus subtil de leurs parties.

Coloquinte. Pour pulvériser la coloquinte, il faut l'avoir auparavant frottée ou ointe d'huile rosat; car autrement il s'échapperoit heaucoup de ses parties qui rempliroient le lieu d'amertume.

Euphorbes , cantharides , ellebore blanc. Pour mettre en poudre l'euphorbe , les cantharides , l'ellebore blanc , il faut les humecter de quelques gouttes de vinaigre ou d'une autre liqueur appropriée; car si on ne prend pas cette précaution , l'artiste est fort incommodé des particules volatiles de ces matières, qui étant agitées par le pilon , voltigent et entrent dans le nez et dans les yeux , et par leur âcreté , font pleurer et éternuer extraordinairement.

Safran, roses, etc. Pour pulvériser le safran, les roses et plusieurs autres fleurs qui conservent quelque humidité aqueuse , quoiqu'elles , paroissent s'ches , il faut les faire secher très-doucement entre deux papiers au soleil ou au feu , autrement on auroit peine à les mettre en poudre.

Opium , acacia , etc. Ou ne peut pas bien mettre en poudre séparément l'opium , l'acacia , l'hypocistis , le suc de réglisse, le galbanum, l'opopanax, le sagapenum, l'assafætida : mais quand ces drognes sont mêlées avec des ingrédiens secs d'une autre nature , en grande quantité , on en vient à bout. Il en est de même des amandes, des semences froides, des avelines et des pignons.

Cristal, cailloux. Pour pulvériser le cristal, les cailloux et les autres pierres de pareille dureté, on doit auparavant les avoir rougis au feu plusieurs fois, et éteints dans de l'eau pour les attendrir, autrement il seroit bien difficile de réussir. Talc de Venise. Pour pulvériser le talc de Venise, il faut

l'exposer environ un demi-quart-d'heure à un grand feu de flamme, puis le piler dans un grand mortier de fer qu'on aura presque fait rougir au feu.

Cornes , ongles , etc. Pour pulvériser des cornes , des ongles, l'agaric, la noix vomique, il faut les avoir auparavant râpés, et les piler dans un mortier de métal.

Plomb , étaim. Pour pulvériser le plomb , l'étaim , il fant les mettre en fusion dans un plat de terre , et les remuer touiours sur le feu avec une spatule pendant une demi-heure ou une heure, ils se réduiront en poudre. On peut encore jeter ces métaux fondus daus une boîte de bois frottée de craie en dedans, couvrir la boîte et l'agiter.

Bois , racines , etc. Il est nécessaire de battre fortement plusieurs matières qu'ou veut pulvériser, comme les bois . les racines , les feuilles , les semences , les fruits , les os mais plusieurs autres ne doivent être que broyées, comme l'aloës, la scammonée, les terres et l'amidon.

Sels et matières acres. Les sels et les autres matières acres et corresives doivent être mis en poudre dans les mortiers de verre, de marbre, ou de pierre, pour éviter l'impression qu'ils pourrojent recevoir d'un mortier de métal.

Tuccursory (Trochicus, pastilius), Composition scine, dont les printipaux médicameus mis en pouder rès-subtile, étant liverporés avec quelque liqueur, comme caux distillées, vin, vinaigre, mucilage, sont réduits en une masse dont on fait de petits poins auxquels on donne telle figure qu'on veut, et qu'on hit scéne h'air, Join du feu et à l'ombre, On fait des trochisques purgatifs, des apéritifs, des confortatifs, des alfertatifs, etc.

Taccinsqu'is béchiques noirs. Sucre candi, trois quarterons; suc de réglisse, quatre ones; orge mondé, amidon, de chaque une once; iris de Florence, gommes arabique et adragant, de chaque une demi-ence; pulvériser ensemble. Porge mondé et l'iris de Florence, pulvériser à part le sucrecandi et l'amidon, d'une autre part les gommes dans un mortier chaud; mettre dissoudre dans une écuelle de terre sur un petit feu le suc de réglisse, ou phutôt l'extrait de réglisse, avec du mucilage de racine de guimauve; faire consumer l'humidité de la dissolution jusqu'à consistence de miel, alors y mêler les poudres, et battre le mélange dans un mortier pour faire une pâte solide dont on forme des trochisques.

Ils sont propres pour atténuer et délayer la pituité, pour aider la respiration, pour exciter le crachat, pour adoueir les âcretés de la poitrine et de la trachée-artère; pour le rhume, on en laisse fondre doucement dans la bouche.

Taccussoves béchiques rouges. Sucre candi rouge, cimq onces ; bel d'Arménie, um conce ; amidon, ume demi-ouce; iris de Florence et de gomme arabique, ume drachme de chaque; pulvériser eusemble le sucre candi, le bol et l'anidon; pulvériser l'iris séparément, ainsi que la gomme arabique; meler les poudres, et avec ume suffisante quantité d'extrait de pavot rouge, on de coquelicot épaissi en consistance de sirop, on fait ume masse solide.

Les trochisques béchiques blancs sont le suc de réglisse blanc décrit ci-devant.

Ils sont propres pour arrêter les catarres causés par des humeurs subtiles ou sércuses, pour le crachement de sang. La dose est depuis une demi-drachme jusqu'à une drachme et demie.

Trochisques citrins. Céruse lavée, deux onces; tuthie préparée, une once; safran et gemme adragant, deux

dradmess optim, une drachne i mettre sécher par une chaleura dioue le safran entre deux papiers, et le réduire au leura drace le safran entre deux papiers, et le réduire au noreire chaul y métre les poudres avec la céruse (oxide de plamb blanc par l'acide accteux) et la tuthie préparées; on liquétic avec un pen d'eau de pluie sur un petit feu l'optime coupé par petits morreaux dans une éruelle de terre, on le mête dais un mortier avec les poudres, lattant bien le tout ensemble, et ajoutant ce qu'il laut d'eau de pluie pour faire une masse s'iléde.

Ils sont bons pour les ophtalmies violentes, pour les ulcères des yeux, pour calmer la douleur; on s'en sert en collyre; en en dissout une drachme dans quatre ou cinq onces

d'eau de plantain ou d'euphraise.

I nocuisques d'arsénic. Polvériser ensemble quatre ences d'assenie blanc (oxide d'arsénie), et une demi-once de sublimé corresif (muriate de mercure corrosif) dans un mortier de marbre ou de pierre, et incorperer la poudre avec du muciage de gomme adragant pour ca faire une pâte.

Tancuisques de balautes. Balautes , une once; rosse rouges, bol d'Arusiuie, gomme arabique, de chaque une dend-once; acueta , trois drachunes; pulvériser ensemble les balautes et les roses; pulvériser le bol et la gomme arabique séparément; liquéfier l'acacia avec un peu d'eau rose sur metit feu, le meler avec les poudres dans un mortier avec suffisante quantité de nucliage de gomme adragant fait dans l'eau rose; pour en fire une masse solide.

Ils sont propres pour arrêter les cours de ventre et les hémorragies. La dose est depuis un scrupule jusqu'à une

drachme et demie.

TROCHISQUES de baies de sureau. Ecraser dans un mortier de macher avec un pilen de bois des grains de sureau bien mûrs , nouvellement cuellis, en tiere le sue par expression ; mêter dans ce sue de la farine de seigle autant qu'il en faut pour en faire une pâte deut on forme des trochisques on de petits pains ; on les met cuire dans le four jusqu'à ce qu'ils soient durs comme du biscuit dont on se sert sur mer , alors on les retire , on les reduit en poudre, on les remet en pite avec du même suc , on les forme , et on les remet cuire comme devant , ce qu'on rétère jusqu'à trois fois , puis on les garde dans un lieu sec.

Ils sont très-bons pour arrêter la dyssenterie et les autres cours de ventre, foiblesses et dévoiemens d'estomac. La dosc est depuis une demi-drachme jusqu'à deux drachmes qu'on prend le matin à jeun dans un peu de vin, dans lequel on aura fait infuser cette p undre peusant la nuit, on dans quelque décortia ou cau astringeuté. On peu taussi la prendre en bol dans du sirup, dans un œuf freis ou dans quelque confiture astringeute, et une manger que trois heures après; on réfétre jusqu'à qu' rison. Schroder endonne une demi-drachme avec une d'acchune de poudre.

Trocursours de soujrée et de tuble. Tuthie préparée, une demi-once; soujre vil, camplre et gomne séragant, de chaque une drachune; pulv'riser séparéement le souire vil, ele camplre et la gomne airgant; mêter les poudres avec la tuthie préparée, et avec une quantité suffisante de merilage de gomne adragant préparée duns l'eur orse : on fist une masse sofide dont on forme des trochisques que l'on fait sécher à l'ombre.

Ils sont propres pour emporter les taches de la peau, pour dess'cher les dartres, les érysipèles. On en dissont une drachue dans quatre onces d'eau, et l'ou en fomente la partie malade.

Thocutsques détargans, Vert-de-gris (axide de cuivre vert), trois onces et demie ; sel ammonive (muriate ammoniacal), encens et alim de roche, de chaque une once; pulvériser ensemble l'alam et le sel ammoniac; pulvériser le vert-de-gris et l'encens séparément, miler les p-udres avec ce qu'il faut de viu rouge, on foit une masse et l'ou en forme des troch sques que l'on conserve en lieu sec.

Ils sont propres pour nettoyer les vieux ulcères; on les applique sents, en poudre, ou dissous dans quelque liqueur apprepriée, ou mêlée dans un onguent.

Trocursours de viperes. Prendre des vipères bien neurries et des plus vigoureuses, en couper la tête, les écorcher, en séparor les eutrailles, mettre sécher les trones, les foise et les cœurs; ou les attacles séparément à des ficelles, suspendues au plancher, ou les coupe ensuite par petits morceurs, et ou les met en poudre subite; ou réduit la pudre en plute durc dans nu mortier de marbre avec une suffisante quantité de mucilage de gomme alrayant préparte dans du vin d'Espague, puis ou forme des tro-chisques qu'ou fait sécher à l'oubre; pour leur donner une bonne odeur, et empécher que les vers ne s'y engendrent, on les oint de quelques gontres de haume du Perou.

Ces trochiques sont différens de ceux d'Andromaque, et

Ils sont bons contre toutes les maladies où il y a de la malignité ; ils chassent par la transpiration les mauvaises humeurs , ils résistent à la pourriture , ils purifient le sang , et ils rétablissent les forces. La dose est depuis un demi scrunule iusuri à une d'archure.

TEOGHISQUES d'iris. Pulvériser ensemble une once d'iris de Florence et autant de poivre blauc, et choisir une demi-once de gomme ammoniaque en larines; la pulvériser, et mêler les ingrédiens avec une suffisante quantité de vin blanc pour en

faire une pâte.

Ils sont propres pour résoudre les obstructions de la rate et

du mésentère, et pour les pâles couleurs. La dose est depuis

TAGGAISQUES escaratiques. Pulvériser subitiement une ource de mercure sublime avec, autant de minium, et les ayant bien mélés, les incorporer avec ce qu'il fant de mucilige de gomme adragant, pour en faire une pite solide dont on forme des trochisques en forme de petits bâtous rouls.

Ils sont propres pour faire escarre; on les applique sur les rérouelles, sur les excroissances, et ils font assez prompte-ment leur effet; ils ne peuvent servir qu'extérieurement.

Nota. Il est bon d'humecter avec un peu d'eau le bout du trochisque quand on veut l'appliquer, afin qu'il pénètre plus vîte.

Trocutsques pour le flux d'urine involontaire. Pulvériser ensemble deux onces de myrille et autant de semence d'esselle, et séparément une once d'amidon et une once de gomme arabique; mêter les poudres, et avec une suffisante quantité de mucilspe de semence de pypli'um, on compose une masse dont on forme des trochisques que l'on fait sécher à l'ombre.

Ils arrêtent le flux immodéré de l'urine eu fortifiant les conduits de la vessie; ils sont bons aussi pour le crachement de sang. La dosc est depuis un scrupule jusqu'à une drachme.

Trock r (Ligustrum germanicum, Toura. Ligustrum vulgore, Lina. 110). Arbrisseau qui croît dans les terrains incultes et dans les hieis. On se ser en médecinc de ses feuilles et de ses fleurs qui sont blanches et d'une odeur assez agréable. Le troéne est rafraichissant, dessicatif, astringent, incisif, les feuilles plus que les fleurs. On Pemploie en forme de gargarisme contre les inflammations, la pourriture, les ulceres de la bouche et de la gorge; contre la reluxation et la tumeur de la luette, la laxité des gencives pour le scorbut. Forestus estime les mêmes gargarismes pour les ulcères de la bouche, et il v aionte du micl; ce remède sera meilleur si on aionte des feuilles de scabieuse. L'eau distillée du troêne, dans laquelle on dissout un peu de miel rosat, et quelques gouttes d'esprit de vitriol (acide sulfurique étendu d'eau) ou de sel, est merveilleuse contre la pourriture des gencives, symptôme ordinaire du scorbut. Quatre onces du sue ou de la décoction des feuilles et des fleurs du troéne, prises par verres . arrêtent le crachement de sang , les hémorragies et les cours de ventre. D'après Velchius, les fleurs exposées au soleil dans une bouteille de verre double bien bouchée, avec un peu d'huile pour les empêcher de sécher, se pourrissent et fournissent une liqueur ou baume excellent pour guérir les écrouelles, et tons les ulcères pourris, ce qu'il a pratiqué avec beaucoup de succès. Tuile (Tegula). Terre formée en carré , aplatie et cuite

an fiu , elle approche en dareté de la terre de grès. On s'en sect pour couvri les maisons. Pulvérisée et appliquée extéssest pour couvri les maisons. Pulvérisée et appliquée extérieurement , elle est astringente et propre pour arrêter le sang. La poudre des tuilés et posts de terre qui oit servi au feu, broyée avec du fort vinaigre, écint toutes gratelles , dédunangeisons de la peau et pustules ; bien incorporée avec de la cire , et appliquée sur les écrouelles , elle les fait venir à suppuration i mélée avec du miel, elle sert à blanchier et à

nettoyer les dents.

TURBITH (Turpethum). Racine d'une espèce de convolvulus, longue et grosse comme le doigt, résineuse, grisc-brune en dehors , blanchâtre ou grise-eendrée en dedans. On l'apporte des Indes, séche, fendue dans sa longueur en deux moitiés, et mondée de son cœur. Cette plante croît dans les lieux humides, proche de la mer, dans l'ile de Ceylan, à Surate et à Goa. On doit choisir le turbith pesant, bien mondé, résineux, compact, non carié, difficile à rompre. Il est chaud, il purge les humeurs crasses et visqueuses, ou la pituite, des parties cloignées on des jointures ; on le recommande par cette raison dans les maladies chroniques, spécialement dans la goutte, dans la pituite qui embarrasse l'estomac, dans la vérole, l'hydropisie, la lèpre et la gale. Comme il cause des nausées et des vomissemens, on le corrige avec le gingembre, le mastic, le poivre, la canelle et le feuquil. La dose en substance est depuis un serupule jusqu'à une demi-drachme, rarement jusqu'à une drachme. On le donne en infusion jusqu'à trois drachmes au plus ; il ne faut pas une liqueur vineuse, ni aqueuse, parce que le turbith qui est gommeux, ne communique point sa vertu purgative à ces sortes de menstrues; il en faut un spiritueux comme l'esprit-de-vin (alcohol). Le turbith avec la rhubarbe, se donne depuis une demi-drachme jusqu'à une drachme, et on diminue la dose pour les enfans sujets aux vers; car il n'y a point après le mercure, de meilleur remède que ces espèces qui sont des vermifuges spécifiques 1 on en forme des tablettes avec du surere pur mieux tronsper les enfans. Deidier ordonne cette racine dans la dyssenterie à la même dose, et de la même mauète que l'épecauanha.

Le turbith entre dans le diaphénie, dans la bénédicte laxative, dans le diacardhani, dans l'électuaire de citre, dans l'extrait catholique de Sennert, dans l'extrait panehymagogue d'Arthuna, dans les pilules tartarées, dans le sirop d'élobore de Quercétan, dans la poudre arthritique de Paracelse, et dans le sirop hydragogue de Charas.

TURQUETTE. Voyez Herniole.

TUSSILAGE. Voyez Pas-d'ane. Tuthie (Tuthia). Suie métallique formée en écailles voûtées ou en gouttières, de différentes grandeurs et grosseurs, dure, grise, chagrinée au-dessus, et relevée de beaucoup de petits grains gros comme des têtes d'épingles, ce qui l'a fait appeler par les ancieus spode en grappe. Elle se trouve attachée à des rouleaux de terre, suspendus exprès au hant des fourneaux des fondeurs en bronze, pour recevoir la vapeur du métal. La tuthie doit être choisie nette, en belles écailles larges, assez épaisses, grenées, d'un beau gris-desouris en dessus, unies et d'un blane jaunatre en dessous, difficiles à casser. Elle étoit autrefois apportée d'Alexandrie : mais celle qu'on emploie en France vient d'Allemagne , de Suède et de quelques antres endroits où l'on travaille le brouze. Elle est dessiccative, détersive, propre pour les maladies des veux , pour dessécher et cicatriser les plaies et pour les hémorroïdes. On ne s'en sert qu'extérieurement , après l'avoir broyée en poudre très-subtile sur le porphyre. Il n'est rien de meilleur pour les yeux que la tuthie; elle entre aussi dans les onguens. Celui nommé diapompholigos est bon pour la gale, les pustules entamées, les larmes involontaires, la lippitude , l'ophtalmie , etc.

T

ULMAIRE ulmaria. Voyez Reine-des-pres.

Untry (Urina, seu lotium). On se sert assez souvent dans h médecine de l'urine de l'homme; celle d'un jeune homme bien sain est préférable aux autres. Elle est incisive, autémante, résolutive, détersive; elle biev les obstructions, elle dissipe les vapeurs, elle soulage et guérit la goutte, elle lâche le vantre, elle désséche la gratelle, elle guérit les plaies fraîches, étant employée, nouvellement reindue. On s'en sert extérieurement et intérieurement. On en fait preudre cinq ou six onces à chaque dosse, lorsqu'élle est récente.

V

V ACHE (Vacca). Le bouillon de ses mamelles est pectoral. Son lait est humectant , pectoral , émollient , rafraîchissant , restaurant ; il adoucit les humeurs âcres, il arrête les hémorragies , la dyssenterie , ayant éteint plusieurs fois dedans des cailloux, de l'acier ou du fer rougi au feu; on s'en sert intérieurement et extérieurement. Il faut boire le lait chaud, et au sortir du pis de la vache, parce que l'air le corrompt facilement. Comme il est très-nourrissant, il convient dans l'atrophie, l'étisie et la phthisie où il sert d'aliment et de remède : il est spécifique contre le scorbut, et il le guérit mieux qu'aucun autre remède; il est bon aux ulcères des parties internes des reins, par exemple, du foie, etc., car il deterge le pus ; par sa partie séreuse, il tempère l'acrimonie des liumenrs, et facilite la consolidation de l'ulcère par sa partie butireuse. Il est bon dans le pissement de sang, la dysurie et la strangurie. Pendant l'usage du lait, ou doit s'abstenir de tout ce qui est acide, de peur qu'il ne se coagule dans le corps; on vajoute dans cette vue du sucre ou quelque alkali, par exemple, le sel ammoniac. Le sucre est si bon pour empêcher la coagulation du lait, qu'on n'eu peut faire ni beurre ni fromage, quand on y en a mis un peu.

Nota. En général, le lait est contraire aux rateleux, aux maladies du foie, à l'épilepsie, aux vertiges, à la fièvre, à la douleur de tête, aux hypocoudriaques, et à ceux dont les viscères sont mal composés. Le meilleur lait et le meilleur

762

beurre sont ceux du mois de mai, soit pour l'usage externe,

soit pour l'usage interne.

On mêle du beurre frais avec des érevisses dans un mortier , et ayant pilé le tout , on en fait l'expression qu'on laisse épaissir jusqu'à consomption de l'humidité. Ce beurre d'éerevisses est un remède excellent contre la phthisie , contre les chutes et les exuleérations des reins , des parties urituaires , et des autres parties internes.

Le fromage mou adoucit les douleurs de la goutte, modère la chaleur du foie; eu forme de cataplasme, il remédie à la tumeur du nombril des enfans. La graisse de vache est propre à ramollir et à résoudre. La moëile est émolliente, résalm

tive et nervale.

Sa fiente est résolutive , rafraîchissante , anodine , propre pour les tumeurs enflammées , pour les douleurs de la gorge, pour les érysipèles, pour la gale, pour les brulures, pour les inflammations, pour la goutte, pour les pigures des abeilles et des guepes. En forme de parfum, elle remédie à la chute de la matrice. On en fait des cataplasmes pour les parties hydropiques, et elle guérit les ganglions. Le suc exprimé de la fiente de vache est un excellent remède contre la colique et la pleurésie ; il opère par les sueurs. On tire au mois de mai , par la distillation au bain-marie ou de cendres, une cau appelée eau de millefleurs , parce que les vaches eu mangent une infinité dans cette saisou, qui rafraîchit et résout ; on la donne dans la colique néphrétique pour dissiper le gravier et les urines quand elles sont supprimées ; elle s'applique sur les parties douloureuses et sur les ulcères eareinomateux. Cette cau est aussi un fard excellent pour effacer les taches du visage, et pour adoucir la peau,

Vatriane (Valerima). Plante dont il y a deux espèces principales emply vés dus in médecine, sovor a la grande valerime franche qu'on cultive dans les jardins, a yant des fleurs blanches (valeriane horiesais, "Courn, valerima pin, Linn, 45). La seconde espèce est la grande valérime sauvage (valerima pin, trisma), "Courn, valerima officinalis, l'unim, 45), dont les fleurs sont à peu près semblables à celle de la précedence, la grande valérime franche est chaude, dessiccative, atténuante, apéritive, alexipharmaque, sudorifique et diurétique. Son principal usage est contre la déblité de la vue, et la poudre de sa racine qu'on fait sécher au solcia, prise tous les matins, rétablit merveilleusement la vue des vieillards. L'eun distillée de toute la phute, vacine, tige et ciulles, sur la fin du mois de mai, est home extérieurement.

en forme de collyre ou de lotiou , pour guérir non-sculement l'Ophtalmie, mais encore les taches et les toites. La valériane est boune dans la peste , l'asthme , la pleurésie, L'obstruction du foie , de la rate, des uretires , courte la jaunisse , les vapeurest pour les hernies , dout on a guéri plusieurs personnes en leur donnant le main pendant quedques jours une drachme de poudre de la racine. Les feuilles pitées et appliquées apaisent les douleurs de la tête , corrigent la maliguité des charbons et des blubous , sirent les balles , les féléches et les épines enfoucées dans la chair , et mondifient les ulcères invétérés. Ettmuller a éprouvé que ces mêmes fœuilles fraches , appliquées soir et matin sur les pieds enfluées et enflament de control de la control d

La racine de la grande valériane sauvage est un des meilleurs remèdes spécifiques pour guérir l'épilepsie, dont Marchant et Chomel ont fait plusieurs expériences , après Fabins Columna qui l'avoit éprouvé sur plusieurs personnes et sur lui-même, Pour cet effet, il faut eucillir cette racine au mois de mars , avant qu'elle ait poussé ses tiges , la faire sécher à l'ombre , la mettre en poudre , purger d'abord le malade avec le tartre émétique, s'il est assez fort et assez renlet . ensuite lui donner trois jours consécutifs à jeun , depuis un demi-gros jusqu'à un gros et demi de cette poudre , suivant son âge , dans une cuillerée de vin ou de lait ; Marchant la donne dans un verre de vin blanc. On purge le malade une seconde fois, et on lui donne encore trois prises de la poudre, Chomel a guéri par cette méthode plusieurs malades de différens âges et de différens sexes ; un entre autres , àgé de douze ans, qui tomboit depuis quatre ans deux ou trois fois par mois dans les monvemens convulsifs , et auquel il étoit resté un tremblement continuel, en a été guéri sans aucun retour.

L'extrait des racines a les mêmes vertus; on en donne un scrupule avec un grain de laudanum, ou ou mêle le laudanum avec un demi-scrupule de poudre de la racine.

La racine de la première espèce, ou de la graude valériane, eutre dans la décoction céphalique, le vinaigre thériacal, l'orvician, le sirop anti-épilequique, dans le sirop hydragogue de Charas, dans le sirop d'armoise de Rhasis, dans le miltiridat, la thériaque et daus le diabotantum.

VANILLE. Voyez Chocolat.

Velar, ou Tortelle (Eresiman vulgare, Tourn, Linn, 922). Plante très-commune qui crôit dans les terrains pier-reux, contre les murailles, et autres lieux incultes et humides. Elle est chaude, dessiccative., incisive, détersive, apé-

ritive et bechique. Son principal usage est de tirer le mucilage des poumous, et de remidier à la toux invotorée, à l'enrouement, étant prise en forme de tisane faite avec les feuilles et les fleurs de cette plante, et on'y joint la réglisse, ou on se sert du siron fait avec une forte décoction , ou avec le suc de ladite plante et le même poids de sucre. La semence est spécifique pour l'asthme, le scorbut, la suppression d'urine et la pierre. La prise est d'une drachme eu pondre dans du vin blanc ou quelque autre véhicule approprie. Son usage externe est contre les cancers et les tumeurs squirreuses ; on la pile dans un mortier de plomb avec du miel en consistance d'onguent. On se sert d'un mortier et d'un pilon de plomb pour proparer ces sortes d'onguens , parce que le plomb absorbe l'acide qui domine dans les cancers et les squirres. Cet ongueut est toujours gris , parce qu'il reçoit cette couleur du mortier de plomb dans lequel il est fait.

Le vélar est un grand résolutif pour les tumeurs des ma-

melles, et pour les cancers.

VELVOTE. Voyez Véronique.

VERDET, ou Vert-desgris (oxide de cuivre vert) (AErugo, sive wiride aeris). Rouillure de cuivre qui déterge puissamment, qui consume les chairs baveuses, atténue et résout; ou ne s'en sert que dans les remêdes extérieurs, comme dans les eaux, dans les onguens, dans les emplîtres, coutre les

vieux ulcères et les fistules.

VERGE D'OR (Virga aurea senecio doria, Linn. 1221). Plante dout il y a plusieurs espèces diff rentes par la graudeur et la largeur de leurs feuilles. Leurs tiges sont hautes de trois pieds ou environ, droites, ayant à leur sommet des fleurs disposées en épi , d'une couleur janne-dorée ; ce qui leur a fait donner le nom de verge d'or. Elle croît dans les terrains montagueux , sombres , humides , et dans les bois. On se sert en médecine des feuilles et des fleurs de cette plante. Les unes et les autres sont chaudes et dessircatives , détersives , astringentes et vulnéraires, taut intérieurement qu'extérieurement . lithoutriptiques et diurétiques. Leur usage est contre la diarrhée , la dyssenterie et le crachement de sang , pour déterger le mucilage des reins et des uretères, guérir la pourriture des gencives et raffermir les dents qui remuent , pour moudifier et guérir les plaies récentes et invétérées. Données en poudre, au poids d'une drachme, dans un œuf à la coque, ou infusée du soir au matin dans un petit verre de viu blanc : elles sont éprouvées contre la difficulté d'uriner , la gravelle des reins et de la vessie. Arnaud de Villeneuve prétend que . la prise étant continuée douze ou quinze jours, elle brise la pierre dans la vessie el la fuit sartir, et que les feuilles et les fleurs, pil 'es fraiches, appliquées et renouvelées soir et matin sur de vieux ulcères des jambes, les ont guéris en neuf jours d'applicat in. La verge d'or entre dans l'eud d'arquebusade.

VERMICULAIRE, ou petite Joubarbe (Semper vivum minus vermicularium acre). Petite joubarbe qui jette quantité de petites branches très-minces, garnies de petites fenilles succulentes et épaisses ; les fleurs sont jaunes et viennent au bout des rameaux. Elle croît sur les murailles et dans les lieux pierreux et sablonneux. Elle est très-âcre au goût ; elle diffère d'une autre espèce qui lui ressemble, parce qu'elle n'a n int cette acreté. Cette plante est chaude , dessiceative , et d'une saveur beaucoup plus âcre par son sel volatif que celle du curage, du raifort sauvage et autres plantes seinblables. Elle est spécifique dans le scorbut et le mal hypocondrigque : elle purge puissamment la bile par en haut. Le suc avalé picote tellement le ventricule , que le vomissement c'en suit : c'est pourquoi , étant pris avant l'accès des fièvres intermittentes, il les guérit efficacement. Un médecin dit avoir éprouvé cette plante dans les fièvres invétérées; il avoit pilé l'herbe avec du vinaigre, puis exprimé le suc, dont il avoit fait boire un bon verre avant l'accès ; il avoit fait vomir le malade et guéri parfaitement la fièvre; il en avoit fait deux expériences . l'une sur une fièvre de quatre vingtquatre jours , ct l'autre sur une de quarante. Les fièvres se guérissent quelquefois par le vomissement, quelquefois par la sueur ou par l'insensible transpiration. Le sue par expression, ou la décoction de cette plante, en gargarisme avec les autres remèdes appropriés, guérissent le relâchement et la pourriture scorbutique des gencives , parce que le sel volatil aero corrige l'acide qui cause ces vices de gencives et les raffermit.

VERONIQUE EFMELLE, ÉLLITIE, ou Velvoite (Feronica femma, sive datina). Plante qui pousse une petite tige qui se divise en plaiseurs vergee grèles, velues, un peu rougels tres, se répandant à terre. Ses feuilles sout semblables à celles de la vévonique mâle, mais moins pointues, presque rondes et velues, d'où lui est veu le nom de rebotte. Il y en a une autre espèce que les botanistes appellent elatine frende, dont les feuilles sont semblables à celles du petit liseron, mais plue petites; la platue est velue comme la précédente; mais elle u'est pas si commune. Elles croissent toutes deux dans les champs entre les blés. Les feuilles de la véronique femelle ou veloute sont très-amères et un pen styptiques.

Cette plante est adoucissante, détersive, vulnéraire, elle purifie le sang, elle arrête le cours de ventre. Césalpin l'estimuit pour les tumeurs scrophuleuses , pour la lèpre , l'hydropisie , la goutte , les dartres et les cancers.

On fait un baume de l'herbe de véronique femelle, ou de la véronique male, exposée au soleil dans de l'huile d'olive . de liu ou d'amandes douces, ou au bain-marie, ou dans la fiente de cheval bien chaude; on peut ajouter dans chaque livre de ce banne une once de vernis liquide ; il est prefere aux autres baumes pour toutes sortes de plaies et d'ulcères malins . même pour la lèpre et les écrouelles. Un homme ayant un pleère virulent au nez en forme de polype, de la guérison duquel on désespéroit , a été guéri par la scule application de ce baume, et par de fréquentes potions de la décoetion des feuilles de la véronique femelle ; elle est bonne aussi pour les fièvres pestilentielles , uleères des poumons , opilations du foic et de la rate : elle est souveraine en clystères pour les dyssenteries.

L'eau de ses feuilles et de ses rameaux , distillée au bainmarie pendant qu'elle est dans sa force et sa vigueur , est trèsbonne pour éteindre et arrêter les progrès du cancer des mamelles, et le polype rampant ; en injection , elle mondifie et consolide les plaies , et desséche promptement les fistules et les ulcères malins; distillée dans les yeux, elle desséche les larmes , et elle arrête les fluxions qui causent l'inflammation et l'éblouissement ; appliquée avec une compresse sur les dartres , gratelle , rogue , boutons , feu volage , feu Saint-Antoine, elle les desséche et les éteint en peu de temps, et toutes autres inflammations. Cette eau, bue pendant quelques jours , arrête tous rhumes , vomissemens , flux de ventre , desscehe les eaux des hydropiques, apaise les donleurs de la colique, guérit les fièvres tierce et quarte ; bue, et appliquée avec une compresse en plusieurs doubles , elle consolide la rupture et descente des intestins et de la matrice, et elle arrête toutes sortes de flux de sang ; en gargarisme avec un peu de vin , elle desséche les ulcères de la houche , et gargarisée scule, elle est très-bonne pour la défluxion de la luette et à l'esquinancie. Le suc et la décoction de ses feuilles font les mêmes effets quand elle n'est pas encore trop desséchée par l'ardeur du seleil. On peut user de ses feuilles en infusion . comme du thé. Enfin , cette plante a toutes les vertus de la véronique mâle, mais plus froidement.

VÉRONIQUE MALE RAMPANTE, VULGAIRE, ou le The d'Europe (Veronica mas supina et vulgatissima , Tourn. Veronica officinalis, Linn. 14). Plante qui croit dans les terrains sablonneux, pierreux et sur le bord des taillis; celle qui se trouve aux pieds des chênes est la meilleure. La véronique mâle est chaude, dessiceative, d'une soveur aunère et astringente, incisive, vulnéraire par excellence, et sudo-rifique.

On emploie ordinairement une pincée des feuilles dans un demi-setier d'eau, comme le thé, ou une petite poignée dans un bouillon dégraissé. Les feuilles de cette même plante entrent aussi dans les décoctions et les infusions vulnéraires , et dans l'cau'd'arquebusade. Tous les auteurs s'accordent asscz sur les propriétés de cette plante; elle est devenue d'un usage si familier, que plusieurs la substituent au thé de la Chine; ses bons effets l'ont fait appeler à juste titre le thé de l'Europe, et l'expérience le confirme tous les jours. En effet, la véronique est un apéritif doux et tempéré, très - utile dans la gravelle , la rétention d'urine et la coligne néphrétique ; on s'en sert même avec succès dans l'hydropisie après la pouction , pourvu que le foie et les instestins ne soient noint alteres. L'usage de cette plante debouche les viscères . rétablit le cours des liqueurs, aussi l'emploie-t-on utilement dans la jaunisse et dans les maladies longues causées par les obstructions du foie, du pancréas et des glandes du mésentère,

La véronique est apéritive et béchique. Tragus dit que deux onces d'esprit, tiré par la distillation du vin dans lequel la véronique a été en digestion pendant quelques jours , mêlées avec un gros de thériaque, font suer considérablemeut, et conviennent dans les fièvres malignes. L'eau distillée de cette plante, la tisaue qu'on en prépare, et le siron fait avec son jus et du sucre , sont d'excellens remèdes pour la toux séche , l'asthme , l'uleère du poumon et le erachement de sang. Dans les migraines et la pesanteur de tête, les étourdissemens et assoupissemens, la véronique vaut le thé ; son infusion rend la tête plus libre , et plus capable de soutenir l'application et l'étude. Suivant du Renou, elle est très-utile extérieurement pour la gale, la gratelle, les ulcères des jambes, ceux qu'on appelle ambulans, pour effacer les taches de la peau, et même pour le cancer. Pour ces maladies, on emploie la décoction de toute la plante ou son cau distillée : on en bassine les parties malades, et on en fait des fomentations.

L'usage fréquent des lavemens de décoction de véronique et de camonille, à laquelle on ajoute une once de beurre et autant de sucre, est bon pour la colique.

D'après Ettmuller, la décoction de véronique avec du mich blauc est bonne pour l'esquinancie; elle est encore utile pour laver la bouche de ceux qui sont sujets à aveir des chancres aux gencives , à la langue , ou dans l'intérieur de la bouche , comme il arrive souvent aux enfans.

La véronique male entre dans le mondificatif d'ache et dans l'eau vulnéraire. Quelques médecins fent dissoudre dans l'eau distillée de véronique autant de vitriol qu'elle en peut

dissoudre, pour la rendre plus détersive.

VERS DE TERRE (Lumbrici terreni , sive vermes terreni). Les meilleurs sont ceux qui ont des lignes rouges autour du cou, en forme de collicr. Ils sont très-diurétiques , diaphorétiques , anodins , discussifs , émolliens et apéritifs ; ils servent à augmenter le lait aux nourrices , à consolider les plaies , et à rejoindre les nerfs coupés. Leur principal usage est contre l'apoplexie , les convulsions , dans les autres affections des nerfs et des muscles , dans l'ictère ou la jaunisse , l'hydropisje, la colique, et spécialement dans la goutte vague et scorbutique. On les donne intérieurement et extérieurement ; intérieurement, en les écrasant et en coulant par un linge avec du viu , ou bieu en poudre après les avoir desséchés au four : extérieurement, ils s'appliquent vifs sur les panaris où on les laisse mourir, ils en apaisent la douleur insupportable. Leur poudre , appliquée chaudement , apaise les douleurs de la goutte. Le temps de prendre les vers de terre est le soir après la pluie ; car alors ils sortent de la terre et rampent sur l'herbe, (Voyez Huile de vers de terre).

Dans les rétractions des membres et les convulsions scorbutiques, rien n'est plus efficace que les vers, soit qu'on en prenne l'esprit intérieurement, soit qu'on les applique pilés en forme de cataplasme sur la partie, ou qu'on les y mette vifs, car la douleur cesse des qu'ils meurent dessus ; on peut aussi mettre le malade dans un bain ou demi-bain préparé avec une décoction de vers de terre ; ces bains sont très-efficaces. Senneret en recommande la décoction dans la dyssenterie. elle v est effectivement souveraine. La poudre de vers de terre est bonne aussi pour la jaunisse, scule, ou mêlée avec les autres spécifiques, parce que les diurétiques conviennent sur-tout à cette maladie. On y emploie encore leur décoction avec la grande chélidoine, principalement en y ajoutant des baies de genièvre pour augmenter la vertu diurétique des vers. Dans l'hydropisie ascite, on ordonne leur décoction avec les racines de fenouil et de persil. Dans les affections de la goutte scorbutique et non scorbutique, le suc ou l'esprit de vers, pris intérieurement, ou enduits, ou leur décocion appliquée en forme d'embrecation, font des merveilles. Les vait de terre sont salutaires aux contasious et aux plaies; et quand les mers sont entièrement coupés, les vers de terre been les mers sont entièrement coupés, les vers de terre been les vés, desséchés au four , réduits en poudre médée protion de tréchenthine, tenne sur la plaie pendant vinge jours, la gudrit et réunit les nerfs parfaitement. La pondre devers, seule ayere l'huile de vers, produit le même effect. L'huile de vers de terre avec l'huile d'aspic ou de lavandre, c'étôt le reméde de Barbette dans les plaies et les piqures des nerfs. En général, la poudre de vers de terre doit entre dans tous les remédes pour les plaies et piqures de met sou de tendons, ainsi que la poudre d'yeux d'écrévisses, comme sécfiques.

Composition de l'huile de Carpi et de Forestus, recommandée dans les blessures. Mettre infuser et digérer dans deux livres un quart d'huile commune, une demi-poignée de fleurs de millepertuis, y sjouter six onces de térébenthine, une once et demie de poudre de vers de terre, et un peu de safran : mêler le tout ; ce remède est très-bon. L'huile de vers se fait par la décoction ; mais la liqueur préparée au four de la manière suivante est la meilleure. On lave bien les vers, on les essuie avec des étoupes, on les enferme dans un vaisseau de verre qui ait le cou étroit , on le bouche bien , on l'enveloppe de pâte, et on le met au four pour l'en retirer avec le pain, on filtre ensuite la liqueur, et on la garde pour l'usage taut interne qu'externe. Elle est admirable extérieurement aussi bien que la liqueur de fonrmis contre la paralysie, le tremblement, les plaies et les contractions scorbutiques, spécialement contre les douleurs de la goutte, en y ajoutant quelques grains de camphre ou quelque autre spécifique, pour en augmenter l'efficacité. Les éphémérides de Léipsick remarquent, et l'expérience a prouvé, qu'il n'y a point de meilleur vuluéraire interne dans toutes les plaies, les fractures , les contusions , et autres semblables , que l'huile de vers de terre : car prise deux fois chaque jour , à la quantité de douze ou quinze gouttes dans quelque liqueur, elle apaise les douleurs les plus violentes, ferme et guérit promptement les plaies et les fractures. Pour faire de bonne huile de vers . il faut les mettre dans une fiole avec de l'huile, au bainmarie; car, par ce moyen, ils ne brûlent pas, et toute leur humeur reste dans l'huile. Ainsi préparée , et sur-tout quand les vers ont été mis en infusion dans l'huile rosat, elle sert contre les gouttes causées par des fluxions chaudes ; on oingt

premièrement la partie de cette huile, et on y applique ensuite les vers cuits comme dessus, et broyés avec le même poids de triapharmacum, médicament composé d'huile, de vinai-

gre et de litharge.

VERVEINE (Verbena officinalis , Linn. 29). Plante trèscommune qui cr it le long des chemins, près des haies, et contre les murailles. Elle est chaude , dessiccative , d'une saveur amère, astringente, c'phalique et vulnéraire. La décoction de toute la plante prise int rieurement est un très-bon remède contre la douleur et les autres affections de la tête provenant de causes froides, dans les maladies des yeux et de la pritrine, la toux invotérée, l'obstruction du foie et de la rate, la jaunisse, les maux de ventre et la dyssenterie : elle brise et pousse le calcul, et elle guérit les plaies. L'usage externe est contre la céphalalgie, pilée et appliquée sur le front et sur les tempes. Les mêmes feuilles , pilées , mêlées ensuite avec de la farine de seigle et des blancs d'œufs , le tout étendu sur des étoupes , et appliqué sur la partie . est un remède éprouvé pour les maux de rate et pour la pleurésie : on applique aussi avec succès pour cette dernière maladie et pour le point de côté, les feuilles seules fricassées dans la pe ele avec un peu de vinaigre, ou amorties sur une pelle chaude. Forestus a guéri une douleur de tête extraordinaire en pendant au cou du malade de la verveine pilée et mise dans un sachet. L'eau distillée de verveine est très-bonne pour les maladies des yeux, sur-tout dans l'inflammation. Le suc de l'herbe éclaircit la vue , et netoie les yeux comme l'eau distillée. Lémeri a éprouvé plusieurs fois que ce suc nouvellement tiré est purgatif, et il évacue particulièrement la pituite.

Le sur de verveine, ou son extrait, modère les accès des fèvres intermitentes, et les guérit quelquefois ; on fait prendre un gros de cet extrait deux fois par jour, le matin et l'après-midi, avant le frisson et sur le déclu de la fêvre, les jours d'accès et les jours d'intermission. Le suc de la plante se donne de même depuis deux jusqu'à quatre onces; dans les fêvres qui ne sont précédées d'aucun frisson, le quinquina mélé avec le suc ou l'extrait de verveine, réussit

mieux que seul,

L'eau distillée ou la décèrtion de cette plante, dans laquelle on a fait bouillir des écrévisses de rivière, passe pur prévenir l'avortement. Le cataplasme de verveine, appliqué sur le front ou sur la tête en forme de calotte, est bon contre la migraine, surtout lorsque les malades sentent un froid considérable sur la tête. La sérosité qui s'échappe par les pores de la peau, jointe au suc de cette herbe, rend les linges qui couvrent la partie d'une couleur rougeatre ; ce qui en impose au peuple ignorant qui s'imagine que la verveine attire au dehors le sang extravasé sous la plèvre. La décoction de verveine est propre en gargarisme pour les maux de gorge ; le suc de cette plante , ou son huile par infusion , guérit les plaies.

VESCE (Vicia semine aut nigro aut albo , Tourn. Linn. 1037). Plante dont la semence nourrit les pigeons. Elle est aussi d'usage en médecine ; mangée , elle est astringente , épaississante, consolidante, propre pour resserrer le ventre. On en fait de la farine , qu'on emploie dans les cataplasmes ,

pour amollir, pour résoudre et pour fortifier. VESICANS. Voyez Exutoires.

VESSE DE LOUP (Lycoperdon , sive fungus pulverulentus . dictus crepitus lupi). Espèce de champignon rond de diverses grosseurs; il y en a de petits et de très-gros; il est blanchâtre au commencement, puis pâle, et enfin jaune quand il est sec. Il naît dans les terrains sablonneux et humides , principalement après les pluies. Pour peu qu'on le presse, il se crève en faisant une petite explosion, et la poudre qui est dedans s'envole en l'air et donne une mauvaise odeur. Il est bon pour dessécher les ulcères. Cette poudre, mêlée avec un blanc d'œuf, et appliquée, arrête sur-le-champ toutes sortes d'hémorragies, soit des hémorroïdes soit des plaies. On prépare encore la vesse de loup de cette manière : On

en prend telle quantité qu'on veut, on les arrose en été pendant quinze jours avec de l'eau dans laquelle on a fait dissoudre du vitriol blane (sulfate de zinc), et chaque fois qu'on les en arrose , on les fait sécher au soleil , ensuite ou les met en poudre que l'on conserve dans un lieu see , pour arrêter les hémorragies externes. Les chirurgiens d'Allemague avant ainsi préparé les vesses de loup, les suspendent entières au plancher, et lorsqu'une veine considérable est coupée , par le moyen de leur poudre qu'ils introduisent dans la plaie, ou qu'ils appliquent sur la veine coupée, ils arretent le saug très-promptement.

VIGNE (Vitis vinifera , Linn. 295). On cultive la vigne dans les pays chauds et tempérés. Il y en a de plusieurs espèces. Les feuilles de vigne récentes sont rafraîchissantes et très-astringentes ; l'usage interne est pour le cours de ventre. pour la dyssenterie, le pica, le vomissement, le crachement de sang et les autres hémorragies ; on en boit le suc, la dé772
coction, ou la poudre des feuilles cueillies en octobre, à la
dose d'une drachne dans un véhicule approprié. L'usage
externe, en forme de lotions aux piets ou à la tête, est de
rafraichir ou de modérer la douleur de tête, et de procurer
le sommeil.

La liqueur ou larme qui découle de la vigne quand on la tille au printemps, prise intérieurement, est apéritive, détersive, propre pour la pierre et pour la gravelle. Distillée dans les yeux, elle guérit l'ophtaluie et la rougeur de cos parties, les taies, les toiles, et éclaireit la vue ; elle remédie aux dénangeaisons, si on les en lave après les avoir frottées avec du nitre; elle passe pour être confortative dans les fièvres malignes. En se lavant de cette liqueur, on se guérit de la gale et de toutes les infections de la peau. Quelques gouttes veraées dans l'oreille, guérissent la surdité. Ce su , exposé pendant un an au solel, s'épaissi en consistance de miel. C'est un baume excellent pour nettoyer et guérir toutes sortes de plaies et d'ulcères.

Le raisin vert, on le grain de verjus , est rafrachissant, dessiceatif et astringent ; il excite l'appetit, il peut servir aux fièvres ardentes , et pour arrêter le cours de ventre, mais il engendre un sang indigeste. Le raisin mâr est chaud et hunde; il enstamme l'estomac d'abord, et engendre des crudités, des diarrhées et autres maladies semblables.

Le raisin sec est meilleur à l'estomac, car il donne de l'appétit et lâche le ventre. Les raisins secs ou passés , uvae passae, seu passulae, sont ceux qui ont été desséchés à la chaleur du solcil , ce qui les rend plus doux , ou à la chaleur du four, ce qui leur donne un goût aigrelet. Il y en a de trois sortes , savoir : les gros , ou raisins de Damas ; les médiocres , ou raisins de Marseille, et les petits, ou raisins de Corinthe. Tous ces raisins sont plus tempérés que chauds ; ils amollissent et lachent le ventre, émoussent l'acrimonie, sont agréables à l'estomac , au poumon et au foie , et calment la toux : on les emploie dans les tisanes pectorales. Les raisins de Damas, mondés de leurs pepins dans une infusion d'eau de fontaine ou de quelque eau appropriée , donnent une boisson très-agréable aux malades et très-désaltérante ; on les monde de leurs pepius qui sont très-astringens, et qui conviennent aux vomissemens et aux flux de ventre, de sang et autres. On les torréfie pour les piler ensuite ; on en donne une drachme dans une liqueur convenable, ou on fait boire la décoction des pepins concassés.

Les sarmens ou le bois de la vigne, pris en décoction, sont

fort apéritifs.

Le marc du raisin, après son expression, lorsqu'on en a tiré le moût, est appelé en latin vinacea ; on en forme un tas, afin qu'il fermente et qu'il s'échauffe, on en enveloppe alors les membres ou tout le corps des malades de rhumatisme , de paralysie , de goutte sciatique , pour les faire suer et pour fortifier les nerfs ; mais par son esprit sulfureux , qui monte à la tête, il excite souvent des vertiges.

VIN (Vinum). Suc de raisins murs , tiré par expression et ensuite dépuré et exalté par la fermentation. Il est appelé par Paracelse le sang de la terre, et par Quercétan le prince des végétaux et le plus vitriolé. Pour être bon, il doit être vigoureux et bien mur. Les vins doivent être clairs, trausparens, de belle couleur, d'une odeur réjouissante, d'un gout balsamique un peu piquant, mais agréable, tirant quelquefois sur celui de la framboise, remplissant la bouche, et passant doucement sans irriter le gosier , donnant une douce chaleur à l'estomac, et ne portant point trop vîte leurs esprits

Le vin blanc est celui dont les principes sont le plus en mouvement, et qui donne le plus de gaieté d'abord quand on l'a bu, mais il est sujet à exciter la douleur de tête ; il est très-apéritif, propre pour faire uriner, pour la colique néphrétique, la pierre, la gravelle, la mélancolie, et pour hydropisie.

Le vin paillet tient beaucoup du vin blanc, mais il est

moins fumeux et plus stomacal.

Le vin rouge est le moins fumeux, le plus stomacal, le plus nourrissant, et celui qui s'accommode le mieux ordinairement à tous les tempéramens ; il fortifie , il chasse la mélancolie , il résiste au venin , il chasse les vents , il remédie à la gangrène , il résout , il est propre pour les contusions et pour les dislocations.

Le vin de teinte est un gros viu noir chargé de tartre, qu'on tire de certains raisins noirs; il n'est pas bon à boire, son gout est styptique, il est astringent, fortifiant, résolutif, propre pour les cours de ventre, pour le flux d'hémorroïdes et des menstrues. On s'en sert pour faire l'extrait de mars astringent ; on l'emploie aussi extérieurement dans des fomentations astringentes et fortifiantes.

Le vin résiste puissamment au venin , et on sait par expérience qu'un verre de bon vin , bu le matin , est un excellent préservatif contre la peste. Le vin , bu pur , guérit même les douleurs et les rougeurs des yeux. Borel dit que plusieurs personnes, ailligées depuis très-long-tempe que leurs aux yeux avec rougeur, à quoi tous les renades étoient inutiles, qui surent guéries par la boisson du via pur. Les majadiles qui surreiment des excès trop fréquens du vin, par l'apopleus du vin de l'apopleus du vin de l'apopleus du vin de l'apopleus d'apopleus de l'apopleus de l'apopleus de l'apopleus de l'apopleus

On tire un esprit-de-vin (alcohol) par la distillation, qui a beaucoup de vertus, qu'on appelle eau-de-vie. L'esprit-devin est chand et dessiccatif, pénétrant, incorruptible; il résiste à la corruption, il fait revenir les apoplectiques et les léthargiques auxquels on en donne une demi-cuillerée : on leur en frotte aussi les poignets, la poitrine et le visage. Il résout extérieurement les tumeurs froides et scorbutiques , il empêche la coagulation du sang daus les contusions; et il résont le sang caillé, il est spécifique contre l'érysipèle et contre les autres inflammations qui viennent de coutusion . parce qu'il dissout le sang et lui redonne la fluidité qu'il avoit perdue, Il empêche la corruption des matières qu'on y met infuser, et il guérit les plaies, la pleurésie, en en frottant l'endroit de ploureux : les pleères sordides : cacoethes et malins, en les bassinant d'esprit-de-vin seul, ou dans lequel on a mis infuser de l'aloës, de la myrrhe et d'autres drogues semblables : il agit en corrigeant l'acide putréfactif.

L'esprid-de-vin camphré se fait en dissolvant du camphre dans de l'esprid-de-vin rectifie, qui est bon pour les rhuma-tismes, gangrène, sphacèle, érysipèle et la goutte. L'esprid-de-vin est bon aussi courtre la brilure, il arroit e l'hounoragie des phieis très-promptement, il a encore heaucoup d'autres vertus qu'il seroit trop long de rapporter ici. Les vins les plus forès ne sont pas ceux qui rendent le plus d'ean-desvie, il vaut mieux faire distiller du vin qui commence à se passer, parec que l'esprit de celui qui tend a segâter, est plus détande et plus dispaé à être enlevé que l'autre par le feu. Lorsqu'on veut avoir de l'ean-de-vice dès la première distillation, aussi pure qu'elle devient après les suivantes, il faut jeter du sel de tatre (car)onate de potasse y dans le vin, et faire un feu

très lent.

Viss médicamenteux ou médicianux. Vins empreints des substances et des qualités d'une ou de plusienrs espèces de drogues qui servent en médecine. Pour les faire promptement, no jette dans un vase de terre ou de verre les droques bien achtées, hachées meut et concassées, ou bien on les enferme dans un sachet de toile qu'on met dans ex vase; puis on verse dans un sachet de toile qu'on met dans ex vase; puis on verse

VIN

le vin dessus, ou convre le vaisseau, et on le laisse quelque temps dans un lieu chaud, puis on le coule ou on ôte le sachet, on peut faire de même des vins purgatifs, mais il en faut faire peu à-la-fois, parce qu'ils perdent bientêt leur vertu, et sont sujets à se gâter.

Vis énulé stomachique. Mettre deux onces de racines rélettes d'aunée, ratissées et coupées par tranches, macérer à freid pendant quinze jours, dans une pinte de bon vin rouge, le vaisseau bien fermé. La dose est d'une cuillerée après le repas, pendant quelque temps pur aidre l'a digestion.

Vis chalibé. Faire infuser dans un feu chaud pendant deux ou trois muits dans deux pintes de bon vin blauc, deux ouces de limaille d'acier , y ajouter une poignée de la plante entière de la -rande échire; d'îthes de firsiskr et de petite absuite, de chacume une pincée; de canelle, deux drachmes; le conler à mesure qu'or en prend.

Ce vin a réussi plusieurs fois pour la jaunisse, après les purgations convenables.

Vis coutre les hernies des enfins. Six gros de racines de secau-de. Salomon, lavées et coupées par morceaux; faire infuser pendant vingt-quatre houres dans un demi-seiter de vin blanc; e-uler l'infusion et en prescrire pendant un moia, trois verres par jour aux cafians attaqués d'hernies. On se sert des racines qui ont été infusées pour appliquer en cataplasme sur l'hernie réfuite.

VIN anti-pestilentiel. Piler à demi, et faire infuser pendant deux jours, dans une pinte de vin blanc d'ut on prendra tout les matius un verre à jeun, deux poignees des sommités de genèt, dont le pied est range.

Vis coutre la gluvration de la pierre. Faire sécher à l'ombre des racines et des ficulties de quintefeuille, des racines de chieudent, de fenouil et de persil, de chaque une paignée; les mettre au moment des vendanges dans un pe it touncau bien net, et par dessus, du moût de risim blanc du plus fort, autant qu'il en faudra, selon la quantité des herbes et des racines ; quelques jours après que le vin aura cessé de bouil-lit; le mettre dans un autre vaisseu, jetant les matières qu'on y a fait bouillir, d'aut le vin aura tiré la vertu, p'ur en faire boire à ceux qui sont sujets à la pierre, une ou d'eux fois la semaine, la quantité de trois ou quatre onces, selon l'âge et la complexion du malside.

Autre contre la pierre et la gravelle. Mettre douze ou quinze livres de cerises aigres, mondées de leurs queues et de leurs noyaux, dans un demi-muid de bon viu blanc avec les mêmes noyaux concassés, bien boucher le tonneau, et un mois après, le fruit ayant communiqué au vin sa qualité rafrafchissante et apéritive, on pourra alors commencer à en faire usage. Il tempère la chaleur des reins, vide les sables, les glaires

Il tempère la chaleur des rems, vide les sables, les glaires et les petites pierres; on en pent prendre un bon verre tous les

matins.

Mure contre la pierre et la gravelle. Prendre des baies d'altéchenge, fruits rouges d'épie blanche, appelés sendies, de chaque une livre; raciues de chardon à cent têtes entroyées, de chaque une livre; raciues de chardon à cent têtes entroyées, reines d'arrête-beuf et de petit houx, de chaque une pojequée; au moment des vendanges, avoir un bari contenant environ quarante pintes, dans lequel on met les drogues cidesaus, après avoir concassé les graines, fendu et coupé en petits morceaux les racines; puis le remplir avec du moût de raisin blanc qu'on laisse bouillir comme les autres vins, ct ensuite le remplie encore et le bien bouches.

Il fait sortir des reins des flegmes, du sable et des pierres. La dese est d'un verre le matin à jeun, deux ou trois fois la semaine : on continue quelque temps, ayant avalé auprayant environ gros comme une châtaigne de bon beurre frais.

Vis dimétique ou scillitique. Avec un couteau de bois, d'argent ou d'voire, et nou d'acier, ôter la peau d'un oignon de scille qui pèse deux livres environ; l'enferner dans de la pête, et puis après l'avoir mis an four neu fou dir heures, le retirer et en ôter la croûte; le mettre ensuite dans une cruehe ou coqueaine contenant trois pintes, dont l'entrée soit fort large; verser dessus deux pintes de bon vin blanc; fermer la cruche avec un tour de pâte; hisser infinser pendant douze heures sur la cendre chaude; retirer ensuite l'oignon pour l'exprimer fortement dans un linge, par dessus, le vin qu'on conservera pour l'usage dans des boutellies bien bouchées.

On preud de ce viu quatre fois le jour , savoir ; deux cuillerées à bouche le matin à jeun, et trois heures après, deux autres cuillerées ; trois heures après, une seule cuillerée; cufiu, une dernière cuillerée après le même intervalle, et eutre chaque prise un bouilloin. Le soir , on peut manger un potage, mais avec peu de bouillou. Si l'on mange daus la journée, il faut toujours mettre un intervalle de trois heures

entre le repas et le remède.

Vis d'absinthe. Dans un petit tonneau d'environ einquante pintes, faire eutrer par la honde au temps des vendanges, un fascicule de sommités d'absinthe cueillie dans sa vigueur et séchée, et trois onces de canelle concassée ; remplir le tonneau de moût ou suc de rasiiss blancs márs pouvellement exprimé;

VIN

placer le tonneau à la cave sans y mettre la bonde, et laisser fermenter la liqueur; quand la fermentation sera finie, remplir le tonneau de vin blane, le bien boucher, et quelques temps après, on peut le mettre en bouteilles.

Il fortifie l'estomac, il excite l'appétit, il tue les vers, il guérit la colique venteuse, il dissipe les vapeurs, mais son trop fréquent usage affoibilt la vue. On en prend depuis une once jusqu'à quatre. La dosc ordinaire est un demi-verre, on

en continue l'usage pendant quelques jours.

Vin de baier d'alliekenge. On concasse des baies d'alkekenge, qui sont mûrrs au temps des vendanges, on en urt dans un petit tonneau de la grandeur qu'on vent, on jette dessus du moût de vin blauc qu'on laisse bouillir, et on fait le reste comme au vin d'absinthe.

Nota. Pour remplacer ce vin, on peut piler huit on dix baise d'alkekeuque, les faire infuser qu'olque temps dans un verre de bon vin blanc; faire bouillir le tout deux ou trois bouillons, le couler par un linge en l'exprimant un peu, et ayant adouci la colature avec un peu de sicre, la faire boire au malade. Arnault de Villeneuve dit avoir vu guérir avec cette poion une suppression d'urine de quatre jours, le malade chat abaudonné et à l'extrémité.

Le viu de baies d'alk/kengue est éprouvé contre la rétention et la difficulté d'uriner; il la fait sortir avec beaucoup de sable, s'il y en a, et plusieurs personnes sujettes à la gravelle et à la pierre, qui ont fait usage de ce viu, ont été heureusement délivrées des grandes douleurs qui les tourmentioent continuellement, ayant auparavant été purgées avec du séné et de la casse mélés avec de la rhubarbe. Si la maladie est invétérée, comme chez les vicillards, il faut en user plus long-temps.

Vis purgatif, Racines d'iris comanues, d'aunée, ratissées et coupées par tranches , de chacune une once ; de chardnerollaud , d'arrête-bent, de chacune demi-once; séné mondé, six gros ; poudre de jalap, deux gros ; cancile, un gras y verser décsus trois chopiuses de bon vin blanc, et faire macfère le tout à froid pendant huit jours , dans un vaisseau bien ferné. La dosc est de deux verres le maith à jeun , à une heure de

distance, et un potage après le second verre.

Vix hazatif. Sene mondé, une demi-livre; racines de polypode de chêne, de garance, de chacune deux ouces; feuilles de scolopendre, quatre poignées; de petite absinthe, deux poignées; écorce on pelure de citron, une once: enfermer le tout dans un sachet de toile claire, qu'on mettra dans un That is contenant dix ou douze pintes; remplir ce barii de moût bu dilir; le suc exprime de raisius blanes bien mûrs; re'un inissera bu dilir; le boucher cussitie, laisser influente; evin pendant deux mois, et le lie; après les aveir bien buvelcheste; lles qu'on mettra au frais, après les aveir bien buvelcheste; lles qu'on mettra au frais, après les aveir bien buvelcheste; lles qu'on mettra au frais, après les aveir bien buvelcheste.

La dose est d'un verre fruid le matin à jeun, continue pendant quelque temps; s'il purge trop, on n'en prendra que

de deux jours l'un.

Vin de buglose. On met tremper des racines de buglose bien nettoyees dans du vin blanc, jusqu'à ce qu'il en ait attire la saveur et la vertu, et on en fait sa boisson ordinaire.

D'apès Arnault de Villeueuve, il est boucourte la palpitation de cœur, il purifie le song, il guérit la regue et autres infections de la peau, il fortifie les esprits, réjouit le cœur, et chasse par les urines les humeurs melancel ques et brâl·les; il délivre le cerveau des funces et des vapeurs épaises qui le troublent et causent la tristesse, et fait revenir les furieux dans leur bon sens: il ajoute que le suc de bourrache ou de bugl·se, clarifié, et bu avec autant de vin tous les matins, est très-bon -outre les mêmes mataleies.

Vix emménagque, ou pour exciter les règles. Mettre infiser à froid, pendant huit jours, dans six pintes de bou viu rouge, fesuilles de romarin, de poultot, de chacune deux poiguées feuilles de sabine, une deui-poignée, safran galtinois, borax, de chiecun deux gros; liusuille de fer crue, une once. Passer ensuite le vin qu'on gardera peur l'usage.

La d se est d'un grand verre froid, à jeun le matin pendant neuf jours, ce qu'on recommencera après quelques jours

d'intervalle, s'il n'a pas fait son blet les premières fois. Vix de genièrre contre les embarras des voies urinaires, Dans un baril de telle graudeur qu'on voudra, mettre autaut de baies de genière bien mères, que si on vouloit faire un rapt'; achever de ler emplir de bou vin blanc, et hisser infraser le tout jusqu'à ce que le vin soit bien chir. On en prend alors an ou deux verres le matin à jeun, h demi-heure l'un de l'autre, ou bien en défénant.

Autre manière de préparer ce vin. Concasser une bonne pincée de grandes de genièvre, et la faire infuser pendant la nuit dans un verre de bon vin blanc : on coule l'infusion le

lendemain pour une dose à prendre à jeûn.

Vin anti-scorbutique Ecraser et réduire en pâte, après les avoir bien lavées et laissé égoutter, douze ouces de racines de raifort sauvage; six onces de racines de bardaue; deux poiguées de feuilles de cochlearia, autant de celles de cresson de fontaine, de celle de béccabunga et de fumeterre. Piler en même temps cinq onces de graines de moutarde; mettre le tout dans une cucurbite bien étamée, ou mieux encore dans un grand vaisseau de grès, avec quatorze pintes de bon vin blanc bien mur; ajouter trente gros de sel aumoniac (muriate d'ammoniaque) bien pulvérisés : boucher ensuite le vaisseau avcc cinq ou six feuilles de papier brouillard . qu'on recouvrira d'un parchemin mouillé attaché autour : le mettre au bain-marie, à un feu de digestion, où on laisse infuser ces drogues pendant douze heures au moins, ayant soin de remuer le vaisseau de temps en temps. Le vaisseau étant refroidi, on passe la liqueur avec forte expression. On peut la conserver pendant deux mois.

La dose de ce remède pour les adultes est de deux ou trois verres par jour, chacuu de trois ou quatre onces : le premier le matin dans le lit où l'ou reste deux heures sans rien prendre; le second, cinq ou six heures après le diné, et le troisième deux heures après le soupé. On continue ainsi jusqu'à guérison parfaite, observant un bon régime et en buvant à l'ordinaire une tisane faite avec deux gros de squine coupée par trauches, qu'on fait bouillir pendant une demi-heure dans deux pintes d'eau de rivière : on peut y mêler un peu de vin

au repas.

Pour les enfans, la dose est moindre, ainsi que pour les jeunes personnes; en la proportionne à l'âge, au tempérament et aux forces des malades. On la continue ordinairement six semaines; et pendant sou usage, on se purge tous les quinze jours avec l'opiat martial; il faut même commeucer

par là.

Autre vin anti-scorbutique, Pulpe des racines d'arum, récemment tirées de terre, une demi-once ; racines de raifort sauvage, une once; feuilles de cochléaria et de trèfle d'eau, de chacune une poignée; semence de moutarde, deux onces; vin blanc. trois pintes; faire du tout selon l'art un vin médicinal, dont le malade prendra deux verres par jour, pendaut quelque temps.

Nota. On peut faire aussi plusieurs autres vius médicamentaux pour diverses infirmités, en faisant bouillir des drogues appropriées dans le moût au temps des vendauges, ou en les faisant bouillir , ou infuser dans du vin dans un lieu chaud . jusqu'à ce qu'elles lui aient communiqué leur vertu.

VINAIGRE (Acetum). Liqueur acide qui se fait par une seconde fermentation de vin, qui dissout et rarche son tartre. Afin que le vin aigrisse promptement, il faut mettre le tonneau qui le contient dans un lieu chaud. Le vinaigre est différent en substance et en vertus , suivant les matières dont on le fait ; car il s'en fait avec le vin , la bierre , le pommé , le poiré, le miel, etc. Le plus usité est celui qui se tire du vin. et celui qu'on doit prendre quand on ordonne simplement le vinaigre. Comme il y a plusieurs sortes de vins, il y a pareillement plusieurs sortes de vinaigres, et les meilleurs sont ceux du meilleur vin.

Le vinaigre est d'une substance mixte, plus froide que chaude, et dessiccative ; il est pénétrant , atténuant , astringent, résistant à la putréfaction, et sudorifique. Il est propre pour les esquinancies , pour les hémorragies , pour les brûlures ; il approche de la nature du vitriol , et il n'est point de meilleur correctif pour corriger la chaleur des gommes et des sucs venimeux. C'est un remède souverain contre les pigures des serpens et des aspics.-Il est rouge ou blanc, conservant la couleur du vin'dont il est fait. D'après Schmuck , on peut faire du vinaigre sur-le-champ, en mêlant de la crême de tartre (tartrite acidule de posasse) avec de la lie de vin , en versant de l'eau simple par dessus , qui fermente d'abord et dégénère en vinaigre. Dès le temps de Galien , le vinaigre étoit recommandé comme alexipharmaque, et ayant la vertu de résister au venin.

On fait du viuaigre thériacal par la dissolution de la thériaque dans du vivaigre de vin , digérant le tout sur un petit feu et le filtrant suivant l'art. Ce vinaigre bésoardique est un bon préservatif contre la peste. Sylvius s'est garanti de deux pestes avec une simple cuillerée de vinaigre de vin qu'il buvoit le matin avant d'aller visiter les pestiférés. Le vinaigre composé, dans lequel on a mis infuser quelques spécifiques contre la peste , vaut cependant mieux que le simple ; ces spécifiques sont le scordium , la scorsonère , le vincetoxicum , la rue, la zédoaire, le gingembre, les girofles, la tormentille. l'angélique, l'aunée, et autres simples semblables. On fait cette infusion par une chaleur douce, et on filtre la liqueur pour la dépurer.

Le vinaigre sert souvent de correctif contre les médicamens qui ont quelque qualité nuisible, comme les purgatifs tron violens et les sucs trop venimeux. Il est nuisible aux goutteux, aux hypocondriaques, scorbutiques et mélancoliques, parce qu'il donne facilement des effervescences, et qu'il exalte l'acide de ces sujets , c'est-à-dire , le suc mélaucolique. Le vipaigre est merveilleux intérieurement contre toutes sortes de venius et de malignités, pour résister à la corruption, et rendre maigres les hommes qui ont trop de graisse, sur-tout le vinaigre squillitique, ou de rue, ou mêlé avec de l'eau chalibée.

L'usage externe du vinaigre est pour empêcher la corruption des ulcères et la gangrène , et pour dissoudre les humeurs séreuses et cedémateuses, en forme de parfum qui se fait en jetant du vinaigre sur un caillou ou sur une tuile rougis au feu. Le même parfum guérit les tumeurs dures et squirreuses . et on applique du vinaigre sur la rate squirreuse et endurcie, pour découper le mucilage grossier, et désopiler. Pour arrêter le sang dans l'hémorragie du nez, on fait recevoir la fumée du vinaigre mis dans un vaisseau sur un petit feu avec du vitriol, ou on applique aux narines ou à la nuque un linge trempé dans du vinaigre. Ettenuller dit avoir éprouvé avec succès à l'égard d'un fébricitant, un cataplasme fait avec du vinaigre et du bol d'Arménie, ou bol commun , qu'on peut mettre avec du linge ou sans linge sur le front. Un linge trempé dans du vinaigre, appliqué au scrotum, produit le même effet, et désenivre.

Le vinaigre appliqué au nex, et pris intérieurement, convient aux affections soporeuses; on en fait recevoir la funde par le nez aux léthargiques pour les réveiller; et s'après avoir pris du laudanum, le mahade dort trop long-temps, on lui fait avaler du vinaigre pour le réveiller. L'odeur du vinaigre, on la liqueur enduite sur les tempes, guérit la syucope, spécialement s'ule procède de la disposition du sang, et de la dissipation des esprits dans le bain. Dans ce cas le vinaigre

de muguet est meilleur qu'un autre.

On fait de l'oxycrat en mélant une cuillerée de vinaigre sur douze ou quinze cuillerées d'eau; on s'eu sert dans les lavemens, dans les gargarismes et dans les fomentations. VINAIGNES médicamenteux ou médicinaux. Ce sont des

vinaigres remplis des substances, ou des vertus d'une ou de

plusieurs espèces de drogues médicinales.

VINATORE contre la peste. Mettre dans un vaisseau de verre double deux pintes du plus fort vinaigre blanc ourouge avec une poignée de sel, autant de baies de genièvre, une tête ou deux d'ail coupée par morceaux, une once de clous de girofle rompas en deux, une poignée de feuilles de rue, et une once et demis de racient d'angélique coupée par morceaux; faire infuser le tout au soleil pendant douze ou quinze jours, ou le mettre dans le four aussitôt que le pain en est tiré, et. Il y laisser trois ou quatre heure.

Il faut en preudre tous les matins une cuillerée, s'en frotter les tempes, les narines et les mains; si l'on se sentoit surpris du mal, en avaler deux cuillerées, et en mettre tiédir dans un plat, tremper declans une compresse ce quatre ten sur la partie douloureuse, changer la compresse de quatre en quatre heures, la jeter dans le feu avec la bande qui aura servi à la contenir sur le mal. Si on n'a pas tous ces ingrédiens pour mettre dans le vinnigre, la rue seule peut suffire au défaut.des autres.

Visacen's des guares voleurs. Sommités séches de sange, de petite àbainthe, de grande absinthe, de romain, de meuthe, de rue, de chaque quatre gros ; fleurs de lavande, deux ences; racines de calanus aromaticus, canelle, giragle, noix muscades, gousses d'ait réceutes, de chaque deux gros; eamphre, quatre gros; vimaigre rouge, quatre pintes; comper les gousses d'ait par tranches, piler grossièrement les autres subtances; faire digérer le tout, excepté le camphre, dans un matras au soleil, out à une douce chaleur, au bain de sable, pendant trois sensities ou un mois; couler avec expression; filtrer, et ajouter ensuite le camphre dissous dans un peu d'esprit-de-viri (achold).

C'est un très-bon excitant qu'on peut employer en fumigation pour désinfecter les appartemens, les vêtemens, etc. On peut eucore s'en laver le visage et les mains dans les temps de peste, ou d'autres maladies contagieuses, pour se préserver de leur atteinte.

VINAIGHE POSAL. Prendre de gros boutons de roses rouges ou de Provins, sépares avec des ciseaux la partie blauche couverte du calice, nonmée onglet de la rose; faire sécher la partie proge au grand soleil, si faire se peut, ou du moins à l'aire le plus promptement possible; prendre une livre de ces roses séchées qu'on met dans une forte bouteille de verre, sur l'esquelles on verse quatre pintes de bou vinaigre; ayant bien bouché la bouteille, l'exposer au soleil pendant quinze jours ou trois semaines, puis couler, exprimer le tout et verser l'expression dans la même bouteille sur une livre de mouvelles roses, la bien boucher de nouveau, et l'exposer au soleil tout autant de temps que la première fois; puis on peut couler le vinaigre avec lorte expression, et le garder pour s'en servir, ou l'assers i ou veut les roses dans le vinaigre, pour ne le couler qu'à mesure du besoin.

Le vinaigre rosat incise, déterge, tempère, réjouit, donne

de l'appéit, provoque le sommeil appliqué sur le front; it émousse l'acrimonie des sels fixes , et modère l'activité des volatils pris intérieurement ji tue les vers, arrête les vomissemens , r'éprime l'action des purgatifs, éteint les inflammations, aide à l'expectoration et à détache la pituite, arrête les hémorragies, et appliqué extérieurement, il résiste à la pourriture, et il est bou à respiere coutre le mavais air, on le méle parmi plusieurs liqueurs, et même dans les linimens, dans des onguens et dans des emplâtres.

Nota. On peut faire de la même manière les vinalgres composés de lieurs d'œillet, de rounarin, de sauge, de soucy, de sureau, de corne de cerf; mais parce que ces fieurs n'abondent pas tant en humidité que la rose, on peut se passer de les faire sécher, sur-tout elle des œillets, d'ent les meilleures parties pourroient se dissiper; on peut se contenter de les sécher à moité.

VINAIGRE surard. Ce vinaigre se prépare avec des fleurs de sureau de la même manière que celui des roses.

Il est propre pour inciser, pour déterger les siegmes, pour exciter l'appétit, pour résister au venin; on s'eu sert plus dans les alimens que dans les remèdes.

Nota. Quelques personnes font aussi de la même manière du vinaigre de feuilles d'estragon et de fleurs de capucine, On confit aussi dans le vinaigre les boutons des fleurs de capucine et ceux des fleurs de genêt qu'on mange en salade somme les capres.

VIOLETTE de mars (Viola martia purpurea, Tourn. Viola odora , Linn. 1324). Cette plante très - connue , croît à l'ombre le long des chemins, des haies, des murailles; on la cultive aussi dans les jardins. On se sert en médecine de ses feuilles, de sa semence, et principalement de ses fleurs dont on fait un sirop qui est d'un grand usage. Il les faut choisir simples, nouvellement cueillies, humectées de la rosée. hautes en couleur, odorantes; elles paroissent ordinairement au mois de mars. Ces fleurs récentes sont rafraîchissantes et humides · les séches sont moins réfrigératives, mais dessiceatives, emollientes, laxatives, cordiales et pectorales. Leur usage est de tempérer la bile, sur-tout la noire, de modérer la chaleur des fièvres et la douleur de tête qui s'en suit, de remedier à la toux, à l'apreté du gosier, aux catarres acrimonieux. à la pleurésie, et de purger doucement. D'après Potier, la poudre de violettes séches, prise à la dose d'une drachme. purge et lâche le ventre puissamment. Ces fleurs sont du nombre des quatre cordiales ; les trois autres sont celles de bourrache, de buglose et d'eillet, les modernes y ajoutent la bourrache soucy pour la cinquième. D'après Schroder, le sirop résolutif de plusieurs infusions de fleurs de violettes dans de l'eau, possède les vertus dérrites ci-dessus, purge le ventre ; il est excellent dans l'exulorication des reius, aimsi que la teinture que l'on doit tirer aver l'equ même de violettes. Les fleurs de violette sont en usage extérieurement dans les lotions , les cataplasmes, les dystères et autres remôdes semblables ; car elles sont émollèmets , lumectantes et résolutives.

La semeuce de violette est purçative, elle a la vertu spécifique de pousser les urines, le calcul, et de purger les reins,
Les émulsions de cette semence avec de l'cau de véronique,
sont spécifiques dans toutes sortes d'ischurie, soit qu'elle procède du sable, des glaires ou de quelque autre cause. Henri
de Héers a éprouvé ces émulsions contre une grande ischurie
de Héers a éprouvé ces émulsions contre une grande ischurie
de vitriol. Dans le commencement de la colique néphréque, où il est bon de teuri le ventre libre, on fait une émulsion de trois drachmes de semence de violette dans de l'eau
de violette qui purge le ventre et les reins en poussant le
sable par les urines, La semeuce de violette pulvérisée, réduite avec le suc de véronique et le sucre, en forme d'électuaire, produit les mêmes effets. La dose de cette semence
est depuis une d'archme jusqu'à trois.

Ettuuller rapporte que Timeus préparoit une excellente conserve hazite avec les fleurs de violette, cu donnatà la manne la consistance de conserve, après l'avoir fondue dans leur suc; cette préparation est utile à ceux qui ont le ventre paresseux ja dose est d'une demi-once ou environ. On en prépare aussi un ratafia bon pour làcher le ventre. Dans six livres de suc de fleurs de violette qui ne soient pas mondées de leur calice, délayer sur un feu clair et doux une livre et demie de manne, passer le tout par un linge, et y ajouter une pinte d'esprit-de-vin (alcohol); la dose est d'une ou deux cuillerées le main et le soir, s'il est nécessaire, deux heures après le repas. On se purge dans quelques pays avec la décoction d'un pied de violette, réduit à la quantité d'un ped de violette, réduit à la quantité d'un présent des parties le repas. On se purge dans quelques pays avec la décoction d'un pied de violette, réduit à la quantité d'un présent de la décoction d'un pied de violette, réduit à la quantité d'un

bouillon.

Les violettes entrent dans le sirop de jujubes de Mésué, dans le sirop de violette solutif du même auteur, dans la poudre diamargariti frigidi, dans celle dianthos de Nicolas de Salerue, dans le requies de Nicolas de Myrepse. La semence entre dans le fluitif, dans le diaprun, dans l'électuaire de psyllio de Mésué, la confectiou hamech, et les pilules optiques optiques optiques de la confectiou hamech.

optiques du même, dans l'ouguent populeum, et dans le martiatum.

Vionxa (Viluarium, Tourn, Filuarium Iuntaine, Linn-Sh4,) Plante qui pousse des serueus gros, rudes, plante, s'attachaut aux plantes et aux arbriseaux voisins. "In plante au ingoui ârec, et bridant; elle croit aux bordra de chemins, entre les épines et les huissons. Employée en déroction, elle est incisive, rarefainet, résolutive, propre pour la gratelle, apuliquée sur les vieux ulcères, elle les nettoie et fait tombre les chairs pourries

D'après Dioscoride, ses feuilles pilees appliquées sur la lèpre, figuririsent, et as emence hoyée et prise dans l'hydromel, purge la bile et la pituite. Tragus njoute que la racine, cuite dans un verre d'eau et dans deux verres de vin, mellés avec de l'eau salée, est purgative et propre peur l'hydropisie. Taberna-Moutanus fisioi un cataplasme avec cette brehe pilee et mélée avec de I huite, pour faire venir à supparation les tumeurs les plus épinitres. Selon Matilio et Candrarius, on tire par la distillation de cette plante une cau presque aussi brûlaute que l'eau-de-vie.

VIPÈRE (Vipera). La vipère est plus venimeuse que les autres serpens, et sa morsure est mortelle si on n'y remédie promptement. Les auteurs ne sont pas d'accord du lieu où le venin de cet animal réside. Il faut choisir les vipères grosses . bien nourries, ramassées au printemps, quand elles sont dépouillées de leur vieille peau , et qu'elles commencent à manger la pointe des herbes ; elles conviennent en général aux maladies malignes où il y a du poison, et en particulier aux fièvres malignes et pestilentielles, lors même que le pouls semble faillir. Galien rapporte deux guérisons de lépreux , pour avoir bu du vin dans lequel des vipères avoient été suffoquées. Il n'est rien de meilleur que l'usage interne des vipères dans la gale maligne; elles renouvellent la masse du sang, et rajeunissent, pour ainsi dire, le baume vital ; elles sont trèsutiles aussi intérieurement à ceux qui ont des écrouelles , et leur graisse ou huile leur convient extéricurement. Les cœurs et les foies de vipères sont le spécifique de la dyssenterie épidémique.

La poudre de vipère est nommée vulgairement bézoard animal; chaque auteur la prépare indifférentment. La meilleure manière est, après avoir éventr's et écorché les vipères, de les faire dessécher à la fumée de bâies de genière; pour les pulvériser ensuite. On prend trois parties de cette poudre; de fleurs de soufre (soufre sublime), et de myrthe pulvérisée. une partie ou une demi-partie de chasune; on arrose le tout de quelques gouttes d'unie de canelle ou de bois de roses, Autrement. Prendre des viperes bien lavées dans du vin de Malvoisie, y ajouter du sel de prunelle, et laisser dessécher es vipères dans un lieu chand jusqu'à ce qu'elles se puissent pulvériser, après avoir secoué tout le sel de prunelle; ajouter à cette poudre les foies et les ceurs de vipères pulvérisés, et arroser le tout d'esprit-de-vin (alcoloi), pour le garder. On prend les vipères en bouilloin ou en poudre.

La graisse de vipère est sudorfique, résolutive, anodine; on s'en sert intérieurement et extérieurement. Donnée dans un bouillou depuis huit jusqu'à douze gouttes, la prise rétérée jusqu'à trois fois, et même davantage s'il est nécessaire, est un excellent remêde dans les lières épidémiques; mais il faut que cette graises soit récente : ette expérience a c'él faite plusieurs fois avec succès par un médecin de Montpellier. Cette même graisse est boune pour la plupart des maladies des yeux, comme rougeur, ongles , ophtalmies, blessures, ulcères, et taches après la petite vérole; on en met dans l'écil vavec le bout d'une plune, une goutte ou deux un peu chaude.

Le foie et le cœur de la vipère, séchés et pulvérisés, sont appelés bésoard animat; ils ont la même vertu que la poudre de vipère, à laquelle on donne aussi le même nom; mais ils agissent plus efficacement. La dose est depuis six grains

jusqu'à une demi-drachme.

Le fiel est bon pour les cataractes des yeux ; il déterge et il résout.

Nota. Les remèdes extérieurs contre la morsure de la vipère sont de lier promptement, si l'on peut, la partie audessus de la morsure, serrant bien la ligature, afin d'empêcher le venin de pénétrer ; mais si la partie mordue ne peut pas être liée, il faut à l'instant appliquer dessus, la tête de la vinère qui a fait le mal, après l'avoir bien écrasée, on à son defaut , celle d'une autre vipère , ou faire rougir au feu un couteau ou un autre morceau de fer plat, et l'approcher bien près de la plaie, pour en faire souffrir la chaleur le plus qu'on pourra ; ou faire brûler sur la plaie un peu de poudre à canon, ou appliquer sur la plaie de la thériaque ou de l'ail et du sel ammoniac (muriate ammonical) pilés ensemble : ou on applique dessus, en forme de cataplasme, un crapaud sec humecté dans une eau appropriée, ou un crapaud vif écrasé. Mais ces sortes de remèdes doivent être appliqués surle-champ dès que la morsure est faite; car si on donne le temps au venin d'entrer dans les vaisseaux du corps avant de les appliquer, ils seront inutiles, parce que le venin ne retournera point à la plaie.

Vivéanxe, où Herke aux vipères (Echium sulgare, Linn. 200). Césdipin confirme ce que Dioscoride et les aneines rapportent des vertus de cette plante pour la morarre du vipère et des autres bêtes venimeuses. Il faut prandre une poignée des fauilles et environ une demi once de la racine, les pilere et las infuser dans trois verres de vin yo en fait boire le jus au malade, et on applique le marc sur la blessure. Le nonn de cette plante vieur pluité de la figure de sa-graine qui ressemble à la tête d'une vipère, que de sa prétendue qualité de guérie sa morsure.

Il y a des médecins qui emploient la vipérine en infusion dans la petite vérole. Jean Bauhin assure que quelques médecins en recommandent la poudre à la dose d'un demi-gros,

dans une cuillerce de vin , contre l'épilepsie.

Vipenne, ou Serpentaire de Vinginie (Serpentaria virgimitana). Cette racine vicut de la Virginie, où clle est estimée comme un contre-poison, particulièrement à l'égard d'un serpent appelé par les Indieus boacimings ou serpent sonnettes; elle est bonne aussi pour guérir la morsure de la vipère. On l'emploie comme la racine de contrayerva.

VITRIOL , ou Couperose (Vitriolum chalcanthum). Sel minéral qu'on tire comme le salpêtre, par lotiou, par filtration, par évaporation, et par cristallisation d'une espèce de marcassite appelée pirites ou quis : elle se trouve dans les mines de plusieurs pays d'Europe , comme en Italie , en Allemagne. Il y a quatre espèces générales de vitriol : le vitriol blanc (sulfate de zinc) le vitriol vert (sulfate de fer) , le vitriol bleu (sulfate de cuivre), le vitriol rouge (oxide de fer rouge par l'acide sulfurique). Le vitriol blane, dit communément couperose blanche, est le moins acre de tous les vitriols. On doit le choisir en gros morceaux blancs , purs , nets , ressemblans à du sucre eu pain , d'un goût doux , astringent , accompagné d'acreté ; c'est celui dont on se sert pour faire le gilla vitrioli qui se prépare ainsi , selon du Bé : Dissoudre dans une suffisante quantité d'eau de pluie une demi-livre de vitriol blanc, filtrer la liqueur, et la faire évaporer et cristalliser quatre fois; cela donnera une belle préparation de vitriol . qui prise depuis quinze grains jusqu'à une drachme dans un bouillon , provoque doucement le vomissement , purge toutes les voies inférieures , guérit les fièvres intermittentes , rebelles, si on le donne au commencement de l'accès avec du vin blanc, et résiste à la pourriture des humeurs ; il tue les vers et en empêche la génération. Lémeri ne donne le silla vitrioli que depuis douze grains jusqu'à deux scrupules et il dit qu'il est apéritif et qu'il excite les urines , si on en prend donze grains dissous dans trois chopines d'eau, comme on prend une eau minérale. On se sert aussi du vitriol blanc extérieurement en collyre , pour les maladies des yeux.

Il v a plusieurs espèces de vitriol vert, comme le vitriol d'Allemagne, le vitriol d'Angleterre et le vitriol romain. Le vitriol d'Allemagne est en cristaux verts-bleuatres, d'un gout astringent acre ; il participe du cuivre : c'est celui dont on doit se servir pour faire de l'cau-forte (acide nitreux du commerce). Il faut le choisir en gros cristaux nets , secs , qui en frottaut le fer le fassent rougir. Le vitriol d'Angleterre est en cristaux de couleur verte-brune , d'un goût doux , astringent , apprechant de celui du vitriol blane ; il participe du fer, et il ne le fait point changer de couleur. Il faut le choisir pur , see , en gros cristaux. On en tire de très-bon esprit de vitriol par la

Le vitriol romain est en morceaux assez gres, de eouleur verte approchant de celle du vitriol d'Angleterre , d'un goût doux , styptique, un peu acre ; il participe du fer. Il faut le choisir net. Ces trois vitriols verts sont employes pour faire de l'eau minérale artificielle , particulièrement le romain, et pour arrêter le sang extérieurement. On fait, infuser pendant douze heures douze grains de vitriol romain dans deux verres d'eau , qu'on prend dans le commencement du frisson . et on réitère à d'autres accès, s'il est nécessaire. Le vitriol bleu est appelé en latin vitriolum cypreum,

vitriolum hungaricum , ct en français vitriol de Chivre ou vitriol de Hongrie, parce qu'on l'apporte de ces pays. Il est en cristaux d'une très - belle couleur bleue-ecleste; il participe beaucoup du cuivre qui lui donne sa couleur bleuc. Il est aere et un pen caustique ; on en voit en gros et en petits morceaux ; les petits sont taillés en pointe de diamant. On doit les choisir en beaux cristaux, nets, purs, luisans, hauts en couleur. On s'en sert pour consumer les chairs bayeuses . pour guérir les apthes ou petits ulcères qui naissent dans la bouche : on en mêle dans les collyres pour dissiper les cataractes. Il est fort astringent.

Le vitriol rouge, nommé colchotar (oxide de fer rouge par l'acide sulfurique), est ou naturel ou artificiel; celui-là se trouve calciné naturellement dans la mine par des feux souterrains. On l'appelle chalcitis ; e'est une pierre rougeà tre-brune et rare, qui est apportée de Suède et d'Allemagne, elle entre dans la thériaque. Elle doit être choisie en beaux morceaux de conleur brune-rouge, 3 l'un goût de vitriol, se dissolvant aisément dans l'eau. Le colebotar artificiel est d'un rouge assez beau yon lecalcine par le feu: le meilleur est celui qui reste dans les cornues a près la distillation de l'esprit et de l'hulle de vitriol (acide sulfurique); l'un et l'autre sont fort astringens et, appliqués extérieurement, sont propres pour arrêter le sang.

Y

YEBLE, ou Petit Sureau (Sambucus ebulus, Linn. 386. et humilis , Tourn.) Plante qui ne diffère du sureau ordinaire qu'en ce qu'elle est beaucoup plus basse ; elle croît dans les terrains incultes. Les fleurs d'yèble échauffent, dessée chent disentent, ramollissent résolvent et poussent par les sueurs comme les fleurs de sureau. Les feuilles appliquées . ont la même vertu, pour calmer les douleurs de la goutte, dissiper les tumeurs aquenses et les hydrocèles. Elles sont employees en fomentation pour fortifier les nerfs, pour la goutte sciatique, pour la paralysie, pour les rhumatismes. L'écorce interne, particulièrement de la racine, purge par bas les eaux et les sérosités du corps ; on s'en sert contre l'hydropisie. Elle est chaude , dessiccative , discussive et émolliente , et convient ainsi que les fleurs sur-tout aux inflammations et aux érysinèles. Cette écorce se prescrit depuis trois drachmes jusqu'à une demi-once comme celle du sureau.

Deux gros de semences d'yèble, infusés dans un demiseite de vin blane, sans y foindre d'autre purgailf, vident abondamment les s'rosités, et conviennent dans le rhumatisme, la goutte et l'hydropisie. Deux livres de fœuilles fratches, piles et houillies dans une livre de beurre de mai, jusqu'à ce que l'herbe soit séche et grésilée, et passées avoc expression, forment un oujquent excellent contre la goutte.

Les feuilles d'yèble, cuites dans l'eau, appliquées entre deux linges sur les hémorroïdes, le plus chaudement possible, les amortissent et en apaisent la douleur. La racine d'yèble, coupée par petits morceaux, a palatie avce le marceau, et bouille avec de la lie de viu blanc pendant deux heures, fait passer la goutte en deux ou trois jours. On la laisse un peu refroidir, et on y trempe des linges dont on enveloppe les membres des goutteux, le plus chaudement qu'ils je peuvent souffiri, ce qu'on rétiére matin et soir. Les

racines et les semences de cette plante entrent dans les com-

nositions hydragogues de Charas et de du Renou.

YVETTE (Chamaenviis lutea vulgaris , sive folio trifido .. Tourn, Chamaepytis moschata foliis serratis , Linn,) La première espèce est très-commune dans les sables et les terres seches, et la seconde dans les pays chauds. On emploie leurs feuilles en décoction, en infusion et en poudre, Tous les auteurs convicument que l'yvette est apéritive , vulnéraire . hystérique . céphalique , nervale , propre à rétablir le mouvement des liqueurs , et à dissoudre le sang caillé intérieurement; elle dissipe les causes de la goutte, et passe pour très-utile dans cette maladie. Dans la paralysie les rhumatismes et les tremblemens, on fait prendre tous les matins pendant un mois , un gros de sa poudre avec autant de celle de feuilles de germandrée , délayées dans un verre de vin rose, ou deux gros de l'extrait de ces mêmes plantes . avec une ou deux gouttes d'huile de canelle en bol ; ces remèdes sont très-utiles contre la goutte. L'yvette, macérée dans l'eau froide, ou infusée dans l'eau chaude, est également bonne pour la sciatique et pour la goutte. On prétend qu'elle est bonne aussi pour la januisse , pour l'hydropisie , et pour les obstructions des viscères. Elle a donné le nom aux pilules yva arthritica de Nicolas de Mathiole , qu'on ordonne à un ou deux gros dans les maladies des articles,

Cette plante entre dans le sirop d'armoise, la thériaque d'Andromaque et la réformée, dans l'onguent martiatun, et dans la poudre du prince de Mirandole contre la goutte.

\mathbf{Z}

DEDOAIRE (Zedoaria). Racine dont il y a deux espèces, qu'on apporte séches des grandes Indes et de l'Ile de Saint-Laurent, où elles naissent. Ces racines diffèrent en figure et en couleur, mais elles sont tirées d'une même plante nomme zedura herba. Cette plante porte des feuilles longues, pointues, semblables à celles du gingembre ; ce qui l'a fait nommer par quelques-uns gingembre sauvage.

La prémière espèce, appelée zedoaire lonque (zedoaria longa), est une racine longuete grosse comme le petit doigt, de couleur blanchâtre ou ceudrée, d'un goût aromatique. La seconde, appelée zedoaire roude (zedoaria rotunda), est une racine couplée par tranchae et séchée, de couleur grise, et d'un goût aromatique. Ces deux racines n'en font qu'une

dans la terre ; la zedoaire ronde, ou zerumbeth, est la partie d'en haut, ou la tête ; et la zedoaire longue est la partie d'en bas. La zedoaire longue doit être choisic bien nourrie, pesante, difficile à rompre, sans vermoulure, à quoi elle est sujette, d'un goût aromatique chaud, approchant de celui du romarin, La zedoaire ronde , ou zerumbeth , doit être choisie pesante, difficile à rompre, non cariée, d'un goût aromatique ; elle est bien moins employée en médecine que la précedente. Ces racines sont chaudes , dessiccatives , carminatives , d'un goût très-amer, vermifuges et alexipharmaques ; clles servent contre la colique et les douleurs de l'estomac , elles remédient aux piqures des bêtes venimeuses , arrêtent la lienterie et le vomissement ; elles provoquent les mois, guérissent la suffocation de matrice , tuent les vers , et entrent dans les antidotes. On tire de ces racines , avec de l'esprit-de-vin (alcohol), une belle teiuture rouge, merveilleuse contre la colique, et contre les autres affections des intestins et de l'estomac. La zedoaire, tenne dans la bouche, empêche de prendre le mauvais air des malades. Le vinaigre de zedoaire est un excellent préservatif contre la peste. Un donne ces racines en infusion dans du vin blanc, ou en décoction dans de l'eau, depuis deux drachmes jusqu'à une demionce dans une chopine de liqueur. En substance et en poudre, la dose est de quinze à vingt grains. L'extrait , tiré avec l'esprit - de - vin (alcohol) ou l'eau - de - vie, se donne, à une drachme.

La zedoaire entre dans le vinaigre thériacal, dans le vinaigre fébrifuge, ou l'eau prophylactique de Sylvius Deleboé, et dans la poudre réjouissante.

TABLE

Des noms d'animaux, de végétaux, de minéraux, et des différentes préparations utiles pour la santé, contenues dans ce Dictionnaire.

Α

A AYORA,	page 1.	Adène,	10.
Abanga,	ibid.	Adiante, ibid. e	100.
Abcille,	2.	Adonis,	10.
Abricotier,	ibid.	Adoucissans (remèdes),	ibid.
Abricot (gelée d')	502.	Agaric,	ibid,
Absinthe,	5.	Agaric de chêne,	142.
Absinthe (conserve	d'), 168.	Agaric, moyen de le pu	lveria
Absinthe (eau d'),	204.	ser,	754.
Absinthe (extrait d'	de Bau-	Ageratum,	11.
deron,	2.5.	Agnacat,	12.
Absinthe (sirop d')		Agneau, ibid.	
Absinthe (vin d'),		Agnus castus,	12.
Acacalis,	5.	Agripaume,	ibid.
Acacia,	ibid.	Agul,	13.
Acacia nostras, mai	ière de le	Ahouai,	ibid.
faire,	446.	Aigremoine ,	ibid.
Acacia germanica,	621.	Aigremoine (sirop d'),	681.
Acacia (sirop d'),	699.	Ail,	14.
Acacia, moyen de		Ail (dixir d'),	220.
riser,	754.	Air, moyen de le désinf	ector
Acajou,	6.	y y on the re desirin	198.
Acanthe,	ibid.	Airelle (scs fruits serv	cent à
Acaricaba,	7.	rougir le vin blanc)	ibid
Acciocha,	ibid.	Airelle; son suc teint les	toiler
Achanaca,	ibid.	et le papier en bleu , o	n nla
Ache d'eau,	ibid.	tôt en violet ,	17.
Ache (conserved')	solide ou	Aisselles ; corriger leur	man
liquide,	167.	vaise odeur	ibid.
Ache d'eau	8.	Alaterne,	ibid.
Ache de montagne,		Album græcum,	146.
Ache (onguent d')		Alcana,	
Acmelle,	, 8.	Alcée,	ibid.
Aconit,	ibid.	Alchimille,	555.
Aconit salutaire,	34.	Algaroth,	18.
Acorus veritable,	9.	Algue,	ibid.
	319.	Alhagi,	13.
Acorus batard,	319.	ALIMAD. 7	13.

TAE	B L E. 793
Aliaire; 18.	Amidon, 26.
Aliment médicamenteux, 303.	Amidon , moyen de le pulvé-
Alisier, 18.	riser, 754.
Alkekenge, 18 et 173.	Ammi, 26.
Alkekenge (vin de baies d'),	Ammoniac, 27.
777.	Amome, ibid.
Alleluia, 19.	Amourette franche, 28.
Alleluia (conserve de feuilles	Amurca, 497.
d'), 168.	Anacarde, 28,
Alleluia, (sirop d'), 681.	Anagyris, ibid.
Allier, 18.	Ananas , ibid.
Aloe ou aloès, 21.	Anchois, 29.
Aloès; ses differ. espèces, ibid.	
Aloès, moyen de le pulvéri-	Andira, 30.
ser, 754.	
Aloïdes, 754.	
	Anet, 51.
	Angelin à grappes, 30.
Alquifoux, plomb mineral,	Angelique, 31.
582.	Angelique sauvage, ibid.
Althæa, 22.	Angolan, 52.
Althæa (conserve d'), 169.	Anguille, ibid.
Althæa (sirop d'), 682.	Anil, 33.
Alun, 22.	Anis, ibid.
Alun de plume, 453.	Anis acre, 183.
Alun de roche, 22.	Anodin connu sous le nom du
Aluyne, 3.	roi d'Angleterre, 33.
Alysson, 23.	Anthora, 34.
Amande, ibid.	Autidote de Paracelse, sa com-
Amandes amères (buile d'),	position, ibid.
35ő .	Antimoine, 55.
Amandes douces (huile d'),	Antimoine, ses vertus et ses
357.	préparations, ibid.
Amandes, moyen de les pul-	Antophilly, 309.
vériser, 754.	Aoura, 36.
Amaranthe 25.	Apio (onguent d'), 8.
Ambaïba, ibid.	Apotlegmatismes , 451.
Ambaitinga, ibid.	Apozème, 56.
Ambare, ibid.	Apozème anodin et apéritif, ib.
Ambre jaune, ibid.	Apozème cordial et apéritif, 56.
Ambroisie, 26.	
Ame de hareng, 328.	Apozème contre l'hydropisie,
Ami des poumons, 649.	37.

794 TAB	LE:
Apozème fébrifuge et laxatif,	Araignée , 41.
57.	Arbousier, ibid.
Apozème anodin et apéritif,	Arbre de la folie ,
ibid.	Arcançon, ibid-
Apozème contre la néphrétique	Argent dissous par la la soude,
et les obstructions des vis-	42.
cères, 58.	Archangelique, 51.
Apozème contre la jaunisse et	Argentine, ibid.
les pâles couleurs, ibid.	Argile, ibid
Apozème contre l'acrimonie du	Aristoloche clématite, ibid.
sang, la phthisie, l'asthme	Armoise, 44.
et les ulcères du poumon,	Arnica, ibid. et 200.
ibid.	Arrête-bœuf
Apozème pour rafraîchir ceux	Arrête-bœuf (sirop d'), 696.
qui ont la fièvre, ibid.	Arroche, 45.
Apozème rafraîchissant, ibid.	Arroche puante , ' ibid.
Apozème contre la pleurésie et	Arroche puante (miel d'), 466.
la péripacumonie , 39.	Arseniate ammoniacal, 27.
Apozème pectoral et adoucis-	Arseuic, 45.
sant, pour la sécheresse de	Arsenic; ses différ. espèces, ib.
. poitrine et la toux opiniâtre,	Arsenic (trochisques d), 756.
ibid.	Artichaut, 46.
Apozème pour rafraîchir le	Artichaut sauvage . 137.
sang, 41.	Arum, 46.
Apozeme connu sous le nom	Arum; sa preparation . 445
vulgaire de bouillon rouge,	Asarum,
ibid.	Asclépias ibid.
Apozeme diurétique, ibid.	Asperge, ibid.
Apozème vulnéraire dans les	Asphodel , 67.
hémorragies et les ulcères	Aspic, 503.
internes, ibid.	Aspic d'outremer 47.
Apozème anti - scorbutique ,	Assa fœtida , ibid.
40.	Assa fœtida, moyen de le pul-
Apozème apéritif, ibid.	vériser, 754.
Apozème rafraîchissant, hu-	Aster, /8.
mectant, épaisissant et adou-	Astragale, ibid.
cissant, ibid.	Avelines, moyen de les pulvé-
A pozème contre le crachement	riser,
et vomissement de sang et	Avelinier,
autres hémorragies, ibid.	Avocatier, 50.
Apozème contre la phthisie,	Avoine, ibid.
41.	Avoura,
Apozème contre la gravelle, ib.	Aubergine,
Aqua chalibæata, 279.	Aubespin, 259
-	709

DES	M A	TIÈRES.	795
Aubifoin,	49.	Baume tranquille.	387.
Augure de lin ,	185.	Baume d'Egypte ,	55.
Aune,	49.	Baume du Pérou,	ibid.
Aune noir,	86.	Baume sec ,	ibid.
Aunée,	49.	Baume de lotion ,	ibid.
Aunée; son sel volatil,	50.	Baume de tolu ou de Ca	
Aunée (conserve de r	acines	gène,	56.
d'),	169.	Baume de copahu,	ibid.
Aunce (huile d'),	546.	Baume du commander	
Aunce (onguent d'),	502.	Perne,	57.
Aurone,	51.	Autre manière de le pres	parer,
Aurone femelle,	ibid.	et de s'en servir,	58. 60.
Autruche,	362,	Baume de saturne,	588.
Azedarach,	52. ibid.	Baume noir ,	56.
Azime,	ibia.	Baume blanc , Baume d'Espagne ,	61.
В		Baume de poix ,	588.
ь		Baume du samaritain,	
Bacinet,	634.	Danie du Samaram,	497.
Badamier,	52.	Baume de Liebaut,	60.
Baguenaudier à vessies ,		Baume de soufre	ibid.
Bahel-scully	ibid.	Baume de soufre de Ru	
Bain émollient contre l'e		Manue de Sourie de Ma	ibid.
nancie,	53.	Baume de véronique ma	
Bain dans la paralysie,	52.	femelle,	766.
Balaustes,	520.	Baume de sureau ,	61.
Balaustes (trochisques		Baume de tabac simple,	ibid.
(756.	Baume vulnéraire d'Ett	mul-
Balsamine male,	591.	ler,	62.
Balsamita ,	460.	Baume (huile de) ,	459.
Barbe de bouc ,	53.	Baumes , marque de leur	
Barbe de capucin ,	491.	faite cuisson ,	346.
Barbe de chèvre,	55.	Baumier,	62.
Barbe de moine,	261.	Bdella,	313.
Barbe de renard,	510.	Becabunga,	63.
Barbeau,	55.	Bec de grue ,	ibid.
Barbiche,	491.	Bedeguar,	225.
Bardane grande ,	55.	Beidelsar ,	64.
Bardane petite,	309.	Belier,	88.
Basilic,	54	Bella-dona,	64.
	458.	Belle-dame ,	45.
Baume ou menthe,	458.	Belle-dame des Italiens ,	
Baume aquatique,	460.	Belle de nuit,	ibid.
Baume d'Arcæus,	57.	Benjoin ,	ibid.

796	TAB	LE
Benjoin françois	562.	Boisson amandée , nourris-
Benoite ,	66.	sante, et rafraîchissante pro-
Berberis,	250.	pre à adoucir les acretés du
Berberis (sirop de),	682.	sang, a provoquer le som-
Berce ,	67.	meil et très - utile dans la
Berle.	8.	pleurésie et l'étisie , 2/4.
Bétoine,	67.	Bol
Bétoine (conscrve de		Bol sa profranction 72.
de),	168.	Bol de constitution, 442.
Bétoine (emplatre de)		Bol de casse pour purger et
Bétoine (opiat de),	516.	rafraichir les reins, 75.
Bette ,	585.	Bol contre la colique néphré- tique,
Betterave,	68.	Bol control 2 73.
Beurre de cacao	98.	Bol contre les obstructions des
Bézoard animal ; manièr		viscères, et dans les cm-
, faire avec les vipères		barras du poumon , ibid.
serpens, 450, 677		Bol contre les vers , ibid.
Bierre contre le scorbut	366	Bol contre la dyssenterie et le
Bièvre,	116.	flux de ventre, ibid.
Bijon ,		Bol contre les fleurs blanches,
Bimauve,	754.	P. ibid.
Bistorte,	68.	Bol purgatif, ibid.
	et 485.	Bol contre l'hydropisie nais-
Blanchette,	425.	sante , ou enflures qui suc-
Blé,		cedent aux fièvres, etc. ibid.
Blé d'Inde ,	69. 70.	Bol contre les hémorragies, 74.
Blé noir	ibid.	Bol contre la gale , ibid.
Blé de Turquie	ibid.	Bol fortifiant et calmant , ibid.
Bluet,		Bol diurctique , ibid.
Bluet (sirop de ,)	ibid.	Bol contre la gangrène , ibid.
Bouf,	700.	Bol purgatif et anti-asthma-
Bois d'aloës,	71.	tique, ibid.
	ibid.	Bol anti - asthmatique pour
Bois de baume , Bois à canon ,	25.	prevenir l'hydropisie de
		poitrine, ibid.
Bois de crabe , Bois gentil ,	107.	Bol contre les écrouelles, ibid.
	597.	Bol contre les vers plats, 75.
Bois néphrétique , Bois néphrétique de l'E		Bol febrifuge , ibid.
nois neparetique de l'E	85.	noi cordial et stomachique
Bois puant,	28.	Bol comme le ibid.
Bois saint,	300.	Bol contre le crachement de
Bois trompette,	25.	sing et la pitthisie pulmo-
Bois, moyen de le pulv		
nois anogen de le puiv	754.	Bol dans l'asthme humide et la
	734.	toux invétérée, ibid.

DES MAI	1 L n E S 797
Bol de casse pour purger et	Bouillon contre l'étisie . 82.
rafraîchir les reins, 75.	Bouillon contre l'hemoptisie,
Bol purgatif de Tournefort,	ihid.
269.	Bouillon contre les fleurs blan-
Bon-henri, 76.	ches, ibid.
Bonne dame , 45.	Bouillon contre le resserre-
Bonnet piqué pour réjouir et	ment de ventre et l'engor-
fortifier le cœur, 182.	gement des viscères , ibid.
Bonnet de prêtre, 294.	Bouillon vermifuge , ibid.
Borax, 7ti.	Bouillon émollient et rafraî-
Botrys, ibid.	chissant, ibid.
Bouc, . 77.	Bouillon pour les maladics de
Bouc, préparation de son saug,	la pcau, ibid,
448.	Bouillon coutre la gale, les
Boucage, 571.	dartres et autres maladies
Bouillon blanc , 77.	de la peau , 83.
Bouillon contre l'effervescence	Bouillon pour les douleurs
du sang, 78.	rhumatismales et goutteu-
Bouillon contre l'hydropisie ,	ses, ibid,
le scorbut et la cachexie, 70.	
Bouillon ou eau de veau, ibid.	Bouillon contre le rhume opi-
Bouillon rafçaîchissant , ibid.	niatre et la phthisie com-
Bouillon pour rafraîchir la	mençante, ibid.
. poitrine, ibid.	Bouillon anti - scorbutique ,
Bouillon pectoral adoucissant,	ibid.
ibid.	Bouillon contre l'hydropisic ,
Bouillon contre la toux , ibid.	la jaunisse et les pâles cou-
Bouillon apéritif , ibid.	leurs, ibid.
Bouillon tempérant et apéri-	Bouillon contre les obstruc-
tif, and 86.	tions de la rate , ibid.
Bouillon rafrafchissant anti-	Bouillon pour arrêter le cra-
scorbutique, ibid.	chement de sang et les hé-
Bouillon relachant et rafrat-	morroïdes , ibid.
	Bouillon contre les obstrue-
	tions, . 84.
	Bouillon contre le crachement
Bouillon pour lever les obs-	de sang , la douleur de poi-
tructions, pour la cachexie,	trinc et les insomnies , ib.
les pales couleurs et l'hy-	
dropisie, ibid.	Bouillon contre les obstruc-
· Bouillon contre les hemorra-	tions des viscères. ibid.
gies, ibid.	Bouillon contre la colique,
Bouillon contre les dartres et	n 'll ibid.
les maladies de la peau, 81.	Bouillon contre la passion ilia-
Bouillon anti-épileptique,ibid.	que, ibid.

798 TAB	L E
Bouillon contre le crachement	Cacao , 97 et 147.
de sang, 84.	Cacavate, 147.
Bouillon pour lacher douce-	Cachou, 08.
ment le ventre , ibid.	Cachou, sa préparation , 452,
Bouillon pour nettoyer les	Cadavre , moyen de le désin-
	fecter, 198,
Bouillon pour rafraîchir et	Cade, 99.
Jamilos lo foie ibid.	Cafe, ibid.
desoptier le roie,	Caille, 17, 100.
Douis,	Caille-lait, ibid.
Bouleau, 86.	Caillou, 101.
	Cailloux , leur préparation ,
Bourg-épine, 490. Bourgène, 86.	453.
Bourrache, ibid.	
Bourrache (sirop de), 683.	vériser, 754.
Bourse à berger, 87.	
Brai sec , 41	
Brauc-ursine, 6	
Branc-ursine (fausse), 67.	
Brebis, 88.	
Brion , 175.	Calamus-verus, 102.
Brique , 89	
Brochet, 90	Collebana (
Brunelle, i - ibid	Callebassier, ibid.
Brunelle (moyen de faire de	
- l'huile de) , 349	
Bruyère, 91	
Bryone, 92	
Bryone (préparation des fé-	Campanette, 412.
cules de), 445	Camphre (élixir de), 230.
Bugle, 93	. Camphree,
Bugle (moyen de faire d	Canada
Phuile de); 349	Com-11
	. Canelle (eau de), 207.
Busserole, 94	Canne-congo, 753.
G	Cantharides, ibid.
u	Cantharides, moyen de les
Caaneba . of	
Cumple	
Can pro	C. Maine
Cabaret,	. Capmaire, 109.

DES MA	TIERES. 799
Capillaire (conserve de) , 168.	Cataplasme contre la goutte
Capillaire (sirop de) , 685.	remontée , 118
Capillaires quels sont les cinq,	Autre de Pradier contre la
195.	goutte soit remontée , soit
Capres (huile simple de), 347.	fixée aux membres infé-
Caprier , 111.	rieurs , ibid.
Capucine, ibid.	Cataplasme contre la gravelle
	et le calcul,
Capucine (vinaigre de fleurs	Cataplasme contre les écronel-
de), 783.	
Carague ou caraigne, 111.	
Carambolier, ibid.	Cataplasme pour prévenir l'a-
Cardamome, ibid.	vortement, ibid.
Cardes, 585.	Cataplasme pour faire sortir
Cardons, 112.	de la matrice l'arrière-faix
Caricae, 281.	et l'enfant mort, ibid.
Carline, 112.	Cataplasme contre la suppres-
Carminatives (fleurs) quelles	sion d'urine, 120.
sont les quatre, 195	Cataplasme contre la rétention
Carotte, 112.	d'urine, ibid.
Carotte sauvage, ibid.	Cataplasme pour faire perdre
Garpe, 113.	le lait aux femmes et contre
Carpobalsamum, 587.	la retention d'urine , ibid.
Carthame, 114.	Cataplasme contre l'eugorge-
Carvi, ibid.	ment et l'inflammation des
Casminar , 116.	mamelles, ibid.
Cassel, 115.	Cataplasme contre l'hydropi-
Casse puante, 116.	sie de la tête , ibid.
. Casse-lunctte , 70.	Cataplasme coutre les tumeurs
Casside des marais , 752.	dures des testicules , ibid.
Cassis puant, 116.	Cataplasme contre les hémor-
Cassis ou groseiller noir, ibid.	roides, 123.
Cassuminier, ibid.	Cataplasme pour faire suppu-
Castor, ibid.	rer les tumeurs dures et
Castor (huile de) simple, 350.	enflammées, ibid.
Castoreum, 117.	
Cataplasme, ibid.	
Cataplasme anodin et résolu-	
tif, ibid.	
Cataplasme pour les apostè-	
mes et tumeurs, ibid.	
Cataplasme contre les fleg-	Cataplasme contre les règles
mons, 118	
Cataplasme contre la sciati-	Cataplasme pour une entorse
que, ibid	

d _t
850 TAB
Cataplasme contre les vers ,
Lataplasine contre les vers ;
Cataplasme contre les piqures
des guêpes et des araignées,
Cataplasme contre les tumeurs
et doulcurs des articula-
tions, ibid.
Cataplasme contre l'enflure
des jambes dans l'hydropi- sie . ibid.
Cataplasme contre l'ædème ou l'enflure des jambes , ib.
Cataplasme contre la cardial-
gie, 125.
Cataplasme discussif dans la
sciatique , l'œdème et l'af-
foiblissement des membres,
ibid.
Cataplasme contre les meur-
trissures et contusions, ibid.
Cataplasme contre la gangrè-
ne, ibid. Cataplasme contre la pleuré-
sie . ibid.
Autre, 125.
Cataplasme contre le charbon,
125.
Cataplasme contre les fièvres
intermittentes, ibid,
Cataplasme émollient , 124.
Cataplasme anodin , ibid.
Cataplasme émollient et ma-
turatif, ibid.
Cataplasme maturatif, ibid.
Cataplasme contre la sortie du
nombril, ibid.
Cataplasme resolutif et émol-
lient, ibid.
Cataplasme pour les descen-
tes, ibid.
Cataplasme répercussif, au

mations ,

Cataplasme résolutif, 125 Cataplasme contre la chute du fondement ou de l'anus. ibid. Cataplasme contre les hernies et les écrouelles . ibid. Cataplasme contre les loupes, ibid. Cataplasmes dans les maux de gorge et les inflammamations du gosier , 126. Cataplasme pour faire perdre le lait , ibid. Cataplasme contre les écrouelles , Cataplasme contre la pierre et le calcul, ibid. Cataplasme pour l'évacuation des lochies après l'accouchement . Cataplasme pour les mamelles tuméfiées . ibid. Cataplasme émollient et bon pour apaiser les inflammations , Cataplasme pour le rhumatisme . 150. Catapuce , Cate indien , 127. Catholicon commun, ibid. Caustique du frère Côme, ibid. Caustique contre la morsure des chiens enragés, ibid. Caustique contre la morsure de la vipère et des insectes venimeux. ibid. Caustique pour les pustules maligues , 128. Cautère potentiel , ibid. Célcri, ibid. 129. Centaurée grande, ibid. Centaurée petite, 752. commence | ent des inflam- Centaurée bleue, 130. 125. Cepæa, Cérat .

DES MAT	IÈRES. 801
Cérat, 130.	Châtaigne d'eau , 425.
Cérat blanc et rafraîchissaut	Châtaignier, 158.
de Galien, ibid.	
Cérat d'euphorbe de Galien ,	
ibid.	
Cérat de tabac , ibid.	C1 (1:1:
Cercifis d'Espagne, 665.	Chelidoine (petite),141 ct224.
Cereuma, 340.	Chélidoine (onguent de), 510.
Cerf, préparation desa corne,	Chêne, 142.
450.	Chêne (petit), 507.
Cerfeuil commun ou cultivé,	Chervis . 143.
131.	Cheval, ibid.
Cerfeuil musqué ou d'Espa-	Cheval marin, 144.
gne, 152.	Cheveux de Venus, 109.
Cerises (sirop de), 684.	Chèvre, . 77 et 144.
Cerisier, 132.	Chèvrefeuille, 144.
Cerisier sauvage, 462.	Chicorde sauvage, 145.
Cerveau; bonnet piqué pour le	Chicorce (sirop de), 684.
fortifier et le réjouir , 182.	Chien, 145.
Céruse, 132.	Chien sauvage, 418.
Céruse (emplâtre blanc de) ,	Chiendent, 147.
238.	Chiens (huile de petits), 349.
Céruse (empl. noir de),246.	Chocolat, 147.
Céruse , sa préparation , 442.	Chou, 149.
Cétérach , 133.	Chou marin , 705.
Chalcitis, 788.	Chou rouge (lok de), 414.
Chamaraze, 664.	Chou rouge (sirop de), 684.
Champignon, 133.	Ciguë, 151.
Chanvre, ibid.	Ciguë (moyen de faire de
Chardon aux ânes , 135.	1'huile de), 549.
Chardon beni cultive, ibid.	Cigue (emplatre de), 248.
Chardon béni sauyage , 137.	
Chardon à carder , 134-	Circée , ibid.
Chardon à cent têtes , ibid.	Cire; ibid.
Chardon étoilé, 137.	Cire, sa proportion dans la
Chardon hemorroidal, 135.	composition des onguens,
Chardon-marie, 137.	des cérats et des linimens ,
Chardon-roland, 154.	344.
Chardonerette, 112.	Ciroënes, 587.
Charme, 138.	Cirse, 154.
Charpie (emplâtre de) de Fou-	
quet, 240.	Citron (sirop de) , 685.
Chasse-bosse, 423.	Citronelle, 456.
Chat, 158.	
И.	
11.	25

TABLE

802

Cittourine	.61
Clématite, 156	yeux,
Cloportes, ibid.	
Cloportes , leur préparation ,	crymale, ibid.
448	Collyre coutre Tophtaime
Clous de gérofle , 308	
Clous matrices, ibid	. Collyre contre la suffusion des
Clystère, 157	yeux et leur inflammation,
Clystère astringent ou resser	ibid.
rant . 101a	. Conyre contre i ophtannie
Clystère pour la colique, ibid	 aiguë , ou inflammation des
Clystère pour la dyssenterie	yeux, ibid.
ibid	. Collyre tonique , ibid.
Clystère émollient et laxatif	, Collyre contre l'ulcère de la
ibid	
Clystère pour rafraîchir, 158	. Collyre préservatif pour les
	arms and and to make and
Clystère purgatif et anodi	1614
pour les vives douleurs d	College contre la faiblage de
côté, ibic	. C.
Cocca gnidia , 299	Calenhaus 211
Cochlearia, 53	C 1
Cochléaria (conserve de), 166 Cochon, 59	
	vériser,
	C
Coin (gelee de), 30	
Coin (huile de), 35	
Colchique , 15	
Colcothar (eau de), 21	
Colcothar, sa preparation	, Canalia
45	3. Condits, 100
Colle-chair, 65	5. Confection contre les vers
Collyre, 15	9. 0. 0.
Collyre bleu , ibi	d. Confitures, 160
Collyre de Charas , 16	o. Conserve,
Collyre rafraîchissant , ibi	d. Conserve d'ache, solide ou l
Collyre detersif, ibi	d. quide, ihi
Collyre de Brunet, ibi	d. Conserve de capillaires, 16
Conjic do Diani,	. Conserve de fleurs de pa
Collyre contre les taches q	
surviennent dans les ye	
après la petite vérole, ibi	
Collyre contre la suffusi	on Conserve de racine d'auné
après la petite vérole , ibi	

DES MA	TIÈRES. 805
Conserve molle de roses, 170.	Conduia
Conserve solide de roses, ibid.	Contourne
Consoude grande, 171	Couleman
Consoude grande (conserve	0/0.
de), " 169	
Consoude grande (electuaire	
de) de Fioravanti 227	
Consoude (sirop de grande).	
600	
Consoude (moyenne); 95	
Consoude (petite), 90	0 1
Contrayerva, 171.	0 1 1 1 0 1 1
Coq, 172.	
Coq de jardin, 171.	
Coquelicot, 544	
Coquelicot (sirop de), 686	
Coquelourde, 175.	
Coqueret, ibid.	
Coques du Levant, ibid.	
Corail, 174.	
Corail préparé, 441.	
Corail de jardin, 587.	Cresson d'eau, 179.
Coraline, 175.	
Coriandre, ibid	
Coriandre (préparation des	Cresson du Pérou , 111.
grains de), 446	
Cormier, 176	Criquet, 323.
Corne de cerf, ibid	. Cristal; sa preparation, 452.
Corne de cerf; sa préparation.	Cristal mineral ou sel de pru-
450	. nelle, 669.
Corne de cerf (vinaigre de).	, Cristal ; moyen de le pulvéri-
783.	
Cornélie, 422	Cristal de tartre, 181.
Cornes ; moyen de les pulvé-	Crocus metallorum, 35.
riser. 754	. Croisette velue , 181.
Corniches, 425.	Cubèbes, ibid.
Cornier, 176.	
Cornouiller, ibid.	
Cornouilles, 425.	
Cornouilles, en faire du vin	, veau, ibid.
176	. Cuir de pomme, 321.
Costus, ibid.	. Culen, 182.
Cotignac, 301	
Coton, 177	. Cumin des prés, 114.

502.

185.

ibid.

Cumin ; préparation de ses Décoction contre la dysurie, graines, 446. Curage, 183. Curcuma. Cuscute . ibid. 184. Cyclamen. Cymbalaire . ibid. Cynhorrodon, dit gratte-cul 169. (conserve de), 184. Cynoglosse .

Cyprès , Cyprès (petit),

Cynoglossum (onguent de),

186. Dattes , Dattes (siron de). 602. Dattes acides, Daucus de Candie, 112 et 186. Dauphinelle, 552. Décoction : comment elle se 186. fait, et pourquoi . Décoction blanche de Sidenibid. Décoction détersive pour les 187. lavemens. Décoction émolliente pour les lavemens, ibid.

Décoction contre le ver soliibid. taire. Décoction contre les obstructions et les fièvres intermitibid. tentes,

Décoction pectorale contre la phthisie pulmonaire, 188. Décaction contre l'hydropisie et la rétention d'urine, ibid.

Décoction contre l'ascite ou hydropisie de bas-ventre, ibid. Décoction contre la pierre et la colique néphrétique, ibid. Décoction contre la pleurésie,

ibid.

Décoction contre les hémorragies de la matrice, ou règles trop abondantes. Décoction contre les diabétes .

18q. Décoction contre la peste , les fièvres malignes et les maladies vénériennes, ibid. Décoction contr.les vapeurs,ib. Décoction contre les hémorroïdes.

Décoction vulnéraire. ibid. Décoction contre les blanches, autrement la leucorrhée ou catarre de la matrice et du vagin. Décoction contre la goutte .

Décoction tempérante contre les inflammations de la poitrine et du bas-ventre, ibid. Décoction contre les fièvres intermittentes . Décoction contre l'hydropisie.

Décoction contre les douleurs qui suivent l'accouchement, et contre la suppression ou diminution des lochies, ib. Décoction contre l'asthme et

l'oppression de poitrine, ib, Décoction contre l'asthme humide et la toux glaireuse .

ibid. Décoction contre l'épilepsie,

Décoction contre les contusions internes causées par des chutes, des coups, ou tout autre accident , 191. Décoction apéritive, ibid.

DES MA	TIERES. 805
Décoction pour résoudre les	Décoction contre la colique
obstructions, 191.	néphrétique, 194.
Décoction éprouvée contre les	Décoction pectorale ou stoma-
squirres et les tumeurs du-	cale, 195.
res de la rate , ibid.	Dénominations usitées en mé-
Décoction contre la suppres-	decine, expliquées, ibid.
_ sion d'urine, ibid.	Dent de lion , 572.
Décoction contre les maux de	Dentelaire, 197.
tête, ibid.	Désinfectans, pour l'air, l'eau,
Décoction contre le calcul, ib.	les vêtemens, les papiers,
Décoction contre l'hydropisie	les cadavres, etc. 198.
commençante et les maladies	Diacodium (sirop dit), 695.
de la peau, 192.	Diagrède, 445 et 661.
Décoction contre le tremble-	Diagrède; sa préparation, 443.
ment des membres, ibid.	Diamorum, sirop de mûres,
Décoction contre le rachitis,	480.
ibid.	Diatessaron, 758.
Décoction pour la diminution	Dictame de Crète , 199.
du lait, ibid.	Dictame blanc, 289.
Décoction contre la jaunisse,ib.	Digitale, 199.
Décoction contre la jaunisse	Distillation des sels et extraits
invétérée, ibid.	des plantes non odorantes
Décoction contre la sciatique	salines, 216.
et la goutte, ibid.	Dompte-venin, 199.
Décoction diurétique, ibid.	Doronic, 200.
Décoction béchique et vulné-	Doronic d'Allemagne, ibid.
raire contre les ulcères du	Double-feuille, 202.
poumon, 193.	Douce-amère, ibid.
Decoction pour les enfans at-	
taqués de fièvres lentes avec	E
douleur du bas-ventre, ibid.	7 1 1 1/1 6
Décoction contre la toux et	Eau, moyen de la désinfecter,
l'effervescence du sang , ib.	198.
Décoction contre la leuco-	Eau (hypocras d'), 361.
flegmatie et la bouffissure	Eau d'absinthe, 204.
universelle, ' ibid.	Eau alexipharmaque, c'est-à-
Décoction contre la dyssente-	dire qui résiste au venin,
rie, ibid.	203.
Décoction contre les fièvres	Eau de fleurs de bouillon blanc,
intermittentes, ibid.	
Décoction pour déterger les	Eeau alumineuse de Liebaut ,
ulcères, 194.	204.
Decoction vermifuge, ibid.	Eau anti-nephrétique, ibid.
Décoction contre la peste, ib.	Eau d'arquebusade, 95 et 217.

E05 T A	BLE
Eau bénite de Ruland, 218	. Eau phagédénique, 221.
Eau de bluet, 206	. Eau de plantain . 212.
Eau d'extinction de cailloux	, Eau de Quercétan pour la gra-
219	
Eau de canelle, 207	
Eau de casse simple purga-	208,
tive, ibid	
Eau de casse-lunette, 70 e	t Eau de rose rouge . 214.
206	
Eau pour les catarres , 217	
Fau de colcothar , 218	
Eau divine de Fernel , 220	
Eau de fraises, 207	
Eau contre la gangrène , 218	. Eau qui provoque la sueur ,
Eeau de baies de genièvre, 205	197.
Eau de gentiane composée	
208	le-champ, 222.
Eau pour les douleurs de	Eau d'ulmaria, 197.
gouttes chaudes, 217	
Eau de frai de grenouilles	ibid,
207	
Eau de limaçons , 200	ser . 225
Eau de mélisse composée, 210	. Eau végétale en limonade , ib.
Eau de mille-fleurs, 762	sau qui tue les vers
Eau minérale artificielle de du	Lau-de-vie,
Bé, 220	Lau-de-vie purgative
Eau minérale artificielle pour	Eau vulneraire, dite d'arque-
une personne d'une forte	
complexion, 221	Eau vulneraire double et sim-
Eau minérale artificielle pour	ple , 94.
une personne d'une foible	Eaux distillées , comment on
complexion, ibid.	doit les distiller, etc. 202.
Eau de noix vertes , 210	
Eau de naphe, 523	comment les extraire, 203.
Eau ophtalmique, 206	Eaux préparées par coction et
Eau ophtalmique de du Re-	par infusion, 216.
nou , 221.	
Eau ophtalmique de fenouil.	au venin , à la peste , et au
278	
Eau d'oseille , 215	Eaux anti-pleurétiques, quel-
Eau de pétasite composée .	les sont les quatre , ibid.
211	
Eau anti-pestilentielle . 223	fient le cerveau, comment
Eau contre l'hydropisie, 224	elles sout composées , ibid.

DES MAT	IERES. 807
Eaux cordiales , quelles sont	Electuaire de noix , 228.
	Electuaire de sorbes , ibid.
Esux hepatiques qui fortifient	Eléphant , ibid.
le foie, ibid.	Elixir; compositions différen-
Eaux néphrétiques qui forti-	tes de cette liqueur, 229.
fient les reins , 197.	Elixir d'aulx , ibid.
Eaux ophtalmiques qui remé-	Elixir amer de Périlhe contre
dient aux maux des yeux,	les écrouelles, scrophules ou
196.	humeurs froides, 250.
Eaux pectorales qui fortifient	Elixir de camphre, ou d'es-
la poitrine . ibid.	prit-de-vin camphré , ibid.
La poitrine , ibid. Eaux spléniques qui fortifient	Elixir de citron , ibid.
la rate, ibid.	Elixir cordial , 232.
Eaux stomachiques qui forti-	Elixir de Garus , 234.
fient l'estomac, ibid.	Elixir de propriété, 251.
	Elixir de Stougthon, ou grand
Eclaire (grande), 140. Eclaire (onguent d'), 510.	clixir cordial , ou gouttes
Eclairette, 224.	d'Angleterre, 252.
Ecligma , 414.	Elixir de longue vie, 255.
Ecorce de girofle , 107.	Elixir de vitriol (acide sulfu-
Ecrevisse , 224.	rique), 251.
Ecrevisses (manière de faire	Ellebore blanc, 234.
l'huile d'), 548.	Ellébore noir , 235.
Ecrevisses ; préparation de	Ellébore blanc; moyen de le
leurs yeux en pierres, 441.	pulvériser, 754.
Ecusson; son utilité, sa com-	Ellebore noir; sa preparation,
position, 225.	Lifebore non, sa preparada
Ecusson composé de poudres,	Embrocation pour exciter le
ibid.	sommeil, 256.
Eglantier, ibid.	Emplatre; son utilite et ses dif-
Elan, 226.	ferentes compositions, ibid.
Elan; préparation de son pied,	et suiv.
450.	Emplâtres ; remarques tou-
Elaterium, 164.	chant leur composition et
Elaterium; sa préparation,	leur cuisson, 237.
445.	Emplâtre d'André de la Croix,
Elatine 765.	250.
Electuaire ; son usage ct ses	Emplatre basilicum (grand)
différentes compositions,	de Mésué, 238.
226.	Emplâtre basilicum (petit),ib.
Electuaire cariocostin , ibid.	Emplâtre tetrapharmacum de
Electuaire de grande consoude	Galien , ibid.
de Fioravanti , 227.	
Electuaire de genièvre, 228.	Emplatre de bétoine , 259.
220.	Emplatre blanc de ceruse, 258.

TABLE Emplatre noir de céruse (oxide Emplatre de mucilages, 240, de plomb par l'acide acé-Emplatre oxycroceum, 250. teux) , Emplatre noir, ibid. Emplâtre de charpie de Fou-Emplâtre polycreste, 247. anet . 240. Emplâtre du prieur de Cabrières pour les descentes , 245. Emplatre de charpie plus sim-Emplatre de savon , ple . 245. Emplatre vésicatoire , Emplitre de soufre , de Ru-Emplatre vésicatoire adouci . land , ibid. Emplatre de suie . 720. Emplatre de ciguë, 248. Emplatre de tabac , Emplatre contra rupturam, Emplatre triapharmacum de ibid. Mésué , 248. Emplâtre diabotanum , 249. Emplatre vert . ibid. Emplatre diachalciteos, ibid. Emplâtre de Vigo cum mercu-Emplâtre diachylum, rio . 240. Emplatre diachylum simple, Emplâtres ; vertus des plus 249. communs qu'on trouve pré-Emplâtre diapalme, ibid. pares . 248. Emplatre diaponipholigos, ib. Emulsion ; utilité de ce re-Emplatre fortifiant l'estomac, mède . 250. 589. Emulsion astringente, 251. Emplâtre contre la fistule , ihid.

Emulsion pectorale, 246. Emulsion commune , Emulsion purgative pour un Emplatre contre le squirre, 243. enfant de quatre à cinq ans, calmant Emplâtre anodin · Emulsion contre la pierre, la pour le squirre qu'on ne peut résoudre ni extirper , colique néphrétique et la ibid. suppression d'urine, 252,

249. Emplâtre divin . Emulsion contre la jaunisse, Emplatre d'euphorbe, ibid. Emplâtre de gomme élémi, Emulsion contre la toux, l'ar-248. deur d'urine , la dyssente-Emplatre anti - hystérique rie et la petite vérole , ibid.

Emulsion contre l'àcreté du Emplâtre de Grasse , gosier . ibia. Emplâtre pour les loupes, Emulsion contre la rougeole et la petite vérole, Emplatre manus dei , 250. Emulsion contre la gouhor-Emplatre de mélilot, 248. rée . Emplatre de minium simple,

Emulsion contre la pierre et 242. Emplâtre de Nuremberg, 243. la rétention d'urine, 253.

ibid.

ibid.

DES MAT	IERES. 809
Emulsion contre la pleurésie,	Endive, 258.
255.	Enule campane, 49.
Emulsion contre la toux in-	Epinard sauvage, 76.
vétérée, ibid,	Epinards, 250.
Emulsion contre l'apoplexie,	Epine blanche, 259.
ibid.	Epine de bouc , 310.
Emulsion contre les tranchées	Epine-vinette, 259.
des femmes en couche, ibid.	Epine-vinette (sirop d'), 682,
Emulsion contre la pierre, ib.	Epithème, 260.
Emulsion purgative dans la	Epithême pour l'intempérie
cachexie, ibid.	froide du cœur, ibid.
Emulsion contre la rétention	Epithême pour mettre sur la
d'urine, ibid.	région du cœur, aux fièvres
Emulsion à prendre dans le	pourprées , malignes et pes-
_ pissement de sang , ibid.	tiférées, 261.
Emulsion contre la phthisie,	Epithême pour rafraîchir les
254.	parties intempérées de cha-
Emulsion propre dans les fiè-	leur, ibid.
vres malignes et la petite	Epitym, ibid.
vérole, ibid.	Eponge; manière de la prépa-
Emulsion contre la suppres-	rer, 451.
sion d'urine, ibid.	Eponge préparée, ibid.
Emulsion pour apaiser la soif,	Epurge, 262.
ibid.	Errhine; de quelle utilité est
Emulsion contre l'ardeur d'u-	ce remède, ibid.
rine et la gonhorrée, ibid.	Errhine ou sternutatoire, en
Emulsion pour procurer le	forme de poudre, ibid.
sommeil, 255.	Errhine en forme d'onguent, 263.
Emulsion diurctique, ibid.	Errhine contre l'enchifrene-
Emulsion sudorifique, ibid.	
Emulsion adoucissante et ra-	ment, ibid. Errhine contre la migraine, ib.
fraîchissante, ibid.	Errhine pour procurer l'expec-
Emulsion contre la pleurésie,	toration du mucus dés na-
F- 1: ibid,	
Emulsion contre le flux hépa-	rines, ibid. Errhine contre l'apoplexie, ib.
tique, 256.	Errhiue contre le catarre et
Emulsion pour faciliter l'é-	l'apoplexie, ibid.
ruption de la petite vérole	Errhine contre les maux de
et de la rongeole, ibid.	
Emulsion purgative, ibid.	
Emulsion rafraîchissante et apéritive ihid.	Errhine ou sternutatoire con-
apéritive, ibid. Encens, 257.	ment . ibid.
Encre à desire	
Encre à écrire, 258.	Errhine en forme liquide, 264.

810 T	A B	LE	
Erysimum (sirop d'), 6	99.	Esule ; préparation de se	es ra-
	64.	cines,	446.
Escargot,	03.	Etaim ; moyen de le pu	lvéri-
Espargoutte, 4	52.	ser,	754.
Espèces : de quelques remè	des	Eupatoire d'Avicenne,	270.
counus sous le nom d'es		Eupatoire de Mésué,	271.
ces, 2	65.	Euphorbe,	ibid.
Espèces vulnéraires, conn		Euphorbe (emplatre d'),	245.
sous le nom de vulnéra		Euphorbe simple (l'huil	ed').
deSuisse et de Faltranck			3/10.
	bid.	Euphorbe; sa préparation	, 444.
	bid.	Euphorbe; moyen de lo	pul-
Espèces pour les fumigati	0118	vériser,	754.
humides dans les malac		Euphraise,	272.
	66.	Euphraise (conserve d')	168.
Espèces anti-asthmatique		Extrait des plantes ,	273.
	bid.	Extrait d'absinthe de Ba	
Espèces béchiques et pecte		ron,	ibid.
	bid.	Extrait de genièvre,	274.
Espèces anti-hystériques ,		Extrait de mélisse,	275.
Espèces stomachiques, it	bid.	Extrait de noix,	211.
Espèces anti-uéphrétiques,		Extrait d'oseille,	215.
Espèces anti-catarreuses, 2		Extrait de soufre ,	275.
Espèces contre le saug		Exutoire : fonticule à pe	vis ou
gulé et extravasé, me		cautère,	276.
dans les cas de chutes,		Exutoire ou seton qui	e fait
Espèces contre toutes so		ordinairement à la	
	bid.	du cou,	ibid.
Espèces anti-dartreuses	et	F	
contre toutes sortes de		Farings of last	- 11
	bid.	Farines résolutives ; q	
Espèces anti-dyssenterique	bid.	Fau,	197.
		Fenouil,	338.
Espèces anti-fièvreuses , i		Fenouil doux,	276.
Espèces contre les fleurs b	bid.	Fenouil de Florence	277.
Espèces contre la goutte,		Fenouil marin,	278.
Espèces contre les trem		Fenouil de porc,	546.
	bid.	Fenugrec,	278.
T	710.	Fer,	270.
	268.	Fer de cheval	ibid.
Estragon,	bid.	Féve,	ibid.
	783.	Féve épaisse,	527.
	268.	Féverolle,	328
220010 9	200.		- 20.

DESMAI	1 E R E S. 81
Feugère, 287.	Fomentation pour déterger le
Feuille d'Inde, 280.	ulcères sordides 28/
Feuilles , moyens de les pul-	r omentation balsamique pou
vériser , 754.	les plaies et les ulcères, ibid
Fiel de terre , 129 et 295.	Fomentation pour apaiser le
Fièvre intermittente : remède	douleurs de ventre aprè
contre elle . 280.	l'acconchement, ibid
contre elle , 280. Figuier , 281. Filaria , 282. Filipendule , ibid.	Fomentation contre les ger
Filaria, 282,	çures et excoriations de l
Filipendule, ibid.	peau, ibia
Flambe de jardin , 577.	Fomentation émolliente, ibia
Fleur de muscade, 481.	Fomentation contre les en
Fleur du soleil, 528.	torses, 285
Fleur du vent, 173.	Fomentation contre la gan
Fleurs carminatives; quelles	grène, ibid
sont les quatre, 195.	Fomentation contre la contu-
Fleurs cordiales; quelles sont	siou de l'œil, 286
les trois, ibid.	Fomentation contre les mar
Fleurs (moyen de tirer les	ques que les enfans appor-
eaux et les sucs de toutes	tent en naissant, ibid
les). 214 et suiv. 718.	Foumentation contre les rhu
Foin (huile de), 348.	matismes, ibid
Foirolle . 461.	Fomentation contre l'érysi-
les), 214 et suiv. 718. Foin (huile de), 548. Foirolle, 461. Folette, 45.	pèle, ibid
Fomentation; son utilité, com-	Fomentation émolliente chau
ment elle se prépare, 283.	de . iua
Fomentation contre le racau-	Fomentation dans la pleurésie
sis, et pour rafermir les	287
mamelles, ibid.	Fomentation coutre la paraly
	sie, les maux de tête et la
Fomentation contre les tu-	migraine, provenant de pi
meurs œdémateuses des	tuite froide et visqueuse, ib
pieds, - ibid.	Fomentation contre le trem-
Fomentation contre les tu-	blement des membres, ibid
meurs cedémateuses de l'en-	Fomentation dans les débilité
flure des jambes, ibid.	de nerfs , du tendon , et dan
Fomentation contre la goutte	les rhumatismes ædema
et les rhumatismes , ibid.	teux, ibid
Fomentation contre les bru-	Fomentation contre les pertes
lures, 284.	_ ibid
Fomentation contre l'hydro-	Fomentation coutre la para-
cèle,ibid.	lysie, ibid
	Fomentation contre le squirre
Fomentation contre les hémor-	ihid
roïdes externes, ibid.	Fougère, ibid

812 TAB	LE
Fragmens précieux ; quels sont	Gargarisme ; ses différentes
les cinq, 196.	compositions, 296.
Fragon, 544.	Gargarisme contre la toux ,
Fraises (eau de), 207.	l'esquinancie et les âcretés
Fraises (sirop de), 680.	du gosier, ibid.
Fraisier, 289.	Gargarisme contre la douleur
Framboises (sirop de), 600.	des dents, 297.
Framboisier, 290.	Gargarisme anti-scorbutique
Fraxinelle; ibid.	et à prescrire à la fin de la
Frênc, 291.	salivation, ibid.
Fritillaire, 178.	Gargarisme contre le relâche-
Froment, 69.	ment de la luette, -ibid.
Froment (l'huile de), 558.	Gargarisme rafraîchissant et
Fronteau; utilité de ce re-	un peu astringent, ibid.
mède ; moyen d'en faire	Gargarisme pour aider à la sa-
pour différentes maladies,	livation, 298.
292.	Gargarisme pour déterger les
Fronteau pour la douleur de	ulcères de la gorge, ibid.
tête causée par le froid, ib.	Gargarisme contre la paraly-
Fronteau pour faire reposer dans les fièvres aigues, 293.	sie de la langue , ibid.
Fruits; moyen de les pulvé-	Gargarisme contre le scorbut ,
riser, 754.	Gargarisme contre les aphtes
Fumeterre, 295.	et les ulcères du gosier, ib.
Fumeterre (conserve de), 168.	Gargarisme contre l'inflam-
Functerre (sirop de), 690.	mation de la gorge, ibid.
Fumigation contre le flux ex-	Gargarisme pour les ulcères de
cessif des hémorroïdes, 294.	la bouche, des gencives, et
Fusain, ibid.	pour raffermir les dents, ib.
	Gargarismc contre l'inflamma-
G	tion des amygdales , 299.
	Gargarisme détersif, ibid.
Gabian (huile de), 550.	Gargarisme pour l'inflamma-
Galanga, 294.	tion du gosier, ibid.
Galbanum , 295.	Gariot, 66.
Galhanum; moyen de le pui-	Garou, 299.
veriser, 754.	Gaude, ibid.
Galega, 295.	Gayac, 500.
Galles , 492.	
Gallipot, 588.	être composées, 301.
Gallium blanc et jaune, 100 et	
296	ibid.
Gants de Notre-Dame , 59.	
Garance (grande), 296	. Gelée de pommes, ibid.

DES N	IAT	IERES.	813
Gelée d'abricots ,	302.	Gomme élémi	314.
	5o5.	Gomme élémi (emplatre	del
Genêt (conserve des fleurs	de).		248.
,	168.	Gomme élémi (onguent	de \
Genêt (vinaigre de fleurs	de),	commit ere (onguent	504.
, ,	783.	Gonime gutte,	315.
Genêt (sirop de),	686.	Gomme lacque,	ibid.
Genièvre (cau de baies		Gomme lacque ; sa pré	
•	205.	tion ,	445.
Genièvre (dectuaire de),	228.	Gomme séraphique,	649.
Genièvre (extrait de),	274.	Gomme tacamaque,	316.
Genièvre (huile de baies		Gommes ; moyens de les	pul-
Comerte (nume de pares	358.	vériser , 454 et	755.
Genièvre (onguens de)		Goudron ,	751.
Genièvre (sirop de),	690.	Gouttes d'Angleterre,	252.
Genièvrier,	304.	Goutte de sang	10.
Genistelle,	306.	Graine de baume ,	317.
Genouillet,	662.	Graine de Canarie,	551.
Gentiane,	306.	Graine d'écarlate ,	318.
Gentiane (eau de),	208.	Graine de paradis ,	111.
Gentiane (sirop de),	462.	Graine de perroquet ,	114.
Geraine cicutaine,	65.	Graine de saxifrage,	66o.
Geranium musque,	ibid.	Grains d'angelique,	564.
Germandrée,	507.	Grains de tilli,	561.
Gérofle ,	308.	Gramen ,	147.
Gilla vitrioli	787.	Grana gnidia,	299.
Gingembre,	307.	Grappelles,	509.
Gingembre sauvage,	790.		5270
Girard roussin,	96.	Grate-culs ,	225.
Girofle,	308.		318.
Giroffée musquée,	386.		319.
Giroflier,	30g.		320.
Glaiteron ,	ibid.		691.
Glaucium à fleurs jaunes			320.
Glayeul puant,	310.	0 '11 / d- fun	de),
Glayeul jaune de marais			207.
Glouteron,	300.		521.
Gomme adragant ,	310.		
Gomme ammoniaque,	311.		348.
Gomme animé,	512.		634.
Gomme arabique ,	ibid.		525.
Gomme bdellium	313		ibid.
Gomme caragne,	314		anc et
Gomme copal,	ibid	noir.	ibid.
par			

814	TAI	BLE	
Groseilles rouges (sirop	de),	Herbe à jaunir,	299.
0 1 1	691.	Herbe aux magiciennes,	153.
Gruau , 49 et	324.	Herbe aux mamelles,	391.
Grue,	324.	Herbe militaire ,	468.
Guesde ,	540.	Herbe à la paralysie, 3	
Gui de chêne,	324.		618.
Guimauve,	525.	Herbe à pauvre homme,	319.
Guimauve (tablettes de)	725.	Herbe aux perles ,	320.
Gutte-gomme ,	515.	Herbe aux poux,	332.
i II		Herbe à la pituite ,	ibid.
	586.	Herbe aux puces,	ibid.
Hannebane,	327.	Herbe de Robert,	.63.
Hanneton ,		Herbe de rosce,	642.
Hareng,	ibid. 328.	Herbe du siège ,	666.
Haricot,		Herbe aux sorciers,	592.
Hélianthème,	ibid.	Herbe aux teigneux,	53 et
Heliotrope,	555.	** 1	549.
Hépatique des bois,	621.	Herbe velue,	329.
Hépatique de fontaine,	328.	Herbe aux verrues,	555.
Hepatique étoilée ,	479-	Herbe aux vipères,	666.
Hépatique noble,	529.	Herbe aux voituriers,	468.
Herbe de Sainte-Barbe,	354.	Herbes emollicates; q	uelles
Herbe de Saint-Benoît . Herbes de bouc ,		sont les plus commun	
Herbe de bouc (miel d')	45.	employees,	-195.
		Herbes vulnéraires ; leu	ır usa-
Herbe a bouton ,	519. 353.	ge et leurs vertus ,	335.
Herbe britannique,		Herbes; manière d'en ti	
Herbe aux charpentier		sucs ou les jus et de le	
	t 468.	server,	718.
Herbe sans couture,	592.	Herisson ,	336.
Herbe au chat,	329.		ibid.
Herbe à coton,	ibid.		337.
Herbe à la coupure,	468.		635.
Herbe aux cuillers,	330.		538.
Herbe aux deniers,	551.		ibid.
Herbe aux écus,	ibid.		144.
Herbe à éternuer,	334.		338.
Herbe de Saint-Etienne	e, 155.	Hirondelles; leur pr	
Herbe des fièvres,	307		450.
Herbe aux goutteux,	642.		
Herbe aux gueux ,	156		168.
Herbe de Saint-Jacque			339.
Herbe de Jean ,	401		343.
Herbe de la Saint-Jean	, 44	. Houblon (sirop de),	691.

DES MAT	IÈRES. 815
Housson, 344.	Huile de sleurs de primevère,
Houx , 345.	352.
Houx (petit), 344.	Huile de mastic , 548.
Houx frelon, ibid.	Huile de mille-pertuis com-
Huile : des huiles naturelles	posée, 552.
et artificielles , 544.	Huile de mille-pertuis simple,
Huile d'amandes amères, 556.	353.
Huiled'amandes douces, 357.	Huile de baies de morelle,
Huile d'aspic , 595.	346.
Huile d'aunée , 546.	Huile de crapauds , ibid.
Huile de baume , 459.	Huile d'écrevisses , ibid.
Huile de fleurs de bouillon	Huile de myrrhe par défail-
blanc, 78.	lauce, 553.
Huile de capres simple , 347.	Huile de myrtille, 358.
Huile de castor simple , 350.	Huile de nard, 555.
Huile de chiéri, 309.	Huile de navette, 468.
Huile de petits chiens , 349.	Huile de noix , 557.
Huile de coings , 551.	Huile d'oignons, 350.
Huile de concombre sauvage ,	Huile d'orge , 558.
ibid.	Huile de palme , ibid.
Huile de crapauds, 348.	Huile composée pour le tinte-
Huile de courge, pour la pleu-	ment d'oreille, ou injection,
résie , 347.	371.
Huile fixe empyreumatique,	Huile de pétrole, 550.
89.	Huile de peuplier, 549.
Huile d'écrevisses , 348.	Huile des philosophes, 89.
Huile d'euphorbe, 349.	Huile de pignons d'Inde, 572.
Huile de forestus et de carpi,	Huile de poix, 588.
769-	Huile de cigue, 549.
Huile de foin, 348.	Huile de bugle, ibid.
Huile de froment, 358.	Huile de brunelle, ibid.
Huile de Gabian , 550.	Huile de mille-feuille, ibid.
Huile de baies degenièvre , ib.	Huile de roses, 354.
Huile de grenouille, 348.	Huile de senevé, 558.
Huile d'iris, 555.	Huile de spic, 593.
Huile de baies de laurier, 557.	Huile de tabac simple, 549.
Huile d'œufs , 358.	Huile de tartre par défaillance,
Huile de baies de lentisque ,	354.
ibid.	Huile tranquille, 38r.
Huile d'herbe à la paralysie,	ffulle de vers de terre, movens
552.	de les en faire sortir , 355.
Huile de lierre , 358.	Huile verte vulneraire, 350.
Huile de marjolaine simple .	Huile vierge
552.	Huile de kerya . 561.
	,

Indigo, Infusion,

816	TAB
Huile de baies d'yèble,	546.
Huile d'yèble,	558.
Huile ; proportion de l	huile
avec la cire dans la co	mpo-
sition des onguens , d	es cé-
rats et des linimens,	545.
Huiles stomachiques ; q	uelles
sout les trois , Huiles ; leur cuisson au	197-
Huiles; leur cuisson au	bain-
	ibid.
- Manière commode d	e leur
communiquer les vert	us des
plantes,	ibid.
- Marque de leur pa	rfaite
cuisson,	346.
- préparées par coction Huiles de différentes fl	, 10.
Huiles de différentes fi	eurs;
manière de les prép	
	554.
- préparées par infus	
coction, — tirées par expression Huître,	336.
Huitre	350
Hydroinel simple,	ibid.
Hydromel pour la gra	velle .
	ibid.
Hydromel anti-asthma	tique ,
	360.
Hydromel ordinaire,	ibid.
Hydromel vineux, Hydromel balsamique	ibid.
Hydromel balsamique	contre
la phthisie,	ibid.
Hypociste,	361.
Hypociste; moyen de	e pul-
vériser,	754.
Hypocras d'eau,	361.
Hypocras de vin,	ibid,
Hysope,	362.
Hysope des Garrigues	328.
Hysope (opiat d'),	516.
1	

Immortelle .

Impératoire,

Infusion pour la gravelle et les douleurs néphrétiques, 364. Infusion pour purger la mélancolie . ibid. Infusion propre à évacuer la pituite et les sérosités qui tombent sur la poitrine, sur l'estomac et sur les dents . ibid. Infusion contre le défaut d'appétit, Infusion contre la rétention d'urine, ibid. Infusion contre l'hydropisie et · la fièvre quarte, Infusion contre le vertige, ib. Infusion contre l'hydropisie . Infusion contre le flux de ventre, ibid. Infusion contre les hémorroïdes. ibid. Infusion contre les obstructions des viscères. 366. Infusion contre le catarre, la paralysic et l'apoplexie ibid. Infusion contre la fièvre quarte. ibid. Infusion contre les affections scorbutiques, ihid. Infusiou on the medicinal contre la phthisie, Infusion ou bierre contre le scorbut . ibid. Infusion contre la coqueluche des enfans . 712. Infusion contre la cachexie la jaunisse, l'hydropisie

363.

les

DES MAT	IERES. 817
les embarras des reins et de	les ulcères intérieurs, 569.
la vessie, 366.	Infusion contre la jaunisse, les
Infusion contre la morsure des	embarras des reins et de la
bêtes venimeuses et des	vessic, 369.
chiens cnragés, 567.	Infusion febrifuge, ibid.
Infusion contre le dévoiement,	Infusion de rhubarbe contre
provenant du relâchement	la bile , ibid.
des intestins, ibid.	Infusion purgative, 570.
Infusion contre le rhume, ac-	Injection, ibid.
compagné de toux et de cha-	Injection pour les plaies, la
leur de poitrine, ibid.	gangrène, etc., ibid.
Infusion contre la fièvre lente,	Injection pour les ulcères fis-
ibid.	tuleux, ibid.
Infusion céphalique contre les	Injection dans la fistule lacry-
étourdissemens ou menaces	male, ibid.
d'apoplexie, ibid.	Injection ou huile pour le
Infusion centre le suppression	tintement d'oreilles , 371.
Infusion contre la suppression des règles, ibid.	Injection contre la surdité, ib.
Infusion contre la même sup-	Injection vulneraire et deter-
pression et celle des lochies,	sive, ibid.
368.	Injection vulnéraire, ibid.
Infusion pour la foiblesse de	Instrumens nécessaires à un
la vue, ibid.	
Infusion contre les écrouelles,	
ibid.	
	Iris, 377. Iris de Florence, 376.
Infusion contre la jaunisse, les maux de tête et l'épilep-	Iris (huile d'), 555.
	Iris nostras; sa préparation,
Infusion contre la jaunisse,	445.
ibid.	Iris (trochisques d'), 758.
Infusion contre les hémorra-	Ivette, 577.
gies, ibid.	Ivoire; sa préparation, 441,
Infusion contre les pâles cou-	450 et 708. Voyez Elephant.
leurs , ibid.	45000,000, 000 ===-
Infusion contre les fleurs blan-	J
ches, ibid.	Jacobée, 578.
Infusion contre la même ma-	Jais ou Jaiet, ibid.
ladie et contre les règles	Jalap, ibid.
immodérées . 36q.	Jone odorant, 663.
Infusion contre la néphré-	Joubarbe (grande), 380.
tique, ibid.	Joubarbe (petite) , 765.
Infusion contre la manie, ib.	Joubarbe des vignes , 527.
Infusion contre les pertes	Joubarbe (sirop de), 691.
rouges et blanches, et dans	Jujubes, 381.
II.	26
***	20

818	TAB	LE	
Jujubes (sirop de),	602.	Julep contre le flux hép	natique.
Julep,	381.	· · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	384.
Julep alexandrin, 386		Julep céphalique po	
Julep alexitère,	381.	maux de tête opiniâ	tres il
Julep purgatif,	ibid.	Julep cordial,	ibid.
Julep anodin	ibid.	Julep de craie	385.
Julep anodin pour pr		Julep pectoral	ibid.
le sommeil et appair		Julep hystérique,	ibid.
grandes douleurs,	ibid.	Julcp rafraîchissant,	
Julep contre les vers,	582.	,	385.
Julep contre l'asthme, l		Julep rosat,	386.
résie et la péripneu	monie.	Julep royal,	ibid.
resie et al peripieus	ibid.	Juleps, sirops, apozem	·Ditt.
Julep contre la soif im		remarques sur leurs	
ree.	ibid.	remarques sur rears	ibid.
Julep contre l'efferveso		Julienne ,	586.
la bile .	ibid.	Jus des plantes, maniè	
Julep somnifère ou pr		tirer et de les cor	
exciter le sommeil	ibid.	ther et de les cor	718.
Julep contre l'apoplexi		Jusquiame .	386.
Julep anodin contre		susquiame,	200*
senterie,	ibid.	K	
Julen anti-scorbutique	. ibid.		
Julep anti-scorbutique			//-
Julep contre l'asthm		Karabé ou succin,	441.
Julep contre l'asthm phthisie,	e et la 383.	Karabé ou succin , Kermès ,	318.
Julep contre l'asthm phthisie, Julep cordial dans les	e et la 383.	Karabé ou succin,	
Julep contre l'asthm phthisie, Julep cordial dans les pes,	e et la 383. synco- ibid.	Karabé ou succin, Kermès, Kerva, (huile de),	318.
Julep contre l'asthm phthisie, Julep cordial dans les pes, Julcp pour prévenir l	e et la 383. synco- ibid.	Karabé ou succin , Kermès ,	318.
Julep contre l'asthm phthisie, Julep cordial dans les pes, Julcp pour prévenir l ment,	e et la 383. synco- ibid, avorte- ibid.	Karabé ou succin , Kermès , Kerva , (huile de) , L	518. 561.
Julep contre l'asthm phthisie, Julep cordial dans les pes, Julep pour prévenir l ment, Julep pour faire sortir	e et la 383. synco- ibid, avorte- ibid.	Karabé ou succin , Kermès , Kerva , (huile de) , L Labdanum ou Ladanu	518. 561.
Julep contre l'asthm phthisie, Julep cordial dans les pes, Julep pour prévenir l ment, Julep pour faire sortir mort,	e et la 383. synco- ibid, 'avorte- ibid. le fœtus ibid.	Karabé ou succin , Kermès , Kerva , (huile de) , L Labdanum ou Ladanu Laceron ,	518. 561. 1m, 588. 590.
Julep contre l'asthm phthisie, Julep cordial dans les pes, Julcp pour prévenir l ment, Julep pour faire sortir mort, Julep hydragogue ou	e et la 383. synco- ibid, 'avorte- ibid. le fœtus ibid.	Karabé ou succin , Kermès , Kerva , (huile de) , L Labdanum ou Ladanu Lacerou , Lait virginal ,	518. 561. 1m, 588. 590. 589.
Julep contre l'asthm phthisie, Julep cordial dans les pes, Julep pour prévenir l ment, Julep pour faire sortir mort, Julep hydragogue ou l'hydropisie,	e et la 383. synco- ibid. avorte- ibid. le fœtus ibid. contre ibid.	Karabé ou succin , Kermès , Kerva , (huile de) , L Labdanum ou Ladanu Lacerou , Lait virginal , Laitron ,	518. 561. 1m, 588. 590. 589. 390.
Julep contre l'asthm phthisie, Julep cordial dans les pes, Julcp pour prévenir l ment, Julep pour faire sortir mort, Julep hydragogue ou	e et la 383. synco- ibid. avorte- ibid. le fœtus ibid. contre ibid.	Karabé ou succin , Kermès , Kerva , (huile de) , L Labdanum ou Ladanu Lacerou , Lait virginal , Laitron , Laite domestique ,	518. 561. 1m, 588. 390. 589. 390. ibid.
Julep contre l'asthm phthisie, Julep cordial dans les pes, Julep pour prévenir l ment, Julep pour faire sortir mort, Julep hydragogue ou l'hydropisie, Juleppour les fièvres n	e et la 383. synco- ibid. avorte- ibid. le fœtus ibid. contre ibid. alignes, ibid.	Karabé ou succin , Kermès , Kerva , (huile de) , L Labdanum ou Ladant Lacerou , Lait virginal , Laitron , Laiute domestique , Laitue sauvage ,	518. 561. 1m, 588. 590. 589. 590. ibid. 591.
Julep contre l'asthm phthisie, Julep cordial dans les pes, pulep pour prévenir l ment, Julep pour faire sortir mort, Julep hydragogue or l'hydropisie, Juleppour les fièvres n Julep contre la caches	e et la 383. synco- ibid. avorte- ibid. contre ibid. a contre ibid. alignes, ibid.	Karabé ou succin, Kermès, Kerva, (huile de), L Labdanum ou Ladanu Lacerou, Lait virginal, Laitron, Laitue sauvage, Lampsane,	518. 561. 1m, 588. 590. 589. 590. ibid. 591. ibid.
Julep contre l'asthm phthisie, Julep cordial dans les pes, Julep pour prévenir l ment, Julep pour faire sortir mort, Julep hydragogue ou l'hydropisie, Julephour les fièvres n Julep contre la caches affections scorbutig	e et la 383. synco- ibid. avorte- ibid. le fœtus ibid. contre ibid. at contre ibid. allignes, ibid. cie et les ues, ibid.	Karabé ou succin , Kermès , Kerva , (huile de) , L Labdanum ou Ladanu Laceron , Lait virginal , Laitron , Laitue domestique , Laitue sauvage , Lamue de cerf ,	318. 561. 1m, 388. 390. 389. 390. <i>ibid.</i> 591. <i>ibid.</i> 392.
Julep contre l'astim philisie, Julep pour prévenir l ment, Julep pour faire sortir mort, Julep hydragogue ou l'hydropisie, Juleppour les fièvres n Julep contre la cache- affections scorbutig Julep coutre la cache- affections scorbutig Julep coutre le crache-	e et la 383. synco- ibid. avorte- ibid. le fœtus ibid. a contre ibid. al contre ibid. cie et les ues, ibid.	Karabé ou succin , Kermès , Kervas , (huile de) , L Labdanum ou Ladam Laccrou , Lait virginal , Laitron , Laitue domestique , Laique de ceré , Lampsane , Langue de ceré , Lang	518. 561. 288. 590. 589. 590. <i>ibid.</i> 591. <i>ibid.</i> 592. 292.
Julep contre l'asthm phthisie, Julep cordial dans les pes, Julep pour prévenir l ment, Julep pour faire sortir mort, Julep hydragogue ou l'hydropisie, Julephour les fièvres n Julep contre la caches affections scorbutig	e et la 383. synco- ibid. avorte- ibid. le fœtus ibid. a contre ibid. al contre ibid. cie et les ues, ibid.	Karabé ou succin , Kermès , Kerva , (huile de) , L Labdanum ou Ladanu Lacerou , Lait virginal , Laitron , Laitue domestique , Laitue sauvage , Lampue de cerf , Langue de cerf , Langue de chien , Langue de chien ,	518. 561. 1m, 588. 590. 589. 590. ibid. 591. ibid. 592. 292.
Julep contre l'astim philisie, Julep cordini dans les pes, Julep pour prévenir l ment, Julep pour faire sortir mort, Julep hydragogue ou l'hydropsise, Juleppour les fièvres In Julep contre la caches affections scorbutig	e et la 383. synco- ibid. vavorte- ibid. le fœtus ibid. a contre ibid. id contre ibid.	Karabé ou succin , Kernès , Kerva , (huile de) , L Labdanum ou Ladam Laccrou , Lait virginal , Laitron , Laitue domestique , Laitue sauvage , Lampsane , Lampsane , Langue de cert , Langue de chien , Langue de chien , Langue de chien ,	318. 561. 2561. 3590. 389. 3590. <i>ibid</i> . 3591. <i>ibid</i> . 392. 292. 184. 392.
Julep contre l'astim philisie, Julep cordial dans les pes, Julep pour prévenir l' ment, Julep pour faire sortir mort, Julep hydragogue or l'hydropisie, Julep pour les fièvres n aftections scorbutig Julep contre le crache sâng et les hémo Julep contre l'enrous	e et la 383. synco- ibid. vavorte- ibid. le fœtus ibid. a contre ibid. cie et les ues, ibid. ment de rroïdes. ibid ement e	Karabé ou succin , Kernès , Kerva , (huile de) , L Labdanum ou Ladanu Laccrou , Lait virginal , Laitvon , Laitue domestique , Laitue domestique , Laitue do cerf , Langue de cerf , Langue de cien , Langue de chien , Langue de chien (ong	518. 561. 1m, 588. 590. 589. 590. ibid. 592. 292. 292. 184. 5uent de),
Julep contre l'astime philisie, Julep cordini dans les pes, Julep pour prévenir l' mett, Julep pour faire sortir- mort, Julep plur faire sortir- mort, Julep hydragogue ou l'hydropsise, Juleppour les ñèvres m Julep contre la caches affections scorbutig Julep contre le crache sang et les hémo Julep contre l'enrous la toux invétérée,	e et la 383. synco- ibid. avorte- ibid. le fœtus ibid. a contre- ibid. halignes, ibid. contre ibid. roïdes : ibid erroïdes : ibid ement de 384	Karabé ou succin , Kernès , Kerva , (huile de) , L Labdanum ou Ladam Laccrou , Lait virginal , Laitron , Laitue domestique , Laitue sauvage , Lampsane , Lampsane , Langue de crie , Langue de chien , Langue de chien , Langue de chien (ong	518, 561,
Julep contre l'astim philisie, Julep cordial dans les pes, Julep pour prévenir l' ment, Julep pour faire sortir mort, Julep hydragogue or l'hydropisie, Julep pour les fièvres n aftections scorbutig Julep contre le crache sâng et les hémo Julep contre l'enrous	e et la 383. synco- ibid. vavorte- ibid. contre ibid. alignes, ibid. ment de rroïdes. ibid ement e 384 que yen-	Karabé ou succin, Kernès, Kerva, (huile de), L Labdanum ou Ladanu Lacerou, Lait virginal, Laitron, Laitue domestique, Laitue asuvage, Lampue de cerf, Langue de cien, Langue de chien, Langue de chien, Langue de chien (langue de chien (langue de cerf, Langue de crima) Langue de serpent, Langue de sorpent, Langue de sorpent, Landung opium	518, 561,

pations, cachexie ou bouf- Liniment pour la sciatique,

ibid.

fissure de ventre,

ibid.

6	
820 T A F	LE
Liniment pour les brûlures écorchées, 407.	Liniment pour les ulcères on brûlures, 408.
Liniment pour les hemorroï- des, ibid.	Liniment pour toutes les in- fections de la peau, ibid.
Liniment contre les hémorroï- des gonflées et doulouren-	Liqueur tirée des fleurs de
ses, 408. Liniment contre les rhuma-	Liqueur de sucre, 717.
tismes , ibid. Liniment expérimenté contre	Lis , 411. Lis des étangs , 400.
la même maladie, ibid.	Liseron grand, 490.
Liniment contre la paralysie,	Liseron petit, ibid.
ibid.	Liset, ibid.
Liniment contre le scorbut,	Liset pctit, ibid.
400.	Litharge, 413.
Liniment contre la gale, ibid.	Litharge (onguent de) , 513.
Liniment hydro - sulfureux	Litharges ; leur préparation ,
contre la même maladie, id.	443.
Liniment balsamique et ano-	Livêche, 415.
din contre les douleurs des	Lok, 414.
mamclles, 410.	Lok de chou rouge , ibid,
Liniment contre les tumeurs	Lok contre la toux, ibid.
des mamelles et l'inflamma-	Lok contre la toux et l'esqui-
tion du prépuce, ibid.	nancie.
Liniment contre la pleurésie,	Lok contre la fluxion de poi-
ibid.	trine, ibid.
Liniment contre la teigne, ib.	Lok commun , ibid.
Liniment contre les dartres et	Lok anti-asthmatique, 415.
la teigne, ibid.	Lok pour rappeler l'expecto-
Liniment contre la teigne et	ration dans la péripheume-
la gale, ibid.	nie, ibid.
Liniment contre les entorses	Lok contrel'esquinancie, ibid.
et foulures, ibid.	Lok contre l'hémoptysie ou
Liniment contre le rachitis,	crachement de sang, ibid.
Liniment contre la gale du nez	Lok de leutilles , ibid. Lok de tussilage simple , 416.
des enfans, ibid.	
Liniment contre la vermine et	
les différens insectes qui at-	Lotion; medicament, 416. Lotion; fomentation, ibid.
taquent le corps humain, ib.	Lotion pour procurer le som-
Liniment contre la chute ou	meil, 417.
le relachement de la luette,	Loup, 418.
ibid.	Loup ; préparation de son foie
Liniment contre le panaris, ib.	et de ses intestins , 447.
Fundato	14,1

DES	MA	TIÈRES.	821
Lupin,	447.	Marum ,	450.
Lut,	419.	Mastic (huile de) ,	348.
Lut pour batir les four		Mastic,	450.
de briques ,	ibid.	Mastic ; moyen de le p	430.
Lut pour enduire les vais		riser,	753.
de verre et de terre,	ibid.	Masticatoires,	431.
Tut poppi de de terre,		Matières âcres ; moyen	431.
Lut pour joindre les vais		pulvériser,	755.
les uns aux autres ,	420.		432.
Lut pour réparer les		Matricaire,	ibid.
des vaisseaux,	421.	Mauve de jardin ,	
Lut de sapience,	422.	Mauve sauvage ou vulg	433.
Lut propre à boucher le		3.5	
teilles,	ibid.	Mayenne,	49.
Lycion,	127.	Mechoacan,	433.
Lysimachie,	422.	Méconium, suc tiré du p	
Lysimachie rouge,	423.		521.
		Médicamens,	434.
M		Médicamens ; circonstar	ices a
Macis,	480.	observer dans leur c	
Maceron .	425.		ibid.
Mache .	ibid.	Médicamens ; leur cons	
Macres.	ibid.	tion et leur durée,	436.
Mais .	70.	Médicamens; leur pré	
Malabâtre ,	280.	tion,	458.
Malicorium ,	521.	Médicamens simples: pre	para-
Mallette,	87.	tion de plusieurs d'en	reux
Mandragore ,	426.	en particulier,	441.
Maniguette,	111.	Médicamens simples qu	
Maune,	426.	cellent par-dessus les a	
Marguerite petite,	427.		454.
Marie (la),	707.	Mélèze,	455.
Marjolaine,	228.	Melilot,	ibid.
Marjolaine (conserve de),168.	Mélilot (emplatre de) ,	248.
Marjolaine simple (huil	e de) .	Mélisse,	456.
.,	352.	Mélisse bâtarde ,	457.
Marjolaine de Crète,	228.	Mélisse des bois ,	ibid.
Maronnier d'Inde,	150.	Mélisse (conserve de) ,	168.
Maronnier de France,	ibid.	Mélisse (eau de) com	osée .
Maroute,	103.	, ,	210.
Marrube blanc ,	228.	Mélisse (extrait de),	275.
Marrube blanc (conserv		Mélisse des Molluques	471.
(con	168.	Melon,	458.
Marrube blanc (ongue			49.
mane (ongue	507.		458.
Marrube noir puant ,	228.		ibid.
, and hon puant,	0000	,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,	·Dia.

0.1	TAD	1 72	
822	TAB		
Menthe d'eau,	460.	Mille-pertuis composée (
Menthe poivrée ou citro		de),	352.
25	ibid.	- simple,	355.
Menthe (conserve de),		Mille-pertuis (teintui	
Mercure,	460.		732.
Mercuriale,	461.	Millet, Mine-de-plomb,	471.
Mercuriale (sirop de),	693. 508.	Mine-de-plomb, Minéraux; comment i	ibid.
Mères de gérofies ,	49.	les choisir pour les m	l faut
Meringeanne,	462.	mens,	
Merisier, Merlan,	463.	Minium simple (emplåtr	435.
Merveille du Pérou, 656		Manual simple (empiati	
Mesures de plusieurs		Molluque odorante .	242.
diens,	463.	Morelle ,	471.
Mesures de liqueurs en		Morelle grimpante,	ibid.
à Paris,	ibid.	Morelle rampante,	202.
Meum .	ibid.	Morelle (huile de baies	
Meurte ,	484.	The de Duice	346.
Mezereum; sa prépar		Morets,	16.
- Inches	446.	Morgeline,	473.
Mica panis ,	60.		\$ 713.
Miel .	464.	Mouche à miel,	2.
Miel anthosat ou de roi	marin,	Mouron,	474
	et 641.	Mousse d'arbre,	ibid.
Miel de nénuphar,	465.	Mousse marine,	175.
Miel de pariétaire ,	466.	Mousse de terre,	475.
Miel de raisins,	ibid.	Mousse (soufre de la),	ibid.
Miel de romariu , 465 e	1 641.	Mousse terrestre,	ibid.
Miel de vulvaria ou d'a	rroche	Moutarde du diable,	16.
puante, dite herbe de	bouc ,	Moutarde,	475.
•	466,	Mouton,	88.
Miel mercuriel et de		Mucilage,	477
	m467.	Mucilage de colle de po	isson,
Miel rosat,	463.		ibid
Miel (onguent de),	499	Mucilage émollient con	
Miel (autre onguent de),508.		ibid.
Miel violat,	468.	Mucilage (emplatre de	
Mille-feuille,	ibid.	Mucilage pour arrêter	
Mille-feuille (moyens	le faire	morragies,	478.
de l'huile de) ,	549.	Mucilage pour les fente	
Mille-feuille (onguen		crevasses des mains	, de
25:11. 0 (2.5	508.	lèvres, des mamelles	ibid.
Mille-fleurs (eau de) ,		Mufle de veau,	ibid
Mille-pertuis,	469.	Muguet,	iota

DES	MA	TIÈRES.	823
Muguet des bois,	479.	Nerprun (sirop de),	694.
Muguet (petit),	100.	Niefle,	491.
Muguet (conserve de fleurs	sde),	Nître,	650.
	168.	Noirprun,	490.
Mulet,	479.	Noisetier,	177-
Mumie,	541.	Noix (électuaire de) ,	210.
Mûres (sirop de),	693.	Noix (extrait de),	211.
Mures de renard (sirop de		Noix (huile de),	357.
Muria; eau des olives,	498.	Noix (eau de),	210.
Mûrier,	480.	Noix (sel fixe de),	211,
Muscade,	ibid.	Noix (sirop de),	694.
Myrobolans,	482.	Noix de cyprès,	185.
Myrrhe,	483.		t 492.
Myrrhe (huile de) par d	léfail-	Noix de Madagascar,	108.
lance,	353.	Noix vomique; moyen	de la
Myrte,	484.	pulvériser,	754-
Myrtille, 16 et	484.	Noli me tangere ,	492.
Myrtille (huile de baies	de),	Nombril de Vénus ,	493.
•	358.	Noyer,	ibid.
Myra cydoniorum,	158.	Nummulaire,	331.
N		0	
		U	
Nacre de perles : sa pré	para-	Ochre,	495.
Nacre de perles ; sa pré			495. ibid.
tion,	para- 441. 485.	Ochre, OEil de bœuf, OEil de Christ,	ibid. 48.
Napel,	441.	Ochre, OEil de bœuf, OEil de Christ, OEillet (conserve des	ibid. 48. flcurs
Napel, Narcotique,	441. 485. ibid. 393.	Ochre, OEil de bœuf, OEil de Christ, OEillet (conserve des d'),	ibid. 48. flcurs 168.
tion , Napel , Narcotique , Nard ,	441. 485. ibid.	Ochre, OEil de bœuf, OEil de Christ, OEillet (conserve des	1bid. 48. fleurs 168. s d'),
Napel, Narcotique,	441. 485. ibid. 393.	Ochre, OEil de bœuf, OEil de Christ, OEillet (conserve des d'), OEillet (sirop de fleur	ibid. 48. fleurs 168. s d'), 689.
tion , Napel , Narcotique , Nard , Nard (huile de) ,	441. 485. <i>ibid</i> . 593. 353. 47. 96.	Ochre, OEil de hœuf, OEil de Christ, OEillet (conserve des d'), OEillet (sirop de fleur OEillet de jardin,	ibid. 48. flcurs 168. s d'), 689. 495.
tion , Napel , Narcotique , Nard , Nard (huile de) , Nard indique ,	441. 485. <i>ibid</i> . 393. 353. 47. 96. 485.	Ochre, OEil de hœuf, OEil de Christ, OEillet (conserve des d'), OEillet (sirop de fleur OEillet de jardin, OEillette,	ibid. 48. flcurs 168. s d'), 689. 495. 542.
tion, Napel, Narcotique, Nard, Nard (huile de), Nard indique, Nard sauvage, Nature de baleine, Naveau,	441. 485. ibid. 393. 353. 47. 96. 485. 487.	Ochre, OEil de hœuf, OEil de Christ, OEillet (conserve des d'), OEillet (sirop de fleur OEillet de jardin,	ibid. 48. flcurs 168. s d'), 689. 495. 542. faire,
tion, Napel, Narcotique, Nard, Rard (huile de), Nard indique, Nard sauvage, Nature de baleine, Naveau, Naveau,	441. 485. ibid. 393. 353. 47. 96. 485. 487. ibid.	Ochre, OEil de bœuf, OEil de Christ, OEillet (conserve des d'), OEillet (sirop de fleur OEillet de jardin, OEillette, OEiljes; moyen de le	ibid. 48. fleurs 168. s d'), 689. 495. 542. faire, 444.
tion , Napel , Narcotique , Nard (huile de) , Nard indique , Nard sauvage , Nature de baleine ,	441. 485. ibid. 393. 353. 47. 96. 485. 487. ibid. aire le	Ochre, OEil de bœuf, OEil de Christ, OEildet (conserve des d'), OEillet (sirop de fleur OEillet de jardin, OEillette, OEsjie; moyen de le OEufs (huile d'),	ibid. 48. flcurs 168. s d'), 689. 495. 542. faire, 444. 558.
tion , Napel , Narcotique , Nard (huile de) , Nard indique , Nard sauvage , Nature de baleine , Naveau , Navet ; Navets ; manière d'en fi	441. 485. ibid. 393. 353. 47. 96. 485. 487. ibid. aire le ibid.	Ochre, OEil de boeuf, OEil de Christ, OEillet (conserve des d'), OEillet (sirop de fleur OEillet de jardin, OEillette, OEsipe; moyen de le OEufs (huile d'), OEufs (sirop de jaune d')	ibid. 48. flcurs 168. s d'), 689. 495. 542. faire, 444. 558.),691.
tion, Napel, Napel, Narcotique, Nard, Nard (huile de), Nard indique, Nard sauvage, Nature de baleine, Naveau, Navet, Navets, sirop, Navete,	441. 485. ibid. 393. 353. 47. 96. 485. 487. ibid. aire le ibid. 488.	Othre, OEil de beuf, OEil de Christ, OEildet (conserve des d'), OEillet (sirop de fleur OEillet de jardin, OEillette, OEillet wo, OEillet (sirop de jaune d' OEufs (sirop de jaune d' OEufs (sirop de jaune d' Oignon,	ibid. 48. fleurs 168. s d'), 689. 495. 542. faire, 444. 558.),691.
tion, Napel, Narcotique, Nard, Nard (huile de), Nard indique, Nard sauvage, Nature de baleine, Naveau, Navet, Navets; manière d'en fi sirop, Navette, Navette (huile de),	441. 485. ibid. 393. 353. 47. 96. 485. ibid. aire le ibid. 488. ibid.	Ochre, OEil de beuf, OEil de Christ, OEildet (conserve des d'), OEillet (sirop de fleur OEillet de jardin, OEillet en conserve de Eillet de jardin, OEillet (sirop de fleur DEilfe (huile d'), OEufs (sirop de jaune d' Oignon , Oignon marin ,	ibid. 48. fleurs 168. s d'), 689. 495. 542. faire, 444. 558.),691.
tion , Napel , Narcotique , Narcotique , Nard , Nard , Nard indique , Nard sauvage , Nard sauvage , Nature de baleine , Naveau , Navet (buile de) , Navette (buile de) , Navette (buile de) ,	441. 485. ibid. 393. 353. 47. 96. 485. ibid. ibid. ibid. ibid.	Ochre, OEll de bouf, OEll de Christ, OEllde (Crist, OElldet (conserve des d'), OElldet (sirop de fleur OElllet le jardin, OElllette, OEsipe; moyen de le OEufs (huile d'), OEufs (sirop de jaune d' Oignon, Oignon marin, Oignon de squille; sa	ibid. 48. flcurs 168. s d'), 689. 495. 542. faire, 444. 558.),691. 496. 709. prépa-
tion , Napel , Narel , Narel , Nard , Nard , Nard , Nard indique , Nard andique , Nard sauvage , Nard sauvage , Navet	441. 485. ibid. 393. 353. 47. 96. 485. 487. ibid. aire le ibid. 488. ibid. ibid. 489.	Ochre, OEil de beuf, OEil de Christ, OEillet (conserve des d'), OEillet (sirop de fleur OEillet de jardin, OEillet e jardin, OEillet, OEijes; moyen de le OEufs (huile d'), OEufs (sirop de jaune d' Oignon , Oignon marin , Oignon de squille; sa ration,	ibid. 48. flcurs 168. s d'), 689. 495. 542. faire, 444. 558.),691. 496. 709. prépa- 445.
tion , Napel , Narcotique , Nard , Nard , Nard , Nard , Nard huile de) , Nard indique , Nard sauvage , Nature de baleine , Naveau , Navet , Navete , Navette (huile de) , Néllier , Nege , Newenupar ,	441. 485. ibid. 593. 353. 47. 96. 485. ibid. aire le ibid. 488. ibid. ibid. 489.	Ochre, OEli de bouf, OEli de Christ, OElide (Crist, OElidet (conserve des d'), OElidet (sirop de fleur OElilet de jardin, OElilette, OElifet de jardin, OElifette, OElife (sirop de jaune d') Ojgnon, Oignon marin, Oignon de squille; sa ration, Oignon fluite d'), Oignon fluite d'),	ibid. 48. flcurs 168. s d'), 689. 495. 542. faire, 444. 558.),691. 496. 709. prépa- 445.
tion , Napel , Narel , Narel , Nard , Nard , Nard , Nard indique , Nard andique , Nard sauvage , Nard sauvage , Navet	441. 485. ibid. 593. 353. 47. 96. 485. ibid. ibid. 488. ibid. ibid. 489. 490. 405.	Ochre, OEil de beuf, OEil de Christ, OEillet (conserve des d'), OEillet (sirop de fleur OEillett (sirop de fleur OEillette, OEijlette, OEijes; moyen de le UEufs (sirop de jaune d' Oignon marin, Oignon de squille; sa ration, Oignon (huile d'), Oleosaccharum; sa pr	ibid. 48. flcurs 168. s d'), 689. 495. 542. faire, 444. 558.),691. 496. 709. prépa- 445. 550.
tion , Napel , Narcotique , Nard , Nard , Nard , Nard , Nard huile de) , Nard indique , Nard sauvage , Nature de baleine , Naveau , Navet , Navete , Navette (huile de) , Néllier , Nege , Newenupar ,	441. 485. ibid. 593. 353. 47. 96. 485. ibid. aire le ibid. 488. ibid. ibid. 489.	Ochre, OEli de bouf, OEli de Christ, OEli de Christ, OElidet (conserve des d'), OElidet (sirop de fleur OElilet le jardin, OElilette, OEsipe; moyen de le OEufs (huile d'), OEufs (sirop de jaune d' Oignon , Oignon marin , Oignon de squille ; sa ration, Oignon (huile d'), Oleosaccharum ; sa pr tion ,	ibid. 48. flcurs 168. s d'), 689. 495. 542. faire, 444. 558.),691. 496. 709. prépa- 445.

824 T A B	
Oleum ricinum, 561. Oliban, 257.	•
	•
Ongles; moyens de les pul-	-
veriser, 754.	1
Ouguent; ses différentes com-	
positions, 498.	ì
Onguent d'Apio , 8.	
Onguent ægyptiac ou de miel,	
499.	
Onguent admirable de Nico-	
done . ibid.	1
Onguent pour faciliter la den-	
tition des enfans, 501.	1
Onguent contre le rhumatis-	1
me, la scialique, etc. ibid.	1
Onguent contre les tumeurs	
scrofuleuses ou humeurs	
froides, ibid.	
Onguent d'Arcæus, ibid.	
Onguent vésicatoire perpé-	
onguent contre les poux de	
la tête et du pubis , ibid.	
Onguent basilicum ou suppu-	
ratif de Lemery , 499.	
Onguent blanc de céruse , de	
Rhasis , corrigé , 500.	
Onguent blanc de Fernel, ib.	
Onguent d'ache, 501.	
Onguent d'aunée, 502.	
Onguent de Bartholin, ibid.	
Onguent de bol de Guidon ,	
ibid.	
Onguent de cynoglossum,	
Onguent détersif, 503.	
Onguent dessiccatif rouge,	
510.	
Onguent de genièvre, d'Ar-	
nault de Villeneuve . 505.	
Onguent de genièvre, ibid.	
Onguent de genièvre, de Ron-	
geard, ibid.	

Onguent de genièvre fluxions . 504. Ouguent de gomme élémi , ib. Onguent de Guybert, pour la brûlure . 505 Onguent de la mère, 504. Onguent de lierre terrestre composé . Onguent de lierre terrestre simple . ibid. Onguent de linaire , 507. Onguent de madame de Lansac . ibid. Onguent de marrube blanc. ib. Onguent de miel. 508. Onguent de mille feuille, ibid. Onguent de Lémery pour la brûlure . 500. Onguent d'or , ibid. Onguent de patience de Du Renou . corrigé . ihid. Onguent de patience sauvage, crue . 510. Onguent contre la gale, 506. Onguent contre la gale et les dartres . Onguent contre les dartres rongeantes . Onguent contre la goutte, les rhumatismes et la paralysie . ibid. Onguent contre les humeurs froides et les ulcères putrides . 507. Onguent contre les ulcères, les hémorroïdes, les écrouelles et les maladies de la peau . Onguent contre les tumeurs

et les douleurs de la goutte, Onguent de petite chélidoine

ou éclaire,

Onguent de résine,

510.

ibid.

DES MAT	IERES. 825
Onguent pour les rhumatis-	Onguens froids ; quels sont
mes , 151.	les quatre, 197.
Onguent de soufre, 510.	Ongueus; quels sont ceux or-
Onguent de storax , ibid.	dinaires aux chirurg., ib.
	Ophiloglosse, 592.
Onguent de tartre composé,	Opiat, 516.
ibid.	Opiat d'hysope, ibid.
Onguent de tartre simple,	Opiat de bétoine , ibid.
ibid.	Opiat de véronique , ibid.
Onguent de térébenthine com-	Opiat contre la phthisie, ibid.
posé, ibid.	Opiat coutre l'apoplexie, la
Onguent de térébenthine plus	paralysie et autres affections
simple, 512.	de nerfs, 517.
Onguent de tuthie , ibid.	Opiat purgatif dans la ca-
Onguent digestif simple, ibid.	chexie, ibid.
Ouguent digestif magistral,	Opiat contre le vomissement
ibid.	et le crachement de sang, ib.
Onguent jaune, ibid.	Opiat martial purgatif, ibid.
Ouguent napolitain simple,	Opiat purgatif contre l'hy-
ibid.	dropisie, ibid.
Onguent nutritum ou lithar-	Opiat purgatif et fébrifuge
ge, 515.	contre les fièvres intermit-
Onguent populeum , 551.	tentes, 518.
Onguent ophtalmique de Bau-	Opiat contre la fièvre quarte,
deron, ibid.	ibid.
Onguent ophtalmique de Cha-	Opiat febrifuge pour les per-
ras, ibid.	sonnes dont la poitrine est
Onguent pour la gratelle, 514.	délicate, ibid.
Onguent pour les hémorroï-	Opiat contre les tubercules du
des, ibid.	poumon, ibid.
Onguent rosat, ibid.	Opiat anti-asthmatique, 519.
Ouguent de têtes de pavot,	Opiat anti-asthmatique, avec
515.	complication de saburre in-
Onguent violat, ibid.	testinale, ibid.
Onguent vert, ibid.	Opiat mesenterique ou contre
Onguent vert de Galien, ibid.	les obstructions du mésen-
Ouguent vulnéraire, ibid.	tère, ibid.
Ouguent emollient, ibid.	Opiat contre l'epilepsie , ibid.
Onguent émollient et exci- tant . ibid.	Opiat contre la ucphrétique et l'ardeur d'uriner, ibid.
Onguent contre la gale de la	Opiat contre l'hématurie ou
tête des enfans , 516.	urine sanglante, ibid.
Onguens chauds; quels sont	Opiat pour prevenir l'avorte-
les trois, 197.	ment , 520.
-	

826	TAI	BLE	
Opiat contre les hémor	roïdes.	Orvale,	529.
	520.	Orvietan de Meyssonnier.	
Opiat contre la jauniss		Os des animaux ; leur p	
Opiat contre les diabété	s. ibid.	ration,	450.
Opiat contre les glair		Os ; moyen de les pulvé	
reins et de la vessie		,	754.
l'asthme humide et		Oscille,	530.
lachement d'estomac	, ibid.	Oseille (eau d'),	215.
Opiat anti-scorbntique		Oseille (sels d'),	ibid.
Opiat contre l'asthme l	numide	Ostéocole,	531.
ct la toux invétérée .	, 521.	Oxycrat; sa composition	,781.
Opiat ou électuaire lén	itif, ib.	Oxide de cuivre vert ,	764.
Opiat de différentes p.	lantes ,	Oxide de plomb blanc	, par
	ibid.	l'acide acéteux ,	132.
Opiat fébrifuge,	ibid.	Oxide de plomb rouge,	471.
Opium,	ibid.	Oximel simple,	532.
Opium ; moyen de le	pulvé-	Oxirrhodin,	ibid.
riser,	754.	Oye,	ibid.
Opopanax,	522.	P	
Opopanax ; moyen de	le pul-		
vériser,	754.	Pain à chanter,	52.
Orangeade,	523.	Pain à coucou,	18.
Oranger,	522.		184.
Orcanctte,	523.		535.
Oreille d'âne .	171.	Palme de Christ ,	56
Oreille d'homme ,	96.	Palme (huile de baies de)	, 358.
Oreille de lièvre,	545.	Palmier,	533.
Oreille de Judas,	721.	Panais,	534.
Oreille d'ours,	524.	Panicaut,	134.
Oreille de souris,	562.	Paon,	554.
Orge,	524.	Papiers ; moyen de les e	lésin-
Orge mondé,	ibid.	fecter,	198.
Orgc (huile d'),	558.	Papillaris, 392 e	
Orgée ,	107.	Paquerette,	427.
Origan,	525.	Pareira brava,	535
Orme,	526.	Parelle des marais, 333 e	
Ornithogale,	527.	Parclle,	541.
Orobe,	ibid.	Parfum (du),	536.
Orpin ,	ibid.	Parfum agréable pour	casso-
Ortic morte,	ibid.	lette ,	ibid.
Ortic morte, grande, d			ibid.
Ostio nignosts	528.	Parfum contre le mauva	18 air.
Ortic piquante,	ibid.	D 6 4 1 6	ibid
Ortie grièche,	529.	Parfum pour arrêter la f	uxioi

DES	M A	TIÈRES.	827
qui tombe sur la poitri	ne,	Perce-pierre ,	546.
	557.	Perdrix,	ihid.
Parfums pour les pulm	oni-	Perles ; leur préparation',	4/11
ques , pour les enchifre	nés,	Persicaire Acre,	547.
pour fortifier le cerve		Persicaire douce, tacheté	e.ih.
pour les sérosités au c		Persil,	548,
mencement du rhume,		Persil de bouc, 548 et	571.
fortifier le cœur, etc. i	bid.	Persil de Macédoine,	548.
	bid.	Persil de Macédoine (gr	
	538.		425.
	549.	Pervenche ,	549.
Pas d'âne (conserve des fl		Pétasite ,	ibid.
	168.	Pétasite composée (eau	de),
Pas d'âne (tablettes de),	726.		211.
	173.	Pétrole , 91 et	550.
Passe-pierre,	546.	Pétrole (huile de),	550.
Passerage,	539.	Pétron,	304.
Passerose,	432.	Pétrot,	ibid.
Pastel,	540.	Peuplier,	550.
Pastenade,	534.	Peuplier (huile de),	349.
Patience,	541.	Phalaris,	551.
Patience aquatique,	335.	Phylaria,	282.
Patience des jardins,	541.	Phytolacca,	552.
Patience rouge ,	652.	Pied d'alouette,	ibid.
Patience (onguent de) ,	509.	Pied de chat ,	ibid.
Patience sauvage, crue	(on-	Pied de chat (sirop de),	689.
guent de),	510.	Pied de lion ,	553.
Patte d'ove, 67 et	570.	Pied de pigeon ,	ibid.
Pavot blanc et noir cult	ivé,	Pied de poule,	147.
	542.	Pied de veau,	553.
	543.	Pierre admirable,	554.
Pavot rouge des champs,	544.	Pierre admirable de Ch	aras .
Pavot (onguent de tête	de),		555.
	515.	Pierre admirable de Soll	evsel.
Pavot blanc (sirop de),	695.	I ICITO MUNICIPIO DE CONTRA	ibid.
Pavot rouge (sirop de),		Pierre amiante,	453.
Pêcher,	545.		
Pêcher (conserve de 1	leurs	Pierre d'aimant ; sa pr	
de),	168.	tion,	441.
Pêchers (sirop de fleurs	de),	Pierre calaminaire ; sa	prépa-
` *	686.	ration,	442.
Perce-bosse,	422.	Pierre hématite ,	556.
Perce-feuille,	345.	Pierre hématite d'Angle	terre,
Perce-mousse,	546.		ibid.

828	TAI	BLE	
Pierre hématite ; sa pre		Pilules vermifuges purgative	
tion, Pierre infernale; sa com	nosi-	Pilules anti-asthmatiques, i	
tion ,	42.	Pilules cochées , petites , dit	
Pierre infernale,	55 5.	admirables , 50	6.
Pierre médicinale,	557.	Pilules anti - hysteriques	et
Pierre ophtalmique,	558.	anti-asthmatiques, ibi	d.
Pierre des os rompus,	551.	Pilules contre les embarr	as
Pierre des philosophes de	Cha-	des reins, la colique n	é-
ras,	555. 558.	phrétique et les uriues sa	
Pierre-ponce,		glantes , ibi Pilules anti - hystériques ,	d.
Pierre · ponce; sa prépar	455.		
Pierres précieuses ; leur		Pilules de duchus ils	: i
paration,	441.	Pilules de duobus, ibi Pilules diurétiques, 5t	.e
Pierre vulnéraire d'acier		Pilules de Francfort, 50	100
Pierre vulnéraire et styp		Pilules contre les pertes d	
Tierre venderane et styp	559.	fenimes et autres hémori	
Pierres dures ; moyens		gies, ibi	
pulvériser,	754.	Pilules hépatiques et stom	a-
Pigeon ,	560.	chiques , 56	58.
Pignons de Barbarie	561.	Pilules de longue vie , de M	la-
Pignons d'Inde,	ibid.	crobe, 50	67.
Pignons ; moyens de le	s pul-	Pilules de térébenthine , 56	58.
vériser,	754.	Pilules contre les suppr	es-
Piloselle,	502.	sions iuvétérées des règle	s,
Pilules , .	ibid.		id.
Pilules ; manière de les	com-		id.
poser et de les cous	erver,	Pilules hépatiques et stom	au.
	565.	chiques, ib	
Pilules purgatives ,	ibid.	Pilules pour la toux, 56	
Pilules contre l'hydro			id.
Tu 1 / / / / / / / / / / / / / / / / / /	ibid.	Pilules contre le caucer , ib	
Pilules angéliques de Se	nnert,	Pilules stomachiques, 5	70.
TO 1 - /1!	564.		id.
Pilules angéliques ordin	ibid.	Pimprenelle sanguisorbe, 5	
Pilules contre la jaunis		Pimprenelle , saxifrage , il	
	ibid.	Piment , 587 et 5	70
goutte sciatique,			72
Pilules apéritives de D			na 75
Dilules settingen	ibid.		bid
Pilules astringentes d'	Helve-		31
uus,	ıbıa.	Pix navalis, 7	71

		4	
DES MA	Т	IÈRES.	829
		Plantes maturatives ,	
	5.	Plantes narcotiques.	xxviij.
	12.	Plantes odontalgiques,	ibid.
			ibid.
	03.	Plantes ophtalmiques,	ibid.
. , , ,	09.	Plantes otalgiques,	ihid.
Plantes; manière commode		Plantes ptarmiques,	xxv.
communiquer leurs ver		Plantes purgatives,	xxviij.
aux huiles, 5	45.	Plantes rafraîchissantes	
Plantes ; choix à en faire pe	our	Plantes salivaires,	xxxij.
l'usage des médicamen		Plantes spléniques,	xxvj.
	54.	Plantes sternutatoires,	xxv.
Plantes ; manière de les p		Plantes stomachiques,	xxxij.
parer et de les conser		Plantes sudorifiques ,	ibid.
		Plantes vénéneuses ,	xxxiij.
pour les pharmacies, 5 Plantes alexitères,	xij.	Plantes vésicatoires,	XXXIV-
		Plantes vomitives,	ibid.
Plantes alexipharmaques ,		Plantes vulnéraires ,	ibid.
Plantes anti-épileptiq., x	mj.		létersi-
Plantes anti-scorbutiques,		ves,	xxxvij.
Plantes anti-vénériennes,		Plantes vulnéraires em	ployees
Plantes anti-vermineuses,		à l'extérieur ,	xxxvi.
	cvj.	Plantes vulnéraires inc	earnati-
Plantes apophlegmatisant			exxviii.
, х	vij.	Plantes vulnéraires ma	
Plantes assoupissantes, in	bid.	ves,	xxxvij.
Plantes astringentes , x	viij.	Platre cru,	582.
Plantes béchiques,	xix.	Plomb ,	ibid.
	xxj.	Plomb brûlé; manièr	
	bid.		585.
	xij.	faire , Plomb ; moyen de le ;	
Plantes corroboratives , xi			754.
	xij.	ser,	, ,
	bid.		
	bid.		585.
Plantes diurétiques , x	xiij.		584.
Plantes émétiques , x	xiv.		585.
Plantes emménagogues , i	bid.		ibid.
	cxv.		ibid.
Plantes errhines , i	bid.		585.
Plantes febrifuges, x	xvj.		587.
	hid.	Poivre d'eau ,	5/17.
	cvij.	Poivre de Guinée ou	d'Inde ,
Plantes incarnatives , i	bid.		587.
	ibid.	. Polyre long ,	586.

830	T.	A B	I.	E

830	TAI	BLE
Poivre de la Jamaïque,	587.	Potion contre la rougeole et la
Poivre noir,	586.	petite vérole , 596.
Poivre musqué,	181.	Potion purgative, ibid.
Poivre à queue,	ibid.	Potion purgative qui peut ser-
Poix de Bourgogne,	587.	vir pour une femme grosse,
Poix grasse ou blanche.	idid.	ibid.
Poix navale,	588.	Potion purgative dans la jau-
Poix noire,	ibid.	nisse, la cachexie et bouf-
Poir mining	ibid.	fissure, ibid.
Poix resine,	589.	Potion contre le pissement de
Polium ,	674.	
Polygala virginiana,	589.	Potion contre la blennorhagie
Polypode,		
Polytric,	590.	ou écoulement muqueux de
Pommades (des),	ibid.	Purètre, 597.
Pommade epipastique	ou de	Potion contre la pleurésie et la
cantharides,	ibid.	péripneumonie, ibid.
Pommade de garou,	ibid.	Potion contre la pleurésie, ib.
Pommade pour la teign		Potion pour faire sortir l'en-
Pommade pour les lèvre	es, ib.	fant mort et l'arrière faix, ib.
Pommade pour la gale .	, ibid.	Potion pour expulser une par-
Pommade pour les hem	orroï-	tie de l'arrière faix, ibid.
des,	391.	Potion contre l'épilepsie, ibid.
Pomme d'amour,	592.	Potion vermifuge, ibid.
Pomme d'or ,	ibid.	Potion purgative moyenne, ib.
Pomme épineuse ,	ibid.	Potion purgative majeure, ib.
Pomme de merveille,	591.	Potion purgative émulsionnée,
Pommes (sirop de),	696.	598.
Pommes de reiuette; l	eur ge-	Potion purgative astringente,
lée ,	502.	ibid.
Pommier,	593,	Potion laxative contre l'asth-
Pompholix,	594	
Populcum (onguent),	551.	
Porc,	594	
Porc sauvage,	652	
Porcelaine; sa prépar		
- orcenine, ou prepar	442	
Porte-chapeau,	553.	
Potelée,	586	
Potion; comment on le		
	595	
Potion control		
Potion contre la peste,	ibid	
Potion contre l'hydrop	isie, iD	dine, ibid.
Potion purgative dans l'		- Potion anodine et astringente,
pisie,	596	. 599.

DES MA	TIÈRES 831
Potion calmante, 599.	Potion contre l'embarras des
Potion anti - hystérique ou	reins et de la vessie, 602.
contre les vapeurs , ibid.	Potion contre le crachem, et le
Potion pour apaiser les dou-	vomissem. de sang, ibid.
leurs après l'accouchement,	Potion émétique , ihid.
ibid.	Potion émétique , ibid. Potion émétique qui agit sans
Potion contre les convulsions	secousse, ibid.
des enfans . ihid.	Potion émétique qui produit
des enfans, ibid. Potion contre les hémorragies	des secousses, ibid.
du nez, ibid.	Potion vomitive pour un en-
Potion pour les fleurs blanches,	fant de quatre mois à un an,
ibid.	ibid.
Potion contre le crachement	Potion émétique pour un en-
de sang, 600.	fant depuis deux ans jus-
Potion contre l'épilepsie, ibid.	qu'à huit, 603.
Potion vuluéraire pour les ab-	Potion anti-émétique et contre
cès internes, ibid.	le vomissement, ibid.
cès internes , ibid. Potion vulnéraire pour les	Potion anti-émétique de Ri-
plaies et les ulcères inter-	vière, ibid.
nes, ibid.	vière, ibid. Autre de Haen, ibid. Potion contre les règles immo-
Potion vulnéraire contre les	a orion country tees. Q.
contusions, ibid.	dérées, ibid.
Potion contre la néphrétique,	Potion emménagogues, ou
l'ardenr et la suppression	contre la suppression des
d'urine, 601.	règles, ibid. Poudre absorbante, 604.
Potion huileuse contre la né-	Poudre absorbante, 604-
phrétique, ibid.	Poudre anti-asthmatique, 606.
Potion contre la pierre, ibid.	Poudre de bouillon blanc, de Minsycht, ibid,
Potion contre la pleurésie, la	
péripneumonie et les fièvres	Poudre cornachine de Charas, 605.
inflammatoires, ibid.	Poudre pour dessécher et for-
Potion contre la jaunisse et les	tifier le cerveau, 612.
embarras du foie, ibid.	Poudre contre le mal de cœur,
Potion contre la dyssenterie	605.
invétérée, ibid.	Poudre pour les dartres invé-
Potion contre l'enrouement et	térées et rebelles, 611.
les rhumes invétérés, ibid.	Poudre contre les dartres, la
Potion contre la dyssenterie, ib.	gale et autres maladies de
Potion contre la manie, la mé-	la peau, ibid.
lancolie et le flux de sang,	Poudre pour les dents, 613.
602.	Poudre de Bauderon pour les
Potion pour apaiser de fortes	descentes des enfans, 605.
coliques, ihid.	Poudre digestive, 609.
Potion cordiale, ibid,	Poudre dyssentérique, 611.
	zonore nyssenterique, orr.

832	TAB	LE
Poudre dyss	entérique de Jean	Poudre du prince de la Miran-
Longius ,	611.	dole, 610.
Poudre d'en	cens et d'aloës,	Poudre contre la céphalalgie
	609.	ou mal de tête invétéré,
Poudre cont	tre l'atrophie ou	612.
maigreur	des enfans, 606.	Poudre contre la foiblesse de la
	Aynsicht pour les	vue, ibid.
érysipèles	608.	Poudre contre les poux de la
Poudre cont	re l'esquinancie,	tête et du pubis , 615. Poudre contre les hernies des
D 1 00 1	607.	
Poudre fébri		Poudre contre la teigne, les
Poudre pour	r la gravelle et la	vers, les ulcères malins et la
colique no	Sphretique, 612.	difficulté d'uriner, ibid.
Poudre des	trois poivres, de	Poudre contre la rétention
Galien,	609.	d'urine, ibid.
	re la pleurésie et	Poudre contre la pleurésie, ib
la péripu	eumonie, 606.	Poudre pour faire sortir l'ar-
Poudre con	tre la jaunisse, la	rière faix , ibid
cachexie e	et les fièvres inter-	Poudre contre la douleur de
mittentes	, 605.	dents, ibid
Poudre pur	gative, 610.	Poudre contre la cachexie, ib
	re la rage, 607.	Poudre contre l'épilepsie , ib
	Galien contre la ibid.	Poudre contre les convulsion
rage,	Piron contre la	des enfans , ibid
	608.	Poudre contre la nouure et la maigreur des enfans, 615
Pandra eter	nutatoire, 613.	
	pérante, 604.	Poudre contre la jaunisse , ib Poudre saxone de Lobel, ibid
	tre l'incontinence	Poudre contre les vers, 604 c
d'urine	356.	672
	rnutatoire contre	Poudre vermifuge, 605
l'apoplex		Poudre vermifuge et purga
	serpent de Norim-	tive, ibia
berg,	677.	
		Poule, 615 Poule-grasse, 425
	tre la chlorose ou	
	couleurs et la sup-	Pouliot, 615 Pourpier, 616
	des règles, 609.	* '
	tre les fleurs blan-	
ches,	610.	
de l'estor	itre les flatuosités	
	mac, ibid. cuc simple, ibid.	
Poudre du	ac simple, ibia.	Prime-vere,
		211110 10

.

DES MAT	FIÈRES. 835	
	0 1 1	
Prime-vère (huile de fleurs de),	Quinquina, 624.	
D.: 552.	Quinquina (vin de), 625.	
Prime - vère (conserve des	Quinquina (sirop de), 697.	
fleurs de), 168.	Quinte-feuille, 627.	
Propolis, 155.	_	
Pruneaux purgatifs, 619.	R	
Prunelier, 620.		
Prunelle (sel de), 669.	Racine du saint-esprit, 51.	
Prunes confites de Berserus,	Racine de dictame, 291.	
619.	Racine de la peste , 550.	
Prunier franc ou cultivé, ibid.	Racine sentant les roses, 628.	
Pruner sauvage, 620.	Racine salivaire, 625.	
Ptarmique, 334.	Racine vierge, 662.	
Pulmonaire, 621.	Racines moëlleuses; comment	
Pulmonaire de chêne , ibid.	en préparer la conserve,	
Pulmonaire (sirop de), 696.	166.	
Pulsatille, 175.	Racines ; moyen de les pulvé-	
Pumex , pierre-ponce prépa-	riser, 754.	
rée , 455.	Raifort cultivé , 628.	
Punaise, 622.	Raifort sauvage , 629.	
Purgatif universel, 127.	Raiponce, ibid.	
Purgatif pour un enfant qui	Raisin , ibid.	
vient de naître, 622.	Raisin d'Amérique, 552.	
Purgatif pour un enfant de	Raisin des bois , 16.	
quatre mois , ibid.	Raisin d'ours , 95.	
Purgatif pour un enfant de	Raisin de renard , 629.	
huit mois . ibid.	Raisins (miel de), 466.	
Purgatif pour un enfant de	Raisins; leur vertu, 772.	
dix-huit mois, ibid.	Rapontic, 63o.	
Purgatif pour un enfant de	Ratafia, ibid.	
trois aus , ibid.	Ratafia de baics de genièvre ,	
Purgatif pour un enfant de six	ibid.	
ans auquel on soupçonne des	Ratafia des six graines , thid.	
vers, ibid.	Ratafia pour se préserver de la	
Purgatif pour un enfant de	colique néphrétique, 631.	
huit à dix aus, 623.	Ratafia purgatif, ibid.	
Purgatif ou biscuit pour les	Rat, ibid.	
enfans, 623.		
Pyrèthre, ibid.		
Pyrole, ibid.		\
0	Réglisse, 655.	
Q	Réglisse; moyens d'en pulvé-	
Queue de cheval, 617.		
Queue de pourceau, 624	Réglisse (circo de 200	
II.	. Réglisse (sirop de), 698.	
11.	27.	
	••	

85 k T	ΑВ		
Réglisse ; sucs de régli	sse :	Rose (conserve molle et se	lide
	14.		170.
Reine des prés, 53 et 6		Rose (huile de),	554.
Remède contre la fièvre int		Rose (onguent rosat),	514.
	80.		698.
Renard, 6	33.	Rose; moyen d'en tirer le	suc
Renard ; préparation de			214.
poumous, 4	47.	Rose; moyen de la pul	/cri-
Reponcule, 6	54.	ser,	754.
Renouée , 6	55.		780.
Renouce (petite),	37.	Rose (teinture de),	732.
Reprise, 5	27.		642.
Resine (onguent de),	6.	Roseau odorant,	102.
Rhapontic, 6	37.	Rosée du soleil,	642.
Rhubarbe des paysans, 2	69.	Rosier,	ibid.
	37.	Rosier sauvage,	225.
Rhubarbe blanche,	33.	Rossolis purgatif,	644.
	55.	Rossolis (conserve de),	168.
	661.	Roucou, 148 et	645.
Rièble ,	519.	Rubéfiant,	645.
	337.	Rubéfiant contre la fièvr	e pu-
Rob,	338.	tride ou adynamique	et la
Rob d'airelle ,	16.	fièvre maligne ou atax	ique,
Rob de baies de sureau, i	bid.		ibid.
	bid.	Rubéfiant avec le levain,	ibid.
Rob de corme ,	176.	Rubrique,	179.
Rob de mures composé,	559.	Rue,	645.
Rob de mûres, simple, i	bid.	Rue (conserve de),	168.
Rob de noix, de Galien,	659.	Rue de chèvre,	648.
	640.	Rue de muraille ,	ibid.
Rocambole,	14.		
Romarin,	640.	S	
Romarin (conserve de),	168.	Sabine,	648.
Romarin (miel de), 46		Safran ,	640.
Romarin (mier de), 40	641.	Safran; moyen de le pu	
	780.	ser,	754.
Acommann (, 9 . , ,	641.	Safran , batard,	114.
accince 9	96.	Safran des Indes ,	185.
Rondelle,	401.	Sagapenum,	649
acondorro y	641.	Sagapenum ; moyen de	
	334.	vériser,	754.
	213.	Salade de chanoine,	425.
Rose (eau dc),	22,	Salep,	650.
Rose d'outre-mer,	432.	Salicaire,	425
Rose a outre-mer,	7,20	4	vil.

DES	MA'	TIÈRES.	835
Salicot,	7074	Scabicuse .	660.
Salop,	650.	Scabicuse de bois,	ibid.
Salpêtre,	ibid.	Scammonde,	661.
Salpêtre de houssage,	ibid.	Scammonée ; sa prépara	tion
Salsepareille,	651.	y Prepara	445.
Sang-dragon,	ibid.	Scammonde; moyen	le la
Sang-dragon en roseau	ou en	. pulvériser ,	754.
herbe ,	ibid.	Scariole .	258.
Sang-dragon ou patienc		Sceau de Notre-Dame,	662.
ge,	652.	Sceau de Salomon,	ibid.
Sandarax ,	505.	Schenante,	663.
Sanglier,	652.	Scolopendre,	ibid.
Sangsue,	ibid.	Scolopendre vraie,	135.
Sanguinaria,	625.	Scolopendre vulgaire,	392.
Sanguine,	556.	Scolopendre (sirop de),	699.
Sanicle,	655.	Scordium ,	664
Santal,	ibid.	Scordium (conserve de)	
Santaux ; moyen de le	s pul-	Scorpion,	665.
vériser,	755.	Scorsonère,	ibid.
Santoline à feuilles de c	yprès.	Scrophulaire (petite),	141.
	51.	Scrophulaire (grande),	660.
Sapa ribesii,	524.	Scrophulaire (grande a	quati-
Sapin,	654.	que),	ibid.
Saponaire,	655.	Sebeste,	667.
Sarseparcille ,	651.	Seigle,	ibid.
Sarcocole,	655.	Sel ammoniac,	668.
Sariette,	656.	Sel de duobus,	660.
	et 656.	Sel marin ou commun,	670.
Saturne (sucre de),	589.	Sel essentiel de berberis	260.
Sassafras,	656.	Sel essentiel d'oseille,	215.
Satyrion ,	657.	Set fixe d'oseille,	ibid.
Sauge,	ibid.	Sel fixe de noix;	211.
Sauge des bois,	658.	Sel polychreste,	670.
Sauge (conserve de),	168.	Sel de prunelle	66q.
Sauge (vinaigre de) ,	780.	Sel végétal,	671.
Savinier,	648.	Sel végétal (tartrite	
Savonière,	655.		
Saule ou saulx,	659.		
Saule (sirop de fleurs de),658.	Colo . manant J. 1.	225.
Saumure,	659		
Savon (emplatre de),	245		755.
Sauve-vie,	648.		485.
Saxifrage rouge,	282		, 660.
Saxifrage blanche,	659	Semences chaudes (gr	andes);

682

ib.

662.

700.

683.

684.

689.

ibid.

686.

ibid.

700.

602.

150.

699.

686.

ibid.

ibid.

689.

682.

TABLE quelles sont les quatre, Sirop de berberis, préparé sans fen . Semences chaudes (petites); Sirop de bétoine simple . quelles sont les quatre, ib. Siron pour la bile . Sirop de bluets . Semences froides (grandes) ; Siron de bourrache simple . quelles sont les quatre, ibid. Semences froides (petites); Siron de callebasse . quelles sont les quatre Sirop decamomillesimple,683. ibid. Semences froides; moyen de Siron de capillaire, simple, ib. 754. Siron de cerises appelées ailes pulyériser . griotes . Semences contre les vers, 672. Sirop de pied de chat . Semences; moyen de les pul-Sirop de Calabre , vériser. 754. Siron de chicorée, simple, 684. 672. Séné . Siron de chou rouge . Séné (faux), 52. Sirop de citron . 673. Senegon, Siron de citron préparé sans Sénegré . 278. Senelles . 259. Sirop de coquelicot ou pavot Senevé , 475. rouge, Sénevé (huile de) . 358. Sirop de cyanus, 674. Sénéka, Sirop de dattes , 676. Scrpent . Sirop diacodium , 485 et 695. Sirop émétique fébrifuge, 701. Serpent : ses préparations . 450. Sirop pour l'enrouement et 502. Serpentaire (petite), l'extinction de voix . Scrpentaire (grande), 678. Sirop d'épine-vinette . Siron de l'empereur Ferdi-Serpentaire de Virginie, 787. 678. nand, Serpolet , 670. Sirop d'érysimum, simple, Serrette . ibid. Séséli. Simarouba. ibid. Sirop de fleurs de genêt, sim-Sinanisme d'Aëce . 680. ple, Sirop, 681. Sirop de fleurs de pêcher, Sirop d'absinthe simple, ibid. simple, Sirop d'acacia, 600. Siron de fleurs de pêcher pré-681. Sirop d'aigremoine . paré sans feu . Sirop d'alleluia . ibid. Sirop de fleurs de saule, 688. Sirop d'althœa , 682. Sirop de fleurs de soufre, ib. Sirop d'arrête-bœuf. Sirop de fleurs de tussilage, 606. Sirop astringent . 681. simple. Sirop pour l'asthme, Sirop de fleurs d'æillet , sim-150. Sirop de berberis, 682. ple ,

	DES	MA
Sirop de fraises, Sirop de frambo Sirop de fumeter	ises,	690.
Sirop de gentian	e.	462.
Sirop de genièvi	re.	690.
Sirop de grande	consoud	ibid.
Sirop de grenade	s aigres.	, 692.
Sirop de groseil	les rouge	s, ib.
Sirop pour les		702.
Sirop de houb	lon, sir	for.
Sirop de jaunes	d'ourfe	
Sirop de joubarl	he simpl	e ih.
Sirop de jujubes	simple	. 602.
Sirop laxatif,	, onn-pre	702.
Sirop laxatif, Sirop de langue	de cerf.	sim-
ple,		699.
Sirop de lierre te	rrestre,	692.
Siron de limon .		685.
Sirop de longue	vie ou d	le Ca-
labre,	462 et	692.
Sirop magistral	hydrage	
Sirop de mélisse		702. 692.
Sirop de mercur	iale . siz	
ou-F	, , , , , , , , , , , , , , , , , , , ,	695.
Sirop contre les	hémor	ragies
de matrice.		704.
Sirop de murcs ,	simple,	693.
Sirop de mûre	s de rei	ard,
		694
Sirop de nénuph	ar, simp	
Sirop de navets	,	487.
Sirop de nerpru	n,	694
Sirop de nerpru dropisie,	n contre	704.
Sirop de noix de	Meene	604
Sirop d'oseille ,		682.
Sirop de payot	blanc, si	
		695.
Sirop de pavot	rouge,	686.
Sirop de planta	in,	ibid.

Sirop de pommes, simple, préparé sans feu. ibid. Sirop de pommes préparé sans bouillir, ibid. Sirop de pourpier simple, ib. Siron de pulmonaire, ibid. Sirop purgatif, Sirop de quinquina, 607. Sirop des deux racines, 686. Sirop des cinq racines, 685. Sirop pour les maladies de la 702. rate . Siron de raves simple . Sirop de réglisse composé , 608. Siron de renouée . 593. Sirop du roi Sapor, Sirop de roses pales, sans feu, ibid. Sirop de roses pâles, solutif, ibid. Sirop de roses muscates, ibid. Sirop royal, 702. Sirop de sauge . 699. Sirop de scolopendre , Sirop scorbut.deLaforest, 703. Sirop de tabac, 600. Sirop pour les vieilles fluxions, toux et rhumes, 703. Sirop contre la toux et les acreibid. tés de la poitrine , Sirop de grains de verjus, 700. Sirop de sucre, Sirop de vinaigre, simple, 701. Sirop de violettes, simple, 700. Sirop de vipères, ibid. Sirop d'yèble simple, Sirop coutre la grande effervescence du sang. 704. Sirop contre le crachement de sang, ibid. Sirops ; manière de les clarifier . 704.

838	ТАВ	ĹE	
Solanum furiosum .	592.	Storax .	712.
Soldanelle,	705.		510.
Sorbes (électuaire de),	228.	Stramonium, 592 et	
Sorbier,	176.		485.
Souchet,	705.		716
Souchet des Indes,	183.	Suc de réglisse de Blois,	ibid
Soucy,	705.	Suc contre le délire et la	frd-
Soucy (conserve de fleur		nésie,	715.
isottey (conscivede neur	168.	Suc contre la dyssenterie	1100
Soucy (vinaigre de),	780.	cours de ventre et le	9 10-
Soude,	707.	nesine,	ibid.
Soufre,	ibid.		ibid.
Soufre occidental,	341.	Suc contre les vers, les g	
Soufre de Ruland (em		et les viscosités de l'	
	244.	mac,	ibid.
de),	275.	Suc sudorifique pour la	
Soufre (extrait de),			ibid.
Soufre de la mousse,	475.	résie,	
Soufre (sirop de fleurs	688.	Suc contre le pissement	
S Con (1 1:		crachement de sang,	ibid.
Soufre (trochisques de).	631.	Suc contre le scorbut ,	ibid.
Spargelle,	506.	Suc eontre l'épilepsie,	716.
Sperine de baleine,	485.		25.
Sperniola,	522.	Succise,	441.
Spic,	505.		713
Spic nard,	708.		716
Spina solstialis, etc.,	ibid.	Sucre; savoir s'il est cu	nt er
		consistance de miel r	
Spode,	ibid.	0	169
Spode en grappes,	760.	Sucre rouge ou de Chy	
Spodium,	229,	C 11	717
Spodium ; sa prépara			718
	442.		ibid
Spongiola,	225.		
Squille,	709.		
Squilles; manière d'en			
parer les oignons,	445.		726
Squine,	710.		583
Staphisaigre, 552 e			
Statice,	711.		
Stercus diaboli,	47.		718
Sternutatoire en forme d	e pou-	Suie,	719
- dre,	262.		720
Stachas arabique,	711.	Sulfate alumineux	22
Steechas citrin,	712.	Sulfate d'autimoine,	35

DES MATIÈRES 830 Sulfure d'huile volatile . 60. Tamarin. P20. Sumac. 720. Tamaris . ihid Suppositoires, ibid. Tamaris (conserve de). 168. Surcan . 721. Tanaise ou tanaisie. 750. Sureau (petit) ou yeble, 780. Taraspic, 730. Tare ou goudron , Sureau (trochisques de baies de), 756. Tartre . Tartre ; pour le calciner, 225. Sureau (vinaigre de), Tartre de berberis , 260. Surelle . 550. Tartre (huile de), par dé-T 354. faillance . Tabac. Tartrite de potasse ; le faire , Tabac (huile de), simple, 340. 225. Tabac (miel mercurial et de). . Tartrite acidulé de potasse, 181. 467. Tabae (onguent de), com-Teinture , Teinture de fleurs de milleposé et simple . 511. Tabac (sirop de) , ibid. 600. pertuis. Teinture martiale contre le Tableau alphabétique des plantes usuelles ; ou des carreau des enfans. Teinture de roses, 752. principales propriétés des plantes en médecine , ex-Teinture de roses, astringentrait des dictées de botaniihid. que, faites au jardin des Teinture thériacale, plantes de Paris, xij et suiv. Tenche ou tanche, ibid. 734. Tablettes . Térébenthine . 725. Térébenthine ; manière de la Tablettes contre l'asthme et la toux. 728. préparer. Tablettes diurétiques , 726. Térébenthine (onguent de), Tablettes de guimauve, 725. 48. Tablettes pour les hernies ou Terre glaise, Terre du Japon, T28. 08. descentes . Tablettes pectorales de Gen-Terre méritée , 185. 727. Terre sigillée ou scellée, 755. dron . Tablettes de sucre rosat, 726. Terre sigillee ; sa prépara-Tablettes pectorales pour la tion . 442. 727. Terres ; moyens de les pul-726. vériser . Tablettes de tussilage. 754. Tablettes contre les vers, 728. Terrette . 401. Tablettes vomitives, ibid. Tertianaire, 752. Tetrapharmacum de Galien , 87. Tahouret . Tacamahaca en coque, 516. 258.

Thalitron . 754.

756.

Thapsie .

Talc de Venise; moyen de le

pulvériser .

840 TABLE	
Thé, 756. Tisane de 766. Catherir	santé ou de sainte
The a foulou, 182. Tisane con	tre les rhumes de
sie, 566. Tisane sud	orifique, ibid.
Thériaque des pauvres, 15. ve, Thériaque des Allemands, Tisane con	745.
Thériague d'Andromaque ; Tisane con	e, 746. atre l'ictère ou jau-
757, de la per	contre les maladies au, ibid.
posée de quatre drogues, la coliqu	atre la dyssenterie . ac néphrétique et la
Thériaque des pauvres, 505. Tisane con	n d'urine, 747. utre la colique né-
Thurbith , 750. et la go	ne , l'ardeur d'urine morrhée virulente ,
	ibid. orendre dans le pa-
Tilleul (conscrve dc), 168. Tisane con	de l'asthme, ibid. etre la diarrhée et la erie, ibid.
Tisanc aperitive , ibid. Tisane con	tre la pleurésie et la de poitrinc, ibid.
rante ibid. Tisane con	utre les pâles cou-
Tisane astringente, 742. Tisane con Tisane commune, ibid. tonx inv	ntre l'asthme et la étérée, ibid.
sciatique et le rhumatisme, la réten	tre la néphrétique, ition d'urine et la
ou inflammation des reins, sante.	pisse , 748. mune et rafraîchis- ibid.
Tisane contre le rhume et la sante co	rétique et adoucis- ontre la colique né- ie, ibid.
Tisane contre l'hémophthisie Tisane con ou crachement de sang, petite ve	tre la rougeole et la Frole, ibid.
Tisane contre l'hydropisie, lique et	tre la gantte, la co- la cachexie, ibid.
Tisane contre la paralysie et fièvres n	dorifique pour les nalignes, <i>ibid</i> Inéraire contre les

DES MA	TIÈRES. 841
hémorragies, les chutes et les	Trèfic d'eau, 458.
contusions internes , 749.	Trèfle bitumineux , 752.
Tisane contre l'épilepsie, ib.	Trèfle des jardins , ibid.
Tisane anti-asthmatique, ib.	Trèfle musqué, ibid.
Tisane contre l'asthme, ibid.	Trituration et pulvérisation
Tisane rafraîchissaute et adou-	de plusieurs drogues , 753.
cissante, ibid.	Trochisques ; leur composi-
Tisane excellente contre la	tion . 755.
toux séche, 750.	Trochisques béchiques noirs,
Tisaue contre la pleurésie, la	ibid.
fluxion de poitrine et le cra-	Trochisques béchiques rou-
chement de sang , ibid.	ges, ibid.
Tisane contre le dévoiement	Trochisques citrin , ibid.
et la dyssenterie, ibid.	Trochisques d'arsenic, 756.
Tisane pour les fièvres mali-	Trochisques de balaustes , ib.
gnes et la petite-vérole, ib.	Trochisques de baies de su-
Tisane contre les embarras du	reau, ibid.
mésentère et du foie, con-	Trochisques de soufre et de
tre les graviers et l'hydro-	tuthie, 757.
pisic, ibid.	Trochisques détergens, ibid.
Tisane contre l'hémorragie du	Trochisques de vipères , ibid.
nez, de la matrice, et con-	Trochisques d'iris , 758.
tre l'hydropisie, ibid.	Trochisques escarotiques, ib.
Tisane contre le priapisme .	Trochisques pour le flux d'u-
ibid.	rine involontaire, ibid.
Tisane contre l'hemorragie,	Troène, ibid.
751.	Truffes d'eau, 425.
Tisane contre les écrouelles,	Truie, 594-
ibid.	Tue-chien, 159.
Tisane contre la diabétès , ib.	Tuile, 759
Tisaue rafraîchissaute, ibid.	Turbith, ibid.
Tisane laxative, 746.	Turquette, 557. Tussilage 558.
Tisane pour se garantir de la	
Tisane pargative. 751.	Tussilage (sirop de fleurs de), 688.
	Tussilage (tablettes de), 726.
	Tuthie, 760.
	Tuthic; sa préparation, 442.
Tormentille, ibid. Tortelle, 763.	Tuthic (trochisques de), 757.
Toute-bonne, 529.	Latino (mocinisques de), 737.
Toute-bonne des prés , 752.	II
Toute-épice, 491.	0
Toute-saine, 752.	Ulmaire . 761.
Traînasse, 655.	Urine, ibid.
	Orme,

842	TA	BLE
Usnée humaine .	345.	Vin contre les hernies des en-
Uvæ passæ seu passula	772.	fans, ibid.
	-1	Vin anti-pestilentiel, ibid.
V		Vin diuretique ct scillitique
		776.
Vache, .	761.	Vin purgatif, 777.
Valeriane,	762.	Vin laxatif, ihid.
Vanille,	148.	Vin emménagogue pour exci-
Vaude,	299.	ter les règles, 778.
Velar .	763.	Vin de genièvre contre les em-
Velvotte,	764	barras des voies urinaires
Verdet,	ibid.	ibid
Verge d'or ,	ibid.	Vin anti-scorbutique, ibid.
Vergue,	49.	Vin de baies d'alkékenge
Verjus (sirop de) .	700.	777
Vermiculaire,	765.	Vin de benoîte, 66.
Vermillon ,	155.	Vin de huglose, 778.
Véronique aquatique,	63.	Vin chalibé, 775.
Véronique femelle ,	765.	Vin de cornouilles, 176.
Véronique mâle ou f	emclle	Vin (hypocras dc), 561.
(baume de),	766.	Vin de quinquina, 625.
Veronique male ram		Vin contre la génération de la
vulgaire,	ibid.	pierre, 775
Véronique (opiat de) ,	516.	Vius médicamenteux ou me-
Vers de terre,	···68.	dicinaux, 774
Vers de terre ; leur pr	epara-	Vinaigre, 779
tion,	448.	Vinaigre (sirop de), 701.
Vers de terre (huile de)	, 355.	Vinaigre de fleurs de capuci-
Vert-de-gris,	764.	nes, 785.
Verveine,	770.	Vinaigre de corne de cerf, ib.
Vesce,	771.	Vinaigre d'estragon, ibid.
Vessc de loup ,	ibid.	Vinaigre de sleurs de genêt,
Vêtemens ; moyen de	les de-	Visited ibid.
sinfecter,	198.	Vinaigre médicinal, sa com-
Vif-argent ,	460.	Position, 781. Vinaigre d'willet, 785.
Vigne ?	771.	
Vigne blanche,	471.	Vinaigre contre la peste, 781. Vinaigre de romarin, 785.
Vigne de Judée , Vigne du nord ,	545.	Vinaigre rosat , 781,
Vigne sauvage,	535.	Vinaigre de sauge, 785
Vin ; qualités des di	fférens	Vinaigre de sauge, ibid.
vins,	773.	Vinaigre surard, 785
	et 776.	Vinaigre de sureau, ibid.
Vin énulé stomachique		Vinaigre theriacal, 780
		, , , , , , , , , , , , , , , , , , , ,

DES M	ATIERES.	843
Vineigre des quatre voleur 78 Vinette, 55 Violette, 78 Violettes (miel de), 46 Violettes (onguent violat	52. dont plusieurs ne 60. pas généralement conne 63. xxxix et ; 68. Volant d'eau ,	sont ues , suiv. 490.
Violette (sirop de), 7 Violette de mae, 5 Violete; jaune, 5 Viorne, 7 Viorne des pauvres, 1 Vipère (sirop de), 7 Vipères (trochisques de), 7 Vipères (trochisques de), 7 Vipères; jeun préparation, 1 Vipérine, 7 Vitriol, 1 Vitriol (terre de), 4	55. Y 59. Yèble (huile de baies 56. Yèble (huile d'), 50. Yèble (sirop d'), 57. Yvette, 69. Yeux de cancre, 69. Yeux d'écrevisses; leur	789. d'), 358. ibid. 790. 224. pré- 441.
Vitriol de Hongrie, 78 Vocabulaire des termes médecine, de pharmaci des noms de maladies et propriétés des plantes co	ie , Zerumbeth ou zédoaire ro de	791.

TABLE

Des Maladies pour lesquelles on trouve des remèdes dans ce Dictionnaire.

Nota. Il faudra toujours lire en entier l'article dans lequel on cherche des remèdes indiqués pour une maladie quelconque, pares que tres-souvent il s'y trouve différentes manières de les employer.

A

A Boks, 1. 2 78. 128. 146. 244. 335. 344. 403. 456. 504. 508. 510. Abeis dans le corps, 2 173. 274. 336. 600. 660. 713. 739. Abdomen. Voyez Ventre (maladies

du bas).

Abeilles; leur piqure. Voyez Pigôres d'abeilles et de guépes. Accouchement; le hater, 57. 90. 113, 132, 144, 148, 309, 320, 3ag. 34n. 363. 41a. 55a. 586.

508. 679. Acconchement difficile ou laborieux , 6, 32, 59, 199, 340, 334.

420 431 640 677. Accouchement; pour apaiser les donleurs qui en sont la suite,

500. Acides ; les absorber , 22. 52. 72. 174. 486. 583. 586. 626. Adoucissons (remèdes), 10, 521,

Affections hypocondriaques, 159. 171. 261. 293. 310. 425. 429. 430. 458. 476. 498. 540. 547. 589. 711. Vor. Fivnocondriaque.

Affections hystériques , 498. 710. Affections mélancoliques , 261. Affections paralytiques, 342.

Affections scorbutiques. Vorez Scorbut. Aftections soporeuses, 180. 235. ibid. 339. 393. 431. 476. 640.

642. 656. 724. 781. Aigreurs , 3. 21. 31. 49. 458. Air; le purifier, 16. 65. 71. 198. 231. 305. 452. 536. 646. 782.

Air ; préservatif contre ses mauvaises impressions , 222 230,

231, 232, 381, 405, 461, 567, 630, 646, 791 Air; le rafiaichir, 659.

Aisselles ; en corriger la mauvaise odenr , 17. 484. Alopécie. Voyes Chauveté.

Amour; pour y exciter, 12. Amour; pour le réprimer, 12. Amygdales (inflammation des). 299. 339. 432. 456. 493. 562.

656. 668. 713. Amygdales; leurs ulcères, 656.

Anasarque. Voyez Hydropisie ana-Anevrisme. Voyes Tumeur san-

guine. Anus; sa chute. Voyez Fonde-

Auhte. Vorez Bouche (élevure de la).

Apoplexie, 26. 108. 112. 117. 132. 163. 172. ibid. 182 ibid. 209. 210. 222. 230. 235. ibid. 253. 210, 222, 250, 255, tbid, 253, 263, 1bid, 264, 266, 271, 368, 309, 342, 363, 366, 367, 382, 445, 450, 456, 457, 462, 467, 476, 495, 517, 536, 538, 613, ib. 618. 640. 649. 658. 670. 711. 723. 737. 738. 739. 740. 743.

768. 773. Apostème ou abcès. V. Tumeur. Apostème pestilentiel. Voyez Bubons et charbons. Apozème anodin et apéritif, 37.

Apozème cordial et apéritif, 36. Vorez à la table de l'ouvrage . les articles apozèmes.

Appartemens; les désinfecter, 78 A.

Appétit dépravé. Vovez Pica-Appetit perdu : l'exciter , 3. 4. 9. 15. 25. 29. 31. 47. 100- 110. 111 116. 1 6. 169. 1:6. 205. 216.

225. 228. 232. 234. 259. 268. 307. 317. 365, 375, 429, 452, 458, 476, 480, 498, 530, 586, 609, 610, 639, 656, 657, 664, 668, 670, 700 706. 724. 739 746. 772. 777. 783.

Araignées phalanges ; leur pique, 122. 319.

Ardeur d'urine. Voyez Urine, ses ardeurs. Ardeurs de Vénns. Voyez Vénus.

Ardeur des entrailles. Voyes Entrailles échauffées.

Arrière faix ; le faire sortir , 119. 429 496, 533, 597. ib. 614, 622. Arsenic avalé . 35, 45.

Artère ouverte , 222. 403. 652. Articles ; leurs contusions , lenrs rétractions, leurs luxations, 312,

314. 330. Articles (défluxions sur les), 117. 274. 337. 584.

Articles; leurs donleurs, 122. 317. 342. 418. 618. 790.

Articles ; leur tremb'ement . 650. Aspte ; ses piqures , 780. Aspretes de la peau. Voyez Peau.

Assoupissement , 88. 99. 656. 737. 716. 767. Assonpissement causé par le lau-

danum, 78x. Assoupissement dans les maladies

épidémiques, 88. Asthme, 11, 13 15, 17, 18, 21, 38. 43. ibid. 49. 51. 54. 56. 60. 63 65, 66, 74. ibid. 75, 76, 77. 90. 92. 93. 106. 107. 132. 143. 148. 150. 153, 156. 163. 168, 169. 172. 181. 190. ibid. 199. 201. 224. 235. 257. 266 277. 281. 282. 301. 305, 308, 310, 312, 316, 327, 330, 360, 362, 363, 375, 376, 382, 383, 386. 390. 393, 402. 413. ibid 414. 415. 427. 429. 446.447. 463. 487. 496. 516. 519. 520. 521. 522. 525. ibid. 529. 535, 538, 539, 550, 554. 565, 566, 570, 571, 589, 598, 606, 624 632.634.638.610.642.648. ibid. 650. 655. 656. 658. 660. 664. 675.689.692 ibid.698.699.708. 709. 712. 713. 714. 728. 737. 739.

749. ibid. 749. ibid. 263 264 267. Atrophie ou desséchement , 80, 147. 4-3. 761.

Avortement , 29. 619. Avortement; le prevenir, 69 119. 309. 318. 383. 469. 482. 520. 525. 640, 668, 730, 752 770,

B

Balles : les faire sortir du corne. Vor. Corps étrangers, etc. Bas-ventre. Voy. Veutre (maladies du bas).

Begayement, 393.618. Bile; la purger, 70, 97, 132, 140, 333, 361, 369, 413, 427, 461, 473, 482, 490, 564, 567, 568, 569, 589,

632. 636. 662, 673. 729. 781. Bile; la tempérer. 16. 52 154, 155, 258. 259. 260. 290. 311. 321 382.

390, 391, 500, 530, 616, 662, 684, 700. ibil. 783. Bile engorgée, 21. 293. Bile épaissie, 21. 250. 535.

Bile jaune , 332. Bile noire, 86, 432, 482, 783. Bile; la précipiter, 25. 293. 320. 323. 4n5.

Blennhorragie, Vorez Nez . son écoulement muqueux. Blessures, 25.34.56 57.68 89 90.

227. 335. 350. 460. 470. 497. 527. 559. 574. 618. 653. 736. 749 769. Blessures empoisonnées , 34 96. Blessures internes, 7, 55. Bœufs et vaches; leurs abcès, 48.

Boire trop frais , 417. Bouche; ses élevures ou aplites , 20. 208 432. 541. 639. 788,

Bouche; la faire bonne, 3n. 132. 175. 277. 290. 405. 452. 460. 403. Bouche (chancies dans la), 03.

298. Bouche enflammee, 12, 480, Bouche ; ses maux , 338. 167. 603.

Bouche : la nettover . So. 603. Bouche (plaies de la), 62. 111. Bouche seche, 132. 692. Bouche; sa pourriture, 320, 432.

720. Bouche pnante, 274. 363, 300. Bouche ulcérée, 7. 14. 19. ibid. 108, 480, 562, 627, 641, 758, 766, 768, 788. Bouffissures , 64, 114, 135, 103,

396. 462. 494. 596. Bourses (tumeur des), 14. 52. 270.

280. 456. Bourses enflées. Voy. Testicules

enflées. Boutons galeux et vénériens, 64. Boutons, 713. 766.

Bronches pulmonaires, les adoucir,

Bi filters, 6, 15, 69, 53, 69, 89, 103, 103, 134, 15, 15, 194, 209, 218, 324, 329, 328, 324, 329, 328, 324, 329, 328, 324, 329, 328, 328, 329, 329, 324, 327, 328, 328, 328, 329, 329, 420, 421, 422, 423, 447, 439, 467, 647, 644, 63, 411, 412, 413, 417, 439, 439, 449, 496, 497, 500, 644, 655, 644, 559, 551, 558, 581, 591, 592, 644, 593, 454, 594, 597, 792, 774, 780.

358. Bubon , en 112, 122 311, 359, 448.

Bubon, 77, 117, 172, 341, 359, 448, 550, 571, 630, 720, 737, 763, Bubon vénérien, 295,

C

Cachexie, 50, 79, 81, 131, 227, 253, 270, 272, 279, 289, 293, 336, 344, 366, 383, 396, 429, 461, 476, 490, 517, 548, 554, 573, 596, 605, 614,

671. 708. 710. 748. Cacochymie, 35. Cadavres; les désinfecter, 198.

Calcul. Voy. Gravelle.

ment, 21. Cancer commençant, 134, 333. Cancer ulcéré et non ulcéré, 7, 16, 49, 53, 59, 64, 65, 88, 95, 135, 16, 157, 165, 208, 235, 242, 880,

140.157, 165. 208. 235. 242.880, 407. 472. 547, 569.593. 720. 764. 766. 767, Cantharides; remède pour ceux

qui en auroient pris, 109. Carcinome. Voy. Cancer. Cardialgie. Voy. Estomac; ses pi-

Carie, 21, 271.

Carnosite. Voy. Excroissance.

Carus. Voy. Affection soporeuse. Cataplasme résolutif, 4.51, 435. Cataractes. Voy. Yeux.

Cerveau; ses maladies, 26. 67. ib. 102. 199. 263 291. 294. 310. 325. 342 3' 1. 362 303. 450. 560. 589. 613. 638. 658. 663. 683. 711. 757. 738 730.

. Cerveau ; ses membranes ulcérées,

Cerveau; le fortifier, 26, 55, 65, 72, 1bid 99, ibid, 107, 112, 148, 172, 182, 200, 206, 207, ibid, 210, 257, 263, 274, 289, 348, 352, 362, ib, 385, 417, 428, 452, ibid, 474, 481, 537, ibid, 481, 537, ibid, 481, 537, ibid, 481, 537, ibid, 481, 537, 1537, 338, 712, 713, 739,

Cerveau; le purger, 54, 65, 182, 417, 478, 566, 569, 612, 643, 687, 699, 723, 727, 747, 778, Cerveau; le réjouir, 55, 182, 405,

522. 689. 778. Gerveau; ses fluxions, 643. 695. Gerveau; ses humeurs froides, 551.

Cerveau; ses numeurs froides, 351. 738, 739. Cerveau; ses pituites, 351 431.ib.

522. 524. 613. 643. 650. Gerveau (rhume de), 26. 332. 428. 491. 526. 537. 612. 679. Gerveau; ses transports, 172. 206.

Chair; l'engourdir, 489. Chair; la faire venir, 58. 218. 238. 413. 509. 510.

Chairs haveuses; les consumer, 6, 23, 42, 46, 139, 245, 276, 335, 499, 547, 557, 732, 761, 785, 788, Chairs; les purifier, 58. Chairs; les réunir, 238, 317, 526.

Chairs superflus , 23. 76. 582. 785. Chaleur naturelle ; la réveiller ,

29. 61. Chaleur (pour rafraichir les par-

Chaleur (pour rafraîchir les parties intempérées de chaleur), 178, 261, 380, 670. Champignons venimeux, mangés, 150, 584. Chancres, 25. 59. 60. 250. 319.

Charbon, 1.90. 118. 123. 172. 179. 242. ibid. 322. 341. 403. 508.

630. 660. 706. 513. 720. 737. 763. Chassic. Voy. Yeux.

Chaude-pisse, 473, 558, 548, Chauvete , 2. 139. 178. 560. 634. Chevaux; leurs biessures, 1-3 543. 548.

Chevaux ; leurs enclouures , 59-Chevaux ; leur farcin , 663. Chevaux; leut gale, 201. 338. Chevaux, leur lune, 555. Chevaux; leur pousse, 139.

Chevaux ; leurs tumeurs et abcès, 48. 143. 543. Chevaux ; lour tonx , 140.

Chevaux ; leurs ulceres , 547 . 554.

Cheveux Voy. Poil. Chiens ; leur gale , 29%. Chiragre, Vor. Goutte aux mains. Chtorose, Vor. Pales conleurs.

Cholera morbus, 16, 323 522, 630. 668. 653. 538. Chute de haut, sang caillé dans le corps, 200, 202, 224, 307, 336,

342. 427. 449. 474. 486. 713. 749. Chinto violente , 94. 103. 288. 296. 330. 350. 504. 667. 749. 762.

Cicatrices ; amollir leurs dureres. Cicatrices ; les avancer , 133. 316.

Ciguë ; son antidote , 528. Circulation, Vov. Sang, augmenter sa circulation.

Clous , 2. 69. 78. 90. 2/2. ibid. 244.295.340.341.412.504.508. ibid. 533: 667. 737. 746. Cochemar , 33. 573. 693.

Coction ; l'aider , 274 Cœur; le fortifier; 19. 26. 29. 35. 36. 54. 55. 72. 74. 95. 107. 112. 132. 154. 169 170. 174. 175. 182.

20% ibid. 210. 214. 215 225. 229, 231. ibid. 260. 265. ibid. 268. 274. 289. 290. 302. 303. 306. 320. 361. 442. 452. 456. 471. 475. 481. 496. 530. 537.

58a. 593. 60a. 640, 654, 68a. ibid. 686, 690, 696, 203, 226.

Cour; son intempérie froide. 260. Cour (mal de), 209- 233, 274, 605. 639. 737.

Cœur; le réjouir, 29, 231, 360 405. 458. 479 689. 690. 691. 696. 778.

Cour: ses palpitations, 87, 200; 209 210, 228.318. 457.409. 481. 495. 593. 668. 778. Cœur ; ses vers , 180.

Col Vovez Con.

Colique, 8. 9. 14. 15. 22. 24. 31. 32. ibid. 34. 50. 51. 52 57. 59. 84. 89. 91. 105. 107. 11 j. ibid. 115, 149, 131, 135, 138, 143, 146. 157. 163. 173. 184. 259. 274. 277. ibid. 278, 281, 288, 295, 308, 340, 344, 357, 394, ibid. 396. 397. ibid. 403. 405. 412. 418. 455. 457. 458. 482. 483. 486. 488. 494-495, 497-535, 560. 561, 571. 583, 586, 587, 602, 629, 631, 646. 661.665.670.674.708.719.732. 737. 738. 739. 746, 748. 762. 766.

767. 768. 791. Colique bilicuse , 324. 583. Colique des enfans, Voy. Enfans. Colique d'estomac. Vor. Estomac.

Colique humorale, 646. Colique de miserere , 406. 460. 238.

Colique néphrétique, 13. 22. 29ibid. 38. 44. 73. 85. 101. 103. 135, 138, 155, 193, 196, 188, 191. 201. 204. 206. 209. 225. 252: 28 1. 325, 326, 334, 338, 339, 357 363. 364. 369. 384. 394. 396. 405. 412. 425, 458, 463, 466, 494, 496, 519, 528, 535, 538, 543, 547, 566, 572. 586. 601 ibid, 612. 620. 631. 665. 695, 734. 741. 746. 747. 748. ibid.

762. 767. 773. 781. Colique de Poitou , 5a. 396. Colique vénéneuse, 153.

Colique venteuse, 15. 28. 32. ibid. 103, 115, 183 206, 211, 233, 234, 277. 282.358.363. 378.384.396. 399.402.447.456.465.467.481. 488 491.493.494.523.544.646. 683. 690. 695. 739. 740. 777. Colique utérine, 661.

Colliquation (maladies de) , 375, Complexion foible, la rétablir, 221. Condylomes. Voy. Fondement (tumeurs dures du).

Consomption , 77. 140. 232. 340. Constipation , 82. 395. ibid. 396. 488, 620, 6-0,

Contre-coup, 200.

Contre-poison, 27, 46, 381. Contusions, 60. 62. 58. 89. 103. 105.123.140. 191.209.218. ibid. 239. 240. 249. ibid. 288. 296. 329.

331. 335 342.352.456.469.472. 473. 495. 503. 528. 538. 548. 553. 74.502.600.618.629 644.651. 663. 667. 670. 713 723. 738. 749. ibid. 753. 769. 773.

Contusions sur les yeur. Voy. Venx. Convulsions, 310, 336, 351, 386,

307. 573 738. 739. 768. Coqueluche, Voy, Enfant. Coriza. Voy. Nez (rhume du).

Corps; en apaiser les chaleurs, 178. Corps étrangers dans la chair, les faire sortir , 134. 153. 224. 259. 311.363.403.533.571.624.631.

650. 263. Corps uses de débauche. Voy.

Epuisement. Corruption; y résister, 35. 51. 204. 206. 307. 330. 530. 668.

670. 693. 709. 723. 774. 780. Cors. Vor. Pieds. Côté douloureux, 51. 91. 139. 158. 171. 201. 244. 283. 319. 327.

418. 560. 652. 716. Cou (douleurs de), 560. Cou (glandes du), 249. 731. Coups de solcil. Voy. Soleil. Coupurc, Voy, Plaie réceote.

Cours de ventre, dévoiement , 6. ibid. 14. 16. 32. 36. 41. 49. 53. 57. 69. 70. 71. 72. 88. 99. 114. 139. 146. 148. 155. 157. 158. ibid. 169. 170. 171. 172. 174.

175. 176. ibid. 177. ibid. 184. 186. 187. 212. 224. 225. 228. 229. 251. 257. 259. 260. 278. 279. 280. 302. 303. 310. 313. 320. 323. 329. 373. 375. 389.

523. 593. 649. 781. 392. 399. 442. ibid. 447. 453. 463. 466. 468. 475. 483. 484. 522. 524. 528. 530. 534. 542. Articles. Dégoût, Voy. Appétit perdu.

Dartres du visage. Voy. Visage. Défaillance, 200. 232. 308. 318, 321. 383. 456. 457. 481. 495.

Defluxions sur les articles. Voy.

Dartres farineuses, 60. 392. Dartres invétérées , 611.

Dartres vives , 60. 333. 592.

715. 720. 741. 742. 750. 752. 756. 16id. 759. 771. 772. 773. Crachats; les exciter, 2. 68. 107. 116. 145. 153. r67. 168. 169. 177. 182.251.268.313.326.335.405. 415.416.431.463.466.476.524. 525.527.552.569.586.620.623. 642.667.684.686.692.698.714. 715.717.723.726. ibid.727.730.

545. 548. 549. 551. 574. 588.

593. 611. 620. 621. 623. 62n.

636. 637. ibid. 639. 641. 643.

651, 668, 680 681, 682, 688,

690, 694, 696, 793, 799, 777,

747. 755. Crachement de pus. Voy. Pus. Crachement de saog. Vor. Sang. Crampe , 144. 358. 404. 434. Crampe; s'en préserver, 32. 144. Crâne ; ses plaies , 144.

Crevasses, fissures, et fentes des mains, des mamelles, des lèvres, etc., 30, 85, 130, 146, 148, 159. 185. 247. 326. 340. 358. 380. 403. 478. 512. 533. 592.

632. 730. Crudités, 32. ibid. 49. 89. 656. 736. Cuisses ; leurs tumeurs ædéma-

teuses, 547.

Dartres , 6, 62 63. 81, 83. 91, 05. 130. 132. 138. 140. 148. 153. 154, 180, 210, 220, 224, 235, ibid. 236. 244. 257. 267. 304. 309. 322. 329. 332. 333, 340. 343. 346. 348. 349. 353. 355. 358, ibid. 394. 407. 410. 417. 419. 461. 472. 479. 497. 500. 502. 503. 506. ibid. 509. 511. 512. ibid. 513. 514. 532. 541. ibid. 609. 611. 627. 641. 655. 674. 690. 707. 723. 730. 731. 757. 766.

Délire

Délire . 172. 715.

Démangeaison , 130. 146. 235, 307. 315. 419. 472. 500. ibid. 595. 655. 660. 670. 674. 676. 759. Démangeaisons des venz. Voyes Yeux.

Dents agacées, 616.

Dents ; en apaiser la doulenr, 59. 61. 65. 69. 90. 95. 105. 107. 117. 140. 178. 209. 244 250. 297. 309. 314. 317 321, 322, 332, 334, 337. 363. 386. 398. 401. 431. 432. 468. 480. 488. 489 522. 525.551. 586.

611.619.621.623.632.655.656. 658. 670. 677. 706. 724. Dents; les blanchir, 558.613. 759.

Dents; les conserver, 86. 613. Dents braulantes : les raffermir . 7. 22. 30. 298. 321. 627. 658.720.

759. 761. 765. Dents cariées, 401. 613. 740. Dents; leurs fluxions, 6.

Dents sales, 359. 453. 615. 759 Dents ; les tenir saines , 31.613. Dents; en purger les sérosités,

Dents des enfans; en faciliter la sortie. Veres Enfans. Dépilatoire. Voyes Poil ; le faire

tomber.

Dépôts intérieurs, 94 , 265. Descente d'intestins ou hernie, 93. 124. 125. 171. 185. 202. 227. 245. 248. 288. 289. 315. 321. 329. 336. 337. 361. 392. 404. 524. 527. 538. 546. 553. 575. 582. 591. 618. 621. 627, 635, 653, 663, 679, 728, 736,

263. 266. Descente aqueuse. Voyez Hydro-

cèle. Descente des enfans. Voyez Enfans.

Descente de matrice. Voyes Matrice tombée. Descente de nombril. Voyez Nom-

bril (descente de). Descente de fondement. Voyes Fondemeut. Desséchement. Voyez Maigreur.

Dévoiement. Voyez Cours de ven-

Diabétès. Voyez Uring; son flux involontaire. Diarrhée , 16. 38. 52. 53. 59. 63. 66, 73, 88, 89, 96, 103, 172, 185, 186. 259. 279. 321. 323. ibid. 328. 331. 333. 338.361. 365. 374. 307, 430. 431. 480. 481. 482. 484. 485. 488. 490. 492. 495. 497. 541. 556. 562. 571. ibid. 586. 602. 621. 623, 627, 635, 639, 643, 652, 681, 691. 704. 720. 733. 735, 736, 738.

742. 752. 764. 766. 772. Difficulté de respirer , 129. Difficulté d'uriner. Voyez Uriner

(difficulte d').

Digestion; pour la faciliter , 3. o. 13. 21. 27. 29. ibid. 32 99. 116. 131, 148, 152, 154, 158, 170, 171, 179. 175. 182. 205. 207. 225. 231. 232.274. 277. 302. 305. 317. 375. 405. 458. 459. 462. 523. 587. 609. ibid. 610 636. 654. 661. 679. 681.

723. 739 775 Dislocation , Voy. Os dislognés. Douleurs des femmes spres l'en-

fantement, Voy, Enfantement. Douleurs externes ; les adoucir , 34. 153. 249 250. 309. 342, 352. 358, 381, 433, 478, 486, 522, 551, Douleurs internes , 314, 486, 737,

Douleurs de côté. Voy. Côté douloureux. Douleurs des jointures. Voy. Join-

tures. Douleurs d'oreilles. Voy. Oreilles. Douleurs de rate. Voy. Rate. Douleurs des reins. Voy. Reins. Donleurs de tête. Voy. Tête. Douleurs des yeux, Voy. Yeux. Duretés du fole. Voy. Fole.

Duretés ; les amollir. 172. 432. 477. 478. 486, 652 Duretés; les dissiper. 143, 153.

Duretés des mamelles. Voy. Mamelles ; leurs duretés.

Dyssenterie. 8. 14. 16. 17. 24. 25. 26. 42. 49. 50. 53. 57 ibid, 59. 62. 63. 66. 69. 70. 71. ibid. 72. 73. 77. ibid. 87. 88. 89. 93. 111. 139. 144. 146. 148. ibid. 157. 159. 144. 172. 174. 176. 177. 184. 185. 186. 193. 222. 225. 244. 251. 252. 257. 259. 269. 267. 278. 279. 282. 283. 309. 510. 311. 319. 321. 323. 329. 332. 333. 342. 349. 361. 367. 373. 378. 382. 389. 394. ib. 396. 400. 403. 412. 422. 431. 470. 471. 472 4-9. 480. 481. 482. 483.484 485.488.492.494.497. 528.543.547.548.549.553.ib. 556.560.562.571.ibid,573. 574. 5-5, 601, ibid. 611, ibid. 616. 618. 620. 621. 627. 635. 638. 639. 6 1. 656. 659. 733. 735. 736. 738. 680. 695. 704.711. 715. 720. 721. 747. ibid. 750. ibid. 752. 756. 760. 761. 764. 766. 770. 771.

Dyssenterie bilieuse , 617. Dyssenterie épidémique , 785. Dysurie. Vor. Urine rendue avec douleur.

E

Eau, la désinfecter, 198. Eaux; les purger, 15. 65. 114. 271. 337. 379. 461. 621. 789.

Fhullition du sang , 542 Ecchymose. Voy. Contusions légères.

Echauboulures , 112. Echauffement , 50.

Eclaireir la vue. Voy. Yeux. Ecorchures , 239. 350, 423, 475.

Ecorchures entre les enisses, 130. Ecorchures des pieds. Voy. Pieds. Ecoulement suspect , 661.

Ecrouelles ou scrophules, humeurs froides, 15. 25. 30. 47. 59. 62. 74. 103. 119. 125. 126. 133, 141, 157, 165, 184, 185, 209 230. 242. 244. 245. 248. 249. 250. 282.294.295.303.309.310.312.319.328.333.344.356.368.419.476.551.502.505.507.161d.546.161d.557.559.560. 589. 634. 640. 646. 651. 652. 655.

666. 667. 674. 676. 706. 723. 732. 751. 758. 759. ibid. 766. 785. Effort de relus. Voy. Reins. Egarement d'esprit. Voy. Folie.

Empyème ou apostème dans la portrine. Voy. Poitrine. Enchifrenement , 263. ibid. 428. 491. 532.

Enchymose, 663. Enfans ; leur atropie. Voy. En-

fans ; leur étisie.

Enfans ; leur carreau ou obstructions, 733. Enfans; leur catarre, 486.

Enfans; leurs coliques, 233, 738. Enfans; leurs convolsions, 463, 474. 599.

Enfans; leur coqueluche , 20. 00. 366. 375.

Enfans; faciliter la sortie de leurs dents, 71. 88. 146. 387. 418. 501. 710. Enfans; leurs descentes, 121.18r.

331. 392. 404. 526. 546. 562. 606, 614. 648. 663. 753. 775. Enfans ; leur dyssenterie , 147 Enfans ; leurs écorchures , 284.

Enfans; leur épilepsie, 45. 101.

342. 363. 474. 479. 673. 722. Enfans ; lour estomac embarrassé.

Enfans ; leur étisie , 530, 606, 615, Enfans; leurs fièvres lentes avec

douleur du bas-ventre , 103. Enfans; leur gale, 101. 180. 516. 649. 710.

Enfans; gale de leur nez, 411.493. Enfans ; leurs glaires, 710. Enfans ; leurs glandes engorgées . 375, 561.

Eufans; marques qu'ils apportent en naissant, 286

Enfans ; leurs maux de gorge gangréneux , 105. 324.

Enfans; leur gourme, 710. Enfans; leurs hernies. Voy. leurs descentes. Enfans ; inflammations qui leur

surviennent aux cuisses et aux autres parties, 130. Enfans ; ranule on aposteme sous leur langue , appelée ranule ,

722. Enfans tardifs à marcher , 210 Enfans; leur teigne, 250. 305. 358.

635. 725. Enfans; leur maigreur. Voy. Enfans , leur étisie.

Enfans; leur noneure, 13. 133. 192. 288. 411. 615.

Enfans; les purger, 251. 545.622. 623. 636. Enfans ; tomenrs de leur nom-

bril , 762.

Enfans : les empêcher de pisser au lit . 172.

Enfans ; leur tonx séche ou convulsive, go. 184. 331. 615. 642.

717. Enfans ; leurs tranchées , 24.357. 376. 459. 473. 488. 552.

Enfans; leur lacher le ventre, 77. 88, 585, 602, 603, 631.

Enfans; leur vermine, 236, 393. Enfans ; leurs vers . 13, 15, 16, 146. 147. 150. 229. 271. 341. 393. 434. 460. 493. 523. 545. 616. 622. 636. 642. 646. 672.

702. 717. 728. 736. 737. 760. Enfant mort; le chasser de la matrice, 43. 119. 199. 295. 378.

383. 597. 649. Fnfantement (douleurs del'), 363.

432. 598. 599. Enflure des femmes après leur couche. Voy. Femme

Enflures; les résoudre, 63, 70, x31, 270. 358. 350. 352. 434. 469. 547. Enflure des gencives. Vor. Gencives.

Enflure qui menage d'hydronisie .

8 289. Enflures qui succèdent aux fièvres et autres maladies de long cours, 73 , 546.

Engelores et mules des mains et des talons. Voy. Mains, talons. Engourdir les douleurs, 485. Engourdissement, 67. 309. 404.

Enrouement , 50. 150. 281. 384. 415. 433. 542. 572. 601. 633. 764.

Entorses , 23. 122. 219 212. 285. 410. 504. 644. 731. Entrailles échauffées, 155. 164.

250. 525. 617. 693. 694. Entrailles; en corriger l'intempérie, 223. 290. 291. 293. 378. 525.

Entrailles oppilées , 293. Envie de vomir, 4. 268.

Epanehement desang. Voy. Sangi son épanchement. Epaules (donleurs d'). 560. 618. Epilepsie, 11. 12. 26. 30. ibid 32.

35. 67. 71. ibid. 72. 81. 87. 90. 92. 95. 100. ibid. 101. 113. 116.

117. 132. ibid. 136. 138. 143. ib.

153. 163. 177. 178. 182. 190. 199. 200, 210, 222, 226, 220, 230, 235 ibid. 261. 264. 274. 282. 291. 295. 322.325.336. 338 312. ibid. 368 393. 418. 428. 446 450 456. 457. ibid. 462. 469. 478. 479. 495. 519. 530. 534. 536. 538. 547. 573. 597. 600.613.614.630.638.640.645. 647.650, 655, 658, 662, 666, 670

681.689.690.709-713-715.730. 735. 738. 740. ibid. 749. 763. 787. Epileptiques; les réveiller, 30. 226. Enines enfoncées dans la chair. Voy. Corps étrangers.

Epizootie; y remédier, 48. Epuisement, 479 494 567. 638. Erwsipèle, 105, 130, 131, 138, 208. 218.230. 242.258. 286. 200. 322.

332. 333. 378 380. 407. 472. 542. 551. 558. ibid. 572. 583. 595. 608. 668.678. 708. 721. 757. 762. 774. ibid. 789. Erysipèles scorbutiques, 583.

Esprits : leur défaillance , 200. Esprits ; apaiser leurs mouvemens violens . 80. 490. Esprits dissinés; les réparer . 27.

100. 778. Esprits ; les réveiller , 29. 54. 72:

107, 116, 117, 154, 222, 204. 360. 481. 523. 529 587. 657. 683. 737. 778. Esquinancie , 4

.083. 727. 779. 112. 121. 146. 157. 296. 297. 528. 332. 333. 334. 341. 386. 387. 414. 415. 432. 456. 483. 493. 544. 549. 594. 607. 651. 652. 669. 670. 686. 694. 713. 722. 766. 768. 780. Esquinancie fausse, 38%.

Estomac ; absorber ses acides , 385. 453. 616.

Estomae ; ses aigreurs et ses ranports, 21. 31. 174. 175. 232. Estomae ; son ardeur , 179. 250.

Estomac; ses coliques, 459. 523. Estomac; ses crudités, 9. 274. 204. 363. 397. 571. 586. 670.

Estomac douloureux , 47 228. 229. 244. 418. 616. 630. 693. 791.

Estomac enflammé . 300, 567.

Estomac; rélaxation de ses fibres. 62, 158, 175, 232, 520,

Estomac foible, 3. 26. 29. 35. 49. 50. 55. 56, 57. 60. 66, 75. 98. 99. 107. 110. 115. 116, ibid, 132. 147. 148. 158. 169. 121. 172. 174. 175. 182. 183. 195. 204. 206, 207, 209, 210, 211, 214. 220. 225, 228. 229. 231. 232. 250, 265, 266, 268, 274, 276, 277. 279. 290. 302. 303. 305. 306. 307, 308, 317, 348, 351, 352. 361. ibid. 384. 389. 390. \$93. 391. 397. 413. 418. 429. 432. 443. 452. 458. 459. 462. 463. 475. 476. 481. 493. 522. 567. 568. 569. 570. 571. 586. 567. 568. 587, ibid. 609. ibid. 610. 626.

631. 636. 637. 639. 640. 646. 654. 658. ibid. 660. 661. 668. 681. ibid. 686. 689. 690. ibid. 698, 703, 705, 708, 730, 737, 738, 739, 740, 756, 773, 775, 777, Estomac froid, 15. 139. 147. 148.

567, 586, 690. Estomac; ses gonflemens, 4. 294. Eatomac ; ses indigestions , 60.

112. 234. 274.

Estomac malade, 10. 21. 25. 26. 29. 30. 47. 49. 50. 56. 57. 67. 107. 152. 171. 177. 209. 294 303. 304. 314. 320. 375. 431. 460. 542. 567. 630. 631. 656.

Estomac; le nettoyer, 233. 337. 570, 659, 699, 715,

Estomac; ses picotemens, 123. 738.

Estomac rempli de pituites , 225. 337. 362. 364. 465. 715. 737. 759.

Estomac; ses vents, 232. 529. 610. 688. 238. Estomac; ses vers , 93. 172.

Estomac; ses viscosités , 465. 650.

Estomse ulcéré , 62.

Eternuement; pour le procurer . 68. ibid. 72. 139. 173. 180. 235. 262. 264. 271. 335. 398. 428. 476, 478, 558, 585, 613. ibid.

723. Etisie , 24. 82. 114. 147. 323. 761. Etouffement, 68.

Etourdissement, 67. 101. 182.309.

362. 367. 737. 767.

Evacuations , 6. 187. 361. Evacuations excessives de sang menstruck. Voy. Regles.

Evacuations excessives d'urine. Voyes Urine. Evanouissement , foiblesse, For.

Défaillance. Exanthème. Voy. Pustule.

Excroissances charnues, 23. 45. 76. 89. 133. 495. 758. Exomphale. Voy. Nombril (des-

cente da) Exostose, Voy. Os (tomeur osseuse sur l'

Expectoration, 13, 15, 136, 180, 405, 491, 633, 674, 709, Extenuation à la suite de maladies , 472.

Extinction de voix. Voy. Voix-Exulceration spperficielle . . 230.

Faim trop grande; provenant de chalcur, 150.

Fébrifuge, 88. 142. Femmes enflées après leurs couches . 631.

Femmes grosses; leurs dégoûts. 320. Femmes grosses; les purger , 427.

506. Femmes grosses; leurs vomissemens, 610.

Fentes. Voy. Crevasses. Fer chaud, 15a.

Feu (coups de), 57-Feu St.-Antoine, 348, 483, 766. Feu volage, 242, 332, 338, 407, 472, 538, 542, 551, 766. Fibres: leur dureté et contraction.

Fibres relâchées , 55. 98. 165. 264.

265. 283. 488. 636. 724. Fibres des yeux; les raffermir. Voy. Youx.

Fiel. Voy. Vésicule dn fiel. Fièvre, 8, 17, 37, 42, 59, 60, 64, 68, 75, 109, 129, 132, 135, 145. 171. 199. 211. 267. 289. 290. 303. 306. 307. 315. 323. 326. 332. 340. 341. 363. 369. 395. 401. 416. 458. 463. 471. 517. 518. 522. 523. 547. 572. 605.

615, 627, 631, 635, 669, 676, 684. 697. 708. 729. 731. 737. Fievre; calmer ses ardeurs, 10-

19. ibid. 28. 34. 116. 121. 132. 148. 154. 164. 176. 215. 322. 324. 326. 328. 332. 380. 391. 399. 405. 425. 474. 490. 551. 616. 651. 659. 670. 682. 692. 700. 729. 733. 743. 765. 772

Fievre ; pour raffralchir ceux qui l'ont , 17. 154. 176. 700. ibid-

Fièvre aigue , 293. Fièvre d'automne, 625. Fièvre bilieuse, 111. 215. 258. 200.

320. 323. 380. Fièvre chronique, 183. 3or.

Fièvre continue, 109. 145. 310. 321. 531. 625. 736. Fièvre double-tierce, 181. 185. Fièvre épidémique, 306. 617. 686.

Fièvre hectique, x11. 329. 359. 60%.

Fièvre hongroise, 6 1. Fièvre intermittente . 3. 7. 18. 35. 42. 43. 66. 86. 90. 97. 103. 109. 123. 138. 145. 156. 187. 190.

193. 194. 233. 234. 270. 272. 277. 280. 306. 307. 328. 399. 460. 481. 518. 564. 573. 574. 575. 601. 605. 615. 625. 627. 642. 677. 697. 720. 730. 731. 752. 765. 770. 78".

Fièvre invéterée , 136. 516. 746. Fièvre lente, 91. 367.

Fièvre maligne. Voy. Fièvre pestilentielle.

Fièvre opiniatre, 97. 269. 618.

625, 636. Fièvre pestiférée, 261.

Fièvre pestilentielle et maligne . 19.31.48.53.69.105.109.154. 159. 172. 174. 189. 211. 212.

732. 174. 174. 189. 181. 212. 229. 239. 254. 261. 277. 290. 295. 306. 319. 323. 335. 363. 399. 1614. 460. 474. 487. 494. 495. 523. 529. 548. 616. 618. 633. 639. 645. 654. 657. 664. 677. 682. 699. 706. 708. 729. 731. 735, 738, 748, 750, 766, 767,

772. 785-Fièvre pétéchiale , 676. 677

Fièvre pourprée, 31. 261. 617.

Fièvre putride, 232. 290. 303. 323, 616, 645, 651 Fièvre quarte, 18, 54. 97, 103.

133. 134. 136. *ibid.* 181. 180. 201. 235. 325. 338. 363. 365. 366. 392. 397. 476. 516. 518. 589. 617. 622. 625. 669. 201.

736. 738. 746. 766. Fierre quotidienne , 320. 702.

Fièvre rébelle, 97-Fièvre avec redoublement, 625.

Fièvre tierce, 97. 130. 181. 185. 401. 471. 516. 562. 641. 658. 702. 729. 736. 746. 766

Fierre tierce batarde, 405. Fièvres vermineuses , 290, 617. Fissures. Vor. Crevasses.

Fistules , 59. 64. 89. 137. 181. 242. 246. 248. 250. ibid. 276. 368-378. 403. 499. 522. 567. 548. 553. 653. 660. 674. 720. 764.766.

Fistule carcinomateuse, 150. Fistule du fondement. Voy. Fon-

dement. Fistule de l'œil. Voy. Yeur. Fi tule restée après la taille , 250. Flèches : les faire sortir du corps-

Voy. Corns étraogers , etc Flegmon. Vor. Phlegmon. Fleurs blanches, 13. 27. 42. 48. 55.

69. 73. 82. 93. 137. 139. 189. 222. 260. 267. 282. 283. 321. 331. 368. 369. 458. 468: 472. 481. 528. 530. 549. 594. 610. 616. 622. 640. 641. 644. 663. 674. 735. 736. 752.

Fluidité des tiqueurs; la rétablir, 273.

Flux de toutes espèces, 342, 361. 384. 740. Flux cchaque. Voy. Diarrhée. Flux lienterique. Voy. Lienterie. Flux de sang. Voy. Dyssenterie.

Flux de sang de veine rompue. Vor. Veine. Flux de ventre. Voy. Diarrhée.

Flux d'urine, causé par le déchirement du col de la vessie . dans l'accouchement. V. Urine, etc.

Flux d'urine involontaire, dit diabétès. Voy. Urioe.

Fluxions , 59. 63. 66. 73. 88. 314-327. 354. 404. 503. 504 703.723. Fluxions catarrouse , 376. 679 Fluxious des dents. Voy. Deuts.

Fluxions froides . 504. Fluxions des genoives. V. Gencives Fluxions sur les genoux. Voy.

Genoux. Fluxions de poitrine. Voy. Poi-

trine. Fluxions dans la tête. Vor. Tête. Fluxions sur les yeux. Voy. Yeux.

Fætus: le fortifier dans la matrice. 534.640. Feetus mort. Voy. Enfant.

Foiblesse d'estomac. Voy. Estomac foible.

Foie; ses abors, 660. ibid. Foie échauffé, 19. 211. 279. 403. 470, 655, 673, 708, 762,

Foie; le fortifier, 172. 259. 302. 361. 615. 681.

Fole; ses maladies . 11. 13. 67. 76. # In. 145, 152, 174, 177, 184, 255, 271, 288, 289, 303, 329, 399, 479. 495. 542. 634. 672. 673. 745. 750.

Foie; ses obstructions, 3 14. 94. 51.66.77.84.93.97.109.110.115. 129. 131. 134. 135. 145. 180. 183. 202. 205. 223. 270. 271. 288. 291. 306, 310, 311, 316, 329, 330, 340, 343, 344, 406, 419, 428, 458, 479, 480, 525, 548, 554, 571, 586, 589, 601. 627. 640. 651. 654. 659. 664. 685.692.697.707.709.731.763. 766. 767. 770.

Foie qui commence à se pourrir ,

590. Foic; ses squirres. Voy. Foic, ses

Foie; ses tumeurs , 151. 152. 181. 245, 248, 249, ibid. 429. Foie ulceré , 761.

Folie, 235. 470.

tumeurs.

Fondenient (chute du), 32. 125. 219. 264. 494. 484 Fondement ; ses crêtes ou excrois-

sances, 575. 630. 632. Fondement; ses crevasses, 130.

134. 146. 185. 430. Fondement; ses cuissons, 575. Fondement; ses démangeaisons,

Fondement ; ses descentes , 6. 492.

Fondement; ses fistules, 134. 246.

Fondement; ses hémorragies, 235.

Fondement; ses maladies . 1/6. Fondement; ses tumeurs dures ou condylome . 185, 632. Fondement; ses ulcères , 141. 257.

Forces; les rétablir, 2. 91. 105. 232. 290, 657. Foulures, 14. 219. 350. ibid. 355.

357. 410. 508. 667. 731. Fractures, 171. 250. 769. Frénésie, 89. 164. 172. 269. 380.

531. 560. 715. Frissonnement , 351. 483.

Froid; en préserver les mains et les pieds. Voy. Mains et pieds. Froissures, Voy. Foulurc. Furoncles. Voy. Clous.

Gaité; pour l'exciter , 99 Gale, 9. 36. 50. 62. 74. 77. 83. 85. 86. 110. 122. 130. 140. 163. 182. 183. 197. 220. 235. ibid. 236. 261. 103. 197. 230. 231. 231. 231. 340. 353. 357. 365. 307. 408. ibid. 510. 417. 413. 473. ibid. 500. 502. 506. 512. 513. 541. ibid. 548. 558. 550. 595. 611. 634. 660. 663. 670. 600.

707. 708, 723. 731. 746. 759. 760. 762. 767. 772. Gale grosse, 244. 293. 51n

Gale invétérée , 16. 293. 363. 729. Gale maligne, 100. 293. 399, 666. 785. Gale; s'en préserver , 343.

Gale de la tête , 293. 674. 769. Gale ulcérée , 293. 503. 585. Gale; la sécher, 43.

Gale séche des enfans. V Enfans. Gale des paupières. Voy. Yeux. Ganglion. Voy. Nerfs (tumeur sur les).

Gangrène, 5. 18. 60. 61. 62. 65. 74. 92. 105. 123. 209. 218. ibid. 220. 221.230. 285. 328. 333. 335. 342. 221.230, 263, 393, 393, 393, 393, 393, 393, 394, 399, 508, 509, 511, 528, 547, 557, 593, 609, 640, 658, 659, 664, 667, 668, 723, 773, 781, Gangrène; la prévenir, 340, 465,

482. 492. 539 Gangrène causée par le froid, 632. Geneives chancrées, 768. Géneives ; leurs enflures, 45.658,

Gencives ; leurs fluxions , 6.

Gencives; leur inflammation, 331.

Geneives; leurs maladies, 108. 290. 298. 330. 331. 338. 484. Geneives; pour les nettoyer, 301.

Gencives; lenrs plaies, 91. Gencives pourries, 19. 330. 720.

759. 764. Gencives relachées. Voy. Deuts branlantes.

Gencives scorbutiques, 30. 69. 86. 91. 613. 647. 720. 765. Gencives sagnantes scorbutiques,

30. 6g. Geneives ulcérées, 30. 127. 426. 641. 658. 660. 720. 768.

Génération; en fortifier les parties, 657. Genoux; leurs abcès, 508.

Genoux enflés, 53, 244. Genoux (fluxions sur les), 219.

560. Genoux; leurs humeurs, 219. 337.

Genoux; leurs loupes, 588.
Gercures. Voy Crevasses.
Glaires des reins et de la vessie.

Voy. Reins et vessie.
Glandes du cou. Voy. Cou.
Glandes du mésentire es

Glandes du méseutère, 76. 110. 731. Goître, 225. 451.

Gonflement d'estomac. Voy. Estomac. Gonflement de la rate. Voy. Rate.

Gonorrhée, 12, 13, 57, 88, 133, 134, 154, 162, 185, 212, 252, 254, 301, 321, 344, 361, 391, 442, 16, 447, 450, 554, 575, 651, 670, 696, 709, 720, 735, 747

709. 720. 735. 747. Gorge; acretés qui tombeut dessus, 252. 296. 297. 312. 416. 480. 532 534, 572. 718.

Gorge enflammée, 17, 48, 49, 150, 332, 378, 480, 489, 538, 639, 651, 660, 762,

Gorge enflée, 77. 281. 722.

Gorge; ses glandes, 91. Gorge (maux de), 14. 26. 30. 45-64. 69. 93. 116. 126. 144. 179-

260, 282, 290, 311, 324, 326, 353, 338, 341, 378, 387, 393, 411, 415, 427, 467, 484, 488, 493, 529, 537,

549. 575. 593. 627. 633. 641. 693.

722.762.771. Gorge ulcérée; 6. 91. 224. 298. ib. 432. 488. 562. 656. 660. 758.

Gosier enflammé, 19. 22. 49. 126. 298. 299. 380. 498. 538. 616. 629. 641. 660. 722. 783.

6.11. 660. 722. 783. Gosier (plaies du), 91.

Gourme des enfans. Voy. Enfans. Goutte, 10. ibid. 30. 34. 35, 43, 53 54. 50. 61. 67. 70. 76. 77. 78. 83. 89. 91. 92. 93. 97. 101. 103. 110. 118. ibid. 129. ib. 138. 145. 146. 153. 174. 178. 189. 192. 201. 208. 227. 230. 233. ibid. 261. 268. 278. 283. 300. 303. 304. 307. 310. ibid. 311. 314. 317. 322. 325. 328. 333.334.337.340.341.344.347. 348. 377. 379. 380. 387. 403. ib. 404. 418. 425. 430. 473. 474. 477. 479. 1bid. 488. 490. 493. 494. 504. 506. 507. 528. 1bidem. 529. 537. 540, 551, 553, 560, 567, 588, 610, 618.627.634.654.656.662.663. 664. 668. 674. 675. 676. 693. 694. 695.701. ibid. 711.721.730.733

734,739,743,759,761,762,763, 766,768,769,774,789,790, Goutte; s'en préserver, 402,790, Goutte; pour la rappeler aux pieds, 118,161d,635,

118.101d.633. .
Goutte chaude, 217. 399. 489.
769.
Goutte froide, 363.

Goutte aux mains ou chiragre, 337.375. Goutte; ses nodosités, 295.493.

789. 790. Goutte vague et scorbutique, 89. 265. 711. 768.

Goutteux; leurs tumeurs, 150, 230, 264.

Gratelle, 132. 153, 180, 220, 294 Sog. 338, 346, 355, 419, 461, 500, 509, 511, 512, 514, 532, 632, 655,

660. 746. 759. 761. 766. 767. 781. Gravelle et pierre des reins, 15. ibid. 22.4bid. 30. 41. 44. 46. 51. 53. 57. 71. 77. ibid. 85. 90. 91. 95. 101. 111. 112. ibid. 114. 116. 119. 126, 131, 132, ibid. 133, 135. 137. 141. 143. 147. 157. 162. 169. ibid. 172. ibid. 173. ibid. 176. 180. 184. 188. 191. 200. 201. 205. 213. 220. 224. ib. 225, 252. 253. 259. 265. 266. 274. 280. 281. 282. 303. 309 ib. 311. 313. 320. 323. 328. 1b. 329. 330. 334. 337. 338. 344. 357. 359. 362. 364 377. 392. 403. ibid. 405. ibid. 406. 407. 432.433.447.451.453.463.466. 469. 471. 475. 476. 489. 491. 492. 493. 528. 529. 534. 1b. 535. 538. 541. 545. 546. 547. 548. 552. 553. 560. 562. 568. 572. 575. 585. 6ot. 612.615.618.620.ibid.627.629-632. 634. 648. 650. 660. 663. 665. 685. 690. 698.715.727.730. 734. 746. 750. 751. 762. 764. ib. 767. 770. 771. 773. 775. ibid. 776. ibid. 777.784

Guépes (pigares de). Voy. Pigare d'abeilles et de guênes.

Haleine courte , 150. Haleine mauvaise, 98. 154. 181. 363. 376. 430. 456. 483. 484. 493. 640.

Hectisia, 359. 404. 567. 638. Hémoptisia. Voy. Sang (crache-

ment de). Hémorragie, 6, 22, 25, 38, 39, 40. 42. 52. 55. 63. 64. 69. 71. 74. 79. 81. 88. 93. 114. 133. 142. 143. 144. 158. 170. 175. 176. 185. 208. 212. 224. 228. 251. 260. 267. 302. 313. 368. 392. 422. 442. ib. 450. 468. 475. 478. 479. 498. 522. 529. 548. 565. 567. 574. 595. 617. 621. 623. 644. 657. 652. 659. 667. 688 690. 691. 694. 696.700, 702. 703. 709. 733. 735. 736.741.742.749.751.756.759. 771. ibid. 78a. Hémorragies internes , 144. 400.

469.639.

Hemorragie du nez. Vov. Nez.

Hémorragie des plaies. V. Plaies. Hemorroides; en appaiser les douleurs , 2. 30. 32. 49. 59. 65. 71. 77. 78. ibid. 85. 88. 103. 121.

130. 132. 141. 143. 144. 153. 158. 189. 224. 258. 264. 278. 282. ibid. 306. 333, 359, 383, 399. 405. 406. 407. 408. 430. 468. 472. 473. 493. 496. 507. ibid. 510. 514. 515. 520. 527. 549. 551. 571. 574. 584. 591. ibid. 592. ibid. 607. 617. ibid.

630 634 653 666 674 679 695 755 760 761 773 789 Hémorroides; les dessécher, 90 Hémorroides enflammées, 44, 152. 282.612.

Hémorroides externes, 152. 284. Hémorroides internes, 43. 148.

470, 666. Hémorroides ; en arrêter le flux .

141. 144. 222. 258. 204. 318. 321. 322. 331. 361. 400. 473. 484. 565. 627. 695. 720. 735.

Hémorroides ; les ouvrir , 60. 71. Hémorroides; les résoudre , 60. 141. 607.

Hernic aqueuse, Voy. Hydrocele. Hernie charnue. Voy. Sarcocele. Hernie. V. Descente d'intestins.

Herpe. Voy. Dartres. Hoquet; le faire cesser, 31. 112. 144. 158. 458. 484. 522. 534. Humeurs acres , 10. 86. 159. 164.

185, 224, 278, 312, 321, 332, 385, 486, 513, 569, 619, 633, 661. 684. 692. 700. 709. 742. 761. 772.

Humeurs; les amollir, 187, 346, 585. Humeurs aqueuses, 319. 433.

Humeurs bilieuses , 262. 293. 310. 643. 661. Humeurs bralées, 778.

Humeurs; les condenser, 346. 522. 602. 607. 700. 711. Humeurs crues ; les résoudre , 61,

Humeurs; les diviser, 8, 201. 307. Humeurs enflammées, 49, 513. Humeurs épaisses, 11, 54, 155, 218. 263, 269, 307, 330, 350, 354. 377.731.759.

Humeurs érysipélateuses , 540.

Humeurs

Humeurs : en modérer la trop grande fermentation , 164, 260.

324. 560. 692. 697. 729. Humeurs froides. V. Ecrouelles. Humeurs malignes, 9 15. 182. 204. 211. 228. 231. 307. 447. 494. 522.

658. 665. 677. 682. 685. Humeurs mélancoliques, 183. 235. 261, 260, 444 583, 661, 731,

Humeurs phlegmatiques, 262. Humeurs pitniteuses, 10, 92, 263.

337. 350. 433. 460. 678. 731. Humeurs; les purger, 35. 374. 379. 500. 564. 566. 567. 605. 661 673. 685. 689. 699.729. 758. 759.

787. Humeurs; les purifier , 10, 222. A50.

Humeurs recuites , 293. 672. 729. Humeurs scrophuleuses , 351, Humeurs serenses, 92, 109 156, 199, 239, 262, 293, 303, 313, 427, 433.458.460.621.661.672.722.

780- 781 Humeurs sur les genoux et les talons. Voy. Genous , talons.

Humeurs visqueuses; les dissiper. 131. 218. 227. 307. 330. 337 353. 354, 531, 609, 678, 759.

Hydrocèle, ou descente aqueuse . 270. 284. 403. 789.

Hydrophobie, 68. 127. 137. 226. 607- ibid. 608. Hydropisic a cite on aqueusa . 3. 15. 36. 37. 42. 44. 49. 50, 64. 79. ibid. 81. 83. 85. 92. 97. ib. 103. 105. 129. 131. 136. 137. 141. 146. 159. 163. 172. 173. 175. 179. 180. 181. 183. 184. 187. 190. 200. 205. 211. 224. 233. ibid. 269. 270. 272. 274. 280. 281. 289. 300. 303. 306. 310. 315. 316. 317. 328. 330. 336. 340. 344. 363, 365, ib. 366. 377. ib. 379. 383. 391. 397. 403. 406. 418. 427. 432. 433. 445. ibid. 461. 473. 475. 490. 494. 496. 517. 533. 538. 539. 540. 5415 553. 560. 561. 562. 563. 567. 58g. 5g5. 5g6. 615. 62g. 631. 639. 642. 650. 651. 658. 659 660, 660, 671, 675, 676, 685. 694. 701. 702. 704. 705. ibid. 706. 708. 709. 711. 721. 722° 730. ibid. ibid. 738. 741. 744° 750. 759. 762. 766. 767. 768. 773. 785. 789. 790.

Hydropisic commençante, 73. 106. 192. 201. 296. 307. 333. 334. 546.

Hydropisie, dite leuco-phlegmatie . ou anasarque . 4. ibid. 114. 131. 200. 300. 494.710.

Hydropisie tempanite ou venteuse. 340. 456. Hypocondres tendus,

Hypocondriaques , 86. 110. 132. 180, 232, 235, 279, 343, 392, 445. 477. 479. 583. 589. 593. 624. 632. 736. 765.

Hypocondriagues acorbutiques , 203. 540.

letère. For. Jaunisse. Imagination; pour la rendre plus vive , 99.

Inappetence, Voy. Appetit perdu. Incontinence d'urine. Vor. Urine; son flux involontaire.

Incube. Voy. Cauchemar. Indigestion, 31. 32. 49. 57. 60. 98. 112. 115. 158. 233. ibid. 268.

277. 308. ibid. 477. 494. 496. 525. 630.631. 643. 646. 658. 690. 736. 737. Infection de la peau. Voy. Peau. Inflammation ; pour l'apaiser , 49. 77. 125. 127. 130. 172. 178.

322.348.349.352.332.411.426. 472.489.493.500.508.515.532. 572. 502. 543. 630. 722. 758. 762. 706. 774. 789.

Inflammation externe, 352, 413. 493. 573. Inflammation des amygdales. Voy.

Amygdales. Inflammation qui survient aux cuisses des enfans et aux autres parties. Voy. Enfans.

Inflammation de la gorge, Voy. Gorge. Inflammation interne, 260, 413.

Inflammation des prostates. Voy. Prostates.

Inflammation de la rate, V. Rate. Inflammation des reins. V Beins. Inflammation de la vessie. Voy. Vessie enflammée.

Inflammation des vens. V. Yeux. Insomnie, 34. 84. 89. 490, 659.

Intestina leura Seretés, -1, 532. Intestins ; leur ardeur , 157. 466. Intestins (descente des). Voy.

Descente des intestins. Intestins ; leur érosion , 278. 332. Intestins; les fortifier , 119. 232.

567, 586, 738-Intestius; leur flux. Voy. Dyssenterie.

Intestins; leurs maladies, 303. 433. 624. 650. 791. Intestins; leur rupture, 337. 524. Intestins ; leurs tranchees, 34.

Intestins plcérés, 62. 258 278. 3-6. 433 527. 548. 549 617. Intestins; leurs vers Voy. Vers. Ischnrie, Vor. Urine supprimée. Ivresse; la dissiper, 150, 233. 781.

Jambes enflées , 64. 122. 219. 303. 305. 547.

Jambes (loupes des), 60. 331.

Jambes; leurs plaies, 137. 144. 243.

Jambes; leurs rognes malignes, 244.

Jambes; lenrs tumeurs, 26. 131. 283. 281. 547. Jambes ulcérers, 26. 43. 89. 137.

146. 156. 219. 225. 247. 334. 302. 403. 512. 542. 575. 641. 660.

765 767. Jaunisse, 3. 11. 19 21. 30. 38 42. 44. 47. 50. 51. 71. ibid. 79. 83. 89. 93. 95. 97. ibid. 109. 114. 129. 131. 132. 133. 134. 135. 137. 141, ibid. 145, 172, 173, ibid. 283. ibid. 184. 192. ibid. 205. 229. 252. 269. 279. 289 293. 206. 310. ibid. 316. 317. 319. 329. 330. 337. 339. 340. 343. 366, 368, ibid, 369, 378, 400. 402. 406. 414. 429. 458. 473. 479. 488. 520. 525. 533. 535-540. 541. 546. 547. 548. 551 562. 564. 586. 589. 596. 601. 605. 615. ibid. 617. 617. 640. 648. 658. 664. 673. 706. 708. 711, 730, 733, 738, 746, 763, 767. 768. 770. 775. 790.

Jointures douloureuses , 355. 481. 515. 651. 738.

Jointures ; pour les préserver des fluxions qui les menacent, et particulièrement de la goutte. 6. 240. Joint res; pour les fortifier , 240.

300. 348. 353. 640. 644. 651. 672. 738. Jointures; leurs plaies, 317. Jointures ; lenrs tumeurs, 70.481.

Jusquiame; son antidote, 528.

Lait grumelé dans les mamelles . 139. 459. 472. 473. 486. 668. 673.

Lait ; pour le faire venir et l'augmenter, 31. 115. 150 25g. 476. 277. 3gn. ibid. 453. 494. 525. 549. 572. 586. 568.

Lait ; pour le faire passer , 8. 120. 126. 178. 192. 387. 548. Lait ; pour l'empécher de monter

dans le sein , 16, 178. Lait : pour l'empécher de cailler dans l'estomac, 709.

Lait répandu , 660. Langue chancrée, 768. Langue desséchée, 159. 332. 380.

610. Langue enflammée, qu. 332, 633. Langue paralytique, 298. 431, 618.

623. 739. Langue; ses plaies, 62. Larynx; ses inflammations, 380.

Lassitude , 352. 618. 746. Lassitude, on douleurs par tout le corps . 618 746.

Lentes , 294, 401 Lèpre , 35. 150. 151. 461. 676. 759.

785. ibid. Lethargie , 26, 117, 163, 172, 182, 20g. 210. 222. 235. ibid. 263.

269, 251, 308, 339, 350, 351, 445,

457. 465. 467. 477. 552. 613. 656. 773. 781.

Levain des premières voies ; le rétablir 67. 737. Levres; leurs maladies , 338. 533. Levres: pour les tenir en bon état.

590. Lienterie, 98, 107, 279, 321, 342. 349. 361. 349. 430. 481. 639. 696.

738. 701. Linge taché . 355.

Lippuude. Voy. Chassie. Liqueurs; en favoriser le cours, 131. 273. 428. 538. 617. 767.

Lochies, Voy. Vidanges. Lombes (douleur des), 560.

Lonnes, 2a 31. 51. 93 125. 152. 241. 241. 247. 218. 249 ibid. 250. 312. 317. 319. 400. 4 8.

461 508. 5 9. 619. Loupes des jambes. Voy. Jambes. Loupes naissantes , 151. Luctte enflammée , 338. 493.

Luette enflée , 281 3/1. 758. Luette relachée , 134. 297. 411. 481. 512. 562. 571. 586. 600.

656. 758 766. Luxations , 14. 53. 71.89 484 Lymphe; ses maladies, 13, 2, 308. 376 551.632.633.675 709.712.

Lypothimie. Voy. Defaillance.

M

Machicatoire contre la bile, 476. Maigreur extiême , 50. 572. Mains; les blanchir, 356. 390. Mains; leurs crevasses. Voy. Cre-Vanses.

Mains; leurs engelures . 30. 247. 282. 290. 388. 477. 488. 512. 533. 592. 632 709. Mains gelées, 632.

Mains perclues, 219. Mains; les préserver du froid, 532. 560.

Mains; en modérer la trop grande sucur , 322. Mains; leur tremblement, 393.

Mal d'aventure, Voy. Panaris. Mal caduc. Voy. Epilepsie.

Mal de cour. Voy. Cour. Mal de dents. Vor. Dents. Mal d'enfant, táis 244.

Mal de mère. Voy. Affections hystériones. Maladics aigues. 30. 380.

Maladies chroniques, 8. 21, 50. 92. 97. 106. 135. 136. 152. 279.

Maladies de consomption. Voy. Maladies de langueur

Maladies contagieuses , 16. 112. 171. 232. 306. 571. 646. 663. 664 706 739 782.

Maladies convulsives, 13, Maladies désespérées, 35. Maladies épidémiques, 229. 303.

M. ladies de l'estomac. Vor. Estomac. Maladies flegmatiques , 300. 332. Maladies du foie. Vor. Foie.

Maladie hypneondriaque. Voy. Hypocondriaque, melancolie. Maladies hystériques, Vor. Va-

peurs hystériques. Maladies intlammatoires . 17, 155.

Maladies de langueur, 77. 324. 34n. 6u3. Maladies longues et opiniatres ; 290. 312. 491. 514. 560. Mal dies maligne . , 155, 200, 200,

291. 3.6. 316. 571. ibid. 645. 676. 706. 752. 758. 785. Maladies de la peau. Vor. Peau. Maladies pediculaires , 332 . 677. Mala-lies pestilentielles , 295. 664. Maladies de poitrine. Voyes Poi-

Maladies de poumon. Voyez Poumon.

Maladies de la rate. Vovez Rate. Maladies rebelles, 11. 335. 269. Maladies des reins. Voyez Reins. Maladies soporeuses, 199 476. Maladies venériennes, 17. 54. 189.

Maladies du bas-ventre. Voyez Bis - Ventre. Maladies de la vessie. Voy. Vessie. Maladies vicilles, 165.

Maladies des yenx. Vor. Youx.

Mamelles; leurs abces, 151, 505. Mamelles; feurs crevasses, Vorez Crevasses. Mamelles: leurs eancers, 100. 135.

329. 660. 264. 266. Mamelles ; leurs duretés , 139. 152.

2-8, 403, 505. Mamelles enflammées, 120. 399-

Mamelles ; mal des bouts , fentes , etc. 130, 150, 302, 503, Mamelles malades , 219. 242, 244

283. 410. 408. Mamelles (sang coagulé dans les),

6-3. Mamelles; leurs tumeurs, 8.65, 202. 300. 410. 512, 564.

Mamelles tuméfiées , 126, 472. 473. Mamelles ulcérées, 131. 200. 541.

660 Manie, 30. 1/6. 235. ibid. 36q.

457. 469. 470. 474. 490. 602. Marisques ou excroissances char-

nucs dans les maladies vénériennes, 632. Matières fécales; leur rétention ,

17 157. Matières glaireuses, 16. 50. 110. 138. 401 .

Matières vermineuses, 3. 4. 165. 1 -5. 636.

Matrice; ses chutes. Voy. Matrice tombée. Matrice; ses descentes, 6. 219.380.

402. Matrice; ses diretés , 250. Matrice; ses flux blanc on ronge.

Vor. Fleurs blanches et regles, leurs évacuations excessives. Matrice; ses émotions . 467. Matrice; la fortifier, 385.

Matrice ; ses hémorragies , 188. 235. 321. 526 701. 750. 752. Matrice; ses maladies, 102. 109. 199. 201. 317. 308. 456. 483. 660.

Matrice; ses maladies froides et venteuses, 432

Matrice; ses obstructions, 113. 180 201. 312. 428. 525. Matrice; la purger après l'accou-

chement, 43.

Matrice: son relachement, 170. 192. 640. Matrice ; ses suffocations, For.

Suffocations de matrice. Matrice tombée , 32. 484. 562.

Matrice; ses vapeurs. Voy. Vapeurs hystériques Matrice ulcérée , 447. 592. 661. Mauvais air; le corriger. For, Air.

Manx de gorge. Voy. Gorge. Manx de tête. V. Migraine, tête. Mélancolie , 21. 36 87. 229. 232. 329. 364. 445. 456. 470. 537. 540. 560. 583 589. 593. ib. 632. 666. 673. 683. 686. 696. 773 ib.

Membranes du cerveau ulcérées, Vor. Cervean : ses ulcères Membranes ; leurs contusions , 78. Membranes trop tendues : les relà-

cher, 486. Membre affoibli, 123, 484, 658, -46.

Membre atrophié ou desséché, 312. Membres (convulsion de), 116, 392 532, 633. Membre débilité, 209. 484. 658.

Membre disloqué, 6. 32. Membre engourdi, 63, 67, 338, Membre froissé ou foulé par chute. 664

Membre paralytique , 146. 303, 352, 533, 635,

Membre pourri, 61. Membre retiré, 89. 139, 532, 633. 768. Membre tremblant, 68. 71. 117.

192. 232. 268. 274. 287. 311. 342. 428.469 633.658.711.769.790. Mémoire diminuée , la rétablir et la fortifier . 00, 272, 338, 640.

737. Menstrues, Voy. Mois. Mésentère ; ses abcès , 220.

Mésentère; ses duretés, 151. 184. Mésentère : ses glandes , 76, 110, 330. 767. Mésentère; ses maladies, 11. 293.

303. 311. 375. 750. Mésentère; ses obstructions, 2%. 109. 205. 519. 547. 589. 651. 685.

686 692. 708. 724. 731. 737. 758. Mesentere; ses tumeurs, 152. 184. 547.

Météorisme, 13. Meurtrissures , 12. 59. 89. 90. 123. 140, 228, 212, 350, 618, 662,

Migraine, 5. 33, 34. 35. 67. 101. 1 16. 131. ibid. 136. 139. 182 263.

314. 301. 303. 402. 428. 406, 538. 560. 567. 585. 678. 681. 693. 723. 737. 767. 770.

Mois; les arrêter, 310, 313, 479. Voy. Règles , en modérer l'éva-

cuation excessive. Mois; les pousser, 3. 7. 8. 11. 12. ibid. 13. 21. 26. 28. 43. 44. 47. 48. 49. 50. 51. 59 63. 66. 71. 72. 76 ibid. 77. ibid. 97. 99. 102. ib. 103. 104. 105. 107 110. 112. ib. 113. 132. 134. 135. 137. 148. 165. 167. 172. 175. 183. 199. 200. 205. 206. 231. 233. ibid. 270. 279. 291. 294 295 296 305 307 309 312 329 333 343 362 3-5, 3-6 3-7, 656, 658, 663, 664, 674, 678, 679 705. 706. 708. 712. 730. 739. 16.

778 791.

Morfondement, 279. Morsure de cheval , 328. 738. Morsure de chien, 69. 146. 429. Morsure de chien enragé. 127.128.129.139 250.265.33g.

340, 341, 359, 367, 474, 607, Morsure de scorpion. Vor. Scor-

pion. Morsure de serpent Voy. Serpent. Morsure de Vipère. Voy. Vipère.

Morsures venimeuses, 34. 59. 64. 91. ibid. 96. 127. 171 172. 200. 250. 330. 340. 341. 363. 367. 430. 595. 708. 735. 738. 739. 787.

Mouches; les tuer, 123 Mouvemens convulsifs, 50, 308 309 393. ibid. 469. 678.

Mucosités du nez: les faire sortir. Voy. Nez. Mules des talons. Vor. Talons.

Muscles; les fortifier, 61. 250. 740. 769.

Nausée, ou envie de vomir, 29. 430. 488, 610, ibid, 640 Nausée sur mer; s'en préserver .

Nephretique, Voy. Collque ne-

phrétique. Nerfs; leurs contusions, 78. 264. 314, 315, 403 501

Nerfs, coupes , 250. 676. 768 Nerfs douloureux, 102. 264. 300. 312

Nerfs endurcis , 71. 313. 355. Nerfs; les fortifier, 51. 61. 62. 111. 116. 117. 131. 172. 219. 250. 289. 304. 348. 349. 352. 353. 355 357. 403. 428. 431. 482. 403. 504. 511.

550. 644. 712. 713. 740. 773. 789. Nerfs foulés, 123. 484. 504. Nerfs malades, 305. 310. 312. 314. 315.317 397. 403. 495. 517. 550.

551. 634. 640. 740. 768. Nerfs: leurs mouvemens convulsifs et irréguliers ; les calmer ,

100. 144 393. 469. Nerfs paralytiques , 357. 532. 550. Nerfs piques , 272. 340. 357. 676.

Nerfs retirés , 144. 146. 342. Nerfs tremblans, 232. 337. 35%.

460. Nerfs (tumeurs our les), 380. 461 Nez cancéré, 135. Nez: son écoulement muqueux .

585. 597. Nez; ses hémorragies, 100. 144. 179 222. 258. 321. 322. 341. 342. 403. 483. 484 549 556. 562. 565. 571 595. 599 627, 635, 653, 656.

658.659.711.736.740.750.752. Nez; ses maladies, 108. Nez; en faire sortir les mucosités,

54. 68. 263 585. Nez (polype du), 180. ibid. 434. -66

Nez (rhume du) , 105, 312 Nez (snignement au), 19. 68. 484. Nez (ulcère puant au fond du), 400. 766.

Nodosités, 249. Nodosités de la goutte. V. Gontte. Nodosités véroliques , 219. 461.

Noli me tangere ulceré, 62. 547.

Numbril (descente du), 124.516 653 Nothe. Voy. Poitrine; ses fausses

fluxione

Noncure des enfans, Vor. Enfans. Nuages sur les veux. Voy. Yeux.

Obstructions, 3. 8. 36. 37. 38. 43. 46, 47, 50 51, 73, 79, ibid. 81. 84. 117. 137 147. 165. 177 187. 101. 211. 216. 227. 229 279 310. 362. 375. 377. 379. 432. 469. 542. 541. 564. 569. 587. 617. 656. 67n. 6-1, 681, 645, 686, 687, 694, 706.

207, 230, 231, 261, Obstructions du foie. Voy. Foie. Obstructions de la matrice. Vor.

Matrice.

Obstructions des mois, Vor. Mois, Obstructions delarate, Voy. Rate. Obstructions du bas - ventre. Voy. Bas-Ventre.

Eleme. Voy. Tumeurs molles et blanches. Œ lème des pieds, Voy. Pieds.

(Esophage; ses plaies, 62. Ongles Voy. Yeux. Ophtalmie. Voy. Yeux. Opilation. Voy. Obstruction.

Opium avalé, 172. Oppression nocturge. Voy. Cau-

chemar. Ordinaires Voy. Mois , règles. Orderes dans les yeux. Voy. Yeux. Oreilles , leur bruissemeot , 2. 71. 356 456.

Oreilles douloureuses . 68, 71, ib. 133 264. 347. 390. 537. 545. 634, 656, 665, 677, 733 Oreilles ; leurs flatuosités , qo. Orei'les : leurs fluxions , 412.

Oreilles; leurs humeurs épaissies , Oreilles; leurs inflammations, 178.

665. Oreilles purulentes, 88, 400. Oreilles suppurées , 89. 58%. Oreilles; leur tintement, 115. 117.

356. 362. 371. 471. 532. 545. 584. 656.

Oredles vermineuses, 545, 545.

Oreilles ulcérées, 71. 340. Orgeolet, ou petite tumeur de la pannière. Vor. Yeux.

Orteils ecorches , 24%. Orthopnée, ou oppression qui empêche de respirer , 570.

Os cariés, 58. 128. 271. 300, 483. 557.

Os disloqués, 171. 218. 239. 218. 250. 355. 503. 594. 644. 7 3. Os fractures, 60, 227, 239, 248.

250, 311, 53t. Os pourris, 2:6, 483. Os (tumeur osseuse sur l'), 546. Onie; la rétablir, 32 184.

Ozène, ou nicère puant an fond du nez. Voy. Nez.

Palais ulcéré , gr.

Pâles couleurs . 4. 13. 38. 43. 50. 79. 81 83. 106 131 141. 270. 292. 306 330.368. 375. 119. 429. 458, 461, 477, 554, 609 6:6, 647, 706, 730, 747, 758.
Palpitations decourt. Vor. Cour.

Panaris , 219. 322. frr 504. 508, 512. 527. 03n. 667. 768

Pancréas (remède contre le), 110. 152. 767. Papier; le désinfecter, 198.

Paralysie, 35, 52, 6t. Q1 Q2 rn2. 105. 108. 110 114. 116. 117. 132. 181, ibid. 201. 209 211. 222. 263, 264, 287, ibid. 295, 305, 3 .8. 312. 324. 333. 337. 312. 319. 350, 351 354, 357 363, 366 375, 378. 393. 397. 404. 450. 156. 457. 458. 162. 455. 176. 478. 490. 506. 517. 533. 536 613. 618. 613. 618. 640. 642. 650.658. 711. 723. 732. 738. 739. ibid. 743. 769. 773. 789.

700 Paralysie commencante, 250, 300.

Paralysie ; s'en préserver , 110. 309.

Paralysie scorbutique , 655. Parotides, -7. 323.344.399-Parties de la génération; les fortifier , 222.

Parties intempérées de chaleur ; les rafralelur , 261. Passion cardiaque, 5:8-

Passion céliaque , 430. Passion hysterique, 12.45, 48. 77. 430. 738.

Passion iliaque, 84. 406. 587. Paupières; gale qui se forme dessus. Voy. Yeux.

Paupières ulcérées. Voy. Yeux. Peau; l'adoucir, 98. 178. 207. 358.

ibid. 453. 762. Peau; ses apretés, 348. 358. Peau; la blanchir, 65, 207, 200,

Pen: ses boutons . 412. Peau ; ses cicatrices . 358.

Peau; ses crevasses. V. Crevasses. Peau; ses démangeaisons, 340. 377. 500. 502. 50g. 511, 513. ibid. 514. 750.

Penu; ses fissures, Voy, Crevasses, Peau: son infection, 220, 340. 343. 349, 355, 408, 461, 541, 548; 660,

772. 778. Peau ; ses maladies, 50. 80. 81, 82. 83. 127. 130 . 150. 151. 182. 192. 208. 236. 239. 267. 270. 293. 304. 326. 333. 340. 353. 358. 417. 507.

541. ibid. 542. 558. 595. 611. 663. 664. 707. 746. Peau; ses taches et lentilles . 71.

353. 356. 358. 376. 377. 527. 541. 757. 767. Péricarde; ses vers , 180.

Péripneumonie , 39. 382. 406. 414. 486, 571, 507, 508, 601, 606, 651, Perte de sang , 6. 42. 55. 57. 59. 63. 66, 60, 71. 88. 90. 91 93, 146. 184. 185, 202, 287, 321, 331, 333, 458, 484. 526. 530. 533. 567. 616. 635.

65r. 653. 659. 680. 720. 736. Pesaoteur de tête. Vor. Tête. Peste: la guérir, 53. 69. 174. 189. 194.200.211.230. ibid. 274. 291. 295.306 316.341.450.461.497.

508, 523, 550, 595, 645, 660, 664. 666, 677, 689, 706. ibid. 708, 713. 735. 737. 752. 763. 781. Peste; s'en préserver, 15. 171. 223.

229 340. 394. 567. 645. 664. 737. 773. 780. 781. 791. Petite vérole. Voy. Vérole petite.

Peur nocturue, 343.

Philtre , 735. Phlegmasic, Voy. Poitring enflammée.

Phlegmes; les purger, 625. Phlegmon. Voy. Tumeur phlegmoncuse.

Phrénésie. Vor Frenésie.

Phthisie, 30 38. 41. 53. 56. 75. 75. ibid. 83. 93. 111. 132. 135. 145. 146, 168, 171, 188, 209, 224. 254. 278. 300. 323. 340. 359. 360.

366.383. 402. 403. 405. 418. 429. 433. 447. 458. 471. 473. 487. 516. 538. 559 512 553. 571. ibid. 572. 573. 574. 621. 622. 654. 989. 664. 626, 666, 708, 737, 161, 762 Phthisie scorbutique, 111.

Pica . ou appétit dépravé , 77 1. Pieds (cors des), 6, 15, 46, 89, 153. 240. 380. 400. 411. 479. 595. 655. 659 706.

Pieds enflés , 64. Pieds enflés à la suite d'une longue maladie, 546

Pieds: leurs écorchures . 423.504. Pieds ; leurs engelures. V. Mains ; leurs engelures.

Pieds fatigués , 49-Pieds (œdème des), 283,

Pieds gelés , 632. Pieds; les préserver du froid, 532. 560.

Pierre infernale : comment elle se forme, 42. Pierre des reins. Voy. Gravelle.

Pierre dans la vessie. 22. Voy. Gravelle. Piqure de tendons. Voy. Tendons

blessés. Piqure de guépes, d'abeilles ou mouches a miel , 122. 325. 398. 460. 762.

Piqure descorpion, 51. Piqure de vive , 62. 723. Piqure venimeuse, 31, 62, 618,

723, 735, 738, 791. Pissement de sang, Vor. Urine sanglante.

Pissement involontaire. V. Urine, flux involontaire,

Pitnite; la purger, 97. 182. 235. 269. 271. 333. 364. 370. 307. 43 1 432 444. 445. 446. 482. 490. 522545, 567, 609, 631, 662, 673, 602, 739. 755. 759. 770. 785.

Pitnite visquense,21. 114. 205. 206. 264. 337. 349. 446. 522 532. 535.

589. 750. Plaies, 25. 28. 58. 60. ibid. 61. 62. ibid. ibid. 76. 89. 90. 93. 101. 130. 142. 144. 146. 238. ibid. 239. 240. 241. 242. ibid. 243. 244. ibid. 247. ibid. 249. 250. 270. 284. 292 306. 311. 314. 321. 323. 326. 331. 335. 337. 340. 349. 350. 353, 355, 357, 370, 371, 378, 386, 388, 392, 413, 417, 465, 469, 479, 499, 500, 502, 505, 508, ibid, 509, 510.513.515. ibid. 524 528. ibid. 547. 548. 553. ibid. 558. 559. ib. 561. 582.591.594.618. ibid. 621. 624, 634, 635, 656, 663, 664, 667. 674. 711. 723. 732. 735. 752 764.

266, 269, 220, 222, 254. Plaies d'armes à feu, 58. 217. 547. Plaies de la bouche. Voy. Bouche. Plaies; les consolider, 53. 60. 61. 93. 111. 176. 248. ibid. 250. 335.

340. 342. 403. 413 423.524. 549. 511. 651. 656. 766. 768. Plaies du crâne, Voy. Crane. Plaies : les dessécher, 40, 176, 179.

ibid. 229. 244. 249. 513. 709. 735. 260. Plaies empoisonnées, 158. 340.

Plaies enflammées, 219 239, 341. 346. 392. 510. 513. 592. Plaies; les fermer, 90. 176. 239-243. 499. 509. 558. 656. 760.

Plaies fraiches. Voy. Plaies récentes.

Plaies du gosier. Voy. Gosier. Plales ; leur hémorragie, 53. 142. 143, 319. 321. 322. 323, 329. 453.

468. 489. 571. 621. 622. 651. 659. 736. 771. 774. Plaies des jambes. Voy. Jambes.

Plaies internes , 227. 524. 600. 624. Plaies de la langue. Voy. Langue. Plaies ; les nettoyer , 49. 60. ibid.

61. 76. 204. 239 244. 248. 250. 306.353 400. 423. 452. 474. 499. 509. 515. ibid. 553. 571, 651. 656. 658, 681, 735, 764,

Plaies de l'osophage. Vor. Œsophage.

Plaies de la poitrinc. V. Poirrine. Plaies du poumon. Vor. Poumon. Plaies pourries , 137. 331. 618. Plaies récentes , 41. 62. 76. 78.

135. 145. 157. 172. 250. 314. 331. 335. 340. 350. 423. 450. 474. 483. 509. 527. 548. 582. 713. 717. 753. 761. 764. Plaies; les reunir, 41, 55. 62. 90.

171. 172. 199. 238. 490. 526. 591.

Plaies de la trachée-artère. Vor-Trachée-artère.

Plaies vieilles , 53. 140. 157. 202. 244. 246. 331. 333. 391. 474. 483. 507. 509. 641. 725. 764. Plaies des yeux. Voy. Yeux.

Pleurésie , 8. 24. ibid. 39. 51. 54. 86. 90. 95. 103. 112. 113. 115. 123. 125. 136. 137. 141, 145. 150. 177. 188. 224. 253. 255. 257. 259. 283. 310. 313. 319. 325. ibid. 333. 347. 381. 382. 405. 410. 412. 418. 427. 449. 456. 479. 483. 400. 534. ibid. 543. 544. 549. 584. 538. 601. 606. 614. 633. 648. 650. 651. 652. 660. 674. 686. 692. 708. 715. 719. 720. 746. 747. 750. 763. 770.

774. 783. Pleurésie fausse , 470. 675. Poil ; le faire croître , 51 , ibid.

339. 417. 532. 632. Poil; le faire tomber , 262. 401.

Poil ; l'empêcher de tomber , 16. 355. 632.

Poil le faire revenir , 355. 358. 631. 632. 676. Points qui prennent aux épau-

les , etc. , 352. Poireaux. Voyez Verrues. Poison avalé. Voyez Venin. Poitrine; ses abces, 468, 648,

78. 251, 256, 277, 311, 324, 325, 357, 364, 415, 427, 466, 480, 616, 667, 668, 682, 715. 718. 726. ibid. 748. 755. Poltrine embarrassee, 403. 532.

567. 693. 726.

Poitring

Poitrine enflammée , 17. 79. 82. 180. 100. 343, 367, 385, 390. 449. 525. 508. 623, 700. 726. 727.

Poitrine (empyème dans la), 402. 406. 552. Pottrine ; ses fluxions , 145, 171-

414 537. 544. 662. 674. 692. 747. 750.

Pottrine; ses fausses fluxions dites nother, 675. Poittine menacée d'hydropisie,

Poitrine malade, 1. 10. 12. 17.39. 40 54. 56. 79 80 84 109. 114. 135. 147 149 168. ibid. 169. 195, 214 257 266, ibid. 251. 288 Sng. 325, 330, 359, 362, ibid. 385. 403. 406. 413. 414. 416. 427 429 417. 487. 525. 550. 52 562. 70. ibid. 581. 621, 633, 639, 656 ibid. 683. 6.4. ibid. 688. 689. 690. 692. 696. 700. 703. 714. 726. 727.

737 7 0. Poitrine; ses maux . 7. 56 78. 84. 109. 149. 169. 180. 184. 190.

634. 748. Poitrine; ses oppressions . 274 Poitrine; ses picotemens, 51, 130. Poitrine; ses plaies; 62. 239. 427. 428. 524. Poitrine (rhume de), 98, 359.

Poitrine ulcérée , 60. 402. 698. Polyne du nez. Voy. Nez. Polype rampant , 766. Pores, les ouvrir, 236. Porreaux. Voy. Verrues.

Possédés. Vor. Manie, Poumon embarrasse de flegmes , 52. 73. 305. 308. 311. 330. 362. 376. 401. 465. 496. 584. 648.

650. 664. 678. 709. 764. Poumon enflammé. Vor. Péripneumonie. Poumons; leur exulcération, 331.

Poumons; les fortifier . 167. 567. 649. 690.

Poumons; leurs maladies; 110. 177. 282. 313. 316. 326. 329.

361. 362. 363. 376 381. 401. 403. 413. 414. 433. 447 464. II.

468. 544. 552. 570. 571. ibid. 615. 621. 622. 632. 633 634. 642 648 658 667 684 692 ibid. 603, 216.

Poumons ; leurs obstructions, 316 428. 518 525. 548. 571.

Poumons; leurs plaies, 62 634. Pommon ulceres 38, 60, 65, g3, 162, 193, 227, 316, 331, 359, 402, 549, 553, 5, 6, 618, 621, 622. 640. 660. 664. 698. 566. 262.

Pourpre, 677. Pourriture, 4. 22. 105. 229. 211. ibid. 340. 483. 499. ibid. 509. 650. 708. ibid. 738. 758.

Pousse des chevaux. Vor. Chevany.

Poux; les faire mourir, 9. 16. 52. 173. 294. 332. 362. 393. 401. 411. 412. 417. 460. 501. 513. 613. 725.

Prépuce; son inflammation, 410. 472.

Priapisme , 750. Prostates (inflammation des). 185. 3an.

Puces; les chasser et les faire mourir . 40, 332, 461, 513, 525, Pulmonie, 7. 49. 5 . 63. 149. 232. 537. 549. 638. 648. 683. 691.

Punaises ; les chasser et les faire mourir , 394. 513. Purgatif , 13. ibid. 18. 20. 24. 28.

35. 36. 37. 52. 65. 68. 72. 73. 74. 75. 86. 90. 92. 97. 98. 116. 127. 132. 140. 170. 181. 184. ibid. 186. 219, 226. 256. 270. 271. 289. 294. 302. 303. 311. 312. 319. 3.8. 332. 336. 364. 570. 373. 379. 391. 395. 401. 443. 444. 462. 467. 480. 482. 517. 518. 545. 561. 563. 596. 597. 598. 610. 613. 631. 643. 644. 661. 671. 672. 673. 678. 693. 694. 698. 699. 722. 751-

770. 777. 783. 785. 789. Purgatif agréable pour les malades qui ont de la répugnance pour les médecines ordinaires ,

Purgatif doux , 52. 92. 111. 116. 129. 218. 304. 303. 398. 433.

518. 532. 552, 597. 598. 605. 619. 636. 687. 698. 699. ibid. 701. 729. 737.

Purgatif; en réprimer l'action excessive, 738, 783. Purgatif d'antimoine (sulfure

Purgatif d'antimoine (sulfure d'antimoine) pour diverses maladies, 35. 36.

Purgatif violent, 35, 45, 92, 96, 162, 165, 199, 202, 234, 262, 269, *ibid*, 315, 319, 397, 445, 446, 467, 561, 572, 643, 722, 724, 765.

Pus (crachement de), 26. 76. 147. Pus; le déterger, 468. Pus; rendu par le fondement, 43. Pustules sur la peau, 128. 295.

419.541.759.760. Pustules des yeux. Voy. Yeux. Purréfaction, 136.745.

R

Rachitis. Voy. Enfans (nouenre

des). Rage. Voy. Hydrophobie; mor-

sure de chien enragé. Ranule ou apostème sous la langue des enfans. Voy. Enfans.

Rapports aigres, 49, 98, 234, 458, 484, 525, 654, 730.

Rate; ses abces; 220. 660. Rate; la dessécher, 227. Rate; ses duretés, 71. 77. 133. 151. 291. 405. 589. 634. 781.

Rate enflée, 133. 180. 392. 476. 662. 708. Rate; la fortifier, 196.

Rate; ses gonflemens, 288. 481. Rate; ses inflammations, 692. Rate malade, 11. 13. 46. 133. 141.

168, 184, ibid, 279, 293, 303, 329, 334, 342, 347, 392, 479, 547, 583, 585, 596, 634, 659, 673, 684, 693, 702, 730, 775, 770.

Rate squirreuse ou dure, 12, 76, 152, 184, 191, 245, 248, 249, 16, 279, 331, 418, 426, 476, 781, Rate; ses tumeurs, 53, 89, 90, 97, 133, 150, 194

Rate; ses tumeurs, 53. 89. 90. 97. 133. 152. 184. 171. 245. 331. 476. 541. 634. Bate ulcèrée. 220.

Rats ; les chasser , 71.

Raucité. Voy. Voix rauque. Règles; en modérer l'évacuation excessive, 6. 57. 66. 69. 90. 122. 188. 329. 369. 480. 549. 553. 562. 571. 603. 622. 627. 635.

695. 752. 773.
Regles; les provoquer, etc. Voy.
Mois.

Règles; les rétablir, 11, 12, 13, 21, 48, 50, 67, 71, ibid, 129, 135, 180, 233, 279, 307, 343, 369, 369, 394, 397, 458, 461, 525,

568. 603. Reins; leurs abcès, 30. 220. 586.

609. 646. 656. 679. Reins ; leurs âcretés, 338. 667. 741. Reins ; leurs blessures , 617.

Reins échauffés, 75. 332. 354. 776. Reins; leurs efforts, 588. Reins embarrassés de glaires. 47. 116. 132. 220. 366. 369. 520. 535. 553. 556. 586. 602. 660.

764. 776. ibid. Reins enflammés, 19. 42. 75. 332.

354. 741. Reins; leur érosion, 381.

Reins; les fortifier 1 196. Reins; leur hémorragie , 369. 556.

617. Reins; leurs maux, 67. 100. 109. 116. 162. 281. 311. 312. 325. 336. 466. 534. 633. 648. 750.

Reins; les nettoyer, 46. 51. 81. 90. 137. 132. 135. 155. 220. 301. 329. 357. 401. 553. 566. 586. 602. 618. 650. 745. 764. 776. 161d. 784.

Reins; leurs obstructions, 51.
131. 135. 329. 548. 627. 709.
731.
Reins places v. 35. 400. 447. 4500.

Reins ulcérés, 135. 402. 447. 470. 535. 568. 572. 734. 761. 762. 284.

Relâchement de la luette. Voyez Luette relâchée. Relâchement de la matrice. Vor. Matrice : son relachement.

Repo ; le procurer , 292-Respiration: la faciliter, 76, 77,

129. 167. 180. 23 . 310 329. 525. 570. 624. 639. 688. 755. Retention d'urine. Voy. Urine.

Rétraction, 312. Rhagades, gercures. V. Crevasses.

Rhumatisme, 11. 34. 51. 62. 70. 83. 99. 95. 103. 105. 108. 150. 151. 163. 1 1. 217. 227. 230. 240, 250, 283, ibid. 286, 287.

300, 303, 300, 310, 314, 317, 321. 327. 331. 350. 379. 388. 393. 3,7. 398. 399. 402. 403. 448. 417. 425. 443. 415. 462.

469 470. 177. 49 . 496. 501. 506. 529. 559. 572 497-588 592. 631. 6 1. 654. 6 7. 658.

695. 01. 7.3. 73. 73. 73. 773 774 789. 790.

Rhumatisme goutteux , 43, 108. Rhume, 24. 98. 68. 171. 281. 311. 367. 466. 633. 667. 678.

682. 686. 693. 700. 703. 715. 717. 718. 737. 743. 744. 755. n66.

Rhome de cerveau. Voy. Cerveau. Rhume invétéré, 70 83. 149. 281. 487. 525, 601. 615,

Rhume du nez Voy. Nez.

Rhume opiniatre, Voy. Rhume invétéré Rhume de poitrine. Vor. Poitrine. Rid s de la pean; les adoucir, 209. Rogne . 338. 3 18. 510. 766. 778. Rogne maligne des jambes. Voy.

Jambes. Rots. Vov. Estomac; ses aigreurs. Rougeole, 36, 69 252 256, 277. 281, 282, 291, 293, 295, 316,

399. 529 596 632 664. 748. Rougeurs du visage. Voy. Visage. Rougeurs des yeux. Voy. Yeux.

Sable des reins. Vor. Gravelle. Saignement au nez. Voy. Nez. Salive amire , 132.

Salive ; l'attirer , 31. 298. 723. 739.

Sang; l'arrêter , 41. 42. 53. 57. 63. 23 89. 90. 172. ibid. 222. 218. 250. 319 333. 403 453. 4-5. 484. 402 502. 582. 583. 635, 755, 750. 788.

Sang caillé, 77. 90. 103. 131. 202. 230. 239 31 . 402. 406. 469. 503. 650. - 74. 790.

Sang; son ebullition , 542. Sang; entretenir sa circulation

4.8. 737. Sang ; l'empêcher de se conguler

dans le corps , 3/2. Sang coagule dans le corps. Vora Chute de haut.

Sang ; son effervescence , 78. 193. 381. 531. 704.

Sang extravasé, 66. 71 93.94. 201. 231. 267. 102 670.

Saug : l'épaissir . 542, 638. Sang; son épanchement 131. 201. Sang: l'adoucir . 38, 185, 200, 300, 542. 589.

Sang: en corriger l'acide vicieux .

Sang (crachement de), 6, 7, 13, 14. 16. 25. 26. 40. 53. ibid. 51. 56. 66. 69. 70. 72. 75. 78. 79 82. 84. ibid. 38. 90. 93. 129 134. 139. 171. 177. 179. 185. 186. 200. 222. 251. 257. 321.323 ibid. 332. 361. 383.386 392. 403. 415. 422. 429. 431. 447. 466. 479 473. 478. 486. 484 485. 517. 529. 543. 544. 545. 549 552. 556. ibid. 565. 574. 575. 600 602 616 617. 621. 617. 633. 641. 651. 659 673. 678. 636. 688. 690. 700. 704. 711. 715. 733. 735. 713. 750. 752. 755. 758. 759. 764. 267 771.

Sang (flux de) Vor. Dyssenterie. Sang; augmenter sa circulation, 27. 131. 152. 362-393. 428. 464. 529. 530. 589. 661. 735 774.

Sang; le purifier , 35 46. 63. 90. 93 95. 109. 131. 135. 138 145. 250. 290. 293. 300 304. 309. 329. ibid. 343.399. 150 462 511.549. 553, 571. 616. 637. 64n. 643. 654. 677. 678. 682. 683 684. 690. ib. 691, 693, 699, 709, 752, 758, 778, Sang: sa corruption, 280. Sang ; ses de ctes , 21. 38. 70. 86. 05 324, 300 425 638 Sang agile , 19. 164. 490.

Sang (vomissement de), 40.51. 565 6 12 635. 6-3. Sang : le rafraichir . 4 . 154. 155.

164. 258 323. 399. 638 650. Sang; le ranim r , 55. 72 87. 107.

Sang (pissement de). Voy. Urine sanglante. Sang grumele, 267. 719. 736. 740.

Sang Voy. Perte de sang. Santé ; l'affermir , 677. 693. 746.

Sareneile , 45. Sciatique. Vor. Goutte sciatique. Scorbut, 7. 8. 15. 18. 23. 29. 40. ibid 42. 45. 63. 79. 80. 83. 101.

105, 106, : 08, 111, 129, 136, 141, 147 150. 152. 154. 177. 180. ib. 183, 206, 212, 224, 225, 232, 268. 293. 297. 298. 308. 312, 316. 330. 331. 333. 334. ibid. 343. 366. ibid. 382. 383. 386. 392. 408. 415. 451. 458. 475. 476. 477. 531. 533. 540. 542. 547. 554. 575. 583. 589. 616. 621. 629. 642. 648. 654. 658. 669. 703. 711. 715. 720. 721. 759.

761, 764, 765, 768, 769, 780. Scorpion; ses morsures, 200. 340. 665.

Scrophules. Voy. Ecrouelles. Scrotum. Voy. Bourses. Sein. Voy. Mamelles.

Semence; l'augmenter, 657. Sens; les aiguiser et les réjouir, 233, 525. 746.

Sérosites; les ponsser , 10. 26. 85. 108. 227. 254. 240. 262. 269. 271. 29. 299. 315. 326. 364. 379. 397. 445. ibid. 451. 475. 490. 525. 537. ibid. 561. 567. 643. 650. 662. 671. 678. 686. 687. 692. 694. 699. 701. 701. 705. 722. 723. 726. 727. 789.

Se pent; ses morsures , 32. 51. 96. ibid. 291. 296, 322. 340. 398. 584. 646. 666. 674. 678. 787.

Serpros; les chasser, 423.

Soda. Vor. Gorge; ses maux. Soif execssive , 19. 97. 132. 148.

TABLE

154. 176. 254. 260. 290. 321. 523. ibid. 381. 391. 458. 480. 496. 530. 616. 619. 633. 650. 682. 684. 691. 692. 697. 742. Soleil (coups de), 103.

Sommeil; le provoquer . 24. 105. 185. 236. 255. 292. 324. 348. 359. 380. 381. 382. 387. 390. 391. 418. 522. 524. 543. 551.

56g. 686 6g4. 724. 746. 772. 783. Sommeil immodere, 88, 781. Songes turbulens , 456.

Sphacèle, 61. 593. 664. 774. Squirre, 76. 13 |. 151. 152. 165. 243. 249. 279. 287. 347. 319.

429. 461. 764. Squirres des viscères, Voy, Viseères squirreux.

Stérilité , 27. 462. Stranguile. Voy. Urine rendue

goutte à goutte. Suctte, 617. Voy. Maladies épidémiques.

Suenr; l'exciter, 89- 102. 136. 137. 141. 180. 211. 217. 228. 231. 255. 265. 268. 277. 291. 296. 3no. 3nj. 304. 325. 386. 471. 472. 479. 496. 522. 544. 550. 598. 633. 640. ibid. 657.665.666.677.678.686.692. 695. 707. 708. ibid. 713. 721. 735. 737. 744. 745. 773. 789.

Sueurs immodérées, 351. 484. Sueur des mains ; la modérer, 322. Suffocation, 32. Suffocation de matrice, 44.

67.113. 117. 143. 183. 306. 317. 456. 467. 476. 494. 530. 547. 550. 622. 710. 701.

Suffusion des yeux. Voy. Yeux. Suppression des règles. Voy. Mois. Suppression d'urine. Voy. Urine supprimée, ou ischurie.

Suppuration; pour l'avaneer. 1. 238. 240. 356. 454. 456. 500. 511. 512. 527. 531. 590. 668. 674. Surdité, 2. 57. 68. 71. 115. 117. 136, 264, 274, 292, 324, 356, 371,

Syncope. Voy. Défaillance.

Tabès. Voy. Maigreur.

Taches du visage. Vor. Visage ; ses taches. Taches sur les yeux. Voy. Yeux.

Taies. Voy. Yeux.

Taille ; remède pour les matières parulentes qui conlent après,

Talons (engelures et mules des) , 30. 244. 247. 257. 477. 488. 592. 632 V. Mains, leurs engelures. Talons (humenrs sur les); 219. Tartre mucilagineux du corps ; le

résoudre , 156. 180. 329. 401. Teigne , 16, 93, 129, 805, 355, 40'r.

410. ibid. 416. 417. 430. 433. 504. 559. 590. 614. 634. 660. 707. 720. 730. 731.

Teint , le rendre uni , 178. Tempérament foible ; le fortifier ,

Tendons blessés, 63. 315. 402. 469.

528, ibid, 502, 677. Tendons; leur rélacation, 287.

342. 713. Tenesme, on envied'alter à la selle

sans rien rendre, 17.71.78.186. 329. 396. 497. 694. 695 715 740. Tension douloureuse du bas ventre. Voy. Ventre. (tension dou-

loureuse du bas), Testicules enflées, 120. 146. 153.

280, 586, 630. Testienles enflécs et enflammées ,

280, 399, 412, 419. Testionles ulcérces, 328. Tête (blessnres de la) , 68. 144.

240, 240, 257, 312, 314, 427, 428. 483. 654. 644. -Tête ; ses chalcurs , 354. 616.

Tête (douleurs de); occasionnées par cause chaude , 19, 171. 399.

489. Tête (douleurs de) occasionnées par cause froide, 263. 287. 2924

305. 342. 668. 763 770. Tête ; la fortifier , 117. 240. 257. 294-304-431, 474-

Tete; ses fluxions, 11. 54. 317. 412. 478. 545.

Tête; sa gale. Voy. Gale de la Tête.

Tête; son hydropisic, 12n.

Tête (mai de), 34. 44. 54. 90. 99-

101, 103, 132, 171, 172, 191, 214" 263. 65 291. 292. 309. 312. 314 368, 381.391.412 456.465.471. 494 49-548 551.560.567.612. 616. 618. 640. 653. 678. 706 733. 746. 563. 570. 572. 583

Tête (mal de) necasionné par de . mauvaises digestions , 53 Tite; ha nettoyer , 146. 3 fo. 116.

Tête ; ses pesanteurs , 476. 767. Tête (donleurs de), provenant d'une pituite crasse, 363, 43r.

167 6. Tête; ses plaies. Voy. Tête; ses

blessures. Tete: la purger, 4-6. 672. Tête ; ses ulcères , aán. Tate iremblante, 701.

Tête : ses vapeurs , 107 Tintement d'oreilles. V. Oreilles. Tonia. Vor. Ver solitaire.

Torticolis . 526.

Toux, 16 17. 18. 21. 34. 49. 50. 63 75, 78, 80, 102, 113, 134, 139, 143 147. 148. 153. 162. 170. 177. 184. 140. 103. 251. 252. 255. 259. 266. 274. 281. 296. 307. 308. 312. 320, 325, 326, 330, 342, 362, 376. 381, 384, 385, 492, 473, 495, 474, ibid, 416, 418, 431, 433, 458, 483, 488, 496, 555, 553, 539, 543, 550, 667, 669, 570, 572, ibid, 622, 627, 632, 653, 654, 648, 650, 656, 660,

667. 684. 689. 695. 703. 708. 709. 712.716.718.726.727.728.739. 744. 746. 772. 783.

Toux des chevaux. Vov. Chevaux. Toux des enfans, Vor. Enfans. Toux opipiatre, 23. 39. 63. 66 70. 75. 100. 107. 110. 129. 148. 149. 153. 251. 253. 260. 277. 281. 307. 311. 320. 322. 326. 362. 386 402.

120, 521, 522, 525, ibid, 520, 537 544. 594. 615.624. 633. 642. 650. 678. 695. 712. 713. 747. 764. 770. Toux séche, 87. 186. 331. 483. 530. 750. 767.

Toux des vieillards, 260. 307, 362.

Trachée-artère; ses plaies, 62. Trachée-artère ; ses acretés , 259. 277. 357. 427. 570. 632. 755. Tranchées, 15. 5g. 8g. 131. 184.

305. 322. 357. 534. 575. 615. 678. 679. Tranchées des enfans. V. Enfans. Tranchées des femmes en couche.

3. 24.76. 103. 253. 357. 402. 412. 4:4. 523. 548. 587. Transpiration; l'exciter, 106. 109.

204. 450. 523. 647. 657. 708. Tremblement, V. Membres tremblans.

Tristesse. Voy. Mélancolie. Tumeurs, 2. 10.30. 31. 49. 69.71. 110. 117. 124. 134. 218. 242. 249. 16. 270. 310. 314 3 7. 323. 326. 340. 341. 344 347. 34 . 550. 355. 357. ibid. 363.387.398. 401. 411. 412. 419. 450. 472. 483. 502. 504. 507. 508. bid. 511. 512. 527. 533.

540, 560, 582, 586, 588, 592, 594. 650. 652. 6-5. 656. 658. 668. 670.

673. 706. 725. 789. Tumeurs, ou abces internes, 36,

660. Tumeurs des bourses. V. Bourses. Tumeurs carcinomateuses . 571.

Tumeur chaudes , 492. 548. Tumeurs cutanées , 89. Tumours dures ,71. 121. 146. 165,

333. 426. 456. 461. 502. 547. 594. 720. 781. Tumeurs cuflammées, 62, 69, 121.

762. Tumeurs érysipélateuses, 258. 668.

Tumeurs flegmoneuses , 18. 118. Tumeurs du foie. Voy. Foie. Tumeurs du fondement. Voy. Fon-

dement. Tumenrs froides, 61. 356, 511. 529.

738. 739. 774-Tumeurs humides et mollasses, 89.

Tumeurs internes, 660. Tumcurs inflammatoires, 62. 69.

753. Tumeurs invétérées, 295. 785. Tumeurs des jambes. V. Jambes.

Tumeurs des jointures. Voy. Join tures. Tumeurs malignes, 118.

Tumeurs des mamelles. Voy. Mamelles.

Tumeurs du mésentère. Voy. Mésentère. Tumeurs du nombril des enfans.

Voy. Enfaus.

Tumenrs ædématenses, molles et blanches, 102. 117. 122. 123.185. 285. 547. 711. 781. Tumeurs osseuses sur l'os. V. Os.

Tumeurs pestilentielles , 249. 670. Tumeurs sanguines ou anevrisme , 118. 526.

Tumeurs scorbutiques , 774. Tumeurs scrophuleuses . 93. 136. 165, 184 185, 199, 310, 426,

428. 501. 528. 766. Tumeurs squirreuses, 133. 184. 295. 312. 347. 349. 477. 710.

764. 781. Tumeurs de la rate. Vor. Rate.

Tumeurs des testionles, Voy. Testicules. Tumeurs vénériennes 240.

Tunique des yeux ; la fortifier. V. Yeux.

Tympaoite. V. Hydropisie tympanite.

Ulcères , 7. 16. 36. 43. 59.61.62. ibid. 76. 89. 130. 137. 138. 140. 150. 151. 157. 202. 204 220. 240. 241. 242. ibid. 249. ibid. 20. 261. 284 331. 334 335. 340. 349. 353, 355, ibid. 357. 359. 369, 580.386.388.403.408.417.465. 483 494 502.505. ib. 507. ib. 508. ib. 509.511.513.515.528. 547. 554. 554. 555. 556. 558. 582. 618.624.634 648.653.655.664. 667. 706. 708. 723. 731. 732. 740. 761 772.780. 781.

Ulceres ambulans , 333. 538. 592. 767.

Ulceres des amygdales. V. Amygdales. Ulcires de la bouche. Voy. Bou-

che ulcérée. Ulcères cacoetiques. Voy. Ulcères malins.

Ulcères carcinomateux, 18. 333.

Ulcères : les cicatriser , 55. 62. 174. 243. 257. 556. 557. 558. ib. 582. 725. 733.

Ulceres cancereux et chancreux, 68. 136 140. 275. 328. 465. 511. 582. 593. 594. 649. 720. 735. 762. Ulcères caverneux , 257, 275, 402. 423.

Ulcères chironniens , 582.

Ulcères désespérés , 77. 153. Ulcères desséchés : les faire sunpurer, 505. Ulcères; les dessécher, 146. ibid.

159. 179. ib. 194. 199 218. 249. 401. 513. 523. 592. 655. 717. Ulceres errans, 307.

Ulcères fistuleus , 42. 358. 370-557. 649. 660

Ulceres du fondement. Voy. Fondement. Ulcères de la gorge. Voy. Gorge

ulcérée. Ulcères humides . 146.

Ulcères incurables, 648. Ulcères internes, 39. 68. 89. 93. 157. 185. 402 468. 551. 600. 647.

653. 666. 732 749. Ulcères des intestins. Vor. Intestins ulcérés,

Ulcères des jambes. V. Jambes. Ulcères malins; les mondifier et

les guérir , 6. 7. 146. 157. 200. 257. 275. 284. 328. 335. 358. 392 401. 407. 419. 429. 465. 475. 547. 550. 556. 582. 593. 594. 614. 627. 667. 670. 711. 720. 730. 735. 756. 766. 774.

Ulcères des mamelles, Voy, Mamelies

Ulcères de la matrice. Voy. Matrice ulcérée.

Ulcères ; les nettoyer, 53, 60, 62, 204. 239. 335. 391. 400. 429. 465. 474. 492.515. ibid. 535. 549. 557. 558. 699. 717. 780. Ulcères des paupières. Voy. Pau-

Ulcères phagédéniques, 593. Ulcères du poumon. Voy. Phthi-

sie, poumon ulcéré. Ulcères ponrris , 329. 528. 547. 582. 593. 670. 759.

Ulcères des reins. Voy. Reins ulcérés.

Ulcères sanieux , 13. 667. Ulcères sinueux , 307. 649. 666. Ulcères seorbutiques , 111. 511. 554.

Ulceres téléphiens . 503.

Ulcères vénériens, 220. 301. 547. 647. Ulceres de la verge. Voy. Vérole.

Ulcères vermineux , 467. 547. Ulcères vieux, 26. 6 90. 136. 137.

159 173. 179. 202. 221 244. 247. 159 173. 179. 202. 221 244. 247. 250 465. 499. 507. 5: 8. 509. 522. 524. 547. 634. 648. 659. 699. 707. 720 736. 753. 757 763. 764. 785. Ulcères des yeux Voy. Yeux.

Urcteres ; ses obstructions , 51. 113. 220. 763. 764. Urine; la pousser, 2. 3. 6. 7. 15.

22. 29. 40. 43 44. ibid. 46. ibid. 47. 49. ibid. 50. 51. 52. 53 54. 57. 63. 64. 72. 74 77. ibid. 90. 91. 93. 97, 99, 102. ibid. 103. 106, 109. 110. 111. 114. 115, 131. 132. 133. 134 137. ibid. 143. 147. 148. 154. 156. 157. ibid 159. 167. 169. 172. 177. 183. ibid. 192. 205. 206. 224. ibid. 225, 255. 268. 270.280. 288. 290 291. 292. 293 296. 301. 303. 304. 305. 309. 310. 313. 314. 320. 326. 329. 330 333, 341. 343. 356. 357. 359. 362. 364 ibid.376.

377. ibid. 405. 419. 432 445. 4 1. ibid 457. 458. 463. 470. 471. 475. 479 492 496.527.529.530.533, 534.540.545 546.548.560.564. 584.586 587.588.614.615.618. 620. 624. 629. 640. 642. 648. 650. 655.658, ibid. 660, 662, 663 664,

665. 666,671 677. 678. 683. 685. 686. 690. ibid. 691. 705. 706. 707. 708. 709. 731. 734. 740. 741. 742. 745. 773. 776. 777. 784 Urine; ses ardeurs , 17. 42. 134. 139. 184. 210. 254. 260. 325. 402. 412. 433. 458. 490. 519. 572. 601. 616. 632. 641. 704. 747. 750. 778. Urine acre, 100. 279. 324. 381. 391. 433. 472. 490. 572. 633. 667.

Urine, ses conduits ; les nettoyer, 51. 53. 730. Urine épaisse et trouble, 46, 136,

Urine ; en modérer les évacuations excessives, 13.69.

Urine ; son flux involontaire , dit diabétes , 13. 89. 172. 185. 189. 336. 468. 520. 595. 631. 751. 758. Urine, son incontinence causée par le déchirement du col de la vessie dans l'accouchement des femmes, 179. 336.

Urine rendue avec douleur, ou dysurie, 81. 188. 311. 344. 433. 522. 533. 632. 667. 753. 761.

Urine rendue goutte à goutte, ou strangurie, 77. 85. 96, 113. 311. 344.390.404.406.433.458 492. 553.551.571.572.616.761.

Urine sanglante, 14. 85. 88. 90. xo2.253.278.471.519.564.566. 574. 596. 618. 715. 761.

Urine supprimée , ou ischurie , 49. 96. 116. 120. ibid. 148. 154. 173. 191. 252. 254. 313. 544. 397. 4-3. 405. 457. ibid. 488. 525. 538. 548. 552. 601. 616. 622. 665. 670. 674-762-764.

Urine ; sa rétention causée par des glandes ou des glaires, 8. 11. 57. 71.72. 93. 95. Int. 103. 120. 138. 155. 175. ibid. 176. 188. 253. ib. 280. 526. 343. 363. 365. 405. 407. 455. 490. 529. 617. 620. 632. 734.747.750.757

Uriner (difficulte d') , 8. 67. 70. 71. 103. 130. 135. 164 172. 176. 788. 827. 337. 391. 406. 432. 466. 475. 486. 519. 564. 568. 585. 614. 624. 678. 727. 764. 777. Utérus. Voy. Matrice.

Vaches. Voy. Bouf.

Vagin; sa chute, 14. Vaisseau rompu par chute ct con-

tusion , 184. 545. 653. Vapeurs, 67. 68. 92. 95 113. 140. 165, 175, 189, 205 206, 209, 218, 232 291 330, 339, 340, 385, 394, 395, 430, 431, 454 457, 461, 477,

523. 534. 566. 599 737. 740 761. Vapeurs hypocondriaques , 235.

312. 469. 477. Vaneurs hysteriques, 18. 28. 30. 35. 43. 44. 71. 102. 103. 104. 107. 112. ibid. 210. 211. 23n. 231.

232,246 265, 266, 295, 310, 312, 517, 339, 385, 392, 393, 397, 429. 465. 467. ibi 1. 477 494 523. 540. 566. ibid. 599. 646. 679. 710. Vapeurs melancoliques , 293. 540.

Varices . 15%.

Veines mésaraïques ; leurs obstructions, 129 Veinc rompne (flux de sang de) .

331. 560, 565, 617, 652 771. Venius avales , 47. abid. 574. 530. 639

Venins ; plantes , etc., qui y résistent . 19. 26. 27 31. 35. 43. 51. 53. 65. 69. 71. 77. 91. 98. 102. 117. 132. 136. 137. 148. 167. 160. 172. 1-4. 179. 200. 203. 206. 208. 212. 229. 268. 279. 281. 280. 205. 300. ib. 322, 323 381. 384. 405. 406. 429 430. 446. 450. 48 . 497. 530. ib. 550. ib. 575, 621. 631. 652. 645. 666. 670. 677. 678. 700. 705. 706. 708 709. 720. 783. 737. 739. 752 773. 780. 783. 785. 786. 787. 791.

Ventre (faire bon), 328. Ventre des enfans ; le relicher.

Voy. Enfans.

Ventre; ses douleurs et tranchées, 78. 91. 112. 284. 730. 770. Ventre cofle , 77.

Ventre ; ses flux et hémorragies , 25. 26. 38. 47. 736.

Ventre (inflammation du bas), 189. 190. 326. 407. 455. Ventre ; le lâcher , 70. 71. 84 87. 116. 132 149. 156. 157. 100 259. 293. 308. 31 1. 339. 340. 395. 399,

496. 412 427. 433. 462. 468. 480. 497. 532. 545 586. 593. 619. 647. 667. 668. 693. 702. 721 729 737. 746. 561. 572. 777. 783.

Ventre; le resserrer, 41. 132. 149. 157. 220. 225. 467. 471. 475, 545. 5,5. 740. 771.

Ventre (maladies du bas) , 17. 107. 165. 283. 543 237. Ventre relaché. Voy. Cours de

ventre. Ventre resserré, V. Constipation. Ventre (obstructions du bas), 8. 109. 22n, 279. 283.288. 296. 731. Ventre (tension douloureuse du

bas) , 456. Ventre (ses tranchées), V. Ventre; ses donleurs et tranchées.

Ventre (niceres du bas), 62. Vents; les chasser, 7. 11. 31. 32. 47. 49. 51. 77. 99. 107. 112. 114. 117. 148. 157. 167. 171. 175. 207. 232. 248. 277. 294. 305. 308. 314. 317, 352, 357, 428, 432, 458, 463, 481, 488, 496, 525, 534, 550, 586, 587, ibid, 699, ibid, 631, 632, 658, 705, 709, 712, 730, 773.

Vénus; en modérer les ardeurs, 659 692 694.

Ver solitaire, on Tooia, 187, 702. Verge; ses uledres, 649, 762 Vermine; en garantir les habits,

Vermine de corps; la détruire, 319, 411, 417. Vérole, 7, 31, 54, 95, 163, 292.

Vérole, 7, 31, 54, 95, 163, 292, 300, 494, 651, 655, 676, 701, 708, 711, 759,

798, 711, 759.
Verole (petite), 15, 36, 48, 53, 69, 180, 211, 233, 254, 552, 24, 236, 277, 281, 292, 298, 316, 519, 399, 456, 496, 596, 647, 686, 686, 686, 689, 548, 750, 787, Verole (petite); en remplir les carvités, 59, 154, 281, 281, 354, 358, 351, 358,

vités, 59, 134, 281, 281, 342, 358, Verrues, 19, 32, 46, 71, 89, 140, 146, 257, 333, 355, 380, 404, 179, 551, 594, 617, 632, 655, 659, 669, Verrues du visage. Voyez Visage. Verrues pendantes, 134,

319, 333, 343, 377, 38a, 393, 396, 419, 432, 460, 466, 470, 483, 495, 646, 496, 497, 483, 495, 586, 567, 603, 604, 614, 616, 642, 646, 658, 664, 697, 673, 674, 681, 685, 687, 697, 713, 728, 736, 738, 739, 746, 752, 760, 777, 788, 791,

Vers du péricarde. V. Péricarde. Vers larges et plats, 75, 480. Vertiges, 26, 35, 92, 117, 131, 136, 147, 163, 172, 182, 183, 200, 228, 235, 261, 274, 294, 321, 342,

130. 147. 163. 172. 183. 183. 283. 228. 235. 261. 274. 294. 321. 347. 393. 428. 456. 476. 479. 495. 524. 534. 538. 560. 573. 639. 640. 658. 662. 666. 678. 681. 693. 711. 730. 740.

Vésicatoire; en entretenir l'écoulement. 68. 242. Vésicule du fiel; ses obstructions, oz. 316. 340.

97 316 340. Vessie; ses abcès, 220. Vessie; ses maladies, 57, 176 .Co.

Vessie; ses ma'adies, 57, 116, 162, 325, 366, 369, 433, 531, 662, 633, 738, 711.

Vessie; la déterger, 155, 329,586, Vessie doulourense, 552, 648. Vessie enflammée, 42.

Vessie; ses érosions, 311.381.633.

Vessie; ses hémorragles, 556 617. Vessie; ses glaires, 116. 220. 357. 366. 369. 520. 535. 586. 602. 660. 707.

Vessie; ses obstructions, 366, 548. Vessie ulcérée, 13, 130, 433, 447, 470, 535, 568, 617, 705, 734, 762. Vêtemens; les désinfecter, 198.

782. Vidange des acconchées, 26. 48. 49. 76. 126. 148. 190. 199. 295. 368.574. 624. 649. 706. 739.

368.574.624.649.706.739. Vie; la prolonger, 677. Vin; en causer du dégoût, 322. Vin; en abattre les vapeurs, 99.

Vipere; ses morsures, 127, 519, 340, 474, 666, 786, 787, Visage; ses boutons, 390, Visage; ses cicatrices, 353, Visage; ses dartres, 91, 390,

Visage; le décrasser et nettoyer, 208, 209, 390, 551. Visage; ses rides, 209, 355.

Visage; ses rougeurs, 42, 65, 183, 208, 209, 280, 322, 333, 390, 708, 723.

Visage; ses taches, 6, 65, 179, 202, 280, 353, 390, 5 5, 649, 762. Visage; ses verrues, 65.

307. 361. 656. Viceres; leur hémorragie, 556.

Viscères obstrués, 3, 7, 11, 12, 21, 38, 73, 89, 92, 176, 110, 135, 145, 156, 163, 183, 201, 25, 269, 270, 271, 275, 293, 305, 516, 337, 344, 366, 377, 402, 412, 458, 459, 483, 538, 551, 574, 588, 642, 654, 663, 706, 707, 739, 790,

Visc res squirreux, 76, 97.

Viscères ; leurs tumeurs , 227 Viscères; leurs ulcères, 3, 162. 402. Viscosités; les attenuer, 352. Vitiligines, ou taches blanches,

Voie urinaire ; ses ardeurs. Voy. Urine, scs ardeurs.

Voix (extinction de) , 7. 150. 281. 311. 584.

Voix rauque , 632. 715. Vomica. V. Poitrine; ses abcès.

Vomissement de sang. V. Sang. Vomissement; l'arrêter, 4. 5. 9. 16. 31. 38. 69. 99. 158. 159. 17 0. 172. 175. 183. 224. 225. 257. 368. 302. 308. 317. 320. 323. 328 348. 351. 361. 430. 458. 459. 475. 481. 485. 488.517.522.603.621.635.64

654. 668. 691. 700. 704 735. 766. 771. 791.

Vomitif , 13. 28. 86. 96. 97. 184. 202.218.339.497.602.603.611. 647. 680. 695. 699. 723. 787. Vomitif doux , 218. 493. 602. 611.

Vomitif violent, 299. 602. 724. Vue foible. Voyez Yeux. Vulnéraire (injection), 371.

Yeux ; lenrs diverses maladies. - acreté des yeux, 311.340. - aiguiser la vue, 72. 276. 586.

645, 656, - blessures, 594. 786. - cataractes , 160. 272. 546. 786.

788. - chassic ou lippitude, 42. 257. 418. 512. 514. 560. 616. 760.

- contasions, ou meurtrissures 278. 286. 362. 548. 560. 739 - demaogcaisons, 140. 512. 514.

-douleurs, 274. 403. 489. 512. 514. 560. 593. 677. 773. - éblouissemens, 391 766.

- éclaireir, 5. 140. 160. 174. 272. 339. 489. 530. 616. 640. 753. 772. - fibres; les raffermir, 206.

- fistule lacrymale, 161. 250. 370.

- fluxions, les empêcher ou les guérir, 236 403, 478, 513, 555, 571, 594, 656, 766.

- fortifier la vue, 162. 323. 338. 368. 423. 513. 612. 640. 762 - gale des paupières, 160. 76u.

- humeurs des yeux, 513. - inflammations , 59.70.91 144. 159. 160. 161. ibid. 172 178.

206. 290. 313. 339. 340. 399. 423. 474. 514. 530. 552. 558 574. 592. 593. 627. 629. 635. 643. 706. 766.

- larmes, 174. 221. 556. 760, 766. - ligamens relachés, 264. - lippitude. Vor. Chassie,

- maladies des yeux , 26. 70, 108. 131. 138. 140. 157. 160. 161. 206. 214. 215. 264 272. 277. 278. 338. 339. 376. 412. 426 442. 522. 546. 554. 555. ibid. 558. ibid. 616. 643. 647. 722. 760 770. 786. 788. - meurtrissures. V. Contusions.

- nuages, 308. 391. 474. 656. 772. - obscurité, 272. 772

- ongle, 30. 113. 138. 160. 405. 634, 670, 786.

- ophtalmie, 113 127. 261. ibid. 212. 339 489. 514. 530. 752. 756. 760. 763. 772. 786. orgeolet, ou petite tumeur de

la paupière, 340. - paupières enflammées, 311. 399.

514 656. - paupières; empêcher leurs poils de tomber , 47.

- paupières ulcérées , 140. 514. - plaies recentes , 56n. 677.

- pustules, 512. 514. 594. 760. - rougeurs, 70. 160. 221. 257. 311. 332. 341. 599. 403. 413. 426. 489. 513.676.717.772.773.786.

- suffusions grossières , 35. 95. 160. 161. 560 647. - taches naissantes, 100. 113. 138.

160. ibid. 66g. 753. 763. 786. - taies , 71. 100. 113. 138. ib. 140. 160. 161. 250. 656. 676. 763. 772. - tuniques; les fortifier, 221.

- ulceres, 35. 41. 140. 141. 160. 161. 221. 442. 474. 546. 556. 635. 756. 786

- vue toible , 586 762. Yeux malades. Voy. Maladies des

Yiresse; la dissiper. V. Ivresse.

